

The Project Gutenberg EBook of Pot-bouille, by Emile Zola

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the copyright laws for your country before downloading or redistributing this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is important information about your specific rights and restrictions in how the file may be used. You can also find out about how to make a donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

****Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts****

****eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971****

*******These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!*******

Title: Pot-bouille

Author: Emile Zola

Release Date: September, 2005 [EBook #8907]
[Yes, we are more than one year ahead of schedule]
[This file was first posted on August 23, 2003]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: ISO Latin-1

***** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK POT-BOUILLE *****

Produced by Carlo Traverso, Christine De Ryck and the Project Gutenberg Online Distributed Proofreaders.

POT-BOUILLE, par ÉMILE ZOLA.

* * * * *

POT-BOUILLE

I

Rue Neuve-Saint-Augustin, un embarras de voitures arrêta le fiacre chargé de trois malles, qui amenait Octave de la gare de Lyon. Le jeune homme baissa la glace d'une portière, malgré le froid déjà vif de cette sombre après-midi de novembre. Il restait surpris de la brusque tombée du jour, dans ce quartier aux rues étranglées, toutes grouillantes de foule. Les jurons des cochers tapant sur les chevaux qui s'ébrouaient, les coudolements sans fin des trottoirs, la file pressée des boutiques débordantes de commis et de clients, l'étourdissaient; car, s'il avait revu Paris plus propre, il ne l'espérait pas d'un commerce aussi âpre, il le sentait publiquement ouvert aux appétits des gaillards solides.

Le cocher s'était penché.

--C'est bien passage Choiseul?

--Mais non, rue de Choiseul.... Une maison neuve, je crois.

Et le fiacre n'eut qu'à tourner, la maison se trouvait la seconde, une grande maison de quatre étages, dont la pierre gardait une pâleur à peine roussie, au milieu du plâtre rouillé des vieilles façades voisines. Octave, qui était descendu sur le trottoir, la mesurait, l'étudiait d'un regard machinal, depuis le magasin de soierie du rez-de-chaussée et de l'entresol, jusqu'aux fenêtres en retrait du quatrième, ouvrant sur une étroite terrasse. Au premier, des têtes de femme soutenaient un balcon à rampe de fonte très ouvragée. Les fenêtres avaient des encadrements compliqués, taillés à la grosse sur des poncifs; et, en bas, au-dessus de la porte cochère, plus chargée encore d'ornements, deux amours déroulaient un cartouche, où était le numéro, qu'un bec de gaz intérieur éclairait la nuit.

Un gros monsieur blond, qui sortait du vestibule, s'arrêta net, en apercevant Octave.

--Comment! vous voilà cria-t-il. Mais je ne comptais sur vous que demain!

--Ma foi, répondit le jeune homme, j'ai quitté Plassans un jour plus tôt.... Est-ce que la chambre n'est pas prête?

--Oh! si.... J'avais loué depuis quinze jours, et j'ai meublé ça tout de suite, comme vous me le demandiez. Attendez, je veux vous installer.

Il rentra, malgré les instances d'Octave. Le cocher avait descendu les trois malles. Debout dans la loge du concierge, un homme digne, à longue

face rasée de diplomate, parcourait gravement le _Moniteur_. Il daigna pourtant s'inquiéter de ces malles qu'on déposait sous sa porte; et, s'avançant, il demanda à son locataire, l'architecte du troisième, comme il le nommait:

--Monsieur Campardon, est-ce la personne?

--Oui, monsieur Gourd, c'est monsieur Octave Mouret, pour qui j'ai loué la chambre du quatrième. Il couchera là-haut et il prendra ses repas chez nous.... Monsieur Mouret est un ami des parents de ma femme, que je vous recommande.

Octave regardait l'entrée, aux panneaux de faux marbre, et dont la voûte était décorée de rosaces. La cour, au fond, pavée et cimentée, avait un grand air de propreté froide; seul, un cocher, à la porte des écuries, frottait un mors avec une peau. Jamais le soleil ne devait descendre là

Cependant, M. Gourd examinait les malles. Il les poussa du pied, devint respectueux devant leur poids, et parla d'aller chercher un commissionnaire, pour les faire monter par l'escalier de service.

--Madame Gourd, je sors, cria-t-il en se penchant dans la loge.

Cette loge était un petit salon, aux glaces claires, garni d'une moquette à fleurs rouges et meublé de palissandre; et, par une porte entr'ouverte, on apercevait un coin de la chambre à coucher, un lit drapé de reps grenat. Madame Gourd, très grasse, coiffée de rubans jaunes, était allongée dans un fauteuil, les mains jointes, à ne rien faire.

--Eh bien! montons, dit l'architecte.

Et, comme il poussait la porte d'acajou du vestibule, il ajouta, en voyant l'impression causée au jeune homme par la calotte de velours noir et les pantoufles bleu ciel de M. Gourd:

--Vous savez, c'est l'ancien valet de chambre du duc de Vaugelade.

--Ah! dit simplement Octave.

--Parfaitement, et il a épousé la veuve d'un petit huissier de Mort-la-Ville. Ils possèdent même une maison là-bas. Mais ils attendent d'avoir trois mille francs de rente pour s'y retirer.... Oh! des concierges convenables!

Le vestibule et l'escalier étaient d'un luxe violent. En bas, une figure de femme, une sorte de Napolitaine toute dorée, portait sur la tête une amphore, d'où sortaient trois becs de gaz, garnis de globes d'opalis. Les panneaux de faux marbre, blancs à bordures roses, montaient régulièrement dans la cage ronde; tandis que la rampe de fonte, à bois d'acajou, imitait le vieil argent, avec des épanouissements de feuilles d'or. Un tapis rouge, retenu par des tringles de cuivre, couvrait les marches. Mais ce qui frappa surtout Octave, ce fut, en entrant, une chaleur de serre, une haleine tiède qu'une bouche lui soufflait au visage.

--Tiens! dit-il, l'escalier est chauffé?

--Sans doute, répondit Campardon. Maintenant, tous les propriétaires qui se respectent, font cette dépense.... La maison est très bien, très bien....

Il tournait la tête, comme s'il en eut sondé les murs, de son oeil d'architecte.

--Mon cher, vous allez voir, elle est tout à fait bien.... Et habitée rien que par des gens comme il faut!

Alors, montant, avec lenteur, il nomma les locataires. A chaque étage, il y avait deux appartements, l'un sur la rue, l'autre sur la cour, et dont les portes d'acajou verni se faisaient face. D'abord, il dit un mot de M. Auguste Vabre: c'était le fils aîné du propriétaire; il avait pris, au printemps, le magasin de soierie du rez-de-chaussée, et occupait également tout l'entresol. Ensuite, au premier, se trouvaient, sur la cour, l'autre fils du propriétaire, M. Thophile Vabre, avec sa dame, et sur la rue, le propriétaire lui-même, un ancien notaire de Versailles, qui logeait du reste chez son gendre, M. Duveyrier, conseiller à la cour d'appel.

--Un gaillard qui n'a pas quarante-cinq ans, dit en s'arrêtant Campardon, hein? c'est joli!

Il monta deux marches, et se tournant brusquement, il ajouta:

--Eau et gaz à tous les étages.

Sous la haute fenêtre de chaque palier, dont les vitres, bordées d'une grecque, éclairaient l'escalier d'un jour blanc, se trouvait une étroite banquette de velours. L'architecte fit remarquer que les personnes âgées pouvaient s'asseoir. Puis, comme il dépassait le second étage, sans nommer les locataires:

--Et là demanda Octave, en désignant la porte du grand appartement.

--Oh! là dit-il, des gens qu'on ne voit pas, que personne ne connaît.... La maison s'en passerait volontiers. Enfin, on trouve des taches partout....

Il eut un petit souffle de mépris.

--Le monsieur fait des livres, je crois.

Mais, au troisième, son rire de satisfaction reparut. L'appartement sur la cour était divisé en deux: il y avait làmadame Juzeur, une petite femme bien malheureuse, et un monsieur très distingué, qui avait loué une chambre, où il venait une fois par semaine, pour des affaires. Tout en donnant ces explications, Campardon ouvrait la porte de l'autre appartement.

--Ici, nous sommes chez moi, reprit-il. Attendez, il faut que je prenne

voire clef... Nous allons monter d'abord à voire chambre, et vous verrez ma femme ensuite.

Pendant les deux minutes qu'il resta seul, Octave se sentit pœnœtrer par le silence grave de l'escalier. Il se pencha sur la rampe, dans l'air tiède qui venait du vestibule; il leva la tête, œcoutant si aucun bruit ne tombait d'en haut. C'œtait une paix morte de salon bourgeois, soigneusement clos, œ n'entrait pas un souffle du dehors. Derrière les belles portes d'acajou luisant, il y avait comme des abîmes d'honnœtetœ.

--Vous aurez d'excellents voisins, dit Campardon, qui avait reparu avec la clef: sur la rue, les Josserand, toute une famille, le père caissier à la cristallerie Saint-Joseph, deux filles à marier; et, près de vous, un petit ménage d'employœ, les Pichon, des gens qui ne roulent pas sur l'or, mais d'une œducation parfaite.... Il faut que tout se loue, n'est-ce pas? mœme dans une maison comme celle-ci.

A partir du troisième, le tapis rouge cessait et œtait remplacœ par une simple toile grise. Octave en œprouva une lœgœre contrariœtœ d'amour-propre. L'escalier, peu à peu, l'avait empli de respect; il œtait tout œmu d'habiter une maison si bien, selon l'expression de l'architecte. Comme il s'engageait, derrière celui-ci, dans le couloir qui conduisait à sa chambre, il aperçut, par une porte entr'ouverte, une jeune femme debout devant un berceau. Elle leva la tête, au bruit. Elle œtait blonde, avec des yeux clairs et vides; et il n'emporta que ce regard, très distinct, car la jeune femme, tout d'un coup rougissante, poussa la porte, de l'air honteux d'une personne surprise.

Campardon s'œtait tournœ, pour rœpœter:

--Eau et gaz à tous les œtages, mon cher.

Puis, il montra une porte qui communiquait avec l'escalier de service. En haut, œtaient les chambres de domestique. Et, s'arrœtant au fond du couloir:

--Enfin, nous voici chez vous.

La chambre, carrœ, assez grande, tapissœ d'un papier gris à fleurs bleues, œtait meublœ très simplement. Près de l'alcœve, se trouvait ménagœ un cabinet de toilette, juste la place de se laver les mains. Octave alla droit à la fenœtre, d'œ tombait une clartœ verdâtre. La cour s'enfonçait, triste et propre, avec son pavœ rœgulier, sa fontaine dont le robinet de cuivre luisait. Et toujours pas un œtre, pas un bruit; rien que les fenœtres uniformes, sans une cage d'oiseau, sans un pot de fleurs, œtalant la monotonie de leurs rideaux blancs. Pour cacher le grand mur nu de la maison de gauche, qui fermait le carrœ de la cour, on y avait rœpœtœ les fenœtres, de fausses fenœtres peintes, aux persiennes œternellement closes, derrière lesquelles semblait se continuer la vie murœe des appartements voisins.

--Mais je serai parfaitement! cria Octave enchantœ.

--N'est-ce pas? dit Campardon. Mon Dieu! j'ai fait comme pour moi; et, d'ailleurs, j'ai suivi les instructions contenues dans vos lettres.... Alors, le mobilier vous plaît? C'est tout ce qu'il faut pour un jeune homme. Plus tard, vous verrez.

Et, comme Octave lui serrait les mains, en le remerciant, en s'excusant de lui avoir donné tout ce tracas, il reprit d'un air sérieux:

--Seulement, mon brave, pas de tapage ici, surtout pas de femme!... Parole d'honneur! si vous ameniez une femme, ça ferait une révolution.

--Soyez tranquille! murmura le jeune homme, un peu inquiet.

--Non, laissez-moi vous dire, c'est moi qui serais compromis.... Vous avez vu la maison. Tous bourgeois, et d'une moralité! même, entre nous, ils raffinent trop. Jamais un mot, jamais plus de bruit que vous ne venez d'en entendre.... Ah bien! monsieur Gourd irait chercher monsieur Vabre, nous serions propres tous les deux! Mon cher, je vous le demande pour ma tranquillité: respectez la maison.

Octave, que tant d'honneur et gagnait, jura de la respecter. Alors, Campardon, jetant autour de lui un regard de méfiance, et baissant la voix, comme si l'on eût pu l'entendre, ajouta, l'oeil allumé:

--Dehors, ça ne regarde personne. Hein? Paris est assez grand, on a de la place.... Moi, au fond, je suis un artiste, je m'en fiche!

Un commissionnaire montait les malles. Quand l'installation fut terminée, l'architecte assista paternellement à la toilette d'Octave. Puis, se levant:

--Maintenant, descendons voir ma femme.

Au troisième, la femme de chambre, une fille mince, noire et coquette, dit que madame était occupée. Campardon, pour mettre à l'aise son jeune ami, et lancé d'ailleurs par ses premières explications, lui fit visiter l'appartement: d'abord, le grand salon blanc et or, très orné de moulures rapportées, entre un petit salon vert qu'il avait transformé en cabinet de travail, et la chambre à coucher, où ils ne purent entrer, mais dont il lui indiqua la forme triangulaire et le papier mauve. Comme il l'introduisait ensuite dans la salle à manger, toute en faux bois, avec une complication extraordinaire de baguettes et de caissons, Octave s'écria:

--C'est très riche!

Au plafond, deux grandes fentes coupaient les caissons, et, dans un coin, la peinture qui s'était écaillée, montrait le plâtre.

--Oui, ça fait de l'effet, dit lentement l'architecte, les yeux fixés sur le plafond. Vous comprenez, ces maisons-là c'est bâti pour faire de l'effet.... Seulement, il ne faudrait pas trop fouiller les murs. Ça n'a pas douze ans et ça part déjà... On met la façade en belle pierre, avec des machines sculptées; on vernit l'escalier à trois couches; on dore et on

peinturlure les appartements; et ça flatte le monde, ça inspire de la considération.... Oh! c'est encore solide, ça durera toujours autant que nous!

Il lui fit traverser de nouveau l'antichambre, que des vitres d'opales éclairaient. A gauche, donnant sur la cour, il y avait une seconde chambre, où couchait sa fille Angèle; et, toute blanche, elle était, par cette après-midi de novembre, d'une tristesse de tombe. Puis, au fond du couloir, se trouvait la cuisine, dans laquelle il tint absolument à le conduire, disant qu'il fallait tout connaître.

--Entrez donc, répondait-il en polissant la porte.

Un terrible bruit s'en échappa. La fenêtre, malgré le froid, était grande ouverte. Accoudées à la barre d'appui, la femme de chambre noire et une cuisinière grasse, une vieille débordante, se penchaient dans le puits étroit d'une cour intérieure, où s'éclairaient, face à face, les cuisines de chaque étage. Elles criaient ensemble, les reins tendus, pendant que, du fond de ce boyau, montaient des éclats de voix canailles, mêlés à des rires et à des jurons. C'était comme la d'œuvre d'un goût: toute la domesticité de la maison était là à se satisfaire. Octave se rappela la majesté bourgeoise du grand escalier.

Mais les deux femmes, averties par un instinct, s'étaient retournées. Elles restèrent saisies, en apercevant leur maître avec un monsieur. Il y eut un léger sifflement, des fenêtres se refermèrent, tout retomba à un silence de mort.

--Qu'est-ce donc, Lisa? demanda Campardon.

--Monsieur, répondit la femme de chambre très excitée, c'est encore cette malpropre d'Adèle. Elle a jeté une tripe de lapin par la fenêtre.... Monsieur devrait bien parler à monsieur Josserand.

Campardon resta grave, désireux de ne pas s'engager. Il revint dans son cabinet de travail, en disant à Octave:

--Vous avez tout vu. A chaque étage, les appartements se remplissent. Moi, j'en ai pour deux mille cinq cents francs, et au troisième! Les loyers augmentent tous les jours.... Monsieur Vabre doit se faire dans les vingt-deux mille francs avec son immeuble. Et ça montera encore, car il est question d'ouvrir une large voie, de la place de la Bourse au nouvel Opéra.... Une maison dont il a eu le terrain pour rien, il n'y a pas douze ans, après ce grand incendie, allumé par la bonne d'un droguiste!

Comme ils entraient, Octave aperçut, au-dessus d'une table à dessin, dans le plein jour de la fenêtre, une image de sainteté richement encadrée, une Vierge montrant, hors de sa poitrine ouverte, un cœur énorme qui flambait. Il ne put réprimer un mouvement de surprise; il regarda Campardon, qu'il avait connu très farceur à Plassans.

--Ah! je ne vous ai pas dit, reprit celui-ci avec une rougeur légère, j'ai été nommé architecte diocésain, oui, à Évreux. Oh! une misère comme argent,

en tout à peine deux mille francs par an. Mais il n'y a rien à faire, de temps à autre un voyage; pour le reste, j'ai là-bas un inspecteur.... Et, voyez-vous, c'est beaucoup, quand on peut mettre sur ses cartes: architecte du gouvernement. Vous ne vous imaginez pas les travaux que cela me procure dans la haute société.

En parlant, il regardait la Vierge au cœur embrasé.

--Après tout, continua-t-il dans un brusque accès de franchise, moi, je m'en fiche, de leurs machines!

Mais, Octave s'étant mis à rire, l'architecte fut pris de peur. Pourquoi se confier à ce jeune homme? Il eut un regard oblique, se donna un air de componction, tâcha de rattraper sa phrase.

--Je m'en fiche et je ne m'en fiche pas.... Mon Dieu! oui, j'y arrive. Vous verrez, vous verrez, mon ami: quand vous aurez un peu vécu, vous ferez comme tout le monde.

Et il parla de ses quarante-deux ans, du vide de l'existence, posa pour une mélancolie qui jurait avec sa grosse santé. Dans la tête d'artiste qu'il s'était faite, les cheveux en coup de vent, la barbe taillée à la Henri IV, on retrouvait le crâne plat et la mâchoire carrée d'un bourgeois d'esprit borné, aux appétits voraces. Plus jeune, il avait eu une gaieté fatigante.

Les yeux d'Octave s'étaient arrêtés sur un numéro de la _Gazette de France_, qui traînait parmi des plans. Alors, Campardon, de plus en plus gêné, sonna la femme de chambre pour savoir si madame était libre enfin. Oui, le docteur partait, madame allait venir.

--Est-ce que madame Campardon est souffrante? demanda le jeune homme.

--Non, elle est comme d'habitude, dit l'architecte d'une voix ennuyée.

--Ah! et qu'a-t-elle donc?

Repris d'embarras, il ne répondit pas directement.

--Vous savez, les femmes, il y a toujours quelque chose qui se casse.... Elle est ainsi depuis treize ans, depuis ses couches.... Autrement, elle se porte comme un charme. Vous allez même la trouver engraisée.

Octave n'insista pas. Justement, Lisa revenait, apportant une carte; et l'architecte s'excusa, se précipita vers le salon, en priant le jeune homme de causer avec sa femme, pour prendre patience. Celui-ci, par la porte vivement ouverte et refermée, avait aperçu, au milieu de la grande pièce blanc et or, la tache noire d'une soutane.

Au même moment, madame Campardon entra par l'antichambre. Il ne la reconnaissait pas. Autrefois, étant gamin, lorsqu'il l'avait connue à Plassans, chez son père, M. Domergue, conducteur des ponts et chaussées, elle était maigre et laide, chétive à vingt ans comme une fillette qui souffre de la crise de sa puberté; et il la retrouvait dodue, d'un teint

clair et reposé de nonne, avec des yeux tendres, des fossettes, un air de chatte gourmande. Si elle n'avait pu devenir jolie, elle s'ôtait mûrie vers les trente ans, prenant une saveur douce et une bonne odeur fraîche de fruit d'automne. Il remarqua seulement qu'elle marchait avec difficulté, la taille roulante, vêtue d'un long peignoir de soie rosée; ce qui lui donnait une langueur.

--Mais vous êtes un homme, maintenant! dit-elle gaiement, les mains tendues. Comme vous avez poussé, depuis notre dernier voyage!

Et elle le regardait, grand, brun, beau garçon, avec ses moustaches et sa barbe soignées. Quand il dit son âge, vingt-deux ans, elle se rôtcria: il en paraissait vingt-cinq au moins. Lui, que la présence d'une femme, même de la dernière des servantes, emplissait d'un ravissement, riait d'un rire perlé, en la caressant de ses yeux couleur de vieil or, d'une douceur de velours.

--Ah! oui, répondait-il mollement, j'ai poussé, j'ai poussé.... Vous rappelez-vous, quand votre cousine Gasparine m'achetait des billes?

Ensuite, il lui donna des nouvelles de ses parents. Monsieur et madame Domergue vivaient heureux, dans la maison où ils s'ôtaient retirés; ils se plaignaient seulement d'être bien seuls, ils gardaient rancune à Campardon de leur avoir enlevé ainsi leur petite Rose, pendant un séjour fait à Plassans, pour des travaux. Puis, le jeune homme tâcha de ramener la conversation sur la cousine Gasparine, ayant une ancienne curiosité de galopin précocement satisfaite, au sujet d'une aventure jadis inexplicable: le coup de passion de l'architecte pour Gasparine, une grande belle fille pauvre, et son brusque mariage avec la maigre Rose qui avait trente mille francs de dot, et toute une scène de larmes, et une brouille, une fuite de l'abandonnée à Paris, auprès d'une tante couturière. Mais madame Campardon, dont la chair paisible gardait une pâleur rosée, parut ne pas comprendre. Il ne put en tirer aucun détail.

--Et vos parents? demanda-t-elle à son tour. Comment se portent monsieur et madame Mouret?

--Très bien, je vous remercie, répondit-il. Ma mère ne sort plus de son jardin. Vous retrouveriez la maison de la rue de la Banne, telle que vous l'avez laissée.

Madame Campardon, qui semblait ne pouvoir rester longtemps debout sans fatigue, s'ôtait assise sur une haute chaise à dessin, les jambes allongées dans son peignoir; et lui, approchant un siège bas, levait la tête pour lui parler, de son air d'adoration habituel. Avec ses larges épaules, il ôtait femme, il avait un sens des femmes qui, tout de suite, le mettait dans leur cœur. Aussi, au bout de dix minutes, tous deux causaient-ils déjà comme de vieilles amies.

--Me voilà donc votre pensionnaire? disait-il en passant sur sa barbe une main belle, aux ongles correctement taillés. Nous ferons bon ménage, vous verrez.... Que vous avez ôté charmante, de vous souvenir du gamin de Plassans et de vous occuper de tout, au premier mot!

Mais elle se défendait.

--Non, ne me remerciez pas. Je suis bien trop paresseuse, je ne bouge plus. C'est Achille qui a tout arrangé.... Et, d'ailleurs, ne suffisait-il pas que ma mère nous confiât votre désir de prendre pension dans une famille, pour que nous songions à vous ouvrir notre maison? Vous ne tomberez pas chez des étrangers, et cela nous fera de la compagnie.

Alors, il conta ses affaires. Après avoir enfin obtenu le diplôme de bachelier, pour contenter sa famille, il venait de passer trois ans à Marseille, dans une grande maison d'indiennes imprimées, dont la fabrique se trouvait aux environs de Plassans. Le commerce le passionnait, le commerce du luxe de la femme, où il entre une séduction, une possession lente par des paroles dorées et des regards adulateurs. Et il raconta, avec des rires de victoire, comment il avait gagné les cinq mille francs, sans lesquels, d'une prudence de juif sous les dehors d'un étourdi aimable, il ne se serait jamais risqué à Paris.

--Imaginez-vous, ils avaient une indienne pompadour, un ancien dessin, une merveille.... Personne ne mordait; c'était dans les caves depuis deux ans.... Alors, comme j'allais faire le Var et les Basses-Alpes, j'eus l'idée d'acheter tout le solde et de le placer pour mon compte. Oh! un succès, un succès fou! Les femmes s'arrachaient les coupons; il n'y en a pas une, aujourd'hui, qui n'ait làbas de mon indienne sur le corps.... Il faut dire que je les roulais si gentiment! Elles étaient toutes à moi, j'aurais fait d'elles ce que j'aurais voulu.

Et il riait, pendant que madame Campardon, séduite, troublée par la pensée de cette indienne pompadour, le questionnait. Des petits bouquets sur fond bleu, n'est-ce pas? Elle en avait cherché partout pour un peignoir d'été.

--J'ai voyagé deux ans, c'est assez, reprit-il. D'ailleurs, il faut bien conquérir Paris.... Je vais immédiatement chercher quelque chose.

--Comment! s'écria-t-elle, Achille ne vous a pas raconté? Mais il a pour vous une situation, et à deux pas d'ici!

Il remerciait, s'étonnant comme en pays de Cocagne, demandant par plaisanterie s'il n'allait pas trouver, le soir, une femme et cent mille francs de rente dans sa chambre, lorsqu'une enfant de quatorze ans, longue et laide, avec des cheveux d'un blond fade, poussa la porte et jeta un léger cri d'effarouchement.

--Entre et n'aie pas peur, dit madame Campardon. C'est monsieur Octave Mouret, dont tu nous as entendu parler.

Puis, se tournant vers celui-ci:

--Ma fille Angèle.... Nous ne l'avons pas emmenée lors de notre dernier voyage. Elle était si délicate! Mais la voilà qui se remplit un peu.

Angèle, avec la gêne maussade des filles dans l'âge ingrat, était venue se

placer derrière sa mère. Elle coulait des regards sur le jeune homme souriant. Presque aussitôt, Campardon reparut, l'air animé; et il ne put se tenir, il conta l'heureuse chance à sa femme, en quelques phrases coupées: l'abbé Mauduit, vicaire à Saint-Roch, pour des travaux; une simple réparation, mais qui pouvait le mener loin. Puis, contrarié d'avoir causé devant Octave, frémissant encore, il tapa dans ses mains, en disant:

--Allons, allons, que faisons-nous?

--Mais vous sortiez, dit Octave. Je ne veux pas vous déranger.

--Achille, murmura madame Campardon, cette place, chez les Hødouin....

--Tiens! c'est vrai, s'écria l'architecte. Mon cher, une place de premier commis, dans une maison de nouveautés. J'y connais quelqu'un, qui a parlé pour vous.... On vous attend. Il n'est pas quatre heures, voulez-vous que je vous présente?

Octave hésitait, inquiet du noeud de sa cravate, troublé dans sa passion d'une mise correcte. Pourtant, il se décida, lorsque madame Campardon lui eut juré qu'il était très convenable. D'un mouvement languissant, elle avait tendu le front à son mari, qui la baisait avec une effusion de tendresse, répétant:

--Adieu, mon chat.... adieu, ma cocotte....

--Vous savez, on dîne à sept heures, dit-elle en les accompagnant à travers le salon, où ils cherchaient leurs chapeaux.

Angèle les suivait, sans grâce. Mais son professeur de piano l'attendait, et tout de suite elle tapa sur l'instrument, de ses doigts secs. Octave, qui s'attardait dans l'antichambre à remercier encore, eut la voix couverte. Et, comme il descendait l'escalier, le piano sembla le poursuivre: au milieu du silence tiède, chez madame Juzeur, chez les Vabre, chez les Duveyrier, d'autres pianos répondaient, jouant à chaque étage d'autres airs qui sortaient, lointains et religieux, du recueillement des portes.

En bas, Campardon tourna dans la rue Neuve-Saint-Augustin. Il se taisait, de l'air absorbé d'un homme qui cherche une transition.

--Vous vous rappelez mademoiselle Gasparine? demanda-t-il enfin. Elle est première demoiselle chez les Hødouin.... Vous allez la voir.

Octave crut l'occasion venue de contenter sa curiosité.

--Ah! dit-il. Elle loge chez vous?

--Non! non! s'écria l'architecte vivement et comme blessé.

Puis, le jeune homme ayant paru surpris de sa violence, il continua, gêné, avec douceur:

--Non, elle et ma femme ne se voient plus.... Vous savez, dans les familles.... Moi, je l'ai rencontrée, et je n'ai pu lui refuser la main, n'est-ce pas? d'autant plus qu'elle ne roule gu re sur l'or, la pauvre fille.  a fait que, maintenant, elles ont par moi de leurs nouvelles.... Dans ces vieilles querelles, il faut laisser le temps fermer les blessures.

Octave se décidait  l'interroger carr ment sur son mariage, lorsque l'architecte coupa court, en disant:

--Nous y voilà

C'était,  l'encoignure des rues Neuve-Saint-Augustin et de la Michod re, un magasin de nouveautés dont la porte ouvrait sur le triangle  troit de la place Gaillon. Barrant deux fen tres de l'entresol, une enseigne portait, en grandes lettres d'odor es: _Au bonheur des Dames, maison fondée en 1822_; tandis que, sur les glaces sans tain des vitrines, on lisait, peinte en rouge, la raison sociale: _Deleuze, H douin et Cie_.

--Cela n'a pas le chic moderne, mais c'est honn te et c'est solide, expliquait rapidement Campardon. Monsieur H douin, un ancien commis, a  pous  la fille de l'aîné des Deleuze, qui est mort il y a deux ans; de sorte que la maison est dirigée maintenant par le jeune m nage, le vieil oncle Deleuze et un autre associ , je crois, qui tous deux se tiennent à l'écart.... Vous verrez madame H douin. Oh! une femme de tête!... Entrons.

Justement, M. H douin  tait  Lille, pour un achat de toile. Ce fut madame H douin qui les reçut. Elle était debout, un porte-plume derri re l'oreille, donnant des ordres  deux garçons de magasin qui rangeaient des pièces d'étoffe dans des cases; et elle lui apparut si grande, si admirablement belle avec son visage r gulier et ses bandeaux unis, si gravement souriante dans sa robe noire, sur laquelle tranchaient un col plat et une petite cravate d'homme, qu'Octave, peu timide de sa nature pourtant, balbutia. Tout fut réglé en quelques mots.

--Eh bien! dit-elle de son air tranquille, avec sa grâce accoutum e de marchande, puisque vous êtes libre, visitez le magasin.

Elle appela un commis, lui confia Octave; puis, après avoir r pondu poliment, sur une question de Campardon, que mademoiselle Gasparine était en course, elle tourna le dos, elle continua sa besogne, jetant des ordres de sa voix douce et brève.

--Pas là Alexandre.... Mettez les soies en haut.... Ce n'est plus la même marque, prenez garde!

Campardon, h sitant, dit enfin àOctave qu'il repasserait le prendre, pour le dîner. Alors, pendant deux heures, le jeune homme visita le magasin. Il le trouva mal éclairé, petit, encombré de marchandises, qui débordaient du sous-sol, s'entassaient dans les coins; ne laissaient que des passages étranglés entre des murailles hautes de ballots. A plusieurs reprises, il s'y rencontra avec madame H douin, affair e, filant par les plus étroits couloirs, sans jamais accrocher un bout de sa robe. Elle semblait l' me vive et équilibrée de la maison, dont tout le personnel ob issait au

moindre signe de ses mains blanches. Octave Øtait blessØ qu'elle ne le regardâ pas davantage. Vers sept heures moins un quart, comme il remontait une derniÈre fois du sous-sol, on lui dit que Campardon Øtait au premier, avec mademoiselle Gasparine. Il y avait làun comptoir de lingerie, que tenait cette demoiselle. Mais, en haut de l'escalier tournant, derriÈre une pyramide faite de piÈces de calicot symØtriquement rangØes, le jeune homme s'arrØta net, en entendant l'architecte tutoyer Gasparine.

--Je te jure que non! criait-il, s'oubliant jusqu'àhausser la voix.

Il y eut un silence.

--Comment se porte-t-elle? demanda la jeune femme.

--Mon Dieu! toujours la mØme chose. 'a va, Øa vient.... Elle sent bien que c'est fini, maintenant. Jamais Øa ne se remettra.

Gasparine reprit d'une voix apitoyØe:

--Mon pauvre ami, c'est toi qui es àplaindre. Enfin, puisque tu as pu t'arranger d'une autre faØon.... Dis-lui combien je suis chagrine de la savoir toujours souffrante....

Campardon, sans la laisser achever, l'avait saisie aux Øpaules et la baisait rudement sur les lÈvres, dans l'air chauffØ de gaz, qui s'alourdissait dØjàsous le plafond bas. Elle lui rendit son baiser, en murmurant:

--Si tu peux, demain matin, àsix heures.... Je resterai couchØe. Frappe trois coups.

Octave, Øtourdi, commençant àcomprendre, toussa et se montra. Une autre surprise l'attendait: la cousine Gasparine s'Øtait sØchØe, maigre, anguleuse, la mâchoire saillante, les cheveux durs; et elle n'avait gardØ que ses grands yeux superbes, dans son visage devenu terreux. Avec son front jaloux, sa bouche ardente et volontaire, elle le troubla, autant que Rose l'avait charmØ, par son Øpanouissement tardif de blonde indolente.

Cependant, Gasparine fut polie, sans effusion. Elle se souvenait de Plassans, elle parla au jeune homme des jours d'autrefois. Quand ils descendirent, Campardon et lui, elle leur serra la main. En bas, madame HØdouin dit simplement àOctave:

--A demain, monsieur.

Dans la rue, assourdi par les fiacres, bousculØ par les passants, le jeune homme ne put s'empØcher de faire remarquer que cette dame Øtait trÈs belle, mais qu'elle n'avait pas l'air aimable. Sur le pavØ noir et boueux, des vitrines claires de magasins fraîchement dØcorØs, flambant de gaz, jetaient des carrØs de vive lumiÈre; tandis que de vieilles boutiques, aux Øtalages obscurs, attristaient la chaussØe de trous d'ombre, ØclairØes seulement à l'intØrieur par des lampes fumeuses, qui brØlaient comme des Øtoiles lointaines. Rue Neuve-Saint-Augustin, un peu avant de tourner dans la rue

de Choiseul, l'architecte salua, en passant devant une de ces boutiques.

Une jeune femme, mince et élégante, drapée dans un mantelet de soie, se tenait debout sur le seuil, tirant à elle un petit garçon de trois ans, pour qu'il ne se fît pas écraser. Elle causait avec une vieille dame en cheveux, la marchande sans doute, qu'elle tutoyait. Octave ne pouvait distinguer ses traits, dans ce cadre de tonnelles, sous les reflets dansants des becs de gaz voisins; elle lui parut jolie, il ne voyait que deux yeux ardents, qui se fixèrent un instant sur lui comme deux flammes. Derrière, la boutique s'enfonçait, humide, pareille à une cave, d'où montait une vague odeur de salpêtre.

--C'est madame Valérie, la femme de monsieur Théophile Vabre, le fils cadet du propriétaire: vous savez, les gens du premier? reprit Campardon, quand il eut fait quelques pas. Oh! une dame bien charmante!... Elle est née dans cette boutique, une des merceries les plus achalandées du quartier, que ses parents, monsieur et madame Louhette, tiennent encore, pour s'occuper. Ils y ont gagné des sous, je vous en réponds!

Mais Octave ne comprenait pas le commerce de la sorte, dans ces trous du vieux Paris, où jadis une pièce d'étoffe suffisait d'enseigne. Il jura que, pour rien au monde, il ne consentirait à vivre au fond d'un pareil caveau. On devait y empoigner de jolies douleurs!

Tout en causant, ils avaient monté l'escalier. On les attendait. Madame Campardon s'était mise en robe de soie grise, coiffée coquettement, très soignée dans toute sa personne. Campardon la baisa sur le cou, avec une émotion de bon mari.

--Bonsoir, mon chat.... bonsoir, ma cocotte....

Et l'on passa dans la salle à manger. Le dîner fut charmant. Madame Campardon causa d'abord des Deleuze et des Houdouin: une famille respectée de tout le quartier, et dont les membres étaient bien connus, un cousin papetier rue Gaillon, un oncle marchand de parapluies passage Choiseul, des neveux et des nièces établis un peu partout aux alentours. Puis, la conversation tourna, on s'occupa d'Angèle, raide sur sa chaise, mangeant avec des gestes cassés. Sa mère l'élevait à la maison, c'était plus sûr; et, ne voulant pas en dire davantage, elle clignait les yeux, pour faire entendre que les demoiselles apprennent de vilaines choses dans les pensionnats. Sournoisement, la jeune fille venait de poser son assiette en équilibre sur son couteau. Lisa, qui servait, ayant failli la casser, s'écria:

--C'est votre faute, mademoiselle!

Un fou rire, violemment contenu, passa sur le visage d'Angèle. Madame Campardon s'était contentée de hocher la tête; et, quand Lisa fut sortie pour aller chercher le dessert, elle fit d'elle un grand éloge: très intelligente, très active, une fille de Paris sachant toujours se retourner. On aurait pu se passer de Victoire, la cuisinière, qui n'était plus très propre, à cause de son grand âge; mais elle avait vu naître monsieur chez son père, c'était une ruine de famille qu'ils respectaient.

Puis, comme la femme de chambre rentrait avec des pommes cuites:

--Conduite irréprochable, continua madame Campardon à l'oreille d'Octave. Je n'ai encore rien découvert.... Un seul jour de sortie par mois pour aller embrasser sa vieille tante, qui demeure très loin.

Octave regardait Lisa. A la voir, nerveuse, la poitrine plate, les paupières meurtries, cette pensée lui vint qu'elle devait faire une sacrée noce, chez sa vieille tante. Du reste, il approuvait fortement la mère, qui continuait à lui soumettre ses idées sur l'éducation: une jeune fille est une responsabilité si lourde, il fallait écarter d'elle jusqu'aux souffles de la rue. Et, pendant ce temps, Angèle, chaque fois que Lisa se penchait près de sa chaise pour changer une assiette, lui pinçait les cuisses, dans une rage d'intimité, sans que ni l'une ni l'autre, très sérieuses, eussent seulement un battement de paupières.

--On doit être vertueux pour soi, dit l'architecte doctement, comme conclusion à des pensées qu'il n'exprimait pas. Moi, je me fiche de l'opinion, je suis un artiste!

Après le dîner, on resta jusqu'à minuit au salon. C'était une débauche, pour fêter l'arrivée d'Octave. Madame Campardon paraissait très lasse; peu à peu, elle s'abandonnait, renversée sur un canapé.

--Tu souffres, mon chat? lui demanda son mari.

--Non, répondit-elle à demi-voix. C'est toujours la même chose.

Elle le regarda, puis doucement:

--Tu l'as vue chez les Hédouin?

--Oui.... Elle m'a demandé de tes nouvelles.

Des larmes montaient aux yeux de Rose.

--Elle se porte bien, elle!

--Voyons, voyons, dit l'architecte en lui mettant de petits baisers sur les cheveux, oubliant qu'ils n'étaient pas seuls. Tu vas encore te faire du mal.... Ne sais-tu pas que je t'aime tout de même, ma pauvre cocotte!

Octave, qui, discrètement, était allé à la fenêtre, comme pour regarder dans la rue, revint étudier le visage de madame Campardon, la curiosité remise en veille, se demandant si elle savait. Mais elle avait repris sa face aimable et dolente, elle se pelotonnait au fond du canapé, en femme qui se fait son plaisir, forcément résignée à sa part de caresses.

Enfin, Octave leur souhaita une bonne nuit. Son bougeoir à la main, il était encore sur le palier, lorsqu'il entendit un bruit de robes de soie frottant les marches. Par politesse, il s'effaça. C'étaient évidemment les dames du quatrième, madame Josserand et ses deux filles, qui revenaient de soirée. Quand elles passèrent, la mère, une femme corpulente et superbe, le

d'avisage; tandis que l'aînée des demoiselles s'écartait d'un air réche, et que la cadette, étourdiement, le regardait avec un rire, dans la vive clarté de la bougie. Elle était charmante, celle-là la mine chiffonnée, le teint clair, les cheveux châains, dorés de reflets blonds; et elle avait une grâce hardie, la libre allure d'une jeune mariée, rentrant d'un bal dans une toilette compliquée de noeuds et de dentelles, comme les filles à marier n'en portent pas. Les traînes disparurent le long de la rampe, une porte se referma. Octave restait tout amusé de la gaieté de ses yeux.

Lentement, il monta à son tour. Un seul bec de gaz brûlait, l'escalier s'endormait dans une chaleur lourde. Il lui sembla plus recueilli, avec ses portes chastes, ses portes de riche acajou, fermées sur des alcôves honnêtes. Pas un soupir ne passait, c'était un silence de gens bien élevés qui retiennent leur souffle. Cependant, un léger bruit se fit entendre, il se pencha et aperçut M. Gourd, en pantoufles et en calotte, éteignant le dernier bec de gaz. Alors, tout s'abîma, la maison tomba à la solennité des ténèbres, comme anéantie dans la distinction et la douceur de son sommeil.

Octave, pourtant, eut beaucoup de peine à s'endormir. Il se retournait fiévreusement, la cervelle occupée des figures nouvelles qu'il avait vues. Pourquoi diable les Campardon se montraient-ils si aimables? Est-ce qu'ils rêvaient, plus tard, de lui donner leur fille? Peut-être aussi le mari le prenait-il en pension pour occuper et égayé sa femme? Et cette pauvre dame, quelle drôle de maladie pouvait-elle avoir? Puis, ses idées se brouillèrent davantage, il vit passer des ombres: la petite madame Pichon, sa voisine, avec ses regards vides et clairs; la belle madame Hédouin, correcte et sérieuse dans sa robe noire; et les yeux ardents de madame Valérie; et le rire gai de mademoiselle Josserand. Comme il en poussait en quelques heures, sur le pavé de Paris! Toujours il avait rêvé cela, des dames qui le prendraient par la main et qui l'aideraient dans ses affaires. Mais celles-là revenaient, se mêlaient avec une obstination fatigante. Il ne savait laquelle choisir, il s'efforçait de garder sa voix tendre, ses gestes câins. Et, brusquement, accablé, exaspéré, il cōda à son fond de brutalité, au dōdain féroce qu'il avait de la femme, sous son air d'adoration amoureuse.

--Vont-elles me laisser dormir à la fin! dit-il à voix haute, en se remettant violemment sur le dos. La première qui voudra, je m'en fiche! et toutes à la fois, si ça leur plaît!... Dormons, il fera jour demain.

II

Lorsque madame Josserand, précédée de ses demoiselles, quitta la soirée de madame Dambreville, qui habitait un quatrième, rue de Rivoli, au coin de la rue de l'Oratoire, elle referma rudement la porte de la rue, dans l'éclat brusque d'une colère qu'elle contenait depuis deux heures. Berthe, sa fille cadette, venait encore de manquer un mariage.

--Eh bien! que faites-vous là? dit-elle avec emportement aux jeunes filles,

arrêtés sous les arcades et regardant passer des fiacres. Marchez donc!... Si vous croyez que nous allons prendre une voiture! Pour dépenser encore deux francs, n'est-ce pas?

Et, comme Hortense, l'aînée, murmurait:

--'a va être gentil, avec cette boue. Mes souliers n'en sortiront pas.

--Marchez! reprit la mère, tout à fait furieuse. Quand vous n'aurez plus de souliers, vous resterez couchés, voilà tout. 'a avance à grand'chose, qu'on vous sorte!

Berthe et Hortense, baissant la tête, tournèrent dans la rue de l'Oratoire. Elles relevaient le plus haut possible leurs longues jupes sur leurs crinolines, les épaulés serrés et grelottants sous de minces sorties de bal. Madame Josserand venait derrière, drapée dans une vieille fourrure, des ventres de petits-gris râpés comme des peaux de chat. Toutes trois, sans chapeau, avaient les cheveux enveloppés d'une dentelle, coiffure qui faisait retourner les derniers passants, surpris de les voir filer le long des maisons, une par une, le dos arrondi, les yeux sur les flaques. Et l'exaspération de la mère montait encore, au souvenir de tant de retours semblables, depuis trois hivers, dans l'empêchement des toilettes, dans la crotte noire des rues et les ricanements des polissons attardés. Non, décidément, elle en avait assez, de trimballer ses demoiselles aux quatre bouts de Paris, sans oser se permettre le luxe d'un fiacre, de peur d'avoir le lendemain à retrancher un plat du dîner!

--Et ça fait des mariages! dit-elle tout haut, en revenant à madame Dambreville, parlant seule pour se soulager, sans même s'adresser à ses filles, qui avaient enfilé la rue Saint-Honoré. Ils sont jolis, ses mariages! Un tas de pimbèches qui lui arrivent on ne sait d'où! Ah! si l'on n'y était pas forcé!... C'est comme son dernier succès, cette nouvelle mariée qu'elle a sortie, afin de nous montrer que ça ne ratait pas toujours: un bel exemple! une malheureuse enfant qu'il a fallu remettre au couvent pendant six mois, après une faute, pour la reblanchir!

Les jeunes filles traversaient la place du Palais-Royal, lorsqu'une averse tomba. Ce fut une déroute. Elles s'arrêtèrent, glissant, pataugeant, regardant de nouveau les voitures qui roulaient à vide.

--Marchez! cria la mère, impitoyable. C'est trop près maintenant, ça ne vaut pas quarante sous.... Et votre frère Léon qui a refusé de s'en aller avec nous, de crainte qu'on ne le laissât payer! Tant mieux s'il fait ses affaires chez cette dame! mais nous pouvons dire que ce n'est guère propre. Une femme qui a dépassé la cinquantaine et qui ne reçoit que des jeunes gens! Une ancienne pas grand'chose qu'un personnage a fait épouser à cet imbécile de Dambreville, en le nommant chef de bureau!

Hortense et Berthe trottaient sous la pluie, l'une devant l'autre, sans avoir l'air d'entendre. Quand leur mère se soulageait ainsi, lâchant tout, oubliant le rigorisme de belle éducation où elle les tenait, il était convenu qu'elles devenaient sourdes. Pourtant, Berthe se révolta, en entrant dans la rue de l'Échelle, sombre et déserte.

--Allons, bon! dit-elle, voilà mon talon qui part.... Je ne peux plus aller, moi!

Madame Josserand devint terrible.

--Voulez-vous bien marcher!... Est-ce que je me plains? Est-ce que c'est ma place, d'être dans la rue à cette heure, par un temps pareil?... Encore si vous aviez un père comme les autres! Mais non, monsieur reste chez lui à se goberger. C'est toujours mon tour de vous conduire dans le monde, jamais il n'accepterait la corvée. Eh bien! je vous déclare que j'en ai par-dessus la tête. Votre père vous sortira, s'il veut; moi, du diable si je vous promène désormais dans des maisons où l'on me vexé!... Un homme qui m'a trompé sur ses capacités et dont je suis encore à tirer un agrément! Ah! Seigneur Dieu! en voilà un que je n'ousserais pas, si c'était à refaire!

Les jeunes filles ne protestaient plus. Elles connaissaient ce chapitre intarissable des espoirs brisés de leur mère. La dentelle collée au visage, les souliers trempés, elles suivirent rapidement la rue Sainte-Anne. Mais, rue de Choiseul, à la porte de sa maison, une dernière humiliation attendait madame Josserand: la voiture des Duveyrier qui rentraient, l'éclaboussa.

Dans l'escalier, la mère et les demoiselles, éreintées, enragées, avaient retrouvé leur grâce, lorsqu'elles avaient dû passer devant Octave. Seulement, leur porte refermée, elles s'étaient jetées à travers l'appartement obscur, se cognant aux meubles, se précipitant dans la salle à manger, où M. Josserand écrivait, à la lueur pauvre d'une petite lampe.

--Manqué! cria madame Josserand, en se laissant aller sur une chaise.

Et, d'un geste brutal, elle arracha la dentelle qui lui enveloppait la tête, elle rejeta sur le dossier sa fourrure, et apparut en robe feu garnie de satin noir, énorme, décolletée très bas, avec des épaules encore belles, pareilles à des cuisses luisantes de cavale. Sa face carrée, aux joues tombantes, au nez trop fort, exprimait une fureur tragique de reine qui se contient pour ne pas tomber à des mots de poissarde.

--Ah! dit simplement M. Josserand, ahuri par cette entrée violente.

Il battait des paupières, pris d'inquiétude. Sa femme l'annonçait, quand elle était cette gorge de gorgone, dont il croyait sentir l'éroulement sur sa nuque. Vêtu d'une vieille redingote usée qu'il achevait chez lui, le visage comme trempé et effacé dans trente-cinq années de bureau, il la regarda un instant de ses gros yeux bleus, aux regards éteints. Puis, après avoir rejeté derrière ses oreilles les boucles de ses cheveux grisonnants, très gêné, ne trouvant pas un mot, il essaya de se remettre au travail.

--Mais vous ne comprenez donc pas! reprit madame Josserand d'une voix aiguë, je vous dis que voilà encore un mariage à la rivière, et c'est le quatrième!

--Oui, oui, je sais, le quatrième, murmura-t-il. C'est ennuyeux, bien

ennuyeux....

Et, pour s'écarter de la nudité terrifiante de sa femme, il se tourna vers ses filles, avec un bon sourire. Elles se débarrassaient également de leurs dentelles et de leurs sorties de bal, l'aînée en bleu, la cadette en rose; et leurs toilettes, de coupe trop libre, de garnitures trop riches, étaient comme une provocation. Hortense, le teint jaune, le visage gâté par le nez de sa mère, qui lui donnait un air d'obstination d'obéissante, venait d'avoir vingt-trois ans et en paraissait vingt-huit, tandis que Berthe, de deux ans plus jeune, gardait toute une grâce d'enfance, ayant bien les mêmes traits, mais plus fins, éclatants de blancheur, et menaçant seulement du masque d'opprobre de la famille vers la cinquantaine.

--Quand vous nous regarderez toutes les trois! cria madame Josserand. Et, pour l'amour de Dieu! lâchez vos écritures, qui me portent sur les nerfs!

--Mais, ma bonne, dit-il paisiblement, je fais des bandes.

--Ah! oui, vos bandes à trois francs le mille!... Si c'est avec ces trois francs-là que vous espérez marier vos filles!

Sous la maigre lueur de la petite lampe, la table était en effet semée de larges feuilles de papier gris; des bandes imprimées dont M. Josserand remplissait les blancs, pour un grand éditeur, qui avait plusieurs publications périodiques. Comme ses appointements de caissier ne suffisaient point, il passait des nuits entières à ce travail ingrat, se cachant, pris de honte à l'idée qu'on pouvait découvrir leur gêne.

--Trois francs, c'est trois francs, répondit-il de sa voix lente et fatiguée. Ces trois francs-là vous permettent d'ajouter des rubans à vos robes et d'offrir des gâteaux à vos gens du mardi.

Il regretta tout de suite sa phrase, car il sentit qu'elle frappait madame Josserand en plein cœur, dans la plaie sensible de son orgueil. Un flot de sang empourpra ses épaules, elle parut sur le point d'éclater en paroles vengeresses; puis, par un effort de dignité, elle bégaya seulement:

--Ah! mon Dieu!... ah! mon Dieu!

Et elle regarda ses filles, elle écrasa magistralement son mari sous un haussement de ses terribles épaules, comme pour dire: «Hein? vous l'entendez? quel crétin!» Les filles hochèrent la tête. Alors, se voyant battu, laissant à regret sa plume, le père ouvrit le journal le Temps, qu'il apportait chaque soir de son bureau.

--Saturnin dort? demanda sèchement madame Josserand, parlant de son fils cadet.

--Il y a longtemps, répondit-il. J'ai également renvoyé Adèle.... Et Léon, vous l'avez vu, chez les Dambreville?

--Parbleu! il y couche! lâcha-t-elle dans un cri de rancune, qu'elle ne put retenir.

Le père, surpris, eut la naïveté d'ajouter:

--Ah! tu crois?

Hortense et Berthe étaient devenues sourdes. Elles eurent pourtant un faible sourire, en affectant de s'occuper de leurs chaussures, qui étaient dans un pitoyable état. Pour faire diversion, madame Josserand chercha une autre querelle à M. Josserand: elle le pria de remporter son journal chaque matin, de ne pas le laisser traîner tout un jour dans l'appartement, comme la veille par exemple; justement un numéro où il y avait un procès abominable, que ses filles auraient pu lire. Elle reconnaissait bien là son peu de moralité.

--Alors, on va se coucher? demanda Hortense. Moi, j'ai faim.

--Oh! et moi donc! dit Berthe. Je crève.

--Comment! vous avez faim! cria madame Josserand, outrée. Vous n'avez donc pas mangé de la brioche, làbas? En voilà des dindes! Mais on mange!... Moi, j'ai mangé.

Ces demoiselles résistèrent. Elles avaient faim, elles en étaient malades. Et la mère finit par les accompagner à la cuisine, pour voir s'il ne restait pas quelque chose. Aussitôt, furtivement, le père se remit à ses bandes. Il savait bien que, sans ses bandes, le luxe du ménage aurait disparu; et c'était pourquoi, malgré les doudains et les querelles injustes, il s'entêtait jusqu'au jour dans ce travail secret, heureux comme un brave homme lorsqu'il s'imaginait qu'un bout de dentelle en plus déciderait d'un riche mariage. Puisqu'on rognait déjà sur la nourriture, sans pouvoir suffire aux toilettes et aux réceptions du mardi, il se résignait à sa besogne de martyr, vœtu de loques, pendant que la mère et les filles battaient les salons, avec des fleurs dans les cheveux.

--Mais c'est une infection, ici! cria madame Josserand en entrant dans la cuisine. Dire que je ne puis pas obtenir de ce torchon d'Adèle qu'elle laisse la fenêtre entr'ouverte! Elle prétend que, le matin, la pièce est gelée.

Elle était allée ouvrir la fenêtre, et de l'étroite cour de service montait une humidité glaciale, une odeur fade de cave moisie. La bougie que Berthe avait allumée, faisait danser sur le mur d'en face des ombres colossales d'épaulés nus.

--Et comme c'est tenu! continuait madame Josserand, flairant partout, mettant son nez dans les endroits malpropres. Elle n'a pas lavé sa table depuis quinze jours.... Voilà des assiettes d'avant-hier. Ma parole, c'est dégoûtant!... Et son évier, tenez! sentez-moi un peu son évier!

Sa colère se fouettait. Elle bousculait la vaisselle de ses bras blanchis de poudre de riz et chargés de cercles d'or; elle traînait sa robe feu au milieu des taches, accrochant des ustensiles jetés sous les tables, compromettant parmi les épluchures son luxe laborieux. Enfin, la vue d'un

couteau ØbrØchØ la fit Øclater.

--Je la flanque demain matin à la porte!

--Tu seras bien avancØe, dit tranquillement Hortense. Nous n'en gardons pas une. C'est la premiÈre qui soit restØe trois mois.... DÈs qu'elles sont un peu propres et qu'elles savent faire une sauce blanche, elles filent.

Madame Josserand pingØ les lÈvres. En effet, AdÈle seule, dØbarquØe à peine de sa Bretagne, bØte et pouilleuse, pouvait tenir dans cette misÈre vaniteuse de bourgeois, qui abusaient de son ignorance et de sa saletØ pour la mal nourrir. Vingt fois dØjà à propos d'un peigne trouvØ sur le pain ou d'un fricot abominable qui leur donnait des coliques, ils avaient parlØ de la renvoyer; puis, ils se rØsignaient, devant l'embarras de la remplacer, car les voleuses elles-mØmes refusaient d'entrer chez eux, dans cette «boîte», oØ les morceaux de sucre Øtaient comptØs.

--C'est que je ne vois rien du tout! murmura Berthe, qui fouillait une armoire.

Les planches avaient le vide mØlancolique et le faux luxe des familles oØ l'on achÈte de la basse viande, afin de pouvoir mettre des fleurs sur la table. Il ne traînait là que des assiettes de porcelaine à filets dorØs, absolument nettes, une brosse à pain dont le manche se dØsargentait, des burettes oØ l'huile et le vinaigre avaient sØchØ; et pas une croÙte oubliØe, pas une miette de dessert, ni un fruit, ni une sucrerie, ni un restant de fromage. On sentait que la faim d'AdÈle, jamais contentØe, torchait, jusqu'à dØdoriser les plats, les rares fonds de sauce laissØs par les maîtres.

--Mais elle a donc mangØ tout le lapin! cria madame Josserand.

--C'est vrai, dit Hortense, il restait le morceau de la queue.... Ah! non, le voici. Aussi çà m'Øtonnait qu'elle eØt osØ.... Vous savez, je le prends. Il est froid, mais tant pis!

Berthe furetait de son côté, inutilement. Enfin, elle mit la main sur une bouteille, dans laquelle sa mère avait dØlayØ un vieux pot de confiture, de façon à fabriquer du sirop de groseille pour ses soirØes. Elle s'en versa un demi-verre, en disant:

--Tiens, une idØe! je vais tremper du pain là dedans, moi!... Puisqu'il n'y a que çà!

Mais madame Josserand, inquiÈte, la regardait avec sØvØritØ.

--Ne te gØne pas, emplis le verre pendant que tu y es!... Demain, n'est-ce pas? j'offrirai de l'eau à ces dames et à ces messieurs?

Heureusement, un nouveau mØfait d'AdÈle interrompit sa rØprimande. Elle tournait toujours, cherchant des crimes, lorsqu'elle aperçut un volume sur la table; et ce fut une explosion suprØme.

--Ah! la sale! elle a encore apporté mon Lamartine dans la cuisine!

C'était un exemplaire de _Jocelyn_. Elle le prit, le frotta, comme si elle l'eût essuyé; et elle répétait qu'elle lui avait défendu vingt fois de le traîner ainsi partout, pour écrire ses comptes dessus. Berthe et Hortense, cependant, s'étaient partagé le petit morceau de pain qui restait; puis, emportant leur souper, elles avaient dit qu'elles voulaient se déshabiller d'abord. La mère jeta sur le fourneau glacé un dernier coup d'oeil, et retourna dans la salle à manger, en tenant son Lamartine étroitement serré sous la chair débordante de son bras.

M. Jossier continua d'écrire. Il espérait que sa femme se contenterait de l'accabler d'un regard de mépris, en traversant la pièce pour aller se coucher. Mais elle se laissa tomber de nouveau sur une chaise, en face de lui, et le regarda fixement, sans parler. Il sentait ce regard, il était pris d'une telle anxiété, que sa plume crevait le papier mince des bandes.

--C'est donc vous qui avez empêché Adèle de faire une crême pour demain soir? dit-elle enfin.

Il se décida à lever la tête, stupéfait.

--Moi, ma bonne!

--Oh! vous allez encore dire non, comme toujours.... Alors, pourquoi n'a-t-elle pas fait la crême que je lui ai commandée?... Vous savez bien que demain, avant notre soirée, nous avons à dîner l'oncle Bachelard, dont la fête tombe très mal, juste un jour de réception. S'il n'y a pas une crême, il faudra une glace, et voilà encore cinq francs jetés à l'eau!

Il n'essaya pas de se disculper. N'osant reprendre son travail, il se mit à jouer avec son porte-plume. Un silence régna.

--Demain matin, reprit madame Jossier, vous me ferez le plaisir d'entrer chez les Campardon et de leur rappeler très poliment, si vous pouvez, que nous comptons sur eux pour le soir.... Leur jeune homme est arrivé cette après-midi. Priez-les de l'amener. Entendez-vous, je veux qu'il vienne.

--Quel jeune homme?

--Un jeune homme, ce serait trop long à vous expliquer.... J'ai pris mes renseignements. Il faut bien que j'essaye de tout, puisque vous me lâchez vos filles sur les bras, comme un paquet de sottises, sans plus vous occuper de leur mariage que de celui du grand Turc.

Cette idée ralluma sa colère.

--Vous le voyez, je me contiens, mais j'en ai, oh! j'en ai par-dessus la tête!... Ne dites rien, monsieur, ne dites rien, ou vraiment j'éclate....

Il ne dit rien, et elle éclata quand même.

--A la fin, c'est insoutenable! Je vous avertis, moi, que je file un de ces

quatre matins, et que je vous plante là avec vos deux cruches de filles.... Est-ce que j'ôttais nœ pour cette vie de sans-le-sou? Toujours couper les liards en quatre, se refuser jusqu'à une paire de bottines, ne pas mœme pouvoir recevoir ses amis d'une façon propre! Et tout cela par votre faute!... Ah! ne remuez pas la tœete, ne m'exaspœrez pas davantage! Oui, par votre faute!... Vous m'avez trompœe, monsieur, ignoblement trompœe. On n'œpouse pas une femme, quand on est dœcidœ à la laisser manquer de tout. Vous faisiez le fanfaron, vous posiez pour un bel avenir, vous œtiez l'ami des fils de votre patron, de ces frœres Bernheim, qui, depuis, se sont si bien fichus de vous.... Comment? vous osez prœtendre qu'ils ne se sont pas fichus de vous? Mais vous devriez œtre leur associœ, à cette heure! C'est vous qui avez fait leur cristallerie ce qu'elle est, une des premiœres maisons de Paris, et vous œtes restœ leur caissier, un subalterne, un homme à gage.... Tenez! vous manquez de coeur, taisez-vous.

--J'ai huit mille francs, murmura l'employœ. C'est un beau poste.

--Un beau poste, aprœs plus de trente ans de service! reprit madame Josserand. On vous mange, et vous œtes ravi.... Savez-vous ce que j'aurais fait, moi? eh bien! j'aurais mis vingt fois la maison dans ma poche. C'œtait si facile, j'avais vu œ en vous œpousant, je n'ai cessœ de vous y pousser depuis. Mais il fallait de l'initiative et de l'intelligence, il s'agissait de ne pas s'endormir sur son rond de cuir, comme un empotœ.

--Voyons, interrompit M. Josserand, vas-tu maintenant me reprocher d'avoir œtœ honnœete?

Elle se leva, s'avanœ vers lui, en brandissant son Lamartine.

--Honnœete! comment l'entendez-vous?... Soyez d'abord honnœete envers moi. Les autres ne viennent qu'ensuite, j'espœre! Et, je vous le rœpœte, monsieur, c'est ne pas œtre honnœete que de mettre une jeune fille dedans, en ayant l'air de vouloir œtre riche un jour, puis en s'abrutissant à garder la caisse des autres. Vrai, j'ai œtœ filoutœe d'une jolie façon!... Ah! si c'œtait à refaire, et si j'avais seulement connu votre famille!

Elle marchait violemment. Il ne put retenir un commencement d'impatience, malgrœ son grand dœsir de paix.

--Tu devrais aller te coucher, œœonore, dit-il. Il est plus d'une heure, et je t'assure que ce travail est pressœ.... Ma famille ne t'a rien fait, n'en parle pas.

--Tiens! pourquoi donc? Votre famille n'est pas plus sacrœe qu'une autre, je pense.... Personne n'ignore, à Clermont, que votre pœre, aprœs avoir vendu son œtude d'avouœ, s'est laissœ ruiner par une bonne. Vous auriez mariœ vos filles depuis longtemps, s'il n'avait pas couru la gueuse, à soixante-dix ans passœs. Encore un qui m'a filoutœe!

M. Josserand avait pâi. Il rœpondit d'une voix tremblante, qui peu à peu s'œlevait:

--œcoutez, ne nous jetons pas une fois de plus nos familles à la tœete....

Votre père ne m'a jamais payé votre dot, les trente mille francs qu'il avait promis.

--Hein? quoi? trente mille francs!

--Parfaitement, ne faites pas l'otonne.... Et si mon père a éprouvé des malheurs, le vôtre s'est conduit d'une façon indigne à notre égard. Jamais je n'ai vu clair dans sa succession, il y a eu là toutes sortes de tripotages, pour que le pensionnat de la rue des Fossés-Saint-Victor restât au mari de votre soeur, ce pion rôlé qui ne nous salue plus aujourd'hui.... Nous avons été volés comme dans un bois.

Madame Josserand, toute blanche, s'étranglait, devant la révolte inconcevable de son mari.

--Ne dites pas du mal de papa! Il a été l'honneur de l'enseignement pendant quarante ans. Allez donc parler de l'institution Bachelard dans le quartier du Panthéon!... Et quant à ma soeur et à mon beau-frère, ils sont ce qu'ils sont, ils m'ont volé, je le sais; mais ce n'est pas à vous de le dire, je ne le souffrirai pas, entendez-vous!... Est-ce que je vous parle, moi, de votre soeur des Andelys, qui s'est sauvée avec un officier! Oh! c'est propre, de votre côté!

--Un officier qui l'a épousée, madame.... Il y a encore l'oncle Bachelard, votre frère, un homme sans moeurs....

--Mais vous devenez fou, monsieur! Il est riche, il gagne ce qu'il veut dans la commission, et il a promis de doter Berthe.... Vous ne respectez donc rien?

--Ah! oui, doter Berthe! Voulez-vous parier qu'il ne donnera pas un sou, et que nous aurons supporté inutilement ses habitudes répugnantes? Il me fait honte, quand il vient ici. Un menteur, un noceur, un exploiteur qui spéculait sur la situation, qui depuis quinze ans, en nous voyant à genoux devant sa fortune, m'emmène chaque samedi passer deux heures dans son bureau, pour que je vérifie ses écritures! 'a lui économisé cent sous.... Nous en sommes encore à connaître la couleur de ses cadeaux.

Madame Josserand, l'haleine coupée, se recueillit un instant. Puis, elle poussa ce dernier cri:

--Vous avez bien un neveu dans la police, monsieur!

Il y eut un nouveau silence. La petite lampe pâissait, des bandes volaient sous les gestes fiévreux de M. Josserand; et il regardait sa femme en face, sa femme décollée, décidée à tout dire et frémissant de son courage.

--Avec huit mille francs, on peut faire beaucoup de choses, reprit-il. Vous vous plaignez toujours. Mais il fallait ne pas mettre la maison sur un pied supérieur à notre fortune. C'est votre maladie de recevoir et de rendre des visites, de prendre un jour, de donner du thé et des gâteaux....

Elle ne le laissa pas achever.

--Nous y voilà Enfermez-moi tout de suite dans une boîte. Reprochez-moi de ne pas sortir nue comme la main.... Et vos filles, monsieur, qui Øpouseront-elles, si nous ne voyons personne? Il n'y a pas foule d'Øjà... Sacrifiez-vous donc, pour qu'on vous juge ensuite avec cette bassesse de coeur!

--Tous, madame, nous nous sommes sacrifiØs. L'Øon a d'Ø s'effacer devant ses soeurs; et il a quittØ la maison, ne comptant plus que sur lui-mØme. Quant à Saturnin, le pauvre enfant, il ne sait pas mØme lire.... Moi, je me prive de tout, je passe les nuits....

--Pourquoi avez-vous fait des filles, monsieur?... Vous n'allez peut-Øtre pas leur reprocher leur instruction? A votre place, un autre homme se glorifierait du brevet de capacitØ d'Hortense et des talents de Berthe, qui a encore ravi tout le monde, ce soir, avec sa valse des _Bords de l'Oise_, et dont la derniØre peinture, certainement, enchantera demain nos invitØs.... Mais vous, monsieur, vous n'Øtes pas mØme un pØre, vous auriez envoyØ vos enfants garder les vaches, au lieu de les mettre en pension.

--Eh! j'avais pris une assurance sur la tØte de Berthe. N'est-ce pas vous, madame, qui, au quatriØme versement, vous Øtes servie de l'argent pour faire recouvrir le meuble du salon? Et, depuis, vous avez mØme nØgociØ les primes versØes.

--Certes! puisque vous nous laissez mourir de faim.... Ah! vous pourrez bien vous mordre les doigts, si vos filles coiffent Sainte-Catherine.

--Me mordre les doigts!... Mais, tonnerre de Dieu! c'est vous qui mettez les maris en fuite, avec vos toilettes et vos soirØes ridicules!

Jamais M. Josserand n'Øtait allØ si loin. Madame Josserand, suffoquØe, bØgayait les mots: «Moi, moi, ridicule!» lorsque la porte s'ouvrit: Hortense et Berthe revenaient, en jupon et en camisole, d'ØpeignØes, les pieds dans des savates.

--Ah bien! ce qu'il fait froid, chez nous! dit Berthe en grelottant. 'a vous gØle les morceaux dans la bouche.... Ici, au moins, il y a eu du feu, ce soir.

Et toutes deux traînØrent des chaises, s'assirent contre le poØle, qui gardait un reste de tiØdeur. Hortense tenait du bout des doigts son os de lapin, qu'elle Øpluchait savamment. Berthe trempait des mouillettes dans son verre de sirop. D'ailleurs, les parents, lancØs, ne parurent pas mØme s'apercevoir de leur entrØe. Ils continuØrent.

--Ridicule, ridicule, monsieur!... Je ne le serai plus, ridicule! Je veux qu'on me coupe la tØte, si j'use encore une paire de gants pour les marier.... A votre tour! Et tØchez de n'Øtre pas plus ridicule que moi!

--Parbleu! madame, maintenant que vous les avez promenØes et compromises partout! Mariez-les, ne les mariez pas, je m'en fiche!

--Je m'en fiche plus encore, monsieur Josserand! Je m'en fiche tellement, que je vais les flanquer à la rue, si vous me poussez davantage. Pour peu que le coeur vous en dise, vous pouvez m'emmener les suivre, la porte est ouverte.... Ah! Seigneur! quel débarras!

Ces demoiselles s'écoulaient tranquillement, habituées à ces explications vives. Elles mangeaient toujours, leur camisole tombée des épaules, frottant doucement leur peau nue contre la faïence tiède du poêle; et elles étaient charmantes de jeunesse, dans ce débarras, avec leur faim goulue et leurs yeux gros de sommeil.

--Vous avez bien tort de vous disputer, dit enfin Hortense, la bouche pleine. Maman se fait du mauvais sang, et papa sera encore malade demain, à son bureau.... Il me semble que nous sommes assez grandes pour nous marier toutes seules.

Ce fut une diversion. Le père, à bout de force, feignit de se remettre à ses bandes; et il restait le nez sur le papier, ne pouvant écrire, les mains agitées d'un tremblement. Cependant, la mère, qui tournait dans la pièce comme une lionne lâchée, s'était plantée devant Hortense.

--Si tu parles pour toi, cria-t-elle, tu es joliment godiche!... Jamais ton Verdier ne t'épousera.

--'a, c'est mon affaire, répondit carrément la jeune fille.

Après avoir refusé avec mépris cinq ou six prétendants, un petit employé, le fils d'un tailleur, d'autres garçons qu'elle trouvait sans avenir, elle s'était décidée pour un avocat, rencontré chez les Dambreville et âgé déjà de quarante ans. Elle le jugeait très fort, destiné à une grande fortune. Mais le malheur était que Verdier vivait depuis quinze ans avec une maîtresse, qui passait même pour sa femme, dans leur quartier. Du reste, elle le savait et ne s'en montrait pas autrement inquiète.

--Mon enfant, dit le père en levant de nouveau la tête, je t'avais priée de ne pas songer à ce mariage.... Tu connais la situation.

Elle s'arrêta de sucer son os, et d'un air d'impatience:

--Après?... Verdier m'a promis de la lâcher. C'est une dinde.

--Hortense, tu as tort de parler de la sorte.... Et si ce garçon te lâche aussi, un jour, pour retourner avec celle que tu lui auras fait quitter?

--'a, c'est mon affaire, répéta la jeune fille de sa voix brève.

Berthe s'écoula, au courant de cette histoire, dont elle discutait journellement les éventualités avec sa soeur. D'ailleurs, comme son père, elle était pour la pauvre femme, qu'on parlait de mettre à la rue, après quinze ans de ménage. Mais madame Josserand intervint.

--Laissez donc! ces malheureuses finissent toujours par retourner au ruisseau. Seulement, c'est Verdier qui n'aura jamais la force de s'en

s'opérer.... Il te fait aller, ma chère. A ta place, je ne l'attendrais pas une seconde, je tâcherais d'en trouver un autre.

La voix d'Hortense devint plus aigre, tandis que deux taches livides lui montaient aux joues.

--Maman, tu sais comment je suis.... Je le veux et je l'aurai. Jamais je n'en épouserai un autre, quand je devrais l'attendre cent ans.

La mère haussa les épaules.

--Et tu traites les autres de dindes!

Mais la jeune fille s'était levée, frémissante.

--Hein? ne tombe pas sur moi! cria-t-elle. J'ai fini mon lapin, j'aime mieux aller me coucher.... Puisque tu n'arrives pas à nous marier, il faut bien nous permettre de le faire à notre guise.

Et elle se retira, elle referma violemment la porte. Madame Jossierand s'était tournée avec majesté vers son mari. Elle eut ce mot profond:

--Voilà monsieur, comment vous les avez élevés!

M. Jossierand ne protesta pas, occupé à se cribler un ongle de petits points d'encre, en attendant de pouvoir écrire. Berthe, qui avait achevé son pain, trempait un doigt dans le verre, pour finir son sirop. Elle était bien, le dos brûlant, et ne se pressait pas, peu désireuse d'aller supporter, dans leur chambre, l'humeur querelleuse de sa soeur.

--Ah! c'est la récompense! continua madame Jossierand, en reprenant sa promenade à travers la salle à manger. Pendant vingt ans, on s'occupe autour de ces demoiselles, on se met sur la paille pour en faire des femmes distinguées, et elles ne vous donnent seulement pas la satisfaction de les marier à votre goût.... Encore si on leur avait refusé quelque chose! mais je n'ai jamais gardé un centime, rognant sur mes toilettes, les habillant comme si nous avions eu cinquante mille francs de rente.... Non, vraiment, c'est trop bête! Lorsque ces mânes-là vous ont une éducation soignée, juste ce qu'il faut de religion, des airs de filles riches, elles vous lâchent, elles parlent d'épouser des avocats, des aventuriers qui vivent dans la débauche!

Elle s'arrêta devant Berthe, et, la menaçant du doigt:

--Toi, si tu tournes comme ta soeur, tu auras affaire à moi.

Puis, elle recommença à piétiner, parlant pour elle, sautant d'une idée à une autre, se contredisant avec une carrure de femme qui a toujours raison.

--J'ai fait ce que j'ai dû faire, et ce serait à refaire que je le referais.... Dans la vie, il n'y a que les plus honteux qui perdent. L'argent est l'argent: quand on n'en a pas, le plus court est de se coucher. Moi, lorsque j'ai eu vingt sous, j'ai toujours dit que j'en avais

quarante; car toute la sagesse est là il vaut mieux faire envie que pitié.... On a beau avoir reçu de l'instruction, si l'on n'est pas bien mis, les gens vous méprisent. Ce n'est pas juste, mais c'est ainsi.... Je porterais plutôt des jupons sales qu'une robe d'indienne. Mangez des pommes de terre, mais ayez un poulet, quand vous avez du monde à dîner.... Et ceux qui disent le contraire sont des imbéciles!

Elle regardait fixement son mari, auquel ces dernières pensées s'adressaient. Celui-ci, épuisé, refusant une nouvelle bataille, eut la lâcheté de déclarer:

--C'est bien vrai, il n'y a que l'argent aujourd'hui.

--Tu entends, reprit madame Josserand en revenant sur sa fille. Marche droit et tâche de nous donner des satisfactions.... Comment as-tu encore raté ce mariage?

Berthe comprit que son tour était venu.

--Je ne sais pas, maman, murmura-t-elle.

--Un sous-chef de bureau, continuait la mère; pas trente ans, un avenir superbe. Tous les mois, ça vous apporte son argent; c'est solide, il n'y a que ça.... Tu as encore fait quelque bêtise, comme avec les autres?

--Je t'assure que non, maman.... Il se sera renseigné, il aura su que je n'avais pas le sou.

Mais madame Josserand se rôtait.

--Et la dot que ton oncle doit te donner! Tout le monde la connaît, cette dot.... Non, il y a autre chose, il a rompu trop brusquement.... En dansant, vous avez passé dans le petit salon.

Berthe se troubla.

--Oui, maman.... Et même, comme nous étions seuls, il a voulu de vilaines choses, il m'a embrassée, en m'empoignant comme ça. Alors, j'ai eu peur, je l'ai poussé contre un meuble....

Sa mère l'interrompit, reprise de fureur.

--Poussé contre un meuble, ah! la malheureuse, poussé contre un meuble!

--Mais, maman, il me tenait....

--Après?... Il vous tenait, la belle affaire! Mettez-donc ces cruches-là en pension! Qu'est-ce qu'on vous apprend, dites!

Un flot de sang avait envahi les épaules et les joues de la jeune fille. Des larmes lui montaient aux yeux, dans une confusion de vierge violente.

--Ce n'est pas ma faute, il avait l'air si méchant.... Moi, j'ignore ce

qu'il faut faire.

--Ce qu'il faut faire! elle demande ce qu'il fait faire!... Eh! ne vous ai-je pas dit cent fois le ridicule de vos effarouchements. Vous êtes appelés à vivre dans le monde. Quand un homme est brutal, c'est qu'il vous aime, et il y a toujours moyen de le remettre à sa place d'une façon gentille.... Pour un baiser, derrière une porte! en vérité, est-ce que vous devriez nous parler de ça, à nous, vos parents? Et vous poussez les gens contre un meuble, et vous ratez des mariages!

Elle prit un air doctoral, elle continua:

--C'est fini, je désespère, vous êtes stupide, ma fille.... Il faudrait tout vous seriner, et cela devient gênant. Puisque vous n'avez pas de fortune, comprenez donc que vous devez prendre les hommes par autre chose. On est aimable, on a des yeux tendres, on oublie sa main, on permet les enfantillages, sans en avoir l'air; enfin, on pêche un mari.... Si vous croyez que ça vous arrange les yeux, de pleurer comme une bête!

Berthe sanglotait.

--Vous m'agacez, ne pleurez donc plus.... Monsieur Josserand, ordonnez donc à votre fille de ne pas s'abîmer le visage à pleurer ainsi. Ce sera le comble, si elle devient laide!

--Mon enfant, dit le père, sois raisonnable, écoute ta mère qui est de bon conseil. Il ne faut pas t'enlaidir, ma chérie.

--Et ce qui m'irrite, c'est qu'elle n'est pas trop mal, quand elle veut, reprit madame Josserand. Voyons, essuie tes yeux, regarde-moi comme si j'étais un monsieur en train de te faire la cour.... Tu souris, tu laisses tomber ton éventail, pour que le monsieur, en le ramassant, effleure tes doigts.... Ce n'est pas ça. Tu te rengorges, tu as l'air d'une poule malade.... Renverse donc la tête, dégage ton cou: il est assez jeune pour que tu le montres.

--Alors, comme ça, maman?

--Oui, c'est mieux.... Et ne sois pas raide, aie la taille souple. Les hommes n'aiment pas les planches.... Surtout, s'ils vont trop loin, ne fais pas la niaise. Un homme qui va trop loin, est flambé, ma chère.

Deux heures sonnaient à la pendule du salon; et, dans l'excitation de cette veille prolongée, dans son désir devenu furieux d'un mariage immédiat, la mère s'oubliait à penser tout haut, tournant et retournant sa fille comme une poupée de carton. Celle-ci, molle, sans volonté, s'abandonnait; mais elle avait le cœur très gros, une peur et une honte la serraient à la gorge. Brusquement, au milieu d'un rire perlé que sa mère la forçait à essayer, elle éclata en sanglots, le visage bouleversé, balbutiant:

--Non! non! ça me fait de la peine!

Madame Josserand demeura une seconde outrée et stupéfaite. Depuis sa sortie

de chez les Dambreville, sa main Øtait chaude, il y avait des claques dans l'air. Alors, à toute volØe, elle gifla Berthe.

--Tiens! tu m'embØetes à la fin!... Quel pot! Ma parole, les hommes ont raison!

Dans la secousse, son Lamartine, qu'elle ne lâchait pas, Øtait tombØ. Elle le ramassa, l'essuya, et sans ajouter une parole, traînant royalement sa robe de bal, elle passa dans la chambre à coucher.

--'a devait finir par là murmura M. Jossierand, qui n'osa pas retenir sa fille, partie, elle aussi, en se tenant la joue et en pleurant plus fort.

Mais, comme Berthe traversait l'antichambre à tâons, elle trouva levØ son frÈre Saturnin, qui Øcoutait, pieds nus. Saturnin Øtait un grand garçon de vingt-cinq ans, dØgingandØ, aux yeux Øtranges, restØ enfant à la suite d'une fièvre cØrØbrale. Sans Øtre fou, il terrifiait la maison par des crises de violence aveugle, lorsqu'on le contrariait. Seule, Berthe le domptait d'un regard. Il l'avait soigné, gamine encore, pendant une longue maladie, obØissant comme un chien à ses caprices de petite fille souffrante; et, depuis qu'il l'avait sauvØe, il s'Øtait pris pour elle d'une adoration oØ il entraît de tous les amours.

--Elle t'a encore battue? demanda-t-il d'une voix basse et ardente.

Berthe, inquiète de le rencontrer là essaya de le renvoyer.

--Va te coucher, ça ne te regarde pas.

--Si, ça me regarde. Je ne veux pas qu'elle te batte, moi!... Elle m'a rØveillØ, tant elle criait!... Qu'elle ne recommence pas, ou je cogne!

Alors, elle lui saisit les poignets et lui parla comme à une bØte rØvoltØe. Il se soumit tout de suite, il bØgaya avec des larmes de petit garçon:

--'a te fait bien du mal, n'est-ce pas?... OØ est ton mal, que je le baise?

Et, ayant trouvØ sa joue, dans l'obscurité, il la baisa, il la mouilla de ses pleurs, en rØpØtant:

--C'est guØri, c'est guØri.

Cependant, M. Jossierand, restØ seul, avait laissØ tomber sa plume, le coeur trop gonflØ de chagrin. Au bout de quelques minutes, il se leva pour aller doucement Øcouter aux portes. Madame Jossierand ronflait. Dans la chambre de ses filles, on ne pleurait pas. L'appartement Øtait noir et paisible. Alors, il revint, un peu soulagØ. Il arrangea la lampe qui charbonnait, et recommença mØcaniquement à Øcrire. Deux grosses larmes, qu'il ne sentait point, roulèrent sur les bandes, dans le silence solennel de la maison endormie.

Dans le poisson, de la raie au beurre noir d'une fraîcheur douteuse, que cette gâcheuse d'Adèle avait noyée dans un flot de vinaigre, Hortense et Berthe, assises à la droite et à la gauche de l'oncle Bachelard, le poussèrent à boire, emplissant son verre l'une après l'autre, rôtissant :

--C'est votre fête, buvez donc!... A votre santé, mon oncle!

Elles avaient comploté de se faire donner vingt francs. Chaque année, leur mère prévoyante les plaçait ainsi aux côtés de son frère, qu'elle leur abandonnait. Mais c'était une rude besogne, et qui demandait toute l'attention de deux filles travaillées par des robes de souliers Louis XV et de gants à cinq boutons. Pour donner les vingt francs, il fallait que l'oncle fût complètement gris. Il était en famille d'une avarice féroce, tout en mangeant au dehors, à des noces crapuleuses, les quatre-vingt mille francs qu'il gagnait dans la commission. Heureusement, ce soir-là il venait d'arriver à demi plein, ayant passé l'après-midi chez une teinturière du faubourg Montmartre, qui se faisait expédier pour lui du vermouth de Marseille.

--A votre santé, mes petites chattes! répondait-il chaque fois, de sa grosse voix pâteuse, en vidant son verre.

Couvert de bijoux, une rose à la boutonnière, il tenait le milieu de la table, énorme, avec sa carrure de commerçant noceur et braillard, qui a roulé dans tous les vices. Ses dents fausses éclairaient d'une blancheur trop crue sa face ravagée, dont le grand nez rouge flambait sous la calotte neigeuse de ses cheveux coupés ras; et, par moments, ses paupières retombaient d'elles-mêmes sur ses yeux pâles et brouillés. Gueulin, le fils d'une sœur de sa femme, affirmait que l'oncle n'avait pas d'ossature, depuis dix ans qu'il était veuf.

--Narcisse, un peu de raie, elle est excellente, dit madame Jossierand, qui souriait à l'ivresse de son frère, bien qu'elle en eût au fond le cœur soulevé.

Elle était assise en face de lui, ayant à sa gauche le petit Gueulin, et à sa droite un jeune homme, Hector Trublot, auquel elle avait des politesses à rendre. D'habitude, elle profitait de ce dîner de famille, pour se débarrasser de certaines invitations; et c'était ainsi qu'une dame de la maison, madame Juteur, se trouvait également là près de M. Jossierand. Du reste, comme l'oncle se conduisait très mal à table, et qu'il fallait compter sur sa fortune pour l'y supporter sans dégoût, elle le montrait seulement à des intimes ou à des personnes qu'elle jugeait inutile d'éblouir désormais. Par exemple, elle avait un instant songé pour gendre au jeune Trublot, alors employé chez un agent de change, en attendant que son père, un homme riche, lui achetât une part; mais, Trublot ayant professé une haine tranquille du mariage, elle ne se gênait plus avec lui, elle le mettait même à côté de Saturnin, qui n'avait jamais pu manger proprement. Berthe, toujours placée près de son frère, était chargée de le

contenir d'un regard, lorsqu'il promenait par trop ses doigts dans la sauce.

Après le poisson, une tourte grasse parut, et ces demoiselles crurent le moment arrivé de commencer l'attaque.

--Buvez donc, mon oncle! dit Hortense. C'est votre fête.... Vous ne donnez rien pour votre fête?

--Tiens! c'est vrai, ajouta Berthe d'un air naïf. On donne quelque chose, le jour de sa fête.... Vous allez nous donner vingt francs.

Du coup, en entendant parler d'argent, Bachelard exagéra son ivresse. C'était sa malice accoutumée: ses paupières retombaient, il devenait idiot.

--Hein? quoi? bégaya-t-il.

--Vingt francs, vous savez bien ce que c'est que vingt francs, ne faites pas la bête, reprit Berthe. Donnez-nous vingt francs, et nous vous aimerons, oh! nous vous aimerons tout plein!

Elles s'étaient jetées à son cou, lui prodiguaient des noms de tendresse, baisaient son visage enflammé, sans répugnance pour l'odeur de dèche canaille qu'il exhalait. M. Josserand, que troublait ce continuel fumet d'absinthe, de tabac et de musc, eut une révolte, lorsqu'il vit les grâces vierges de ses filles se frotter à ces hontes ramassées sur tous les trottoirs.

--Laissez-le donc! cria-t-il.

--Pourquoi? dit madame Josserand, qui lança un terrible regard à son mari. Elles s'amuse.... Si Narcisse veut leur donner vingt francs, il est bien le maître.

--Monsieur Bachelard est si bon pour elles! murmura complaisamment la petite madame Juteur.

Mais l'oncle se débattait, redoublant de ramollissement, répétant, la bouche pleine de salive:

--C'est drôle.... Sais pas, parole d'honneur! sais pas....

Alors, Hortense et Berthe le lâchèrent, en échangeant un coup d'oeil. Il n'avait sans doute pas assez bu. Et elles se mirent de nouveau à remplir son verre, avec des rires de filles qui veulent évaluer un homme. Leurs bras nus, d'une rondeur adorable de jeunesse, passaient à toute minute sous le grand nez flamboyant de l'oncle.

Cependant, Trublot, en garçon silencieux qui prenait ses plaisirs tout seul, suivait du regard Adèle, tandis qu'elle tournait lourdement derrière les convives. Il était très myope et la voyait jolie, avec ses traits accentués de Bretonne et ses cheveux de chanvre sale. Justement, quand elle servit le rôti, un morceau de veau à la casserole, elle se coucha à demi

sur son Øpale, pour atteindre le milieu de la table; et lui, feignant de ramasser sa serviette, la pinça vigoureusement au mollet. La bonne, sans comprendre, le regarda, comme s'il lui avait demandØ du pain.

--Qu'y a-t-il? dit madame Josserand. Elle vous a heurtØ, monsieur?... Oh! cette fille! elle est d'une maladresse! Mais, que voulez-vous? c'est tout neuf, il faut que ce soit formØ.

--Sans doute, il n'y a pas de mal, rØpondit Trublot, qui caressait sa forte barbe noire avec la sØrØnitØ d'un jeune dieu indien.

La conversation s'anima, dans la salle à manger, d'abord glacØe, et que peu à peu chauffait l'odeur des viandes. Madame Juzeur confiait une fois de plus à M. Josserand les tristesses de ses trente ans solitaires. Elle levait les yeux vers le ciel, elle se contentait de cette discrète allusion au drame de sa vie: son mari l'avait quittØe après dix jours de mariage, et personne ne savait pourquoi, elle n'en disait pas davantage. Maintenant, elle vivait seule dans un logement toujours clos, d'une douceur de duvet, et où il entrait des prØtres.

--C'est si triste, à mon âge! murmura-t-elle languissamment, en mangeant son veau avec des gestes dØlicats.

--Une petite femme bien malheureuse, reprit madame Josserand à l'oreille de Trublot, d'un air de profonde sympathie.

Mais Trublot jetait des regards indiffØrents sur cette dØvote aux yeux clairs, toute pleine de rØserves et de sous-entendus. Ce n'Øtait pas son genre.

Il y eut une panique. Saturnin, que Berthe ne surveillait plus, trop occupØe auprès de l'oncle, s'amusait avec sa viande, qu'il dØcoupait et dont il faisait des dessins dans son assiette. Ce pauvre Øtre exaspØrait sa mØre, qui avait peur et honte de lui; elle ne savait comment s'en dØbarrasser, n'osait par amour-propre en faire un ouvrier, après l'avoir sacrifiØ à ses soeurs, en le retirant d'un pensionnat où son intelligence endormie s'Øveillait trop lentement; et, depuis des années qu'il se traînait à la maison, inutile et bornØ, c'Øtait pour elle de continuelles transes, lorsqu'elle devait le produire en sociØtØ. Son orgueil saignait.

--Saturnin! cria-t-elle.

Mais Saturnin se mit à ricaner, heureux du gâchis de son assiette. Il ne respectait pas sa mØre, la traitait carrØment de grosse menteuse et de mauvaise gale, avec la clairvoyance des fous qui pensent tout haut. Certainement, les choses allaient mal tourner, il lui aurait jetØ l'assiette à la tØte, si Berthe, rappelØe à son rôle, ne l'avait regardØ fixement. Il voulut rØsister; puis, ses yeux s'Øteignirent, il resta morne et affaissØ sur sa chaise, comme dans un rØve, jusqu'à la fin du repas.

--J'espØre, Gueulin, que vous avez apportØ votre fiØte? demanda madame Josserand, qui cherchait à dissiper le malaise de ses convives.

Gueulin jouait de la flûte en amateur, mais uniquement dans les maisons où on le mettait à l'aise.

--Ma flûte, certainement, répondit-il.

Il était distrait, ses cheveux et ses favoris roux plus hirsutes encore que de coutume, très intéressé par la manœuvre de ces demoiselles autour de l'oncle. Employé dans une compagnie d'assurances, il retrouvait Bachelard dans sa sortie du bureau, et ne le lâchait plus, battant à sa suite les mêmes cafés et les mêmes mauvais lieux. Derrière le grand corps d'gingandou de l'un, on était toujours sûr d'apercevoir la petite figure blanche de l'autre.

--Hardi! ne le lâchez pas! dit-il brusquement, en homme qui juge les coups.

L'oncle, en effet, perdait pied. Lorsque, après les légumes, des haricots verts trempés d'eau, Adèle servit une glace à la vanille et à la groseille, ce fut une joie inespérée autour de la table; et ces demoiselles abusèrent de la situation pour faire boire à l'oncle la moitié de la bouteille de champagne, que madame Josserand payait trois francs, chez un épicier voisin. Il devenait tendre, il oubliait sa comédie de l'imbécillité.

--Hein, vingt francs!... Pourquoi vingt francs?... Ah! vous voulez vingt francs! Mais je ne les ai pas, bien vrai. Demandez à Gueulin. N'est-ce pas? Gueulin, j'ai oublié ma bourse, tu as dû payer au café.... Si je les avais, mes petites chattes, je vous les donnerais, vous êtes trop gentilles.

Gueulin, de son air froid, riait avec un bruit de poulie mal graissée. Et il murmurait:

--Ce vieux filou!

Puis, tout d'un coup, emporté, il cria:

--Fouillez-le donc!

Alors, Hortense et Berthe, de nouveau, se jetèrent sur l'oncle, sans retenue. L'envie des vingt francs, que leur bonne éducation contenait, finissait par les enragier; et elles lâchaient tout. L'une, à deux mains, visitait les poches du gilet, tandis que l'autre enfonçait les doigts jusqu'au poignet dans les poches de la redingote. Cependant, l'oncle, renversé, luttait encore; mais le rire le prenait, un rire coupé des hoquets de l'ivresse.

--Parole d'honneur! je n'ai pas un sou.... Finissez donc, vous me chatouillez.

--Dans le pantalon! cria énergiquement Gueulin, excité par ce spectacle.

Et Berthe, résolue, fouilla dans une des poches du pantalon. Leurs mains frôlaient, toutes deux devenaient brutales, elles auraient giflé l'oncle. Mais Berthe eut une exclamation de victoire: elle ramenait du fond de la poche une poignée de monnaie, qu'elle éparpilla sur une assiette; et

là parmi un tas de gros sous et quelques pièces blanches, il y avait une pièce de vingt francs.

--Je l'ai dit-elle, rouge, décoiffée, en la jetant en l'air et en la rattrapant.

Toute la table battait des mains, trouvait ça très drôle. Il y eut un brouhaha, ce fut la gaieté du dîner. Madame Josserand regardait ses filles avec un sourire de mère attendrie. L'oncle, qui ramassait sa monnaie, disait d'un air sentencieux que, lorsqu'on voulait vingt francs, il fallait les gagner. Et ces demoiselles, lasses et contentées, soufflaient à sa droite et à sa gauche, les lèvres encore tremblantes, dans l'étonnement de leur désir.

Un coup de timbre retentit. On avait mangé lentement, le monde arrivait déjà M. Josserand, qui s'était décidé à rire comme sa femme, chantait volontiers du Béranger à table; mais celle-ci, dont il blessait les goûts poétiques, lui imposa silence. Elle hâta le dessert; d'autant plus que l'oncle, assombri depuis le cadeau forcé des vingt francs, cherchait une querelle, en se plaignant que son neveu Léon n'est pas daigné se débarrasser pour lui souhaiter sa fête. Léon devait seulement venir à la soirée. Enfin, comme on se levait, Adèle dit que c'était l'architecte d'en dessous et un jeune homme, qui se trouvaient au salon.

--Ah! oui, ce jeune homme, murmura madame Juzeur, en acceptant le bras de M. Josserand. Vous l'avez donc invité?... Je l'ai aperçu aujourd'hui chez le concierge. Il est très bien.

Madame Josserand prenait le bras de Trublot, lorsque Saturnin, qui était resté seul à table, et que tout le tapage des vingt francs n'avait pas éveillé du sommeil dont il dormait, les yeux ouverts, renversa sa chaise, dans un brusque accès de fureur, en criant:

--Je ne veux pas, nom de Dieu! je ne veux pas!

C'était toujours là ce qu'il redoutait de sa mère. Elle fit signe à M. Josserand d'emmener madame Juzeur. Puis, elle se débarrassa du bras de Trublot, qui comprit et disparut; mais il dut se tromper, car il fila du côté de la cuisine, sur les talons d'Adèle. Bachelard et Gueulin, sans s'occuper du toqué, comme ils le nommaient, ricanaient dans un coin, en s'allongeant des tapes.

--Il était tout drôle, je sentais quelque chose pour ce soir, murmura madame Josserand très inquiète. Berthe, viens vite!

Mais Berthe montrait la pièce de vingt francs à Hortense. Saturnin avait pris un couteau. Il rôpôtait:

--Nom de Dieu! je ne veux pas, je vais leur ouvrir la peau du ventre!

--Berthe! appela la voix désespérée de la mère.

Et, quand la jeune fille accourut, elle n'eut que le temps de lui saisir

la main, pour qu'il n'entr  pas dans le salon. Elle le secouait, mise en col re, tandis que lui s'expliquait, avec sa logique de fou.

--Laisse-moi faire, il faut qu'ils y passent.... Je te dis que ça vaut mieux.... J'en ai assez, de leurs sales histoires. Ils nous vendront tous.

--A la fin, c'est assommant! cria Berthe. Qu'as-tu? que chantes-tu là?

Il la regarda, boulevers , agit  d'une rage sombre, b gayant:

--On va encore te marier.... Jamais, entends-tu!... Je ne veux pas qu'on te fasse du mal.

La jeune fille ne put s'emp cher de rire. O  prenait-il qu'on allait la marier? Mais lui, hochait la tête: il le savait, il le sentait. Et, comme sa mère intervenait pour le calmer, il serra son couteau d'une main si rude, qu'elle recula. Cependant, elle tremblait que cette scène ne f t entendue, elle dit rapidement  Berthe de l'emmener, de l'enfermer dans sa chambre; tandis que, s'affolant de plus en plus, il haussait la voix.

--Je ne veux pas qu'on te marie, je ne veux pas qu'on te fasse du mal.... Si on te marie, je leur ouvre la peau du ventre.

Alors, Berthe lui mit les mains sur les  paules, en le regardant fixement.

-- coute, dit-elle, tiens-toi tranquille, ou je ne t'aime plus.

Il chancela, un d sespoir amollit sa face, ses yeux s'emplirent de larmes.

--Tu ne m'aimes plus, tu ne m'aimes plus.... Ne dis pas  a. Oh! je t'en prie, dis que tu m'aimes encore, dis que tu m'aimeras toujours et que jamais tu n'en aimeras un autre.

Elle l'avait pris par le poignet, elle l'emmena, docile comme un enfant.

Dans le salon, madame Josserand, exagérant son intimité, appela Campardon son cher voisin. Pourquoi madame Campardon ne lui avait-elle pas fait le grand plaisir de venir? et, sur la r ponse de l'architecte que sa femme était toujours un peu souffrante, elle se r cria, elle dit qu'on l'aurait reque en peignoir, en pantoufles. Mais son sourire ne quittait pas Octave qui causait avec M. Josserand, toutes ses amabilit s allaient  lui, par-dessus l' paule de Campardon. Quand son mari lui pr senta le jeune homme, elle se montra d'une cordialité si vive, que ce dernier en fut g en .

Du monde arrivait, des mères fortes avec des filles maigres, des pères et des oncles  peine éveillés de la somnolence du bureau, poussant devant eux des troupes de demoiselles  marier. Deux lampes, voilées de papier rose, éclairaient le salon d'un demi-jour, où se noyaient le vieux meuble râpé de velours jaune, le piano d' verni, les trois vues de Suisse enfumées, qui tachaient de noir la nudit  froide des panneaux blanc et or. Et, dans cette avare clart , les invit s s'effaçaient, des figures pauvres et comme usées, aux toilettes pénibles et sans résignation. Madame Josserand portait sa robe feu de la veille; seulement, afin de dépister les gens, elle avait

passø la journøe à coudre des manches au corsage, et à se faire une pølerine de dentelle, pour cacher ses øpaules; tandis que, prøls d'elle, ses filles, en camisole sale, tiraient furieusement l'aiguille, retapant avec de nouvelles garnitures leurs uniques toilettes, qu'elles changeaient ainsi morceau à morceau depuis l'autre hiver.

Aprøls chaque coup de timbre, un chuchotement venait de l'antichambre. On causait bas, dans la piøce morne, øø le rire forcø d'une demoiselle mettait par moments une note fausse. Derriøre la petite madame Juzeur, Bachelard et Gueulin se poussaient du coude, en lâchant des indøcences; et madame Josserand les surveillait d'un regard alarmø, car elle craignait la mauvaise tenue de son frøre. Mais madame Juzeur pouvait tout entendre: elle avait un frisson des lèvres, elle souriait avec une douceur angølique aux histoires gaillardes. L'oncle Bachelard øtait un homme røputø dangereux. Son neveu, au contraire, øtait chaste. Par thøorie, si belles que fussent les occasions, Gueulin refusait les femmes, non pas qu'il les dødaignât, mais parce qu'il redoutait les lendemains du bonheur: toujours des embøtements, disait-il.

Berthe enfin parut. Elle s'approcha vivement de sa møre.

--Ah bien! j'en ai eu, de la peine! lui souffla-t-elle à l'oreille. Il n'a pas voulu se coucher, je l'ai enfermø à double tour.... Mais j'ai peur qu'il ne casse tout, là-dedans.

Madame Josserand la tira violemment par sa robe. Octave, prøls d'elles, venait de tourner la tøte.

--Ma fille Berthe, monsieur Mouret, dit-elle de son air le plus gracieux, en la lui prøsentant. Monsieur Octave Mouret, ma chørie.

Et elle regardait sa fille. Celle-ci connaissait bien ce regard, qui øtait comme un ordre de combat, et øø elle retrouvait les leøons de la veille. Tout de suite, elle obøit, avec la complaisance et l'indifførence d'une fille qui ne s'arrøte plus au poil de l'øpouseur. Elle røcita joliment son bout de røe, eut la grøce facile d'une Parisienne d'øjàlasse et rompue à tous les sujets, parla avec enthousiasme du Midi øø elle n'øtait jamais alløe. Octave, habituø aux raideurs des vierges provinciales, fut charmø de ce caquet de petite femme, qui se livrait comme un camarade.

Mais Trublot, disparu depuis la fin du repas, entra d'un pas furtif par la porte de la salle à manger; et Berthe, l'ayant aperøu, lui demanda øtourdiment d'øø il venait. Il garda le silence, elle resta gøenøe; puis, pour se tirer d'embarras, elle prøsentait les deux jeunes gens l'un à l'autre. Sa møre ne l'avait pas quittøe des yeux, prenant døs lors une attitude de gønøral en chef, conduisant l'affaire, du fauteuil øø elle s'øtait assise. Quand elle jugea que le premier engagement avait donnø tout son røultat, elle rappela sa fille d'un signe, et lui dit à voix basse:

--Attends que les Vabre soient là pour ta musique.... Et joue fort!

Octave, demeurø seul avec Trublot, cherchait à le questionner.

--Une charmante personne.

--Oui, pas mal.

--Cette demoiselle en bleu est sa soeur aînée, n'est-ce pas? Elle est moins bien.

--Pardi! elle est plus maigre!

Trublot, qui regardait sans voir, de ses yeux de myope, avait la carrure d'un mâle solide, entrecroisés dans ses goûts. Il était revenu satisfait, croquant des choses noires qu'Octave reconnut avec surprise pour être des grains de café.

--Dites donc, demanda-t-il brusquement, les femmes doivent être grasses dans le Midi?

Octave sourit, et tout de suite il fut au mieux avec Trublot. Des idées communes les rapprochaient. Sur un canapé écarté, ils se firent des confidences: l'un parla de sa patronne du _Bonheur des Dames_, madame Hédouin, une sacrée belle femme, mais trop froide; l'autre, dit qu'on l'avait mis à la correspondance, de neuf à cinq, chez son agent de change, M. Desmarquay, où il y avait une bonne opérante. Cependant, la porte du salon s'était ouverte, trois personnes entrèrent.

--Ce sont les Vabre, murmura Trublot, en se penchant vers son nouvel ami. Auguste, le grand, celui qui a une figure de mouton malade, est le fils aîné du propriétaire: trente-trois ans, toujours des maux de tête qui lui tirent les yeux et qui l'ont empêché autrefois de continuer le latin; un garçon maussade, tombé dans le commerce.... L'autre, Théophile, cet avorton aux cheveux jaunes, à la barbe clairsemée, ce petit vieux de vingt-huit ans, secoué par des quintes de toux et de rage, a tâché d'une douzaine de métiers, puis a épousé la jeune femme qui marche la première, madame Valérie....

--Je l'ai déjà vue, interrompit Octave. C'est la fille d'un mercier du quartier, n'est-ce pas? Mais, comme ça trompe, ces voilettes! elle m'avait paru jolie.... Elle n'est que singulière, avec sa face crispée et son teint de plomb.

--Encore une qui n'est pas mon rêve, reprit sentencieusement Trublot. Elle a des yeux superbes, il y a des hommes à qui ça suffit.... Hein! c'est maigre!

Madame Josserand s'était levée pour serrer les mains de Valérie.

--Comment! cria-t-elle, monsieur Vabre n'est pas avec vous? et ni monsieur ni madame Duveyrier ne nous ont fait l'honneur de venir? Ils nous avaient promis pourtant. Ah! voilà qui est très mal!

La jeune femme excusa son beau-père, que son âge retenait chez lui, et qui, d'ailleurs, préférait travailler le soir. Quant à son beau-frère et à sa belle-soeur, ils l'avaient chargée de présenter leurs excuses, ayant reçu

une invitation à une soirée officielle, où ils ne pouvaient se dispenser d'aller. Madame Josserand pinça les lèvres. Elle, ne manquait pas un des samedis de ces poseurs du premier, qui se seraient crus d'honorés, s'ils étaient, un mardi, montés au quatrième. Sans doute son thèse modeste ne valait pas leurs concerts à grand orchestre. Mais, patience! quand ses deux filles seraient mariées, et qu'elle aurait deux gendres et leurs familles pour emplir son salon, elle aussi ferait chanter des chœurs.

--Prépare-toi, souffla-t-elle à l'oreille de Berthe.

On était une trentaine, et assez serrés, car on n'ouvrait pas le petit salon, qui servait de chambre à ces demoiselles. Les nouveaux venus échangeaient des poignées de main. Valérie s'était assise près de madame Joueur, pendant que Bachelard et Gueulin faisaient tout haut des réflexions désagréables sur Théophile Vabre, qu'ils trouvaient drôle d'appeler «bon à rien». Dans un angle, M. Josserand, qui s'effaçait chez lui, à ce point qu'on l'aurait pris pour un invité, et qu'on le cherchait toujours, même quand on l'avait devant soi, écoutait avec effarement une histoire racontée par un de ses vieux amis: Bonnaud, il connaissait Bonnaud, l'ancien chef de la comptabilité au chemin de fer du Nord, celui dont la fille s'était mariée, le printemps dernier? eh bien! Bonnaud venait de découvrir que son gendre, un homme très bien, était un ancien clown, qui avait vécu pendant dix ans aux crochets d'une cocuyère.

--Silence! silence! murmurèrent des voix complaisantes.

Berthe avait ouvert le piano.

--Mon Dieu! expliqua madame Josserand, c'est un morceau sans prétention, une simple révérie.... Monsieur Mouret, vous aimez la musique, je crois. Approchez-vous donc.... Ma fille le joue assez bien, oh! en simple amateur, mais avec âme, oui, avec beaucoup d'âme.

--Pincé! dit Trublot à voix basse. Le coup de la sonate.

Octave dut se lever et se tint debout près du piano. A voir les prévenances caressantes dont madame Josserand l'entourait, il semblait qu'elle fit jouer Berthe uniquement pour lui.

--_Les Bords de l'Oise_, reprit-elle. C'est vraiment joli.... Allons, va, mon amour, et ne te trouble pas. Monsieur sera indulgent.

La jeune fille attaqua le morceau, sans trouble aucun. D'ailleurs, sa mère ne la quittait plus des yeux, de l'air d'un sergent prêt à punir d'une gifflée une faute de théorie. Son désespoir était que l'instrument, essoufflé par quinze années de gammes quotidiennes, n'eût pas les sonorités du grand piano à queue des Duveyrier; et jamais sa fille, selon elle, ne jouait assez fort.

Dans la dixième mesure, Octave, l'air recueilli et hochant le menton aux traits de bravoure, n'écouta plus. Il regardait l'auditoire, l'attention poliment distraite des hommes et le ravissement affecté des femmes, toute cette détente de gens rendus à eux-mêmes, repris par les soucis de chaque

heure, dont l'ombre remontait à leurs visages fatigués. Des mères faisaient visiblement le rêve qu'elles mariaient leurs filles, la bouche fendue, les dents féroces, dans un abandon inconscient; c'était la rage de ce salon, un furieux appétit de gendres, qui dévorait ces bourgeoises, aux sons asthmatiques du piano. Les filles, très lasses, s'endormaient, la tête entre les épaules, oubliant de se tenir droites. Octave, qui avait le mépris des jeunes personnes, s'intéressa davantage à Valérie; elle était laide, évidemment, dans son étrange robe de soie jaune, garnie de satin noir, et il revenait toujours à elle, inquiet, s'écroulait quand mère; tandis que, les yeux vagues, étonnée par l'aigre musique, elle avait le sourire détraqué d'une malade.

Mais une catastrophe se produisit. Le timbre s'était fait entendre, un monsieur entra, sans précaution.

--Oh! docteur! dit madame Josserand, d'une voix courroucée.

Le docteur Juillerat eut un geste pour s'excuser, et il demeura sur place. Berthe, à ce moment, détachait une petite phrase, d'un doigt ralenti et mourant, que la société salua de murmures flatteurs. Ah! ravissant! délicieux! Madame Juzeur se pâmait, comme chatouillée. Hortense, qui tournait les pages, debout près de sa soeur, restait rêveuse sous la pluie battante des notes, l'oreille tendue à la sonnerie du timbre; et, quand le docteur était entré, elle avait eu un tel geste de désappointement, qu'elle venait de déchirer une page, sur le pupitre. Mais, brusquement, le piano trembla sous les mains fortes de Berthe, tapant comme des marteaux: c'était la fin de la rêverie, dans un tapage assourdissant de furieux accords.

Il y eut une hésitation. On se réveillait. ~~Fait~~-ce fini? Puis, les compliments éclatèrent. Adorable! un talent supérieur!

--Mademoiselle est vraiment une artiste de premier ordre, dit Octave, étranger dans ses observations. Jamais personne ne m'a fait un pareil plaisir.

--N'est-ce pas? monsieur, s'écria madame Josserand enchantée. Elle ne s'en tire pas mal, il faut l'avouer.... Mon Dieu! nous ne lui avons rien refusé, à cette enfant: c'est notre trésor! Tous les talents qu'elle a voulu avoir, elle les a.... Ah! monsieur, si vous la connaissiez....

Un bruit confus de voix emplissait de nouveau le salon. Berthe, très tranquille, recevait les éloges; et elle ne quittait pas le piano, attendant que sa mère la relevât de sa corvée. D'jà cette dernière parlait à Octave de la façon étonnante dont sa fille enlevait les Moissonneurs, un galop brillant, lorsque des coups sourds et lointains ébranlèrent les invités. Depuis un instant, c'étaient des secousses de plus en plus violentes, comme si quelqu'un se fût efforcé d'enfoncer une porte. On se taisait, on s'interrogeait des yeux.

--Qu'est-ce donc? osa demander Valérie. Ça tapait déjà tout à l'heure, pendant la fin du morceau.

Madame Josserand était devenue toute pâle. Elle avait reconnu le coup

d'Épaulé de Saturnin. Ah! le misÉrable toqué! et elle le voyait tomber au milieu du monde. S'il continuait à cogner, encore un mariage de fichu!

--C'est la porte de la cuisine qui bat, dit-elle avec un sourire contraint. AdÉ le ne veut jamais la fermer.... Va donc voir, Berthe.

La jeune fille, elle aussi, avait compris. Elle se leva et disparut. Les coups cessÉrent aussitÉ, mais elle ne revint pas tout de suite. L'oncle Bachelard, qui avait scandaleusement troublÉ _les Bords de l'Oise_ par des réflexions faites à voix haute, acheva de dÉconter sa soeur, en criant à Gueulin qu'on l'embÉtait et qu'il allait boire un grog. Tous deux rentrÉrent dans la salle à manger, dont ils refermÉrent bruyamment la porte.

--Ce brave Narcisse, toujours original! dit madame Josserand à madame Juzeur et à ValÉrie, entre lesquelles elle vint s'asseoir. Ses affaires l'occupent tant! Vous savez qu'il a gagnÉ près de cent mille francs, cette année!

Octave, libre enfin, s'Était hÉ de rejoindre Trublot, assoupi sur le canapé. PrÈs d'eux, un groupe entourait le docteur Juillerat, vieux mÉdecin du quartier, homme mÉdiocre, mais devenu à la longue bon praticien, qui avait accouchÉ toutes ces dames et soigné toutes ces demoiselles. Il s'occupait spécialement des maladies de femme, ce qui le faisait, le soir, rechercher des maris en quÉte d'une consultation gratuite, dans un coin de salon. Justement, ThÉophile lui disait que ValÉrie avait encore eu une crise, la veille; elle Étouffait toujours, elle se plaignait d'un noeud qui montait à sa gorge; et lui non plus, ne se portait pas bien, mais ce n'Était pas la mÉme chose. Alors, il ne parla plus que de sa personne, conta ses dÉboires: il avait commencÉ son droit, tentÉ l'industrie chez un fondeur, essayÉ de l'administration dans les bureaux du Mont-de-PiÉtÉ; puis, il s'Était occupÉ de photographie et croyait avoir trouvÉ une invention pour faire marcher les voitures toutes seules; en attendant, il plaçait par gentillesse des pianos-fliÉtes, une autre invention d'un de ses amis. Et il retomba sur sa femme: c'Était sa faute, si rien ne marchait chez eux; elle le tuait, avec ses nerfs continuels.

--Donnez-lui donc quelque chose, docteur! suppliait-il, les yeux allumÉs de haine, toussant et geignant, dans la rage ÉplorÉe de son impuissance.

Trublot, plein de mÉpris, l'examinait; et il eut un rire silencieux, en regardant Octave. Cependant, le docteur Juillerat trouvait des paroles vagues et calmantes: sans doute, on la soulagerait, cette chÉre dame. A quatorze ans, elle Étouffait dÉjà dans la boutique de la rue Neuve-Saint-Augustin; il l'avait soigné pour des Étourdissements, qui se terminaient par des saignements de nez; et, comme ThÉophile rappelait avec dÉsespoir sa douceur languissante de jeune fille, tandis que maintenant elle le torturait, fantasque, changeant d'humeur vingt fois en un jour, le docteur se contenta de hocher la tÉte. Le mariage ne réussissait pas à toutes les femmes.

--Parbleu! murmura Trublot, un père qui s'est abruti pendant trente ans à vendre du fil et des aiguilles, une mère qui a toujours eu des boutons

plein la figure, et ça dans un trou sans air du vieux Paris, comment veut-on que ça fasse des filles possibles!

Octave restait surpris. Il perdait de son respect pour ce salon, où il était entré avec une émotion de provincial. Une curiosité se réveilla en lui, quand il aperçut Campardon, qui consultait à son tour le docteur, mais tout bas, en homme posé, désireux de ne mettre personne dans les accidents de son ménage.

--A propos, puisque vous savez les choses, demanda-t-il à Trublot, dites-moi quelle est la maladie de madame Campardon.... Je vois le monde prendre un visage désolé, quand on en parle.

--Mais, mon cher, répondit le jeune homme, elle a....

Et il se pencha à l'oreille d'Octave. Pendant qu'il écoutait, la figure de ce dernier sourit d'abord, puis s'allongea, eut un air de stupeur profonde.

--Pas possible! dit-il.

Alors, Trublot jura sa parole d'honneur. Il connaissait une autre dame dans la même situation.

--Du reste, reprit-il, à la suite de couches, il arrive parfois que....

Et il se remit à parler bas. Octave, convaincu, devint triste. Lui, qui avait eu un instant des idées, qui imaginait un roman, l'architecte pris ailleurs et le poussant à sa femme pour la distraire! En tous cas, il la savait bien garder. Les deux jeunes gens se frottaient l'un à l'autre, dans l'excitation de ces dessous de la femme qu'ils remuaient, oubliant qu'on pouvait les entendre.

Justement, madame Juzeur était en train de confier à madame Josserand ses impressions sur Octave. Elle le trouvait très convenable, sans doute, mais elle préférerait M. Auguste Vabre. Celui-ci, debout dans un coin du salon, restait silencieux, avec son insignifiance et sa migraine de tous les soirs.

--Ce qui m'étonne, chère madame, c'est que vous ne songiez pas à lui pour votre Berthe. Un garçon établi, plein de prudence. Et il lui faut une femme, je sais qu'il cherche à se marier.

Madame Josserand écoutait, surprise. En effet, elle n'aurait pas songé au marchand de nouveautés. Cependant, madame Juzeur insistait, car elle avait, dans son infortune, la passion de travailler à la félicité des autres femmes, ce qui la faisait s'occuper de toutes les histoires tendres de la maison. Elle affirmait qu'Auguste ne cessait de regarder Berthe. Enfin, elle invoquait son expérience des hommes: jamais M. Mouret ne se laisserait prendre, tandis que ce bon M. Vabre serait très commode, très avantageux. Mais madame Josserand, pesant ce dernier du regard, jugeait décidément qu'un gendre pareil ne meublerait guère son salon.

--Ma fille le d'ôteste, dit-elle, et jamais je n'agirai contre son coeur.

Une grande demoiselle maigre venait d'ex'ocuter une fantaisie sur _la Dame Blanche_. Comme l'oncle Bachelard s'ötait endormi dans la salle à manger, Gueulin reparut avec sa fiöte et imita le rossignol. D'ailleurs, on n'öcoutait pas, l'histoire de Bonnaud s'ötait röpandue. M. Josserand restait bouleversö, les pères levaient les bras, les mères suffoquaient. Comment! le gendre de Bonnaud ötait un clown! A qui se fier alors? et les parents, dans leur appötit de mariage, avaient des cauchemars de forçats distinguös, en habit noir. Bonnaud, à la vöritö, öprouvait une telle joie de caser sa fille, qu'il s'ötait contentö de renseignements en l'air, malgrö sa rigide prudence de chef comptable möticuleux.

--Maman, le thö est servi, dit Berthe, qui ouvrait avec Adöle les deux battants de la porte.

Et, pendant que le monde passait lentement dans la salle à manger, elle s'approcha de sa mère, elle murmura:

--J'en ai assez, moi!... Il veut que je reste pour lui conter des histoires, ou il parle de tout casser!

C'ötait, sur une nappe grise trop ötroite, un de ces thös laborieusement servis, une brioche achetöe chez un boulanger voisin, flanquöe de petits fours et de sandwiches. Aux deux bouts, un luxe de fleurs, des roses superbes et coöteuses, couvraient la mödiocritö du beurre et la poussière ancienne des biscuits. On se röcria, des jalousies s'allumörent: d'öcidöment, ces Josserand se coulaient pour marier leurs filles. Et les invitös, avec des regards obliques vers les bouquets, se gorgörent de thö aigre, tombörent sans prudence sur les gâteaux rassis et la brioche mal cuite, ayant peu d'önö, ne songeant plus qu'äse coucher le ventre plein. Pour les personnes qui n'aimaient pas le thö, Adöle promenait des verres de sirop de groseille. Il fut d'öclarö exquis.

Cependant, dans un coin, l'oncle dormait. On ne le röveilla pas, on feignit möeme poliment de ne pas le voir. Une dame parla des fatigues du commerce. Berthe s'empressait, offrant des sandwiches, portant des tasses de thö, demandant aux hommes s'ils voulaient qu'on les sucrä davantage. Mais elle ne suffisait pas, et madame Josserand cherchait sa fille Hortense, lorsqu'elle l'aperçut au milieu du salon d'ösert, en train de causer avec un monsieur, dont on ne voyait que le dos.

--Ah! oui! laissa-t-elle öchapper, prise de colöre. Il arrive enfin.

Des chuchotements couraient. C'ötait ce Verdier, qui vivait avec une femme depuis quinze ans, en attendant d'öpouser Hortense. Chacun connaissait l'histoire, les demoiselles öchangeaient des coups d'oeil; mais on övitait d'en parler, on pinçait les lèvres, par convenance. Octave, mis au courant, regarda d'un air d'intöröet le dos du monsieur. Trublot connaissait la maötrese, une bonne fille, une ancienne roulure qui s'ötait rangöe, plus honnöete maintenant, disait-il, que la plus honnöete des bourgeoises, soignant son homme, veillant à son linge; et il ötait pour elle plein d'une fraternelle sympathie. Pendant qu'on les ötudiait de la salle à manger,

Hortense faisait une scène à Verdier sur son retard, avec sa maussaderie de fille vierge et bien élevée.

--Tiens! du sirop de groseille! dit Trublot, en voyant Adèle devant lui, le plateau à la main.

Il le flaira, n'en voulut point. Mais, comme la bonne se retournait, le coude d'une grosse dame la poussa contre lui, et il la pinça fortement aux reins. Elle sourit, elle revint avec le plateau.

--Non, merci, déclara-t-il. Tout à l'heure.

Autour de la table, des femmes s'étaient assises, tandis que les hommes, derrière elles, mangeaient debout. Il y eut des exclamations, un enthousiasme qui s'étouffait dans les bouches pleines. On appelait les messieurs. Madame Josserand cria:

--C'est vrai, je n'y songeais plus ... voyez donc, monsieur Mouret, vous qui aimez les arts.

--Prenez garde, le coup de l'aquarelle! murmura Trublot, qui connaissait la maison.

C'était mieux qu'une aquarelle. Comme par hasard, une coupe de porcelaine se trouvait sur la table; au fond, encadrée dans la monture toute neuve de bronze verni, était peinte la Jeune fille à la cruche cassée, en teintes lavées qui allaient du lilas clair au bleu tendre. Berthe souriait au milieu des éloges.

--Mademoiselle a tous les talents, dit Octave avec sa bonne grâce. Oh! c'est d'un fondu, et très exact, très exact!

--Pour le dessin, je le garantis! reprit madame Josserand triomphante. Il n'y a pas un cheveu en plus ni en moins.... Berthe a copié ça ici, sur une gravure. Au Louvre, on voit vraiment trop de nudités, et le monde y est si mécréant parfois!

Elle avait baissé la voix, pour donner cette appréciation, désireuse d'apprendre au jeune homme que, si sa fille était artiste, cela n'allait point jusqu'au dévergondage. D'ailleurs, Octave dut lui paraître froid, elle sentit que la coupe ne portait pas, et elle se mit à l'épier d'un air d'inquiétude, pendant que Valérie et madame Juseur, qui en étaient à leur quatrième tasse de thé, examinaient la peinture avec de longs cris d'admiration.

--Vous la regardez encore, dit Trublot à Octave, en le retrouvant les yeux fixés sur Valérie.

--Mais oui, répondit-il, un peu gêné. C'est drôle, elle est jolie en ce moment.... Une femme ardente, ça se voit.... Dites donc, est-ce qu'on pourrait se risquer?

Trublot gonfla les joues.

--Ardente, on ne sait jamais.... Singulier goût! En tous cas, ça vaudra mieux que d'ôpouser la petite.

--Quelle petite? s'ôcria Octave, qui s'oubliait. Comment! vous croyez que je vais me laisser entortiller!... Mais jamais! Mon bon, nous n'ôpousons pas, àMarseille!

Madame Josserand s'ôtait approchêe. Elle reçut la phrase en plein coeur. Encore une campagne inutile! encore une soirêe perdue! Le coup fut tel, qu'elle dut s'appuyer àune chaise, regardant avec dôsespoir la table nettoyêe, oø ne traînait que la têete brûlêe de la brioche. Elle ne comptait plus ses dôfaites, mais celle-ci serait la derniêre, elle en fit l'affreux serment, en jurant de ne pas nourrir davantage des gens qui venaient chez elle uniquement pour s'emplir. Et, bouleversêe, exaspôrêe, elle parcourait du regard la salle àmanger, elle cherchait dans les bras de quel homme elle pourrait bien jeter sa fille, lorsqu'elle aperçut contre le mur Auguste, rôsignê, n'ayant rien pris.

Justement, Berthe, souriante, se dirigeait vers Octave, une tasse de thê à la main. Elle continuait la campagne, elle obêissait àsa mêre. Mais celle-ci lui saisit le bras et la traita tout bas de fichue bêete.

--Porte donc cette tasse àmonsieur Vabre, qui attend depuis une heure, dit-elle trê haut, gracieusement.

Puis, de nouveau àl'oreille, avec son regard de bataille:

--Sois aimable, ou tu auras affaire àmoi!

Berthe, un moment dôcontenancêe, se remit tout de suite. Souvent, ça changeait ainsi trois fois dans une soirêe. Elle porta la tasse de thê à Auguste, avec le sourire qu'elle avait commencê pour Octave; elle fut aimable, parla des soies de Lyon, se posa comme une personne avenante, qui serait trê bien derriêre un comptoir. Les mains d'Auguste tremblaient un peu, et il ôtait rouge, souffrant beaucoup de la têete, cette nuit-là

Par politesse, quelques personnes retournêrent s'asseoir un instant dans le salon. On avait mangê, on parlait. Quand on chercha Verdier, il s'en ôtait allê dôjà et des jeunes filles, pleines d'humeur, n'emportêrent que l'image effacêe de son dos. Campardon, sans attendre Octave, se retira avec le docteur, qu'il retint encore sur le palier, pour lui demander s'il n'y avait vraiment plus d'espoir. Pendant le thê, une des lampes s'ôtait ôteinte, rôpandant une odeur d'huile rance, et l'autre lampe, dont la mêche charbonnait, ôclairait la piêce d'une lueur si lugubre, que les Vabre eux-mêmes se levêrent, malgrê les amabilitôs dont madame Josserand les accablait. Octave les avait devancôs dans l'antichambre, oø il eut une surprise: tout d'un coup, Trublot, qui prenait son chapeau, disparut. Il ne pouvait avoir filê que par le couloir de la cuisine.

--Eh bien! oø est-il donc? il passe par l'escalier de service! murmura le jeune homme.

Mais il n'approfondit pas l'incident. ValØrie Øtait là qui cherchait un fichu de crØpe de Chine. Les deux frŁres, ThØophile et Auguste, sans s'occuper d'elle, descendaient. Alors, ayant trouvØ le fichu, le jeune homme le lui donna, de l'air ravi dont il servait les jolies clientes, au _Bonheur des Dames_. Elle le regarda, et il fut persuadØ qu'en se fixant sur les siens, ses yeux avaient jetØ des flammes.

--Vous Øtes trop aimable, monsieur, dit-elle simplement.

Madame Joueur, qui partait la derniŁre, les enveloppa tous deux d'un sourire tendre et discret. Et, lorsque Octave, trŁs ØchauffØ, eut regagnØ sa chambre froide, il se contempla un instant dans la glace: ma foi! il risquerait le coup!

Cependant, àtravers l'appartement dØsert, madame Josserand se promenait, muette, comme emportØe par un vent d'orage. Elle avait fermØ violemment le piano, Øteint la derniŁre lampe; puis, passant dans la salle àmanger, elle s'Øtait mise àsouffler les bougies, d'une haleine si forte, que la suspension en tremblait. La vue de la table dØvastØe, avec sa dØbandade d'assiettes et de tasses vides, l'enragea davantage; et elle tourna autour, en jetant des regards terribles sur sa fille Hortense, qui, tranquillement assise, achevait la tØte brŁle de la brioche.

--Tu te fais encore de la bile, maman, dit cette derniŁre. 'a ne marche donc pas?... Moi, je suis contente. Il lui achŁte des chemises pour qu'elle s'en aille.

La mŁre haussa les Øpaules.

--Hein? tu dis que çà ne prouve rien. C'est bon, mŁne ta barque comme je mŁne la mienne.... Eh bien! en voilàune brioche qui peut se flatter d'Øtre mauvaise! Il ne faut pas qu'ils soient dØgoŁts, pour engloutir des saletØs pareilles.

M. Josserand, que les soirØes de sa femme brisaient, se dØlassait sur une chaise; mais il eut peur d'une rencontre, il craignit que madame Josserand ne l'emportât dans sa course furieuse; et il se rapprocha de Bachelard et de Gueulin, attablØs en face d'Hortense. L'oncle, àson rØveil, avait dØcouvert un flacon de rhum. Il le vidait, en revenant aux vingt francs, avec amertume.

--Ce n'est pas pour l'argent, rØpØtait-il àson neveu, c'est pour la maniŁre.... Tu sais comment je suis avec les femmes: je leur donnerais ma chemise, mais je ne veux pas qu'elles demandent.... DŁs qu'elles demandent, çà me vexe, je ne leur fiche pas un radis.

Et, comme sa soeur allait lui rappeler ses promesses:

--Tais-toi, HØonore! Je sais ce que je dois faire pour la petite.... Mais, vois-tu, les femmes qui demandent, c'est plus fort que moi. Je n'ai jamais pu en garder une, n'est-ce pas? Gueulin.... Et puis, vraiment, on montre si peu d'Øgards! LØon n'a seulement pas daignØ me souhaiter ma fØte.

Madame Josserand reprit sa marche, les poings crispés. C'était vrai, il y avait encore Léon, qui promettait et qui la lâchait comme les autres. En voilà un qui n'aurait pas sacrifié une soirée pour le mariage de ses soeurs! Elle venait de découvrir un petit four, tombé derrière un des vases, et elle le serrait dans un tiroir, lorsque Berthe qui était allée délivrer Saturnin, le ramena. Elle l'apaisait, tandis que, hagard, les yeux mœufants, il fouillait les coins, avec la fièvre d'un chien longtemps enfermé.

--Est-il bête! disait Berthe, il croit qu'on vient de me marier. Et il cherche le mari! Va, mon pauvre Saturnin, tu peux chercher.... Puisque je te dis que c'est raté! Tu sais bien que ça rate toujours.

Alors, madame Josserand éclata.

--Ah! je vous jure que ça ne ratera pas cette fois, quand je devrais moi-même l'attacher par la patte! Il y en a un qui va payer pour les autres.... Oui, oui, monsieur Josserand, vous avez beau me dévisager, avec l'air de ne pas comprendre: la noce se fera, et sans vous, si ça vous déplaît.... Entends-tu, Berthe, tu n'as qu'à le ramasser, celui-là

Saturnin paraissait ne pas entendre. Il regardait sous la table. La jeune fille le montra d'un signe; mais madame Josserand eut un geste, comme pour déclarer qu'on le ferait disparaître. Et Berthe murmura:

--C'est donc monsieur Vabre, évidemment? Oh! ça m'est égal.... Dire pourtant qu'on ne m'a pas gardé un sandwich!

IV

Dès le lendemain, Octave s'occupa de Valérie. Il guetta ses habitudes, sut l'heure où il courait la chance de la rencontrer dans l'escalier; et il s'arrangeait pour monter souvent à sa chambre, profitant du déjeuner qu'il venait prendre chez les Campardon, s'échappant s'il le fallait du *Bonheur des Dames*, sous un prétexte. Bientôt, il remarqua que, tous les jours, vers deux heures, la jeune femme, qui conduisait son enfant au jardin des Tuileries, passait par la rue Gaillon. Alors, il se planta sur la porte du magasin, il l'attendit, la salua d'un de ses galants sourires de beau commis. A chacune de leurs rencontres, Valérie répondait poliment de tête, sans jamais s'arrêter; mais il voyait son regard noir brûler de passion, il trouvait des encouragements dans son teint ravagé et dans le balancement souple de sa taille.

Son plan était déjà fait, un plan hardi de séducteur habitué à mener cavalièrement la vertu des demoiselles de magasin. Il s'agissait simplement d'attirer Valérie dans sa chambre, au quatrième; l'escalier restait désert et solennel, personne ne les découvrirait là-haut; et il s'occupait, à l'idée des recommandations morales de l'architecte, car ce n'était pas amener des femmes, que d'en prendre une dans la maison.

Pourtant, une chose inquiétait Octave. La cuisine des Pichon se trouvait séparée de leur salle à manger par le couloir, ce qui les forçait de laisser souvent leur porte ouverte. Dès neuf heures, le mari partait à son bureau, pour ne rentrer que vers cinq heures; et, les jours pairs de la semaine, il allait encore tenir des livres, après son dîner, de huit heures à minuit. D'ailleurs, aussitôt qu'elle entendait le pas d'Octave, la jeune femme poussait la porte, très réservée, presque sauvage. Il ne l'apercevait que de dos et comme fuyante, avec ses cheveux pâles, serrés en un mince chignon. Par cet entrebâillement discret, il avait seulement surpris jusque-là des coins d'intérieur, des meubles tristes et propres, des linges d'une blancheur éteinte sous le jour gris d'une fenêtre qu'il ne pouvait voir, l'angle d'un lit d'enfant au fond d'une seconde chambre, toute une solitude monotone de femme tournant du matin au soir dans les mêmes soins d'un ménage d'employé. Jamais un bruit, du reste; l'enfant semblait muet et las comme la mère; à peine entendait-on parfois le murmure léger d'une romance, que celle-ci fredonnait pendant des heures, d'une voix mourante. Mais Octave n'en était pas moins furieux contre cette pimbêche, ainsi qu'il la nommait. Elle l'espionnait peut-être. En tous cas, jamais Valérie ne pourrait monter, si la porte des Pichon s'ouvrait ainsi continuellement.

Justement, il croyait l'affaire en bon chemin. Un dimanche, pendant une absence du mari, il avait manœuvré de façon à se trouver sur le palier du premier étage, au moment où la jeune femme, en peignoir, sortait de chez sa belle-soeur pour rentrer chez elle; et elle avait dû lui parler, ils étaient restés quelques minutes à échanger des politesses. Enfin, il espérait, la fois prochaine, pénétrer dans l'appartement. Le reste allait tout seul, avec une femme d'un tempérament pareil.

Ce soir-là on s'occupa de Valérie, chez les Campardon, pendant le dîner. Octave tâchait de les faire causer. Mais, comme Angèle écoutait, jetant des regards sournois à Lisa, en train de servir un gigot d'un air sérieux, les parents d'abord se répandirent en éloges. L'architecte, d'ailleurs, défendait toujours la « respectabilité » de la maison, avec une conviction de locataire vaniteux, qui semblait en tirer toute une honnêteté personnelle.

--Oh! mon cher, des gens convenables.... Vous les avez vus chez les Josserand. Le mari n'est pas une bête: il est plein d'idées, il finira par trouver quelque chose de très fort. Quant à la femme, elle a du cachet, comme nous disons, nous autres artistes.

Madame Campardon, plus souffrante depuis la veille, couchée à demi, bien que sa maladie ne l'empêchât pas de manger de fortes tranches saignantes, murmurait à son tour, languissamment:

--Ce pauvre monsieur Thophile, il est comme moi, il traîne.... Allez, Valérie a du mérite, car ce n'est pas gai, d'avoir sans cesse près de soi un homme tremblant la fièvre, et que le mal rend le plus souvent tracassier et injuste.

Au dessert, Octave, placé entre l'architecte et sa femme, en apprit plus qu'il n'en demandait. Ils oubliaient Angèle, ils parlaient à demi-mots, avec des coups d'oeil soulignant les doubles sens des phrases; et, quand

l'expression leur manquait, ils se penchaient l'un après l'autre, ils achevaient crûment la confidence à l'oreille. En somme, ce Thøphile Øtait un crØtin et un impuissant, qui mØraitait d'Øtre ce que sa femme le faisait. Quant à ValØrie, elle ne valait pas grand'chose, elle se serait tout aussi mal conduite, mØme si son mari l'avait contentØe, tellement la nature l'emportait. Personne n'ignorait du reste que, deux mois après son mariage, dØsespØrØe de voir qu'elle n'aurait jamais d'enfant, et craignant de perdre sa part de l'hØritage du vieux Vabre, si Thøphile venait à mourir, elle s'Øtait fait faire son petit Camille par un garçon boucher de la rue Sainte-Anne.

Campardon se pencha une derniÙre fois à l'oreille d'Octave.

--Enfin, vous savez, mon cher, une femme hystØrique!

Et il mettait, dans ce mot, toute la gaillardise bourgeoise d'une indØcence, le sourire lippu d'un pÙre de famille dont l'imagination, brusquement lâchØe, se repait de tableaux orgiaques. AngÙle baissa les yeux sur son assiette, Øvitant de regarder Lisa pour ne pas rire, comme si elle avait entendu. Mais la conversation tournait, on parlait maintenant des Pichon, et les paroles louangeuses ne tarissaient pas.

--Oh! ceux-là quels braves gens! rØpØtait madame Campardon. Parfois, lorsque Marie sort avec sa petite Lilite, je lui permets d'emmener AngÙle. Et je vous le jure, monsieur Mouret, je ne confie pas ma fille à tout le monde; il faut que je sois absolument certaine de la moralitØ des personnes.... N'est-ce pas, AngÙle, que tu aimes bien Marie?

--Oui, maman, rØpondit AngÙle.

Les dØtails continuÙrent. Il Øtait impossible de trouver une femme mieux ØlevØe, dans des principes plus sØvÙres. Aussi fallait-il voir comme le mari Øtait heureux! Un petit mØnage si gentil, et propre, et qui s'adorait, et ø l'on n'entendait jamais un mot plus haut l'un que l'autre!

--D'ailleurs, on ne les garderait pas dans la maison, s'ils se conduisaient mal, dit gravement l'architecte, oubliant ses confidences sur ValØrie. Nous ne voulons ici que des honnØtes gens.... Parole d'honneur! je donnerais congØ, le jour ø ma fille serait exposØe à rencontrer des crØatures dans l'escalier.

Ce soir-là il conduisait secrÙtement la cousine Gasparine à l'OpØra-Comique. Aussi alla-t-il chercher tout de suite son chapeau, en parlant d'une affaire qui le retiendrait trÙs tard. Rose pourtant devait connaître cette partie, car Octave l'entendit murmurer, de sa voix rØsignØe et maternelle, lorsque son mari vint la baiser avec son effusion de tendresse accoutumØe:

--Amuse-toi bien, et ne prends pas froid, à la sortie.

Le lendemain, Octave eut une idØe: c'Øtait de lier amitiØ avec madame Pichon, en lui rendant des services de bon voisinage; de cette maniÙre, si elle surprenait jamais ValØrie, elle fermerait les yeux. Et une occasion se

présenta, le jour même. Madame Pichon promenait Lilitte, alors âgée de dix-huit mois, dans une petite voiture d'osier, qui soulevait la colère de M. Gourd; jamais le concierge n'avait voulu qu'on montât la voiture par le grand escalier, elle devait passer par l'escalier de service; et comme, en haut, la porte du logement se trouvait trop étroite, il fallait chaque fois démonter les roues et le timon, ce qui était tout un travail. Justement, ce jour-là Octave rentrait, lorsque sa voisine, gênée par ses gants, se donnait beaucoup de mal pour retirer les écrous. Quand elle le sentit debout derrière elle, attendant qu'elle débarrassât le palier, elle perdit complètement la tête, les mains tremblantes.

--Mais, madame, pourquoi prenez-vous toute cette peine? demanda-t-il enfin. Il serait plus simple de mettre cette voiture au fond du couloir, derrière ma porte.

Elle ne répondit pas, d'une timidité excessive, qui la laissait accroupie, sans force pour se relever; et, sous le bavolet de son chapeau, il voyait une rougeur ardente lui envahir la nuque et les oreilles. Alors, il insista.

--Je vous jure, madame, cela ne me gênerait nullement.

Sans attendre, il prit la voiture, l'emporta de son air aisé. Elle dut le suivre; mais elle restait si confuse, si effarée de cette aventure considérable dans sa vie plate de tous les jours, qu'elle le regarda faire, ne trouvant autre chose que des bouts de phrase balbutiés.

--Mon Dieu! monsieur, c'est trop de peine.... Je suis confuse, vous allez vous encombrer.... Mon mari sera bien content....

Et elle rentra, elle s'enferma cette fois hermétiquement, avec une sorte de honte. Octave pensa qu'elle était stupide. La voiture le gênait beaucoup, car elle l'empêchait d'ouvrir sa porte, et il lui fallait se glisser de biais chez lui. Mais sa voisine paraissait gagnée, d'autant plus que M. Gourd voulut bien, grâce à l'influence de Campardon, autoriser cet embarras, dans ce fond de couloir perdu.

Chaque dimanche, les parents de Marie, monsieur et madame Vuillaume, venaient passer la journée. Comme Octave sortait, le dimanche suivant, il aperçut toute la famille en train de prendre le café; et il pressait le pas par discrétion, lorsque la jeune femme s'étant penchée vivement à l'oreille de son mari, celui-ci se hâta de se lever, en disant:

--Monsieur, excusez-moi, je suis toujours dehors, je n'ai pu encore vous remercier. Mais je tiens à vous exprimer combien j'ai été heureux....

Octave se défendait. Enfin, il dut entrer. Bien qu'il eût déjà du café, on l'obligea d'en accepter une tasse. Pour lui faire honneur, on l'avait placé entre monsieur et madame Vuillaume. En face, de l'autre côté de la table ronde, Marie était reprise d'une de ces confusions, qui, à chaque instant, sans cause apparente, lui jetaient tout le sang du cœur au visage. Il la regarda, ne l'ayant jamais vue à l'aise. Mais, comme disait Trublot, ce n'était pas son idéal: elle lui parut pauvre, effacée, la

figure plate, les cheveux rares, avec des traits fins et jolis pourtant. Quand elle fut un peu rassurée, elle eut de petits rires, en reparlant de la voiture, sur laquelle elle ne tarissait pas.

--Jules, si tu avais vu monsieur l'emporter entre ses bras.... Ah bien! ça n'a pas traîné!

Pichon remercia encore. Il était grand et maigre, l'air dolent, plié déjà à la vie mécanique du bureau, ayant dans ses yeux ternes la résignation hébétée des chevaux de manège.

--De grâce! n'en parlons plus, finit par dire Octave. Vraiment, ça ne vaut pas la peine.... Madame, votre café est exquis, je n'en ai jamais bu de pareil.

Elle rougit de nouveau, et si fort, que ses mains elles-mêmes devinrent roses.

--Ne la gênez pas, monsieur, dit gravement M. Vuillaume. Son café est bon, mais il y en a de meilleur. Et vous voyez comme elle a été fière tout de suite!

--La fierté ne vaut rien, déclara madame Vuillaume. Nous lui avons toujours recommandé la modestie.

Ils étaient tous deux petits et secs, très vieux, avec des mines grises, la femme serrée dans une robe noire, le mari vêtu d'une mince redingote, où l'on ne voyait que la tache d'un large ruban rouge.

--Monsieur, reprit ce dernier, on m'a décoré à l'âge de soixante ans, le jour où j'ai eu ma retraite, après avoir été pendant trente-neuf ans commis rédacteur au ministère de l'instruction publique. Eh bien! monsieur, ce jour-là j'ai diné comme les autres jours, sans que l'orgueil me dérangeât de mes habitudes.... La croix m'était due, je le savais. J'ai été simplement pénétré de reconnaissance.

Son existence était claire, il voulait que tout le monde la connut. Après vingt-cinq ans de service, on l'avait mis à quatre mille francs. Sa retraite était donc de deux mille. Mais il avait dû rentrer comme expéditionnaire à quinze cents, ayant eu leur petite Marie sur le tard, lorsque madame Vuillaume n'espérait plus ni fille ni garçon. Maintenant que l'enfant se trouvait casée, ils vivaient avec la retraite, en se serrant, rue Durantin, à Montmartre, où la vie était moins chère.

--J'ai soixante-seize ans, dit-il pour conclure, et voilà et voilà mon gendre!

Pichon le contemplait, les yeux sur sa décoration, silencieux et las. Oui, ce serait son histoire, si la chance le favorisait. Lui, était le dernier né d'une fruitière, qui avait mangé sa boutique pour faire de son fils un bachelier, parce que tout le quartier le disait très intelligent; et elle était morte insolvable, huit jours avant le triomphe à la Sorbonne. Après trois ans de vache enragée chez un oncle, il avait eu le bonheur inespéré

d'entrer au ministère, qui devait le mener à tout, et où déjà il s'était marié.

--On fait son devoir, le gouvernement fait le sien, murmura-t-il, en établissant le calcul machinal qu'il avait encore trente-six ans à attendre pour être décoré et obtenir deux mille francs de retraite.

Puis, il se tourna vers Octave.

--Voyez-vous, monsieur, ce sont les enfants qui sont lourds.

--Sans doute, dit madame Vuillaume. Si nous en avions eu un second, jamais nous n'aurions pu joindre les deux bouts.... Aussi, rappelez-vous, Jules, ce que j'ai exigé, en vous donnant Marie: un enfant, pas plus, ou nous nous fâcherions!... Les ouvriers seuls pondent des petits comme les poules, sans s'inquiéter de ce que ça coûtera. Il est vrai qu'ils les lâchent sur le pavé, de vrais troupes de bêtes, qui m'écœurent dans les rues.

Octave avait regardé Marie, croyant que ce sujet délicat allait empourprer ses joues. Mais elle restait pâle, elle approuvait sa mère, avec une sérénité d'ingénue. Il s'ennuyait mortellement et ne savait de quelle façon se retirer. Dans la petite salle à manger froide, ces gens passaient ainsi l'après-midi, en échangeant toutes les cinq minutes des paroles lentes, où ils ne parlaient que de leurs affaires. Les dominos eux-mêmes les dérangeaient trop.

Madame Vuillaume, maintenant, expliquait ses idées. Au bout d'un long silence, qui les laissa tous quatre sans embarras, comme s'ils avaient éprouvé le besoin de se refaire des idées, elle reprit:

--Vous n'avez pas d'enfant, monsieur? Ça viendra.... Ah! c'est une responsabilité, surtout pour une mère! Moi, quand cette petite-là est née, j'avais quarante-neuf ans, monsieur, un âge où l'on sait heureusement se conduire. Un garçon encore pousse tout seul, mais une fille! Et j'ai la consolation d'avoir fait mon devoir, oh! oui!

Alors, par phrases brèves, elle dit son plan d'éducation. L'honnêteté d'abord. Pas de jeux dans l'escalier, la petite toujours chez elle, et gardée de près, car les gamines ne pensent qu'au mal. Les portes fermées, les fenêtres closes, jamais de courants d'air, qui apportent les vilaines choses de la rue. Dehors, ne point lâcher la main de l'enfant, l'habituer à tenir les yeux baissés, pour éviter les mauvais spectacles. En fait de religion, pas d'abus, ce qu'il en faut comme frein moral. Puis, quand elle a grandi, prendre des maîtresses, ne pas la mettre dans les pensionnats, où les innocentes se corrompent; et encore assister aux leçons, veiller à ce qu'elle doit ignorer, cacher les journaux bien entendu, et fermer la bibliothèque.

--Une demoiselle en sait toujours de trop, déclara la vieille dame en terminant.

Pendant que sa mère parlait, Marie, les yeux vagues, regardait dans le vide. Elle revoyait le petit logement cloîtré, ces pièces étroites de la

rue Durantin, où il ne lui était pas permis de s'accouder à la fenêtre. C'était une enfance prolongée, toutes sortes de défenses qu'elle ne comprenait pas, des lignes que sa mère raturait à l'encre sur leur journal de mode, et dont les barres noires la faisaient rougir, des leçons expurgées qui embarrassaient ses maîtresses elles-mêmes, lorsqu'elle les questionnait. Enfance très douce d'ailleurs, croissance molle et tiède de serre chaude, rêve éveillé où les mots de la langue et les faits de chaque jour se déformaient en significations naïves. Et, à cette heure encore, les regards perdus, pleine de ces souvenirs, elle avait aux lèvres le rire d'une enfant, restée ignorante dans le mariage.

--Vous me croirez si vous voulez, monsieur, dit M. Vuillaume, mais ma fille n'avait pas encore lu un seul roman, à dix-huit ans passés.... N'est-ce pas, Marie?

--Oui, papa.

--J'ai, continua-t-il, un George Sand très bien relié, et malgré les craintes de sa mère, je me suis décidé à lui permettre, quelques mois avant son mariage, la lecture d'_'André_', une oeuvre sans danger, toute d'imagination, et qui élève l'âme.... Moi, je suis pour une éducation libérale. La littérature a certainement des droits.... Cette lecture lui produisit un effet extraordinaire, monsieur. Elle pleurait la nuit, en dormant: preuve qu'il n'y a rien de tel qu'une imagination pure pour comprendre le génie.

--C'est si beau! murmura la jeune femme, dont les yeux brillèrent.

Mais Pichon ayant exposé cette thèse: pas de romans avant le mariage, tous les romans après le mariage, madame Vuillaume hocha la tête. Elle ne lisait jamais, et s'en trouvait bien. Alors, Marie parla doucement de sa solitude.

--Mon Dieu! je prends quelquefois un livre. D'ailleurs, c'est Jules qui choisit pour moi au cabinet du passage Choiseul.... Si je touchais du piano encore!

Octave, depuis longtemps, sentait le besoin de placer une phrase.

--Comment! madame, s'écria-t-il, vous ne touchez pas du piano!

Il y eut une gêne. Les parents prôtèrent une suite de circonstances malheureuses, ne voulant pas avouer qu'ils avaient reculé devant les frais. Du reste, madame Vuillaume affirmait que Marie chantait juste de naissance; quand cette dernière était jeune, elle savait toutes sortes de romances très jolies, il lui suffisait d'entendre les airs une seule fois pour les retenir; et la mère rappela cette chanson sur l'Espagne, l'histoire d'une captive regrettant son bien-aimé, que l'enfant disait avec une expression à arracher des larmes aux cœurs les plus durs. Mais Marie restait désolée. Elle laissa échapper ce cri, en étendant la main vers la chambre voisine, où sa petite dormait:

--Ah! je jure bien que Lilitte saura le piano, quand je devrais faire les

plus grands sacrifices!

--Songe d'abord à l'élever comme nous t'avons élevée toi-même, dit sèchement madame Vuillaume. Certes, je n'attaque pas la musique, elle développe les sentiments. Mais, avant tout, veille sur ta fille, évite d'elle le mauvais air, tâche qu'elle garde son ignorance....

Elle recommençait, elle appuya même davantage sur la religion, réglant le nombre des confessions par mois, indiquant les messes où il fallait aller absolument, le tout au point de vue des convenances. Alors, Octave, excédé, parla d'un rendez-vous qui le forçait à sortir. Ses oreilles bourdonnaient d'ennui, il voyait bien que cette conversation continuerait de la sorte jusqu'au soir. Et il se sauva, il laissa les Vuillaume et les Pichon se raconter entre eux, autour des mêmes tasses de café lentement vidées, ce qu'ils se répétaient chaque dimanche. Comme il saluait une dernière fois, Marie, tout d'un coup et sans raison, devint pourpre.

A partir de cette après-midi, Octave, le dimanche, hâta le pas devant la porte des Pichon, surtout lorsqu'il entendait les voix brèves de monsieur et de madame Vuillaume. D'ailleurs, il était tout à la conquête de Valérie. Malgré les regards de flamme dont il se croyait l'objet, elle gardait une réserve inexplicable; et il voyait à un jeu de coquette. Il la rencontra même un jour, comme par hasard, au jardin des Tuileries, où elle se mit à causer tranquillement d'un orage de la veille; ce qui acheva de le convaincre qu'elle était diablement forte. Aussi ne quittait-il plus l'escalier, espérant le moment de s'introduire chez elle, décidé à être brutal.

Maintenant, chaque fois qu'il passait, Marie souriait en rougissant. Ils échangeaient des saluts de bon voisinage. Un matin, au déjeuner, comme il lui montait une lettre, dont M. Gourd l'avait chargée, pour s'éviter les quatre étages, il la trouva dans un gros embarras: elle venait d'asseoir Lilitte en chemise sur la table ronde, et tâchait de la rhabiller.

--Qu'y a-t-il donc? demanda le jeune homme.

--Mais c'est cette petite! répondit-elle. J'ai eu la mauvaise idée de la déshabiller, parce qu'elle se plaignait. Et je ne sais plus, je ne sais plus!

Il la regarda, étonné. Elle tournait et retournait une jupe, cherchait les agrafes. Puis, elle ajouta:

--Vous comprenez, c'est son père qui m'aide à l'arranger, le matin, avant de partir.... Moi, je ne me retrouve jamais toute seule dans ses affaires. Ça m'ennuie, ça m'agace....

La petite, cependant, lasse d'être en chemise, effrayée par la vue d'Octave, se débattait, se renversait sur la table.

--Prenez garde! cria-t-il, elle va tomber.

Ce fut une catastrophe. Marie avait l'air de ne point oser toucher aux

membres nus de sa fille. Elle la regardait toujours, avec l'øbahissement d'une vierge, stupøfaite d'avoir pu faire çà. Et, outre la peur de la casser, il entraait dans sa maladresse une vague røpugnance de cette chair vivante. Pourtant, aidøe par Octave qui la calmait, elle rhabilla Lilitte.

--Comment ferez-vous donc, quand vous en aurez une douzaine? disait-il en riant.

--Mais nous n'en aurons jamais plus! røpondit-elle, effarøe.

Alors, il plaisanta: elle avait tort de jurer, un enfant est si vite fait!

--Non! non! røpøta-t-elle avec entøtement. Vous avez entendu maman, l'autre jour. Elle l'a bien døfendu à Jules.... Vous ne la connaissez pas: ce seraient des querelles interminables, s'il en venait un deuxiøme.

Octave s'amusait de sa tranquillitø à discuter cette question. Il la poussa, sans parvenir à l'embarrasser. Elle, du reste, faisait ce que son mari voulait. Sans doute, elle aimait les enfants; s'il avait pu en døsirer d'autres, elle n'aurait pas dit non. Et, sous cette complaisance, qui se subordonnait aux ordres de sa møre, perçait une indifførence de femme dont la maternitø ne s'øtait pas øveilløe. Lilitte l'occupait comme son mønage, qu'elle tenait par devoir. Quand elle avait lavø la vaisselle et promenø la petite, elle continuait son ancienne vie de jeune fille, d'un vide somnolent, bercøe dans l'attente vague d'une joie qui ne venait point. Octave ayant dit qu'elle devait s'ennuyer, toujours seule, elle parut surprise: non, elle ne s'ennuyait jamais, les journøes coulaient tout de møme, sans qu'elle søt, en se couchant, à quelle besogne elle les avait passøes. Puis, le dimanche, elle sortait parfois avec son mari; ses parents venaient, ou encore elle lisait. Si la lecture ne lui avait pas donnø mal à la tøte, elle aurait lu du matin au soir, maintenant qu'il lui øtait permis de tout lire.

--Ce qui est contrariant, reprit-elle, c'est qu'ils n'ont rien, au cabinet du passage Choiseul.... Ainsi, j'ai voulu avoir _Andrø_, pour le relire, tant çà m'a fait pleurer autrefois. Eh bien! justement, on leur a volø le volume.... Avec çà, mon pøre me refuse le sien, parce que Lilitte døchirerait les images.

--Mais, dit Octave, mon ami Campardon a tout George Sand.... Je vais lui demander _Andrø_ pour vous.

Elle rougit, ses yeux brillørent. Vraiment, il øtait trop aimable! Et, quand il la laissa, elle resta devant Lilitte, les bras ballants, la tøte sans une idøe, dans l'attitude qu'elle gardait pendant des aprøls-midi entiøres. Elle døtestait la couture, elle faisait du crochet, toujours le møme bout, qui traønait sur les meubles.

Le lendemain, un dimanche, Octave lui apporta le livre. Pichon avait dø sortir, pour døposer une carte de visite chez un de ses supørieurs. Et, comme le jeune homme la trouvait habilløe, au retour d'une course faite dans le voisinage, il lui demanda par curiositø si elle revenait de la messe, la croyant døvote. Elle røpondit que non. Avant de la marier, sa

mère l'y conduisait très régulièrement. Pendant les six premiers mois de son mariage, l'habitude étant prise, elle y était retournée, avec la continuelle crainte d'arriver en retard. Puis, elle ne savait pourquoi, après quelques messes manquées, elle n'y avait pas remis les pieds. Son mari détestait les prêtres, et sa mère, maintenant, ne lui en ouvrait même plus la bouche. Cependant, elle restait remuée par la question d'Octave, comme s'il venait d'éveiller en elle des choses ensevelies sous les paresse de son existence.

--Il faudra que j'aille à Saint-Roch, un de ces matins, dit-elle. Une occupation qui vous manque, ça fait tout de suite un vide.

Et, sur ce pâle visage de fille tardive, née de parents trop vieux, parut le regret maladif d'une autre existence, rêvée jadis, au pays des chimères. Elle ne pouvait rien cacher, tout lui montait à la face, sous sa peau d'une finesse et d'une transparence de chlorose. Puis, elle s'attendrit, elle prit les mains d'Octave, d'un geste familier.

--Ah! que je vous remercie de m'avoir apporté ce livre!... Venez demain, après dîner. Je vous le rendrai et je vous dirai l'effet que ça m'aura produit.... N'est-ce pas? ce sera amusant.

En la quittant, Octave pensa qu'elle était drôle tout de même. Elle finissait par l'intéresser, il voulait parler à Pichon, pour le dégoûter et la lui faire secouer un peu; car, à coup sûr, cette petite femme n'avait besoin que d'être secouée. Justement, le lendemain, il rencontra l'employé qui partait; et il l'accompagna, quitte à arriver lui-même au _Bonheur des Dames_, un quart d'heure en retard. Mais Pichon lui sembla moins éveillé encore que sa femme, plein de manies commençantes, tout entier au souci de ne pas crotter ses souliers, par les temps de pluie. Il marchait sur la pointe des pieds, en parlant de son sous-chef, continuellement. Octave qui, dans cette affaire, était animé d'intentions fraternelles, finit par le lâcher, rue Saint-Honoré, après lui avoir conseillé de mener souvent Marie au théâtre.

--Pourquoi donc? demanda Pichon ahuri.

--Parce que c'est bon pour les femmes. Ça les rend gentilles.

--Ah! vous croyez?

Il promit d'y songer, il traversa la rue, en guettant les fiacres avec terreur, travaillé dans la vie du seul tourment des éclaboussures.

Au dîner, Octave frappa chez les Pichon, pour reprendre le livre. Marie lisait, les coudes sur la table, les deux mains au fond de ses cheveux dépeignés. Elle venait de manger, sans nappe, un oeuf dans un plat de fer-blanc, qui traînait, au milieu de la débandade d'un couvert mis à la hâte. Par terre, Lilitte, oubliée, dormait, le nez sur les débris d'une assiette, qu'elle avait cassée sans doute.

--Eh bien? demanda Octave.

Marie ne répondit pas tout de suite. Elle avait gardé son peignoir du matin, dont les boutons arrachés montraient son cou, dans un désordre de femme qui se lève.

--J'ai lu à peine cent pages, finit-elle par dire. Mes parents sont venus hier.

Et elle parla d'une voix pénible, la bouche amère. Quand elle était jeune, elle aurait voulu habiter au fond des bois. Elle rêvait toujours qu'elle rencontrait un chasseur, qui sonnait du cor. Il s'approchait, se mettait à genoux. Ça se passait dans un taillis, très loin, où des roses fleurissaient comme dans un parc. Puis, tout d'un coup, ils étaient mariés, et alors ils vivaient là à se promener, éternellement. Elle, très heureuse, ne souhaitait plus rien. Lui, d'une tendresse et d'une soumission d'esclave, restait à ses pieds.

--J'ai causé avec votre mari, ce matin, dit Octave. Vous ne sortez pas assez, et je l'ai décidé à vous conduire au théâtre.

Mais elle secoua la tête, pâie d'un frisson. Il se fit un silence. Elle retrouvait l'étroite salle à manger, avec son jour froid. L'image de Jules, maussade et correcte, avait brusquement jeté son ombre sur le chasseur des romances qu'elle chantait, et dont le cor lointain sonnait toujours à ses oreilles. Parfois, elle écoutait: il arrivait peut-être. Son mari ne lui avait jamais pris les pieds dans ses deux mains pour les baiser; jamais non plus, il ne s'était agenouillé pour lui dire qu'il l'adorait. Cependant, elle l'aimait bien; mais elle s'étonnait que l'amour n'est pas plus de douceur.

--Ce qui m'étonne, voyez-vous, reprit-elle en revenant au livre, c'est lorsqu'il y a, dans les romans, des endroits où les personnages se font des déclarations.

Pour la première fois, Octave s'était assis. Il voulut rire, goûtant peu les bagatelles sentimentales.

--Moi, dit-il, je déteste les phrases.... Quand on s'adore, le mieux est de se le prouver tout de suite.

Mais elle parut ne pas comprendre, les regards clairs. Il allongea la main, effleura la sienne, se pencha pour voir un passage du livre, si près d'elle, que son haleine lui chauffait l'épaule, par l'écartement du peignoir; et elle restait la chair morte. Alors, il se leva, plein d'un mépris où il entraînait de la pitié. Comme il partait, elle dit encore:

--Je lis très lentement, je n'aurai pas fini avant demain. C'est demain que ce sera amusant! Entrez le soir.

Certes, il n'avait aucune idée sur elle, et pourtant il était révolté. Une amitié singulière lui venait pour ce jeune ménage, qui l'exaspérait, tellement il lui semblait idiot dans la vie. Et l'idée lui poussait de leur rendre service, malgré eux: il les emmènerait dîner, les griserait, s'amuserait à les pendre au cou l'un de l'autre. Quand ces accès de bonté

le prenaient, lui qui n'aurait pas prêté dix francs, il adorait jeter l'argent par les fen tres, pour accrocher deux amoureux et leur donner du bonheur.

Du reste, la froideur de la petite madame Pichon ramenait Octave à l'ardente Val rie. Certainement, celle-ci ne se laisserait pas souffler deux fois sur la nuque. Il avançait dans ses faveurs: un jour qu'elle montait devant lui, il avait risqué un compliment sur sa jambe, sans qu'elle par t fâchée.

Enfin, l'occasion guettée depuis si longtemps, se pr senta. C'était le soir o  Marie lui avait fait promettre de venir: ils seraient seuls pour causer du roman, son mari ne devait rentrer que très tard. Mais le jeune homme avait préféré sortir, pris d'effroi à l'idée de ce r gal littéraire. Pourtant, il se risquait vers dix heures, lorsqu'il rencontra sur le palier du premier étage, la bonne de Val rie, l'air effar , qui lui dit:

--Madame a une crise de nerfs, monsieur n'est pas là tout le monde en face est au théâtre.... Venez, je vous en supplie. Je suis seule, je ne sais que faire.

Val rie  tait allongée dans un fauteuil de sa chambre, les membres rigides. La bonne l'avait d lac e, sa gorge sortait de son corset ouvert. D'ailleurs, la crise c da presque tout de suite. Elle ouvrit les yeux, s' tonna d'apercevoir Octave, agit du reste comme devant un m decin.

--Je vous demande pardon, monsieur, murmura-t-elle, la voix encore  trangl e. Cette fille n'est chez moi que depuis hier, et elle a perdu la tête.

Sa tranquillit  parfaite   der son corset et  rattacher sa robe, g na le jeune homme. Il restait debout, se jurant de ne pas partir ainsi, n'osant pourtant s'asseoir. Elle avait renvoyé la bonne, dont la vue paraissait l'agacer; puis, elle était all e à la fen tre, pour aspirer fortement l'air froid du dehors, la bouche grande ouverte par de longs b llements nerveux. Après un silence, ils causèrent.  a l'avait prise vers quatorze ans, le docteur Juillerat  tait fatigu  de la droguer; tant  ça la tenait dans les bras, tant  dans les reins. Enfin, elle s'y accoutumait; autant ça qu'autre chose, puisque personne ne se portait bien, d cid ment. Et, pendant qu'elle parlait, les membres las, il s'excitait à la regarder, il la trouvait provocante au milieu de son d sordre, avec son teint de plomb, son visage tiré par la crise comme par toute une nuit d'amour. Derri re le flot noir de ses cheveux dénoués, qui coulait sur ses  paulles, il croyait voir la tête pauvre et sans barbe du mari. Alors, les mains tendues, du geste brutal dont il aurait empoigné une fille, il voulut la prendre.

--Eh bien! quoi donc? dit-elle d'une voix pleine de surprise.

A son tour, elle le regardait, les yeux si froids, la chair si calme, qu'il se sentit glac  et laissa retomber ses mains, avec une lenteur gauche, comprenant le ridicule de son geste. Puis, dans un dernier b llement nerveux qu'elle  touffait, elle ajouta lentement:

--Ah! cher monsieur, si vous saviez!

Et elle haussa les épaules, sans se fâcher, comme écrasée sous le mépris et la lassitude de l'homme. Octave crut qu'elle se décidait à faire jeter dehors, quand il la vit se diriger vers un cordon de sonnette, en traînant ses jupes mal renouées. Mais elle désirait du thé, simplement; et elle le commanda très léger et très chaud. Tout à fait démonté, il balbutia, s'excusa, prit la porte, tandis qu'elle s'allongeait de nouveau au fond de son fauteuil, de l'air d'une femme frileuse qui a de gros besoins de sommeil.

Dans l'escalier, Octave s'arrêtait à chaque étage. Elle n'aimait donc pas ça? Il venait de la sentir indifférente, sans désir comme sans révolte, aussi peu commode que sa patronne, madame Houdouin. Pourquoi Campardon la disait-il hystérique? c'était inepte, de l'avoir trompé, en lui contant cette farce; car jamais, sans le mensonge de l'architecte, il n'aurait risqué une telle aventure. Et il restait étourdi du dénouement, troublé dans ses idées sur l'hystérie, songeant aux histoires qui couraient. Le mot de Trublot lui revint: on ne savait pas, avec ces détachés dont les yeux luisaient comme des braises.

En haut, Octave, vexé contre les femmes, étouffa le bruit de ses bottines. Mais la porte des Pichon s'ouvrit, et il dut se résigner. Marie l'attendait, debout dans l'étroite pièce, que la lampe charbonnée éclairait mal. Elle avait tiré le berceau près de la table, Liliotte dormait là sous le rond de clarté jaune. Le couvert du déjeuner devait avoir servi pour le dîner, car le livre fermé se trouvait à côté d'une assiette sale, où traînaient des queues de radis.

--Vous avez fini? demanda Octave, étouffé du silence de la jeune femme.

Elle semblait ivre, le visage gonflé, comme au sortir d'un sommeil trop lourd.

--Oui, oui, dit-elle avec effort. Oh! j'ai passé une journée, la tête dans les mains, enfoncée làdedans.... Quand ça vous prend, on ne sait plus où l'on est.... J'ai très mal au cou.

Et, courbaturée, elle ne parla pas davantage du livre, si pleine de son émotion, des rêveries confuses de sa lecture, qu'elle suffoquait. Ses oreilles bourdonnaient, aux appels lointains du cor, dont sonnait le chasseur de ses romances, dans le bleu des amours idéales. Puis, sans transition, elle dit qu'elle était allée le matin à Saint-Roch entendre la messe de neuf heures. Elle avait beaucoup pleuré, la religion remplaçait tout.

--Ah! je vais mieux, reprit-elle en poussant un profond soupir et en s'arrêtant devant Octave.

Il y eut un silence. Elle lui souriait de ses yeux candides. Jamais il ne l'avait trouvée si inutile, avec ses cheveux rares et ses traits noyés. Mais, comme elle continuait à contempler, elle devint très pâle, elle chancela; et il dut avancer les mains pour la soutenir.

--Mon Dieu! mon Dieu! bØgaya-t-elle dans un sanglot.

Il la gardait, embarrassØ.

--Vous devriez prendre un peu de tilleul.... C'est d'avoir trop lu.

--Oui, ça m'a tournØ sur le coeur, quand je me suis vue seule, en fermant le livre.... Que vous CØtes bon, monsieur Mouret! Sans vous, je me faisais du mal.

Cependant, il cherchait du regard une chaise, oØ il pØt l'asseoir.

--Voulez-vous que j'allume du feu?

--Merci, ça vous salirait.... J'ai bien remarquØ que vous portiez toujours des gants.

Et, reprise de suffocation à cette idØe, tout d'un coup dØfaillante, elle donna dans le vide un baiser maladroit, comme au hasard de son rØve, et qui effleura l'oreille du jeune homme.

Octave reçut ce baiser avec stupeur. Les lØvres de la jeune femme Øtaient glacØes. Puis, lorsqu'elle eut roulØ contre sa poitrine, dans un abandon de tout le corps, il s'alluma d'un brusque dØsir, il voulut l'emporter au fond de la chambre. Mais cette approche si rude Øveilla Marie de l'inconscience de sa chute; l'instinct de la femme violentØe se rØvoltait, elle se dØbattit, elle appela sa mØre, oubliant son mari, qui allait rentrer, et sa fille, qui dormait prØs d'elle.

--Pas ça, oh! non, oh! non.... C'est dØfendu.

Lui, ardemment, rØpØtait:

--On ne le saura pas, je ne le dirai à personne.

--Non, monsieur Octave.... Vous allez gØter le bonheur que j'ai de vous avoir rencontrØ.... Ça ne nous avancera à rien, je vous assure, et j'avais rØvØ des choses....

Alors, il ne parla plus, ayant une revanche à prendre, se disant tout bas, crØment: «Toi, tu vas y passer!». Comme elle refusait de le suivre dans la chambre, il la renversa brutalement au bord de la table; et elle se soumit, il la possØda, entre l'assiette oubliØe et le roman, qu'une secousse fit tomber par terre. La porte n'avait pas mØme ØtØ fermØe, la solennitØ de l'escalier montait au milieu du silence. Sur l'oreiller du berceau, Lilitte dormait paisiblement.

Lorsque Marie et Octave se furent relevØs, dans le dØsordre des jupes, ils ne trouvØrent rien à se dire. Elle, machinalement, alla regarder sa fille, à l'assiette, puis la reposa. Lui, restait muet, pris du mØme malaise, tant l'aventure Øtait inattendue; et il se rappelait que, fraternellement, il avait projetØ de pendre la jeune femme au cou de son mari. Il finit par

murmurer, sentant le besoin de rompre ce silence intolérable:

--Vous n'aviez donc pas fermé la porte?

Elle jeta un coup d'oeil sur le palier, elle balbutia:

--C'est vrai, elle était ouverte.

Sa marche semblait gênée, et il y avait un désagréable sur son visage. Le jeune homme songeait maintenant que ce n'était pas drôle, avec une femme sans défense, au fond de cette solitude et de cette bêtise. Elle n'avait pas même eu de plaisir.

--Tiens! le livre qui est tombé par terre! reprit-elle en le ramassant.

Mais un coin de la reliure s'était cassé. Cela les rapprocha, ce fut un soulagement. La parole leur revenait. Marie se montrait désolée.

--Ce n'est pas ma faute.... Vous voyez, je l'avais enveloppé de papier, de peur de le salir.... Nous l'avons poussé, sans le faire exprès.

--Il était donc là? dit Octave. Je ne l'ai pas remarqué.... Oh! pour moi, je m'en fiche! Mais Campardon tient tant à ses livres!

Tous deux se le passaient, tâchaient de redresser le coin. Leurs doigts se moulaient, sans un frisson. En réfléchissant aux suites, ils restaient vraiment consternés du malheur arrivé à ce beau volume de George Sand.

--'a devait mal finir, conclut Marie, les larmes aux yeux.

Octave fut obligé de la consoler. Il inventerait une histoire, Campardon ne le mangerait pas. Et leur embarras recommença, au moment de la séparation. Ils auraient voulu se dire au moins une phrase aimable; mais le tutoiement s'étranglait dans leur gorge. Heureusement, un pas se fit entendre, c'était le mari qui montait. Octave, silencieux, la reprit et la baisa à son tour sur la bouche. Elle se soumit de nouveau, complaisante, les lèvres glacées comme auparavant. Lorsqu'il fut rentré sans bruit dans sa chambre, il se dit, en ôtant son paletot, que celle-là non plus n'avait pas l'air d'aimer ça. Alors, que demandait-elle? et pourquoi tombait-elle aux bras du monde? Décidément, les femmes étaient bien drôles.

Le lendemain, chez les Campardon, après le déjeuner, Octave expliquait une fois de plus qu'il venait de cogner maladroitement le volume, lorsque Marie entra. Elle conduisait Lilitte aux Tuileries, elle demanda si l'on voulait lui confier Angèle. Et, sans trouble, elle sourit à Octave, elle regarda de son air innocent le livre resté sur une chaise.

--Comment donc! c'est moi qui vous remercie, dit madame Campardon. Angèle, va mettre un chapeau.... Avec vous, je n'ai pas peur.

Marie, très modeste, dans une simple robe de laine sombre, causa de son mari qui, la veille, était rentré enrhumé, et du prix de la viande, qu'on ne pourrait plus aborder bientôt. Puis, quand elle eut emmené Angèle, tous

se penchèrent aux fenêtres, pour les voir partir. Sur le trottoir, Marie poussait doucement, de ses mains gantées, la voiture de Lilitte; pendant que, se sachant regardée, Angèle marchait près d'elle, les yeux à terre.

--Est-elle assez comme il faut! s'écria madame Campardon. Et si douce! et si honnête!

Alors, l'architecte frappa sur l'épaule d'Octave, en disant:

--L'éducation dans la famille, mon cher, il n'y a que ça!

V

Ce soir-là il y avait réception et concert chez les Duveyrier. Vers dix heures, Octave qu'ils invitaient pour la première fois, achevait de s'habiller dans sa chambre. Il était grave, il éprouvait contre lui-même une sourde irritation. Pourquoi avait-il raté Valérie, une femme si bien apparentée? Et Berthe Josserand, n'aurait-il pas dû réfléchir, avant de la refuser? Au moment où il mettait sa cravate blanche, la pensée de Marie Pichon venait de lui être insupportable: cinq mois de Paris, et rien que cette pauvre aventure! Cela lui était pénible comme une honte, car il sentait profondément le vide et l'inutilité d'une telle liaison. Aussi se jurait-il, en prenant ses gants, de ne plus perdre son temps de la sorte. Il était décidé à agir, puisqu'il pénétrait enfin dans le monde, où les occasions, certes, ne manquaient pas.

Mais, au bout du couloir, Marie le guettait. Pichon n'étant pas là il fut obligé d'entrer un instant.

--Comme vous voilà beau! murmura-t-elle.

On ne les avait jamais invités chez les Duveyrier, ce qui l'emplissait de respect pour le salon du premier étage. D'ailleurs, elle ne jalousait personne, elle ne s'en trouvait ni la volonté ni la force.

--Je vous attendrai, reprit-elle en tendant le front. Ne remontez pas trop tard, vous me direz si vous vous êtes amusés.

Octave dut mettre un baiser sur ses cheveux. Bien que des rapports se fussent établis, à son gré, lorsqu'un désir ou le désœuvrement le ramenait près d'elle, ni l'un ni l'autre ne se tutoyait encore. Il descendit enfin; et elle, penchée au-dessus de la rampe, le suivait des yeux.

A la même minute, tout un drame se passait chez les Josserand. La soirée des Duveyrier où ils se rendaient, allait, dans l'esprit de la mère, décider du mariage de Berthe et d'Auguste Vabre. Celui-ci, vivement attaqué depuis quinze jours, hésitait encore, travaillé de doutes évidents sur la question de la dot. Aussi, madame Josserand, pour frapper un coup décisif, avait-elle écrit à son frère, lui annonçant le projet de mariage et lui

rappelant ses promesses, avec l'espoir qu'il s'engagerait, dans sa réponse, par quelque phrase dont elle tirerait parti. Et toute la famille attendait neuf heures devant le poêle de la salle à manger, habillée, sur le point de descendre, lorsque M. Gourd avait montré une lettre de l'oncle Bachelard, oubliée sous la tabatière de madame Gourd, depuis la dernière distribution.

--Ah! enfin! dit madame Josserand, en décrochant la lettre.

Le père et les deux filles, anxieusement, la regardaient lire. Autour d'eux, Adèle, qui avait dû habiller ces dames, tournait de son air lourd, desservant la table où traînait encore la vaisselle du dîner. Mais madame Josserand était devenue toute pâle.

--Rien! rien! bégaya-t-elle, pas une phrase nette!... Il verra plus tard, au moment du mariage.... Et il ajoute qu'il nous aime bien tout de même.... Quelle fichue canaille!

M. Josserand, en habit, était tombé sur une chaise. Hortense et Berthe s'assirent également, les jambes cassées; et elles restaient là l'une en bleu, l'autre en rose, dans leurs éternelles toilettes, retapées une fois de plus.

--Je l'ai toujours dit, murmura le père, Bachelard nous exploite.... Jamais il ne lâchera un sou.

Debout, vêtue de sa robe feu, madame Josserand relisait la lettre. Puis, elle éclata.

--Ah! les hommes!... Celui-là n'est-ce pas? on le croirait idiot, tant il abuse de la vie. Eh bien! pas du tout! Il a beau n'avoir jamais sa raison, il ouvre l'oeil, dès qu'on lui parle d'argent.... Ah! les hommes!

Elle se tournait vers ses filles, auxquelles cette leçon s'adressait.

--C'est au point, voyez-vous, que je me demande quelle rage vous prend de vouloir vous marier.... Allez, si vous en aviez par-dessus la tête, comme moi! Pas un garçon qui vous aime pour vous et qui vous apporte une fortune, sans marchander! Des oncles millionnaires qui, après s'être fait nourrir pendant vingt ans, ne donneraient seulement pas une dot à leurs nièces! Des maris incapables, oh! oui, monsieur, incapables!

M. Josserand baissa la tête. Cependant, Adèle, sans même écouter, achevait de desservir la table. Mais, tout d'un coup, la colère de madame Josserand tomba sur elle.

--Que faites-vous là à nous moucharder?... Allez donc voir dans la cuisine si j'y suis!

Et elle conclut.

--Enfin, tout pour ces vilains moineaux, et, pour nous, une brosse, si le ventre nous dérange.... Tenez! ils ne sont bons qu'à être fichus dedans! Rappelez-vous ce que je dis!

Hortense et Berthe hochèrent la tête, comme pénétrées de ces conseils. Depuis longtemps, leur mère les avaient convaincues de la parfaite infériorité des hommes, dont l'unique rôle devait être d'épouser et de payer. Un grand silence se fit, dans la salle à manger fumeuse, où la débâcle du couvert, laissée par Adèle, mettait une odeur enfumée de nourriture. Les Jossierand, en grande toilette, éparés et accablés sur des sièges, oubliaient le concert des Duveyrier, songeaient aux continues déceptions de l'existence. Au fond de la chambre voisine, on entendait les ronflements de Saturnin, qu'ils avaient couché de bonne heure.

Enfin, Berthe parla.

--C'est raté alors.... On se déshabille?

Mais, du coup, madame Jossierand retrouva son énergie. Hein? quoi? se déshabiller! et pourquoi donc? est-ce qu'ils n'étaient pas honnêtes, est-ce que leur alliance n'en valait pas une autre? Le mariage se ferait quand même, ou elle crèverait plutôt. Et, rapidement, elle distribua les rôles: les deux demoiselles reçurent l'ordre d'être très aimables pour Auguste, de ne plus le lâcher, tant qu'il n'aurait pas fait le saut; le père avait la mission de conquérir le vieux Vabre et Duveyrier, en disant toujours comme eux, si cela était à la portée de son intelligence; quant à elle, désireuse de ne rien négliger, elle se chargeait des femmes, elle saurait bien les mettre toutes dans son jeu. Puis, se recueillant, jetant un dernier coup d'oeil autour de la salle à manger, comme pour voir si elle n'oubliait aucune arme, elle prit un air terrible d'homme de guerre qui conduirait ses filles au massacre, et dit ce seul mot d'une voix forte:

--Descendons!

Ils descendirent. Dans la solennité de l'escalier, M. Jossierand était plein de trouble, car il prévoyait des choses désagréables pour sa conscience trop étroite de brave homme.

Lorsqu'ils entrèrent, on s'écrasait déjà chez les Duveyrier. Le piano à queue, énorme, tenait tout un panneau du salon, devant lequel les dames se trouvaient rangées, sur des files de chaises, comme au théâtre; et deux flots épais d'habits noirs débordaient, aux portes laissées grandes ouvertes de la salle à manger et du petit salon. Le lustre et les appliques, les six lampes posées sur des consoles, éclairaient d'une clarté aveuglante de plein jour la pièce blanc et or, dans laquelle tranchait violemment la soie rouge du meuble et des tentures. Il faisait chaud, les éventails soufflaient, de leur haleine régulière, les pénétrantes odeurs des corsages et des épaules nues.

Mais, justement, madame Duveyrier se mettait au piano. D'un geste, madame Jossierand, souriante, la supplia de ne pas se dérangée; et elle laissa ses filles au milieu des hommes, en acceptant pour elle une chaise, entre Valérie et madame Juseur. M. Jossierand avait gagné le petit salon, où le propriétaire, M. Vabre, sommeillait à sa place habituelle, dans le coin d'un canapé. On voyait encore là Campardon, Théophile et Auguste Vabre, le docteur Juillerat, l'abbé Mauduit, faisant un groupe; tandis que Trublot et

Octave, qui s'taient retrouvés, venaient de fuir la musique, au fond de la salle à manger. Près d'eux, derrire le flot des habits noirs, Duveyrier, de taille haute et maigre, regardait fixement sa femme assise au piano, attendant le silence. A la bouttonnire de son habit, il portait le ruban de la Lgion d'honneur, en un petit noeud correct.

--Chut! chut! taisez-vous! murmurèrent des voix amies.

Alors, Clotilde Duveyrier attaqua un nocturne de Chopin, d'une extrême difficulté d'exécution. Grande et belle, avec de magnifiques cheveux roux, elle avait un visage long, d'une peur et d'un froid de neige; et, dans ses yeux gris, la musique seule allumait une flamme, une passion exagérée, dont elle vivait, sans aucun autre besoin d'esprit ni de chair. Duveyrier continuait à regarder; puis, dès les premires mesures, une exaspration nerveuse lui aminit les lèvres, il s'carta, se tint au fond de la salle à manger. Sur sa face rasée, au menton pointu et aux yeux obliques, de larges plaques rouges indiquaient un sang mauvais, toute une âret brûlant à fleur de peau.

Trublot, qui l'examinait, dit tranquillement:

--Il n'aime pas la musique.

--Moi non plus, rpondit Octave.

--Oh! vous, à n'a pas le même inconvénient.... Un homme, mon cher, qui avait toujours eu de la chance. Pas plus fort qu'un autre, mais pouss par tout le monde. D'une vieille famille bourgeoise, un père ancien prsident. Attaché au parquet dès sa sortie de l'cole, puis juge suppléant à Reims, de ljuge à Paris, au tribunal de premire instance, dcor, et enfin conseiller à la cour, avant quarante-cinq ans.... Hein! c'est raide! Mais il n'aime pas la musique, le piano a g sa vie.... On ne peut pas tout avoir.

Cependant, Clotilde enlevait les difficultés avec un sang-froid extraordinaire. Elle était à son piano comme une écuyère sur son cheval. Octave s'intéressa uniquement au travail furieux de ses mains.

--Voyez donc ses doigts, dit-il, c'est épatant!... 'a doit lui faire mal, au bout d'un quart d'heure.

Et tous deux causèrent des femmes, sans s'occuper davantage de ce qu'elle jouait. Octave prouva un embarras, en apercevant Valrie: comment agirait-il tout à l'heure? lui parlerait-il ou feindrait-il de ne pas la voir? Trublot montrait un grand ddain: pas une encore qui aurait fait son affaire; et, comme son compagnon protestait, cherchant des yeux, disant qu'il devait y en avoir, làdedans, dont il se serait accommodé, il déclara doctement:

--Eh bien! faites votre choix, et vous verrez ensuite, au déballage.... Hein? pas celle qui a des plumes, làbas; ni la blonde, à la robe mauve; ni cette vieille, bien qu'elle soit grasse au moins.... Je vous le dis, mon cher, c'est idiot, de chercher dans le monde. Des manières, et pas de

plaisir!

Octave souriait. Lui, avait sa position à faire; il ne pouvait écouter seulement son goût, comme Trublot, dont le père était si riche. Une rêverie l'envahissait devant ces rangées profondes de femmes, il se demandait laquelle il aurait prise pour sa fortune et sa joie, si les maîtres de la maison lui avaient permis d'en emporter une. Brusquement, comme il les pesait du regard, les unes après les autres, il s'étonna.

--Tiens! ma patronne! Elle vient donc ici?

--Vous l'ignoriez? dit Trublot. Malgré leur différence d'âges, madame Hédouin et madame Duveyrier sont deux amies de pension. Elles ne se quittaient pas, on les appelait les ours blancs, parce qu'elles étaient toujours à vingt degrés au-dessous de zéro.... Encore des femmes d'agrément! Si Duveyrier n'avait pas d'autre boule d'eau chaude à se mettre aux pieds, l'hiver!

Mais Octave, maintenant, était sérieux. Pour la première fois, il voyait madame Hédouin en toilette de soirée, les épaules et les bras nus, avec ses cheveux noirs nattés sur le front; et c'était, sous l'ardente lumière, comme la réalisation de ses désirs: une femme superbe, à la santé vaillante, à la beauté calme, qui devait être tout bénéfice pour un homme. Des plans compliqués l'absorbaient déjà lorsqu'un vacarme le tira de sa rêverie.

--Ouf! c'est fini! dit Trublot.

On complimentait Clotilde. Madame Josserand, qui s'était précipitée, lui serrait les deux mains; tandis que les hommes, soulagés, reprenaient leur conversation, et que les dames, d'une main plus vive, s'élevaient. Duveyrier osa se risquer alors à retourner dans le petit salon, où Trublot et Octave le suivirent. Au milieu des jupes, le premier se pencha à l'oreille du second.

--Regardez à votre droite.... Voilà le raccrochage qui commence.

C'était madame Josserand qui lançait Berthe sur Auguste. Il avait eu l'imprudence de venir saluer ces dames. Ce soir-là sa tête le laissait assez tranquille; il sentait un seul point névralgique, dans l'œil gauche; mais il redoutait la fin de la soirée, car on allait chanter, et rien ne lui était plus mauvais.

--Berthe, dit la mère, indique donc à monsieur le remède que tu as copié pour lui, dans un livre.... Oh! c'est souverain contre les migraines!

Et, la partie étant engagée, elle les laissa debout, près d'une fenêtre.

--Diable! s'ils en sont à la pharmacie! murmura Trublot.

Dans le petit salon, M. Josserand, désireux de satisfaire sa femme, était resté devant M. Vabre, très embarrassé, car le vieillard dormait, et il n'osait le réveiller pour se montrer aimable. Mais, quand la musique cessa,

M. Vabre ouvrit les paupières. Petit et gros, complètement chauve, avec deux touffes de cheveux blancs sur les oreilles, il avait une face rougeaude, à la bouche lippue, aux yeux ronds et à fleur de tête. M. Jossierand s'était informé poliment de sa santé, la conversation s'engagea. L'ancien notaire, dont les quatre ou cinq idées se déroulaient toujours dans le même ordre, lâcha d'abord une phrase sur Versailles, où il avait exercé pendant quarante ans; ensuite, il parla de ses fils, regrettant encore que ni l'aîné ni le cadet ne se fût montré assez capable pour reprendre son étude, ce qui l'avait décidé à vendre et à venir habiter Paris; enfin, arriva l'histoire de sa maison, dont la construction restait le roman de son existence.

--J'ai englouti à trois cent mille francs, monsieur. Une spéculation superbe, disait mon architecte. Aujourd'hui, j'ai bien de la peine à retrouver mon argent; d'autant plus que tous mes enfants sont venus se loger chez moi, avec l'idée de ne pas me payer, et que je ne toucherais jamais un terme, si je ne me présentais moi-même, le quinze.... Heureusement, le travail me console.

--Vous travaillez toujours beaucoup? demanda M. Jossierand.

--Toujours, toujours, monsieur! répondit le vieillard avec une énergie désespérée. Le travail, c'est ma vie.

Et il expliqua son grand ouvrage. Depuis dix ans, il dépouillait chaque année le catalogue officiel du Salon de peinture, portant sur des fiches, à chaque nom de peintre, les tableaux exposés. Il en parlait d'un air de lassitude et d'angoisse; l'année lui suffisait à peine, c'était une besogne si ardue souvent, qu'il y succombait: ainsi, par exemple, lorsqu'une femme artiste se mariait et qu'elle exposait ensuite sous le nom de son mari, comment pouvait-il s'y reconnaître?

--Jamais mon travail ne sera complet, c'est ce qui me tue, murmura-t-il.

--Vous vous intéressez aux arts? reprit M. Jossierand, pour le flatter.

M. Vabre le regarda, plein de surprise.

--Mais non, je n'ai pas besoin de voir les tableaux. Il s'agit d'un travail de statistique.... Tenez! il vaut mieux que je me couche, j'aurai la tête plus libre demain. Bonsoir, monsieur.

Il s'appuya sur une canne, qu'il gardait même dans l'appartement, et se retira d'une marche pénible, les reins déjà gagnés par la paralysie. M. Jossierand restait perplexe: il n'avait pas très bien compris, il craignait de ne pas avoir parlé des fiches avec assez d'enthousiasme.

Mais un léger brouhaha qui vint du grand salon, ramena Trublot et Octave près de la porte. Ils virent entrer une dame d'environ cinquante ans, très forte et encore belle, suivie par un jeune homme correct, l'air sérieux.

--Comment! ils arrivent ensemble! murmura Trublot. Eh bien! ne vous gênez plus!

C'étaient madame Dambreville et Léon Josserand. Elle devait le marier; puis, elle l'avait gardé pour son usage, en attendant; et ils étaient en pleine lune de miel, ils s'affichaient dans les salons bourgeois. Des chuchotements coururent parmi les mères ayant des filles à caser. Mais madame Duveyrier s'avancit au-devant de madame Dambreville, qui lui fournissait des jeunes gens pour ses chœurs. Tout de suite, madame Josserand la lui enleva et la combla d'amitiés, réfléchissant qu'elle pouvait avoir besoin d'elle. Léon échangea un mot froid avec sa mère; pourtant, depuis sa liaison, celle-ci commençait à croire qu'il ferait tout de même quelque chose.

--Berthe ne vous voit pas, dit-elle à madame Dambreville. Excusez-la, elle est en train d'indiquer un remède à monsieur Auguste.

--Mais ils sont très bien ensemble, il faut les laisser, répondit la dame, qui comprenait, sur un coup d'oeil.

Toutes deux, maternellement, regardèrent Berthe. Elle avait fini par pousser Auguste dans l'embrasure de la fenêtre, où elle l'enfermait de ses jolis gestes. Il s'animait, il risquait la migraine.

Cependant, un groupe d'hommes graves causaient politique, dans le petit salon. La veille, à propos des affaires de Rome, il y avait eu une séance orageuse au Sénat, où l'on discutait l'adresse; et le docteur Juillerat, d'opinion athée et révolutionnaire, soutenait qu'il fallait donner Rome au roi d'Italie; tandis que l'abbé Mauduit, une des têtes du parti ultramontain, prévoyait les plus sombres catastrophes, si la France ne versait pas jusqu'à la dernière goutte de son sang, pour le pouvoir temporel des papes.

--Peut-être trouverait-on encore un *modus vivendi* acceptable de part et d'autre, fit remarquer Léon Josserand, qui arrivait.

Il était alors secrétaire d'un avocat célèbre, député de la gauche. Pendant deux années, n'ayant à espérer aucune aide de ses parents, dont la médiocrité d'ailleurs l'enrageait, il avait promené sur les trottoirs du quartier latin une démagogie féroce. Mais, depuis son entrée chez les Dambreville, où il apaisait ses premières faims, il se calmait, il tournait au républicain doctrinaire.

--Non, il n'y a pas d'accord possible, dit le prêtre. L'Église ne saurait transiger.

--Alors, elle disparaîtra! s'écria le docteur.

Et, bien que très liés, s'étant rencontrés au chevet des agonisants de tout le quartier Saint-Roch, ils paraissaient irréconciliables, le médecin maigre et nerveux, le vicaire gras et affable. Ce dernier gardait un sourire poli, même dans ses affirmations les plus absolues, en homme du monde tolérant pour les misères de l'existence, mais en catholique qui entendait ne rien abandonner du dogme.

--L'Église disparaître, allons donc! dit Campardon d'un air furieux, pour faire sa cour au prêtre, dont il attendait des travaux.

D'ailleurs, c'était l'avis de tous ces messieurs: elle ne pouvait pas disparaître. Thophile Vabre, qui, toussant et crachant, grelottant la fièvre, rêvait le bonheur universel par l'organisation d'une république humanitaire, fut le seul à maintenir que, peut-être, elle se transformerait.

Le prêtre reprit de sa voix douce:

--L'empire se suicide. On le verra bien, l'année prochaine, aux élections.

--Oh! pour l'empire, nous vous permettons de nous en débarrasser, dit carrément le docteur. Ce serait un fameux service.

Alors, Duveyrier, qui écoutait d'un air profond, hocha la tête. Lui, était de famille orléaniste; mais il devait tout à l'empire et jugeait convenable de le défendre.

--Croyez-moi, déclara-t-il enfin sèchement, n'ébranlez pas les bases de la société, ou tout croulera..... C'est fatalement sur nous que retombent les catastrophes.

--Très juste! dit M. Josserand, qui n'avait aucune opinion, mais qui se rappelait les ordres de sa femme.

Tous parlèrent à la fois. Aucun n'aimait l'empire. Le docteur Juillerat condamnait l'expédition du Mexique, l'abbé Mauduit blâmait la reconnaissance du royaume d'Italie. Pourtant, Thophile Vabre et Léon lui-même restaient inquiets, lorsque Duveyrier les menaçait d'un nouveau 93. A quoi bon ces continuelles révolutions? est-ce que la liberté n'était pas conquise? et la haine des idées nouvelles, la peur du peuple voulant sa part, calmaient le libéralisme de ces bourgeois satisfaits. N'importe, ils déclarèrent tous qu'ils voteraient contre l'empereur, car il avait besoin d'une leçon.

--Ah! mais, ils m'embêtent! dit Trublot, qui tâchait de comprendre depuis un instant.

Octave le décida à retourner auprès des dames. Dans l'embrasure de la fenêtre, Berthe étourdissait Auguste de ses rires. Ce grand garçon, au sang pâle, oubliait sa peur des femmes, devenait très rouge, sous les attaques de cette belle fille, dont l'haleine lui chauffait le visage. Madame Josserand, cependant, dut trouver que les choses traînaient en longueur, car elle regarda fixement Hortense; et celle-ci, obéissante, alla prêter main-forte à sa soeur.

--Vous êtes tout à fait remise, madame? osa demander Octave à Valérie.

--Tout à fait, monsieur, je vous remercie, répondit-elle tranquillement, comme si elle ne se souvenait de rien.

Madame Juzeur parla au jeune homme d'une vieille dentelle qu'elle d'osirait lui montrer, pour avoir son avis; et il dut promettre d'entrer un instant chez elle, le lendemain. Puis, comme l'abb' Mauduit revenait dans le salon, elle l'appela, le fit asseoir, d'un air de ravissement.

Mais la conversation avait repris. Ces dames causaient de leurs domestiques.

--Mon Dieu! oui, continua madame Duveyrier, je suis contente de Cl'omence, une fille tr's propre, tr's vive.

--Et votre Hippolyte, demanda madame Josserand, ne vouliez-vous pas le renvoyer?

Justement, Hippolyte, le valet de chambre, passait des glaces. Quand il se fut 'loign', grand, fort, la mine fleurie, Clotilde r'pondit avec embarras:

--Nous le gardons. C'est si d'sagr'able, de changer! Vous savez, les domestiques s'habituent ensemble, et je tiens beaucoup ' Cl'omence...

Madame Josserand se h'a d'approuver, sentant le terrain d'licat. On esp'rait les marier ensemble, un jour; et l'abb' Mauduit, que les Duveyrier avaient consult' en cette affaire, hochait doucement la t'ete, comme pour couvrir une situation connue de toute la maison, mais dont personne ne parlait. Ces dames, du reste, ouvraient leur coeur: Val'rie, le matin, avait encore renvoy' une bonne, ce qui faisait trois en huit jours; madame Juzeur venait de se d'cider 'prendre, aux Enfants-Assist's, une petite de quinze ans, pour la dresser; quant ' madame Josserand, elle ne tarissait pas sur Ad'le, une souillon, une propre 'rien, dont elle raconta des traits extraordinaires. Et toutes, languissantes sous l'clat des bougies et le parfum des fleurs, s'enfon'aient dans ces histoires d'antichambre, remuaient les livres de compte grasseyeux, se passionnaient pour l'insolence d'un cocher ou d'une laveuse de vaisselle.

--Avez-vous vu Julie? demanda brusquement Trublot ' Octave, d'un ton de myst're.

Et, comme l'autre restait interloqu':

--Mon cher, elle est 'patante.... Allez la voir. On fait semblant d'avoir un besoin, et on s'enfile dans la cuisine.... 'patante!

Il parlait de la cuisini're des Duveyrier. La conversation des dames changeait, madame Josserand d'crivait, avec une admiration d'bordante, une tr's modeste propri't' que les Duveyrier poss'daient pr's de Villeneuve-Saint-Georges, et qu'elle avait simplement aper'ue du chemin du fer, en allant un jour ' Fontainebleau. Mais Clotilde n'aimait pas la campagne, elle l'habitait le moins possible, attendait les vacances de son fils Gustave, qui faisait alors sa rh'torique au lyc'e Bonaparte.

--Caroline a bien raison de ne pas souhaiter des enfants, d'clara-t-elle en se tournant vers madame H'douin, assise ' deux chaises de distance. Ce que ces petits 'tres-l'ousculent vos habitudes!

Madame Hødouin dit qu'elle les aimait beaucoup. Mais elle Øtait trop occupØe; son mari se trouvait sans cesse aux quatre coins de la France; et toute la maison retombait sur elle.

Octave, debout derriŁre sa chaise, fouillait d'un regard oblique les courts cheveux frisØs de sa nuque, d'un noir d'encre, et les blancheurs neigeuses de sa gorge, dØcolletØe trŁs bas, qui se perdait dans un flot de dentelles. Elle achevait de le troubler, si calme, avec ses paroles rares et son beau sourire continu; jamais il n'avait rencontrØ une pareille crØature, mØme à Marseille. DØcidØment, il fallait voir, quitte à travailler longtemps.

--Les enfants abiment si vite les femmes! dit-il en se penchant à son oreille, voulant absolument lui adresser la parole, et ne trouvant rien autre chose.

Elle leva ses grands yeux avec lenteur, puis rØpondit de l'air simple dont elle lui donnait un ordre, au magasin:

--Oh! non, monsieur Octave; moi, ce n'est pas pour çà.... Il faudrait avoir le temps, voilà tout.

Mais madame Duveyrier intervint. Elle avait accueilli le jeune homme d'un lØger salut, lorsque Campardon le lui avait prØsentØ; et, maintenant, elle l'examinait, l'Øcoutait, sans chercher à cacher un intØrØt brusque. Quand elle l'entendit causer avec son amie, elle ne put s'empØcher de lui demander:

--Mon Dieu! monsieur, excusez-moi.... Quelle voix avez-vous?

Il ne comprit pas tout de suite, il finit par dire qu'il avait une voix de tØnor. Alors, Clotilde s'enthousiasma: une voix de tØnor, vraiment! mais c'Øtait une chance, les voix de tØnor se faisaient si rares! Ainsi, pour la BØnØdiction des Poignards, qu'on allait chanter à l'instant, elle n'avait jamais pu trouver plus de trois tØnors dans sa sociØtØ, lorsqu'il lui en aurait fallu au moins cinq. Et, excitØe tout d'un coup, les yeux luisants, elle se retenait pour ne pas l'essayer immédiatement au piano. Il dut promettre de venir un soir. Trublot, derriŁre lui, le poussait du coude, goûtant des joies fØroces dans son impassibilitØ.

--Hein? vous en Øtes! murmura-t-il, quand elle se fut ØloignØe. Moi, mon cher, elle m'a d'abord trouvØ une voix de baryton; puis, voyant que çà ne marchait pas, elle m'a essayØ comme tØnor; çà n'a pas mieux marchØ, et elle s'est dØcidØe à m'employer ce soir comme basse.... Je fais un moine.

Mais il dut quitter Octave, madame Duveyrier prØcisØment l'appelait, on allait chanter le chœur, le grand morceau de la soirØe. Ce fut un remue-mØnage. Une quinzaine d'hommes, tous amateurs, tous recrutØs parmi les invitØs de la maison, s'ouvraient pØniblement un passage au milieu des dames, pour se rØunir devant le piano. Ils s'arrØtaient, s'excusaient, la voix ØtouffØe par le bruit bourdonnant des conversations; tandis que les Øventails battaient plus rapidement, dans la chaleur croissante. Enfin, madame Duveyrier les compta; ils y Øtaient tous; et elle leur distribua les

parties, qu'elle avait copiées elle-même. Campardon faisait Saint-Bris, un jeune auditeur au conseil d'État était chargé des quelques mesures de Nevers; puis, venaient huit seigneurs, quatre chevaliers, trois moines, confiés à des avocats, des employés et de simples propriétaires. Elle, qui accompagnait, s'était en outre réservée la partie de Valentine, des cris de passion qu'elle poussait en plaquant des accords; car elle ne voulait pas introduire de femme parmi ces messieurs, dont elle conduisait la troupe dirigée avec des rudesses de chef d'orchestre.

Cependant, les conversations continuaient, un bruit intolérable venait surtout du petit salon, où les discussions politiques devaient s'aigrir. Alors, Clotilde, sortant une clef de sa poche, en tapa de légers coups sur le piano. Un murmure courut, les voix tombèrent, deux flots d'habits noirs débordèrent de nouveau aux portes; et, par-dessus les têtes, on aperçut un instant la face de Duveyrier, tachée de rouge, exprimant une angoisse. Octave était resté debout derrière madame Houdouin, les yeux baissés sur les ombres perdues de sa gorge, au fond des dentelles. Mais, comme le silence se faisait, un rire éclata, et il leva la tête. C'était Berthe, qui s'égayait d'une plaisanterie d'Auguste, dont elle avait échauffé le sang pauvre, au point qu'il disait des gaillardises. Tout le salon les regarda, des mâles devenaient graves, des membres de la famille échangeaient un coup d'oeil.

--Est-elle assez folle! murmura madame Josserand d'un air tendre, de façon à être entendue.

Hortense, près de sa soeur, l'aidait avec une abnégation complaisante, appuyant ses rires, la poussant contre le jeune homme; pendant que, derrière eux, la fenêtre entr'ouverte agitait de légers souffles les grands rideaux de soie rouge.

Mais une voix caverneuse vibra, toutes les têtes se tournèrent vers le piano. Campardon, la bouche arrondie, la barbe élargie dans un coup de vent lyrique, lançait le premier vers:

Oui, l'ordre de la reine en ces lieux nous rassemble.

Tout de suite, Clotilde monta une gamme, redescendit; puis, les yeux au plafond, avec une expression d'effroi, elle jeta le cri:

Je tremble!

Et la scène s'engagea, les huit avocats, employés et propriétaires, le nez sur leurs parties, dans des poses d'écouliers qui honorent une page de grec, juraient qu'ils étaient prêts à délivrer la France. Ce début fut une surprise, car les voix s'étouffaient sous le plafond bas, on ne saisissait qu'un bourdonnement, comme un bruit de charrettes chargées de pavés, dont les vitres tremblaient. Mais, quand la phrase mélodique de Saint-Bris: «Pour cette cause sainte...» déroula le thème principal, des dames se reconnuèrent et hochèrent la tête, d'un air d'intelligence. Le salon s'échauffait, les seigneurs criaient à la volée: «Nous le jurons!... Nous vous suivrons!»; et, chaque fois, c'était une explosion qui allait frapper chaque invité en pleine poitrine.

--Ils chantent trop fort, murmura Octave à l'oreille de madame Hødouin.

Elle ne bougea pas. Alors, comme les explications de Nevers et de Valentine l'ennuyaient, d'autant plus que l'auditeur au conseil d'État Øtait un faux baryton, il correspondit avec Trublot qui, en attendant l'entrØe des moines, lui indiquait, d'un pincement de paupières, la fenØtre oø Berthe continuait d'emprisonner Auguste. Maintenant, ils y Øtaient seuls, dans l'air frais du dehors; tandis que, l'oreille tendue, Hortense se tenait en avant, appuyØe contre le rideau, dont elle tordait l'embrasse, machinalement. Personne ne les regardait plus, madame Josserand et madame Dambreville avaient elles-mØmes dØtournØ les yeux, aprÈs un Øchange instinctif de regards.

Cependant, Clotilde, les mains sur le clavier, emportØe et ne pouvant risquer un geste, allongeait le cou, en adressant au pupitre ce serment destinØ à Nevers:

Ah! d'aujourd'hui tout mon sang est à vous!

Les Øchevins Øtaient entrØs, un substitut, deux avouØs et un notaire. Le quatuor faisait rage, la phrase: «Pour cette cause sainte», revenait, Ølargie, soutenue par la moitiØ du chøeur, dans un Øpanouissement continu. Campardon, la bouche de plus en plus arrondie et profonde, donnait les ordres du combat, avec un roulement terrible des syllabes. Et, tout d'un coup, le chant des moines Øclata: Trublot psalmodiait du ventre, pour atteindre les notes basses.

Octave, ayant eu la curiositØ de le regarder chanter, demeura trÈs surpris, quand il reporta les yeux vers la fenØtre. Comme soulevØe par le chøeur, Hortense venait de dØnouer l'embrasse, d'un mouvement qui pouvait Øtre involontaire; et le grand rideau de soie rouge, en retombant, avait complØtement cachØ Auguste et Berthe. Ils Øtaient làderrière, accoudØs à la barre d'appui, sans qu'un mouvement trahît leur prØsence. Octave ne s'inquiØta plus de Trublot, qui justement bØnissait les poignards: «Poignards sacrØs, par nous soyez bØnits.» Que pouvaient-ils bien faire, sous ce rideau? La strette commençait; aux ronflements des moines, le chøeur rØpondait: «A mort! à mort! à mort!» Et ils ne remuaient pas, peut-Øtre regardaient-ils simplement les fiacres passer, pris de chaleur. Mais la phrase mØlodique de Saint-Bris reparaisait encore, toutes les voix peu à peu la lançaient à pleine gorge, dans une progression, dans un Øclat final d'une puissance extraordinaire. C'Øtait comme une rafale qui s'engouffrait au fond de l'appartement trop Øtroit, effarant les bougies, pâissant les invitØs, dont les oreilles saignaient. Clotilde, furieusement, tapait, sur le piano, enlevait ces messieurs du regard; puis, les voix s'apaisèrent, chuchotèrent: «A minuit! point de bruit!» et elle continua seule, elle mit la sourdine, fit sonner les pas cadencØs et perdis d'une ronde qui s'Øloigne.

Alors, brusquement, dans cette musique mourante, dans ce soulagement aprÈs tant de vacarme, on entendit une voix qui disait:

--Vous me faites du mal!

Toutes les têtes, de nouveau, s'étaient tournées vers la fenêtre. Madame Dambreville avait bien voulu se rendre utile, en allant relever le rideau. Et le salon regardait Auguste confus et Berthe très rouge, encore adossés à la barre d'appui.

--Qu'y a-t-il donc, mon trésor? demanda madame Josserand d'un air empressé.

--Rien, maman.... C'est monsieur Auguste qui m'a cogné le bras, avec la fenêtre.... J'avais si chaud!

Elle rougissait davantage. Il y eut des sourires pincés, des moues de scandale. Madame Duveyrier, qui, depuis un mois, dé tournait son frère de Berthe, restait toute pâle, d'autant plus que l'incident avait coupé l'effet de son choeur. Pourtant, après le premier moment de surprise, on applaudissait, on la félicitait, on glissait des mots aimables pour ces messieurs. Comme ils avaient chanté! comme elle devait se donner du souci, à les faire chanter avec cet ensemble! Vraiment, on ne réussissait pas mieux au théâtre. Mais, sous ces éloges, elle entendait bien le chuchotement qui courait dans le salon: la jeune fille se trouvait trop compromise, c'était un mariage conclu.

--Hein? emballé! vint dire Trublot à Octave. Quel serin! comme s'il n'aurait pas dû la pincer, pendant que nous gueulions!... Moi, je croyais qu'il profitait: vous savez, dans les salons où l'on chante, on pince une dame, et si elle crie, on s'en fiche! personne n'entend.

Berthe, maintenant, très calme, riait de nouveau, tandis qu'Hortense regardait Auguste de son air rêche de fille diplômée; et, dans leur triomphe, reparaissaient les leçons de la mère, le mépris affiché de l'homme. Tous les invités avaient envahi le salon, se mêlant aux dames, haussant la voix. M. Josserand, le coeur troublé par l'aventure de Berthe, s'était rapproché de sa femme. Il l'écoutait avec un malaise remercié madame Dambreville des bontés dont elle accablait leur fils Léon, qu'elle changeait à son avantage, positivement. Mais ce malaise augmenta, lorsqu'il l'entendit revenir à ses filles. Elle affectait de causer bas avec madame Juzeur, tout en parlant pour Valérie et pour Clotilde, debout près d'elle.

--Mon Dieu, oui! son oncle nous l'écrivait encore aujourd'hui: Berthe aura cinquante mille francs. Ce n'est pas beaucoup sans doute, mais quand l'argent est là et solide!

Ce mensonge le révoltait. Il ne put s'empêcher de lui toucher furtivement l'épaule. Elle le regarda, le força à baisser les yeux, devant l'expression résolue de son visage. Puis, comme madame Duveyrier s'était tournée, plus aimable, elle lui demanda avec intérêt des nouvelles de son père.

--Oh! papa doit être allé se coucher, répondit la jeune femme, tout à fait gagnée. Il travaille tant!

M. Josserand dit qu'en effet M. Vabre s'était retiré, pour avoir les idées nettes le lendemain. Et il balbutiait: un esprit bien remarquable, des facultés extraordinaires; en se demandant où il prendrait cette dot, et

quelle figure il ferait, le jour du contrat.

Mais un grand bruit de chaises remuées emplissait le salon. Les dames passaient dans la salle à manger, où le thé se trouvait servi. Madame Josserand, victorieuse, s'y rendit, entourée de ses filles et de la famille Vabre. Bientôt, il ne resta plus, au milieu de la débandade des sièges, que le groupe des hommes sérieux. Campardon s'était emparé de l'abbé Mauduit: il s'agissait d'une réparation au Calvaire de Saint-Roch. L'architecte se disait tout prêt, car son diocèse d'Évreux lui donnait peu de besogne. Il avait simplement, là-bas, la construction d'une chaire et l'installation d'un calorifère et de nouveaux fourneaux dans les cuisines de monseigneur, travaux que son inspecteur suffisait à surveiller. Alors, le prêtre promit d'enlever définitivement l'affaire, dès la prochaine réunion de la fabrique. Et ils rejoignirent tous deux le groupe, où l'on complimentait Duveyrier sur la rédaction d'un arrêté, dont il s'avouait l'auteur; le président, qui était son ami, lui réservait certaines besognes aisées et brillantes, pour le mettre en vue.

--Avez-vous lu ce nouveau roman? demanda Léon, en train de feuilleter un exemplaire de la *Revue des deux mondes*, traînant sur une table. Il est bien écrit; mais encore un adultère, ça finit vraiment par être fastidieux!

Et la conversation tomba sur la morale. Il y avait des femmes très honnêtes, dit Campardon. Tous approuvèrent. D'ailleurs, selon l'architecte, on s'arrangeait quand même, dans un ménage, lorsqu'on savait s'entendre. Thérèse Vabre fit remarquer que cela dépendait de la femme, sans s'expliquer davantage. On voulut avoir l'avis du docteur Juillerat, qui souriait; mais il s'excusa: lui, mettait la vertu dans la santé. Cependant, Duveyrier restait songeur.

--Mon Dieu! murmura-t-il enfin, ces auteurs exagèrent, l'adultère est très rare parmi les classes bien élevées.... Une femme, lorsqu'elle est d'une bonne famille, a dans l'âme une fleur....

Il était pour les grands sentiments, il prononçait le mot d'idéal avec une émotion qui lui voilait le regard. Et il donna raison à l'abbé Mauduit, quand ce dernier parla de la nécessité des croyances religieuses, chez l'épouse et chez le mari. La conversation fut ainsi ramenée vers la religion et la politique, au point où ces messieurs l'avaient laissée. Jamais l'Église ne disparaîtrait, parce qu'elle était la base de la famille, comme elle était le soutien naturel des gouvernements.

--A titre de police, je ne dis pas, murmura le docteur.

Duveyrier n'aimait point, du reste, qu'on parlât politique chez lui, et il se contenta de déclarer sèchement, en jetant un coup d'œil dans la salle à manger, où Berthe et Hortense bourraient Auguste de sandwiches:

--Il y a, messieurs, un fait prouvé qui tranche tout: la religion moralise le mariage.

Au même instant, Trublot, assis sur un canapé, près d'Octave, se penchait vers celui-ci.

--A propos, demanda-t-il, voulez-vous que je vous fasse inviter chez une dame où l'on s'amuse?

Et, comme son compagnon désirait savoir quel genre de dame, il ajouta, en désignant d'un signe le conseiller à la cour:

--Sa maîtresse.

--Pas possible! dit Octave stupéfait.

Trublot ouvrit et referma lentement les paupières. C'était comme ça. Quand on épousait une femme pas complaisante, désolée des bobos qu'on pouvait avoir, et tapant sur son piano à rendre malades tous les chiens du quartier, on allait en ville se faire ficher de soi!

--Moralisons le mariage, messieurs, moralisons le mariage, répétait Duveyrier de son air rigide, avec son visage enflammé, où Octave voyait maintenant le sang âcre des vices secrets.

On appela ces messieurs, du fond de la salle à manger. L'abbé Mauduit, resté un moment seul, au milieu du salon vide, regardait de loin l'écrasement des invités. Son visage gras et fin exprimait une tristesse. Lui qui confessait ces dames et ces demoiselles, les connaissait toutes dans leur chair, comme le docteur Juillerat, et il avait dû finir par ne plus veiller qu'aux apparences, en maître de cérémonie jetant sur cette bourgeoisie gâtée le manteau de la religion, tremblant devant la certitude d'une débâcle finale, le jour où le chancre se montrerait au plein soleil. Parfois, des révoltes le prenaient, dans sa foi ardente et sincère de prêtre. Mais son sourire reparut, il accepta une tasse de thé que Berthe vint lui offrir, causa une minute avec elle pour couvrir de son caractère sacré le scandale de la fenêtrée; et il redevenait l'homme du monde, résigné à exiger uniquement une bonne tenue de ces pénitentes, qui lui échappaient et qui auraient compromis Dieu.

--Allons, c'est propre! murmura Octave, dont le respect pour la maison recevait un nouveau coup.

Et, voyant madame Houdouin se diriger vers l'antichambre, il voulut la devancer, il suivit Trublot, qui partait. Son projet était de la reconduire. Elle refusa; minuit sonnait à peine, et elle logeait si près. Alors, une rose s'étant détachée du bouquet de son corsage, il la ramassa de dépit et affecta de la garder. Les beaux sourcils de la jeune femme se froncèrent; puis, elle dit de son air tranquille:

--Ouvrez-moi donc la porte, monsieur Octave.... Merci.

Quand elle fut descendue, le jeune homme, gêné, chercha Trublot. Mais Trublot, comme chez les Jossierand, venait de disparaître. Cette fois encore il devait avoir enfilé le couloir de la cuisine.

Octave, mécontent, alla se coucher, sa rose à la main. En haut, il aperçut Marie, penchée sur la rampe, à la place où il l'avait laissée; elle

guettait son pas, elle Øtait accourue le regarder monter. Et, lorsqu'elle l'eut fait entrer chez elle:

--Jules n'est pas encore là... Vous Øtes-vous bien amusØ? Y avait-il de belles toilettes?

Mais elle n'attendit pas sa rØponse. Elle venait d'apercevoir la rose, elle Øtait prise d'une gaietØ d'enfant.

--C'est pour moi, cette fleur? Vous avez pensØ à moi?... Ah! que vous Øtes gentil! que vous Øtes gentil!

Et elle avait des larmes plein les yeux, confuse, trŁs rouge. Alors, Octave, tout d'un coup remuØ, la baisa tendrement.

Vers une heure, les Josserand rentrŁrent à leur tour. AdŁle laissait, sur une chaise, un bougeoir avec des allumettes. Quand la famille, qui n'avait pas ØchangØ une parole en montant, se retrouva dans la salle à manger, d'oØ elle Øtait descendue dØsespØrØe, elle cØda brusquement à un coup de joie folle, dØlirant, se prenant par les mains, dansant une danse de sauvages autour de la table; le pŁre lui-mØme obØit à la contagion, la mŁre battait des entrechats, les filles poussaient de petits cris inarticulØs; tandis que la bougie, au milieu, dØtachait leurs grandes ombres, qui cabriolaient le long des murs.

--Enfin, c'est fait! dit madame Josserand, essoufflØe, en tombant sur un siŁge.

Mais elle se releva tout de suite, dans une crise d'attendrissement maternel, et elle courut poser deux gros baisers sur les joues de Berthe.

--Je suis contente, bien contente de toi, ma chØrie. Tu viens de me rØcompenser de tous mes efforts.... Ma pauvre fille, ma pauvre fille, c'est donc vrai, cette fois!

Sa voix s'Øtranglait, son coeur Øtait sur ses lŁvres. Elle s'Øcroulait dans sa robe feu, sous le poids d'une Ømotion sincŁre et profonde, tout d'un coup anØantie, à l'heure du triomphe, par les fatigues de sa terrible campagne de trois hivers. Berthe dut jurer qu'elle n'Øtait pas malade; car sa mŁre la trouvait pâe, se montrait aux petits soins, voulait absolument lui faire une tasse de tilleul. Quand la jeune fille fut couchØe, elle revint pieds nus la border avec prØcaution, comme aux jours d'Øjaloux de son enfance.

Cependant, M. Josserand, la tØte sur l'oreiller, l'attendait. Elle souffla la lumiŁre, elle l'enjamba, pour se mettre au fond. Lui, rØflØchissait, repris de malaise, la conscience brouillØe par la promesse d'une dot de cinquante mille francs. Et il se hasarda à dire tout haut ses scrupules. Pourquoi promettre, quand on ne sait si l'on pourra tenir? Ce n'Øtait pas honnØte.

--Pas honnØte! cria dans le noir madame Josserand, en retrouvant sa voix fØroce. Ce qui n'est pas honnØte, monsieur, c'est de laisser monter ses

filles en graine; oui, en graine, tel Øtait votre rŒve peut-Œtre!...
Parbleu! nous avons le temps de nous retourner, nous en causerons, nous
finirons par dØcider son oncle.... Et apprenez, monsieur, que, dans ma
famille, on a toujours ØtØ honnŒte!

VI

Le lendemain, qui Øtait un dimanche, Octave, les yeux ouverts, s'oublia une
heure dans la chaleur des draps. Il s'Øveillait heureux, plein de cette
luciditØ des paresse du matin. A quoi bon se presser? Il se trouvait bien
au _Bonheur des dames_, il s'y dØcrassait de sa province, et une certitude
profonde, absolue, lui venait d'avoir un jour madame HØdouin, qui ferait sa
fortune; mais c'Øtait une affaire de prudence, une longue tactique de
galanterie, oØ se plaisait dØjà son sens voluptueux de la femme. Comme il
se rendormait, dressant des plans, se donnant six mois pour rØussir,
l'image de Marie Pichon avait achevØ de calmer ses impatiences. Une femme
pareille Øtait trŁs commode; il lui suffisait d'allonger le bras, quand il
la voulait, et elle ne lui coØtait pas un sou. En attendant l'autre,
certes, il ne pouvait demander mieux. Dans son demi-sommeil, ce bon marchØ
et cette commoditØ finissaient par l'attendrir: il la voyait trŁs gentille
avec ses complaisances, il se promettait d'Œtre meilleur pour elle,
dØsormais.

--Fichtre! neuf heures! dit-il, rØveillØ tout à fait par la sonnerie de sa
pendule. Il faut pourtant se lever.

Une pluie fine tombait. Alors, il rØsolut de ne pas sortir de la journØe.
Il accepterait une invitation à dîner chez les Pichon, qu'il refusait
depuis longtemps, par terreur des Vuillaume; çà flatterait Marie, il
trouverait l'occasion de l'embrasser derriŁre les portes; et mŒme, comme
elle demandait toujours des livres, il songea à lui faire la surprise d'en
apporter tout un paquet, restØ dans une de ses malles, au grenier.
Lorsqu'il fut habillØ, il descendit prendre, chez M. Gourd, la clef de ce
grenier commun, oØ les locataires se dØbarrassaient des objets encombrants
et hors d'usage.

En bas, par cette matinØe humide, on Øtouffait, dans l'escalier chauffØ,
dont les faux marbres, les hautes glaces, les portes d'acajou se voilaient
d'une vapeur. Sous le porche, une femme mal vŒtue, la mŁre PØrou, à qui les
Gourd donnaient quatre sous de l'heure pour les gros travaux de la maison,
lavait le pavØ à grande eau, en plein sous le coup d'air glacØ, soufflant
de la cour.

--Eh! dites donc, la vieille, frottez-moi çà plus sØrieusement, que je ne
trouve pas une tache! criait M. Gourd, chaudement couvert, debout sur le
seuil de sa loge.

Et, comme Octave arrivait, il lui parla de la mŁre PØrou avec l'esprit de
domination brutale, le besoin enragØ de revanche des anciens domestiques,

qui se font servir à leur tour.

--Une fainçante dont je ne peux rien tirer! J'aurais voulu la voir chez monsieur le duc! Ah bien! il fallait marcher droit!... Je la flanque à la porte, si elle ne m'en donne pas pour mon argent! Moi, je ne connais que çà... Mais, pardon, monsieur Mouret, vous dçsirez?

Octave demanda la clef. Alors, le concierge, sans se presser, continua à lui expliquer que, s'ils avaient voulu, madame Gourd et lui, ils auraient vçcu en bourgeois, à Mort-la-Ville, dans leur maison; seulement, madame Gourd adorait Paris, malgré ses jambes enflçses qui l'empçchaient d'aller jusqu'au trottoir; et ils attendaient d'avoir arrondi leurs rentes, le coeur crevç d'ailleurs et reculant, chaque fois que l'envie leur venait de vivre enfin sur la petite fortune gagnçe sous.

--Il ne faut pas qu'on m'ennuie, conclut-il en redressant sa taille de bel homme. Je ne travaille plus pour manger.... La clef du grenier, n'est-ce pas? monsieur Mouret. Oç avons-nous donc mis la clef du grenier, ma bonne?

Mais, douillettement assise, madame Gourd prenait son cafç au lait dans une tasse d'argent, devant un feu de bois, dont les flammes çgayaient la grande pièce claire. Elle ne savait plus; peut-çtre au fond de la commode. Et, tout en trempant ses rôies, elle ne quittait pas des yeux la porte de l'escalier de service, à l'autre bout de la cour, plus nue et plus sçvçre par ce temps de pluie.

--Attention! la voilà dit-elle brusquement, comme une femme sortait de cette porte.

Aussitç, M. Gourd se planta devant la loge, pour barrer le chemin à la femme, qui avait ralenti le pas, l'air inquiet.

--Nous la guettons depuis ce matin, monsieur Mouret, reprit-il à demi-voix. Hier soir, nous l'avons vue passer.... Vous savez, çà vient de chez ce menuisier, là haut, le seul ouvrier que nous ayons dans la maison, Dieu merci! Et encore, si le propriétaire m'çcoutait, il garderait son cabinet vide, une chambre de bonne qui est en dehors des locations. Pour cent trente francs par an, çà ne vaut vraiment pas la peine d'avoir de la saletç chez soi....

Il s'interrompit, il demanda rudement à la femme:

--D'oç venez-vous?

--Pardi! de là haut, rçpondit-elle, en continuant de marcher.

Alors, il çclata.

--Nous ne voulons pas de femmes, entendez-vous! On l'a dçjà dit à l'homme qui vous amçne.... Si vous revenez coucher, j'irai chercher un sergent de ville, moi! et nous verrons si vous ferez encore vos cochonneries dans une maison honnçte!

--Ah! vous m'embœtez! dit la femme. Je suis chez moi, je reviendrai si je veux.

Et elle s'en alla, poursuivie par les indignations de M. Gourd, qui parlait de monter chercher le propriœtaire. Avait-on jamais vu! une crœature pareille chez des gens comme il faut, œ l'on ne tolœrait pas la moindre immoralitœ! Et il semblait que ce cabinet habitœ par un ouvrier, fœt le cloaque de la maison, un mauvais lieu dont la surveillance rœvoltait ses dœlicatesses et troublait ses nuits.

--Alors, cette clef? se hasarda œrœpœter Octave.

Mais le concierge, furieux de ce qu'un locataire avait pu voir son autoritœ mœconnue, tombait sur la mœre Pœrou, voulant montrer comment il savait se faire obœir. Est-ce qu'elle se fichait de lui? Elle venait encore, avec son balai, d'œclabousser la porte de la loge. S'il la payait de sa poche, c'œtait pour ne pas se salir les mains, et continuellement il devait nettoyer derriœre elle. Du diable s'il lui ferait encore la charitœ de la reprendre! elle pouvait crever. Sans rœpondre, cassœe par la fatigue de cette besogne trop rude, la vieille continuait œfrotter de ses maigres bras, se retenant de pleurer, tant ce monsieur aux larges œpaules, en calotte et en pantoufles, lui causait une œpouvante respectueuse.

--Je me souviens, mon chœri, cria madame Gourd de son fauteuil, œ elle passait la journœe, œchauffer sa grasse personne. C'est moi qui ai cachœ la clef sous les chemises, pour que les bonnes ne soient pas toujours fourrœes dans le grenier.... Donne-la donc œmonsieur Mouret.

--Encore quelque chose de propre, ces bonnes! murmura M. Gourd, qui avait gardœ de sa longue domesticitœ la haine des gens de service. Tenez, monsieur, voici la clef; mais je vous prie de me la redescendre, car il ne peut y avoir un coin d'ouvert, sans que les bonnes aillent s'y mal conduire.

Octave, pour ne pas traverser la cour mouillœe, remonta le grand escalier. Il prit seulement l'escalier de service au quatriœme, en passant par la porte de communication, qui œtait prœs de sa chambre. En haut, un long couloir se coupait deux fois œangle droit, peint en jaune clair, bordœ d'un soubassement d'ocre plus foncœ; et, comme dans un corridor d'hœpital, les portes des chambres de domestique, œgalement jaunes, s'œspœaient, rœgulœres et uniformes. Un froid glacial tombait du zinc de la toiture. C'œtait nu et propre, avec cette odeur fade des logis pauvres.

Le grenier se trouvait sur la cour, dans l'aile de droite, tout au bout. Mais Octave, qui n'œtait plus montœ depuis le jour de son arrivœe, enfilait l'aile de gauche, lorsque, brusquement, un spectacle qu'il aperœut au fond d'une des chambres, par la porte entrebœillœe, l'arrœta net de stupeur. Un monsieur, debout devant une petite glace, renouait sa cravate blanche, encore en manches de chemise.

--Comment! c'est vous! dit-il.

C'œtait Trublot. Lui-mœme, d'abord, resta pœtrifiœ. Jamais, œcette heure,

personne ne montait. Octave qui Øtait entrØ, le regardait dans cette chambre à l'Øtroit lit de fer, à la table de toilette oØ un petit paquet de cheveux de femme nageait sur l'eau savonneuse; et, devant l'habit noir encore pendu parmi des tabliers, il ne put retenir ce cri:

--Vous couchez donc avec la cuisiniÈre!

--Mais non! rØpondit Trublot effarØ.

Puis, sentant la bØtise de ce mensonge, il se mit à rire de son air satisfait et convaincu.

--Hein? elle est drØe!... Je vous assure, mon cher, c'est trÈs chic!

Quand il dînait en ville, il s'Øchappait du salon pour aller pincer les cuisiniÈres devant leurs fourneaux; et, lorsqu'une d'elles voulait bien lui donner sa clef, il filait avant minuit, il montait l'attendre patiemment dans sa chambre, assis sur une malle, en habit noir et en cravate blanche. Le lendemain, il descendait par le grand escalier, vers dix heures, et passait devant les concierges, comme s'il avait rendu une visite matinale à quelque locataire. Pourvu qu'il fØt à peu prÈs exact chez son agent de change, son pÈre Øtait content. D'ailleurs, maintenant, il faisait la Bourse, de midi à trois heures. Le dimanche, il lui arrivait de rester la journée entiÈre dans un lit de bonne, heureux, perdu, le nez au fond de l'oreiller.

--Vous qui devez Øtre si riche un jour! dit Octave, dont le visage gardait un air de dØgoØt.

Alors, Trublot dØclara doctement:

--Mon cher, vous ne savez pas ce que c'est, n'en parlez pas.

Et il dØfendit Julie, une grande Bourguignonne de quarante ans, au large visage trouØ de petite vØrole, mais qui avait un corps de femme superbe. On aurait pu dØshabiller ces dames de la maison; toutes des flØtes, pas une ne lui serait allØe au genou. Avec çà, une fille parfaitement bien; et, pour le prouver, il ouvrit des tiroirs, montra un chapeau, des bijoux, des chemises garnies de dentelle, sans doute volØes à madame Duveyrier. Octave, en effet, remarquait à prØsent une coquetterie dans la chambre, des boØtes de carton dorØ rangØes sur la commode, un rideau de perse tendu sur les jupes, toute la pose d'une cuisiniÈre jouant à la femme distinguØe.

--Celle-là voyez-vous, il n'y a pas à dire, rØpØtait Trublot, on peut l'avouer.... Si elles Øtaient toutes comme çà!

A ce moment, un bruit vint de l'escalier de service. C'Øtait AdÈle qui remontait se laver les oreilles, madame Josserand lui ayant dØfendu furieusement de toucher à la viande, tant qu'elle ne les aurait pas nettoiyØes au savon. Trublot allongea la tØte et la reconnut.

--Fermes vite la porte! dit-il trÈs inquiet. Chut! ne parlez plus!

Il tendait l'oreille, il Øcoutait le pas lourd d'AdÈle suivre le corridor.

--Vous couchez donc aussi avec! demanda Octave, surpris de sa pâeur, devinant qu'il redoutait une scÈne.

Mais Trublot, cette fois, eut une lâchetØ.

--Non, par exemple! pas avec ce torchon!... Pour qui me prenez-vous, mon cher?

Il s'Øtait assis au bord du lit, il attendait pour achever de se vØtir, en suppliant Octave de ne pas bouger; et tous deux restÈrent immobiles, tant que cette malpropre d'AdÈle se dØcrassa les oreilles, ce qui exigea dix grandes minutes. Ils entendaient la tempØte de l'eau dans la cuvette.

--Il y a pourtant une chambre, entre celle-ci et la sienne, expliqua doucement Trublot, une chambre louØe à un ouvrier, à un menuisier qui empoisonne le corridor avec ses soupes à l'oignon. Ce matin encore, çà m'a fait lever le coeur.... Et vous savez, maintenant, dans toutes les maisons, les cloisons des chambres de bonne sont ainsi minces comme des feuilles de papier. Je ne comprends pas les propriØtaires. Ce n'est guÈre moral, on ne peut mØme remuer dans son lit.... Je trouve çà trÈs incommode.

Lorsqu'AdÈle fut descendue, il reprit sa carrure, acheva sa toilette, se servit de la pommade et des peignes de Julie. Octave ayant parlØ du grenier, il voulut absolument l'y conduire, car il connaissait les moindres coins de l'Øtage. Et, en passant devant les portes, il nommait les bonnes, familiÈrement: dans ce bout du couloir, aprÈs AdÈle, Lisa, la femme de chambre des Campardon, une gaillarde qui faisait ses coups dehors; puis, Victoire, leur cuisiniÈre, une baleine ØchouØe, soixante-dix ans, la seule qu'il respectât; puis, Françoise, entrØe la veille chez madame ValØrie, et dont la malle Øtait peut-Øtre là pour vingt-quatre heures, derriÈre le maigre lit oØ passait un tel galop de filles, qu'il fallait toujours s'informer avant de venir attendre au chaud, sous la couverture; puis, un mØnage tranquille, en place chez les gens du second; puis, le cocher de ces gens, un gaillard dont il parlait avec une jalousie de beau mâe, le soupçonnant d'aller de porte en porte faire sans bruit de la bonne besogne; enfin, dans l'autre bout du couloir, il nomma encore ClØmence, la femme de chambre de madame Duveyrier, que son voisin Hippolyte, le maître d'hôtel, venait retrouver maritalement tous les soirs, et la petite Louise, l'orpheline dont madame Juzeur essayait, une gamine de quinze ans, qui devait en entendre de belles, la nuit, si elle avait le sommeil lØger.

--Mon cher, ne fermez pas la porte, faites cela pour moi, dit-il à Octave, quand il l'eut aidØ à prendre les livres dans la malle. Vous comprenez, lorsque le grenier est ouvert, on peut s'y cacher et attendre.

Octave, ayant consenti à tromper la confiance de M. Gourd, rentra avec Trublot dans la chambre de Julie. Ce dernier y avait laissØ son pardessus. Ensuite ce furent ses gants qu'il ne trouva pas; il secouait les jupes, bouleversait les couvertures, soulevait une telle poussière et une telle âcretØ de linge douteux, que son compagnon, suffoquØ, ouvrit la fenØtre. Elle donnait sur l'Øtroite cour intØrieure, oØ prenaient jour toutes les

cuisines de la maison. Et il allongea le nez au-dessus de ce puits humide, qui exhalait des odeurs grasses d'œvier mal tenu, lorsqu'un bruit de voix le fit se retirer vivement.

--La petite bavette du matin, dit Trublot à quatre pattes sous le lit, cherchant toujours. Ecoutez ça.

C'était Lisa, accoudée chez les Campardon, qui se penchait pour interroger Julie, à deux étages au-dessous d'elle.

--Dites, ça y est donc, cette fois?

--Paraît, répondit Julie, en levant la tête. Vous savez, à part de le d'culotter, elle lui a tout fait.... Hippolyte est revenu du salon tellement d'goûté, qu'il a failli avoir une indigestion.

--Si nous en faisons seulement le quart! reprit Lisa.

Mais elle disparut un instant, pour boire un bouillon que Victoire lui apportait. Elles s'entendaient bien ensemble, soignant leurs vices, la femme de chambre cachant l'ivrognerie de la cuisinière, et la cuisinière facilitant les sorties de la femme de chambre, d'où celle-ci revenait morte, les reins cassés, les paupières bleues.

--Ah! mes enfants, dit Victoire qui se pencha à son tour, coude à coude avec Lisa, vous êtes jeunes. Quand vous aurez vu ce que j'ai vu!... Chez le vieux papa Campardon, il y avait une nièce parfaitement élevée, qui allait regarder les hommes par la serrure.

--Du propre! murmura Julie de son air révolté de femme comme il faut. A la place de la petite du quatrième, c'est moi qui aurais fichu des claques à monsieur Auguste, s'il m'avait touchée, dans le salon!... Un joli coco!

Sur cette déclaration, un rire aigu sortit de la cuisine de madame Juzeur. Lisa, qui était en face, fouilla la pièce du regard, aperçut Louise, dont les quinze ans précoces s'égayaient à entendre les autres bonnes.

--Elle est du matin au soir à nous moucharder, cette gamine, dit-elle. Est-ce bête, de nous coller une enfant sur le dos! On ne pourra bientôt plus causer.

Elle n'acheva pas. Le bruit d'une fenêtre qui s'ouvrait brusquement, les mit en fuite. Il se fit un profond silence. Mais elles se risquèrent de nouveau. Hein? quoi? qu'y avait-il? Elles avaient cru que madame Valérie ou madame Josserand les surprenait.

--Pas de danger! reprit Lisa. Elles sont toutes à tremper dans des cuvettes. Leur peau les occupe trop, pour qu'elles songent à nous embêter.... C'est le seul moment de la journée où l'on respire.

--Alors, ça va toujours la même chose chez vous? demanda Julie, qui épluchait une carotte.

--Toujours, répondit Victoire. C'est fini, elle est bouchée.

Les deux autres ricanèrent, heureuses, chatouillées par ce mot qui déshabillait crâment une de ces dames.

--Mais votre grand serin d'architecte, qu'est-ce qu'il fait donc?

--Il débouche la cousine, pardi!

Elles riaient plus fort, lorsqu'elles virent, chez madame Valérie, la nouvelle bonne Française. C'était elle qui leur avait causé une alerte, en ouvrant la fenêtre. Et il y eut d'abord des politesses.

--Ah! c'est vous, mademoiselle.

--Mon Dieu! oui, mademoiselle. Je tâche de m'installer, mais cette cuisine est si dégoûtante!

Puis, arrivèrent les renseignements abominables.

--Vous aurez de la constance, si vous y restez. La dernière avait les bras tout griffés par l'enfant, et madame la faisait tellement tourner en bourrique, que nous l'entendions pleurer d'ici.

--Ah bien! ça ne traînera pas, dit Française. Je vous remercie toujours, mademoiselle.

--Où donc est-elle, votre bourgeoise? demanda curieusement Victoire.

--Elle vient de partir déjeuner chez une dame.

Lisa et Julie se démanchèrent le cou, pour échanger un regard. Elles la connaissaient, la dame. Un drôle de déjeuner, la tête en bas et les jambes en l'air! Si c'était permis, d'être menteuse à ce point! Elles ne plaignaient pas le mari, car il en méritait davantage; seulement, ça faisait honte à l'esprit humaine, qu'une femme ne se conduisît pas mieux.

--Voilà torchon! interrompit Lisa, en découvrant la bonne des Jossierand, au-dessus d'elle.

Alors, à plein gosier, une volée de gros mots s'échappa de ce trou, obscur et empesté comme un puisard. Toutes, la face levée, interpellèrent violemment Adèle, qui était leur souffre-douleur, la bête sale et gauche sur laquelle la maison entière tapait.

--Tiens! elle s'est lavée, ça se voit!

--Tâche encore de jeter tes vidures de poisson dans la cour, que je monte te débarrasser avec!

--Eh! va donc manger le bon Dieu, fille à curé!... Vous savez, elle en garde dans ses dents pour se nourrir toute la semaine.

Ahurie, Adèle les regardait d'en haut, le corps à demi sorti de la fenêtre.
Elle finit par répondre:

--Laissez-moi tranquille, n'est-ce pas? ou je vous arrose.

Mais les cris et les rires redoublèrent.

--T'as marié ta maîtresse, hier soir? Hein? c'est peut-être toi qui lui apprends à faire les hommes?

--Ah! la sans-cœur! elle reste dans une boîte où l'on ne mange pas! Vrai, c'est ça qui m'exaspère contre elle!... Trop bête, envoie-les donc coucher!

Des larmes étaient venues aux yeux d'Adèle.

--Vous ne savez que des sottises, bégaya-t-elle. Ce n'est pas ma faute, si je ne mange pas.

Et les voix grandissaient, des mots aigres commençaient à s'échanger entre Lisa et la nouvelle bonne, Françoise, qui prenait parti pour Adèle, lorsque celle-ci, oubliant les injures, cédant à l'instinct de l'esprit de corps, cria:

--Méfiance! v'là madame!

Un silence de mort tomba. Toutes, brusquement, avaient replongé dans leur cuisine; et il ne montait plus, du boyau noir de l'étroite cour, que la puanteur d'égout mal tenu, comme l'exhalaison même des ordures cachées des familles, remuées à par la rancune de la domesticité. C'était l'égout de la maison, qui en charriait les hontes, tandis que les maîtres traînaient encore leurs pantoufles, et que le grand escalier déroulait la solennité des étages, dans l'étouffement muet du calorifère. Octave se souvint de la bouffée de vacarme qu'il avait reçue au visage, chez les Campardon, le jour de son arrivée.

--Elles sont bien gentilles, dit-il simplement.

Et il se penchait à son tour, il regardait les murailles, comme vexé de ne pas avoir lu tout de suite au travers, derrière les faux-marbres et le carton-pâte luisant de dorure.

--Où diable les a-t-elle fourrés? répondait Trublot qui avait fouillé jusque dans la table de nuit, pour retrouver ses gants blancs.

Enfin, il les nicha au fond du lit même, aplatis et tout chauds. Une dernière fois, il donna un coup d'œil à la glace, alla cacher la clef de la chambre à l'endroit convenu, au bout du corridor, sous un vieux buffet laissé par un locataire, et descendit le premier, accompagné d'Octave. Dans le grand escalier, quand il eut dépassé la porte des Jossierand, il reprit tout son aplomb, butonna très haut pour cacher son habit et sa cravate.

--Au revoir, mon cher, dit-il en forçant la voix, j'étais inquiet, j'ai passé prendre des nouvelles de ces dames.... Elles ont parfaitement

dormi.... Au revoir.

Octave le regarda descendre en souriant. Puis, comme l'heure du déjeuner approchait, il r solut de reporter la clef du grenier plus tard. Au déjeuner, chez les Campardon, il s'intéressa surtout à Lisa, qui servait. Elle avait son air propre, sa mine agr able; et il l'entendait encore, la voix éraillée par les gros mots. Son flair de la femme ne l'avait pas trompé sur cette fille  poitrine plate. Du reste, madame Campardon continuait d'en être enchantée, s'étonnant de ce qu'elle ne la volait pas, ce qui était vrai, car son vice  tait ailleurs. En outre, elle paraissait très bonne pour Ang le, la mère se reposait entièrement sur elle.

Justement, ce matin-là Ang le disparut au dessert, et on l'entendit qui riait dans la cuisine. Octave osa risquer une r flexion.

--Vous avez peut-être tort, de la laisser si libre avec les domestiques.

--Oh! il n'y a pas grand mal, r pondit madame Campardon, de son air de langueur. Victoire a vu naître mon mari, et je suis si sûre de Lisa.... Puis, que voulez-vous? cette petite me casse la tête. Je deviendrais folle, à l'entendre toujours sauter autour de moi.

L'architecte m chonnait gravement le bout d'un cigare.

--C'est moi, dit-il, qui force Ang le à passer, toutes les après-midi, deux heures à la cuisine. Je veux qu'elle devienne une femme de m nage. 'a l'instruit.... Elle ne sort jamais, mon cher, elle est continuellement sous notre aile. Vous verrez quel bijou nous en ferons.

Octave n'insista pas. Certains jours, Campardon lui paraissait tr s bête; et, comme l'architecte le pressait pour aller entendre à Saint-Roch un grand prédicateur, il refusa, s'entêtant  ne point sortir. Après avoir averti madame Campardon qu'il ne viendrait pas dîner le soir, il remontait à sa chambre, lorsqu'il sentit la clef du grenier dans sa poche. Il préféra la descendre tout de suite.

Mais, sur le palier, un spectacle imprévu l'intéressa. La porte de la chambre lou e au monsieur tr s distingué, dont on ne disait pas le nom, se trouvait ouverte; et c'était un  v nement, car elle restait toujours close, comme barr e d'un silence de tombe. Sa surprise augmenta: il cherchait du regard le bureau du monsieur et découvrait à la place l'angle d'un grand lit, quand il vit sortir une dame mince, v tue de noir, le visage cach  sous une  paisse voilette. Derri re elle, la porte s'était refermée, sans bruit.

Alors, très intrigué, il descendit sur les talons de la dame, pour savoir si elle était jolie. Mais elle filait avec une légèreté inquiète, effleurant à peine la moquette de ses petites bottines, ne laissant d'autre trace, dans la maison, qu'un parfum évaporé de verveine. Comme il arrivait au vestibule, elle disparaissait, et il aperçut seulement M. Gourd, debout sous le porche, qui la saluait très bas, en étant sa calotte.

Lorsque le jeune homme eut rendu la clef au concierge, il tâcha de le faire

causer.

--Elle a l'air bien comme il faut, dit-il. Qui est-ce?

--C'est une dame, répondit M. Gourd.

Et il ne voulut rien ajouter. Mais il se montra plus expansif, sur le monsieur du troisième. Oh! un homme de la meilleure société, qui avait loué cette chambre pour venir y travailler tranquille, une nuit par semaine.

--Tiens! il travaille! interrompit Octave. A quoi donc?

--Il a bien voulu me confier son ménage, continua M. Gourd, sans paraître avoir entendu. Et, voyez-vous, il paie rubis sur l'ongle.... Allez, monsieur, quand on fait un ménage, on sait vite si l'on a affaire à quelqu'un de propre. Celui-là c'est tout ce qu'il y a de plus honnête: ça se voit à son linge.

Il fut obligé de se garer, Octave lui-même rentra un instant dans la loge, pour laisser passer la voiture des locataires du second, qui allaient au Bois. Les chevaux piaffaient, retenus par le cocher, les guides hautes; et, lorsque le grand landau fermé roula sous la voûte, on aperçut, derrière les glaces, deux beaux enfants, dont les têtes souriantes cachaient les profils vagues du père et de la mère. M. Gourd s'était redressé, poli, mais froid.

--En voilà qui ne font pas beaucoup de bruit dans la maison, remarqua Octave.

--Personne ne fait de bruit, dit sèchement le concierge. Chacun vit comme il l'entend, voilà tout. Il y a des gens qui savent vivre, et il y a des gens qui ne savent pas vivre.

Les gens du second étaient jugés sèchement, parce qu'ils ne fréquentaient personne. Ils semblaient riches, pourtant; mais le mari travaillait dans des livres, et M. Gourd se défiait, avait une moue méprisante; d'autant plus qu'on ignorait ce que le ménage pouvait fabriquer làdedans, avec son air de n'avoir besoin de personne et d'être toujours parfaitement heureux. Ça ne lui paraissait pas naturel.

Octave ouvrait la porte du vestibule, lorsque Valérie rentra. Il s'effaça poliment, pour la laisser passer devant lui.

--Vous allez bien, madame?

--Mais oui, monsieur, merci.

Elle était essoufflée, et pendant qu'elle montait, il regardait ses bottines boueuses, en songeant à ce déjeuner, la tête en bas et les jambes en l'air, dont avaient parlé les bonnes. Sans doute, elle était rentrée à pied, n'ayant pas trouvé de fiacre. Une odeur fade et chaude s'exhalait de ses jupes humides. La fatigue, une lassitude molle de toute sa chair, lui faisait par moments, malgré son effort, poser la main sur la rampe.

--Quelle vilaine journée, n'est-ce pas? madame.

--Affreuse, monsieur.... Et, avec ça, le temps est lourd.

Elle arrivait au premier, ils se saluèrent. Mais, d'un coup d'oeil, il avait vu sa face meurtrie, ses paupières grosses de sommeil, ses cheveux dépeignés sous le chapeau rattaché à la hâe; et, tout en continuant de monter, il réfléchissait, vexé, pris de colère. Alors, pourquoi pas avec lui? Il n'était ni plus bête ni plus laid que les autres.

Au troisième, devant la porte de madame Juzeur, le souvenir de sa promesse de la veille s'éveilla. Une curiosité lui venait sur cette petite femme si discrète, aux yeux de pervenche. Il sonna. Ce fut madame Juzeur elle-même qui ouvrit.

--Ah! cher monsieur, êtes-vous aimable!... Entrez donc.

Le logement avait une douceur qui sentait un peu le renfermé: des tapis et des portières partout, des meubles d'une mollesse d'édredon, l'air tiède et mort d'un coffret, capitonné de vieux satin à l'iris. Dans le salon, où les doubles rideaux mettaient un recueillement de sacristie, Octave dut s'asseoir sur un canapé, large et très bas.

--Voici la dentelle, reprit madame Juzeur, en reparaisant avec une boîte de santal, pleine de chiffons. Je veux en faire cadeau à quelqu'un et je suis curieuse d'en connaître la valeur.

C'était un bout d'ancien point d'Angleterre, très beau. Octave l'examina en connaisseur, finit par l'estimer trois cents francs. Puis, sans attendre davantage, comme leurs mains à tous deux maniaient la dentelle, il se pencha et lui baisa les doigts, des doigts menus de petite fille.

--Oh! monsieur Octave, à mon âge, vous n'y pensez pas! murmura joliment madame Juzeur, sans se fâcher.

Elle avait trente-deux ans, se disait très vieille. Et elle fit son allusion accoutumée à ses malheurs: mon Dieu! oui, après dix jours de mariage, le cruel était parti un matin et n'était pas revenu, personne n'avait jamais su pourquoi.

--Vous comprenez, continua-t-elle en levant les yeux au plafond, après des coups pareils, c'est fini pour une femme.

Octave avait gardé sa petite main tiède qui se fondait dans la sienne, et il la baisait toujours à longs coups, sur les doigts. Elle ramena les yeux vers lui, le considéra d'un air vague et tendre; puis, maternellement, elle dit ce seul mot:

--Enfant!

Se croyant encouragé, il voulut la saisir à la taille, l'attirer sur le canapé; mais elle se dérogea sans violence, elle glissa de ses bras, riant, ayant l'air de penser simplement qu'il jouait.

--Non, laissez-moi, ne me touchez pas, si vous désirez que nous restions bons amis.

--Alors, non? demanda-t-il à voix basse.

--Quoi, non? Que voulez-vous dire?... Oh! ma main, tant qu'il vous plaira!

Il lui avait repris la main. Mais, cette fois, il l'ouvrait, la baisait sur la paume; et, les yeux demi-clos, tournant le jeu en plaisanterie, elle écartait les doigts, comme une chatte qui étend ses griffes pour qu'on la chatouille sous les pattes. Elle ne lui permit pas d'aller au-dessus du poignet. Le premier jour, il y avait une ligne sacrée, où le mal commençait.

--C'est monsieur le curé qui monte, vint dire brusquement Louise, en rentrant d'une commission.

L'orpheline avait le teint jaune et le masque écrasé des filles qu'on oublie sous les portes. Elle éclata d'un rire idiot, quand elle aperçut le monsieur qui mangeait dans la main de madame. Mais, sur un regard de celle-ci, elle se sauva.

--J'ai grand-peur de n'en rien tirer de bon, reprit madame Juzeur. Enfin, il faut bien essayer de mettre dans le droit chemin une de ces pauvres âmes.... Tenez, monsieur Mouret, passez par ici.

Elle l'emmena dans la salle à manger, pour laisser le salon au prêtre, que Louise introduisait. Là elle l'invita à venir causer. Cela lui ferait un peu de société; elle était toujours si seule, si triste! Heureusement, la religion la consolait.

Le soir, vers cinq heures, Octave goûta un véritable repos à s'installer chez les Pichon, en attendant le dîner. La maison l'effrayait un peu; après s'être laissé prendre d'un respect de provincial, devant la gravité riche de l'escalier, il glissait à un mépris exagéré, pour ce qu'il croyait deviner derrière les hautes portes d'acajou. Il ne savait plus: ces bourgeois, dont la vertu le glaçait d'abord, lui semblaient maintenant devoir céder sur un signe; et, lorsqu'une d'elles résistait, il restait plein de surprise et de rancune.

Marie avait rougi de joie, en le voyant poser sur le buffet le paquet de livres qu'il était monté chercher pour elle, le matin. Elle répétait:

--Etes-vous gentil, monsieur Octave! Oh! merci, merci!... Et comme c'est bien, d'être venu de bonne heure! Voulez-vous un verre d'eau sucrée avec du cognac? Va ouvrir l'appôtit.

Il accepta, pour lui faire plaisir. Tout lui parut aimable, jusqu'à Pichon et aux Vuillaume, qui causaient autour de la table, remâchant lentement leur conversation de chaque dimanche. Marie, de temps à autre, courait à la cuisine, où elle soignait une épaule de mouton rôtie; et il osa la suivre en plaisantant, la saisit devant le fourneau, la baisa, sur la nuque. Elle,

sans un cri, sans un tressaillement, s'ôtait retourné et le baisait à son tour sur la bouche, de ses lèvres toujours froides. Cette fraîcheur parut délicate au jeune homme.

--Eh bien? et votre nouveau ministre? demanda-t-il à Pichon, en revenant.

Mais l'employé eut un sursaut. Ah! il allait y avoir un nouveau ministre, à l'Instruction publique? Il n'en savait rien; dans les bureaux, on ne s'occupait jamais de ça.

--Le temps est si mauvais! continua-t-il sans transition. Pas possible d'avoir un pantalon propre!

Madame Vuillaume parlait d'une fille qui avait mal tourné, aux Batignolles.

--Vous ne me croirez pas, monsieur, dit-elle. Elle ôtait parfaitement élevée; mais elle s'ennuyait tellement chez ses parents, que deux fois elle avait voulu se jeter dans la rue.... C'est à confondre!

--On fait griller les fenêtres, dit simplement M. Vuillaume.

Le dîner fut charmant. Tout le temps, cette conversation dura, autour du modeste couvert, qu'une petite lampe éclairait. Pichon et M. Vuillaume, ôtant tombés sur le personnel du ministère, ne sortaient plus des chefs et des sous-chefs: le beau-père s'entêtait sur ceux de son temps, puis se souvenait qu'ils ôtaient morts; tandis que, de son côté, le gendre continuait à parler des nouveaux, au milieu d'une confusion de noms inextricable. Les deux hommes pourtant, ainsi que madame Vuillaume, furent d'accord sur un point: le gros Chavignat, celui dont la femme ôtait si laide, avait fait beaucoup trop d'enfants. C'ôtait fou, dans sa situation de fortune. Et Octave souriait, détendu, heureux; depuis longtemps, il n'avait passé une si agréable soirée; même il finit par blâmer Chavignat avec conviction. Marie l'apaisait de son clair regard d'innocente, sans une émotion à le voir assis près de son mari, les servant tous deux selon leurs goûts, de son air un peu las d'obéissance passive.

A dix heures, les Vuillaume se levèrent, ponctuellement. Pichon mit son chapeau. Chaque dimanche, il les accompagnait à l'omnibus. C'ôtait une habitude de déférence, prise au lendemain du mariage, et les Vuillaume se seraient trouvés très froissés, s'il avait cru pouvoir se dispenser de la course. Tous trois gagnaient la rue de Richelieu, puis la remontaient à petits pas, en fouillant du regard l'omnibus des Batignolles, qui passait toujours complet; de sorte que, souvent, Pichon allait ainsi jusqu'à Montmartre, car il ne se serait pas permis de quitter son beau-père et sa belle-mère, avant de les mettre en voiture. Comme ils marchaient très doucement, il lui fallait près de deux heures pour aller et revenir.

On échangea d'amicales poignées de main sur le palier. En rentrant avec Marie, Octave dit tranquillement:

--Il pleut, Jules ne rentrera pas avant minuit.

Et, comme on avait couché Lilitte de bonne heure, il prit tout de suite

Marie sur ses genoux, il but avec elle un reste de café dans la même tasse, en mari heureux du départ de ses invités, se retrouvant enfin chez lui, excité par une petite fête de famille, et pouvant embrasser sa femme à l'aise, les portes closes. Une chaleur endormait l'étroite pièce, où des oeufs à la neige avaient laissé une odeur de vanille. Il mettait de légers baisers sous le menton de la jeune femme, lorsqu'on frappa. Marie n'eut pas même un sursaut de peur. C'était le fils Josserand, celui qui avait une fêlure. Quand il pouvait s'échapper de l'appartement d'en face, il venait ainsi causer avec elle, attiré par sa douceur; et tous deux s'entendaient très bien, restant des dix minutes sans parler, échangeant de loin en loin des phrases qui ne se suivaient pas.

Octave, très contrarié, garda le silence.

--Ils ont du monde, bégayait Saturnin. Moi, je m'en fiche, qu'ils ne me mettent pas à table!... Alors, j'ai défilé la serrure et je me suis sauvé. Ça les attrape.

--On sera inquiet, vous devriez rentrer, dit Marie, qui voyait l'impatience d'Octave.

Mais le fou riait, enchanté. Puis, avec sa parole embarrassée, il dit ce qu'on faisait chez lui. Il semblait venir chaque fois pour soulager surtout sa mémoire.

--Papa a encore travaillé toute la nuit.... Maman a giflé Berthe.... Dites, quand on se marie, ça fait du mal?

Et, comme Marie ne répondait pas, il continua, en s'animant:

--Je ne veux pas aller à la campagne, moi.... S'ils la touchent seulement, je les étrangle; la nuit, c'est facile, pendant qu'ils dorment.... Elle a le dedans de la main doux comme du papier à lettres. Mais, vous savez, l'autre est une sale fille....

Il recommençait, s'embrouillait, n'arrivait pas à exprimer ce qu'il était venu dire. Marie, enfin, le força à rentrer chez ses parents, sans qu'il eût même remarqué la présence d'Octave.

Alors, celui-ci, de peur d'être encore dérangé, voulut emmener la jeune femme dans sa chambre. Mais elle refusa, les joues brusquement envahies d'un flot de sang. Lui, ne comprenant pas cette pudeur, rêpétait qu'ils entendraient bien Jules remonter, qu'elle aurait le temps de se glisser chez elle; et, comme il l'entraînait, elle se fâcha tout à fait, avec une indignation de femme violente.

--Non, pas dans votre chambre, jamais! C'est trop vilain.... Restons chez moi.

Et elle courut se réfugier au fond de son logement. Octave était encore sur le palier, surpris de cette résistance inattendue, lorsqu'un bruit violent de querelle monta de la cour. Décidément, tout s'en mêlait, il aurait mieux fait d'aller dormir. Un tel vacarme était si inusité, à une pareille heure,

qu'il finit par ouvrir une fenÊtre, pour Øcouter. En bas, M. Gourd criait:

--Je vous dis que vous ne passerez pas!... Le propriØtaire est prØvenu. Il va descendre vous flanquer lui-mÊme à la porte.

--De quoi? à la porte! rØpondit une grosse voix. Est-ce que je ne paie pas mon terme?... Passe, AmØlie, et si monsieur te touche, nous allons rire!

C'Øtait l'ouvrier d'en haut, qui rentrait avec la femme, chassØe le matin. Octave se pencha; mais, dans le trou noir de la cour, il voyait seulement de grandes ombres flottantes, que traversait un reflet de gaz venu du vestibule.

--Monsieur Vabre! monsieur Vabre! appela d'une voix pressante le concierge, bousculØ par le menuisier. Vite, vite, elle va entrer!

MalgrØ ses mauvaises jambes, madame Gourd Øtait allØe chercher le propriØtaire, en train justement de travailler à son grand ouvrage. Il descendait. Octave l'entendit rØpØter furieusement:

--C'est un scandale! c'est une horreur!... Jamais je ne permettrai çà chez moi!

Et, s'adressant à l'ouvrier, que sa prØsence parut intimider d'abord:

--Renvoyez cette femme, tout de suite, tout de suite.... Entendez-vous! nous ne voulons pas de femmes dans la maison.

--Mais c'est la mienne! rØpondit l'ouvrier effarØ. Elle est en place, elle vient une fois par mois, quand ses maîtres le permettent.... En voilà une histoire! Ce n'est pas vous qui m'empØchez de coucher avec ma femme, peut-Être!

Du coup, le concierge et le propriØtaire perdirent la tÊte.

--Je vous donne congØ, bØgayait M. Vabre. Et, en attendant, je vous dØfends de prendre mon immeuble pour un mauvais lieu.... Gourd, jetez donc cette crØature sur le trottoir.... Oui, monsieur, je n'aime pas les mauvaises plaisanteries. On le dit, quand on est mariØ.... Taisez-vous, ne me manquez pas de respect davantage!

Le menuisier, bon enfant, ayant sans doute une pointe de vin, finit par se mettre à rire.

--C'est curieux tout de mÊme.... Enfin, puisque monsieur ne veut pas, retourne chez tes maîtres, AmØlie. Nous ferons un garçøn une autre fois. Vrai, c'Øtait pour faire un garçøn.... Par exemple, je l'accepte volontiers, votre congØ! Plus souvent que je resterais dans cette baraque! Il s'y passe de propres choses, on y rencontre du joli fumier. Ça ne veut pas de femmes chez soi, lorsque çà tolÈre, à chaque Øtage, des salopes bien mises qui mÈnent des vies de chien, derriÈre les portes!... Tas de mufes! tas de bourgeois!

Amélie s'en était allée, pour ne pas causer de plus gros ennuis à son homme; et lui, goguenard, sans colère, continua de blaguer. Pendant ce temps, M. Gourde protégeait la retraite de M. Vabre, en se permettant à voix haute des réflexions. Quelle sale chose que le peuple! Il suffisait d'un ouvrier dans une maison pour l'empester.

Octave referma la fenêtre. Mais, au moment où il retournait auprès de Marie, un individu qui enfilait légèrement le corridor, le heurta.

--Comment! c'est encore vous! dit-il en reconnaissant Trublot.

Celui-ci resta une seconde suffoqué. Puis, il voulut expliquer sa présence.

--Oui, c'est moi.... J'ai dîné chez les Jossierand, et je monte....

Octave fut révolté.

--Oh! avec ce torchon d'Adèle!... Vous juriez que non.

Alors, Trublot reprit sa carrure, l'air ravi.

--Je vous assure, mon cher, c'est très chic.... Elle a une peau, vous ne vous en doutez pas!

Ensuite, il s'emporta contre l'ouvrier, qui avait failli le faire surprendre dans l'escalier de service, avec ses sales histoires de femme. Il avait dû revenir par le grand escalier. Et, s'échappant:

--Rappelez-vous, c'est jeudi prochain que je vous mène chez la maîtresse à Duveyrier.... Nous dînerons ensemble.

La maison retombait à son recueillement, à ce silence religieux qui semblait sortir des chastes alcôves. Octave avait rejoint Marie dans la chambre, au bord du lit conjugal, dont elle apprêtait les oreillers. En haut, la chaise se trouvant encombrée de la cuvette et d'une vieille paire de savates, Trublot s'était assis sur l'étroite couchette d'Adèle; et, en habit, cravate de blanc, il attendait. Lorsqu'il reconnut le pas de Julie qui montait se coucher, il retint son souffle, ayant la continuelle terreur des querelles de femmes. Enfin, Adèle parut. Elle était fâchée, elle l'empoigna.

--Dis donc, toi! tu pourrais bien ne pas me marcher dessus, quand je sers à table!

--Comment, te marcher dessus?

--Bien sûr, tu ne me regardes seulement pas, tu ne dirais jamais s'il vous plaît, en demandant du pain.... Ainsi, ce soir, lorsque j'ai passé le veau, tu as eu l'air de me renier.... J'en ai assez, vois-tu! Toute la maison m'agonit de sottises. C'est trop à la fin, si tu te mets avec les autres!

Elle se déshabillait rageusement; puis, se jetant sur le vieux sommier qui craquait, elle tourna le dos. Il dut s'humilier.

Et, pendant ce temps, dans la chambre voisine, l'ouvrier qui gardait sa pointe de vin, parlait seul, d'une voix si haute, que le corridor entier l'entendait.

--Hein? c'est drôle tout de même, qu'on vous empêche de coucher avec votre femme!... Pas de femmes dans la maison, bougre de ramolli! Va donc en ce moment mettre un peu le nez sous les draps, pour voir!

VII

Depuis quinze jours, pour amener l'oncle Bachelard à doter Berthe, les Jossierand l'invitaient presque chaque soir, malgré sa malpropreté.

Quand on lui avait annoncé le mariage, il s'était contenté de donner une légère tape sur la joue de sa nièce, en disant:

--Comment! tu te maries! Ah! c'est gentil, fillette!

Et il restait sourd à toutes les allusions, exagérant son air de noceur gâeux, tombé dans les liqueurs, dès qu'on parlait d'argent devant lui.

Madame Jossierand eut l'idée de l'inviter un soir avec Auguste, le futur. Peut-être la vue du jeune homme le déciderait-elle. Le moyen était héroïque, car la famille n'aimait pas montrer l'oncle, redoutant toujours de se faire du tort dans l'esprit des gens. D'ailleurs, il s'était assez bien conduit; son gilet seul avait une grande tache de sirop, attrapée sans doute au café. Mais, lorsque sa soeur, après le départ d'Auguste, l'interrogea, en lui demandant comment il le trouvait, il répondit sans se compromettre:

--Charmant, charmant.

Il fallait en finir. L'affaire pressait. Alors, madame Jossierand résolut de poser carrément la situation.

--Puisque nous voilà en famille, reprit-elle, profitons-en... Laissez-nous, mes chéries: nous avons à causer avec votre oncle.... Toi, Berthe, veille un peu sur Saturnin, qu'il ne démonte pas encore les serrures.

Saturnin, depuis qu'on s'occupait du mariage de sa soeur, en se cachant de lui, rôdait par les pièces, l'oeil inquiet, flairant quelque chose; et il avait des imaginations diaboliques, dont la famille restait consternée.

--J'ai pris tous mes renseignements, dit la mère, lorsqu'elle se fut enfermée avec le père et l'oncle. Voici ce qu'en sont les Vabre.

Longuement, elle donna des chiffres. Le vieux Vabre avait apporté de

Versailles un demi-million. Si la maison lui avait coûté trois cent mille francs, il lui en était resté deux cent mille, qui, depuis douze ans, produisaient des intérêts. En outre, chaque année, il touchait vingt-deux mille francs de loyers; et, comme il vivait chez les Duveyrier sans presque rien dépenser, il devait par conséquent posséder en tout cinq ou six cent mille francs, plus la maison. Ainsi, de ce côté, de fort belles espérances.

--Il n'a donc pas de vice? demanda l'oncle Bachelard. Je croyais qu'il jouait à la Bourse.

Mais madame Josserand se récria. Un vieux si tranquille, plongé dans de si grands travaux! Au moins, celui-là s'était montré assez capable pour mettre une fortune de côté; et elle souriait amèrement, en regardant son mari, qui baissa la tête.

Quant aux trois enfants de M. Vabre, Auguste, Clotilde et Thophile, ils avaient eu chacun cent mille francs à la mort de leur mère. Thophile, après des entreprises ruineuses, vivait mal des miettes de cet héritage. Clotilde, sans autre passion que son piano, devait avoir placé sa part. Enfin, Auguste venait d'acheter le magasin du rez-de-chaussée et de risquer le commerce des soies, avec ses cent mille francs, longtemps gardés en réserve.

--Naturellement, dit l'oncle, le vieux ne donne rien à ses enfants, quand il les marie.

Mon Dieu! il n'aimait guère donner, le fait paraissait malheureusement certain. En mariant Clotilde, il s'était bien engagé à verser une dot de quatre-vingt mille francs; mais Duveyrier n'avait jamais vu que dix mille francs, et il ne réclamait pas, il nourrissait même son beau-père, flattant son avarice, sans doute pour mettre un jour la main sur sa fortune. De même, après avoir promis cinquante mille francs à Thophile, lors de son mariage avec Valérie, il s'était contenté d'abord de servir les intérêts, puis n'avait plus sorti un sou de sa caisse, et poussait les choses jusqu'à exiger les loyers, que le ménage lui payait, de peur d'être rayé du testament. Donc, il ne fallait pas trop compter sur les cinquante mille francs qu'Auguste devait toucher à son tour, le jour du contrat; ce serait joli déjà si son père lui faisait grâce des termes du magasin, pendant quelques années.

--Dame! déclara Bachelard, c'est toujours dur pour des parents.... On ne paie jamais les dots.

--Revenons à Auguste, continua madame Josserand. Je vous ai dit ses espérances, et le seul danger est du côté des Duveyrier, que Berthe fera bien de surveiller de près, si elle entre dans la famille.... Actuellement, Auguste, après avoir acheté son magasin soixante mille francs, s'est lancé avec les quarante autres mille. Seulement, la somme devient insuffisante; d'autre part, il est seul, il lui faut une femme; c'est pourquoi il veut se marier.... Berthe est jolie, il la voit déjà dans son comptoir; et quant à la dot, cinquante mille francs sont une somme respectable qui l'a décidé.

L'oncle Bachelard ne sourcilla pas. Il finit par dire, d'un air attendri,

qu'il avait r ev  mieux. Et il tomba sur le futur gendre: un charmant garçon, certainement; mais trop vieux, beaucoup trop vieux, trente-trois ans pass s; du reste, toujours malade, la figure tirée par la migraine; enfin, l'air triste, pas assez gai pour le commerce.

--En as-tu un autre? demanda madame Josserand, dont la patience se lassait. J'ai remu  Paris avant de le trouver.

D'ailleurs, elle ne s'illusionnait gu re. Elle l' plucha.

--Oh! ce n'est pas un aigle, je le crois m eme assez b ete.... Puis, je me méfie de ces hommes qui n'ont jamais eu de jeunesse et qui ne risquent pas une enjambée dans l'existence, sans y réfléchir quelques années. Celui-là au sortir du coll ge, où ses maux de tête l'ont empêché d'achever ses études, est resté quinze ans petit employ  de commerce, avant d'oser toucher à ses cent mille francs, dont son père, paraît-il, lui filoutait les intérêts.... Non, non, il n'est pas fort.

Jusque-là M. Josserand avait gardé le silence. Il se risqua.

--Mais alors, ma bonne, pourquoi s'ent ter  ce mariage. Si le jeune homme n'a pas de santé....

--Oh! pas de santé, interrompit Bachelard, ce n'est pas encore ça qui empêcherait.... Berthe ne serait plus en peine ensuite pour se remarier.

--Enfin, s'il est incapable, reprit le père, s'il doit rendre notre fille malheureuse....

--Malheureuse! cria madame Josserand. Dites tout de suite que je jette mon enfant à la tête du premier venu!... On est en famille, on le discute: il est ceci, il est cela, pas jeune, pas beau, pas intelligent. Nous causons, n'est-ce pas? c'est naturel.... Seulement, il est très bien, jamais nous ne trouverons mieux; et, voulez-vous que je le dise? c'est un parti inespéré pour Berthe. Moi, j'allais donner ma langue aux chiens, parole d'honneur!

Elle s'était lev e. M. Josserand, réduit au silence, recula sa chaise.

--J'ai une seule peur, continua-t-elle en se plantant r solument devant son frère, c'est qu'il ne veuille plus, si on ne lui compte pas la dot, le jour du contrat....  a s'explique, il a besoin d'argent, ce garçon....

Mais,  ce moment, un souffle ardent, qu'elle entendit derri re elle, la fit se tourner. Saturnin  tait là la tête pass e dans l'entreb llement de la porte,  coutant, avec des yeux de loup. Et ce fut toute une panique, car il avait vol  une broche à la cuisine, pour embrocher les oies, disait-il. L'oncle Bachelard, tr s inquiet du tour que prenait la conversation, profita de l'alerte.

--Ne vous dérangez pas, cria-t-il de l'antichambre. Je m'en vais, j'ai un rendez-vous  minuit, avec un de mes clients, qui vient expr s du Brésil.

Quand on fut parvenu  coucher Saturnin, madame Josserand, exasp r e,

déclara qu'il était impossible de le garder davantage. Il finirait par faire un malheur, si on ne l'enfermait pas dans une maison de fous. Ce n'était plus une vie, de toujours le cacher. Jamais ses soeurs ne se marieraient, tant qu'il serait là à dégoûter et à effrayer le monde.

--Attendons encore, murmura M. Jossierand, dont le coeur saignait à l'idée de cette séparation.

--Non, non! déclara la mère, je n'ai pas envie qu'il m'embroche à la fin!... Je tenais mon frère, j'allais le mettre au pied du mur... N'importe! nous irons demain avec Berthe le relancer chez lui, et nous verrons s'il aura le toupet d'échapper à ses promesses.... D'ailleurs, Berthe doit une visite à son parrain. C'est convenable.

Le lendemain, tous trois, la mère, le père et la fille, se rendirent officiellement aux magasins de l'oncle, qui occupaient le sous-sol et le rez-de-chaussée d'une vaste maison de la rue d'Enghien. Des camions embarrassaient la porte. Dans la cour vitrée, une équipe d'emballeurs clouait des caisses; et, par des baies ouvertes, on apercevait des coins de marchandises, des légumes secs et des coupons de soie, de la papeterie et des suifs, tout l'encombrement des mille commissions données par les clients, et des achats risqués à l'avance, aux moments de baisse. Bachelard était là avec son grand nez rouge, l'oeil encore allumé d'une ivresse de la veille, mais l'intelligence nette, retrouvant son flair et sa chance, d'ès qu'il retombait devant ses livres.

--Tiens! c'est vous! dit-il, très ennuyé.

Et il les reçut dans un petit cabinet, d'où il surveillait ses hommes, par un vitrage.

--Je t'ai amené Berthe, expliqua madame Jossierand. Elle sait ce qu'elle te doit.

Puis, lorsque la jeune fille, après avoir embrassé son oncle, fut retournée dans la cour s'intéresser aux marchandises, sur un coup d'oeil de sa mère, celle-ci aborda résolument la question.

--Écoute, Narcisse, voici où nous en sommes.... Comptant sur ton bon coeur et sur tes promesses, je me suis engagée à donner une dot de cinquante mille francs. Si je ne la donne pas, le mariage est rompu.... Ce serait une honte, au point où en sont les choses. Tu ne peux pas nous laisser dans un embarras pareil.

Mais les yeux de Bachelard s'étaient troublés; et il bégaya, très ivre:

--Hein? quoi? tu as promis.... Faut pas promettre; mauvais, de promettre....

Il pleura misère. Ainsi, il avait acheté des crins, tout un solde, s'imaginant que les crins hausseraient; pas du tout, les crins baissaient, il était obligé de les expédier à perte. Et il se précipita, ouvrit des registres, voulut absolument montrer des factures. C'était la ruine.

--Allons donc! finit par dire M. Josserand impatient. Je connais vos affaires, vous gagnez gros comme vous, et vous rouleriez sur l'or, si vous ne le jetiez pas par les fenêtres.... Moi, je ne vous demande rien. C'est Honoré qui a voulu faire cette démarche. Mais, permettez-moi de vous dire, Bachelard, que vous vous êtes fichu de nous. Depuis quinze ans, chaque samedi, lorsque je viens jeter un coup d'oeil sur vos livres, vous êtes toujours à me promettre....

L'oncle l'interrompait, se frappait violemment la poitrine.

--Moi, promettre! pas possible!... Non, non, laissez-moi faire, vous verrez. Je n'aime pas qu'on demande, ça me vexé, ça me rend malade.... Vous verrez, un jour.

Madame Josserand elle-même n'en put tirer rien de plus. Il leur serrait les mains, essuyait une larme, parlait de son âme, de son amour de la famille, en les suppliant de ne pas le tourmenter davantage, en jurant devant Dieu qu'ils ne s'en repentiraient pas. Il savait son devoir, il le ferait jusqu'au bout. Berthe, plus tard, connaîtrait le cœur de son oncle.

--Et l'assurance dotale, dit-il de sa voix naturelle, les cinquante mille francs que vous aviez mis sur la tête de la petite?

Madame Josserand haussa les épaules.

--Depuis quatorze ans, c'est enterré. On t'a répété vingt fois que, dans la quatrième prime, nous n'avons pu donner les deux mille francs.

--'a ne fait rien, murmura-t-il en clignant l'oeil, on parle de cette assurance à la famille, et on prend du temps pour payer la dot.... Jamais on ne paie une dot.

Révolté, M. Josserand se leva.

--Comment! voilà tout ce que vous trouvez à nous dire!

Mais l'oncle se mêprenait, insistait sur l'usage.

--Jamais, entendez-vous! On donne un acompte, on sert la rente. Voyez monsieur Vabre lui-même.... Est-ce que le père Bachelard vous a payé la dot d'Honoré? non, n'est-ce pas? On garde son argent, parbleu!

--Enfin, c'est une saleté que vous me conseillez! cria M. Josserand. Je mentirais, je ferais un faux en produisant la police de cette assurance....

Madame Josserand l'arrêta. L'idée suggérée par son frère, l'avait rendue grave. Elle s'étonnait de ne pas y avoir songé.

--Mon Dieu! comme tu prends feu, mon ami.... Narcisse ne te dit pas de faire un faux.

--Bien sûr, murmura l'oncle. Pas besoin de montrer les papiers.

--Il s'agit simplement de gagner du temps, continua-t-elle. Promets la dot, nous la donnerons toujours plus tard.

Alors, la conscience du brave homme éclata. Non! il refusait, il ne voulait pas se risquer une fois encore sur de pareilles pentes. Toujours on abusait de sa complaisance, pour lui faire accepter peu à peu des choses dont il tombait malade ensuite, tant elles lui barraient le cœur. Puisqu'il n'avait pas de dot à donner, il ne pouvait en promettre une.

Bachelard était allé battre le vitrage du bout des doigts, en sifflotant une sonnerie de clairon, comme pour montrer son parfait mépris devant de pareils scrupules. Madame Josserand avait écouté son mari, toute pâle d'une colère lentement amassée, et qui brusquement fit explosion.

--Eh bien! monsieur, puisqu'il en est ainsi, ce mariage se fera.... C'est la dernière chance de ma fille. Je me couperais le poignet plutôt que de la laisser échapper. Tant pis pour les autres! A la fin, quand on vous pousse, on devient capable de tout.

--Alors, madame, vous assassineriez pour marier votre fille?

Elle se leva toute droite.

--Oui! dit-elle furieusement.

Puis, elle eut un sourire. L'oncle dut calmer l'orage. A quoi bon se chamailler? Il valait mieux s'entendre. Et, tremblant encore de la querelle, éperdu et las, M. Josserand finit par vouloir bien causer de l'affaire avec Duveyrier, dont tout dépendait, selon madame Josserand. Seulement, pour prendre le conseiller en un moment de bonne humeur, l'oncle offrit à son beau-frère de le lui faire rencontrer dans une maison, où il ne savait rien refuser.

--C'est une simple entrevue, déclara M. Josserand luttant encore. Je vous jure que je ne m'engagerai pas.

--Sans doute, sans doute, dit Bachelard. L'honneur ne vous demande rien contre l'honneur.

Berthe revenait. Elle avait vu des boîtes de fruits confits, et, après de vives caresses, elle tâcha de s'en faire donner une. Mais l'oncle se trouvait repris de son bégaiement; pas possible, c'était compté, ça partait le soir même pour Saint-Petersbourg. Lentement, il les poussait vers la rue, tandis que sa soeur, devant l'activité des vastes magasins, pleins jusqu'aux solives de toutes les marchandises imaginables, s'attardait, souffrant de cette fortune gagnée par un homme sans principes, faisant un retour amer sur l'honneur éteint incapable de son mari.

--Eh bien! à demain soir, vers neuf heures, au café de Mulhouse, dit Bachelard dans la rue, en serrant la main de M. Josserand.

Justement, le lendemain, Octave et Trublot, qui avaient dîné ensemble,

avant de se rendre chez Clarisse, la maîtresse de Duveyrier, entrèrent au café de Mulhouse, pour ne pas se présenter chez elle trop tôt, bien qu'elle demeurât rue de la Cerisaie, au diable. Il était à peine huit heures. Comme ils arrivaient, un bruit violent de querelle les attira au fond, dans une salle étroite. Et, là ils aperçurent Bachelard, dégris, les joues saignantes, énorme, qui se trouvait aux prises avec un petit monsieur, blême et rageur.

--Vous avez encore craché dans mon bock! cria-t-il de sa voix tonnante. Je ne le souffrirai pas, monsieur!

--Fichez-moi la paix, entendez-vous! ou je vous gifle! dit le petit homme, debout sur la pointe des pieds.

Alors, Bachelard haussa le ton, très provocant, sans reculer d'une semelle.

--Si vous voulez, monsieur!... Comme il vous plaira!

Et, l'autre lui ayant foncé d'une claque son chapeau, qu'il gardait crânement sur l'oreille, même dans les cafés, il répéta avec plus d'énergie:

--Comme il vous plaira, monsieur!... Si vous voulez!

Puis, après avoir ramassé son chapeau, il s'assit d'un air superbe, il cria au garçon:

--Alfred, changez-moi mon bock!

Octave et Trublot, étourdis, avaient aperçu Gueulin à la table de l'oncle, le dos appuyé contre la banquette du fond, fumant avec une tranquillité pleine d'indifférence. Comme ils l'interrogeaient sur les causes de la querelle:

--Sais pas, répondit-il en regardant monter la fumée de son cigare. Toujours des histoires.... Oh! une bravoure à être claqué! Ne recule jamais.

Bachelard serra la main aux nouveaux venus. Il adorait la jeunesse. Quand il sut qu'ils allaient chez Clarisse, il fut ravi, car lui-même s'y rendait avec Gueulin; seulement, il fallait attendre son beau-frère Josserand, auquel il avait donné rendez-vous. Et il emplît la petite salle des éclats de sa voix, encombrant la table de toutes les consommations imaginables, pour régaler ses jeunes amis, avec la prodigalité enragée d'un homme qui ne comptait plus, dans les occasions de plaisir. Déglingandé, les dents trop neuves et le nez en flamme, sous sa calotte neigeuse de cheveux ras, il tutoyait les garçons, leur cassait les jambes, se rendait insupportable à ses voisins, au point que le patron vint deux fois le prier de sortir, s'il continuait. On l'avait chassé la veille du café de Madrid.

Mais une fille ayant paru, puis étant ressortie, après avoir fait le tour de la salle d'un air las, Octave parla des femmes. Bachelard cracha de colère, attrapa Trublot, sans même s'excuser. Les femmes lui avaient coûté

trop d'argent; il se flattait de s'Être payé les plus belles de Paris. Dans la commission, on ne marchandait pas là-dessus: histoire de montrer qu'on était au-dessus de ses affaires. Maintenant, il se rangeait, il voulait Être aimé. Et, Octave, devant ce braillard jetant au feu les billets de banque, songeait avec surprise à l'oncle qui exagèrait son ivresse bégayante, pour échapper aux entreprises de la famille.

--Ne posez donc pas, mon oncle, dit Gueulin. On a toujours plus de femmes qu'on n'en veut.

--Alors, fichu serin, demanda Bachelard, pourquoi n'en as-tu jamais?

Gueulin haussa les épaules, plein de mépris.

--Pourquoi?... Tenez! pas plus tard qu'hier, j'ai dîné avec un ami et sa maîtresse. Tout de suite, la maîtresse m'a flanqué des coups de pied, sous la table. C'était une occasion, n'est-ce pas? Eh bien! quand elle m'a demandé de la reconduire, j'ai filé, et je cours encore.... Oh! sur le moment, je ne dis pas, ça n'aurait rien eu de désagréable. Mais ensuite, ensuite, mon oncle! Peut-Être une femme collante qui me serait retombée sur le dos.... Pas si bête!

Trublot l'approuvait d'un hochement de tête, car lui aussi avait renoncé aux femmes de la société, par terreur des embêtements du lendemain. Et Gueulin, sortant de son flegme, continua à donner des exemples. Un jour, en chemin de fer, une brune superbe, qu'il ne connaissait pas, s'était endormie sur son épaule; mais il avait rêfléchi, qu'en aurait-il fait, en arrivant à la gare? Un autre jour, après une noce, il avait trouvé dans son lit la femme d'un voisin; hein? c'était un peu fort, et il aurait commis la bêtise, sans cette idée que, pour sûr, elle lui demanderait ensuite des bottines.

--Des occasions, mon oncle! dit-il en terminant, personne n'a des occasions comme moi! Mais je me retiens.... Tout le monde, d'ailleurs, se retient; on a peur des suites. Sans ça, parbleu! ce serait trop agréable. Bonjour, bonsoir, on ne verrait que ça dans les rues.

Bachelard, devenu rêveur, ne l'écoutait plus. Son tapage était tombé, il avait les yeux humides.

--Si vous étiez bien sages, dit-il brusquement, je vous montrerais quelque chose.

Et, après avoir payé, il les emmena. Octave lui rappela le père Jossierand. Ça ne faisait rien, on reviendrait le chercher. Puis, avant de quitter la salle, l'oncle, jetant un regard furtif autour de lui, vola le sucre laissé par un consommateur, sur une table voisine.

--Suivez-moi, dit-il, quand il fut dehors. C'est à deux pas.

Il marchait grave, recueilli, sans une parole. Rue Saint-Marc, il s'arrêta devant une porte. Les trois jeunes gens allaient le suivre, lorsqu'il parut pris d'une soudaine hésitation.

--Non, allons-nous-en, je ne veux plus.

Mais ils se r cri rent. Est-ce qu'il se fichait d'eux?

--Eh bien! Gueulin ne montera pas, ni vous non plus, monsieur Trublot....
Vous n'êtes pas assez gentils, vous ne respectez rien, vous blagueriez....
Venez, monsieur Octave, vous qui êtes un garçon s rieux.

Il le fit monter devant lui, tandis que les deux autres, riant, lui
criaient du trottoir de dire  ces dames bien des choses de leur part. Au
quatri me, il frappa, et une vieille femme vint ouvrir.

--Comment! c'est vous, monsieur Narcisse? Fifi ne vous attendait pas ce
soir.

Elle souriait, grasse, avec le visage blanc et repos  d'une soeur tourière.
Dans l' troite salle à manger où elle les introduisit, une grande jeune
fille blonde, jolie, à l'air simple, brodait un devant d'autel.

--Bonjour, mon oncle, dit-elle en se levant pour présenter son front aux
grosses lèvres tremblantes de Bachelard.

Lorsque ce dernier eut pr sent  M. Octave Mouret, un jeune homme distingué
de ses amis, les deux femmes firent une révérence surannée, et l'on s'assit
autour de la table, qu'une lampe à pétrole  clairait. C'était un calme
int rieur de province, deux existences réglées, perdues, vivant de rien.
Comme la chambre donnait sur une cour int rieure, on n'entendait même pas
le bruit des voitures.

Tout de suite, pendant que Bachelard interrogeait paternellement la petite
sur ses occupations et ses sentiments depuis la veille, la tante,
mademoiselle Menu, confiait leur histoire à Octave, avec la naïveté
familière d'une brave femme qui croyait n'avoir rien à cacher.

--Oui, monsieur, je suis de Villeneuve, près de Lille. On me connaît bien
chez messieurs Mardienne fr res, rue Saint-Sulpice, où j'ai été trente ans
brodeuse. Puis, une cousine m'ayant laiss  une maison au pays, j'ai eu la
chance de la louer en viager, mille francs par an, monsieur, à des gens qui
croyaient m'enterrer le lendemain, et qui sont joliment punis de leur
mauvaise pensée, car je dure encore, malgr  mes soixante-quinze ans.

Elle riait, montrant des dents blanches de jeune fille.

--Je ne faisais plus rien, les yeux perdus d'ailleurs, continua-t-elle,
lorsque ma nièce Fanny m'est tombée sur les bras. Son père, le capitaine
Menu,  tait mort sans laisser un sou, et pas un parent, monsieur.... Alors,
j'ai dû retirer l'enfant de sa pension, j'en ai fait une brodeuse; un
métier où il n'y a pas de l'eau à boire; mais, que voulez-vous?   ou autre
chose, les femmes cr vent toujours de faim.... Heureusement, elle a
rencontr  monsieur Narcisse. D sormais, je puis mourir.

Et, les mains jointes sur le ventre, dans son inaction d'ancienne ouvrière

qui avait juré de ne plus toucher une aiguille, elle couvrait Bachelard et Fifi d'un regard mouillé. Justement, le vieillard disait à la petite:

--Vrai, vous avez pensé à moi!... Et que pensiez-vous?

Fifi leva ses yeux limpides, sans cesser de tirer son fil d'or.

--Mais que vous étiez un bon ami et que je vous aimais bien.

Elle avait à peine regardé Octave, comme indifférente à cette jeunesse d'un beau garçon. Il lui souriait pourtant, surpris, touché de sa grâce, ne sachant ce qu'il devait croire; tandis que la tante, vieillie dans un célibat et une chasteté qui ne lui avaient rien coûté, continuait, en baissant la voix:

--Je l'aurais mariée, n'est-ce pas? Un ouvrier la battrait, un employé se mettrait à lui faire des enfants par-dessus la tête.... Vaut mieux encore qu'elle se conduise bien avec monsieur Narcisse, qui a l'air d'un honnête homme.

Et, élevant la voix:

--Allez, monsieur Narcisse, il n'y aurait pas de ma faute, si elle ne vous contentait pas.... Toujours, je répète: fais-lui plaisir, sois reconnaissante.... C'est naturel, je suis si contente de la savoir enfin à l'abri. On a tant de peine à caser une jeune fille, quand on n'a pas de relations!

Alors, Octave s'abandonna à l'heureuse bonhomie de cet intérieur. Dans l'air mort de la pièce, flottait une odeur de fruitier. L'aiguille de Fifi, piquant la soie, mettait seule un petit bruit régulier, comme le tic-tac d'un coucou qui aurait réglé l'embourgeoisement des amours de l'oncle. D'ailleurs, la vieille demoiselle était la probité même: elle vivait sur ses mille francs de rente, jamais elle ne touchait à l'argent de Fifi, qui le dépensait à son gré. Ses scrupules venaient uniquement devant du vin blanc et des marrons, que sa nièce lui payait parfois, quand elle vidait la tire-lire où elle amassait des pièces de quatre sous, données comme des médailles par son bon ami.

--Mon petit poulet, déclara enfin Bachelard en se levant, nous avons des affaires.... A demain. Soyez toujours bien sage.

Il lui mit un baiser sur le front. Puis, après l'avoir contemplée avec émotion, il dit à Octave:

--Vous pouvez l'embrasser aussi, c'est une enfant.

Le jeune homme posa les livres sur sa peau fraîche. Elle souriait, elle était très modeste; enfin, ça se passait en famille, jamais il n'avait vu des personnes si raisonnables. L'oncle s'en allait, lorsqu'il rentra, en criant:

--J'oubliais, j'ai un petit cadeau.

Et, vidant sa poche, il donna à Fifi le sucre qu'il venait de voler au café. Elle témoigna une vive reconnaissance, elle en croqua un morceau, toute rouge de plaisir. Puis, enhardie:

--Vous n'avez pas des pièces de quatre sous, par hasard?

Bachelard se fouilla inutilement. Octave en avait une, que la jeune fille accepta en souvenir. Elle ne les accompagna pas, sans doute par décence; et ils l'entendirent qui tirait l'aiguille, ayant repris tout de suite son devant d'autel, pendant que mademoiselle Menu les reconduisait, avec son amabilité de bonne vieille.

--Hein? ça m'ôte d'être vu, dit Bachelard en s'arrêtant dans l'escalier. Vous savez, ça ne me coûte pas cinq louis par mois.... J'en ai assez, des coquines qui me grugeaient. Ma parole! j'avais besoin d'un cœur.

Mais, comme Octave riait, il fut pris de méfiance:

--Vous êtes un garçon trop honnête, vous n'abuserez pas de ma gentillesse.... Pas un mot à Gueulin, vous me le jurez sur l'honneur? J'attends qu'il en soit digne, pour la lui montrer.... Un ange, mon cher! On a beau dire, c'est bon, la vertu, ça rafraîchit.... Moi, j'ai toujours été pour l'idéal.

Sa voix de vieil ivrogne tremblait, des larmes gonflaient ses paupières lourdes. En bas, Trublot plaisantait, affecta de prendre le numéro de la maison; tandis que Gueulin haussait les épaules, en demandant à Octave, étonné, comment il avait trouvé la petite. L'oncle, quand une noce l'attendrissait, ne pouvait se tenir de mener les gens chez ces dames, partagé entre la vanité de montrer son trésor et la crainte de se le faire voler; puis, le lendemain, il oubliait, il retournait rue Saint-Marc avec des airs de mystère.

--Tout le monde connaît Fifi, dit Gueulin tranquillement.

Cependant, Bachelard cherchait une voiture, lorsque Octave s'écria:

--Et monsieur Josserand qui est au café!

Les autres n'y songeaient plus. M. Josserand, très contrarié de perdre sa soirée, s'impatientait sur la porte, car il ne prenait jamais rien dehors. Enfin, on partit pour la rue de la Cerisaie. Mais il fallut deux voitures, le commissionnaire et le caissier dans l'une, les trois jeunes gens dans l'autre.

Gueulin, la voix couverte par les bruits de ferraille du vieux fiacre, parla d'abord de la compagnie d'assurances, où il était employé. Les assurances, la Bourse, tout ça se valait comme embêtement, affirmait Trublot. Puis, la conversation tomba sur Duveyrier. Était-ce malheureux, un homme riche, un magistrat, se laisser dindonner de cette façon par les femmes! Toujours il lui en avait fallu, dans les quartiers excentriques, au bout des lignes d'omnibus: petites dames en chambre, modestes et jouant un

r e de veuve; lingères ou merc res vagues, tenant des magasins sans clientèle; filles tirées de la boue, nipp es, clo tr es, chez lesquelles il allait une fois par semaine, r gul rement, ainsi qu'un employ  se rend à son bureau. Trublot pourtant l'excusait: d'abord, c'était la faute de son tempérament; ensuite, on n'avait pas une sacr e femme comme la sienne. Dès la premi re nuit, disait-on, elle l'avait pris en horreur, dégoûtée par ses taches rouges. Aussi lui tol rait-elle volontiers des maîtresses, dont les complaisances la d barrassaient; bien qu'elle accept  encore parfois l'abominable corvée, avec une résignation de femme honn te qui était pour tous les devoirs.

--Alors, elle est honn te, celle-là? demanda Octave intéressé.

--Oh! oui, honn te, mon ch ri.... Toutes les qualités: belle, s rieuse, bien  lev e, instruite, pleine de goût, chaste, et insupportable!

Au bas de la rue Montmartre, un embarras de voitures arr ta le fiacre. Les jeunes gens, qui avaient baissé la glace, entendaient la voix furieuse de Bachelard s'empoignant avec les cochers. Puis, quand la voiture se fut remise  rouler, Gueulin donna des d tails sur Clarisse. Elle se nommait Clarisse Bocquet, et était la fille d'un camelot, d'un ancien petit marchand de jouets, qui maintenant exploitait les f etes avec sa femme et toute une bande d'enfants malpropres. Duveyrier l'avait rencontrée un soir de dégel, comme un amant venait de la jeter dehors. Sans doute, cette grande diablesse r pondait  un id al longtemps recherché, car dès le lendemain il était pris, il pleurait en lui baisant les paupi res, tout secoué par son besoin de cultiver la petite fleur bleue des romances, dans ses gros app tits de m e. Clarisse avait consenti  demeurer rue de la Cerisaie, pour ne pas l'afficher; mais elle le menait bon train, s'était fait acheter vingt-cinq mille francs de meubles, le mangeait  belles dents, avec des artistes du théâtre de Montmartre.

--Moi, je m'en fiche! dit Trublot, pourvu qu'on s'amuse chez elle. Au moins, elle ne vous force pas  chanter, elle n'est pas toujours  taper sur un piano comme l'autre.... Oh! ce piano! Voyez-vous, quand on est assomm  chez soi, quand on a eu le malheur d' pouser un piano mécanique qui met en fuite le monde, on serait bien b te de ne pas se faire ailleurs un petit int rieur dr chon, où l'on puisse recevoir ses amis en pantoufles.

--Dimanche, raconta Gueulin, Clarisse voulait m'avoir  d jeuner, seul avec elle. J'ai refusé. Après ces déjeuners-là on fait des b tes; et j'ai eu peur de la voir s'installer chez moi, le jour où elle lâchera Duveyrier.... Vous savez qu'elle l'ex cre, oh! un d go t  en  tre malade. Dame! elle n'aime guère les boutons non plus, cette fille! Mais elle n'a pas la ressource de l'envoyer dehors, comme sa femme; autrement, si elle pouvait aussi le passer  sa bonne, je vous assure qu'elle se d barrasserait vite de la corvée.

Le fiacre s'arrêtait. Ils descendirent devant une maison muette et noire de la rue de la Cerisaie. Mais ils durent attendre l'autre fiacre dix grandes minutes, Bachelard ayant emmené son cocher boire un grog, après la querelle de la rue Montmartre. Dans l'escalier, d'une s v rit  bourgeoise, comme M. Jossierand lui posait de nouvelles questions sur l'amie de Duveyrier,

l'oncle r p ta simplement:

--Une femme du monde, une bonne fille.... Elle ne vous mangera pas.

Ce fut une petite bonne, la mine rose, qui vint ouvrir. Elle débarrassa ces messieurs de leurs paletots, avec des rires familiers et tendres. Un instant, Trublot la retint dans un coin de l'antichambre, en lui disant à l'oreille des choses dont elle  touffait, comme chatouill e. Mais Bachelard avait pouss  la porte du salon, et tout de suite il pr senta M. Josserand. Celui-ci resta un instant gêné, trouvant Clarisse laide, ne comprenant pas comment le conseiller pouvait préférer  sa femme, une des plus belles personnes de la soci t , cette sorte de gamin, noire et maigre, avec une tête  bouriff e de caniche. D'ailleurs, Clarisse fut charmante. Elle gardait le bagou parisien, un esprit de surface et d'emprunt, une gale de dr rie attrapée en se frottant aux hommes. Au demeurant, l'air grande dame, quand elle voulait.

--Monsieur, trop heureuse.... Tous les amis d'Alphonse sont les miens.... Vous voil des n res, la maison est à vous.

Duveyrier, pr venu par une lettre de Bachelard, fit aussi un accueil aimable à M. Josserand. Octave fut  tonn  de son air de jeunesse. Ce n'était plus l'homme s vl re et mal à l'aise, qui ne semblait pas être chez lui, dans le salon de la rue de Choiseul. Les taches saignantes de son front tournaient au rose, ses yeux obliques luisaient d'une gaieté d'enfant, tandis que Clarisse racontait, au milieu d'un groupe, comment il s' chappait parfois pour la venir voir, pendant une suspension d'audience; juste le temps de se jeter dans un fiacre, de l'embrasser et de repartir. Alors, il se plaignit d'être accablé: quatre audiences par semaine, de onze heures à cinq heures; toujours les mêmes écheveaux de chicanes à débrouiller;   finissait par dessécher le cœur.

--C'est vrai, dit-il en riant, on a besoin de mettre làdedans quelques roses. Je me sens meilleur ensuite.

Pourtant, il n'avait pas son ruban rouge, qu'il retirait quand il venait chez sa ma trese; un dernier scrupule, une distinction délicate, à sa pudeur s'entêtait. Clarisse, sans vouloir le dire, en était très blessée.

Octave, qui avait tout de suite serré la main de la jeune femme en camarade,  coutait, regardait. Le salon, avec son tapis  grandes fleurs, son meuble et ses tentures de satin grenat, ressemblait beaucoup au salon de la rue de Choiseul; et, comme pour compléter cette ressemblance, plusieurs des amis du conseiller, qu'il avait vus làbas, le soir du concert, se retrouvaient ici, formant les mêmes groupes. Mais on fumait, on parlait haut, toute une gaieté volait dans la clart  vive des bougies. Deux messieurs, allongés l'un près de l'autre, occupaient la largeur d'un divan; un autre,  califourchon sur une chaise, chauffait son dos devant la cheminée. C'était une aimable aisance, une libert  qui, du reste, n'allait pas plus loin. Jamais Clarisse ne recevait de femme, par propriété, disait-elle. Quand ses familiers se plaignaient que son salon manqu  de dames, elle r pondait en riant:

--Eh bien! et moi, est-ce que je ne suffis pas?

Elle avait arrangé pour Alphonse un intérieur d'écrit, au fond très bourgeois, ayant la passion du comme il faut, sous les continuelles culbutes de sa vie. Lorsqu'elle recevait, elle ne voulait plus être tutoyée. Ensuite, le monde parti, les portes closes, tous les amis d'Alphonse y passaient, sans compter les siens, des acteurs rasés, des peintres à fortes barbes. C'était une habitude ancienne, le besoin de se refaire un peu, derrière les talons de l'homme qui payait. De tout son salon, deux seulement n'avaient pas voulu: Gueulin, tourmenté par la peur des suites, et Trublot, dont les affections étaient ailleurs.

Justement, la petite bonne promenait des verres de punch, de son air agréable. Octave en prit un; et, se penchant à l'oreille de son ami:

--La bonne est mieux que la maîtresse.

--Parbleu! toujours! dit Trublot, avec un haussement d'épaules, plein d'une conviction d'ouïe.

Clarisse vint causer un instant. Elle se multipliait, allait des uns aux autres, jetait un mot, un rire, un geste. Comme chaque nouvel arrivant allumait un cigare, le salon fut bientôt plein de fumée.

--Oh! les vilains hommes! cria-t-elle gentiment, en allant ouvrir une fenêtre.

Sans attendre, Bachelard installa M. Josserand dans l'embrasure de cette fenêtre, pour respirer, disait-il; puis, à l'aide d'une manoeuvre habile, il y amena Duveyrier; et, vivement, il entama l'affaire. Les deux familles s'unissaient donc par un lien étroit: il en était très honoré. Ensuite, il demanda le jour de la signature du contrat, ce qui lui servit de transition.

--Nous comptons vous rendre visite demain, Josserand et moi, pour tout régler, car nous n'ignorons pas que monsieur Auguste ne fait rien sans vous.... C'est au sujet du paiement de la dot, et ma foi, puisque nous sommes bien ici....

M. Josserand, repris d'angoisse, regardait l'enfoncement sombre de la rue de la Cerisaie, aux trottoirs déserts, aux façades mortes. Il regrettait d'être venu. On allait encore profiter de sa faiblesse, pour l'engager dans quelque sale histoire, dont il souffrirait. Une révolte lui fit interrompre son beau-frère.

--Plus tard. Ce n'est pas l'endroit, vraiment.

--Mais pourquoi donc? s'écria Duveyrier, très gracieux. Nous sommes ici mieux que partout ailleurs.... Vous disiez, monsieur?

--Nous donnons cinquante mille francs à Berthe, continua l'oncle. Seulement, ces cinquante mille francs sont représentés par une assurance dotale à échéance de vingt années, que Josserand a mise sur la tête de sa

fille, lorsque celle-ci avait quatre ans. Elle ne doit donc toucher la somme que dans trois ans....

--Permettez! interrompit encore le caissier effaré.

--Non, laissez-moi finir, monsieur Duveyrier comprend parfaitement.... Nous ne voulons pas que le jeune ménage attende pendant trois années un argent dont il peut avoir besoin tout de suite, et nous nous engageons à payer la dot par échéances de dix mille francs, de six mois en six mois, quittes à nous rembourser plus tard, en touchant le capital assuré.

Il y eut un silence. M. Josserand, glacé, étonné, regardait de nouveau la rue noire. Le conseiller sembla réfléchir un instant; peut-être flairait-il l'affaire, ravi de laisser duper ces Vabre, qu'il exérait dans sa femme.

--Tout cela me paraît très raisonnable, dit-il enfin. C'est à nous de vous remercier.... Il est rare qu'une dot se paie intégralement.

--Jamais, monsieur! affirma l'oncle avec énergie. Ça ne se fait pas.

Et les trois hommes se serrèrent la main, en se donnant rendez-vous chez le notaire, pour le jeudi. Quand M. Josserand reparut aux lumières, il était si pâle, qu'on lui demanda s'il se trouvait indisposé. Il ne se sentait pas très bien en effet, et il se retira, sans vouloir attendre son beau-frère, qui venait de passer dans la salle à manger, où le thé classique était remplacé par du Champagne.

Cependant, Gueulin, étendu sur un canapé, près de la fenêtre, murmurait:

--Cette canaille d'oncle!

Il avait surpris une phrase sur l'assurance, et il ricanait, en confiant la vérité à Octave et à Trublot. Ça s'était fait dans sa compagnie; pas un liard à toucher, on roulait le Vabre. Puis, comme les deux autres s'égayaient de cette bonne farce, les mains sur le ventre, il ajouta avec une violence comique:

--J'ai besoin de cent francs.... Si l'oncle ne me donne pas cent francs, je vends la mèche.

Les voix montaient, le Champagne compromettait l'arrangement de décence, établi par Clarisse. Dans son salon, les fins de soirée étaient toujours un peu vives. Elle-même s'oubliait parfois. Trublot la montra à Octave, derrière une porte, pendue au cou d'un gaillard à encolure de paysan, un tailleur de pierre débarqué du Midi, et dont sa ville natale était en train de faire un artiste. Mais Duveyrier ayant poussé la porte, elle donna lestement ses bras, elle lui recommanda le jeune homme: M. Payan, un sculpteur du talent le plus gracieux; et Duveyrier, enchanté, promit de lui faire obtenir des travaux.

--Des travaux, des travaux, répétait Gueulin à demi-voix, il en a ici tant qu'il en veut, grand serin!

Vers deux heures, lorsque les trois jeunes gens et l'oncle quittèrent la rue de la Cerisaie, ce dernier était complètement ivre. Ils auraient voulu l'emballer dans un fiacre; mais le quartier dormait au milieu d'un solennel silence, sans un bruit de roue, sans même un pas attardé. Alors, ils se décidèrent à le soutenir. La lune s'était levée, une lune très claire qui blanchissait les trottoirs. Et, dans les rues désertes, leurs voix prenaient des sonorités graves.

--Sacredieu! l'oncle, tenez-vous donc! vous nous cassez les bras.

Lui, la gorge pleine de larmes, était devenu très tendre et très moral.

--Va-t'en, Gueulin, bégayait-il, va-t'en!... Je ne veux pas que tu voies ton oncle dans un état pareil.... Non, mon garçon, ce n'est pas convenable, va-t'en!

Et, comme son neveu le traitait de vieux filou:

--Filou, ça ne dit rien. Il faut se faire respecter.... Moi, j'estime les femmes. Toujours des femmes propres, et quand il n'y a pas du sentiment, ça me répugne.... Va-t'en, Gueulin, tu fais rougir ton oncle. Ces messieurs suffisent.

--Alors, déclara Gueulin, vous allez me donner cent francs. Vrai, j'en ai besoin pour mon loyer. On veut me jeter dehors.

A cette demande inattendue, l'ivresse de Bachelard s'aggrava, au point qu'il fallut l'arc-bouter contre le volet d'un magasin. Il balbutiait:

--Hein? quoi? cent francs.... Ne me fouillez pas. Je n'ai que des sous.... Pour que tu ailles les manger dans de mauvais lieux! Non, jamais je n'encouragerai tes vices. Je connais mon rôle, ta mère t'a confié à moi en mourant.... Vous savez, j'appelle, si l'on me fouille.

Il continua, s'emportant contre la vie dissolue de la jeunesse, revenant à la nécessité de la vertu.

--Dites donc, finit par crier Gueulin, je n'en suis pas encore à fichez dedans les familles.... Hein! vous m'entendez! Si je causais, vous me les donneriez vite, mes cent francs!

Mais, du coup, l'oncle était devenu sourd. Il poussait des grognements, il s'effondrait. Dans l'étroite rue où ils étaient alors, derrière l'église Saint-Gervais, seule une lanterne blanche brûlait avec une clarté blafarde de veilleuse, détachant sur ses vitres dépolies un numéro gigantesque. Toute une trépidation sourde sortait de la maison, dont les persiennes fermées laissaient tomber de minces filets de lumière.

--J'en ai assez, déclara Gueulin brusquement. Pardon, mon oncle, j'ai oublié là-haut mon parapluie.

Et il entra dans la maison. Bachelard s'indigna, plein de dégoût: il réclamait au moins un peu de respect pour les femmes; avec des moeurs

pareilles, la France Øtait fichue. Sur la place de l'Hel-de-Ville, Octave et Trublot trouvrent enfin une voiture, dans laquelle ils le poussèrent comme un paquet.

--Rue d'Enghien, dirent-ils au cocher. Vous vous paierez.... Fouillez-le.

Le jeudi, on signa le contrat devant maître Renaudin, notaire, rue de Grammont. Au moment de partir, une scène venait encore d'Øclater chez les Josserand, le père ayant, dans une rvolte supreme, rendu la mère responsable du mensonge qu'on lui imposait; et ils s'Øtaient une fois de plus jet leurs familles la tte. O voulait-on qu'il gagné dix mille francs tous les six mois? Cet engagement le rendait fou. L'oncle Bachelard, qui se trouvait là se donnait bien des tapes sur le coeur, débordant de nouvelles promesses, depuis qu'il s'Øtait arrangé pour ne pas sortir un sou de sa poche, s'attendrissant et jurant qu'il ne laisserait jamais sa petite Berthe dans l'embarras. Mais le père, exaspr, avait haussé les Øpaules, en lui demandant si, dcidment, il le prenait pour un imbécile.

Chez le notaire, toutefois, la lecture du contrat, rédigé sur des notes fournies par Duveyrier, calma un peu M. Josserand. Il n'y Øtait pas question de l'assurance; en outre, le premier versement de dix mille francs devait avoir lieu six mois après le mariage. Enfin, il aurait le temps de respirer. Auguste, qui Øcoutait avec une grande attention, laissa Øchapper des signes d'inquitude; il regardait Berthe souriante, il regardait les Josserand, il regardait Duveyrier, et il finit par oser parler de l'assurance, comme d'une garantie dont il lui semblait logique de faire au moins mention. Alors, tous eurent des gestes Øtonns: quoi bon? la chose allait de soi; et l'on signa vivement, tandis que maître Renaudin, un jeune homme aimable, se taisait en passant la plume aux dames. Dehors, madame Duveyrier se permit seulement de témoigner sa surprise: jamais on n'avait ouvert la bouche d'une assurance, la dot de cinquante mille francs devait Øtre payée par l'oncle Bachelard. Mais madame Josserand, d'un air naïf, nia avoir mis son frère en avant pour une somme si médiocre. C'Øtait toute sa fortune que l'oncle donnerait plus tard Berthe.

Le soir de ce jour, un fiacre vint chercher Saturnin. Sa mère avait dclar qu'il Øtait trop dangereux de le garder pour la crmonie; on ne pouvait lâcher, au milieu d'une noce, un fou qui parlait d'embrocher le monde; et M. Josserand, le coeur crev, avait ds demander l'admission du pauvre Øtre l'asile des Moulineaux, chez le docteur Chassagne. On fit entrer le fiacre sous le porche, au crépuscule. Saturnin descendit, tenant la main de Berthe, croyant partir avec elle pour la campagne. Mais, lorsqu'il fut dans la voiture, il se dbattit furieusement, cassa les vitres, agita par les portères des poings ensanglantés. Et M. Josserand remonta en pleurant, boulevers de ce départ au fond des ténèbres, ayant toujours dans les oreilles les hurlements du malheureux, mêlés au claquement du fouet et au galop du cheval.

Pendant le dîner, comme des larmes lui mouillaient encore les yeux, la vue de la place de Saturnin vide dsormais, il impatienta sa femme, qui, sans comprendre, cria:

--En voilassez, n'est-ce pas? monsieur. Vous n'allez peut-Øtre pas marier

votre fille avec cette figure d'enterrement.... Tenez! sur ce que j'ai de plus sacré, sur la tombe de mon père, l'oncle payera les dix premiers mille francs, j'en réponds! Il me l'a formellement juré, en sortant de chez le notaire.

M. Josserand ne répondit même pas. Il passa la nuit à faire des bandes. Au petit jour, dans le frisson du matin, il achevait son deuxième mille et gagnait six francs. Plusieurs fois, il avait levé la tête comme d'habitude, pour écouter si Saturnin ne remuait point, à côté. Puis, la pensée de Berthe lui donnait une nouvelle fièvre de travail. Pauvre petite, elle aurait voulu être en robe blanche. Enfin, avec six francs, elle pourrait mettre davantage à son bouquet de mariage.

VIII

Le mariage à la mairie avait eu lieu le jeudi. Dès dix heures un quart, le samedi matin, des dames attendaient déjà dans le salon des Josserand, la cérémonie religieuse étant pour onze heures, à Saint-Roch. Il y avait là madame Juzeur toujours en soie noire, madame Dambreville sanglée dans une robe feuille-morte, madame Duveyrier très simple, habillée de bleu pâle. Toutes trois causaient à voix basse, au milieu de la débandade des fauteuils; tandis que, dans la chambre voisine, madame Josserand achevait d'habiller Berthe, aidée de la bonne et des deux demoiselles d'honneur, Hortense et la petite Campardon.

--Oh! ce n'est pas cela, murmura madame Duveyrier, la famille est honorable.... Mais, je l'avoue, je redoutais un peu pour mon frère Auguste, l'esprit dominateur de la mère.... Il faut tout prévoir, n'est-ce pas?

--Sans doute, dit madame Juzeur, on n'épouse pas seulement la fille, on épouse la mère souvent, et c'est bien désagréable, quand celle-ci s'impose dans le ménage.

A ce moment, la porte de la chambre s'ouvrit, Angèle s'en échappa, en criant:

--Une agrafe, au fond du tiroir de gauche.... Attendez.

Elle traversa le salon, reparut et replongea dans la chambre, laissant derrière elle, comme un sillage, le vol blanc de sa jupe, nouée à la taille par un large ruban bleu.

--Vous vous trompez, je crois, reprit madame Dambreville. La mère est trop heureuse de se débarrasser de sa fille.... Elle a l'unique passion de ses mardis. Puis, il lui reste une victime.

Mais Valérie entra, dans une toilette rouge, d'une singularité provocante. Elle était montée trop vite, craignant d'être en retard.

--Th ophile n'en finit pas, dit-elle  sa belle-soeur. Vous savez que j'ai renvoyé Françoise ce matin, et il cherche partout une cravate.... Je l'ai laiss  au milieu d'un d sordre!

--La question de la santé est bien grave  galement, continua madame Dambreville.

--Sans doute, r pondit madame Duveyrier. Nous avons consult  avec discr tion le docteur Juillerat.... Il paraît que la jeune fille est tout à fait bien constituée. Quant à la mère, elle a une de ces charpentes  tonnantes; et, ma foi, cela nous a un peu décidés, car rien n'est plus ennuyeux que des parents infirmes, qui vous tombent sur les bras....  a vaut toujours mieux, des parents solides.

--Surtout, dit madame Juzeur de sa voix douce, lorsqu'ils ne doivent rien laisser.

Val rie s'était assise; mais, n'étant pas au courant de la conversation, essouffl e encore, elle demanda:

--Hein? de qui parlez-vous?

De nouveau, la porte s'était brusquement ouverte, et toute une querelle sortait de la chambre.

--Je te dis que le carton est resté sur la table.

--Ce n'est pas vrai, je l'ai vu là  l'instant.

--Oh! fichue ent t e!... Vas-y toi-même.

Hortense traversa le salon,  galement en blanc, avec une large ceinture bleue; et elle était vieillie, les traits durs, le teint jaune, dans les p teurs transparentes de la mousseline. Elle revint furieuse avec le bouquet de la mari e, qu'on cherchait rageusement depuis cinq minutes, au milieu de l'appartement boulevers .

--Enfin, que voulez-vous? dit pour conclure madame Dambreville, on ne se marie jamais comme on veut.... Le plus sage est encore de s'arranger après, le mieux possible.

Cette fois, Ang le et Hortense ouvraient la porte  deux battants, pour que la mari e n'accroché pas son voile; et Berthe parut, en robe de soie blanche, toute fleurie de fleurs blanches, la couronne blanche, le bouquet blanc, la jupe traversée d'une guirlande blanche, qui s'en allait mourir sur la traîne, en une pluie de petits boutons blancs. Dans cette blancheur, elle était charmante, avec son teint frais, ses cheveux dor s, ses yeux rieurs, sa bouche candide de fille d' savante.

--Oh! d licieuse! s'écrièrent ces dames.

Toutes l'embrass rent d'un air d'extase. Les Josserand, aux abois, ne sachant o  prendre les deux mille francs que devait coûter la noce, cinq

cents francs de toilette, et quinze cents francs pour leur part du dîner et du bal, s'étaient vus forcés d'envoyer Berthe chez le docteur Chassagne, près de Saturnin, auquel une tante venait de laisser trois mille francs; et Berthe, ayant obtenu de sortir son frère en voiture, pour le distraire un peu, l'avait étourdi de caresses dans le fiacre, puis était montée un instant avec lui chez le notaire, qui ignorait la situation du pauvre être, et où l'on n'attendait plus que sa signature. Aussi la robe de soie et les fleurs prodiguées surprenaient-elles ces dames, qui les estimaient du coin de l'oeil, tout en s'exclamant.

--Parfait! un goût exquis!

Madame Josserand, rayonnante, portait une robe mauve, d'un mauve cruel, qui la haussait et l'arrondissait encore, dans une majesté de tour. Elle pestait contre M. Josserand, appelait Hortense pour avoir son chapeau, défendait violemment à Berthe de s'asseoir.

--Méfie-toi! tu vas écraser tes fleurs!

--Ne vous tourmentez pas, dit Clotilde de sa voix calme. Nous avons le temps.... Auguste doit monter nous prendre.

On attendait dans le salon, lorsque, brutalement, Théophile entra, sans chapeau, l'habit de travers, la cravate blanche nouée en corde. Sa face aux poils rares, aux dents mauvaises, était livide; ses membres d'enfant malade tremblaient de fureur.

--Qu'as-tu donc? lui demanda sa soeur, étonnée.

--Ce que j'ai, ce que j'ai...

Mais une crise de toux lui coupa la parole, et il resta là une minute, étrangler, crachant dans son mouchoir, enragé de ne pouvoir lâcher sa colère. Valérie le regardait, troublée, avertie par un instinct. Enfin, il la menaça du poing, sans même voir la mariée et les dames qui l'entouraient.

--Oui, en cherchant partout ma cravate, j'ai trouvé une lettre devant l'armoire....

Il froissait un papier entre ses doigts frêles. Sa femme avait pâli. Elle jugea la situation; et, pour éviter le scandale d'une explication publique, elle passa dans la chambre que Berthe venait de quitter.

--Ah bien! dit-elle doucement, j'aime mieux m'en aller, s'il devient fou.

--Laisse-moi! cria Théophile à madame Duveyrier, qui tâchait de le faire taire. Je veux la confondre.... Cette fois, j'ai une preuve, et il n'y a pas de doute, oh! non!... ça ne se passera pas comme ça, car je le connais....

Sa soeur l'avait pris par le bras, le serrait, le secouait avec autorité.

--Tais-toi! tu ne vois donc pas où tu es?... Ce n'est pas le moment, entends-tu!

Mais il repartait.

--C'est le moment!... Je me fiche des autres. Tant pis, si ça tombe aujourd'hui! ça servira de leçon à tout le monde.

Pourtant, il baissait le ton, il s'était affaissé sur une chaise, à bout de force, prêts d'éclater en larmes. Une grande gêne avait envahi le salon. Poliment, madame Dambreville et madame Juzeur s'écartaient, faisaient mine de ne pas comprendre. Madame Josserand, très contrariée d'une aventure dont le scandale allait jeter un deuil sur la noce, était passée dans la chambre, pour donner du courage à Valérie. Quant à Berthe, qui étudiait sa couronne devant la glace, elle n'avait pas entendu. Aussi, à demi-voix, questionnait-elle Hortense. Il y eut un chuchotement, celle-ci lui désigna Théphile d'un coup d'oeil, ajouta des explications, tout en affectant de régulariser les plis du voile.

--Ah! dit simplement la mariée, l'air chaste et amusé, les regards fixés sur le mari, sans qu'un trouble l'émotionnât, dans son auréole de fleurs blanches.

Clotilde interrogeait tout bas son frère. Madame Josserand reparut, échangea quelques mots avec elle, puis retourna dans la pièce voisine. Ce fut un échange de notes diplomatiques. Le mari accusait Octave, ce calicot qu'il giflerait à l'église, s'il osait y venir. Justement, il jurait l'avoir vu, la veille, sur les marches de Saint-Roch, avec sa femme; d'abord, il avait douté, mais il était certain maintenant: tout s'y trouvait, la taille, la démarche. Oui, madame inventait des déjeuners chez des amies, ou bien entrait avec Camille à Saint-Roch par la porte de tout le monde, comme pour faire ses dévotions, laissait l'enfant à la garde de la loueuse de chaises, puis filait avec le monsieur par le vieux passage, un sale endroit où personne ne serait allé la chercher. Cependant, au nom d'Octave, Valérie avait eu un sourire; jamais, pas avec celui-là elle le jurait à madame Josserand; avec personne d'ailleurs, ajouta-t-elle, mais avec celui-là moins encore qu'avec les autres; et, forte cette fois de la vérité, elle parlait à son tour d'aller confondre son mari, en lui prouvant que le billet n'était pas de l'écriture d'Octave, pas plus que ce dernier n'était le monsieur de Saint-Roch. Madame Josserand l'écoutait, l'étudiait de son regard expérimenté, uniquement préoccupée de trouver un expédient pour l'aider à tromper Théphile. Et elle lui donna les plus sages conseils.

--Laissez-moi faire, ne vous en mêlez pas.... Puisqu'il veut que ce soit monsieur Mouret, eh bien! ce sera monsieur Mouret. Il n'y a pas de mal, n'est-ce pas? à avoir été vue sur les marches d'une église avec monsieur Mouret.... La lettre seule est compromettante. Vous triompherez, quand notre jeune homme lui aura montré deux lignes de son écriture.... Surtout, dites toujours comme moi. Vous comprenez, je ne vais pas lui permettre de nous gêner un pareil jour.

Lorsqu'elle ramena Valérie très émue, Théphile de son côté disait à sa

soeur, la voix ØtranglØe:

--Je le fais pour toi, je te promets de ne pas la dØfigurer ici, puisque tu assures que ce ne serait guŁre convenable, à cause de ce mariage.... Mais, à l'Øglise, je ne rØponds de rien. Si le calicot vient me braver à l'Øglise, au milieu de ma famille, je les extermine l'un aprŁs l'autre.

Auguste, trŁs correct dans son habit noir, l'oeil gauche rapetissØ, souffrant d'une migraine, dont il se mØfiait depuis trois jours, montait à ce moment prendre sa fiancØe, en compagnie de son pŁre et de son beau-frŁre, tous les deux solennels. Il y eut un peu de bousculade, car on avait fini par Øtre en retard. Deux de ces dames, madame Duveyrier et madame Dambreville, durent aider madame Josserand à mettre son chÅe; c'Øtait un chÅe tapis, immense, à fond jaune, qu'elle continuait de sortir dans les grandes occasions, bien que la mode en fŁt passØe, et qui la drapait d'une tenture dont l'ampleur et l'Øclat rØvolutionnaient les rues. Il fallut encore attendre M. Josserand, en train de chercher sous les meubles un bouton de manchette, balayØ la veille aux ordures. Enfin, il parut, il balbutia des excuses, l'air Øperdu, heureux pourtant, et descendit le premier, en serrant fortement le bras de Berthe sous le sien. DerriŁre, passŁrent Auguste et madame Josserand. Puis venait la queue du monde, au hasard de la sortie, troublant d'un murmure le silence grave du vestibule. ThØophile s'Øtait emparØ de Duveyrier, dont il effarait la dignitØ avec son histoire; et il geignait à son oreille, il exigeait des conseils, tandis que, devant eux, ValØrie, remise, l'attitude modeste, recevait les tendres encouragements de madame Juzeur, sans paraŁtre remarquer les regards terribles de son mari.

--Et ton paroissien! cria tout d'un coup madame Josserand d'ØsespØrØe.

On Øtait d'Øjà dans les voitures. AngŁle dut remonter chercher le paroissien de velours blanc. Enfin, on partit. Toute la maison se trouvait là les bonnes, les concierges. Marie Pichon Øtait descendue avec Lilitte, habillØe, comme sur le point de sortir; et la vue de la mariØe, si jolie et si bien mise, la remua aux larmes. M. Gourd remarqua que, seuls, les gens du second n'avaient pas bougØ de chez eux: de drØes de locataires qui faisaient toujours autrement que les autres!

A Saint-Roch, la grande porte venait de s'ouvrir à deux battants. Un tapis rouge descendait jusqu'au trottoir. Il pleuvait, la matinØe de mai Øtait trŁs froide.

--Treize marches, dit tout bas madame Juzeur à ValØrie, quand elles passŁrent sous la porte. Ce n'est pas bon signe.

DŁs que le cortŁge s'engagea entre les deux haies de chaises, marchant vers le chœur, oØ les cierges de l'autel brillaient comme des Øtoiles, les orgues, sur la tØte des couples, ØclatŁrent en un chant d'allØgresse. C'Øtait une Øglise cossue, riante, avec ses grandes fenØtres blanches, bordØes de jaune et de bleu tendre, ses soubassements de marbre rouge, revØtant les murs et les colonnes, sa chaire dorØe, soutenue par les quatre ØvangØlistes, ses chapelles latØrales oØ luisaient des orflvgeries. Des peintures d'OpØra Øgayaient la voŁte. Des lustres de cristal pendaient au

bout de longs fils. Lorsqu'elles passaient sur les larges bouches du calorifère, les dames recevaient dans leurs jupes une haleine chaude.

--Vous êtes sûrs d'avoir l'alliance? demanda madame Josserand à Auguste, qui s'installait avec Berthe sur des fauteuils, placés devant l'autel.

Il s'effara, crut l'avoir oubliée, puis la sentit dans la poche de son gilet. D'ailleurs, elle n'avait pas attendu sa réponse. Depuis son entrée, elle se haussait, fouillait du regard le monde: Trublot et Gueulin, tous deux garçons d'honneur, l'oncle Bachelard et Campardon, témoins de la mariée, Duveyrier et le docteur Juillerat, témoins du marié, puis toute la foule des connaissances, dont elle était fière. Mais elle venait d'apercevoir Octave, qui ouvrait avec empressement un passage à madame Hédouin, et elle l'avait emmené derrière un pilier, où elle lui parlait, d'une voix basse et rapide. Le jeune homme ne paraissait pas comprendre, le visage stupéfait. Pourtant, il s'inclina d'un air d'aimable obéissance.

--C'est convenu, dit à l'oreille de Valérie madame Josserand, en revenant s'asseoir sur un des fauteuils destinés à la famille, derrière ceux de Berthe et d'Auguste.

Il y avait là M. Josserand, les Vabre, les Duveyrier. Maintenant, les orgues égrenaient des gammes de petites notes claires, coupées de grands souffles. On se casait, le chœur s'emplissait, des hommes restaient dans les bas côtés. L'abbé Mauduit s'était réservé la joie de bénir l'union d'une de ses chères pénitentes. Quand il parut, en surplus, il échangea un amical sourire avec l'assistance, où il reconnaissait tous les visages. Mais des voix attaquèrent le *«Veni Creator»*, les orgues reprirent leur chant triomphal, et ce fut à ce moment que Théophile découvrit Octave, à gauche du chœur, devant la chapelle de Saint-Joseph.

Sa sœur Clotilde voulut le retenir.

--Je ne peux pas, bégaya-t-il, jamais je ne le tolérerai.

Et il força Duveyrier à le suivre, pour représenter la famille. Le *«Veni Creator»* continuait. Quelques têtes se tournèrent.

Théophile, qui avait parlé de gifles, fut pris d'une telle émotion en abordant Octave, qu'il ne put d'abord trouver un mot, vexé d'être petit, se haussant sur la pointe des pieds.

--Monsieur, dit-il enfin, je vous ai vu hier avec ma femme....

Mais le *«Veni Creator»* finissait, il fut effrayé, lorsqu'il entendit le son de sa voix. D'ailleurs, Duveyrier, très contrarié de l'aventure, tâchait de lui faire comprendre combien le lieu était mal choisi. Devant l'autel, la cérémonie commençait. Après avoir adressé aux époux une exhortation émue, le prêtre avait pris l'anneau nuptial pour le bénir.

--Benedicite, Domine Deus noster, annulum nuptialem hunc, quem nos in tuo nomine benedicimus....

Alors, Thøophile osa røpøter, à voix basse:

--Monsieur, vous øtiez hier dans cette øglise avec ma femme.

Octave, øtourdi encore des recommandations de madame Josserand, n'ayant pas bien compris, conta pourtant la petite histoire d'un air aisø.

--En effet, j'ai rencontrø madame Vabre, et nous sommes allø s voir ensemble les røparations du Calvaire, que dirige mon ami Campardon.

--Vous avouez, balbutia le mari, repris de fureur, vous avouez....

Duveyrier crut devoir lui frapper sur l'øpaule, pour le calmer. Une voix perçante d'enfant de chœur røpondait:

--_Amen_.

--Et vous reconnaissez sans doute cette lettre, continua Thøophile, en tendant un papier à Octave.

--Voyons, pas ici! dit le conseiller tout à fait scandalisø. Vous perdez la raison, mon cher.

Octave ouvrit la lettre. L'ømotion avait grandi dans l'assistance. Des chuchotements couraient, on se poussait du coude, on regardait par-dessus les livres de messe; personne ne faisait plus la moindre attention à la cørømonie. Les deux mariø s seuls restaient graves et raides devant le prøtre. Puis, Berthe elle-møme tourna la tøte, aperçut Thøophile qui blømissait devant Octave; et, døs lors, elle fut distraite, elle ne cessa de couler des regards luisants du cøtø de la chapelle de Saint-Joseph.

Cependant, le jeune homme lisait à demi-voix.

--«Mon chat, que de bonheur hier! A mardi, chapelle des Saints-Anges, dans le confessionnal.»

Le prøtre, aprøs avoir obtenu du mariø un «oui» d'homme sørieux qui ne signe rien sans lire, venait de se tourner vers la mariøe.

--Vous promettez et jurez de garder à monsieur Auguste Vabre fidølitø en toutes choses, comme une fidøle øpouse le doit à son øpoux, selon le commandement de Dieu?

Mais Berthe, ayant vu la lettre, se passionnant à l'idøe des gifles qu'elle espørait, n'øcoutait plus, guettait par un coin de son voile. Il y eut un silence embarrassø. Enfin, elle sentit qu'on l'attendait.

--Oui, oui, røpondit-elle prøcipitamment, au petit bonheur.

L'abbø Mauduit, øtonnø, avait suivi la direction de son regard; et il devina qu'une scøne inusitøe se passait dans un des bas cøtø s, il fut pris à son tour de singuliøres distractions. Maintenant, l'histoire avait circulø, tout le monde la connaissait. Les dames, pâes et graves, ne

quittaient plus Octave des yeux. Les hommes souriaient d'un air discrètement gaillard. Et, pendant que madame Jossierand rassurait madame Duveyrier par de larges haussements d'épaules, seule Valérie semblait s'intéresser au mariage, ne voyant rien autre, comme personne d'attendrissement.

--«Mon chat, que de bonheur hier....» lisait de nouveau Octave, qui affectait une profonde surprise.

Puis, après avoir rendu la lettre au mari:

--Je ne comprends pas, monsieur. Cette écriture n'est pas la mienne.... Voyez plutôt.

Et, tirant un calepin où il inscrivait ses dépenses, en garçon soigneux, il le montra à Thophile.

--Comment? pas votre écriture! balbutia celui-ci. Vous vous moquez de moi, ça doit être votre écriture.

Le prêtre allait faire le signe de la croix sur la main gauche de Berthe. Les yeux ailleurs, il se trompa, le fit sur la main droite.

--_In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti_.

--_Amen_, répondit l'enfant de chœur, qui lui aussi se haussait pour voir.

Enfin, le scandale était évité. Duveyrier avait prouvé à Thophile ahuri que la lettre ne pouvait être de M. Mouret. Ce fut presque une déception pour l'assistance. Il y eut des soupirs, des mots vifs échangés. Et quand le monde, encore tumultueux, se retourna vers l'autel, Berthe et Auguste se trouvaient mariés, elle sans paraître y avoir pris garde, lui n'ayant pas perdu une parole du prêtre, tout à cette affaire, égaré seulement par sa migraine qui lui fermait l'œil gauche.

--Ces chers enfants! dit M. Jossierand, absorbé, la voix tremblante, à M. Vabre qui, depuis le commencement de la cérémonie, s'occupait à compter les cierges allumés, se trompant toujours, et reprenant son calcul.

Mais les orgues, de nouveau, ronflaient dans la nef, l'abbé Mauduit avait reparé en chasuble, les chantres attaquaient la messe. C'était une messe en musique, d'une grande pompe. L'oncle Bachelard, qui faisait le tour des chapelles, lisait les inscriptions latines des tombeaux, sans les comprendre; celle du duc de Créquy l'intéressa particulièrement. Trublot et Gueulin avaient rejoint Octave, pour avoir des détails; et tous trois, derrière la chaire, ricanèrent. Des chants s'enflèrent brusquement comme des vents d'orage, des enfants de chœur balançèrent des encensoirs; puis, il y avait des coups de sonnette, des silences où l'on entendait les balbutiements du prêtre à l'autel. Et Thophile ne pouvait tenir en place; il gardait Duveyrier, qu'il accablait de ses réflexions affolées, ayant perdu pied, ne comprenant pas comment le monsieur du rendez-vous n'était pas le monsieur de la lettre. Dans l'assistance, on continuait à surveiller chacun de ses gestes; toute l'église, avec ses fidèles de prêtres, son

latin, sa musique, son encens, commentait passionnément l'aventure. Lorsque l'abbé Mauduit, après le Pater, descendit pour donner une dernière bénédiction aux époux, il interrogea d'un regard le trouble profond des fidèles, les visages excités des femmes, les rires sournois des hommes, sous la grande lumière gaie des fenêtres, au milieu de la richesse cossue de la nef et des chapelles.

--N'avouez rien, dit madame Josserand à Valérie, comme la famille se dirigeait vers la sacristie, après la messe.

Dans la sacristie, les mariés et les témoins donnèrent d'abord des signatures. Pourtant, il fallut attendre Campardon, qui venait d'emmener des dames visiter les travaux du Calvaire, au fond du chœur, derrière une clôture en planches. Il arriva enfin, s'excusa, couvrit le registre d'un large paraphe. L'abbé Mauduit, pour honorer les deux familles, avait tenu à passer la plume, en désignant du doigt la place où l'on devait signer; et il souriait de son air d'aimable tolérance mondaine, au milieu de la pièce grave, dont les boiseries gardaient une continuelle odeur d'encens.

--Eh bien! mademoiselle, demanda Campardon à Hortense, cela ne vous donne donc pas envie d'en faire autant?

Puis, il regretta son manque de tact. Hortense, qui était l'aînée, avait pincé les lèvres. Cependant, elle comptait avoir le soir même, au bal, une réponse décisive de Verdier, qu'elle pressait de choisir entre elle et sa créature. Aussi répondit-elle d'une voix sèche:

--J'ai le temps.... Quand je voudrai.

Et elle tourna le dos à l'architecte, elle tomba sur son frère Léon, qui arrivait seulement, en retard comme toujours.

--Tu es gentil! papa et maman sont satisfaits!... Ne pas pouvoir être là quand on marie une de vos soeurs!... Nous t'attendions au moins avec madame Dambreville.

--Madame Dambreville fait ce qu'il lui plaît, dit sèchement le jeune homme, et moi, je fais ce que je peux.

Ils étaient en froid. Léon trouvait qu'elle le gardait trop longtemps pour elle, fatigué d'une liaison dont il avait accepté les ennuis, dans le seul espoir de quelque beau mariage; et, depuis quinze jours, il la mettait en demeure de tenir ses promesses. Madame Dambreville, prise au cœur d'une rage d'amour, s'était même plainte à madame Josserand de ce qu'elle appelait les lubies de son fils. Aussi cette dernière voulut-elle le gronder, en lui reprochant de n'avoir ni tendresse ni égards pour la famille, puisqu'il affectait de manquer les cérémonies les plus solennelles. Mais, de sa voix rogue de jeune démocrate, il donna des raisons: un travail imprévu chez le député dont il était secrétaire, une conférence à préparer, toutes sortes de besognes et de courses de la dernière importance.

--C'est si vite fait pourtant, un mariage! dit madame Dambreville sans

songer à sa phrase, en le suppliant du regard pour l'attendrir.

--Pas toujours! répondit-il durement.

Et il alla embrasser Berthe, puis serrer la main de son nouveau beau-frère, tandis que madame Dambreville pâissait, torturée, se redressant dans sa toilette feuille-morte et souriant vaguement au monde qui entraît.

C'était le défilé des amis, des simples connaissances, de tous les invités entassés dans l'église, dont la queue maintenant traversait la sacristie. Les mariés, debout, donnaient des poignées de main, continuellement, toutes du même air ravi et embarrassé. Les Jossierand et les Duveyrier ne suffisaient pas aux présentations. Par moments, ils se regardaient, étonnés, car Bachelard avait amené des gens que personne ne connaissait et qui parlaient trop fort. Peu à peu, montait une confusion, un écrasement, des bras tendus par-dessus les têtes, des jeunes filles serrées entre des messieurs à gros ventres, laissant des coins de leurs jupes blanches aux jambes de ces pères, de ces frères, de ces oncles encore suants de quelque vice, embourgeoisés dans un quartier tranquille. Justement, à l'écart, Gueulin et Trublot racontaient devant Octave que, la veille, Clarisse avait failli être surprise par Duveyrier et s'était résignée à le bourrer de ses complaisances, pour lui fermer les yeux.

--Tiens! murmura Gueulin, il embrasse la mariée, ça doit sentir bon.

Le monde, cependant, finit par s'écouler. Il ne restait plus que la famille et les intimes. L'infortune de Théphile avait continué de circuler, à travers les poignées de main et les compliments; même on ne causait pas d'autre chose, sous les phrases toutes faites, échangées pour la circonstance. Madame Houdouin, qui venait d'apprendre l'aventure, regardait Valérie avec l'étonnement d'une femme dont l'honneur était la santé même. Sans doute l'abbé Mauduit avait dû, de son côté, recevoir quelque confiance, car sa curiosité semblait satisfaite, et il montrait plus d'onction que de coutume, au milieu des misères cachées de son troupeau. Encore une plaie vive, tout d'un coup saignante, sur laquelle il lui fallait jeter le manteau de la religion! Et il voulut entretenir un instant Théphile, lui parla discrètement du pardon des injures, des desseins impénétrables de Dieu, tâchant avant tout d'étouffer le scandale, enveloppant l'assistance d'un geste de pitié et de désespoir, comme pour en dérober les hontes au ciel lui-même.

--Il est bon, le curé! il ne sait pas ce que c'est! murmura Théphile, dont ce sermon achevait de tourner la tête.

Valérie, qui gardait madame Juteur près d'elle, par contenance, écouta avec émotion les paroles conciliantes que l'abbé Mauduit crut également devoir lui adresser. Puis, au moment où l'on sortait enfin de l'église, elle s'arrêta devant les deux pères, pour laisser Berthe passer au bras de son mari.

--Vous devez être satisfait, dit-elle à M. Jossierand, voulant montrer sa liberté d'esprit. Je vous félicite.

--Oui, oui, déclara M. Vabre de sa voix p^heuse, c'est une bien grande responsabilit^e de moins.

Et, pendant que Trublot et Gueulin se multipliaient, afin de caser toutes les dames dans les voitures, madame Josserand, dont le ch^he arr^htait la circulation, s'ent^htait ^h rester la dern^hre sur le trottoir, pour ^h taler publiquement son triomphe de m^hre.

Le soir, le repas qui eut lieu ^h l'h^htel du Louvre, fut encore g^h par l'accident si malencontreux de Th^hophile. C'^htait une obsession, on en avait parl^h toute l'apr^hs-midi, dans les voitures, en allant au Bois de Boulogne; et les dames conclu^hient toujours par cette id^he que le mari aurait bien d^h attendre le lendemain, pour trouver la lettre. D'ailleurs, il y avait uniquement ^h table les intimes des deux familles. La seule gaiet^h fut un toast de l'oncle Bachelard, que les Josserand n'avaient pu se dispenser d'inviter, malgr^h leur terreur. Il ^h tait en effet ivre d^h le r^hi, il leva son verre et s'embarqua dans une phrase: «Je suis heureux du bonheur que j'^hprouve,» qu'il r^hp^hta, sans arriver ^h en sortir. On voulut bien sourire complaisamment. Auguste et Berthe, d^hj^hbris^hs de fatigue, se regardaient par moments, l'air ^h tonn^h de se voir l'un en face de l'autre; et, quand ils se souvenaient, ils contemplaient leur assiette avec g^hne.

Pr^hs de deux cents invitations ^h taient lanc^hes pour le bal. D^h neuf heures et demie, du monde arriva. Trois lustres ^h clairaient le grand salon rouge, dans lequel on avait simplement laiss^h des si^hges le long des murs, en m^hnageant ^h l'un des bouts, devant la chemin^he, la place du petit orchestre; en outre, un buffet se trouvait dress^h au fond d'une salle voisine, et les deux familles s'^h taient r^hserv^h une pi^hce, o^h elles pouvaient se retirer.

Justement, comme madame Duveyrier et madame Josserand recevaient les premiers invit^hs, ce pauvre Th^hophile, qu'on surveillait depuis le matin, c^hda ^h une brutalit^h regrettable. Campardon pria Val^hrie de lui accorder la premi^hre valse. Elle riait, et le mari vit l^hune provocation.

--Vous riez, vous riez, balbutia-t-il. Dites-moi de qui est la lettre?... Elle est bien de quelqu'un, cette lettre?

Il venait de mettre l'apr^hs-midi enti^hre pour d^hgager cette id^he du trouble o^h les r^hponses d'Octave l'avaient jet^h. Maintenant, il s'y ent^htait: si ce n'^h tait pas M. Mouret, c'^h tait donc un autre? et il exigeait un nom. Comme Val^hrie s'^h loignait sans r^hpondre, il lui saisit le bras, le tordit m^hchamment, avec une rage d'enfant exasp^hr^h, en r^hp^htant:

--Je te le casse.... Dis-moi de qui est la lettre?

La jeune femme, effray^he, retenant un cri de douleur, ^h tait devenue toute blanche. Campardon la sentit s'abandonner contre son ^h paule, en proie ^h une de ces crises de nerfs qui la secouaient pendant des heures. Il eut ^h peine le temps de la conduire dans la pi^hce r^hserv^he aux deux familles, o^h il la coucha sur un canap^h. Des dames l'avaient suivi, madame Juzeur, madame Dambreville, qui la d^hlac^hrent, pendant qu'il se retirait avec discr^htion.

Cependant, trois ou quatre personnes au plus, dans le salon, avaient remarqué cette courte scène de violence. Madame Duveyrier et madame Josserand continuaient à recevoir les invités, dont le flot peu à peu emplissait la vaste pièce de toilettes claires et d'habits noirs. Un murmure de paroles aimables montait, des visages continuellement souriaient autour de la mariée: des faces épaisses de pères et de mères, des profils maigres de fillettes, des têtes fines et compatissantes de jeunes femmes. Dans le fond, un violon accordait sa chanterelle, qui jetait de petits cris plaintifs.

--Monsieur, je vous demande pardon, dit Thérèse en abordant Octave, dont il avait rencontré les yeux, au moment où il tordait le bras de sa femme. Tout le monde, à ma place, vous aurait soupçonné, n'est-ce pas?... Mais je tiens à vous serrer la main, afin de vous prouver que j'ai reconnu mon erreur.

Il lui serra la main, il l'emmena à l'écart, torturé par le besoin de s'épancher, de trouver un confident pour vider son cœur.

--Ah! monsieur, si je vous racontais....

Et, longuement, il parla de sa femme. Jeune fille, elle était délicate, on disait en plaisantant que le mariage la remettrait. Elle manquait d'air dans la boutique de ses parents, où pendant trois mois il l'avait vue tous les soirs très gentille, obéissante, le caractère triste, mais charmant.

--Eh bien! monsieur, le mariage ne l'a pas remise, loin de là... Au bout de quelques semaines, elle était terrible, nous ne pouvions plus nous entendre. Des querelles pour rien du tout. Des changements d'humeur à chaque minute, riant, pleurant, sans que je sache pourquoi. Et des sentiments absurdes, des idées à vous renverser, une perpétuelle démanègeaison de faire enrager le monde.... Enfin, monsieur, mon intérieur est devenu un enfer.

--C'est bien curieux, murmura Octave, qui sentait la nécessité de dire quelque chose.

Alors, le mari, blême et se grandissant sur ses courtes jambes, pour dominer le ridicule, en vint à ce qu'il appelait la mauvaise conduite de cette malheureuse. Deux fois, il l'avait soupçonné; mais il était trop honnête, une telle idée ne pouvait lui entrer dans le cerveau. Cette fois, pourtant, il fallait se rendre à l'évidence. Impossible de douter, n'est-ce pas? Et, de ses doigts tremblants, il tâta la poche de son gilet où se trouvait la lettre.

--Encore, si elle faisait ça pour de l'argent, je comprendrais, ajouta-t-il. Mais on ne lui en donne pas, j'en suis sûr, je le saurais.... Alors, dites-moi ce qu'elle peut avoir dans la peau? Moi, je suis très gentil, elle a tout à la maison, je ne comprends pas.... Si vous comprenez, monsieur, dites-le-moi, je vous en prie.

--C'est bien curieux, bien curieux, répéta Octave, gêné de toutes ces confidences, et cherchant à se dégager.

Mais le mari ne le lâchait plus, fièvreux, travaillé d'un besoin de certitude. A ce moment, madame Juzeur reparut, alla dire un mot à l'oreille de madame Josserand, qui saluait d'une révérence l'entrée d'un grand bijoutier du Palais-Royal; et celle-ci, toute retournée, se hâta de la suivre.

--Je crois que votre femme a une crise très violente, fit remarquer Octave à Thérèse.

--Laissez donc! répondit ce dernier furieux, désespéré de ne pas être malade pour qu'on le soigne aussi, elle est trop contente, d'avoir une crise! Ça met toujours le monde de son côté.... Je ne me porte pas mieux qu'elle, et je ne l'ai jamais trompée, moi!

Madame Josserand ne revenait pas. Le bruit courait, parmi les intimes, que Valérie se débattait dans des convulsions affreuses. Il aurait fallu des hommes pour la tenir; mais, comme on avait dû la déshabiller à moitié, on refusait les offres de Trublot et de Gueulin. Cependant, l'orchestre jouait un quadrille, Berthe ouvrait le bal avec Duveyrier qui dansait en magistrat, tandis que, n'ayant pu retrouver madame Josserand, Auguste leur faisait vis-à-vis avec Hortense. On cachait la crise aux mariés, pour leur éviter des émotions dangereuses. Le bal s'animait, des rires sonnaient dans la vive clarté des lustres. Une polka, dont les violons accentuaient vivement la cadence, emporta autour du salon des couples, déroulant toute une queue de longues traînes.

--Le docteur Juillerat? c'est le docteur Juillerat? demanda madame Josserand en reparaisant violemment.

Le docteur était invité, mais personne ne l'avait encore aperçu. Alors, elle ne cacha pas la sourde colère qu'elle amassait depuis le matin. Elle parla devant Octave et Campardon, sans ménager les termes.

--Je commence à en avoir assez.... Ce n'est pas drôle pour ma fille, tout ce cocuage qui n'en finit plus!

Elle cherchait Hortense, elle l'aperçut enfin causant avec un monsieur, dont elle voyait seulement le dos, mais qu'elle reconnut à ses épaules larges. C'était Verdier. Cela augmenta sa mauvaise humeur. Elle appela sèchement la jeune fille, elle lui dit, en baissant la voix, qu'elle ferait mieux de rester à la disposition de sa mère, un jour comme celui-là Hortense n'accepta pas la réprimande. Elle était triomphante, Verdier venait de fixer leur mariage à deux mois, en juin.

--Fiche-moi la paix! dit la mère.

--Je t'assure, maman.... Il décroche d'habitude trois fois par semaine pour accoutumer l'autre, et dans quinze jours il ne rentrera plus du tout. Alors, ce sera fini, je l'aurai.

--Fiche-moi la paix! J'en ai par-dessus la tête, de votre roman!... Tu vas me faire le plaisir d'attendre à la porte le docteur Juillerat et de me

l'envoyer d'ès son arriv'ée.... Surtout pas un mot à ta soeur!

Elle rentra dans la pièce voisine, laissant Hortense murmurer que, Dieu merci! elle ne demandait l'approbation de personne, et qu'il y aurait bien du monde d'attrap'è, lorsqu'on la verrait, un jour, se marier mieux que les autres. Pourtant, elle alla guetter l'entr'ée du docteur.

Maintenant, l'orchestre jouait une valse. Berthe dansait avec un petit cousin de son mari, pour 'èpuiser à tour de rôle les membres de la famille. Madame Duveyrier n'avait pu refuser l'oncle Bachelard, qui l'incommodait beaucoup, en lui soufflant dans la figure. La chaleur grandissait, le buffet s'emplissait d'jà de messieurs, s'èpongeant le front. Des fillettes, dans un coin, sautaient ensemble; pendant que des m'ères, r'èveuses, assises à l'ècart, songeaient aux noces toujours manqu'ées de leurs demoiselles. On f'èlicitait beaucoup les deux p'ères, M. Vabre et M. Josserand, qui ne se quittaient plus, sans 'èchanger d'ailleurs une parole. Tous le monde avait l'air de s'amuser et se r'éciait devant eux sur la gaiet'è du bal. C'ètait, selon le mot de Campardon, une gaiet'è de bon aloi.

Mais l'architecte, par effusion galante, s'inqui'ètait de l'ètat de Val'èrie, tout en ne manquant pas une danse. Il eut l'id'ée d'envoyer sa fille Ang'èle prendre des nouvelles en son nom. La petite, dont les quatorze ans, depuis le matin, br'èlaient de curios'è autour de la dame qui faisait tant causer, fut ravie de pouvoir p'èn'ètrer dans le salon voisin. Et elle ne revint pas, l'architecte dut se permettre d'entr'ouvrir la porte et de passer la t'ète. Il aperçut sa fille debout devant le canap'è, profond'ement absorb'ée par la vue de Val'èrie, dont la gorge tendue, secou'ée de spasmes, avait jailli hors du corsage d'ègraf'è. Des protestations s'èlev'èrent, on lui cria de ne pas entrer; et il se retira, il jura qu'il d'èsirait seulement savoir comment çà tournait.

--'a ne va pas, çà ne va pas, dit-il m'èlancoliquement aux personnes qui se trouvaient pr'ès de la porte. Elles sont quatre à la tenir.... Faut-il qu'une femme soit b'èie, pour sauter ainsi, sans se rien d'èmancher!

Il s'ètait form'è là un groupe. On y commentait à demi-voix les moindres phases de la crise. Des dames, averties, arrivaient d'un air d'apitoiement entre deux quadrilles, p'èn'ètraient dans le petit salon, puis rapportaient des d'ètails aux hommes, et retournaient danser. C'ètait tout un coin de myst'ère, des mots dits à l'oreille, des regards 'èchang'ès, au milieu du brouhaha grandissant. Et, seul, abandonn'è, Th'èophile se promenait devant la porte, rendu malade par cette id'ée fixe qu'on se moquait de lui et qu'il ne devait pas le souffrir.

Mais le docteur Juillerat traversa vivement la salle de bal, accompagn'è d'Hortense qui lui donnait des explications. Madame Duveyrier les suivait. Quelques personnes s'ètonn'èrent, des bruits se r'èpandirent. A peine le m'èdecin avait-il disparu, que madame Josserand sortit de la pièce avec madame Dambreville. Sa col'ère montait; elle venait de vider deux carafes d'eau sur la t'ète de Val'èrie; jamais elle n'avait vu une femme nerveuse à ce point. Alors, elle s'ètait d'ècid'ée à faire le tour du bal, pour arr'èter les indiscr'ètions par sa pr'èsence. Seulement, elle marchait d'un pas si terrible, elle distribuait des sourires si amers, que tout le monde,

derrière elle, entra dans la confidence.

Madame Dambreville ne la quittait pas. Depuis le matin, elle lui parlait de Løon, avec de vagues plaintes, tâchant de l'amener à intervenir auprès de son fils, pour replâtrer leur liaison. Elle le lui fit voir, comme il reconduisait une grande fille sèche, auprès de laquelle il affectait de se montrer très assidu.

--Il nous abandonne, dit-elle avec un léger rire, tremblant de larmes contenues. Grondez-le donc, de ne plus même nous regarder.

--Løon! appela madame Josserand.

Quand il fut là elle ajouta brutalement, n'ôtant pas d'humeur à envelopper les choses:

--Pourquoi es-tu fâché avec madame?... Elle ne t'en veut pas. Expliquez-vous donc. Ça n'avance à rien, d'avoir mauvais caractère.

Et elle les laissa l'un devant l'autre, interloqués. Madame Dambreville prit le bras de Løon, tous deux allèrent causer dans l'embrasure d'une fenêtre; puis, ils quittèrent le bal ensemble, tendrement. Elle lui avait juré de le marier à l'automne.

Cependant, madame Josserand qui continuait à distribuer des sourires, fut prise d'une grosse émotion, quand elle se trouva devant Berthe, essoufflée d'avoir dansé, toute rose dans sa robe blanche qui se fripait. Elle la saisit entre ses bras, et d'échappant à une vague association d'idées, se rappelant sans doute l'autre, dont la face se convulsait affreusement:

--Ma pauvre chérie, ma pauvre chérie! murmura-t-elle, en lui donnant deux gros baisers.

Berthe alors, tranquille, demanda:

--Comment va-t-elle?

Du coup, madame Josserand redevint très aigre. Comment! Berthe le savait! Mais sans doute elle le savait, tout le monde le savait. Seul, son mari, qu'elle montra conduisant au buffet une vieille dame, ignorait encore l'histoire. Même elle allait charger quelqu'un de le mettre au courant, car ça lui donnait l'air bête, d'être toujours ainsi, en arrière des autres, à ne se douter de rien.

--Et moi qui m'échine à vouloir cacher leur catastrophe! dit madame Josserand outrée. Ah bien! je ne vais plus me gêner, il faut que ça finisse. Je ne tolérerai pas qu'ils te rendent ridicule.

Tout le monde le savait, en effet. Seulement, pour ne pas attrister le bal, on n'en parlait point. L'orchestre avait couvert les premiers apitoiements; puis, on en souriait à cette heure, dans les étreintes plus libres des couples. Il faisait très chaud, la nuit s'avancait. Des domestiques passaient des rafraîchissements. Sur un canapé, deux petites filles,

vaincues par la fatigue, s'étaient endormies aux bras l'une de l'autre, la joue contre la joue. Près de l'orchestre, dans le ronflement d'une contre-basse, M. Vabre s'était efforcé d'entretenir M. Josserand de son grand ouvrage, au sujet d'un doute qui, depuis quinze jours, l'arrêtait sur les oeuvres vénérables de deux peintres de même nom; tandis que, près de là Duveyrier, au milieu d'un groupe, blâmait vivement l'empereur d'avoir autorisé, à la Comédie-Française, une pièce qui attaquait la société. Mais, lorsqu'une valse ou une polka revenait, les hommes devaient céder la place, des couples élargissaient la danse, des jupes rasaient le parquet, soulevant dans la chaleur des bougies la fine poussière et l'odeur masquée des toilettes.

--Elle va mieux, accourut dire Campardon, qui avait jeté de nouveau un coup d'oeil. On peut entrer.

Quelques amis se risquèrent. Valérie était toujours couchée; seulement, la crise se calmait; et, par décence, on avait couvert sa gorge d'une serviette, trouvée sur une console. Devant la fenêtre, madame Juzeur et madame Duveyrier écoutaient le docteur Juillerat, qui expliquait que les accablés cédaient parfois à des compresses d'eau chaude, appliquées autour du cou. Mais la malade ayant vu Octave entrer avec Campardon, l'appela d'un signe, lui adressa d'abord des paroles incohérentes, dans un dernier reste d'hallucination. Il dut s'asseoir près d'elle, sur l'ordre même du médecin, désireux avant tout de ne pas la contrarier; et il reçut ainsi ses confidences, lui qui, dans la soirée, avait donné à elle celles du mari. Elle tremblait de peur, elle le prenait pour son amant, le suppliait de la cacher. Puis, elle le reconnut et fondit en larmes, en le remerciant de son mensonge du matin, pendant la messe. Octave songeait à cette autre crise, dont il avait voulu profiter, avec un désir goulu d'écolier. Maintenant, il était son ami, elle lui dirait tout, ce serait peut-être meilleur.

A ce moment, Thophile, qui restait toujours devant la porte, voulut entrer. D'autres hommes étaient là il pouvait bien y être aussi. Mais cela causa toute une panique. Valérie, en entendant sa voix, fut reprise d'un tremblement, on crut qu'une nouvelle crise allait se déclarer. Lui, suppliant, luttant contre ces dames dont les bras le repoussaient, répondait avec obstination:

--Je ne lui demande que le nom.... Qu'elle me dise le nom.

Alors, madame Josserand, qui arrivait, éclata. Elle attira Thophile dans le petit salon, pour étouffer le scandale. Elle lui dit furieusement:

--Ah! ça, finirez-vous par nous ficher la paix? Depuis ce matin, vous nous assommez avec vos bêtises.... Vous manquez de tact, monsieur, oui, vous manquez absolument de tact! On n'insiste pas sur de pareilles choses, un jour de mariage.

--Permettez, madame, murmura-t-il, ce sont mes affaires, ça ne vous regarde pas!

--Comment! ça ne me regarde pas? mais je suis de votre famille maintenant, monsieur, et croyez-vous que votre histoire m'amuse, à cause de ma

fille?... Ah! vous lui avez fait de jolies noces! Plus un mot, monsieur, vous manquez de tact!

Il resta perdu, il regarda autour de lui, cherchant une aide. Mais ces dames témoignaient par leur froideur qu'elles le jugeaient avec une égale sévérité. C'était le mot, il manquait de tact; car il y avait des circonstances où l'on devait avoir la force de réfréner ses passions. Sa soeur elle-même le boudait. Comme il protestait encore, il souleva une révolte générale. Non, non, il n'avait rien à répondre, on ne se conduisait pas de la sorte!

Ce cri lui ferma la bouche. Il était si ahuri, si pauvre avec ses membres grêles et sa face de fille ratée, que ces dames eurent de légers sourires. Lorsqu'on manquait de ce qu'il faut pour rendre une femme heureuse, on ne se mariait pas. Hortense le pesait d'un regard de dindain; la petite Angèle, qu'on oubliait, tournait autour de lui, de son air sournois, comme si elle eût cherché quelque chose; et il recula avec embarras, il se mit à rougir, quand il les vit toutes, si grandes, si grosses, l'entourer de leurs fortes hanches. Mais elles sentaient la nécessité d'arranger l'affaire. Valérie s'était remise à sangloter, pendant que le docteur Juillerat lui tamponnait de nouveau les tempes. Alors, elles se comprirent sur un coup d'oeil, un esprit commun de défense les rapprocha. Elles cherchaient, elles tâchaient d'expliquer la lettre au mari.

--Parbleu! murmura Trublot, qui venait de rejoindre Octave, ce n'est pas malin: on dit que la lettre est à la bonne.

Madame Josserand l'entendit. Elle se retourna, le regarda, pleine d'admiration. Puis, revenant vers Thophile:

--Est-ce qu'une femme innocente s'abaisse à donner des explications, quand on l'accuse avec votre brutalité? Mais je puis parler, moi.... La lettre a été perdue par Françoise, cette bonne que votre femme a dû chasser, à cause de sa mauvaise conduite.... Là êtes-vous content? ne sentez-vous pas la honte vous monter au visage?

D'abord, le mari haussa les épaules. Mais toutes ces dames restaient sérieuses, répondaient à ses objections avec une grande force de raisonnement. Il était ébranlé, lorsque, pour achever sa déroute, madame Duveyrier se fâcha, lui cria que sa conduite devenait abominable et qu'elle le reniait. Alors, vaincu, ayant besoin d'être embrassé, il se jeta au cou de Valérie, en lui demandant pardon. Ce fut touchant. Madame Josserand elle-même se montra très émue.

--Il vaut toujours mieux s'entendre, dit-elle, soulagée. Enfin, la journée ne finira pas trop mal.

Lorsqu'on eut rhabillé Valérie et qu'elle parut dans le bal, au bras de Thophile, il sembla qu'une joie plus large éclatait. Il était déjà près de trois heures, le monde commençait à partir; mais l'orchestre enlevait les quadrilles avec une fièvre dernière. Des hommes souriaient, derrière le ménage réconcilié. Un mot médical de Campardon sur ce pauvre Thophile, rempli d'aise madame Juzeur. Les jeunes filles se pressaient,

d'avisageaient Valérie; puis, elles prenaient des mines sottes, devant les coups d'oeil scandalisés des mères. Cependant, Berthe, qui dansait enfin avec son mari, dut lui dire un mot tout bas; car Auguste, mis au courant de l'histoire, tourna la tête; et, sans perdre la mesure, il regardait son frère Thophile, avec l'étonnement et la supériorité d'un homme auquel des choses pareilles ne peuvent pas arriver. Il y eut un galop final, la société se lâchait dans la chaleur étouffante, dans la clarté rousse des bougies, dont les flammes vacillantes faisaient éclater les bobèches.

--Vous êtes bien avec elle? demanda madame Houdouin, en tournant au bras d'Octave, dont elle avait accepté une invitation.

Le jeune homme crut sentir un léger frisson dans sa taille si droite et si calme.

--Nullement, dit-il. Ils m'ont même à cela, je suis fort ennuyé de l'aventure.... Le pauvre diable a tout avalé.

--C'est très mal, déclara-t-elle de sa voix grave.

Sans doute, Octave s'était trompé. Quand il donna son bras, madame Houdouin ne souffrait même pas, les yeux clairs, les bandeaux corrects. Mais un scandale troublait la fin du bal. L'oncle Bachelard, qui s'était achevé au buffet, venait de risquer une idée gaie. Brusquement, on l'avait aperçu dansant devant Gueulin un pas de la dernière indécence. Dans les devants de son habit boutonné, des serviettes roulées lui faisaient une gorge de nourrice; et deux grosses oranges posées sur les serviettes, débordant des revers, montraient leur rondeur, d'un rouge sanguinolent de peau corchée. Cette fois, tout le monde protesta: on a beau gagner beaucoup d'argent, il y a des limites qu'un homme convenable ne doit jamais dépasser, surtout devant de jeunes personnes. M. Jossierand, honteux et désespéré, fit sortir son beau-frère. Duveyrier montra le plus grand dégoût.

A quatre heures, les mariés rentrèrent rue de Choiseul. Ils ramenaient Thophile et Valérie dans leur voiture. Comme ils montaient au second, où l'on avait installé un appartement, ils rejoignirent Octave, qui rentrait aussi se coucher. Le jeune homme voulut s'effacer par politesse, mais Berthe fit le même mouvement, et ils se heurtèrent.

--Oh! pardon, mademoiselle, dit-il.

Ce mot de «mademoiselle» les amusa. Elle le regardait, et il se rappelait le premier regard échangé dans cet escalier même, un regard de gaieté et de hardiesse, dont il retrouvait l'accueil charmant. Ils se comprirent peut-être, elle rougit, pendant qu'il montait seul à sa chambre, au milieu de la paix morte des étages supérieurs.

Dès Auguste, l'oeil gauche fermé, rendu fou par la migraine qu'il promenait depuis le matin, était dans l'appartement, où la famille arrivait. Alors, au moment de quitter Berthe, Valérie cōda à une brusque émotion, et la serrant dans ses bras, achevant de chiffonner sa robe blanche, elle la baisa, elle lui dit à voix basse:

--Ah! ma chère, je vous souhaite plus de chance qu'à moi!

IX

Deux jours plus tard, vers sept heures, comme Octave arrivait chez les Campardon pour le dîner, il trouva Rose seule, vêtue d'un peignoir de soie crème, garni de dentelles blanches.

--Vous attendez quelqu'un? demanda-t-il.

--Mais non, répondit-elle, un peu gênée. Nous nous mettrons à table, dès qu'Achille rentrera.

L'architecte se drangeait, n'était jamais là pour l'heure des repas, arrivait très rouge, l'air effaré, en maudissant les affaires. Puis, il filait tous les soirs, il puisait les prétextes, parlant de rendez-vous dans des cafés, inventant des réunions lointaines. Souvent alors, Octave tenait compagnie à Rose jusqu'à onze heures, car il avait compris que le mari le gardait comme pensionnaire, pour occuper sa femme; et elle se plaignait doucement, elle disait ses craintes: mon Dieu! elle laissait Achille bien libre, seulement elle était si inquiète, quand il revenait après minuit!

--Vous ne le trouvez pas triste depuis quelque temps? dit-elle d'une voix tendrement effrayée.

Le jeune homme n'avait pas remarqué.

--Je le trouve préoccupé peut-être.... Les travaux de Saint-Roch lui donnent du souci.

Mais elle hocha la tête, sans insister davantage. Puis, elle se montra très bonne pour Octave, l'interrogea comme de coutume sur l'emploi de sa journée, avec une affection de mère et de sœur. Depuis près de neuf mois qu'il mangeait chez eux, elle le traitait ainsi en enfant de la maison.

Enfin, l'architecte parut.

--Bonsoir, mon chat, bonsoir, ma cocotte, dit-il, en la baisant de son air passionné de bon mari. Encore un imbécile, qui m'a retenu une heure sur un trottoir!

Octave s'était écarté, et il les entendit échanger quelques mots à voix basse.

--Viendra-t-elle?

--Non, à quoi bon? et surtout ne te tourmente pas.

--Tu m'avais juré qu'elle viendrait.

--Eh bien! oui, elle va venir. Es-tu contente? C'est bien pour toi que je l'ai fait.

On se mit à table. Pendant tout le dîner, il fut question de la langue anglaise, que la petite Angèle apprenait depuis quinze jours. Campardon avait brusquement soutenu la nécessité de l'anglais pour une demoiselle; et, comme Lisa sortait de chez une actrice qui revenait de Londres, chaque repas était employé à discuter les noms des plats qu'elle apportait. Ce soir-là après de longs essais inutiles sur la prononciation du mot «rumsteak», il fallut remporter le rôti, oublié au feu par Victoire, et dur comme des semelles de botte.

On était au dessert, lorsqu'un coup de timbre fit tressaillir madame Campardon.

--C'est la cousine de madame, revint dire Lisa, du ton blessé d'une domestique qu'on a négligé de mettre dans une confidence de famille.

Et Gasparine, en effet, entra. Elle était en robe de laine noire, très simple, avec son visage maigre et son air pauvre de fille de magasin. Rose, douillettement enveloppée dans son peignoir de soie crème, grasse et fraîche, se leva, si émue, que des larmes lui montaient aux paupières.

--Ah! ma chère, murmura-t-elle, tu es bien gentille.... Oublions tout, n'est-ce pas?

Elle l'avait prise entre les bras, elle lui donna deux gros baisers. Octave, par discrétion, voulut partir. Mais on se fâcha: il pouvait rester, il était de la famille. Alors, il s'amusa à regarder la scène. Campardon, d'abord plein d'embarras, détournait les yeux des deux femmes, soufflant, cherchant un cigare; tandis que Lisa, qui enlevait le couvert d'une main brutale, échangeait des coups d'oeil avec Angèle étonnée.

--C'est ta cousine, dit enfin l'architecte à sa fille. Tu nous as entendus parler d'elle.... Embrasse-la donc.

Elle l'embrassa de son air maussade, inquiète du regard d'institutrice dont Gasparine la déshabillait, après avoir posé des questions sur son âge et sur son éducation. Puis, lorsqu'on passa au salon, elle préféra suivre Lisa, qui fermait violemment la porte, en disant, sans même craindre d'être entendue:

--Ah bien! ça va devenir drôle, ici!

Dans le salon, Campardon, toujours fiévreux, se mit à se défendre.

--Parole d'honneur! la bonne idée n'est pas de moi.... C'est Rose qui a voulu se réconcilier. Tous les matins, voici plus de huit jours, elle me rôpôtait: Va donc la chercher.... Alors, moi, j'ai fini par aller vous chercher.

Et, comme s'il eût senti le besoin de convaincre Octave, il l'emmena devant la fenêtre.

--Hein? les femmes sont les femmes.... Moi, ça m'embêtait, parce que j'ai peur des histoires. L'une à droite, l'autre à gauche, il n'y avait pas de tamponnement possible.... Mais j'ai dû céder, Rose assure que nous serons tous plus contents. Enfin, nous essayerons. Ça dépend d'elles deux, maintenant, d'arranger ma vie.

Cependant, Rose et Gasparine s'étaient assises côte à côte sur le canapé. Elles parlaient du passé, des jours vécus à Plassans, chez le bon père Domergue. Rose alors avait le teint plombé, les membres grêles d'une fillette malade de sa croissance, tandis que Gasparine, femme à quinze ans, était grande et désirable, avec ses beaux yeux; et elles se regardaient aujourd'hui, elles ne se reconnaissaient plus, l'une si fraîchement grasse dans sa chasteté forcée, l'autre sèche par la vie de passion nerveuse dont elle brûlait. Gasparine, un instant, souffrit de son teint jaune et de sa robe étriquée, en face de Rose vêtue de soie, noyant sous des dentelles la délicatesse douillette de son cou blanc. Mais elle dompta ce frisson de jalousie, elle accepta tout de suite une situation de parente pauvre, à genoux devant les toilettes et les grâces de sa cousine.

--Et ta santé? demanda-t-elle à demi-voix. Achille m'a parlé.... Ça ne va pas mieux?

--Non, non, répondit Rose, mélancolique. Tu vois, je mange, j'ai l'air très bien.... Et ça ne se remet pas, ça ne se remettra jamais.

Comme elle pleurait, Gasparine la prit à son tour dans ses bras, la garda contre sa poitrine plate et ardente, pendant que Campardon accourait les consoler.

--Pourquoi pleures-tu? disait-elle avec maternité. Le principal est que tu ne souffres pas.... Qu'est-ce que ça fait, si tu as toujours autour de toi des gens pour t'aimer?

Rose se calmait, souriait déjà au milieu de ses larmes. Alors, l'architecte, emporté par l'attendrissement, les saisit toutes les deux dans une étreinte, leur donna des baisers, en balbutiant:

--Oui, oui, nous nous aimerons bien, nous t'aimerons bien, ma pauvre cocotte.... Tu verras comme tout s'arrangera, à présent que nous sommes réunis.

Et, se tournant vers Octave:

--Ah! mon cher, on a beau dire, il n'y a encore que la famille!

La fin de la soirée fut charmante. Campardon, qui s'endormait d'habitude au sortir de table, s'il restait chez lui, retrouva sa gaieté d'artiste, les vieilles farces et les chansons raides de l'école des Beaux-Arts. Lorsque, vers onze heures, Gasparine se retira, Rose voulut l'accompagner, malgré la difficulté qu'elle éprouvait à marcher, ce jour-là et, penchée sur la

rampe, dans le silence grave de l'escalier:

--Reviens souvent! cria-t-elle.

Le lendemain, Octave, intéressé, tâcha de faire causer la cousine au _Bonheur des Dames_, comme ils recevaient ensemble un arrivage de lingerie. Mais elle répondit d'une voix brève, il la sentit hostile, fâchée de l'avoir eu pour témoin, la veille. D'ailleurs, elle ne l'aimait pas, elle lui témoignait, dans leurs rapports forcés, une sorte de rancune. Depuis longtemps, elle comprenait son jeu auprès de la patronne, et elle l'assistait à sa cour assidue, avec des regards noirs, une moue méprisante des lèvres, dont il restait parfois troublé. Lorsque cette grande diablesse de fille allongeait ses mains sèches entre eux, il éprouvait la sensation nette et désagréable, que jamais il n'aurait madame Houdouin.

Cependant, Octave s'était donné six mois. Quatre à peine venaient de s'écouler, et des impatiences le prenaient. Chaque matin, il se demandait s'il ne devait pas brusquer les choses, en voyant le peu de progrès fait dans les tendresses de cette femme, toujours si glacée et si douce. Elle avait fini pourtant par lui témoigner une véritable estime, gagnée à ses idées larges, à ses rêves de grands comptoirs modernes, débattant des millions de marchandises sur les trottoirs de Paris. Souvent, lorsque son mari n'était pas là et qu'elle ouvrait la correspondance avec le jeune homme, le matin, elle le retenait, le consultait, se trouvait bien de ses avis; et une sorte d'intimité commerciale s'établissait ainsi entre eux. C'étaient des liasses de factures où leurs mains se rencontraient, des chiffres dont ils s'effleuraient la peau avec leur haleine, des abandons devant la caisse, à la suite des recettes heureuses. Même, il abusait de ces moments, sa tactique avait fini par être de la toucher dans sa nature de bonne commerçante et de la vaincre, un jour de faiblesse, au milieu de la grosse émotion de quelque vente inespérée. Aussi cherchait-il un coup étonnant, qui la lui livrerait. Du reste, dès qu'il ne la tenait plus à causer d'affaires, tout de suite elle reprenait sa tranquille autorité, lui donnait poliment des ordres, comme elle en donnait aux garçons de magasin; et elle dirigeait la maison avec sa froideur de belle femme, portant une petite cravate d'homme sur sa gorge de statue antique, sanglée dans la sève éternelle d'un corsage éternellement noir.

Vers cette époque, M. Houdouin, étant tombé malade, alla faire une saison aux eaux de Vichy. Octave, franchement, s'en réjouissait. Madame Houdouin avait beau être de marbre, elle s'attendrirait dans son veuvage. Mais il attendit inutilement un frisson, un alanguissement de désir. Jamais elle ne s'était montrée si active, la tête si libre et l'oeil si clair. Levée avec le jour, elle recevait elle-même les marchandises dans le sous-sol, la plume à l'oreille, de l'air affairé d'un commis. On la voyait partout, en bas et en haut, aux rayons de la soierie et du blanc, veillant à l'achat et à la vente; et elle circulait paisible, sans même attraper un grain de poussière, parmi cet entassement de ballots qui faisait éclater le magasin trop étroit. Lorsqu'il la rencontrait au milieu de quelque passage étroit, entre un mur de lainages et tout un banc de serviettes, Octave se rangeait maladroitement, pour l'avoir une seconde à lui, sur sa poitrine; mais elle passait si occupée, qu'il sentait à peine l'effleurement de sa robe. Il était très gêné, d'ailleurs, par les yeux de mademoiselle

Gasparine, dont il trouvait toujours, à ces moments-là le regard dur fixé sur eux.

Au demeurant, le jeune homme ne désespérerait pas. Parfois, il se croyait au but et arrangeait déjà sa vie, pour le jour prochain où il serait l'amant de la patronne. Il avait gardé Marie, afin de patienter; seulement, si elle était commode et si elle ne lui coûtait rien, elle pouvait devenir gênante peut-être, avec sa fidélité de chien battu. Aussi, tout en la reprenant, les soirs d'ennui, songeait-il déjà à la façon dont il romprait. La lâcher brutalement lui semblait maladroit. Un matin de fête, comme il allait retrouver au lit sa voisine, pendant une course matinale du voisin, l'idée lui était enfin venue, de rendre Marie à Jules, de les mettre aux bras l'un de l'autre, si amoureux, qu'il pourrait se retirer, la conscience tranquille. C'était du reste une bonne action, dont le côté attendrissant lui enlevait tout remords. Pourtant, il attendait, il ne voulait pas se trouver sans femme.

Chez les Campardon, une autre complication préoccupait Octave. Il sentait arriver le moment où il devrait prendre ses repas ailleurs. Depuis trois semaines, Gasparine s'installait dans la maison, avec une autorité de plus en plus large. Elle était revenue d'abord chaque soir; puis, on l'avait vue pendant le dîner; et, malgré son travail au magasin, elle commençait à se charger de tout, de l'éducation d'Angèle et des provisions du ménage. Rose rôpôtait sans cesse devant Campardon:

--Ah! si Gasparine logeait avec nous!

Mais, chaque fois, l'architecte s'écriait, rougissant de scrupule, tourmenté d'une honte:

--Non, non, ça ne se peut pas.... D'ailleurs, où la coucherais-tu?

Et il expliquait qu'il faudrait donner à la cousine son cabinet comme chambre, tandis que lui transporterait sa table et ses plans dans le salon. Certes, ça ne l'aurait aucunement gêné; il se déciderait peut-être un jour à faire ce déménagement, car il n'avait pas besoin d'un salon, et il finissait par être trop à l'étroit, pour le travail qui lui arrivait de tous côtés. Seulement, Gasparine pouvait rester chez elle. A quoi bon se mettre en tas?

--Quand on est bien, rôpôtait-il à Octave, on a tort de vouloir être mieux.

Vers ce temps-là il fut obligé d'aller à Évreux passer deux jours. Les travaux de l'archevêché l'inquiétaient. Il avait coûté à un désir de monseigneur, sans qu'il y eût de crédit ouvert, et la construction du fourneau des nouvelles cuisines et du calorifère menaçait d'atteindre un chiffre très élevé, qu'il lui serait impossible de porter aux frais d'entretien. D'autre part, la chaire, pour laquelle on avait accordé trois mille francs, monterait à dix mille au moins. Il désirait s'entendre avec monseigneur, afin de prendre certaines précautions.

Rose l'attendait seulement le dimanche soir. Il tomba au milieu du dîner, et son entrée brusque causa un effarement. Gasparine se trouvait

à table, entre Octave et Angèle. On affecta d'être à l'aise; mais il rongeait un air de mystère. Lisa venait de refermer la porte du salon, sur un geste désespéré de madame; tandis que la cousine repoussait du pied, sous les meubles, des bouts de papier qui traînaient. Lorsqu'il parla de se déshabiller, tous l'arrêtaient.

--Attendez donc. Prenez une tasse de café, puisque vous avez déjeuné à l'étranger.

Enfin, comme il remarquait la gêne de Rose, celle-ci alla se jeter à son cou.

--Mon ami, il ne faut pas me gronder.... Si tu n'étais revenu que ce soir, tu aurais trouvé tout en ordre.

Tremblante, elle ouvrit les portes, le mena dans le salon et dans le cabinet. Un lit d'acajou, apporté le matin par un marchand de meubles, occupait la place de la table à dessiner, qu'on avait transporté au milieu de la pièce voisine; mais rien n'était encore rangé, des cartons s'écrasèrent parmi des vêtements à Gasparine, la Vierge au cœur saignant gisait contre le mur, calée par une cuvette neuve.

--C'était une surprise, murmura madame Campardon, le cœur gros, en se cachant la face dans le gilet de son mari.

Lui, très ému, regardait. Il ne disait rien, il évitait de rencontrer les yeux d'Octave. Alors, Gasparine demanda de sa voix sèche:

--Mon cousin, est-ce que ça vous contrarie?... C'est Rose qui m'a persécuté. Mais si vous croyez que je suis de trop, je puis encore m'en aller.

--Oh! ma cousine! s'écria enfin l'architecte. Tout ce que Rose fait est bien fait.

Et, celle-ci ayant éclaté en gros sanglots sur sa poitrine:

--Voyons, ma cocotte, es-tu bête de pleurer!... Je suis très content. Tu veux avoir ta cousine avec toi, eh bien! prends ta cousine avec toi. Moi, tout m'arrange.... Ne pleure donc plus! Tiens! je t'embrasse comme je t'aime, bien fort! bien fort!

Il la mangeait de caresses. Alors, Rose, qui fondait en larmes pour un mot, mais qui souriait tout de suite, au milieu de ses pleurs, se consola. Elle le baisa à son tour sur la barbe, elle lui dit doucement:

--Tu as été dur. Embrasse-la aussi.

Campardon embrassa Gasparine. On appela Angèle qui, de la salle à manger, regardait, la bouche ouverte, les yeux clairs; et elle dut l'embrasser également. Octave s'était écarté, en trouvant qu'on finissait par être trop tendre, dans cette maison. Il avait remarqué avec étonnement l'attitude respectueuse, la prévenance souriante de Lisa auprès de Gasparine. Une

fille intelligente d'ordinaire, cette coureuse aux paupières bleues!

Cependant, l'architecte s'était mis en manches de chemise, et sifflant, chantant, pris d'une gaieté de gamin, il employa l'après-midi à organiser la chambre de la cousine. Celle-ci l'aidait, poussait les meubles avec lui, débarrassait le linge, secouait les vêtements; pendant que Rose, assise de peur de se fatiguer, leur donnait des conseils, plaçait la toilette ici et le lit de ce côté, pour la commodité de tout le monde. Alors, Octave comprit qu'il gênait leur expansion; il se sentait de trop dans un ménage si uni, il les avertit que, le soir, il dînait dehors. D'ailleurs, il était d'ordinaire: le lendemain, il remerciait madame Campardon de sa bonne hospitalité, en inventant une histoire.

Vers cinq heures, comme il regrettait de ne savoir où rencontrer Trublot, l'idée lui vint de demander à dîner aux Pichon, pour ne point passer la soirée seul. Mais, en entrant chez eux, il tomba sur une scène de famille déplorable. Les Vuillaume étaient là révoltés, frémissants.

--C'est une indignité, monsieur! disait la mère, debout, le bras tendu vers son gendre, écriant sur une chaise. Vous m'aviez donné votre parole d'honneur.

--Et toi, ajoutait le père, en faisant reculer jusqu'au buffet sa fille toute tremblante, ne le défends pas, tu es aussi coupable.... Vous voulez donc mourir de faim?

Madame Vuillaume avait remis son chapeau et son chapeau. Elle déclara d'un ton solennel:

--Adieu!... Nous n'encouragerons pas au moins votre désordre par notre présence. Du moment où vous ne tenez nul compte de nos desirs, nous n'avons que faire ici.... Adieu!

Et, comme son gendre, par la force de l'habitude, se levait pour les accompagner:

--Inutile, nous trouverons bien l'omnibus sans vous.... Passez devant, monsieur Vuillaume. Qu'ils mangent leur dîner, et que ça leur profite, car ils n'en auront pas toujours!

Octave, stupéfait, dut s'effacer. Quand ils furent partis, il regarda Jules atterré sur sa chaise et Marie très pâle devant le buffet. Tous deux se taisaient.

--Qu'est-ce donc? demanda-t-il.

Mais, sans lui répondre, la jeune femme, d'une voix dolente, gronda son mari.

--Je t'avais prévenu. Tu aurais dû attendre, pour leur couler la chose en douceur. Rien ne pressait, ça ne se voit pas encore.

--Qu'est-ce donc? répéta Octave.

Alors, sans même se tourner, elle dit crûment, dans son émotion:

--Je suis enceinte.

--Ils m'embœtent à la fin! cria Jules qui se levait, pris de rœvolte. J'ai cru honnœte de les prœvenir tout de suite de cet ennui.... Est-ce qu'ils s'imaginent que çà m'amuse! Je suis plus attrapœ qu'eux, làdedans. D'autant plus que, sapristi! il n'y a pas de ma faute.... N'est-ce pas? Marie, si nous savons comment il a pu pousser, celui-là

--'a, c'est bien vrai, affirma la jeune femme.

Octave comptait les mois. Elle œtait enceinte de cinq mois, et de fin dœcembre àfin mai, le compte s'y trouvait. Il en fut tout œmu; puis, il aima mieux douter; mais son attendrissement persistait, il œprouvait le besoin violent de faire quelque chose de gentil pour les Pichon. Jules continuait àgrogner: on le recevrait tout de même, cet enfant; seulement, il aurait bien dœ rester œ il œtait. De son côté, Marie, d'ordinaire si douce, se fœchait, finissait par donner raison àsa mœre, qui ne pardonnait jamais la dœsobœissance. Et le mœnage en arrivait àune querelle, se jetant le petit au visage, s'accusant l'un l'autre de l'avoir fait, lorsque Octave intervint gaiement.

--'a n'avance àrien, maintenant qu'il est là... Voyons, il ne faut pas dîner ici; ce serait trop triste. Je vous emmœne au restaurant, voulez-vous?

La jeune femme rougit. Dîner au restaurant œtait sa joie. Elle parla pourtant de sa fille, qui l'empœchait toujours de prendre des plaisirs. Mais il fut dœcidœ que, cette fois, Lilitte serait de la partie. Et ce fut une soirœe charmante. Octave les avait menœs au _Boeuf à la mode_, dans un cabinet, pour œtre plus libre, disait-il. Là il les accabla de nourriture, avec une prodigalité œmue, ne songeant pas àl'addition, heureux de les voir manger. Mœme, au dessert, quand on eut allongœ Lilitte entre deux oreillers du divan, il demanda du champagne; et ils s'oublœrent, les coudes sur la table, les yeux humides, tous trois pleins de coeur, alanguis par la chaleur suffocante du cabinet. Enfin, àonze heures, ils parlœrent de rentrer; mais ils œtaient trœs rouges, l'air frais de la rue les grisa. Alors, comme la petite, tombant de sommeil, refusait de marcher, Octave, pour bien faire les choses jusqu'au bout, voulut absolument prendre une voiture, malgré le voisinage de la rue de Choiseul. Dans le fiacre, il eut le scrupule de ne pas serrer entre les siennes les jambes de Marie. Seulement, en haut, pendant que Jules bordait Lilitte, il posa un baiser sur le front de la jeune femme, le baiser d'adieu d'un pœre qui cœde sa fille àun gendre. Puis, les voyant, trœs amoureux, se regarder d'un air ivre, il les coucha, il leur souhaita àtravers la porte une bonne nuit, avec beaucoup de jolis rœves.

--Ma foi, pensait-il en se fourrant tout seul dans son lit, çà m'a coœtœ cinquante francs, mais je leur devais bien çà.... Aprœs tout, je n'ai qu'un dœsir, c'est que son mari la rende heureuse, cette petite femme!

Et, attendri de son bon coeur, il résolut, avant de s'endormir, de tenter le grand coup, le lendemain soir.

Chaque lundi, après le dîner, Octave aidait madame Hødouin à examiner les commandes de la semaine. Pour cette besogne, tous deux se retiraient dans le cabinet du fond, une étroite pièce où il y avait seulement une caisse, un bureau, deux chaises et un canapé. Mais, ce lundi-là les Duveyrier menaient justement madame Hødouin à l'Opéra-Comique. Aussi, vers trois heures, appela-t-elle le jeune homme. Malgré le clair soleil, ils durent allumer le gaz, car le cabinet ne recevait qu'un jour livide par une cour intérieure. Comme il poussait le verrou et qu'elle le regardait, Øtonnøe:

--Personne ne viendra nous døranger, murmura-t-il.

Elle l'approuva de la tête, ils se mirent au travail. Les nouveautés d'Øtø allaient magnifiquement, toujours les affaires de la maison s'Øtendaient. Cette semaine-làsurtout, la vente des petits lainages s'annonçait tellement bien, qu'elle laissa Øchapper un soupir.

--Ah! si nous avions de la place!

--Mais, dit-il, commençant l'attaque, cela døpend de vous.... J'ai une idøe, depuis quelque temps, dont je veux vous parler.

C'Øtait l'affaire d'audace qu'il cherchait. Il s'agissait d'acheter la maison voisine, sur la rue Neuve-Saint-Augustin, de donner congø à un marchand d'ombrelles et à un bibelotier, puis d'agrandir les magasins, où l'on pourrait crøer de vastes rayons. Et il s'Øchauffait, se montrait plein de møpris pour l'ancien commerce, au fond de boutiques humides, noires, sans Øtalage, Øvoquait du geste un commerce nouveau, entassant tout le luxe de la femme dans des palais de cristal, remuant les millions au plein jour, flambant le soir ainsi qu'une fØte de gala princier.

--Vous tuerez le commerce du quartier Saint-Roch, disait-il, vous attirerez à vous les petites clientøles. Ainsi, la maison de soierie de monsieur Vabre vous fait du tort aujourd'hui; døveloppez vos vitrines sur la rue, crøez un rayon spøcial, et vous le røduisez à la faillite avant cinq ans.... Enfin, il est toujours question d'ouvrir cette rue du Dix-Døcembre, qui doit aller du nouvel Opøra à la Bourse. Mon ami Campardon m'en parle quelquefois. Cela peut døcupler le mouvement d'affaires du quartier.

Madame Hødouin, le coude sur un registre, sa belle tête grave appuyøe dans la main, l'Øcoutait. Elle Øtait nøe au Bonheur des Dames, fondø par son père et son oncle, elle aimait la maison, elle la voyait s'Ølargir, døvorer les maisons voisines, Øtaler une façade royale; et ce rØve allait à son intelligence vive, à sa volonté droite, à l'intuition dølicate de femme qu'elle avait du nouveau Paris.

--Jamais l'oncle Deleuze ne voudra, murmura-t-elle. Puis, mon mari est trop souffrant.

Alors, la voyant Øbranløe, Octave prit sa voix de søduction, une voix d'acteur, douce et chantante. Il la chauffait en mØme temps de ses yeux

couleur de vieil or, que des femmes disaient irrésistibles. Mais, le bec de gaz avait beau brûler près de sa nuque, elle restait sans une chaleur à la peau, elle tombait seulement dans une rêverie, sous l'ôtourdissement des paroles intarissables du jeune homme. Il en ôtait arrivè àôtudier l'affaire au point de vue des chiffres, àôtabliir d'òjàun devis approximatif, de l'air passionnè dont un page romantique aurait d'òclarè un amour longtemps contenu. Lorsque, brusquement, elle sortit de ses r'òflexions, elle se trouva dans ses bras. Il la poussait sur le canapè, croyant qu'elle c'òdait enfin.

--Mon Dieu! c'òtait pour çà! dit-elle avec un accent de tristesse, en se d'òbarrassant de lui comme d'un enfant importun.

--Eh bien! oui, je vous aime, cria-t-il. Oh! ne me repoussez pas. Avec vous, je ferai de grandes choses....

Et il alla ainsi jusqu'au bout de la tirade, qui sonnait faux. Elle ne l'interrompait pas, elle s'òtait remise àfeuilleter le registre, debout. Puis, quand il se tut:

--Je sais tout çà, on me l'a d'òjàdit.... Mais je vous croyais plus intelligent que les autres, monsieur Octave. Vous me faites de la peine, vraiment, car j'avais comptè sur vous. Enfin, tous les jeunes gens manquent de raison.... Nous avons besoin de beaucoup d'ordre, dans une maison telle que la nôtre, et vous commencez par vouloir des choses qui nous d'òrangeraient du matin au soir. Je ne suis pas une femme ici, j'ai trop d'affaires.... Voyons, vous qui ètes si bien organisè, comment n'avez-vous pas compris que jamais je ne ferai çà, parce que c'est b'ète d'abord, inutile ensuite, et que, heureusement pour moi, je n'en ai pas la moindre envie?

Il l'aurait pr'òf'òrèe dans une colère d'indignation, òtalant de grands sentiments. Sa voix calme, son tranquille raisonnement de femme pratique, s'ère d'elle-m'ème, le d'òconcertaient. Il se sentait devenir ridicule.

--Ayez pitiè, madame, balbutia-t-il encore. Voyez ce que je souffre.

--Non, vous ne souffrez pas. En tous cas, vous gu'èrirez.... Tenez! on frappe, vous feriez mieux d'ouvrir la porte.

Alors, il dut tirer le verrou. C'òtait mademoiselle Gasparine qui d'òsirait savoir si l'on attendait des chemises àentre-deux. Le verrou poussè l'avait surprise. Mais elle connaissait trop bien madame H'òdouin; et, quand elle la vit avec son air glacè, devant Octave plein de malaise, elle eut un mince sourire moqueur, en regardant ce dernier. Il en fut exasp'èrè, il l'accusa d'avoir fait manquer le coup.

--Madame, d'òclara-t-il brusquement, lorsque la demoiselle de magasin fut partie, je quitte la maison ce soir.

Ce fut un òtonnement pour madame H'òdouin. Elle le regarda.

--Pourquoi donc? Je ne vous renvoie pas.... Oh! çà ne change rien, je n'ai

pas peur.

Cette phrase acheva de le mettre hors de lui. Il partait tout de suite, il ne voulait pas endurer son martyre une minute de plus.

--C'est bien, monsieur Octave, reprit-elle avec sa s r nit . Je vais vous r gler  l'instant.... N'importe, la maison vous regrettera, car vous étiez un bon commis.

Dans la rue, Octave comprit qu'il venait de se conduire comme un sot. Quatre heures sonnaient, le gai soleil printanier jaunissait tout un angle de la place Gaillon. Et, furieux contre lui-même, il descendit au hasard la rue Saint-Roch, en discutant la façon dont il aurait dû agir. D'abord, pourquoi n'avait-il pas pincé les hanches à cette Gasparine? C'était ce qu'elle demandait sans doute; mais il ne les aimait pas, comme Campardon, à ce degré de s cheresse; puis, il se serait peut-être mal adressé encore, car celle-là lui semblait une de ces particulières d'une vertu rigide avec les messieurs du dimanche, lorsqu'elles ont un homme de semaine qui les met sur le flanc, du lundi au samedi. Ensuite, quelle id e jeune, d'avoir voulu quand même devenir l'amant de la patronne! Ne pouvait-il donc faire son affaire d'argent dans la maison, sans exiger d'y trouver, tout à la fois, le pain et le lit? Un instant, tr s combattu, il fut sur le point de retourner au *_'Bonheur des Dames_'*, avouer ses torts. Puis, la pensée de madame H douin, si tranquillement superbe, r veilla sa vanité souffrante, et il redescendit vers Saint-Roch. Tant pis! c'était fait. Il allait voir si Campardon n'était pas dans l' glise, pour l'emmener au café prendre un madère.  a le distrairait. Il entra par le vestibule où s'ouvre une porte de la sacristie, une all e noire et sale de maison louche.

--Vous cherchez peut-être monsieur Campardon? dit une voix près de lui, comme il h sita, fouillant la nef du regard.

C'était l'abbé Mauduit, qui venait de le reconnaître. L'architecte  tant absent, il voulut absolument faire visiter au jeune homme les travaux du Calvaire, pour lesquels il se passionnait. Il le mena derri re le choeur, lui montra d'abord la chapelle de la Vierge, aux murs de marbre blanc, et dont l'autel est surmonté du groupe de la Crèche, un Jésus entre un saint Joseph et une sainte Vierge d'un style rococo; puis, derri re encore, il lui fit traverser la chapelle de l'Adoration perpétuelle, aux sept lampes d'or, aux cand labres d'or, à l'autel d'or luisant dans l'ombre fauve des vitraux couleur d'or. Mais, là à droite et à gauche, des cloisons de planches barraient le fond de l'abside; et, au milieu du silence frissonnant, au-dessus des ombres noires agenouill es, balbutiant des pri res, retentissaient des coups de pic, des voix de maçons, tout un tapage violent de chantier.

--Entrez donc, dit l'abbé Mauduit en retroussant sa soutane. Je vais vous expliquer.

De l'autre côté des planches, il y avait un écroulement de pl tras, un coin d' glise ouvert au grand air du dehors, blanc de chaux envolée, humide d'eau r pandue. On voyait encore, à gauche, la dixième station, Jésus clou  sur la croix, et à droite, la douzième, les saintes femmes autour de Jésus.

Mais, au milieu, le groupe de la onzième station, Jésus sur la croix, avait été enlevé, puis déposé contre un mur; et c'était là que les ouvriers travaillaient.

--Voici, continua le prêtre. J'ai eu l'idée d'éclairer par un jour d'en haut, pris dans la coupole, le groupe central du Calvaire.... Vous comprenez l'effet à obtenir?

--Oui, oui, murmura Octave, que cette promenade parmi des matériaux tirait de ses préoccupations.

L'abbé Mauduit, la voix haute, avait un air de machiniste en chef indiquant la plantation de quelque grand décor.

--Naturellement, la plus svelte nudité, rien que des murs de pierre, sans un bout de peinture, sans le moindre filet d'or. Il faut que nous soyons dans une crypte, dans quelque chose de souterrain et de désolé.... Mais le gros effet est le Christ en croix, ayant à ses pieds la Vierge et Madeleine. Je le plante au sommet d'un rocher, je détache les statues blanches sur un fond gris; et c'est alors que mon jour de coupole les éclaire comme d'un rayon invisible, d'une clarté vive qui les fait venir en avant, qui les anime d'une vie surnaturelle.... Vous verrez ça, vous verrez ça!

Et il se tourna pour crier à un ouvrier:

--Enlevez donc la Vierge, vous allez finir par lui casser la cuisse.

L'ouvrier appela un camarade. A eux deux, ils empoignèrent la Vierge par les reins, puis la portèrent à l'écart, comme une grande fille blanche, tombée raide d'une attaque nerveuse.

--Méfiez-vous! répétait le prêtre qui les suivait au milieu des gravats, sa robe est déjà fêlée. Attendez!

Il leur donna un coup de main, saisit Marie par le dos et sortit tout plâtres de cet embrassement.

--Alors, reprit-il en revenant vers Octave, imaginez que les deux baies de la nef, là devant nous, soient ouvertes, et allez vous placer dans la chapelle de la Vierge. Par-dessus l'autel, à travers la chapelle de l'Adoration perpétuelle, tout au fond, vous apercevrez le Calvaire.... Et vous imaginez-vous l'effet, ces trois grandes figures, ce drame simple et nu, dans cet enfoncement de tabernacle, au delà de cette nuit mystérieuse des vitraux, de ces lampes et de ces candélabres d'or.... Hein? je crois que ce sera irrésistible?

Il devenait éloquent, il riait d'aise, très fier de son idée.

--Les plus sceptiques seront remués, dit Octave pour lui faire plaisir.

--N'est-ce pas? cria-t-il. Il me tarde de voir tout cela en place.

En revenant dans la nef, il s'oublia, il garda sa voix haute, son allure d'entrepreneur; et il parlait de Campardon avec les plus grands éloges: un garçon qui, au moyen âge, disait-il, aurait eu un sens religieux très remarquable. Il avait fait sortir Octave par la petite porte du fond, il le retint encore un instant dans la cour du presbytère, où l'on voit le chevet de l'église, noyé sous des constructions voisines. C'était là qu'il demeurait, au second étage d'une grande maison à façade rouillée, occupée tout entière par le clergé de Saint-Roch. Une odeur discrète de prêtre, un silence chuchotant de confessionnal sortaient du vestibule, surmonté d'une Vierge, et des hautes fenêtres, voilées d'épais rideaux.

--J'irai voir monsieur Campardon ce soir, dit enfin l'abbé Mauduit.
Priez-le de m'attendre.... Je veux causer à l'aise d'une amélioration.

Et il salua de son air mondain. Octave était calme. Saint-Roch, avec ses voûtes fraîches, avait détendu ses nerfs. Il regarda curieusement cette entrée d'église à travers une maison particulière, cette loge de concierge où l'on devait la nuit tirer le cordon pour le bon Dieu, tout ce coin de couvent perdu dans le grouillement noir du quartier. Sur le trottoir, il leva encore les yeux: la maison étendait sa façade nue, aux fenêtres grillées et sans rideaux; mais des barres de fer retenaient des caisses de fleurs, sur les fenêtres du quatrième étage; et, en bas, dans les murs épais, s'ouvraient d'étroites boutiques dont le clergé tirait profit, un savetier, un horloger, une brodeuse, même un marchand de vin, rendez-vous des croque-mort, les jours d'enterrement. Octave, disposé par son insuccès aux renoncements de ce monde, regretta la tranquille existence que les vieilles servantes des curés devaient mener là-haut, dans ces chambres garnies de verveines et de pois de senteur.

Le soir, à six heures et demie, comme il entra sans sonner chez les Campardon, il tomba net sur l'architecte et sur Gasparine, en train de se baiser à pleine bouche dans l'antichambre. Celle-ci, qui arrivait du magasin, n'avait pas même pris le temps de refermer la porte. Tous deux restèrent saisis.

--Ma femme se donne un coup de peigne, balbutia Campardon pour dire quelque chose. Voyez-la donc.

Octave, aussi gêné qu'eux, se hâta d'aller frapper à la chambre de Rose, où il pénétrait d'habitude en parent. D'habitude, il ne pouvait continuer de manger là maintenant qu'il les surprenait derrière les portes.

--Entrez! cria la voix de Rose. C'est vous, Octave.... Oh! il n'y a pas de mal.

Elle n'avait pourtant pas remis son peignoir, les épaules et les bras nus, d'une délicatesse et d'une blancheur de lait. Attentive devant la glace, elle roulait en petits frissons ses cheveux d'or. Tous les jours, pendant des heures, c'étaient ainsi des soins de toilette excessifs, une continue préoccupation à étudier les grains de la peau, à se parer, pour s'allonger ensuite sur une chaise longue, dans un luxe et une beauté d'idole sans sexe.

--Vous vous faites donc superbe encore ce soir, dit Octave en souriant.

--Mon Dieu! puisque je n'ai que cette distraction, répondit-elle. Ça m'amuse.... Vous savez, je n'ai jamais été femme de ménage; et puis, à présent que Gasparine va être là... Hein? les frisons m'avantagent. Ça me console un peu, quand je suis bien habillée et que je me sens jolie.

Comme le dîner n'était pas prêt, il conta son départ du _Bonheur des Dames_, il inventa une histoire, une autre situation guettée par lui depuis longtemps; et il se réservait ainsi un prétexte, pour expliquer sa résolution de prendre ses repas ailleurs. Elle s'étonna qu'il pût quitter ainsi une maison où il avait de l'avenir. Mais elle était tout à sa glace, elle l'écoutait mal.

--Voyez donc cette rougeur, là derrière l'oreille.... Est-ce que c'est un bouton?

Il dut lui examiner la nuque, qu'elle lui tendait, avec sa belle tranquillité de femme sacrée.

--Ce n'est rien, dit-il. Vous vous serez débrouillée trop fort.

Et, quand il l'eut aidée à remettre son peignoir, tout de satin bleu et brodé d'argent, ce soir-là ils passèrent dans la salle à manger. Dès le potage, on causa du départ d'Octave de chez les Houdouin. Campardon s'exclamait, pendant que Gasparine avait aux lèvres son mince sourire; du reste, ils étaient très à l'aise l'un devant l'autre. Le jeune homme finit même par être touché des tendres provenances dont ils accablaient Rose. Campardon lui versait à boire, Gasparine choisissait à son intention le meilleur morceau du plat. Était-elle contente du pain, car on aurait changé le boulanger? voulait-elle un oreiller pour lui soutenir le dos? Et Rose, pleine de gratitude, les suppliait de ne pas se débarrasser ainsi. Elle mangeait beaucoup, trônait entre eux, avec sa gorge douillette de belle blonde, dans son peignoir de reine, ayant à sa droite son mari essoufflé, qui maigrissait, et à sa gauche la cousine sèche, noire, les épaules trôcées sous sa robe sombre, la chair fondue par la passion.

Au dessert, Gasparine tança vertement Lisa qui répondait mal à madame, au sujet d'un morceau de fromage égaré. La femme de chambre devint très humble. Déjà Gasparine avait mis la main sur le ménage et dompté les bonnes; d'un mot, elle faisait trembler Victoire elle-même devant ses casseroles. Aussi Rose reconnaissante lui adressa-t-elle un regard mouillé; on la respectait, depuis qu'elle était là et son rôle était de lui faire quitter, à elle aussi, le _Bonheur des Dames_, pour la charger de l'éducation d'Angèle.

--Voyons, murmura-t-elle d'une voix caressante, il y a pourtant assez à s'occuper ici.... Angèle, supplie ta cousine, dis-lui combien ça te ferait plaisir.

La jeune fille supplia sa cousine, tandis que Lisa approuvait de la tête. Mais Campardon et Gasparine restèrent graves: non, non, il fallait attendre, on ne se lâchait point ainsi des pieds dans la vie, sans se tenir

des mains.

Maintenant, au salon, les soirées étaient délicieuses. L'architecte ne sortait plus. Justement, ce soir-là il devait accrocher, dans la chambre de Gasparine, des gravures, qui revenaient de l'encadreur: Mignon aspirant au ciel, une vue de la fontaine de Vaucluse, d'autres encore. Et il était d'une gaieté de gros homme, sa barbe jaune en coup de vent, les joues rouges d'avoir trop mangé, heureux et satisfait dans tous ses appétits. Il appela la cousine pour l'éclairer, on l'entendit enfoncer des clous, monter sur une chaise. Alors, Octave, se trouvant seul avec Rose, reprit son histoire, expliqua qu'à la fin du mois il serait forcé de prendre pension ailleurs. Elle parut surprise, mais elle avait la tête occupée, elle revint tout de suite à son mari et à la cousine, qu'elle écoutait rire.

--Hein? s'amusez-ils, à pendre ces tableaux!... Que voulez-vous? Achille ne se dérange plus, voici quinze jours qu'il ne me quitte pas, le soir; non, plus de café, plus de réunions d'affaires, plus de rendez-vous; et vous vous rappelez comme j'étais inquiète, lorsqu'il rentrait après minuit!... Ah! c'est aujourd'hui pour moi une bien grande tranquillité! Je le garde, au moins.

--Sans doute, sans doute, murmura Octave.

Et elle parla encore de l'économie qui résultait du nouvel arrangement. Tout marchait mieux dans le ménage, on y riait du matin au soir.

--Lorsque je vois Achille content, reprit-elle, ça me contente.

Puis, ramenée aux affaires du jeune homme:

--Alors, vraiment, vous nous quittez?... Restez donc, puisque nous allons tous être heureux.

Il recommença ses explications. Elle comprit, elle baissa les yeux: en effet, ce garçon devenait gênant, dans leurs expansions de famille, et elle-même éprouvait comme un soulagement de son départ, n'ayant plus d'ailleurs besoin de lui, pour tuer ses soirées. Il dut jurer de la venir voir souvent.

--Emballée, Mignon aspirant au ciel! cria la voix joyeuse de Campardon. Attendez, cousine, je vas vous descendre.

On l'entendit qui la prenait dans ses bras et qui la déposait quelque part. Il y eut un silence, puis un petit rire. Mais déjà l'architecte rentrait dans le salon; et il présenta sa joue échauffée à sa femme.

--C'est fini, ma cocotte.... Embrasse ton loup, qui a bien travaillé.

Gasparine vint, avec une broderie, s'asseoir près de la lampe. Campardon s'était mis à découper en plaisantant une croix d'honneur dorée, trouvée sur une étiquette; et il rougit fortement, lorsque Rose voulut lui attacher cette croix de papier avec une épingle: on en faisait un mystère, quelqu'un lui avait promis la décoration. De l'autre côté de la lampe, Angèle, qui

apprenait une leçon d'histoire sainte, levait par moments la tête, coulait des regards, de son air énigmatique de fille bien élevée, instruite à ne rien dire, et dont on ignore les pensées vraies. C'était une soirée douce, un coin patriarcal d'une grande bonhomie.

Mais l'architecte, brusquement, eut une révolte de pudeur. Il venait de s'apercevoir que la petite, par-dessus son histoire sainte, lisait la _Gazette de France_, traînant sur la table.

--Angèle, dit-il sèchement, que fais-tu là?... Ce matin, j'ai barré l'article au crayon rouge. Tu sais bien que tu ne dois pas lire ce qui est barré.

--Papa, je lisais à côté, répondit la jeune fille.

Il ne lui enleva pas moins le numéro, en se plaignant tout bas à Octave de la démoralisation de la presse. Il y avait encore, ce jour-là un crime abominable. Si les familles ne pouvaient plus admettre la _Gazette de France_, alors à quel journal s'abonner? Et il levait les yeux au ciel, lorsque Lisa annonça l'abbé Mauduit.

--Tiens! c'est vrai, dit Octave, il m'avait prié de vous avertir de sa visite.

L'abbé entra, souriant. Comme l'architecte avait oublié d'enlever sa croix de papier, il balbutia devant ce sourire. Justement, l'abbé était la personne dont on cachait le nom et qui s'occupait de l'affaire.

--Ce sont ces dames, murmurait Campardon. Sont-elles assez folles!

--Non, non, gardez-la, répondit le prêtre très aimable. Elle est bien où elle est, et nous la remplacerons par une autre plus solide.

Tout de suite, il demanda à Rose des nouvelles de sa santé, et approuva beaucoup Gasparine de s'être fixée auprès d'une personne de sa famille. Les demoiselles seules, à Paris, couraient tant de risques! Il disait ces choses avec son onction de bon prêtre, n'ignorant rien cependant. Ensuite, il causa des travaux, il proposa une modification heureuse. Et il semblait être venu pour bénir la bonne union de la famille et sauver ainsi une situation délicate, dont on pouvait causer dans le quartier. L'architecte du Calvaire devait avoir le respect des honnêtes gens.

Octave pourtant, à l'entrée de l'abbé Mauduit, avait souhaité le bonsoir aux Campardon. Comme il traversait l'antichambre, il entendit, dans la salle à manger toute noire, la voix d'Angèle, qui s'était échappée, elle aussi.

--C'est pour le beurre qu'elle criait? demandait-elle.

--Bien sûr, répondait une autre voix, celle de Lisa. Elle est méchante comme une gale. Vous avez bien vu, à table, de quelle façon elle m'a ramassée.... Mais je m'en fiche! Faut avoir l'air d'obéir, avec une particulière de cette espèce, et ça n'empêche pas, on rigole tout de même!

Alors, Angèle dut se jeter au cou de Lisa, car sa voix s'étouffa dans le cou de la bonne.

--Oui, oui.... Et, après, tant pire! c'est toi que j'aime!

Octave montait se coucher, lorsqu'un besoin de grand air le fit descendre. Il était au plus dix heures, il irait jusqu'au Palais-Royal. Maintenant, il se retrouvait garçon: pas de femme, ni Valérie ni madame Hédouin n'avaient voulu de son cœur, et il s'était trop pressé de rendre à Jules Marie, la seule qu'il eût conquise, encore sans avoir rien fait pour ça. Il tâchait d'en rire, mais il éprouvait une tristesse; il se rappelait avec amertume ses succès de Marseille et voyait un mauvais présage, une véritable atteinte à sa fortune, dans la déroute de ses séductions. Un froid le glaçait, quand il n'avait pas des jupes autour de lui. Jusqu'à madame Campardon qui le laissait partir sans larmes! C'était une terrible revanche à prendre. Est-ce que Paris allait se refuser?

Comme il posait le pied sur le trottoir, une voix de femme l'appela; et il reconnut Berthe, sur le seuil du magasin de soierie, dont un garçon mettait les volets.

--Est-ce vrai? monsieur Mouret, demanda-t-elle, vous avez donc quitté le _Bonheur des Dames_?

Il fut surpris qu'on le sût déjà dans le quartier. La jeune femme avait appelé son mari. Puisqu'il voulait monter le lendemain, pour causer avec M. Mouret, il pouvait bien lui parler tout de suite. Et Auguste, la mine maussade, sans transition, offrit à Octave d'entrer chez eux. Ce dernier, pris à l'improviste, hésitait, était sur le point de refuser, en songeant au peu d'importance de la maison. Mais il aperçut le joli visage de Berthe, qui lui souriait de son air de bon accueil, avec le gai regard qu'il avait déjà rencontré deux fois, le jour de son arrivée et le jour des noces.

--Eh bien! oui, dit-il résolument.

X

Alors, Octave se trouva rapproché des Duveyrier. Souvent, lorsque madame Duveyrier rentrait, elle traversait le magasin de son frère, s'arrêtait à causer un instant avec Berthe; et, la première fois qu'elle aperçut le jeune homme, installé derrière un comptoir, elle lui fit d'aimables reproches sur son manque de parole, en lui rappelant son ancienne promesse de venir un soir, chez elle, essayer sa voix au piano. Justement, elle voulait donner une seconde audition de la Bénédiction des Poignards, à un de ses premiers samedis de l'hiver suivant, mais avec deux tons de plus, quelque chose de très complet.

--Si cela ne vous contrarie pas, dit un jour Berthe à Octave, vous pourrez

monter après votre dîner chez ma belle-soeur. Elle vous attend.

Elle gardait à son égard une attitude de patronne simplement polie.

--C'est que, ce soir, fit-il remarquer, je comptais mettre un peu d'ordre dans ces cases.

--Ne vous inquiétez pas, reprit-elle, il y a ici du monde pour cette besogne.... Je vous donne votre soirée.

Vers neuf heures, Octave trouva madame Duveyrier qui l'attendait, dans son grand salon blanc et or. Tout était prêt, le piano ouvert, les bougies allumées. Une lampe posée sur un guéridon, à côté de l'instrument, éclairait mal la pièce, dont une moitié restait obscure. En voyant la jeune femme seule, il crut devoir lui demander comment M. Duveyrier se portait. Elle répondit qu'il allait parfaitement; ses collègues l'avaient chargé d'un rapport, dans une affaire très grave, et il était justement sorti pour se renseigner sur certains faits.

--Vous savez, cette affaire de la rue de Provence, dit-elle avec simplicité.

--Ah! il s'en occupe! s'écria Octave.

C'était un scandale qui passionnait Paris, toute une prostitution clandestine, des enfants de quatorze ans livrés à de hauts personnages. Clotilde ajouta:

--Oui, ça lui donne beaucoup de mal. Depuis quinze jours, ses soirées sont prises.

Il la regarda, sachant par Trublot que l'oncle Bachelard, ce jour-là avait invité Duveyrier à dîner, et qu'on devait ensuite finir la soirée chez Clarisse. Mais elle était très sérieuse, elle parlait toujours de son mari avec gravité, contait de son grand air honnête des histoires extraordinaires, ou elle expliquait pourquoi on ne le trouvait jamais au domicile conjugal.

--Dame! il a charge d'âmes, murmura-t-il, gêné par son clair regard.

Elle lui paraissait très belle, seule dans l'appartement vide. Ses cheveux roux poussaient son visage un peu long, d'une obstination tranquille de femme cloîtrée au fond de ses devoirs; et, vêtue de soie grise, la gorge et la taille sanglées dans un corset cuirassé de baleines, elle le traitait avec une amabilité sans chaleur, comme séparée de lui par un triple airain.

--Eh bien! monsieur, voulez-vous que nous commençons? reprit-elle. Vous excusez mon importunité, n'est-ce pas?... Et lâchez-vous, donnez tous vos moyens, puisque monsieur Duveyrier n'est pas là... Vous l'avez peut-être entendu se vanter de ne pas aimer la musique?

Elle mettait un tel mépris dans cette phrase, qu'il crut devoir risquer un léger rire. C'était d'ailleurs l'attaque unique qui lui échappait parfois

contre son mari devant le monde, exaspérée des plaisanteries de ce dernier sur son piano, elle qui était assez forte pour cacher la haine et la répulsion physique qu'il lui inspirait.

--Comment peut-on ne pas aimer la musique? répondait Octave d'un air d'extase, afin de lui être agréable.

Alors, elle s'assit. Un recueil d'anciens airs était ouvert sur le pupitre. Elle avait choisi un morceau de *Zémire et Azor*, de Grøtry. Comme le jeune homme lisait tout au plus ses notes, elle le lui fit d'abord déchiffrer à demi-voix. Puis, elle joua le prélude, et il commença.

Du moment qu'on aime,
L'on devient si doux....

--Parfait! cria-t-elle ravie, un tonor, il n'y a pas à en douter, un tonor!... Continuez, monsieur.

Octave, très flatté, fila les deux autres vers.

Et je suis moi-même
Plus tremblant que vous.

Elle rayonnait. Voilà trois ans qu'elle en cherchait un! Et elle lui conta ses déboires, M. Trublot par exemple; car, c'était un fait dont on aurait dû étudier les causes, il n'y avait plus de tonors parmi les jeunes gens de la société: sans doute le tabac.

--Attention, maintenant! reprit-elle, nous allons y mettre de l'expression.... Attaquez avec franchise.

Son visage froid prit une langueur, ses yeux se tournèrent vers lui d'un air mourant. Croyant qu'elle s'échauffait, il s'animait aussi, la trouvait charmante. Pas un bruit ne venait des pièces voisines, l'ombre vague du grand salon semblait les envelopper d'une volupté assoupie; et, penché derrière elle, frottant son chignon de sa poitrine, pour mieux voir la musique, il soupirait dans un frisson les deux vers:

Et je suis moi-même
Plus tremblant que vous.

Mais, la phrase mélodique achevée, elle laissa tomber son expression passionnée comme un masque. Sa froideur était dessous. Il se recula, inquiet, ne voulant pas recommencer son aventure avec madame Hødouin.

--Vous irez très bien, disait-elle. Accentuez seulement davantage la mesure.... Tenez, comme ça.

Et elle chanta elle-même, elle répondit à vingt reprises: «Plus tremblant que vous,» en détachant les notes avec une rigueur de femme impeccable, dont la passion musicale était à fleur de peau, dans la mécanique. Sa voix montait peu à peu, emplissait la pièce de cris aigus, lorsque tous deux entendirent brusquement, derrière leur dos, quelqu'un dire très fort:

--Madame! madame!

Elle eut un sursaut, et reconnaissant sa femme de chambre Clémence:

--Hein? quoi?

--Madame, c'est monsieur votre père qui est tombé le nez dans ses écritures et qui ne bouge plus.... Il nous fait peur.

Alors, sans bien comprendre, pleine de surprise, elle quitta le piano, elle suivit Clémence. Octave, qui n'osait l'accompagner, resta à piétiner au milieu du salon. Cependant, après quelques minutes d'hésitation et de gêne, comme il entendait des pas précipités, des voix perdues, il se décida, il traversa une pièce obscure, puis se trouva dans la chambre de M. Vabre. Tous les domestiques étaient accourus, Julie en tablier de cuisine, Clémence et Hippolyte, l'esprit encore occupé d'une partie de dominos qu'ils venaient de lâcher; et, debout, l'air ahuri, ils entouraient le vieillard, pendant que Clotilde, penchée à son oreille, l'appelait, le suppliait de dire un mot, un seul mot. Mais il ne bougeait toujours pas, le nez dans ses fiches. Il avait tapé du front sur son encier. Une éclaboussure d'encre lui couvrait l'oeil gauche, coulant en minces gouttes jusqu'à ses lèvres.

--C'est une attaque, dit Octave. On ne peut le laisser là Il faut le mettre sur son lit.

Mais madame Duveyrier perdait la tête. Peu à peu, l'émotion montait dans ses veines lentes. Elle répétait:

--Vous croyez, vous croyez.... O mon Dieu! ô mon pauvre père!

Hippolyte ne se hâtait point, travaillé d'une inquiétude, d'une répulsion visible à toucher le vieux, qui allait peut-être passer entre ses bras. Il fallut qu'Octave lui criât de l'aider. A eux deux, ils le couchèrent.

--Apportez donc de l'eau tiède! reprit le jeune homme, en s'adressant à Julie. Débarbouillez-le.

Maintenant, Clotilde s'irritait contre son mari. Est-ce qu'il aurait dû être dehors? Qu'allait-elle devenir, s'il arrivait un accident? C'était comme un fait exprès, jamais il ne se trouvait à la maison, quand on avait besoin de lui; et Dieu savait cependant qu'on en avait rarement besoin! Octave l'interrompit pour lui conseiller d'envoyer chercher le docteur Juillerat. Personne n'y songeait. Hippolyte partit tout de suite, heureux de prendre l'air.

--Me laisser seule! continua Clotilde. Moi, je ne sais pas, il doit y avoir toutes sortes d'affaires à régler.... O mon pauvre père!

--Voulez-vous que je prévienne la famille? offrit Octave. Je puis appeler vos deux frères.... Ce serait prudent.

Elle ne répondit pas. Deux grosses larmes gonflaient ses yeux, pendant que Julie et Clémence tâchaient de dèshabiller le vieillard. Puis, elle retint Octave: son frère Auguste était absent, ayant ce soir-là un rendez-vous; et quant à Thèophile, il ferait bien de ne pas monter, car sa vue seule achèverait leur père. Elle conta alors que celui-ci s'était présenté en face, chez ses enfants, pour toucher des termes arriérés; mais ils l'avaient reçu brutalement, Valérie surtout, refusant de payer, réclamant la somme promise par lui, lors de leur mariage; et l'attaque venait sans aucun doute de cette scène, car il était rentré dans un état pitoyable.

--Madame, fit remarquer Clémence, il a déjà un côté tout froid.

Ce fut, pour madame Duveyrier, un redoublement de colère. Elle ne parlait plus, de peur d'en trop dire en présence des bonnes. Son mari se moquait bien de leurs intérêts! Si elle avait seulement connu les lois! Et elle ne pouvait tenir en place, elle marchait devant le lit. Octave, distrait par la vue des fiches, regardait l'appareil formidable dont elles couvraient la table: c'était, dans une grande boîte de chêne, des séries de cartons minutieusement classés, toute une vie de travail imbécile. Au moment où il lisait sur un de ces cartons: «Isidore Charbotel: Salon de 1857, _Atalante_; Salon de 1859, _le Lion d'Androcles_; Salon de 1861, portrait de M. P----, Clotilde se planta devant lui et dit à voix basse, résolument:

--Allez le chercher.

Et, comme il s'étonnait, elle sembla, d'un haussement d'épaules, jeter de côté l'histoire du rapport sur l'affaire de la rue de Provence, un de ces éternels prétextes qu'elle inventait pour le monde. Dans son émotion, elle lâchait tout.

--Vous savez, rue de la Cerisaie.... Tous nos amis le savent.

Il voulut protester.

--Je vous jure, madame....

--Ne le défendez donc pas! reprit-elle. Je suis trop heureuse, il peut y rester.... Ah! mon Dieu! si ce n'était pas pour mon pauvre père!

Octave s'inclina. Julie était en train de dèbarbouiller l'oeil de M. Vabre, avec le coin d'une serviette; mais l'encre s'échait, l'éclaboussure demeurait dans la peau, marquée en taches livides. Madame Duveyrier recommanda de ne pas le frotter si fort; puis, elle revint au jeune homme, qui se trouvait déjà près de la porte.

--Pas un mot à personne, murmura-t-elle, il est inutile de bouleverser la maison.... Prenez un fiacre, frappez là-bas, ramenez-le quand même.

Quand il fut parti, elle se laissa tomber sur une chaise, au chevet du malade. Il n'avait pas repris connaissance, sa respiration seule, un souffle long et pénible, troublait le silence morne de la chambre. Alors, comme le médecin n'arrivait pas, se voyant seule avec les deux bonnes qui regardaient, l'air effaré, elle éclata en gros sanglots, dans une crise de

profonde douleur.

C'était au Café anglais que l'oncle Bachelard avait invité Duveyrier, sans qu'on sût pourquoi, peut-être pour le plaisir de traiter un conseiller à la cour, et de lui montrer comment on savait dépenser l'argent, dans le commerce. Il avait amené en outre Trublot et Gueulin, quatre hommes et pas de femmes, car les femmes ne savent pas manger: elles font du tort aux truffes, elles gênent la digestion. Du reste, on connaissait l'oncle sur toute la ligne des boulevards pour ses dîners fastueux, quand un client tombait chez lui du fond de l'Inde ou du Brésil, des dîners à trois cents francs par tête, dans lesquels il soutenait noblement l'honneur de la commission française. Une rage de dépense le prenait, il exigeait tout ce qu'il y avait de plus cher, des curiosités gastronomiques, même immangeables, des sterlets du Volga, des anguilles du Tibre, des groussets d'Écosse, des outardes de Suède, des pattes d'ours de la Forêt noire, des bosses de bison d'Amérique, des navets de Teltow, des courgerons de Grèce; et c'étaient encore des primeurs extraordinaires, des pêches en décembre et des perdreaux en juillet, puis un luxe de fleurs, d'argenterie, de cristaux, un service qui mettait le restaurant en l'air; sans parler des vins, pour lesquels il faisait bouleverser la cave, réclamant des crus inconnus, n'estimant rien d'assez vieux, d'assez rare, rêvant des bouteilles uniques à deux louis le verre.

Ce soir-là comme on se trouvait en été, saison où tout abonde, il avait eu du mal à enfler l'addition. Le menu, arrêté dès la veille, fut pourtant remarquable: un potage crème d'asperges, puis des petites timbales à la Pompadour; deux relevés, une truite à la genevoise et un filet de bœuf à la Chateaubriand; deux entrées, des ortolans à la Lucullus et une salade d'œuvres; enfin comme râ un cimier de chevreuil, et comme légumes des fonds d'artichaut à la jardinière, suivis d'un soufflé au chocolat et d'une sicilienne de fruits. C'était simple et grand, élargi d'ailleurs par un choix de vins vraiment royal: madère vieux au potage, château-filhot 58 aux hors-d'œuvre, johannisberg et pichon-longueville aux relevés, château-lafite 48 aux entrées, sparkling-moselle au rôti, roederer frappé au dessert. Il regretta beaucoup une bouteille de johannisberg, âgée de cent cinquante ans, qu'on avait vendue dix louis à un Turc, trois jours plus tôt.

--Buvez donc, monsieur, répétait-il sans cesse à Duveyrier; quand les vins sont bons, ils ne grisent pas.... C'est comme la nourriture, elle ne fait jamais de mal, si elle est délicate.

Lui, cependant, se surveillait. Ce jour-là il posait pour l'homme bien, une rose à la boutonnière, peigné et rasé, se retenant de casser la vaisselle, ainsi qu'il en avait l'habitude. Trublot et Gueulin mangeaient de tout. La théorie de l'oncle semblait vraie, car Duveyrier lui-même, qui souffrait de l'estomac, avait bu considérablement et était revenu à la salade d'œuvres, sans être troublé, les taches rouges de sa face avivées seulement d'un sang violâtre.

A neuf heures, le dîner durait encore. Les candélabres, dont une croisée ouverte effarait les flammes, allumaient les pièces d'argenterie et les cristaux; et, au milieu de la débâche du couvert, quatre corbeilles de fleurs superbes se fanaient. Outre les deux maîtres d'hôtel, il y avait

derrière chaque convive un valet, spécialement chargé de veiller au pain, au vin, au changement des assiettes. Il faisait chaud, malgré l'air frais du boulevard. Une plénitude montait, dans les épices fumantes des plats et dans l'odeur vanillée des grands crus.

Alors, lorsqu'on eut apporté le café, avec des liqueurs et des cigares, et que tous les garçons se furent retirés, l'oncle Bachelard, se renversant tout d'un coup sur sa chaise, lâcha un soupir de satisfaction.

--Ah! déclara-t-il, on est bien.

Trublot et Gueulin s'étaient également renversés, les bras ouverts.

--Complet! dit l'un.

--Jusqu'aux yeux! ajouta l'autre.

Duveyrier, qui soufflait, hocha la tête et murmura:

--Oh! les écrevisses!

Tous quatre, ils se regardèrent en ricanant. Ils avaient la peau tendue, la digestion lente et égoïste de quatre bourgeois qui venaient de s'emplier, à l'écart des ennuis de la famille. Ça coûtait très cher, personne n'en avait mangé avec eux, aucune fille n'était là pour abuser de leur attendrissement; et ils se déboutonnaient, ils mettaient leurs ventres sur la table. Les yeux à demi clos, ils évitaient même d'abord de parler, absorbé chacun dans son plaisir solitaire. Puis, libres, tout en se félicitant qu'il n'y eût pas de femmes, ils posèrent les coudes sur la nappe, rapprochèrent leurs visages allumés, et ne causèrent que des femmes, interminablement.

--Moi, je suis désabusé, déclara l'oncle Bachelard. La vertu est encore ce qu'il a de meilleur.

Duveyrier approuva d'un signe de tête.

--Aussi ai-je dit adieu au plaisir.... Ah! j'ai roulé, je le confesse. Tenez! rue Godot-de-Mauroy, je les connais toutes. Des créatures blondes, brunes, rouges, et qui des fois, pas souvent, ont des corps très bien.... Puis, il y a les sales coins, vous savez, des hôtels garnis à Montmartre, des bouts de ruelle noire dans mon quartier, où l'on en rencontre d'étonnantes, très laides, avec des machines extraordinaires....

--Oh! les filles! interrompit Trublot de son air supérieur, quelle blague! C'est moi qui ne coupe pas là-dedans!... On n'en a jamais pour son argent, avec elles.

Cette conversation risquée chatouillait délicieusement Duveyrier. Il buvait du kummel à petits coups, sa face raide de magistrat tirillée par de courts frissons sensuels.

--Moi, dit-il, je ne puis admettre le vice. Il me révolte.... N'est-ce pas?

pour aimer une femme, il faut l'estimer? Ça me serait impossible d'approcher une de ces malheureuses, à moins, bien entendu, qu'elle ne t'avoignât du repentir, qu'on ne l'eût tirée de sa vie de désordre, pour lui refaire une honnêteté. L'amour ne saurait avoir de plus noble mission.... Enfin, une maîtresse honnête, vous m'entendez. Alors, je ne dis pas, je suis sans force.

--Mais j'en ai eu, des maîtresses honnêtes! cria Bachelard. Elles sont encore plus assommantes que les autres; et salopes avec ça! Des gaillardes qui, derrière votre dos, font une noce à vous flanquer des maladies!... Par exemple, ma dernière, une petite dame très bien, que j'avais rencontrée à la porte d'une église. Je lui loue, aux Ternes, un commerce de modes, histoire de la poser; pas une cliente, d'ailleurs. Eh bien! monsieur, vous me croirez si vous voulez, mais elle couchait avec toute la rue.

Gueulin ricanait, ses cheveux rouges plus hérissés que de coutume, le front en sueur sous ce flamboiement. Il murmura, en suçant son cigare:

--Et l'autre, la grande de Passy, celle au magasin de bonbons.... Et l'autre, celle en chambre, là-bas, avec ses trousseaux pour les orphelins.... Et l'autre, la veuve du capitaine, rappelez-vous! qui montrait sur son ventre un coup de sabre.... Toutes, l'oncle, toutes, elles se sont fichues de vous! Maintenant, n'est-ce pas? je puis vous le dire. Eh bien! j'ai dû me défendre, un soir, contre celle au coup de sabre. Elle voulait, mais moi pas si bête! On ne sait jamais où ça vous mène, des femmes pareilles!

Bachelard parut vexé. Il se remit, il pinça ses grosses paupières clignotantes.

--Mon petit, tu peux toutes les prendre, j'ai mieux que ça.

Et il refusa de s'expliquer, heureux de la curiosité, des autres. Pourtant, il brâlait d'être indiscret, de laisser deviner son trésor.

--Une jeune fille, dit-il enfin, mais une vraie, parole, d'honneur!

--Pas possible! cria Trublot. On n'en fait plus.

--De bonne famille? demanda Duveyrier.

--Tout ce qu'il y a de mieux comme famille, affirma l'oncle. Imaginez-vous quelque chose de bêtement chaste. Un hasard. Je l'ai eue comme ça. Elle ne s'en doute pas encore, positivement.

Gueulin l'écoutait, étouffé; puis, il eut un geste sceptique, en murmurant:

--Ah! oui, je sais.

--Comment? tu sais? dit Bachelard, pris de colère. Tu ne sais rien, mon petit; personne ne sait rien.... Celle-là c'est pour Bibi. On ne la voit pas, on n'y touche pas.... A bas les pattes!

Et, se tournant vers Duveyrier:

--Vous comprendrez, monsieur, vous qui avez du coeur. Ça m'attendrit d'aller là au point, voyez-vous, que j'en redeviens jeune. Enfin, j'ai un coin gentil où je me repose de toutes ces roulures.... Et, si vous saviez, c'est poli, c'est frais, ça vous a une peau de fleur, avec des épaules, des cuisses, pas maigres du tout, monsieur, rondes et fermes comme des pêches!

Les taches rouges du conseiller saignaient, dans le flot de sang qui gonflait son visage. Trublot et Gueulin regardaient l'oncle; et une envie de le gifler les prenait, à le voir avec son râtelier de dents trop blanches, qui laissait couler des filets de salive aux deux coins de sa bouche. Comment! cette carcasse d'oncle, cette ruine des noces malpropres de Paris, dont le grand nez flambant tenait seul encore entre les chairs tombées des joues, avait quelque part une innocence en chambre, de la chair en bouton, qu'il salissait de ses anciens vices, embourgeoisés dans sa bonhomie de vieil ivrogne gâché!

Cependant, il s'attendrissait, il reprenait, en essuyant du bout de la langue les bords de son petit verre:

--Après tout, mon seul rêve est de la rendre heureuse, cette enfant! Mais voilà le ventre pousse, je suis un papa pour elle.... Parole d'honneur! si je trouve un garçon bien sage, je la lui donne, oh! en mariage, pas autrement.

--Vous ferez deux heureux, murmura Duveyrier avec sensibilité.

On commençait à touffer dans l'étroit salon. Un verre de chartreuse renversé venait de poisser la nappe, toute noircie de la cendre des cigares. Ces messieurs avaient besoin d'air.

--Voulez-vous la voir? demanda brusquement l'oncle en se levant.

Ils se consultèrent du regard. Mon Dieu! oui, ils voulaient bien, si ça pouvait lui faire plaisir; et, dans leur indifférence affectée, il y avait une satisfaction gourmande, à l'idée d'aller achever le dessert, là-bas, chez la petite du vieux. Duveyrier rappela seulement que Clarisse les attendait. Mais Bachelard, pâle et agité depuis sa proposition, jurait qu'on ne s'asseoirait même pas; ces messieurs la verraient, puis s'en iraient tout de suite, tout de suite. Ils descendirent et stationnèrent quelques minutes sur le boulevard, pendant qu'il payait. Gueulin, quand il reparut, affecta d'ignorer où demeurait la personne.

--En route, l'oncle! De quel côté?

Bachelard revenait grave, torturé par son besoin vaniteux de montrer Fifi et par sa terreur de se la faire voler. Un instant, il regarda à gauche, il regarda à droite, d'un air inquiet. Enfin, carrément:

--Eh bien! non, je ne veux pas.

Et il s'entêta, se moquant des plaisanteries de Trublot, ne daignant même

pas expliquer par un prexte son changement d'avis. On dut se mettre en marche pour se rendre chez Clarisse. Comme la soire tait superbe, ils décidèrent d'aller à pied, dans l'idée hygiénique de hâter leur digestion. Alors, ils descendirent la rue de Richelieu, assez d'aplomb sur leurs jambes, mais si pleins, que les trottoirs leur semblaient trop étroits.

Gueulin et Trublot marchaient les premiers. Derrire, venaient Bachelard et Duveyrier, enfoncs dans de fraternelles confidences. Le premier jurait au second qu'il ne se mfiait pas de lui: il la lui aurait montre, car il le savait un homme dlicat; mais, n'est-ce pas? c'était toujours imprudent, de trop demander à la jeunesse. Et l'autre l'approuvait, en confessant galement d'anciennes craintes, au sujet de Clarisse; d'abord, il avait cart ses amis; puis, il s'était plu à les recevoir, à se faire l'un intrieur charmant, lorsqu'elle lui avait donné des preuves extraordinaires de fidlit. Oh! une femme de tête, incapable d'un oubli, et beaucoup de coeur, et des idées trs saines! Sans doute, on pouvait lui reprocher de petites choses dans le passé, par manque de direction; seulement, elle était revenue à l'honneur, depuis qu'elle l'aimait. Et, tout le long de la rue de Rivoli, le conseiller ne tarissait pas; tandis que l'oncle, vexé de ne plus placer un mot sur la petite, se retenait pour ne pas lui apprendre que sa Clarisse couchait avec tout le monde.

--Oui, oui, sans doute, murmurait-il. Mais soyez-en convaincu, cher monsieur, la vertu est encore ce qu'il y a de meilleur.

Rue de la Cerisaie, la maison dormait, dans la solitude et le silence des trottoirs. Duveyrier resta surpris de ne pas voir de lumire aux fentres du troisième. Trublot disait, de son air srieux, que Clarisse s'était sans doute couche, pour les attendre; ou peut-être, ajoutait Gueulin, faisait-elle un bzigue, dans la cuisine, en compagnie de sa bonne. Ils frappèrent. Le gaz de l'escalier brlait avec la flamme droite et immobile d'une lampe de chapelle. Pas un bruit, pas un souffle. Mais, comme les quatre hommes passaient devant la loge du concierge, celui-ci sortit vivement.

--Monsieur, monsieur, la clef!

Duveyrier resta plant sur la premire marche.

--Madame n'est donc pas là? demanda-t-il.

--Non, monsieur.... Et, attendez, il faut que vous preniez une bougie.

En lui donnant le bougeoir, le concierge laissa percer, sous le respect exagr de sa face blme, tout un ricanement de blague canaille et froce. Ni les jeunes gens, ni l'oncle, n'avaient dit un mot. Ce fut au milieu de ce silence, le dos rond, qu'ils montrent l'escalier à la file, mettant le long des tages mornes le bruit interminable de leurs pas. En tête, Duveyrier, qui tâchait de comprendre, levait les pieds dans un mouvement mécanique de somnambule; et la bougie, qu'il tenait d'une main tremblante, déroulait sur le mur l'trange montée des quatre ombres, pareille à une procession de pantins cassés.

Au troisième, il fut pris d'une faiblesse, jamais il ne put trouver le trou de la serrure. Trublot lui rendit le service d'ouvrir. La clef, en tournant, eut un bruit sonore et répercuté, comme sous la voûte d'une cathédrale.

--Fichtre! murmura-t-il, ça n'a pas l'air habituel, làdedans.

--ça sonne le creux, dit Bachelard.

--Un petit caveau de famille, ajouta Gueulin.

Ils entrèrent. Duveyrier passa le premier, tenant la bougie haute. L'antichambre était vide, les pères elles-mêmes avaient disparu. Vide aussi le grand salon et vide le petit salon: plus un meuble, plus un rideau aux fenêtres, plus une tringle. Pertrifié, Duveyrier regardait à ses pieds, levait les yeux au plafond, faisait le tour des murs, comme s'il eût cherché le trou par lequel tout s'en était allé.

--Quel nettoyage! laissa échapper Trublot.

--Peut-être qu'on répare, dit sans rire Gueulin. Faut voir la chambre à coucher. On y aura déménagé les meubles.

Mais la chambre était également nue, de cette nudité laide et glacée du plâtre, dont on a arraché les tentures. A la place du lit, les ferrures du baldaquin enlevées laissaient des trous béants; et, une des fenêtres étant restée entr'ouverte, l'air de la rue avait mis là une humidité et une fadeur de place publique.

--Mon Dieu! mon Dieu! bégaya Duveyrier, pouvant enfin pleurer, détendu par la vue de l'endroit où le frottement des matelas avait effrayé le papier peint.

L'oncle Bachelard se montra paternel.

--Du courage, monsieur! répétait-il. Ça m'est arrivé, et je n'en suis pas mort.... L'honneur est sauf, que diable!

Le conseiller secoua la tête et passa dans le cabinet de toilette, puis dans la cuisine. Le désastre continuait. On avait décollé la toile cirée du cabinet et dévissé les clous des planches de la cuisine.

--Non, ça, c'est trop, c'est de la fantaisie! dit Gueulin, émerveillé. Elle aurait pu laisser les clous.

Trublot, très las du dîner et de la course, commençait à trouver peu drôle cette solitude. Mais Duveyrier, qui ne lâchait pas la bougie, allait toujours, comme pris du besoin de s'enfoncer dans son abandon; et les autres étaient bien forcés de le suivre. Il traversa de nouveau chaque pièce, voulut revoir le grand salon, le petit salon, la chambre à coucher, promena soigneusement la lumière au fond de chaque coin; tandis que, derrière lui, ces messieurs à la file continuaient la procession de l'escalier, avec leurs grandes ombres dansantes, qui peuplaient étrangement

le vide des murs. Sur les parquets, dans l'air morne, le bruit de leurs pas prenait des sonorités tristes. Et, pour comble de mélancolie, l'appartement était très propre, sans un brin de papier ni de paille, aussi net qu'une écuelle lavée à grande eau; car le concierge avait eu la cruauté de donner partout un vigoureux coup de balai.

--Vous savez, je n'en puis plus, finit par déclarer Trublot, comme on visitait le salon pour la troisième fois.... Vrai! je payerais dix sous une chaise.

Tous quatre s'arrêtèrent, debout.

--Quand donc l'avez-vous vue? demanda Bachelard.

--Hier, monsieur! cria Duveyrier.

Gueulin hocha la tête. Bigre! ça n'avait pas traîné, c'était joliment fait. Mais Trublot poussa une exclamation. Il venait d'apercevoir sur la cheminée un faux-col sale et un cigare détérioré.

--Ne vous plaignez pas, dit-il en riant, elle vous a laissé un souvenir.... C'est toujours ça.

Duveyrier regarda le faux-col avec un brusque attendrissement. Puis, il murmura:

--Vingt-cinq mille francs de meubles, il y en avait pour vingt-cinq mille francs!... Eh bien! non, non, ce n'est pas eux que je regrette!

--Vous ne prenez pas le cigare? interrompit Trublot. Alors, si vous permettez.... Il est troué, mais en y collant un papier à cigarette....

Il l'alluma à la bougie que le conseiller tenait toujours; et, se laissant glisser le long d'un mur:

--Tant pis! je m'assois un peu par terre.... J'ai les jambes qui me rentrent dans le corps.

--Enfin, demanda Duveyrier, expliquez-moi où elle peut être?

Bachelard et Gueulin se regardèrent. C'était délicat. Pourtant, l'oncle prit une décision virile, et il conta tout au pauvre homme, les farces de Clarisse, ses continuelles culbutes, les amants qu'elle ramassait derrière lui, à chacune de leurs soirées. Certainement, elle avait dû filer avec le dernier, le gros Payan, ce maçon dont une ville du Midi voulait faire un artiste. Duveyrier écoutait ces abominations d'un air d'horreur. Il laissa échapper ce cri désespéré:

--Il n'y a plus d'honneur sur terre!

Et, dans une brusque expansion, il dit ce qu'il avait fait pour elle. Il parla de son âme, l'accusa d'ébranler sa foi aux meilleurs sentiments de l'existence, cachant naïvement sous cette douleur sentimentale le désarroi

de ses gros appétits. Clarisse lui était devenue nécessaire. Mais il la retrouverait, dans le seul but de la faire rougir de son procédé, disait-il, et pour voir si son cœur avait perdu toute noblesse.

--Laissez donc! cria Bachelard que l'infortune du conseiller enchantait, elle vous jobardera encore.... Il n'y a que la vertu, entendez-vous! Prenez-moi une petite sans malice, innocente comme l'enfant qui vient de naître.... Alors, il n'y a pas de danger, on dort tranquille.

Cependant, Trublot fumait contre le mur, les jambes allongées. Il se reposait gravement, on l'oubliait.

--Si ça vous dérange, je saurai l'adresse, dit-il. Je connais la bonne.

Duveyrier se retourna, étonné de cette voix qui sortait du plancher; et, quand il l'aperçut fumant tout ce qu'il restait de Clarisse, soufflant de gros nuages de fumée, où il croyait voir passer les vingt-cinq mille francs de meubles, il eut un geste de colère, il répondit:

--Non, elle est indigne de moi.... Il faut qu'elle me demande pardon à genoux.

--Tiens! la voilà qui revient! dit Gueulin en prôtant l'oreille.

En effet, quelqu'un marchait dans l'antichambre, une voix disait: «Eh bien? qu'est-ce donc? ils sont tous morts!» Et ce fut Octave qui entra. Il était ahuri de ces pièces vides, de ces portes ouvertes. Mais sa stupéfaction grandit encore, lorsqu'il vit, au milieu du salon nu, les quatre hommes, un à terre, trois debout, éclairés seulement par la maigre bougie, que le conseiller tenait comme un cierge. On le mit au courant d'un mot.

--Pas possible! cria-t-il.

--On ne vous a donc rien dit, en bas? demanda Gueulin.

--Mais non, le concierge m'a tranquillement regardé monter.... Tiens! elle a filé! ça ne m'étonne pas. Elle avait des yeux et des cheveux si drôles!

Il demanda des détails, causa un instant, oubliant la triste nouvelle qu'il apportait. Puis, brusquement, il se tourna vers Duveyrier.

--A propos, c'est votre femme qui m'envoie vous prendre.... Votre beau-père se meurt.

--Ah! dit simplement le conseiller.

--Le père Vabre! murmura Bachelard. Je m'y attendais.

--Bah! quand on est au bout de son rouleau! fit remarquer philosophiquement Gueulin.

--Oui, il vaut mieux s'en aller, ajouta Trublot, en train de coller une seconde feuille de papier à cigarette autour de son cigare.

Ces messieurs, pourtant, se décidèrent à quitter l'appartement vide. Octave répétait qu'il s'était engagé sur l'honneur à ramener Duveyrier tout de suite, dans n'importe quel état. Ce dernier ferma la porte soigneusement, comme s'il avait laissé les tendresses mortes; mais, en bas, il fut pris d'une honte, Trublot dut rendre la clef au concierge. Puis, sur le trottoir, il se fit un échange silencieux de fortes poignées de main; et, dès que le fiacre eut emporté Octave et Duveyrier, l'oncle Bachelard dit à Gueulin et à Trublot, restés dans la rue déserte:

--Tonnerre de Dieu! il faut que je vous la montre.

Il piétinait depuis un instant, très excité par le désespoir de ce grand serin de conseiller, crevant de son bonheur à lui, de ce bonheur qu'il croyait dû à sa profonde malice, et qu'il ne pouvait plus contenir.

--Vous savez, l'oncle, dit Gueulin, si c'est encore pour nous mener à la porte et nous lâcher....

--Non, tonnerre de Dieu! vous allez la voir. Ça me fera plaisir.... Il a beau être près de minuit: elle se lèvera, si elle est couchée.... Vous savez, elle est fille d'un capitaine, le capitaine Menu, et elle a une tante très bien, née à Villeneuve, près de Lille, parole d'honneur! On peut aller demander des renseignements chez messieurs Mardienne frères, rue Saint-Sulpice.... Ah! tonnerre de Dieu! nous avons besoin de ça, vous allez voir ce que c'est que la vertu!

Et il prit leur bras, Gueulin à droite, Trublot à gauche, allongeant le pas, en quête d'une voiture pour arriver plus vite.

Cependant, dans le fiacre, Octave avait brièvement raconté l'attaque de M. Vabre, sans cacher que madame Duveyrier connaissait l'adresse de la rue de la Cerisaie. Au bout d'un silence, le conseiller demanda d'une voix dolente:

--Croyez-vous qu'elle me pardonne?

Octave resta muet. Le fiacre roulait toujours, empli d'obscurité, traversé par moments d'un rayon de gaz. Comme ils arrivaient, Duveyrier, torturé d'angoisses, posa une nouvelle question.

--N'est-ce pas? ce que j'ai de mieux à faire est encore de me remettre avec ma femme, en attendant?

--Ce serait peut-être raisonnable, dit le jeune homme, forcé de répondre.

Alors, Duveyrier sentit la nécessité de regretter son beau-père. C'était un homme bien intelligent, une puissance de travail incroyable. D'ailleurs, on allait sans doute pouvoir encore le tirer de là Rue de Choiseul, ils trouvèrent la porte de la maison ouverte et ils tombèrent sur un groupe, planté devant la loge de M. Gourd. Julie, descendue pour courir chez le pharmacien, s'emportait contre les bourgeois qui se laissent crever entre eux, quand ils sont malades; c'était bon aux ouvriers, de se porter du

bouillon et de se faire chauffer des serviettes; depuis deux heures qu'il r ait làhaut, le vieux aurait pu avaler vingt fois sa langue, sans que ses enfants eussent pris seulement la peine de lui mettre un morceau de sucre dans le gosier. Des c eurs secs, disait M. Gourd, des gens qui ne savaient pas se servir de leurs dix doigts, qui se seraient crus déshonorés s'ils avaient donné un lavement  un père; tandis qu'Hippolyte, renchérissant encore, racontait la tête de madame, làhaut, son air b te, ses bras ballants en face de ce pauvre monsieur, autour duquel les domestiques se bouscuaient. Mais tous se turent, lorsqu'ils aperurent Duveyrier.

--Eh bien? demanda celui-ci.

--Le m decin pose des sinapismes  monsieur, r pondit Hippolyte. Oh! j'ai eu une peine pour le trouver!

En haut, dans le salon, madame Duveyrier vint  leur rencontre. Elle avait beaucoup pleuré, ses regards brillaient sous ses paup res rougies. Le conseiller ouvrit les bras, plein de g ne; et il l'embrassa, en murmurant:

--Ma pauvre Clotilde!

Surprise de cette effusion inaccoutumée, elle recula. Octave  tait demeur  en arrière; mais il entendit le mari ajouter  voix basse:

--Pardonne-moi, oublions nos torts, dans cette triste circonstance.... Tu le vois, je te reviens, et pour toujours.... Ah! je suis bien puni!

Elle ne r pondit rien, se d gagea. Puis, reprenant devant Octave son attitude de femme qui veut ignorer:

--Je ne vous aurais pas dérangé, mon ami, car je sais combien cette enquête sur l'affaire de la rue de Provence est press e. Mais je me suis vue seule, j'ai senti votre pr sence nécessaire.... Mon pauvre père est perdu. Entrez le voir, le docteur est auprès de lui.

Quand Duveyrier eut passé dans la chambre voisine, elle s'approcha d'Octave qui, pour se donner une contenance, se tenait devant le piano. L'instrument  tait resté ouvert, le morceau de _Z mire et Azor_ se trouvait encore sur le pupitre; et il affectait de le déchiffrer. La lampe n' clairait toujours de sa lumi re douce qu'un angle de la vaste pièce. Madame Duveyrier regarda un instant le jeune homme sans parler, tourmentée d'une inqui tude qui finit par la jeter hors de sa réserve habituelle.

--Il était làbas? demanda-t-elle d'une voix brève.

--Oui, madame.

--Alors, quoi donc, qu'y a-t-il?

--Cette personne, madame, l'a lâché, en emportant les meubles.... Je l'ai trouv  entre les quatre murs, avec une bougie.

Clotilde eut un geste d'espérance. Elle comprenait. Sur son beau visage, parut une expression de répugnance et de découragement. Ce n'était pas assez de perdre son père, il fallait encore que ce malheur servit de prétexte à un rapprochement avec son mari! Elle le connaissait bien, il serait toujours sur elle, maintenant que plus rien au dehors ne la protégerait; et, dans son respect de tous les devoirs, elle tremblait de ne pouvoir se refuser à l'abominable corvée. Un instant, elle contempla le piano. De grosses larmes lui remontaient aux yeux, elle dit simplement à Octave:

--Merci, monsieur.

Tous deux passèrent à leur tour dans la chambre de M. Vabre. Duveyrier, très pâle, écoutait le docteur Juillerat qui lui donnait des explications à demi-voix. C'était une attaque d'apoplexie séreuse; le malade pouvait traîner jusqu'au lendemain; mais il n'y avait plus aucune espérance. Clotilde arrivait justement; elle entendit cette condamnation, elle s'affaissa sur une chaise, en se tamponnant les yeux avec son mouchoir, détrempé de larmes, tordu, réduit à rien. Pourtant, elle trouva la force de demander au docteur si son pauvre père reprendrait au moins connaissance. Le docteur en doutait; et, comme s'il eût compris le but de la question, il exprima l'espoir que M. Vabre avait depuis longtemps réglé ses affaires. Duveyrier, dont l'esprit semblait être resté rue de la Cerisaie, parut alors s'éveiller. Il regarda sa femme, puis répondit que M. Vabre ne se confiait à personne. Il ne savait donc rien, il avait simplement des promesses en faveur de leur fils Gustave, que son grand-père souvent parlait d'avantager, pour les récompenser de l'avoir pris chez eux. En tout cas, s'il existait un testament, on le trouverait.

--La famille est avertie? dit le docteur Juillerat.

--Mon Dieu! non, murmura Clotilde. J'ai reçu un tel coup!... Ma première pensée a été d'envoyer monsieur chercher mon mari.

Duveyrier lui jeta un nouveau regard. Maintenant, tous deux s'entendaient. Lentement, il s'approcha du lit, examina M. Vabre, étendu dans sa raideur de cadavre, et dont le masque immobile se marbrait de taches jaunes. Une heure sonnait. Le docteur parla de se retirer, car il avait essayé les révulsifs d'usage, il ne pouvait rien de plus. Le matin, il reviendrait de bonne heure. Enfin, il partait avec Octave, lorsque madame Duveyrier rappela ce dernier.

--Attendons demain, n'est-ce pas? dit-elle, vous m'enverrez Berthe sous un prétexte; je ferai aussi demander Valérie, et ce sont elles qui instruiront mes frères.... Ah! les pauvres gens, qu'ils dorment encore tranquilles cette nuit! Il y a bien assez de nous, à veiller dans les larmes.

Et, en face du vieillard dont le rôle emplissait la chambre d'un frisson, elle et son mari restèrent seuls.

Lorsque, le lendemain, à huit heures, Octave descendit de sa chambre, il fut très surpris de trouver toute la maison au courant de l'attaque de la veille et de la situation désespérée qu'était le propriétaire. Du reste la maison ne s'occupait pas du malade: elle ouvrait la succession.

Dans leur petite salle à manger, les Pichon s'attablaient devant des bols de chocolat. Jules appela Octave.

--Dites donc, en voilà un remue-ménage, s'il meurt comme ça! Nous allons en voir de drôles.... Savez-vous s'il y a un testament?

Le jeune homme, sans répondre, leur demanda d'où ils tenaient la nouvelle. Marie l'avait remontée de chez la boulangère; d'ailleurs, ça filtrait d'étage en étage, et jusqu'au bout de la rue, par les bonnes. Puis, après avoir allongé une tape à Lilitte qui lavait ses doigts dans le chocolat, la jeune femme dit à son tour:

--Ah! tout cet argent!... S'il songeait seulement à nous laisser un sou par pièce de cent sous. Mais il n'y a pas de danger!

Et comme Octave les quittait, elle ajouta:

--J'ai fini vos livres, monsieur Mouret.... Veuillez les reprendre, n'est-ce pas?

Il descendait vivement, inquiet, se souvenant d'avoir promis à madame Duveyrier de lui envoyer Berthe avant toute indiscretion, lorsque, au troisième, il tomba sur Campardon, qui sortait.

--Eh bien! dit ce dernier, votre patron hôte. Je me suis laissé conter que le vieux a près de six cent mille francs, plus cet immeuble.... Dame! il ne dépensait rien chez les Duveyrier, et il lui restait pas mal sur son magot de Versailles, sans compter les vingt et quelques mille francs des loyers de la maison.... Hein? un fameux gâteau à se partager, quand on est trois seulement!

Tout en causant ainsi, il continuait de descendre, derrière Octave. Mais, au second, ils rencontrèrent madame Juzeur, qui revenait de voir ce que sa petite bonne, Louise, pouvait bien faire le matin, à perdre plus d'une heure pour rapporter quatre sous de lait. Elle entra naturellement dans la conversation, très au courant.

--On ne sait pas comment il a réglé ses affaires, murmura-t-elle de son air doux. Il y aura peut-être des histoires.

--Ah bien! dit gaiement l'architecte, je voudrais être à leur place. Ça ne traînerait pas.... On fait trois parts égales, chacun prend la sienne, et bonjour bonsoir!

Madame Juzeur se pencha, leva la tête, s'assura de la solitude de

l'escalier. Enfin, baissant la voix:

--Et s'ils ne trouvaient pas ce qu'ils attendent?... Des bruits circulent.

L'architecte Øcarquillait les yeux. Puis, il haussa les Øpaules. Allons donc! des fables! Le pŁre Vabre Øtait un vieil avare qui mettait ses Øconomies dans des bas de laine. Et il s'en alla, parce qu'il avait un rendez-vous àSaint-Roch, avec l'abbØ Mauduit.

--Ma femme se plaint de vous, dit-il àOctave, en se retournant, aprŁs avoir descendu trois marches. Entrez donc causer de temps àautre.

Madame Juzeur retenait le jeune homme.

--Et moi, comme vous me nØgligez! Je croyais que vous m'aimiez un peu.... Quand vous viendrez, je vous ferai goŁster une liqueur des îles, oh! quelque chose de dØlicieux!

Il promit, il se hâa de gagner le vestibule. Mais, avant d'arriver àla petite porte du magasin, ouvrant sous la voŁte, il dut encore traverser tout un groupe de bonnes. Celles-làdistribuaient la fortune du moribond. Tant pour madame Clotilde, tant pour monsieur Auguste, tant pour monsieur ThØophile. ClØmence disait des chiffres, carrØment; elle les connaissait bien, car elle les tenait d'Hippolyte, lequel avait vu l'argent dans un meuble. Julie pourtant les discutait. Lisa racontait comment son premier maître, un vieux monsieur, l'avait flouØe, en crevant sans mØeme lui laisser son linge sale; tandis que, les bras ballants, la bouche ouverte, AdŁle Øcoutait ces histoires d'hØritage, qui faisaient crouler devant elle des piles gigantesques de piŁces de cent sous. Et, sur le trottoir, l'air solennel, M. Gourd causait avec le papetier d'en face. Pour lui, le propriØtaire n'Øtait mØeme plus.

--Moi, ce qui m'intØresse, disait-il, c'est de savoir qui prend la maison.... Ils ont tout partagØ, trŁs bien! mais la maison, ils ne peuvent pas la couper en trois.

Octave enfin entra dans le magasin. La premiŁre personne qu'il vit, assise devant la caisse, fut madame Josserand, dØjàcoiffØe, frottØe, sanglØe, sous les armes. PrŁs d'elle, Berthe, descendue sans doute àla hâte, dans le nØgligØ charmant d'un peignoir, paraissait trŁs animØe. Mais elles se turent en l'apercevant la mŁre le regarda d'un air terrible.

--Alors, monsieur, dit-elle, c'est ainsi que vous aimez la maison?... Vous entrez dans les complots des ennemis de ma fille.

Il voulut se dØfendre, expliquer les faits. Mais elle lui fermait la bouche, elle l'accusait d'avoir passØ la nuit, avec les Duveyrier, à chercher le testament, pour y introduire des choses. Et, comme il riait, en demandant quel intØrØt il aurait eu àcela, elle reprit:

--Votre intØrØt, votre intØrØt.... Bref! monsieur, vous deviez accourir nous prØvenir, puisque Dieu voulait bien vous rendre tØmoin de l'accident. Quand on pense que, sans moi, ma fille ne saurait rien encore! Oui, on la

d'empouillait, si je n'avais pas dégringolé l'escalier, à la première nouvelle.... Eh! votre intérêt, votre intérêt, monsieur, est-ce qu'on sait? Madame Duveyrier a beau être très fanée, il y a encore des gens peu difficiles pour s'en contenter peut-être.

--Oh! maman! dit Berthe, Clotilde qui est si honnête!

Mais madame Josserand haussa les épaules de pitié.

--Laisse donc! tu sais bien qu'on fait tout pour de l'argent!

Octave dut leur conter l'histoire de l'attaque. Elles se lançaient des coups d'oeil: évidemment, selon le mot de la mère, il y avait eu des manoeuvres. Clotilde était vraiment trop bonne de vouloir épargner des émotions à la famille! Enfin, elles laissèrent le jeune homme se mettre au travail, tout en gardant des doutes sur son rôle dans l'affaire. Leur explication vive continuait.

--Et qui est-ce qui paiera les cinquante mille francs inscrits dans le contrat? dit madame Josserand. Lui sous la terre, on pourra courir après, n'est-ce pas?

--Oh! les cinquante mille francs! murmura Berthe embarrassée. Tu sais qu'il devait, comme vous, donner seulement dix mille francs tous les six mois.... Nous n'y sommes pas encore, le mieux est d'attendre.

--Attendre! attendre qu'il revienne pour te les apporter, peut-être!... Grande cruche, tu veux donc qu'on te vole!... Non, non! tu vas les exiger tout de suite sur la succession. Nous autres, nous sommes vivants, Dieu merci! On ignore si nous paierons ou si nous ne paierons pas; mais lui, puisqu'il est mort, il faut qu'il paie.

Et elle fit jurer à sa fille de ne pas céder, car elle n'avait jamais donné à personne le droit de la prendre pour une bête. Tout en s'emportant, elle tendait parfois l'oreille vers le plafond, comme si elle eût voulu entendre, à travers l'entresol, ce qui se passait au premier étage, chez les Duveyrier. La chambre du vieux devait se trouver juste sur sa tête. Auguste était bien monté auprès de son père, dès qu'elle l'avait mis au courant de la situation. Mais cela ne la tranquillisait pas, elle rêvait d'être, elle imaginait des trames compliquées.

--Vas-y donc! finit-elle par crier, dans un élan de tout son coeur. Auguste est trop faible, ils sont encore en train de le ficher dedans!

Alors, Berthe monta. Octave, qui faisait l'otalage, les avait écoutées. Quand il se vit seul avec madame Josserand, et qu'elle se dirigea vers la porte, il lui demanda, dans l'espoir d'un jour de congé, s'il ne serait pas convenable de fermer le magasin.

--Pourquoi donc? dit-elle. Attendez qu'il soit mort. Ce n'est pas la peine de manquer la vente.

Puis, comme il plissait un coupon de soie ponceau, elle ajouta, pour

rattraper la dureté de sa phrase:

--Seulement, vous pourriez bien, il me semble, ne pas mettre du rouge à l'ostalage.

Au premier, Berthe trouva Auguste près de son père. La chambre n'avait pas changé depuis la veille; elle était toujours moite, silencieuse, emplie du même rûe, long et pénible. Sur le lit, le vieillard restait rigide, dans une perte complète du sentiment et du mouvement. La boîte de chène, pleine de fiches, encombrait encore la table; pas un meuble ne semblait avoir été dérangé ni même ouvert. Cependant, les Duveyrier paraissaient plus abattus, las d'une nuit sans sommeil, les paupières inquiètes, tiraillées par une continuelle préoccupation. Dès sept heures, ils avaient envoyé Hippolyte chercher leur fils Gustave au lycée Bonaparte; et l'enfant, un garçon de seize ans, mince et précocé, était là dans l'effarement de ce jour inespéré de vacance, à passer près d'un moribond.

--Ah! ma chère, quel coup affreux! dit Clotilde en allant embrasser Berthe.

--Pourquoi ne pas nous prévenir? répondit celle-ci, avec la moue pincée de sa mère. Nous étions là pour vous aider à le supporter.

Auguste, d'un regard, la pria de garder le silence. Le moment n'était pas venu de se quereller. On pouvait attendre. Le docteur Juillerat, qui avait déjà fait une première visite, devait en faire une seconde; mais il ne donnait toujours aucun espoir, le malade ne passerait pas la journée. Auguste communiquait ces nouvelles à sa femme, lorsque Thophile et Valérie entrèrent à leur tour. Tout de suite, Clotilde s'était avancée, et elle rôpôta en embrassant Valérie:

--Quel coup affreux, ma chère!

Mais Thophile arrivait, très monté.

--Alors, maintenant, dit-il, sans même étouffer sa voix, quand votre père se meurt, c'est votre charbonnier qui doit vous l'apprendre?... Vous avez donc voulu prendre le temps de retourner ses poches?

Duveyrier se leva, indigné. Mais Clotilde d'un geste l'écarta, tandis qu'elle rôpôndait très bas à son frère:

--Malheureux! l'agonie de notre pauvre père ne t'est pas même sacrée!... Regarde-le, contemple ton oeuvre; oui, c'est toi qui lui as tourné le sang, en refusant de payer tes termes en retard.

Valérie se mit à rire.

--Voyons, ce n'est pas sérieux, dit-elle.

--Comment! pas sérieux! reprit Clotilde, rôvoltée. Vous saviez combien il aimait à toucher ses termes.... Vous auriez rôsolu de le tuer, que vous n'auriez pas agi autrement.

Et elles en venaient à des mots plus vifs, elles s'accusaient réciproquement de vouloir mettre la main sur l'héritage, lorsque, toujours maussade et calme, Auguste les rappela au respect.

--Taisez-vous! Vous aurez le temps. Ce n'est pas convenable, à cette heure.

Alors, la famille, se rendant à la justesse de cette observation, prit place autour du lit. Un grand silence tomba, on entendit de nouveau le râle, dans la chambre moite. Berthe et Auguste étaient aux pieds du mourant; Valérie et Thérèse, arrivés les derniers, avaient dû se mettre assez loin, près de la table; tandis que Clotilde occupait le chevet, ayant son mari derrière elle; et, au bord même des matelas, elle poussait son fils Gustave, que le vieillard adorait. Tous se regardaient maintenant, sans une parole. Mais les yeux clairs, les lèvres pincées disaient les réflexions sourdes, les raisonnements pleins d'inquiétude et d'irritation, qui passaient dans ces têtes pâles d'héritiers, aux paupières rougies. La vue du collégien, si près du lit, exaspérait surtout les deux jeunes ménages; car, c'était visible, les Duveyrier comptaient sur la présence de Gustave pour attendrir le grand-père, s'il recouvrait sa connaissance.

Même cette manœuvre était une preuve qu'il ne devait pas exister de testament; et les regards des Vabre allaient furtivement à un vieux coffre-fort, la caisse de l'ancien notaire, qu'il avait apportée de Versailles et fait sceller dans un coin de sa chambre. Il y enfermait, par manie, tout un monde d'objets. Sans doute les Duveyrier s'étaient empressés de fouiller cette caisse, pendant la nuit. Thérèse rêvait de leur tendre un piège, pour les faire parler.

--Dites donc, vint-il murmurer enfin à l'oreille du conseiller, si l'on avertissait le notaire.... Papa peut vouloir changer ses dispositions.

Duveyrier n'entendit pas d'abord. Comme il s'ennuyait beaucoup dans cette chambre, il avait laissé toute la nuit sa pensée retourner vers Clarisse. Décidément, le plus sage serait de se remettre avec sa femme; mais l'autre était si drôle, quand elle envoyait sa chemise par-dessus sa tête, d'un geste de gamin; et, les yeux vagues, fixés sur le moribond, il la revoyait ainsi, il aurait tout donné pour la posséder encore, rien qu'une fois. Thérèse dut répéter sa question.

--J'ai interrogé monsieur Renaudin, répondit alors le conseiller effaré. Il n'y a pas de testament.

--Mais ici?

--Pas plus ici que chez le notaire.

Thérèse regarda Auguste: Était-ce évident? les Duveyrier avaient fouillé les meubles. Clotilde saisit ce regard et s'irrita contre son mari. Qu'avait-il donc? est-ce que la douleur l'endormait? Et elle ajouta:

--Papa a fait ce qu'il a dû faire, bien sûr.... Nous le saurons toujours trop tôt, mon Dieu!

Elle pleurait. ValØrie et Berthe, gagnØes par sa douleur, se mirent aussi à sangloter doucement. ThØophile avait regagnØ sa chaise sur la pointe des pieds. Il savait ce qu'il voulait savoir. Certainement, si son pÈre reprenait connaissance, il ne laisserait pas les Duveyrier abuser de leur galopin de fils, pour se faire avantager. Mais, comme il s'asseyait, il vit son frÈre Auguste s'essuyer les yeux, et cela l'Ømut tellement, qu'à son tour il Øtrancha: l'idØe de la mort lui venait, il mourrait peut-Øtre de cette maladie, c'Øtait abominable. Alors, toute la famille fondit en larmes. Seul, Gustave ne pouvait pleurer. À le consternait, il regardait par terre, rØglant sa respiration sur le râe, pour s'occuper à quelque chose, comme on leur faisait marquer le pas, pendant les leçons de gymnastique.

Cependant, les heures s'Øcoulaient. A onze heures, ils eurent une distraction, le docteur Juillerat se prØsenta de nouveau. L'Øtat du malade empirait, il devenait mØme douteux, maintenant, qu'il pØt reconnaître ses enfants, avant de mourir. Et les sanglots recommençaient, lorsque ClØmence vint annoncer l'abbØ Mauduit. Clotilde, qui s'Øtait levØe, reçut la premiÈre ses consolations. Il paraissait pØnØtrØ du malheur de la famille, il trouva pour chacun une parole d'encouragement. Puis, avec beaucoup de tact, il parla des droits de la religion, il insinua qu'on ne devait pas laisser partir cette âme sans le secours de l'Øglise.

--J'y avais songØ, murmura Clotilde.

Mais ThØophile Øleva des objections. Leur pÈre ne pratiquait pas; il avait mØme eu jadis des idØes avancØes, car il lisait Voltaire; enfin, le mieux Øtait de s'abstenir, du moment qu'on ne pouvait le consulter. Dans le feu de la discussion, il ajouta mØme:

--C'est comme si vous apportiez le bon Dieu à ce meuble.

Les trois femmes le firent taire. Elles Øtaient toutes secouØes d'attendrissement, elles donnÈrent raison au prØtre, s'excusÈrent de ne pas l'avoir envoyØ chercher, dans le trouble de la catastrophe. M. Vabre, s'il avait pu parler, aurait certainement consenti, car il n'aimait à se faire remarquer en rien. D'ailleurs, ces dames prenaient tout sur elles.

--Quand ce ne serait que pour le quartier, rØpØtait Clotilde.

--Sans doute, dit l'abbØ Mauduit qui approuva vivement. Un homme dans la situation de monsieur votre pÈre doit le bon exemple.

Auguste restait sans opinion. Mais Duveyrier, tirØ de ses souvenirs sur Clarisse, dont il se rappelait justement la faÇon d'enfiler ses bas, une cuisse en l'air, rØclama les sacrements avec violence. Il les fallait, pas un membre de sa famille ne mourait sans eux. Le docteur Juillerat, qui s'Øtait ØcartØ par discrØtion, Øvitant mØme de laisser percer son dØdain de libre penseur, s'approcha alors du prØtre et lui dit tout bas, familiÈrement, comme à un collègue, souvent rencontrØ dans des occasions pareilles:

--À presse, dØpØchez-vous.

Le prêtre se hâta de partir. Il annonçait qu'il apporterait la communion et l'extrême-onction, pour parer aux éventualités. Et Théophile, avec son entêtement, murmura:

--Ah bien! si, maintenant, ils font communier les morts malgré eux!

Mais, tout de suite, il y eut une forte émotion. En reprenant sa place, Clotilde avait trouvé le mourant les yeux grands ouverts. Elle ne put retenir un léger cri; la famille accourut, et les yeux du vieillard, lentement, firent le tour du cercle, sans que la tête remuât. Le docteur, d'un air d'étonnement, vint se pencher au chevet, pour suivre cette crise suprême.

--Mon père, c'est nous, vous nous reconnaissez? demanda Clotilde.

M. Vabre la regarda fixement; puis, ses lèvres remuèrent, mais ne rendirent aucun son. Tous se poussaient, voulaient lui arracher sa dernière parole. Valérie, placée derrière, força de se hausser sur les pieds, dit avec aigreur:

--Vous l'étouffez. Ecartez-vous donc. S'il désirait quelque chose, on ne pourrait pas savoir.

Les autres durent s'écarter. En effet, les yeux de M. Vabre fouillaient la chambre.

--Il désire quelque chose, c'est certain, murmura Berthe.

--Voici Gustave, répondait Clotilde. Vous le voyez, n'est-ce pas?... Il est sorti pour vous embrasser. Embrasse ton grand-père, mon petit.

Comme l'enfant, effrayé, reculait, elle le maintenait d'un bras, elle attendait un sourire sur la face décomposée du moribond. Mais Auguste, qui étudiait la direction de ses yeux, déclara qu'il regardait la table: sans doute il voulait écrire. Ce fut un sursaut. Tous s'empressèrent. On apporta la table, on chercha du papier, l'encrier, une plume. Enfin, on le souleva, on l'adossa contre trois oreillers. Le docteur autorisait ces choses, d'un simple clignement de paupières.

--Donnez-lui la plume, disait Clotilde frémissante, sans lâcher Gustave, qu'elle présentait toujours.

Alors, il y eut une minute solennelle. La famille, serrée autour du lit, attendait. M. Vabre, qui semblait ne reconnaître personne, avait laissé échapper la plume de ses doigts. Un instant, il promena les yeux sur la table, où se trouvait la boîte de cire, pleine de fiches. Puis, glissé des oreillers, tombé en avant comme un chiffon, il allongea le bras par un suprême effort; et, la main dans les fiches, il se mit à patouger, avec le geste d'un bébé heureux, qui pèche quelque chose de sale. Il rayonnait, il voulait parler, mais il ne bégayait qu'une syllabe, toujours la même, une de ces syllabes où les enfants au maillot mettent un monde de sensations.

--Ga ... ga ... ga ... ga....

C'Øtait au travail de sa vie, à sa grande Øtude de statistique, qu'il disait adieu. Brusquement, sa tØte roula. Il Øtait mort.

--Je m'en doutais, murmura le docteur, qui prit le soin de l'allonger et de lui fermer les yeux, en voyant l'effarement de la famille.

Etait-ce possible? Auguste avait emportØ la table, tous restaient muets et glacØs. BientØt, les sanglots ØclatØrent. Mon Dieu! puisqu'il n'y avait plus rien à espØrer, on arriverait quand mØme à se partager la fortune. Et Clotilde, aprØs s'Øtre empressØe de renvoyer Gustave, pour lui Øviter l'affreux spectacle, pleurait sans force, la tØte appuyØe contre l'Øpaule de Berthe, qui sanglotait, ainsi que ValØrie. Devant la fenØtre, ThØophile et Auguste se frottaient rudement les yeux. Mais Duveyrier surtout montrait un dØsespoir extraordinaire, Øtouffait de gros sanglots dans son mouchoir. Non, d'ØcidØment, il ne pourrait vivre sans Clarisse: il aimait mieux mourir tout de suite, comme celui-là et le regret de sa maØtrese tombant au milieu de ce deuil, le secouait d'une amertume immense.

--Madame, vint annoncer ClØmence, ce sont les sacrements....

Sur le seuil, parut l'abbØ Mauduit. DerriØre son Øpaule, on apercevait la tØte curieuse d'un enfant de chØur. Il vit les sanglots, questionna d'un coup d'oeil le mØdecin, qui ouvrit les bras, comme pour dØclarer que ce n'Øtait pas sa faute. Et l'abbØ, aprØs avoir balbutiØ des priØres, s'en alla d'un air de gØne, en remportant le bon Dieu.

--C'est mauvais signe, disait ClØmence aux autres domestiques, rØunis à la porte de l'antichambre. On ne dØrange pas le bon Dieu pour rien.... Vous verrez qu'il reviendra dans la maison, avant un an.

Les obsØques de M. Vabre eurent lieu seulement le surlendemain. Duveyrier avait quand mØme ajoutØ aux lettres de faire-part les mots: «muni des sacrements de l'Øglise». Comme le magasin Øtait fermØ, Octave se trouvait libre. Ce congØ le ravissait, car depuis longtemps il dØsirait ranger sa chambre, changer des meubles de place, mettre ses quelques livres dans une petite bibliothØque, achetØe d'occasion. Il s'Øtait levØ plus tØt que de coutume, il achevait son rangement vers huit heures, le matin du convoi, lorsque Marie frappa. Elle lui rapportait un paquet de livres.

--Puisque vous ne venez pas les chercher, dit-elle, il faut bien que je me donne la peine de vous les rendre.

Mais elle refusa d'entrer, rougissant, choquØe à l'idØe d'Øtre chez un jeune homme. Leurs relations, d'ailleurs, avaient complØtement cessØ, d'une faØon toute naturelle, parce qu'il n'Øtait plus retournØ la prendre. Et elle restait aussi tendre avec lui, le saluait toujours d'un sourire, quand elle le rencontrait.

Octave Øtait trØs gai, ce matin-là Il voulut la taquiner.

--Alors, c'est Jules qui vous dØfend d'entrer chez moi? rØpØtait-il.

Comment Êtes-vous avec Jules, maintenant? Est-il aimable? oui, vous m'entendez bien? Répondez donc!

Elle riait, elle ne se scandalisait pas.

--Pardi! quand vous l'emprenez, vous lui payez du vermouth en lui racontant des choses, qui le font rentrer comme un fou.... Oh! il est trop aimable. Vous savez, je n'en demande pas tant. Mais j'aime mieux que ça se passe chez moi qu'autre part, bien sûr.

Elle redevint s rieuse et ajouta:

--Tenez, je vous rapporte votre Balzac, je n'ai pas pu le finir.... C'est trop triste, il n'a que des choses désagréables à vous dire, ce monsieur-là

Et elle lui demanda des histoires à il y était beaucoup d'amour, avec des aventures et des voyages dans des pays étrangers. Puis, elle parla de l'enterrement: elle irait à l' glise, Jules pousserait jusqu'au cimet re. Jamais elle n'avait eu peur des morts; à douze ans, elle était rest e une nuit entière près d'un oncle et d'une tante, emportés par la même fi vre. Jules, au contraire, d testait causer des morts, à ce point que, depuis la veille, il lui avait d fendu de parler du propri taire, étendu sur le dos, en bas; mais elle ne trouvait rien à dire en dehors de cette conversation, lui non plus, si bien qu'ils n' changeaient pas dix mots par heure, tout en pensant continuellement au pauvre monsieur.  a devenait ennuyeux, elle serait contente pour Jules, quand on l'emporterait. Et, heureuse d'en pouvoir parler à l'aise, satisfaisant son goût, elle accabla le jeune homme de questions: l'avait-il vu?  tait-il beaucoup changé? devait-elle croire ce qu'on racontait, un abominable accident, pendant la mise en bière? quant à la famille, ne d cousait-elle pas les matelas, pour fouiller partout? Tant d'histoires circulaient, dans une maison comme la leur,   galopait une d bandade de bonnes! La mort était la mort: on ne s'occupait que de  a.

--Vous me fourrez encore un Balzac, reprit-elle en regardant les livres qu'il lui prêtait de nouveau. Non, reprenez-le....  a ressemble trop à la vie.

Comme elle lui tendait le volume, il la saisit par le poignet et voulut l'attirer dans la chambre. Elle l'amusait, avec sa curiosit  de la mort; elle lui paraissait dr e, plus vivante, tout d'un coup désirable. Mais elle comprit, devint très rouge, puis se d gagea, se sauva, en disant:

--Merci, monsieur Mouret.... A tout à l'heure, au convoi.

Lorsque Octave fut habill , il se rappela sa promesse d'aller voir madame Campardon. Il avait deux grandes heures devant lui, le convoi  tant pour onze heures, et il songea à utiliser sa matin e, en faisant quelques visites dans la maison. Rose le reçut au lit; il s'excusait, craignait de la d ranger; mais elle-même l'appela. On le voyait si peu, elle se disait si heureuse d'avoir une distraction!

--Ah! tenez, mon cher enfant, déclara-t-elle tout de suite, c'est moi qui

devrais être en bas, clouée entre quatre planches!

Oui, le propriétaire était bien heureux, il en avait fini avec l'existence. Et comme Octave, étonné de la trouver en proie à une telle mélancolie, lui demandait si elle allait plus mal:

--Non, merci. C'est toujours la même chose. Seulement il y a des fois où j'en ai assez.... Achille a dû se faire dresser un lit dans son cabinet de travail, parce que ça m'agaçait la nuit, quand il remuait.... Et vous savez que Gasparine, sur nos prières, s'est décidée à quitter le magasin. Je lui en suis bien reconnaissante, elle me soigne avec une telle tendresse!... Mon Dieu! je ne vivrais plus, sans toutes ces bonnes affections qui se serrent autour de moi!

Justement, Gasparine, de son air soumis de parente pauvre, tombée au rôle de domestique, lui apportait son café. Elle l'aida à se soulever, l'adossa contre des coussins, la servit sur une petite planche, recouverte d'une serviette. Et Rose, dans sa camisole brodée, au milieu des linges garnis de dentelle, mangea d'un gros appétit. Elle était toute fraîche, rajeunie encore, très jolie, avec sa peau blanche et ses petits cheveux blonds bouclés.

--Oh! l'estomac va bien, ce n'est pas l'estomac qui est malade, répétait-elle en trempant ses tartines.

Deux larmes tombèrent dans son café. Alors, Gasparine la gronda.

--Si tu pleures, je vais appeler Achille.... N'es-tu pas contente? n'es-tu pas là comme une reine?

Quand madame Campardon eut fini et qu'elle se retrouva seule en compagnie d'Octave, elle était d'ailleurs consolée. Par coquetterie, elle se remit à parler de la mort, mais avec la gaieté douce d'une femme faisant la grasse matinée dans la tiédeur des draps. Mon Dieu! elle s'en irait tout de même, lorsque son tour viendrait; seulement, ils avaient raison, elle n'était pas malheureuse, elle pouvait se laisser vivre, car ils lui évitaient en somme les grosses besognes de l'existence. Et elle s'enfonçait dans son égoïsme d'idole sans sexe.

Puis, comme le jeune homme se levait:

--Entrez plus souvent, n'est-ce pas?... Amusez-vous bien, ne vous attristez pas trop à ce convoi. On meurt un peu tous les jours, il faut s'y habituer.

Sur le même palier, chez madame Juzeur, ce fut Louise, la petite bonne, qui vint ouvrir à Octave. Elle l'introduisit au salon, le regarda un instant avec son rire ahuri, puis finit par déclarer que sa maîtresse achevait de s'habiller. Du reste, madame Juzeur parut tout de suite, vêtue de noir, plus douce et plus fine encore dans ce deuil.

--J'étais certaine que vous viendriez ce matin, soupira-t-elle d'un air d'abattement. Toute la nuit, j'ai rêvé, je vous voyais.... Impossible de dormir, vous comprenez, avec ce mort dans la maison!

Et elle avoua qu'elle s'ôtait levøe trois fois, pour regarder sous les meubles.

--Mais il fallait m'appeler! dit gaillardement le jeune homme. A deux, on n'a pas peur, dans un lit.

Elle prit un air de honte charmant

--Taisez-vous, c'est vilain!

Et elle lui appliqua sa main ouverte sur les lèvres. Naturellement, il dut la baiser. Alors, elle øcarta les doigts davantage, en riant, comme chatouilløe. Mais lui, excitø par ce jeu, chercha à pousser les choses plus loin. Il l'avait saisie, la serrait contre sa poitrine, sans qu'elle fit un mouvement pour se døgager; et très bas, dans un souffle, à l'oreille:

--Voyons, pourquoi ne voulez-vous pas?

--Oh! en tous cas, pas aujourd'hui!

--Pourquoi, pas aujourd'hui?

--Mais avec ce mort, là-dessous.... Non, non, çà me serait impossible.

Il la serrait plus rudement, et elle s'abandonnait. Leurs haleines chauffaient leurs visages.

--Alors, quand? demain?

--Jamais.

--Vous øtre libre pourtant, votre mari s'est conduit si mal, que vous ne lui devez rien.... Hein? la peur d'un enfant peut-øtre?

--Non, je ne puis en avoir, des mødecins me l'ont dit.

--Eh bien! s'il n'y a aucune raison sørieuse, ce serait trop bøte....

Et il la violentait. Très souple, elle glissa. Puis, le reprenant elle-møme dans ses bras, l'empøchant de faire un mouvement, elle murmura de sa voix caressante:

--Tout ce que vous voudrez, mais pas çà!... Entendez-vous, çà, jamais! jamais! J'aimerais mieux mourir.... C'est une idøe à moi, mon Dieu! J'ai jurø au ciel, enfin vous n'avez pas besoin de savoir.... Vous øtes donc brutal comme les autres hommes, que rien ne satisfait, tant qu'on leur refuse quelque chose. Pourtant, je vous aime bien. Tout ce que vous voudrez, mais pas çà, mon amour!

Elle se livrait, lui permettait les caresses les plus vives et les plus secrètes, ne le repoussant, d'un mouvement de brusque vigueur nerveuse, que s'il tentait le seul acte døfendu. Et, dans son obstination, il y avait

comme une réserve jésuitique, une peur du confessionnal, une certitude d'obtenir le pardon des petits péchés, tandis que le gros lui causerait trop d'ennuis avec son directeur. Puis, c'étaient encore d'autres sentiments inavoués, l'honneur et l'estime de soi-même mis en un seul point, la coquetterie de tenir toujours les hommes en ne les satisfaisant jamais, une savante jouissance personnelle à se faire manger de baisers partout, sans le coup de bâton de l'assouvissement final. Elle trouvait ça meilleur, elle s'y entêtait, pas un homme ne pouvait se flatter de l'avoir eue, depuis le lâche abandon de son mari. Et elle était une femme honnête!

--Non, monsieur, pas un! Ah! je puis aller la tête haute, moi! Que de malheureuses, dans ma position, se seraient mal conduites!

Elle l'écarta avec douceur et se leva du canapé.

--Laissez-moi.... ça me tourmente trop, ce mort, en dessous. Il me semble que la maison entière le sent.

D'ailleurs, l'heure de l'enterrement approchait. Elle voulait aller avant le corps à l'église, pour ne pas voir toute la cuisine funèbre. Mais, comme elle le reconduisait, elle se souvint de lui avoir parlé de sa liqueur des îles; et elle le fit rentrer, elle apporta elle-même deux verres et la bouteille. C'était une crème très sucrée, avec des parfums de fleurs. Quand elle but, une gourmandise de petite fille mit une langueur ravie sur son visage. Elle aurait voulu de sucre, les douceurs à la vanille et à la rose la troublaient comme un attouchement.

--ça nous soutiendra, dit-elle.

Et, dans l'antichambre, elle ferma les yeux, lorsqu'il la baisa sur la bouche. Leurs lèvres sucrées fondaient, pareilles à des bonbons.

Il était près d'onze heures. Le corps n'avait pu être descendu pour l'exposition, car les ouvriers des Pompes funèbres, après s'être oubliés chez un marchand de vin du voisinage, n'en finissaient plus de poser les tentures. Octave alla regarder par curiosité. La voûte se trouvait déjà barrée d'un large rideau noir; mais les tapissiers avaient encore à accrocher les draps de la porte. Et sur le trottoir, le nez en l'air, un groupe de bonnes causaient; pendant qu'Hippolyte, en grand deuil, pressait le travail, d'un air digne.

--Oui, madame, disait Lisa à une femme sèche, une veuve, qui était chez Valérie depuis une semaine, ça ne lui aura servi à rien.... Le quartier connaît bien l'histoire. Pour être sûre de sa part dans l'héritage du vieux, elle s'est fait faire cet enfant-là par un boucher de la rue Sainte-Anne, tant son mari avait l'air de vouloir crever tout de suite.... Mais le mari dure encore, et voilà le vieux parti. Hein? elle est joliment avancée, avec son sale mioche!

La veuve hochait la tête, pleine de dégoût.

--Bien fait! répondit-elle. Elle en est pour sa cochonnerie.... Plus souvent que je resterais chez elle! Je lui ai fichu mes huit jours, ce

matin. Est-ce que son petit monstre de Camille ne faisait pas caca dans ma cuisine!

Mais Lisa courut questionner Julie qui descendait donner un ordre à Hippolyte. Puis, après quelques minutes de conversation, elle revint auprès de la bonne de Valérie.

--C'est un micmac où personne ne comprend rien. Je crois que votre dame aurait pu ne pas se faire faire d'enfant et laisser tout de même crever son mari, car ils en sont encore, paraît-il, à chercher le magot du vieux.... La cuisinière dit qu'ils ont des figures làdedans, enfin des figures de gens qui se fichent des claques avant ce soir.

Adèle arrivait, avec quatre sous de beurre sous son tablier, madame Josserand lui ayant recommandé de ne jamais montrer les provisions. Lisa voulut voir, puis la traita furieusement de dinde. Est-ce qu'on descendait pour quatre sous de beurre! Ah bien! c'est elle qui aurait forcé ces pingres à la mieux nourrir, ou elle se serait nourrie avant eux; oui, sur le beurre, sur le sucre, sur la viande, sur tout. Depuis quelque temps, les autres bonnes poussaient ainsi Adèle à la révolte. Elle se pervertissait. Elle cassa un petit morceau de beurre et le mangea immédiatement, sans pain, pour faire la brave devant les autres.

--Montons-nous? demanda-t-elle.

--Non, dit la veuve, je veux le voir descendre. J'ai gardé pour ça une commission.

--Moi aussi, ajouta Lisa. On assure qu'il pèse huit cents. S'ils le lâchaient dans leur bel escalier, ça ferait un joli dégât!

--Moi, je monte, j'aime mieux ne pas le voir, reprit Adèle.... Merci! pour rœver encore, comme la nuit dernière, qu'il vient me tirer les pieds en me fichant des sottises, à cause de mes ordures.

Elle s'en alla, poursuivie par les plaisanteries des deux autres. Toute la nuit, à l'ôtage des domestiques, on s'ôtait amusé des cauchemars d'Adèle. D'ailleurs, les bonnes, pour ne pas être seules, avaient laissé leurs portes ouvertes; et, un cocher farceur ayant joué au revenant, de petits cris, des rires étouffés s'ôtaient fait entendre jusqu'au jour, le long du couloir. Lisa, les lèvres pincées, disait qu'elle s'en souviendrait. Une fameuse rigolade, tout de même!

Mais la voix furieuse d'Hippolyte ramena leur attention vers les tentures. Il criait, perdant sa dignité:

--Bougre d'ivrogne! vous le mettez la tête en bas!

C'ôtait vrai, l'ouvrier allait accrocher à l'envers l'œcusson portant le chiffre du défunt. Du reste, les draps noirs, bordés d'argent, ôtaient en place; il n'y avait plus qu'à poser les patères, lorsqu'une voiture à bras, chargée d'un petit mobilier de pauvre, se présentait pour entrer. Un gamin poussait, une grande fille pâle suivait, en donnant un coup de main. M.

Gourd, qui causait avec son ami, le papetier d'en face, se précipita; et, malgré la solennité de son deuil:

--Eh bien! eh bien! qu'est-ce qu'il lui prend?... Vous ne voyez donc pas, imbécile!

La grande fille intervint.

--Monsieur, je suis la nouvelle locataire, vous savez.... Ce sont mes meubles.

--Impossible! demain! cria le concierge furieux.

Elle le regarda, puis regarda les tentures, stupéfiée. Évidemment, cette porte murée de noir la bouleversait. Mais elle se remit, elle expliqua qu'elle ne pouvait pas non plus laisser ses meubles sur le pavé. Alors M. Gourd la rudoya.

--Vous êtes la piqueuse de bottines, n'est-ce pas? celle qui a loué là-haut le cabinet.... Encore une obstination du propriétaire! Tout ça, pour toucher cent trente francs, et malgré les ennuis que nous avons eus avec le menuisier!... Il m'avait pourtant promis de ne plus louer à du monde qui travaille. Ah! ouiche, voilà que ça recommence, et avec une femme!

Puis, il se souvint que M. Vabre était mort.

--Oui, vous pouvez regarder, c'est le propriétaire qui est mort justement, et s'il était parti huit jours plus tôt, vous ne seriez pas ici, bien sûr!... Allons, dépêchez-vous, avant qu'on le descende!

Et, dans son exaspération, il poussa lui-même la voiture, il l'engouffra sous les tentures qui s'écartèrent, puis qui se rejoignirent lentement. La grande fille pâle disparut dans tout ce noir.

--En voilà une qui tombe bien! fit remarquer Lisa. Comme c'est gai, d'emmêner dans un enterrement!... Moi, à sa place, je vous aurais ramassé le pipelet!

Mais elle se tut, lorsqu'elle vit reparaître M. Gourd, qui était la terreur des bonnes. La mauvaise humeur de celui-ci venait de ce que la maison allait, disaient des personnes, échoir en partage à monsieur Thophile et à sa dame. Lui, aurait donné cent francs de sa poche, pour avoir comme propriétaire M. Duveyrier, un magistrat au moins. C'était ce qu'il expliquait au papetier. Cependant, du monde sortait. Madame Juzeur passa, en adressant un sourire à Octave, qui avait trouvé Trublot sur le trottoir. Puis, Marie parut; et elle, très intéressée, resta à regarder mettre les tréteaux, sur lesquels on devait poser la bière.

--Ces gens du second sont étonnants, disait M. Gourd, les yeux levés sur les persiennes fermées du deuxième étage. On croirait qu'ils s'arrangent pour éviter de faire comme nous autres.... Oui, ils sont partis en voyage, il y a trois jours.

A ce moment, Lisa se cacha derrière la veuve, en apercevant la cousine Gasparine, qui apportait une couronne de violettes, une attention de l'architecte, désireux de conserver ses bons rapports avec les Duveyrier.

--Fichtre! déclara le papetier, elle se met bien, l'autre madame Campardon!

Il l'appelait ainsi, innocemment, du nom que tous les fournisseurs du quartier lui donnaient. Lisa étouffa un rire. Mais il y eut une grosse déception. Brusquement, les bonnes surent qu'on avait descendu le corps. Aussi, c'était bête, d'être resté dans cette rue, à contempler le drap! Elles rentrèrent vite; et le corps, en effet, sortait du vestibule, porté par quatre hommes. Les tentures assombrissaient le porche, on voyait au fond le jour blanc de la cour, lavée le matin à grande eau. Seule, la petite Louise, qui avait filé derrière madame Juzeur, se haussait sur les pieds, les yeux ronds, dans une curiosité bête. Les porteurs soufflaient au bas de l'escalier, dont les dorures et les faux-marbres prenaient une dignité froide sous la lumière morte des vitres épolies.

--Le voilà parti sans toucher ses quittances! murmura Lisa, avec la blague haineuse d'une fille de Paris contre les propriétaires.

Alors, madame Gourd, qui était restée dans son fauteuil, clouée là par ses mauvaises jambes, se leva péniblement. Puisqu'elle ne pouvait même aller à l'église, M. Gourd lui avait bien recommandé de ne pas laisser passer le propriétaire devant la loge, sans le saluer. Cela se devait. Elle vint jusqu'à la porte, en bonnet de deuil, et lorsque le propriétaire passa, elle le salua.

A Saint-Roch, pendant la cérémonie, le docteur Juillerat affecta de ne pas entrer dans l'église. D'ailleurs il y avait foule, tout un groupe d'hommes préféra rester sur les marches. Il faisait très doux, une journée superbe de juin. Et, comme ils ne pouvaient fumer, leur conversation tomba sur la politique. La grand'porte demeurait ouverte, par moments de grands souffles d'orgues sortaient de l'église, tendue de noir, étoilée de cierges.

--Vous savez que monsieur Thiers se portera l'an prochain dans notre circonscription, annonça Léon Josserand de son air grave.

--Ah! dit le docteur. Vous ne voterez sans doute pas pour lui, vous, un républicain?

Le jeune homme dont les opinions se refroidissaient, à mesure que madame Dambreville le répondait davantage, répondit sèchement:

--Pourquoi pas?... Il est l'adversaire déclaré de l'empire.

Alors, une grosse discussion s'engagea. Léon parlait de tactique, le docteur Juillerat s'entêtait dans les principes. Selon ce dernier, la bourgeoisie avait fait son temps; elle était un obstacle sur le chemin de la révolution; depuis qu'elle possédait, elle barrait l'avenir, avec plus d'obstination et d'aveuglement que l'ancienne noblesse.

--Vous avez peur de tout, vous vous jetez à la pire réaction, dès que vous

vous croyez menacés!

Du coup, Campardon se fâcha.

--Moi, monsieur, j'ai été jacobin et athée comme vous. Mais, Dieu merci! la raison m'est venue.... Non, je n'irai même pas jusqu'à votre monsieur Thiers. Un brouillon, un homme qui s'amuse à des idées!

Cependant, tous les libéraux présents, M. Josserand, Octave, Trublot même qui s'en fichait, déclarèrent qu'ils voteraient pour M. Thiers. Le candidat officiel était un grand chocolatier de la rue Saint-Honoré, M. Dewinck, qu'ils plaisantaient beaucoup. Ce M. Dewinck n'avait pas même l'appui du clergé, que ses attaches avec les Tuileries inquiétaient. Campardon, d'abord passif aux prêtres, accueillait son nom avec réserve. Puis, sans transition, il s'écria:

--Tenez! la balle qui a blessé votre Garibaldi au pied, aurait dû lui percer le cœur!

Et, pour ne pas être vu plus longtemps en compagnie de ces messieurs, il entra dans l'église, où la voix grêle de l'abbé Mauduit répondait aux lamentations des chantres.

--Il y couche, maintenant, murmura le docteur, avec un haussement d'épaules. Ah! quel coup de balai, il faudrait donner dans tout ça!

Les affaires de Rome le passionnaient. Puis, comme Léon rappelait la parole du ministre d'État, disant devant le Sénat que l'Empire était sorti de la Révolution, mais pour la contenir, ils en revinrent aux élections prochaines. Tous s'entendaient encore sur la nécessité d'infliger une leçon à l'empereur; mais ils commençaient à être pris d'inquiétudes, les noms des candidats les divisaient déjà leur donnaient la nuit le cauchemar du spectre rouge. Près d'eux, M. Gourde, mis avec la correction d'un diplomate, les écoutait, plein d'un froid mépris: lui, était pour l'autorité, simplement.

D'ailleurs, la cérémonie finissait, un grand cri mélancolique qui sortait des profondeurs de l'église, les fit taire.

--_Requiescat in pace_!

--_Amen_!

Au cimetière du Père-Lachaise, pendant qu'on descendait le corps, Trublot qui n'avait pas lâché le bras d'Octave, le vit échanger un nouveau sourire avec madame Juzeur.

--Ah! oui, murmura-t-il, la petite femme bien malheureuse.... Tout ce que vous voudrez, mais pas ça!

Octave eut un tressaillement. Comment! Trublot aussi! Ce dernier fit un geste de dédain; non, pas lui, un de ses camarades. Et, d'ailleurs, tous ceux que ce grignotage amusait.

--Pardon, ajouta-t-il. Puisque voilà le vieux remis, je vais rendre compte à Duveyrier d'une commission.

La famille s'en allait, silencieuse et dolente. Alors, Trublot retint en arrière le conseiller, pour lui apprendre qu'il avait vu la bonne de Clarisse; mais il ne savait pas l'adresse, la bonne ayant quitté Clarisse la veille du déménagement, après lui avoir fichu des claques. C'était le dernier espoir qui s'envolait. Duveyrier mit la figure dans son mouchoir et rejoignit la famille.

Dès le soir, des querelles commencèrent. La famille se trouvait devant un désastre. M. Vabre, avec cette insouciance sceptique que les notaires montrent parfois, ne laissait pas de testament. On fouilla en vain tous les meubles, et le pis fut qu'il n'y avait pas un sou des six ou sept cent mille francs espérés, ni argent, ni titres, ni actions; on découvrit seulement sept cent trente-quatre francs en pièces de dix sous, une cachette de vieillard gâeux. Et des traces irrécusables, un carnet couvert de chiffres, des lettres d'agents de change apprirent aux héritiers, blêmes de colère, le vice secret du bonhomme, une passion effrénée du jeu, un besoin maladroit et enragé de l'agiotage, qu'il cachait sous l'innocente manie de son grand travail de statistique. Tout y passait, ses économies de Versailles, les loyers de sa maison, jusqu'aux sous qu'il carottait à ses enfants; même, dans les dernières années, il en était venu à hypothéquer la maison de cent cinquante mille francs, en trois fois. La famille resta atterrée en face du fameux coffre-fort, où elle croyait la fortune, sous clef, et dans lequel il y avait simplement un monde d'objets singuliers, des débris ramassés à travers les pièces, vieilles ferrailles, vieux tessons, vieux rubans, parmi des jouets en morceaux, volés jadis au petit Gustave.

Alors, éclatèrent de furieuses rëcriminations. On traita le vieux de filou. C'était indigne, de gacher ainsi son argent, en sournois qui se fiche du monde et qui joue une infâme comédie, pour continuer à se faire dorloter. Les Duveyrier se montraient inconsolables de l'avoir nourri douze années, sans lui réclamer une seule fois les quatre-vingt mille francs de la dot de Clotilde, dont ils avaient eu seulement dix mille francs. Ça faisait toujours dix mille francs, répondait avec violence Thophile, qui en était encore à toucher un sou des cinquante mille, promis lors de son mariage. Mais Auguste, à son tour, se plaignait plus âprement, reprochait à son frère d'être au moins parvenu à empêcher les intérêts de cette somme pendant trois mois; tandis que lui n'aurait jamais rien des cinquante mille francs, également portés sur son contrat. Et Berthe, montée par sa mère, lâchait des paroles blessantes, l'air indigné d'être entré dans une famille malhonnête. Et Valérie, déblatérant sur les loyers qu'elle avait eu si longtemps la bêtise de payer au vieux, par peur d'être déshéritée, ne pouvait digérer cela, regrettait cet argent comme de l'argent immoral, employé à entretenir la débauche.

Quinze jours durant, ces histoires passionnèrent la maison. Enfin, il ne restait que l'immeuble, estimé trois cent mille francs; l'hypothèque payée, il y aurait donc environ la moitié de cette somme à partager entre les trois enfants de M. Vabre. C'était cinquante mille francs pour chacun;

maigre consolation, dont il fallait se contenter. Thøophile et Auguste disposaient d'Øjàde leur part. Il fut convenu qu'on vendrait. Duveyrier se chargea de tout, au nom de sa femme. D'abord, il persuada aux deux frŁres de ne pas laisser faire la licitation devant le tribunal; s'ils s'entendaient, elle pouvait avoir lieu devant son notaire, maître Renaudin, un homme dont il rØpondait. Ensuite, il leur souffla l'idØe, sur le conseil mØme du notaire, disait-il, de mettre la maison àbas prix, àcent quarante mille francs seulement: c'Øtait trŁs malin, les amateurs afflueraient, les enchŁres s'allumeraient et dØpasseraient toutes les prØvisions. Thøophile et Auguste riaient de confiance. Puis, le jour de la vente, aprŁs cinq ou six enchŁres, maître Renaudin adjugea brusquement la maison àDuveyrier, pour la somme de cent quarante-neuf mille francs. Il n'y avait pas mØme de quoi payer les hypothŁques. Ce fut le dernier coup.

On ne connut jamais les dØtails de la terrible scŁne qui se passa, le soir mØme, chez les Duveyrier. Les murs solennels de la maison en ØtouffŁrent les Øclats. Thøophile dut traiter son beau-frŁre de gredin; publiquement, il l'accusait d'avoir achetØ le notaire, en lui promettant de le faire nommer juge de paix. Quant àAuguste, il parlait simplement de la cour d'assises, il voulait y traĳner maître Renaudin, dont tout le quartier racontait les coquineries. Mais si l'on ignora toujours comment la famille en arriva às'allonger des calottes, ainsi que le bruit en courait, on entendit les derniŁres paroles ØchangØes sur le seuil, des paroles qui sonnŁrent fŁcheusement, dans la sØvØritØ bourgeoise de l'escalier.

--Sale canaille! criait Auguste. Tu envoies aux galŁres des gens qui n'en ont pas tant fait!

Thøophile, sorti le dernier, retint la porte, s'enrageant, s'Øtranglant, dans un accŁs de toux.

--Voleur! voleur!... Oui, voleur!... Et toi, voleuse, entends-tu, voleuse!

Il reforma la porte àla volØe, si rudement, que toutes les portes de l'escalier battirent. M. Gourd, aux Øcoutes, fut alarmØ. D'un coup d'oeil, il fouilla les Øtages; mais il aperçut seulement le fin profil de madame Juzeur. Le dos rond, il rentra sur la pointe des pieds dans sa loge, oØ il reprit son air digne. On pouvait nier. Lui, ravi, donnait raison au nouveau propriØtaire.

Quelques jours plus tard, il y eut un raccommodement entre Auguste et sa soeur. La maison en resta surprise. On avait vu Octave se rendre chez les Duveyrier. Le conseiller, inquiet, s'Øtait dØcidØ àabandonner le loyer du magasin pendant cinq ans, pour fermer au moins la bouche d'un des hØritiers. Lorsque Thøophile apprit cela, il descendit avec sa femme faire une nouvelle scŁne chez son frŁre. Voilàqu'il se vendait àcette heure, qu'il passait du cŁØ des brigands! Mais madame Josserand se trouvait dans le magasin, il reçut vite son paquet. Elle conseilla tout net àValØrie de ne pas plus se vendre que sa fille ne se vendait. Et ValØrie dut battre en retraite, criant:

--Alors, nous serions les seuls àtirer la langue?... Du diable si je paie mon terme! J'ai un bail. Ce galØrien peut-Øtre n'osera pas nous

renvoyer.... Et toi, ma petite Berthe, nous verrons un jour ce qu'il faudra y mettre, pour t'avoir!

Les portes claquaient de nouveau. C'était, entre les deux ménages, une haine à mort. Octave, qui avait rendu des services, restait présent, entré dans l'intimité de la famille. Berthe s'était presque évanouie entre ses bras, pendant qu'Auguste s'assurait que les clients n'avaient pu entendre. Madame Josserand elle-même donnait sa confiance au jeune homme. D'ailleurs, elle demeurait sœur pour les Duveyrier.

--Le loyer, c'est quelque chose, dit-elle. Mais je veux les cinquante mille francs.

--Sans doute, si tu verses les tiens, hasarda Berthe.

La mère ne parut pas comprendre.

--Je les veux, entends-tu!... Non. Non, il doit trop rire dans la terre, ce vieux scélérat de père Vabre! Je ne le laisserai pas se vanter de m'avoir roulé. Faut-il qu'il y ait du monde canaille! promettre un argent qu'on n'a pas!... Oh! on te les donnera, ma fille, ou j'irai le déterrer plutôt, pour lui cracher à la figure!

XII

Un matin, comme Berthe se trouvait justement chez sa mère, Adèle vint dire d'un air effaré que monsieur Saturnin était là avec un homme. Le docteur Chassagne, directeur de l'asile des Moulineaux, avait déjà plusieurs fois prouvé les parents qu'il ne pouvait garder leur fils, car il ne jugeait pas chez lui la folie assez caractérisée. Et, tout d'un coup, ayant eu connaissance de la signature arrachée par Berthe à son frère pour les trois mille francs, redoutant d'être compromis, il le renvoyait à la famille.

Ce fut une épouvante. Madame Josserand, qui craignait d'être étranglée, voulut causer avec l'homme. Celui-ci déclara simplement:

--Monsieur le directeur m'a dit de vous dire que lorsqu'on est bon pour donner de l'argent à ses parents, on est bon pour vivre chez eux.

--Mais il est fou, monsieur! il va nous massacrer.

--Il n'est toujours pas fou pour signer! répondit l'homme en s'en allant.

D'ailleurs, Saturnin rentra d'un air tranquille, les mains dans les poches, comme s'il revenait d'une promenade aux Tuileries. Il n'ouvrit même pas la bouche de son séjour là-bas. Il embrassa son père qui pleurait, donna également de gros baisers à sa mère et à sa sœur Hortense, toutes deux tremblantes. Puis, quand il aperçut Berthe, ce fut un ravissement, il la caressa avec des grâces de petit garçon. Tout de suite, elle profita du

trouble attendri où elle le voyait, pour lui apprendre son mariage. Il n'eut aucune révolte, il ne parut point comprendre d'abord, comme s'il avait oublié ses fureurs d'autrefois. Mais, lorsqu'elle voulut redescendre, il se mit à hurler: mariage, ça lui était égal, pourvu qu'elle restât toujours avec lui, contre lui. Alors, devant le visage décomposé de sa mère qui courait déjà s'enfermer, Berthe eut l'idée de prendre Saturnin chez elle. On trouverait bien à utiliser dans le sous-sol du magasin, quand ce ne serait qu'à ficeler des paquets.

Le soir même, Auguste, malgré son évidente répugnance, se rendit au désir de Berthe. Ils étaient mariés à peine depuis trois mois, et une sourde désunion grandissait entre eux. C'était le heurt de deux tempéraments, de deux éducations différentes, un mari maussade, méfiant, sans passion, et une femme poussée dans la serre chaude du faux luxe parisien, vive, saccageant l'existence, afin d'en jouir toute seule, en enfant gâtée et gâcheur. Aussi ne comprenait-il pas son besoin de mouvement, ses sorties continuelles pour des visites, des courses, des promenades, son galop à travers les théâtres, les fêtes, les expositions. Deux et trois fois par semaine, madame Josserand venait prendre sa fille, l'emmenait jusqu'au dîner, heureuse de se montrer avec elle, de profiter ainsi de ses toilettes riches, qu'elle ne payait plus. Les grandes rébellions du mari étaient surtout contre ces toilettes trop éclatantes, dont l'utilité lui échappait. Pourquoi s'habiller au-dessus de son rang et de sa fortune? Quelle raison de dépenser de la sorte un argent si nécessaire dans son commerce? Il disait d'ordinaire que, lorsqu'on vend de la soie aux autres femmes, on doit porter de la laine. Mais Berthe avait alors les airs féroces de sa mère, en lui demandant s'il comptait la laisser aller toute nue; et elle le décourageait encore par la propreté douteuse de ses jupons, par son dédain du linge qu'on ne voyait pas, ayant toujours des phrases apprises pour lui fermer la bouche, s'il insistait.

--J'aime mieux faire envie que pitié.... L'argent est l'argent, et lorsque j'ai eu vingt sous, j'ai toujours dit que j'en avais quarante.

Berthe prenait, dans le mariage, la carrure de madame Josserand. Elle s'empêchait, lui ressemblait davantage. Ce n'était plus la fille indifférente et souple sous les gifles maternelles; c'était une femme où poussaient des obstinations, la volonté formelle de tout plier à son plaisir. Auguste la regardait parfois, étonné de cette maturité si prompte. D'abord, elle avait goûté une joie vaniteuse à trôner au comptoir, en toilette étudiée, d'une modestie élégante. Puis, elle s'était vite rebutée du commerce, souffrant de l'immobilité, menaçant de tomber malade, se résignant pourtant, mais avec des attitudes de victime qui fait à la prospérité de son ménage le sacrifice de sa vie. Et, dès lors, une lutte de chaque minute avait commencé entre elle et son mari. Elle haussait les épaules derrière le dos de ce dernier, comme sa mère derrière le dos de son père; elle recommençait contre lui toutes les querelles de ménage dont on avait bercé sa jeunesse, le traitait en monsieur simplement chargé de payer, l'accablait de ce mépris de l'homme, qui était comme la base de son éducation.

--Ah! c'est maman qui avait raison! s'écriait-elle, après chacune de leurs disputes.

Auguste s'ôtait cependant efforcø, dans les premiers temps, de la satisfaire. Il aimait la paix, il rœvait un petit intørieur tranquille, maniaque døjà comme un vieillard, pliø aux habitudes de sa vie de garçon chaste et øconome. Son ancien logement de l'entresol ne pouvant suffire, il avait pris l'appartement du second, sur la cour, ø il croyait avoir fait des folies, en døpensant cinq mille francs de meubles. Berthe, d'abord heureuse de sa chambre en thuya et en soie bleue, s'ôtait ensuite montrøe pleine de dødain, aprŁs une visite chez une amie, qui øpousait un banquier. Puis, les premiŁres discussions avaient øclatø, au sujet des bonnes. La jeune femme, accoutumøe à un service abœti de pauvres filles auxquelles on coupait leur pain, exigeait d'elles des corvøes, dont elles sanglotaient dans leur cuisine, pendant des aprŁs-midi entiŁres. Auguste, peu tendre pourtant d'habitude, ayant eu l'imprudence d'aller en consoler une, avait dß la jeter à la porte une heure plus tard, devant les sanglots de madame, qui lui criait furieusement de choisir entre elle et cette crøature. Mais, aprŁs celle-là il øtait venu une gaillarde, qui semblait s'arranger pour rester. Elle se nommait Rachel, devait œtre juive, le niait et cachait son pays. C'øtait une fille de vingt-cinq ans, d'un visage dur, au grand nez, aux cheveux trŁs noirs. D'abord, Berthe avait døclarø qu'elle ne la tolørerait pas deux jours; puis, devant son obøissance muette, son air de tout comprendre et de ne rien dire, elle s'ôtait montrøe peu à peu contente, comme si elle se fßt soumise à son tour, la gardant pour ses mørites et aussi par une sourde peur. Rachel, qui acceptait sans røvolte les plus dures besognes, accompagnøes de pain sec, prenait possession du mønage, les yeux ouverts, la bouche serrøe, en servante de flair attendant l'heure fatale et prøvue ø madame n'aurait rien à lui refuser.

D'ailleurs, dans la maison, du rez-de-chaussøe à l'øtage des bonnes, un grand calme avait succødø aux ømotions de la mort brusque de M. Vabre. L'escalier retrouvait son recueillement de chapelle bourgeoise; pas un souffle ne sortait des portes d'acajou, toujours closes sur la profonde honnœtetø des appartements. Le bruit courait que Duveyrier s'øtait remis avec sa femme. Quant à Valørie et à Thøophile, ils ne parlaient à personne, ils passaient raides et dignes. Jamais la maison n'avait exhalø une søvøritø de principes plus rigides. M. Gourd, en pantoufles et en calotte, la parcourait d'un air de bedeau solennel.

Vers onze heures, un soir, Auguste allait à chaque instant sur la porte du magasin, puis allongait la tœte, et jetait un coup d'oeil dans la rue. Une impatience peu à peu grandie l'agitait. Berthe, que sa mŁre et sa soeur øtaient venues chercher pendant le dîner, sans mœme lui laisser manger du dessert, ne rentrait pas, aprŁs une absence de plus de trois heures, et malgrø sa promesse formelle d'œtre là pour la fermeture.

--Ah! mon Dieu! mon Dieu! finit-il par dire, les mains serrøes, faisant craquer ses doigts.

Et il s'arrœta devant Octave, qui øtiquetait des coupons de soie, sur un comptoir. A cette heure avancøe de la soirøe, aucun client ne se prøsentait, dans ce bout øcartø de la rue de Choiseul. On laissait ouvert uniquement pour ranger le magasin.

--Vous devez savoir ø ces dames sont alløes, vous? demanda Auguste au jeune homme.

Celui-ci leva les yeux d'un air surpris et innocent.

--Mais, monsieur, elles vous l'ont dit.... A une conførence.

--Une conførence, une conførence, gronda le mari. Elle finissait à dix heures, leur conførence.... Est-ce que des femmes honnøetes ne devraient pas øtre rentrøes!

Puis, il reprit sa promenade, en jetant des regards obliques sur le commis, qu'il soupçonnait d'øtre le complice de ces dames, ou tout au moins de les excuser. Octave, à la dørobøe, l'examinait aussi d'un air inquiet. Jamais il ne l'avait vu si nerveux. Que se passait-il donc? Et, comme il tournait la tøete, il aperçut, au fond de la boutique, Saturnin qui nettoyait une glace avec une øponge imbibøe d'alcool. Peu à peu, dans la famille, on mettait le fou à des travaux de domestique, pour lui faire au moins gagner sa nourriture. Mais, ce soir-là les yeux de Saturnin luisaient øtrangement. Il se coula derrière Octave, il lui dit très bas:

--Faut se møfier.... Il a trouvé un papier. Oui, il a un papier, dans sa poche.... Attention, si c'est à vous!

Et il retourna lestement frotter sa glace. Octave ne comprit pas. Le fou lui tømoignait depuis quelque temps une affection singulière, comme la caresse d'une bøete qui cøderait à un instinct, à un flair pønøtrant les dølicatesses lointaines d'un sentiment. Pourquoi lui parlait-il d'un papier? Il n'avait pas øcrit de lettre à Berthe, il ne se permettait encore que de la regarder avec des yeux tendres, guettant l'occasion de lui faire un petit cadeau. C'øtait là une tactique adoptøe par lui, après de møres røflexions.

--Onze heures dix! nom de Dieu de nom de Dieu! cria brusquement Auguste, qui ne jurait jamais.

Mais, au møme moment, ces dames rentraient. Berthe avait une dølicieuse robe de soie rose, brodøe de jais blanc; tandis que sa soeur, toujours en bleu, et sa møre, toujours en mauve, gardaient leurs toilettes voyantes et laborieuses, remaniøes à chaque saison. Madame Josserand entra la première, imposante, large, pour clouer du coup au fond de la gorge de son gendre les reproches, que toutes trois venaient de prøvoir, dans un conseil tenu au bout de la rue. Elle daigna møme expliquer leur retard, par une flønerie aux vitrines des magasins. D'ailleurs, Auguste très pâle, ne lâcha pas une plainte; il røpondait d'un ton sec, il se contenait et attendait, visiblement. Un instant encore, la møre, qui sentait l'orage avec sa grande habitude des querelles du traversin, tâcha de l'intimider; puis, elle dut monter, elle se contenta de dire:

--Bonsoir, ma fille. Et dors bien, n'est-ce pas? si tu veux vivre longtemps.

Tout de suite, Auguste à bout de force, oubliant la prøsence d'Octave et de

Saturnin, tira de sa poche un papier froissé, qu'il mit sous le nez de Berthe, en b gayant:

--Qu'est-ce que c'est que  a?

Berthe n'avait pas même retiré son chapeau. Elle devint très rouge.

--'a? dit-elle, eh bien! c'est une facture.

--Oui, une facture! et pour des faux cheveux encore! S'il est permis, pour des cheveux! comme si vous n'en aviez plus sur la tête!... Mais ce n'est pas ça. Vous l'avez payée, cette facture; dites, avec quoi l'avez-vous payée?

La jeune femme, de plus en plus troublée, finit par r pondre:

--Avec mon argent, pardii!

--Votre argent! mais vous n'en avez pas. Il faut qu'on vous en ait donné ou que vous en ayez pris ici.... Et puis, tenez! je sais tout, vous faites des dettes.... Je tolérerai ce que vous voudrez; mais pas de dettes, entendez-vous, pas de dettes! jamais!

Et il mettait, dans ce cri, son horreur de garçon prudent, son honn tet  commerciale qui consistait  ne rien devoir. Longtemps, il se soulagea, reprochant,  sa femme ses sorties continuelles, ses visites aux quatre coins de Paris, ses toilettes, son luxe qu'il ne pouvait entretenir. Est-ce qu'il était raisonnable, dans leur situation, de rester dehors jusqu' des onze heures du soir, avec des robes de soie rose, brodées de jais blanc? Quand on avait de ces go ts-là on apportait cinq cent mille francs de dot. D'ailleurs, il connaissait bien la coupable: c'était la mère imbécile qui  levait ses filles àmanger des fortunes, sans avoir seulement de quoi leur coller une chemise sur le dos, le jour de leur mariage.

--Ne dites pas de mal de maman! cria Berthe, relevant la tête, exasp r e à la fin. On n'a rien  lui reprocher, elle a fait son devoir.... Et votre famille, elle est propre! Des gens qui ont tu  leur père!

Octave s'était plongé dans ses étiquettes, en affectant de ne pas entendre. Mais, du coin de l'oeil, il suivait la querelle, et guettait surtout Saturnin, qui, fr missant, avait cessé de frotter la glace, les poings serrés, les yeux ardents, près de sauter  la gorge du mari.

--Laissons nos familles, reprit ce dernier. Nous avons assez de notre m nage.... Ecoutez, vous allez changer de train, car je ne donnerai plus un sou pour toutes ces b tises. Oh! c'est une résolution formelle. Votre place est ici, dans votre comptoir, en robe simple, comme les femmes qui se respectent.... Et si vous faites des dettes, nous verrons.

Berthe restait suffoqu e, devant cette main de mari brutal portée sur ses habitudes, ses plaisirs, ses robes. C'était un arrachement de tout ce qu'elle aimait, de tout ce qu'elle avait r ev  en se mariant. Mais, par une tactique de femme, elle ne montra pas la blessure dont elle saignait, elle

donna un prøtexte à la colēre qui gonflait son visage, et røpøta avec plus de violence:

--Je ne souffrirai pas que vous insultiez maman!

Auguste haussait les øpaules.

--Votre mēre! mais, tenez! vous lui ressemblez, vous devenez laide, quand vous vous mettez dans cet øtat.... Oui, je ne vous reconnais plus, c'est elle qui revient. Ma parole, çà me fait peur!

Du coup, Berthe se calma, et le regardant en face:

--Allez donc dire àmaman ce que vous disiez tout àl'heure, pour voir comment elle vous flanquera dehors.

--Ah! elle me flanquera dehors! cria le mari furieux. Eh bien! je monte le lui dire tout de suite.

En effet, il se dirigea vers la porte. Il øtait temps qu'il sortît, car Saturnin, avec ses yeux de loup, s'avangait traîtreusement pour l'øtrangler par derriēre. La jeune femme venait de se laisser tomber sur une chaise, ø elle murmurait àdemi-voix:

--Ah! grand Dieu! en voilàun que je n'øpousserais pas, si c'øtait à refaire!

En haut, M. Josserand, trēs surpris, vint ouvrir, Adēle øtant døjàmontøe se coucher. Comme il s'installait justement pour passer la nuit àfaire des bandes, malgré des malaises dont il se plaignait depuis quelque temps, ce fut avec un embarras, une honte d'øtre døcouvert, qu'il introduisit son gendre dans la salle àmanger; et il parla d'un travail pressø, une copie du dernier inventaire de la cristallerie Saint-Joseph. Mais, lorsque, nettement, Auguste accusa sa fille, lui reprocha des dettes, raconta toute la querelle amenøe par l'histoire des faux cheveux, les mains du bonhomme furent prises d'un tremblement; il bøgayait, frappø au coeur, les yeux pleins de larmes. Sa fille endettøe, vivant comme il avait vøcu lui-møeme, au milieu de continuelles scēnes de mønage! Tout le malheur de sa vie allait donc recommencer dans son enfant! Et une autre crainte le glaçait, il redoutait àchaque minute d'entendre son gendre aborder la question d'argent, røclamer la dot, en le traitant de voleur. Sans doute le jeune homme savait tout, pour tomber ainsi chez eux, àonze heures passøes.

--Ma femme se couche, balbutiait-il, la tøte perdue. Il est inutile de la røveiller, n'est-ce pas?... Vraiment, vous m'apprenez des choses! Cette pauvre Berthe n'est pourtant pas møchante, je vous assure. Ayez de l'indulgence. Je lui parlerai.... Quant ànous, mon cher Auguste, nous n'avons rien fait, je crois, qui puisse vous møcontenter....

Et il le tâait du regard, rassurø, voyant qu'il ne devait rien savoir encore, lorsque madame Josserand parut sur le seuil de la chambre à coucher. Elle øtait en toilette de nuit, toute blanche, terrible. Auguste, trēs excitø pourtant, recula. Sans doute, elle avait øcoutø àla porte, car

elle débûta par un coup droit.

--Ce ne sont pas, je pense, vos dix mille francs que vous réclamez? Plus de deux mois encore nous séparent de l'échéance.... Dans deux mois, nous vous les donnerons, monsieur. Nous ne mourons pas, nous autres, pour  chapper à nos promesses.

Cet aplomb superbe acheva d'accabler M. Josserand. D'ailleurs, madame Josserand continuait, ahurissait son gendre par des déclarations extraordinaires, sans lui laisser le temps de parler.

--Vous n'êtes pas fort, monsieur. Lorsque vous aurez rendu Berthe malade, il faudra appeler le docteur,  a coûtera de l'argent chez le pharmacien, et c'est encore vous qui serez le dindon.... Tout à l'heure, je me suis en all e, quand je vous ai vu d cid   commettre une sottise. A votre aise! battez votre femme, mon coeur de mère est tranquille, car Dieu veille, et la punition ne se fait jamais attendre!

Enfin, Auguste put expliquer ses griefs. Il revint sur les sorties continuelles, les toilettes, s'enhardit même jusqu' condamner l'éducation donn e à Berthe. Madame Josserand l' coutait d'un air d'absolu mépris. Puis, quand il eut terminé:

--'a ne mérite pas de r ponse, tant c'est b te, mon cher. J'ai ma conscience pour moi, ça me suffit.... Un homme à qui j'ai confié un ange! Je ne me m le plus de rien, puisqu'on m'insulte. Arrangez-vous.

--Mais votre fille finira par me tromper, madame! s'écria Auguste, repris de col re.

Madame Josserand qui partait, se retourna, le regarda en face.

--Monsieur, vous faites tout ce qu'il faut pour à!

Et elle rentra dans sa chambre, avec une dignité de C r s colossale, aux triples mamelles, et drapée de blanc.

Le père garda Auguste quelques minutes encore. Il fut conciliant, laissa entendre qu'avec les femmes il valait mieux tout supporter, finit par le renvoyer calmé, r solu au pardon. Mais, quand il se retrouva seul dans la salle à manger, devant sa petite lampe, le bonhomme se mit à pleurer. C'était fini, il n'y avait plus de bonheur, jamais il ne trouverait le temps de faire assez de bandes, la nuit, pour aider sa fille en cachette. L'idée que cette enfant pouvait s'endetter, l'accablait comme d'une honte personnelle. Et il se sentait malade, il venait de recevoir un nouveau coup, la force lui manquerait un de ces soirs. Enfin, p niblement, renfon ant ses larmes, il travailla.

En bas, dans la boutique, Berthe  tait demeur e un instant immobile, le visage entre les mains. Un garçon, après avoir mis les volets, venait de redescendre dans le sous-sol. Alors, Octave crut devoir s'approcher de la jeune femme. Dès le départ du mari, Saturnin lui avait fait de grands gestes, par-dessus la tête de sa soeur, comme pour l'inviter à la consoler.

Maintenant, il rayonnait, il multipliait les clins d'yeux; et, craignant de ne pas être compris, il accentuait ses conseils en envoyant des baisers dans le vide, avec une effusion débordante d'enfant.

--Comment! tu veux que je l'embrasse? demanda Octave par signes.

--Oui, oui, répondit le fou, d'un hochement de menton enthousiaste.

Et, lorsqu'il vit le jeune homme souriant devant sa soeur, qui ne s'était aperçu de rien, il s'assit par terre, derrière un comptoir, ne voulant pas les gêner, se cachant. Les becs de gaz brûlaient encore, la flamme haute, dans le grand silence du magasin fermé. C'était une paix morte, un étouffement où les pièces de soie mettaient l'odeur fade de leur apprêt.

--Madame, je vous en prie, ne vous faites pas tant de peine, dit Octave, de sa voix caressante.

Elle eut un tressaillement, en le trouvant si près d'elle.

--Je vous demande pardon, monsieur Octave. Ce n'est pas ma faute, si vous avez assisté à cette explication pénible. Et je vous prie d'excuser mon mari, car il devait être malade, ce soir.... Vous savez, dans tous les ménage, il y a de petites contrariétés....

Des sanglots l'étranglèrent. La seule idée d'attribuer les torts de son mari pour le monde, avait déterminé une crise de larmes abondantes, qui la détrempait. Saturnin montra sa tête inquiète au ras du comptoir; mais il replongea aussitôt, quand il vit Octave se décider à prendre la main de sa soeur.

--Je vous en prie, madame, un peu de courage, disait ce dernier.

--Non, c'est plus fort que moi, balbutia-t-elle. Vous étiez là vous avez entendu.... Pour quatre-vingt-quinze francs de cheveux! Comme si toutes les femmes n'en portaient pas, des cheveux, aujourd'hui!... Mais lui ne sait rien, ne comprend rien. Il ne connaît pas plus les femmes que le grand Turc, il n'en a jamais eu, non jamais, monsieur Octave!... Ah! je suis bien malheureuse!

Elle disait tout, dans la fièvre de sa rancune. Un homme qu'elle prétendait avoir épousé par amour, et qui bientôt lui refuserait des chemises! Est-ce qu'elle ne remplissait pas ses devoirs? est-ce qu'il trouvait seulement une négligence à lui reprocher? Certes, s'il ne s'était pas mis en colère, le jour où elle lui avait demandé des cheveux, elle n'aurait jamais été réduite à en acheter sur sa bourse! Et, pour les plus petites bêtises, la même histoire recommençait: elle ne pouvait témoigner une envie, souhaiter le moindre objet de toilette, sans se heurter contre des maussaderies féroces. Naturellement, elle avait sa fierté, elle ne demandait plus rien, aimait mieux manquer du nécessaire que de s'humilier sans résultat. Ainsi, elle désirait follement, depuis quinze jours, une parure de fantaisie, vue avec sa mère à la vitrine d'un bijoutier du Palais-Royal.

--Vous savez, trois étoilles de strass pour être piquées dans les

cheveux.... Oh! une babiole, cent francs, je crois.... Eh bien! j'ai eu beau en parler du matin au soir, si vous croyez que mon mari a compris!

Octave n'aurait osé compter sur une pareille occasion. Il brusqua les choses.

--Oui, oui, je sais. Vous en avez parlé plusieurs fois devant moi.... Et, mon Dieu! madame, vos parents m'ont si bien reçu, vous m'avez accueilli vous-même avec tant d'obligeance, que j'ai cru pouvoir me permettre....

En parlant, il sortait de sa poche une boîte longue, où les trois étoilles luisaient sur un morceau d'ouate. Berthe s'était levée, très émue.

--Mais c'est impossible! monsieur. Je ne veux pas.... Vous avez eu le plus grand tort.

Lui, se montrait naïf, inventait des prétextes. Dans le Midi, ça se faisait parfaitement. Et puis, des bijoux sans aucune valeur. Elle, toute rose, ne pleurait plus, les yeux sur la boîte, rallumés aux étincelles des pierres fausses.

--Je vous en prie, madame.... Un bon mouvement pour me prouver que vous êtes contente de mon travail.

--Non, vraiment, monsieur Octave, n'insistez pas.... Vous me faites de la peine.

Saturnin avait reparu; et, en extase, comme devant un reliquaire, il regardait les bijoux. Mais sa fine oreille entendit les pas d'Auguste, qui revenait. Il avertit Berthe d'un léger claquement de langue. Alors, celle-ci se décida, juste au moment où son mari entra.

--Eh bien! écoutez, murmura-t-elle rapidement en fourrant la boîte dans sa poche, je dirai que c'est ma soeur Hortense qui m'en a fait cadeau.

Auguste donna l'ordre d'éteindre le gaz, puis il monta avec elle se coucher, sans ajouter un mot sur la querelle, heureux au fond de la trouver remise, très gaie, comme s'il ne s'était rien passé entre eux. Le magasin tombait à une nuit profonde; et, au moment où Octave se retirait aussi, il sentit dans l'obscurité des mains brûlantes serrer les siennes, à les briser. C'était Saturnin, qui couchait au fond du sous-sol.

--Ami ... ami ... ami, rôtissait le fou, avec un élan de sauvage tendresse.

Déconcerté dans ses calculs, Octave, peu à peu, se prenait pour Berthe d'un jeune et ardent désir. S'il avait d'abord suivi son plan ancien de séduction, sa volonté d'arriver par les femmes, maintenant il ne voyait plus seulement en elle la patronne, celle dont la possession devait mettre la maison à sa merci; il voulait avant tout la Parisienne, cette jolie créature de luxe et de grâce, dans laquelle il n'avait jamais mordu, à Marseille; il éprouvait comme une fringale de ses petites mains gantées, de ses petits pieds chaussés de bottines à hauts talons, de sa gorge délicate noyée de fanfreluches, même des dessous douteux, de la cuisine qu'il

flairait sous ses toilettes trop riches; et ce coup brusque de passion allait jusqu'à attendre la sôcheresse de sa nature ôconome, au point de lui faire jeter en cadeaux, en dépenses de toutes sortes, les cinq mille francs apportôs du Midi, doublôs dôjà par des opérations financiêres, dont il ne parlait à personne.

Mais ce qui le dôvoyait surtout, c'ôtait d'ôtre devenu timide, en tombant amoureux. Il n'avait plus sa dôcision, sa hâte d'aller au but, goûtant au contraire des joies paresseuses à ne rien brusquer. Du reste, dans cette dôfaillance passagêre de son esprit si pratique, il finissait par considêrer la conquête de Berthe comme une campagne d'une difficulté extrême, qui demandait des lenteurs, des mônagements de haute diplomatie. Sans doute ses deux insuccês, auprês de Valêrie et de madame Hôdouin, l'emplissaient de la terreur d'ôchouer, une fois encore. Mais il y avait, en outre, au fond de son trouble plein d'hôsitation, une peur de la femme adorêe, une croyance absolue à l'honnêteté de Berthe, tout cet aveuglement de l'amour que le dôsir paralyse et qui dôsespêre.

Le lendemain de la querelle du mônage, Octave, heureux d'avoir fait accepter son cadeau à la jeune femme, songea qu'il serait adroit de se mettre bien avec le mari. Alors, comme il mangeait à la table de son patron, celui-ci ayant l'habitude de nourrir ses employôs, pour les garder sous la main, il lui tômogna une complaisance sans bornes, l'ôcouta au dessert, approuva bruyamment ses idêes. Môme, en particulier, il parut ôpouser son môcontentement contre sa femme, au point de feindre de la surveiller et de le renseigner ensuite par de petits rapports. Auguste fut três touchê; il avoua un soir au jeune homme qu'il avait failli un instant le renvoyer, car il le croyait de connivence avec sa belle-mêre. Octave, glacê, manifesta aussitôt de l'horreur pour madame Josserand, ce qui acheva de les rapprocher dans une complête communauté d'opinions. Du reste, le mari ôtait un bon homme au fond, simplement dôsagrêable, mais volontiers rôsigné, tant qu'on ne le jetait pas hors de lui, en dôpensant son argent ou en touchant à sa morale. Il jurait môme de ne plus se mettre en colêre, car il avait eu, aprês la querelle, une migraine abominable, dont il ôtait restê idiot pendant trois jours.

--Vous me comprenez, vous! disait-il au jeune homme. Je veux ma tranquillitê.... En dehors de çà, je me fiche de tout, la vertu mise à part bien entendu, et pourvu que ma femme n'emporte pas la caisse. Hein? je suis raisonnable, je n'exige pas d'elle des choses extraordinaires?

Et Octave exaltait sa sagesse, et ils côiôbraient ensemble les douceurs de la vie plate, des annêes toujours semblables, passêes à môttrer de la soie. Môme, pour lui plaire, le commis abandonnait ses idêes de grand commerce. Un soir, il l'avait effarê, en reprenant son rêve de vastes bazars modernes, et en lui conseillant, comme à madame Hôdouin, d'acheter la maison voisine, afin d'ôlargir sa boutique. Auguste, dont la tôte ôclatait dôjà au milieu de ses quatre comptoirs, le regardait avec une telle ôpouvante de commerçant habituê à couper les liards en quatre, qu'il s'ôtait hâte de retirer sa proposition et de s'extasier sur la sôcuritê honnête du petit nôgoce.

Les jours coulaient, Octave faisait son trou dans la maison, comme un trou

de duvet où il avait chaud. Le mari l'estimait, madame Josserand elle-même, à laquelle il voulait pourtant de témoigner trop de politesse, le regardait d'un air encourageant. Quant à Berthe, elle devenait avec lui d'une familiarité charmante. Mais son grand ami était Saturnin, dont il voyait s'accroître l'affection muette, le dévouement de chien fidèle, à mesure que lui-même désirait plus violemment la jeune femme. Pour tout autre, le fou montrait une jalousie sombre; un homme ne pouvait approcher sa soeur, sans qu'il fût aussitôt inquiet, les lèvres retroussées, prêt à mordre. Et si, au contraire, Octave se penchait vers elle librement, la faisait rire du rire tendre et mouillé d'une amante heureuse, il riait d'aise lui-même, son visage reflétait un peu de leur joie sensuelle. Le pauvre être semblait goûter l'amour dans cette chair de femme, qu'il sentait sienne, sous la poussée de l'instinct; et l'on est dit qu'il éprouvait pour l'amant choisi la reconnaissance même du bonheur. Dans tous les coins, il arrivait celui-ci, jetait autour d'eux des regards moqueurs, puis s'ils étaient seuls, lui parlait d'elle, répétait toujours les mêmes histoires, en phrases heurtées.

--Quand elle était petite, elle avait des petits membres gros comme ça; et déjà grasse, et toute rose, et très gaie.... Alors, elle gigotait par terre. Moi, ça m'amuse, je la regardais, je me mettais à genoux.... Alors, pan! pan! pan! elle me donnait des coups de pied dans l'estomac.... Alors, ça me faisait plaisir, oh! ça me faisait plaisir!

Octave sut ainsi l'enfance entière de Berthe, l'enfance avec ses bobos, ses joujoux, sa croissance de joli animal indompté. Le cerveau vide de Saturnin gardait religieusement des faits sans importance, dont lui seul se souvenait: un jour où elle s'était piquée et où il avait sucé le sang; un matin où elle lui était restée dans les bras, en voulant monter sur la table. Mais il retombait toujours au grand drame, à la maladie de la jeune fille.

--Ah! si vous l'aviez vue!... La nuit, j'étais tout seul près d'elle. On me battait pour m'envoyer me coucher. Et je revenais, les pieds nus.... Tout seul. Ça me faisait pleurer, parce qu'elle était blanche. Je tâchais voir si elle devenait froide.... Puis, ils m'ont laissé. Je la soignais mieux qu'eux, je savais les remèdes, elle prenait ce que je lui donnais.... Des fois, quand elle se plaignait trop, je lui mettais la tête sur moi. Nous étions gentils.... Ensuite, elle a été guérie, et je voulais revenir, et ils m'ont encore battu.

Ses yeux s'allumaient, il riait, il pleurait, comme si les faits dataient de la veille. De ses paroles entrecoupées, se dégageait l'histoire de cette tendresse étrange: son dévouement de pauvre d'esprit au chevet de la petite malade, abandonnée des médecins; son cœur et son corps donnés à la chère mourante, qu'il soignait dans sa nudité, avec des délicatesses de mère; son affection et ses desirs d'homme arrivés là atrophies, fixés à jamais par ce drame de la souffrance dont l'ébranlement persistait; et, dès lors, malgré l'ingratitude après la guérison, Berthe restait tout pour lui, une maîtresse devant laquelle il tremblait, une fille et une soeur qu'il avait sauvée de la mort, une idole qu'il adorait d'un culte jaloux. Aussi poursuivait-il le mari d'une haine furieuse d'amant contrarié, ne tarissant pas en paroles mochantes, se soulageant avec Octave.

--Il a encore l'oeil bouché. C'est agaçant, son mal de tête!... Hier, vous avez entendu comme il traînait les pieds.... Tenez, le voilà qui regarde dans la rue. Hein? est-il assez idiot!... Sale bête, sale bête!

Et Auguste ne pouvait remuer, sans que le fou se fâchât. Puis, venaient les propositions inquiétantes.

--Si vous voulez, à nous deux, nous allons le saigner comme un cochon.

Octave le calmait. Alors, Saturnin, dans ses jours de tranquillité, voyageait de lui à la jeune femme, d'un air ravi, leur rapportait des mots qu'ils avaient dits l'un sur l'autre, faisait leurs commissions, était comme un lien de continuelle tendresse. Il se serait jeté par terre, devant eux, pour leur servir de tapis.

Berthe n'avait plus reparlé du cadeau. Elle semblait ne pas remarquer les attentions tremblantes d'Octave, le traitait en ami, sans trouble aucun. Jamais il n'avait tant soigné la correction de sa tenue, et il abusait avec elle de la caresse de ses yeux couleur de vieil or, dont il croyait la douceur de velours irrésistible. Mais elle ne lui était reconnaissante que de ses mensonges, les jours où il l'aidait à cacher quelque escapade. Une complicité s'établissait ainsi entre eux: il favorisait les sorties de la jeune femme en compagnie de sa mère, donnait le change au mari, était le moindre soupçon. Même elle finissait par ne plus se gêner, dans sa rage de courses et de visites, se reposant entièrement sur son intelligence. Et, si, à son retour, elle le trouvait derrière une pile d'effets, elle le remerciait d'une bonne poignée de main de camarade.

Un jour pourtant, elle eut une grosse émotion. Octave, comme elle revenait d'une exposition de chiens, l'appela d'un signe dans le sous-sol; et, là, il lui remit une facture, qu'on avait présentée pendant son absence, soixante-deux francs, pour des bas brodés. Elle devint toute pâle, et le cri de son cœur fut aussitôt:

--Mon Dieu! est-ce que mon mari a vu ça!

Il se hâta de la rassurer, il lui conta quelle peine il avait eue pour escamoter la facture, sous le nez d'Auguste. Puis, d'un air de gêne, il dut ajouter à demi-voix:

--J'ai payé.

Alors, elle fit mine de fouiller ses poches, ne trouva rien, dit simplement:

--Je vous rembourserai.... Ah! que de remerciements, monsieur Octave! Je serais morte, si Auguste avait vu ça.

Et, cette fois, elle lui prit les deux mains, elle les tint un instant serrées entre les siennes. Mais jamais il ne fut plus question des soixante-deux francs.

C'était, en elle, un appétit grandissant de liberté et de plaisir, tout ce qu'elle se promettait dans le mariage étant jeune fille, tout ce que sa mère lui avait appris à exiger de l'homme. Elle apportait comme un arriéré de faim amassée, elle se vengeait de sa jeunesse nécessaire chez ses parents, des basses viandes mangées sans beurre pour acheter des bottines, des toilettes pénibles retapées vingt fois, du mensonge de leur fortune soutenu au prix d'une misère et d'une gaieté noires. Mais surtout elle se rattrapait des trois hivers où elle avait couru la boue de Paris en souliers de bal, à la conquête d'un mari: soirées mortelles d'ennui, pendant lesquelles, le ventre vide, elle se gorgait de sirop; corvées de sourires et de grâces pudiques, auprès des jeunes gens imbeciles; exaspérations secrètes d'avoir l'air de tout ignorer, lorsqu'elle savait tout; puis, les retours sous la pluie, sans fiacre; puis, le frisson de son lit glacé et les gifles maternelles qui lui gardaient les joues chaudes. A vingt-deux ans encore, elle désespérait, tombée à une humilité de bossue, se regardait en chemise, le soir, pour voir s'il ne lui manquait rien. Et elle en tenait un enfin, et comme le chasseur qui achève d'un coup de poing brutal le lièvre qu'il s'est essouffé à poursuivre, elle se montrait sans douceur pour Auguste, elle le traitait en vaincu.

Peu à peu, la désunion augmentait ainsi entre les époux, malgré les efforts du mari, désireux de ne pas troubler son existence. Il défendait désespérément son coin de tranquillité somnolente et maniaque, il fermait les yeux sur les fautes légères, en avalait même de grosses, avec la continuelle terreur de découvrir quelque abomination, qui le mettrait hors de lui. Les mensonges de Berthe, attribuant à l'affection de sa sœur ou de sa mère une foule de petits objets dont elle n'aurait pu expliquer l'achat, le trouvaient donc tolérant; même il ne grondait plus trop, lorsqu'elle sortait le soir, ce qui permit deux fois à Octave de la mener secrètement au théâtre, en compagnie de madame Jossierand et d'Hortense: parties charmantes, auprès desquelles ces dames tombèrent d'accord qu'il savait vivre.

Jusque-là du reste, Berthe, au moindre mot, jetait son honnêteté à la figure d'Auguste. Elle se conduisait bien, il devait s'estimer heureux; car, pour elle comme pour sa mère, la légitime mauvaise humeur d'un mari commençait seulement au flagrant délit de la femme. Cette honnêteté réelle, dans les premières glotonneries où elle gâchait son appétit, ne lui coûtait pourtant pas un gros sacrifice. Elle était de nature froide, d'un égoïsme rebelle aux tracasseries de la passion, préférant se donner toute seule des jouissances, sans vertu d'ailleurs. La cour que lui faisait Octave la flattait, simplement, auprès des échecs de fille à marier qui s'était cru abandonnée des hommes; et elle en tirait en outre toutes sortes de profits, dont elle bénéficiait avec sérénité, ayant grandi dans le désir enragé de l'argent. Un jour, elle avait laissé le commis payer pour elle cinq heures de voiture; un autre jour, sur le point de sortir, elle s'était fait prêter trente francs, derrière le dos de son mari, en disant avoir oublié son porte-monnaie. Jamais elle ne rendait. Ce jeune homme ne tirait pas à conséquence; elle n'avait aucune idée sur lui, elle l'utilisait, toujours sans calcul, au petit bonheur de ses plaisirs et des événements. Et, en attendant, elle abusait de son martyre de femme maltraitée, qui remplissait strictement ses devoirs.

Ce fut un samedi qu'une affreuse querelle éclata entre les époux, au sujet d'une pièce de vingt sous qui se trouvait en moins dans le compte de Rachel. Comme Berthe réglait ce compte, Auguste apporta, selon son habitude, l'argent nécessaire aux dépenses du ménage pour la semaine suivante. Les Josserand devaient dîner le soir, et la cuisine se trouvait encombrée de provisions: un lapin, un gigot, des choux-fleurs. Près de l'évier, Saturnin, accroupi sur le carreau, cirait les souliers de sa soeur et les bottes de son beau-frère. La querelle commença par de longues explications au sujet de la pièce de vingt sous. Où avait-elle passé? Comment pouvait-on égarer vingt sous? Auguste voulut refaire les additions. Pendant ce temps, Rachel embrochait son gigot avec tranquillité, toujours souple, malgré son air dur, la bouche close, mais les yeux aux aguets. Enfin, il donna cinquante francs, et il allait redescendre, lorsqu'il revint, obsédé par l'idée de cette pièce perdue.

--Il faut la retrouver pourtant, dit-il. C'est peut-être toi qui l'auras empruntée à Rachel, et vous ne vous en souvenez plus.

Berthe, du coup, fut très blessée.

--Accuse-moi de faire danser l'anse du panier!... Ah! tu es gentil!

Tout partit de là ils en arrivèrent bientôt aux mots les plus vifs. Auguste, malgré son désir d'acheter chèrement la paix, se montrait agressif, excité par la vue du lapin, du gigot et des choux-fleurs, hors de lui devant ce tas de nourriture, qu'elle jetait en une fois, sous le nez de ses parents. Il feuilletait le livre de compte, s'exclamait à chaque article. Ce n'était pas Dieu possible! elle s'entendait avec la bonne pour gagner sur les provisions.

--Moi! moi! cria la jeune femme poussée à bout; moi, je m'entends avec la bonne!... Mais c'est vous; monsieur, qui la payez pour m'espionner! Oui, je la sens toujours sur mon dos, je ne puis risquer un pas sans rencontrer ses yeux.... Ah! elle peut bien regarder par le trou de la serrure, quand je change de linge. Je ne fais rien de mal, je me moque de votre police.... Seulement, ne poussez pas l'audace jusqu'à me reprocher de m'entendre avec elle.

Cette attaque imprévue laissa le mari un moment stupéfait. Rachel s'était tournée, sans lâcher le gigot; et elle mettait la main sur son cœur, elle protestait.

--Oh! madame, pouvez-vous croire!... Moi qui respecte tant madame!

--Elle est folle! dit Auguste en haussant les épaules. Ne vous défendez pas, ma fille.... Elle est folle!

Mais un bruit, derrière son dos, l'inquiéta. C'était Saturnin qui venait de jeter violemment l'un des souliers à moitié ciré, pour s'élanter au secours de sa soeur. La face terrible, les poings serrés, il bégayait qu'il étranglerait ce sale individu, s'il la traitait encore de folle. Peureusement, l'autre s'était réfugié derrière la fontaine, en criant:

--C'est assommant à la fin, si je ne peux plus vous adresser une observation, sans que celui-là se mette entre nous!... J'ai bien voulu l'accepter, mais qu'il me fiche la paix! Encore un joli cadeau de votre mère! elle en avait une peur de chien, et elle me l'a collé sur le dos, préférant me faire assommer à sa place. Merci!... Le voilà qui prend un couteau. Empêchez-le donc!

Berthe d'Osarma son frère, le calma d'un regard, pendant que, très pâle, Auguste continuait à mâcher de sourdes paroles. Toujours les couteaux en l'air! Un mauvais coup était si vite attrapé; et, avec un fou, rien à faire, la justice ne vous vengerait seulement pas! Enfin, on ne se faisait point garder par un frère pareil, qui aurait réduit un mari à l'impuissance, même dans les cas de la plus légitime indignation, et jusqu'à le forcer à boire sa honte.

--Tenez! monsieur, vous manquez de tact, déclara Berthe d'un ton dédaigneux. Un homme comme il faut ne s'explique pas dans une cuisine.

Elle se retira dans sa chambre, en refermant violemment les portes. Rachel s'était retournée vers sa raïsoire, comme n'entendant plus la querelle de ses maîtres. Par excès de discrétion, en fille qui se tenait à sa place, même quand elle savait tout, elle ne regarda pas sortir madame; et elle laissa monsieur piétiner un instant, sans hasarder le moindre jeu de physionomie. D'ailleurs, presque aussitôt, monsieur courut derrière madame. Alors, Rachel, impassible, put mettre le lapin au feu.

--Comprends donc, ma bonne amie, dit Auguste à Berthe, qu'il avait rattrapé dans la chambre, ce n'était pas pour toi que je parlais, c'était pour cette fille qui nous vole.... Il faut bien les retrouver, ces vingt sous.

La jeune femme eut une secousse d'exaspération nerveuse. Elle le regarda en face, toute blanche, résolue.

--A la fin, allez-vous me lâcher, avec vos vingt sous!... Ce n'est pas vingt sous que je veux, c'est cinq cents francs par mois. Oui, cinq cents francs, pour ma toilette.... Ah! vous parlez d'argent dans la cuisine, en présence de la bonne! Eh bien! ça me décide à en parler aussi, moi! Il y a longtemps que je me retiens.... Je veux cinq cents francs.

Il restait bête devant cette demande. Et elle entama la grande querelle que, pendant vingt ans, sa mère avait faite tous les quinze jours à son père. Est-ce qu'il espérait la voir marcher nu-pieds? Quand on épousait une femme, on s'arrangeait au moins pour l'habiller et la nourrir proprement. Plutôt mendier que de se résigner à cette vie de sans-le-sou! Ce n'était point sa faute, à elle, s'il se montrait incapable dans son commerce; oh! oui, incapable, sans idées, sans initiative, ne sachant que couper les liards en quatre. Un homme qui aurait dû mettre sa gloire à faire vite fortune, à la parer comme une reine, pour tuer de rage les gens du Bonheur des Dames! Mais non! avec une si pauvre tête, la faillite devenait certaine. Et, de ce flot de paroles, montait le respect, l'appétit furieux de l'argent, toute cette religion de l'argent dont elle avait appris le culte dans sa famille, en voyant les vilénies où l'on tombe pour paraître

seulement en avoir:

--Cinq cents francs! dit enfin Auguste. J'aimerais mieux fermer le magasin.

Elle le regarda froidement.

--Vous refusez. C'est bon, je ferai des dettes.

--Encore des dettes, malheureuse!

Dans un mouvement de brusque violence, il la saisit par les bras, la poussa contre le mur. Alors, sans crier, ØtranglØe de colŁre, elle courut ouvrir la fenØtre, comme pour se prØcipiter sur le pavØ; mais elle revint, le poussa à son tour vers la porte, le jeta dehors, en bØgayant:

--Allez-vous-en, ou je fais un malheur!

Et, derriŁre son dos, elle mit bruyamment le verrou. Un instant, il Øcouta, hØsitant. Puis, il se hâta de descendre au magasin, repris de terreur, en voyant luire dans l'ombre les yeux de Saturnin, que le bruit de la courte lutte avait fait sortir de la cuisine.

En bas, Octave qui vendait des foulards à une vieille dame, s'aperçut tout de suite du bouleversement de ses traits. Il le regardait, du coin de l'oeil, marcher avec fiŁvre devant les comptoirs. Quand la cliente fut partie, le coeur d'Auguste dØborda.

--Mon cher, elle devient folle, dit-il sans nommer sa femme. Elle s'est enfermØe.... Vous devriez me rendre le service de monter lui parler. Je crains un accident, ma parole d'honneur!

Le jeune homme affecta d'hØsiter. C'Øtait si dØlicat! Enfin, il le fit par dØvouement. En haut, il trouva Saturnin, plantØ à la porte de Berthe. Le fou, en entendant un bruit de pas, avait eu un grognement de menace. Mais, quand il reconnut le commis, sa figure s'Øclaira.

--Ah! oui, toi, murmura-t-il. Toi, c'est bon.... Faut pas qu'elle pleure. Sois gentil, trouve des choses.... Et tu sais, reste. Pas de danger. Je suis là Si la bonne veut voir, je cogne.

Et il s'assit par terre, il garda la porte. Comme il tenait encore l'une des bottes de son beau-frŁre, il se mit à la faire reluire, pour occuper son temps.

Octave s'Øtait dØcidØ à frapper. Aucun bruit, pas de rØponse. Alors, il se nomma. Tout de suite, le verrou fut tirØ. Berthe le pria d'entrer, en entrebâillant la porte. Puis, elle la referma, remit le verrou d'un doigt irritØ.

--Vous, je veux bien, dit-elle. Lui, non!

Elle marchait, emportØe par la colŁre, allant du lit à la fenØtre, qui Øtait restØe ouverte. Et elle lâchait des paroles d'Øcousues: il ferait

manger ses parents, s'il voulait; oui, il leur expliquerait son absence, car elle ne se mettrait pas à table; plutôt mourir! D'ailleurs, elle prôferait se coucher. D'jà de ses mains fièvres, elle arrachait le couvre-pied, tapait les oreillers, ouvrait les draps, oubliant la présence d'Octave, au point qu'elle eut un geste, comme pour dérogrer sa robe. Puis, elle sauta à une autre idole.

--Croyez-vous! il m'a battue, battue, battue!... Et parce que, honteuse d'aller toujours en guenilles, je lui demandais cinq cents francs!

Lui, debout au milieu de la chambre, cherchait des paroles de conciliation. Elle avait tort de se faire tant de mauvais sang. Tout s'arrangerait. Enfin, timidement, il risqua une offre.

--Si vous êtes embarrassée pour quelque paiement, pourquoi ne vous adressez-vous pas à vos amis? Je serais si heureux!... Oh! simplement un prêt. Vous me rendriez ça.

Elle le regardait. Après un silence, elle répondit:

--Jamais! c'est blessant... Que penserait-on, monsieur Octave?

Son refus était si ferme, qu'il ne fut plus question d'argent. Mais sa colère semblait tombée. Elle respira fortement, se mouilla le visage; et elle restait toute blanche, très calme, un peu lasse, avec de grands yeux résolus. Lui, devant elle, se sentait envahi de cette timidité d'amour, qu'il trouvait stupide en somme. Jamais il n'avait aimé si ardemment; la force de son désir rendait gauches ses grâces de beau commis. Tout en continuant à conseiller une réconciliation, en phrases vagues, il raisonnait nettement au fond, il se demandait s'il ne devait pas la prendre dans ses bras; mais la peur d'être refusé encore, le faisait défaillir. Elle, muette, le regardait toujours de son air d'acier, le front coupé d'une mince ride qui se creusait.

--Mon Dieu! poursuivait-il, balbutiant, il faut de la patience.... Votre mari n'est pas méchant. Si vous savez le prendre, il vous donnera ce que vous voudrez....

Et tous deux, derrière le vide de ces paroles, sentaient la même pensée les envahir. Ils étaient seuls, libres, à l'abri de toute surprise, le verrou poussé. Cette sécurité, la tiédeur enfermée de la chambre, les pénétraient. Cependant, il n'osait pas; son cœur féminin, son sens de la femme s'affinait à cette minute de passion, au point de faire de lui la femme, dans leur approche. Alors, elle, comme si elle se fût souvenue d'anciennes leçons, laissa tomber son mouchoir.

--Oh! pardon, dit-elle au jeune homme qui le ramassait.

Leurs doigts s'effleurèrent, ils furent rapprochés par cet attouchement d'une seconde. Maintenant, elle souriait tendrement, elle avait la taille souple, se rappelant que les hommes détestent les planches. On ne faisait pas la niaise, on permettait les enfantillages, sans en avoir l'air, si l'on voulait en pêcher un.

--Voilà la nuit qui vient, reprit-elle, en allant pousser la fenêtre.

Il la suivit, et là dans l'ombre des rideaux, elle lui abandonna sa main. Elle riait, plus fort, l'étourdissait de son rire perlé, l'enveloppait de ses jolis gestes; et, comme il s'enhardissait enfin, elle renversa la tête, d'égaya son cou, montra son cou jeune et délicat, tout gonflé de sa gaieté. Éperdu, il la baisa sous le menton.

--Oh! monsieur Octave! dit-elle, confuse, en affectant de le remettre à sa place d'une façon gentille.

Mais il l'empoigna, la jeta sur le lit qu'elle venait d'ouvrir; et, dans son désir contenté, toute sa brutalité reparut, le dardain féroce qu'il avait de la femme, sous son air d'adoration câline. Elle, silencieuse, le subit sans bonheur. Quand elle se releva, les poignets cassés, la face contractée par une souffrance, tout son mépris de l'homme était remonté dans le regard noir qu'elle lui jeta. Un silence régnait. On entendait seulement, derrière la porte, Saturnin faisant reluire les bottes du mari, à larges coups de brosse rugueux.

Cependant, Octave, dans l'étourdissement de son triomphe, songeait à Valérie et à madame Houdouin. Enfin, il était donc autre chose que l'amant de la petite Pichon! C'était comme une réhabilitation à ses yeux. Puis, devant un mouvement pénible de Berthe, il éprouva un peu de honte, la baisa avec une grande douceur. Elle se remettait d'ailleurs, reprenait son visage d'insouciance résolue. D'un geste, elle sembla dire: «Tant pis! c'est fait.» Mais elle sentit ensuite le besoin d'exprimer une pensée mélancolique.

--Si vous m'aviez épousée! murmura-t-elle.

Il resta surpris, inquiet presque; ce qui ne l'empêcha pas de murmurer, en la baisant encore:

--Oh! oui, comme ce serait bon!

Le soir, le dîner avec les Jossierand fut d'un charme infini. Berthe jamais ne s'était montrée si douce. Elle ne dit pas un mot de la querelle à ses parents, elle accueillit son mari d'un air de soumission. Celui-ci, enchanté, prit Octave à part pour le remercier; et il y apportait tant de chaleur, il lui serrait les mains en témoignant une si vive reconnaissance, que le jeune homme en fut gêné. D'ailleurs, tous l'accablaient de leur tendresse. Saturnin, très convenable à table, le regardait avec des yeux d'amour, comme s'il avait partagé la douceur de la faute. Hortense daignait l'écouter, tandis que madame Jossierand lui versait à boire, pleine d'un encouragement maternel.

--Mon Dieu! oui, dit Berthe au dessert, je vais me remettre à la peinture.... Il y a longtemps que je veux décorer une tasse pour Auguste.

Cette bonne pensée conjugale toucha beaucoup ce dernier. Sous la table, depuis le potage, Octave avait posé son pied sur celui de la jeune femme;

c'Øtait comme une prise de possession, dans cette petite fØete bourgeoise. Pourtant, Berthe n'Øtait pas sans une sourde inquiØtude devant Rachel, dont elle surprenait toujours le regard fouillant sa personne. 'a se voyait donc? Une fille àrenvoyer ou àacheter, dØcidØment.

Mais M. Jossierand, qui se trouvait prŁs de sa fille, acheva de l'attendrir en lui glissant, derriŁre la nappe, dix-neuf francs, enveloppØs dans du papier. Il s'Øtait penchØ, il murmurait àson oreille:

--Tu sais, çà vient de mon petit travail.... Si tu dois, il faut payer.

Alors, entre son pŁre, qui lui poussait le genou, et son amant, qui frottait doucement sa bottine, elle se sentit pleine d'aise. La vie allait Øtre charmante. Et tous se dØtendaient, goŁtaient l'agrØment d'une soirØe passØe en famille, sans dispute. En vØritØ, ce n'Øtait pas naturel, quelque chose devait leur porter bonheur. Seul, Auguste avait les yeux tirØs, envahi par une migraine, qu'il attendait d'ailleurs, àla suite de tant d'Ømotions. MØme, vers neuf heures, il dut aller se coucher.

XIII

Depuis quelque temps, M. Gourd rôlait d'un air de mystŁre et d'inquiØtude. On le rencontrait filant sans bruit, l'oeil ouvert, l'oreille tendue, montant sans cesse les deux escaliers, oØ des locataires l'avaient mØme aperçu faisant des rondes de nuit. Certainement, la moralitØ de la maison le prØoccupait; il y sentait comme un souffle de choses dØshonnØtes qui troublait la nuditØ froide de la cour, la paix recueillie du vestibule, les belles vertus domestiques des Øtages.

Un soir, Octave avait trouvØ le concierge sans lumiŁre, immobile au fond de son couloir, collØ contre la porte qui donnait sur l'escalier de service. Surpris, il l'interrogea.

--Je veux me rendre compte, monsieur Mouret, rØpondit simplement M. Gourd, en se dØcidant àaller se coucher.

Le jeune homme resta trŁs effrayØ. Est-ce que le concierge soupçonnait ses rapports avec Berthe? Il les guettait peut-Øtre. Leur liaison rencontrait de continuels obstacles, dans cette maison surveillØe, et dont les locataires professaient les principes les plus rigides. Aussi ne pouvait-il approcher sa maŁtrese que rarement, goŁtant la seule joie, si elle sortait l'aprŁs-midi sans sa mŁre, de quitter le magasin sous un prØtexte et de la rejoindre au fond de quelque passage ØcartØ, oØ il la promenait àson bras, pendant une heure. Auguste, cependant, depuis la fin de juillet, dØcouchait tous les mardis, pour aller àLyon; car il avait eu la maladresse de prendre une part, dans une fabrique de soie qui pØriclitait. Mais Berthe, jusque-là s'Øtait refusØe àprofiter de cette nuit de libertØ. Elle tremblait devant sa bonne, elle craignait qu'un oubli ne la livrât aux mains de cette fille.

Précisément, c'était un mardi soir qu'Octave découvrit M. Gourd, planté près de sa chambre. Cela redoublait ses inquiétudes. Depuis huit jours, il suppliait en vain Berthe de monter le retrouver, quand toute la maison dormirait. Le concierge avait-il donc deviné? Octave se coucha mécontent, tourmenté de crainte et de désir. Son amour s'irritait, tournait à la passion folle, et il se voyait avec plaisir tomber dans toutes les bêtises du cœur. Dès qu'il ne pouvait rejoindre Berthe au fond des passages, sans lui acheter les choses qui l'arrêtaient devant les boutiques. Ainsi, la veille, passage de la Madeleine, elle avait regardé un petit chapeau d'un air si gourmand, qu'il était entré lui en faire cadeau: de la paille de riz, et rien qu'une guirlande de roses, quelque chose de délicieusement simple; mais deux cents francs, il trouvait ça un peu raide.

Vers une heure, il s'endormait, après s'être longtemps retourné entre les draps, la peau en feu, lorsqu'il fut réveillé par de légers coups.

--C'est moi, souffla doucement une voix de femme.

C'était Berthe. Il ouvrit, la serra et perdit dans l'obscurité. Mais elle ne montait pas pour ça, il la vit très étonnée, quand il eut rallumé sa bougie éteinte. La veille, n'ayant pas assez d'argent en poche, il n'avait pu payer le chapeau; et, comme elle s'était oubliée, dans son contentement, jusqu'à donner son nom, on venait de lui envoyer une facture. Alors, tremblant qu'on ne se présentât le lendemain devant son mari, elle avait osé monter, encouragée par le grand silence de la maison, et certaine que Rachel dormait.

--Demain matin, n'est-ce pas? supplia-t-elle, en voulant s'échapper, il faut payer demain matin.

Mais il l'avait reprise entre ses bras.

--Reste!

Mal éveillé, frissonnant, il balbutiait à son cou, il l'attirait dans la tiédeur du lit. Elle, déshabillée, avait simplement gardé un jupon et une camisole; et il la sentait comme nue, ses cheveux dénoués pour la nuit, ses épaules encore tièdes du peignoir dont elle sortait.

--Bien vrai, je te renverrai au bout d'une heure.... Reste!

Elle resta. La pendule, lentement, sonnait les heures, dans la volupté chaude de la chambre; et, à chaque tintement du timbre, il la retenait avec des supplications si tendres, qu'elle en demeurait brisée, sans force. Puis, vers quatre heures, comme elle allait enfin redescendre, ils s'endormirent aux bras l'un de l'autre, profondément. Quand ils ouvrirent les yeux, le plein jour entrait par la fenêtre, il était neuf heures. Berthe poussa un cri.

--Mon Dieu! je suis perdue!

Ce fut une minute de confusion. Elle avait sauté du lit, les yeux fermés de

lassitude et de sommeil, les mains tâonnantes, ne voyant rien, s'habillant de travers, avec des exclamations ØtouffØes. Lui, pris d'un Øgal dØsespoir, s'Øtait jetØ devant la porte, pour l'empØcher de sortir ainsi vØtue, à une pareille heure. Devenait-elle folle? du monde la rencontrerait dans l'escalier, c'Øtait trop dangereux; il fallait rflØchir, imaginer un moyen de descendre sans Øtre aperçue. Mais elle, avec obstination, voulait s'en aller, simplement; et elle revenait se buter contre la porte, qu'il dØfendait. Enfin, il songea à l'escalier de service. Rien de plus commode: elle rentrerait vivement par sa cuisine. Seulement, comme Marie Pichon, le matin, Øtait toujours dans le couloir, l'idØe vint au jeune homme de l'occuper, par prudence, pendant que l'autre s'Øchapperait. Il passa rapidement un pantalon et un paletot.

--Mon Dieu! que c'est long! balbutiait Berthe, qui souffrait maintenant dans cette chambre, comme dans un brasier.

Enfin, Octave sortit de son pas tranquille de tous les jours, et il fut surpris de trouver Saturnin installØ chez Marie, la regardant tranquillement faire son mØnage. Le fou aimait à se rØfugier ainsi prŁs d'elle comme autrefois, heureux de l'oubli oØ elle le laissait, certain de ne pas Øtre bousculØ. Du reste, il ne la gØnait pas, elle le tolØrait volontiers, bien qu'il manquât de conversation; c'Øtait une compagnie tout de mØme, et elle se mettait à chanter sa romance, d'une voix basse et mourante.

--Tiens! vous Øtes avec votre amoureux, dit Octave, en manoeuvrant de façøn à tenir la porte fermØe, derriŁre son dos.

Marie devint pourpre. Oh! ce pauvre monsieur Saturnin! si c'Øtait possible! Lui qui avait l'air de souffrir, lorsqu'on lui touchait la main, par hasard! Et le fou, d'ailleurs, se fâcha. Il ne voulait pas Øtre amoureux, jamais, jamais! Les gens qui diraient ce mensonge à sa soeur, auraient affaire à lui. Octave, ØtonnØ de sa brusque irritation, dut le calmer.

Pendant ce temps, Berthe se glissait dans l'escalier de service. Elle avait deux Øtages à descendre. DŁs la premiŁre marche, un rire aigu qui sortait de la cuisine de madame Juzeur, au-dessous, l'arrØta; et, tremblante, elle se tint prŁs de la fenØtre du palier, grande ouverte sur l'Øtroite cour. Alors, des voix ØclatŁrent, le flot des ordures du matin montait, dØgorgeait du boyau empestØ. C'Øtaient les bonnes qui, furieusement, empoignaient la petite Louise, en l'accusant d'aller les regarder par le trou de la serrure, dans leur chambre, quand elles se couchaient. Pas quinze ans, une morveuse, quelque chose de propre! Louise riait, riait plus fort. Elle ne niait pas, elle connaissait le derriŁre d'AdŁle, oh! non, fallait voir çà! Lisa Øtait rien maigre, Victoire avait un ventre crevØ comme un vieux tonneau. Et, pour la faire taire, toutes redoublaient de mots abominables. Puis, ennuyØes d'avoir ØtØ dØshabillØes ainsi, les unes devant les autres, tourmentØes du besoin de se dØfendre, elles se vengŁrent sur leurs dames, en les dØshabillant à leur tour. Merci! Lisa avait beau Øtre maigre, elle ne l'Øtait pas au point de l'autre madame Campardon, une jolie peau de requin, un vrai rØgal d'architecte; Victoire se contentait de souhaiter à toutes les Vabre, les Duveyrier et les Josserand du monde, un ventre aussi bien conservØ que le sien, si elles atteignaient son âge;

quant à Adèle, elle n'aurait bien sûr pas donné son derrière pour ceux des demoiselles de madame, des machines de rien du tout! Et Berthe, immobile, effarée, recevait au visage la vidure des cuisines, n'ayant jamais soupçonné cet égoût, surprenant pour la première fois le linge sale de la domesticité, à l'heure où les maîtres se débarrassaient.

Mais, brusquement, une voix cria:

--V'là monsieur pour son eau chaude!

Et des fenêtres se fermaient, des portes battaient. Il se fit un silence de mort. Berthe n'osait encore bouger. Comme elle descendait enfin, l'idée lui vint que Rachel devait être dans sa cuisine, à l'attendre. Ce fut une nouvelle angoisse. Elle redoutait de rentrer maintenant, elle aurait préféré gagner la rue, fuir au loin, pour toujours. Cependant, elle entrebâilla la porte, et elle fut soulagée, en n'apercevant pas la bonne. Alors, prise d'une joie d'enfant à se sentir chez elle, sauvée, elle gagna rapidement sa chambre. Mais, là devant le lit, qui n'avait pas été défait, Rachel était debout. Elle regardait le lit; puis, elle regarda madame, avec son visage muet. Dans le premier saisissement, la jeune femme perdit la tête jusqu'à s'excuser, à parler d'une indisposition de sa soeur. Elle balbutiait, et tout d'un coup, effrayée de la pauvreté de son mensonge, comprenant bien que c'était fini, elle fondit en larmes. Tombée sur une chaise, elle pleurait, elle pleurait.

Cela dura une grande minute. Pas un mot ne fut échangé; seuls, les sanglots troublaient le calme profond de la chambre. Rachel, exagérant sa discrétion, gardant son air froid de fille qui sait tout, mais qui ne lâche rien, avait tourné le dos et affectait de rouler les oreillers, comme si elle achevait de faire le lit. Enfin, lorsque madame, de plus en plus bouleversée par ce silence, montra un désespoir trop bruyant, la bonne, en train d'essuyer, dit simplement d'une voix respectueuse:

--Madame a bien tort de se gêner, monsieur n'est pas si bon.

Berthe cessa de pleurer. Elle paierait cette fille, voilà tout. Sans attendre, elle lui donna vingt francs. Puis, cela lui parut mesquin; et, inquiète déjà ayant cru lui voir pincer les lèvres d'un air d'indigne, elle la rejoignit dans la cuisine, la ramena pour lui faire cadeau d'une robe presque neuve.

Au même instant, Octave, de son côté, était repris de terreur, à propos de M. Gourde. Comme il sortait de chez les Pichon, il l'avait trouvé immobile ainsi que la veille, en train de guetter derrière la porte de l'escalier de service. Il le suivit, sans même oser lui adresser la parole. Le concierge, gravement, redescendait le grand escalier. À l'étage au-dessous, il tira une clef de sa poche, entra dans la chambre louée au monsieur distingué, qui venait y travailler une nuit chaque semaine. Et, par la porte un moment ouverte, Octave vit nettement cette chambre, toujours close comme une tombe. Elle était, ce matin-là dans un terrible désordre, le monsieur ayant sans doute travaillé la veille: un grand lit aux draps arrachés, une armoire à glace vide où l'on apercevait un reste de homard et des bouteilles entamées, deux cuvettes sales traînant, l'une devant le lit,

l'autre sur une chaise. Tout de suite, M. Gourd, de son air froid de magistrat retraité, s'était mis à vider et à rincer les cuvettes.

En courant au passage de la Madeleine payer le chapeau, le jeune homme se débattit dans une incertitude douloureuse. Enfin, lorsqu'il rentra, il résolut de faire causer les concierges. Madame Gourd, devant la fenêtre ouverte de la loge, entre deux pots de fleurs, prenait l'air, allongée au fond de son grand fauteuil. Près de la porte, debout, la mère Pörou attendait, la mine humble et effarée.

--Vous n'avez pas de lettre pour moi? demanda Octave, comme entrée en matière.

Justement, M. Gourd descendait de la chambre du troisième. Ce ménage était le seul travail qu'il eût conservé dans la maison; et il se montrait flatté de la confiance du monsieur, qui le payait très cher, à la condition que les cuvettes ne passeraient point par d'autres mains.

--Non, monsieur Mouret, rien du tout, répondit-il.

Il avait bien aperçu la mère Pörou, mais il affectait de ne pas la voir. La veille, il s'était emporté contre elle jusqu'à la flanquer dehors, pour un seau d'eau répandu au milieu du vestibule. Et elle venait chercher son argent, prise d'un tremblement devant lui, se reculant dans les murs avec humilité.

Pourtant, comme Octave s'attardait à faire l'aimable avec madame Gourd, le concierge se tourna brutalement vers la vieille femme.

--Alors, il faut vous payer.... Qu'est-ce qu'on vous doit?

Mais madame Gourd l'interrompit.

--Chéri, regarde donc, voilà encore cette fille et son affreuse bête.

C'était Lisa qui, depuis quelques jours, avait ramassé un épagneul sur un trottoir. De là de continuelles discussions avec les concierges. Le propriétaire ne voulait pas de bêtes dans la maison. Non, pas de bêtes et pas de femmes! D'jà la cour était interdite au petit chien; il pouvait bien faire dehors. Comme la pluie tombait depuis le matin, et qu'il rentrait les pattes trempées, M. Gourd se précipita, en criant:

--Je ne veux pas qu'il monte, entendez-vous!... Prenez-le dans vos bras.

--Tiens! pour me salir! dit Lisa insolente. En voilà un malheur, s'il mouillait un peu l'escalier de service!... Va, mon loulou.

M. Gourd voulut le saisir, faillit glisser, s'emporta contre ces saletés de bonnes. Toujours, il était en guerre avec elles, tourmenté, d'une rage d'ancien domestique, qui se fait servir à son tour. Mais, du coup, Lisa revint sur lui, et avec le bagou d'une fille grandie dans les ruisseaux de Montmartre:

--Eh! dis donc, veux-tu me lâcher, larbin d'ogommø!... Va donc vider les pots de chambre de monsieur le duc!

C'ôtait la seule injure qui røduisit M. Gourd au silence. Les bonnes en abusaient. Il rentra frømissant, mâchant de sourdes paroles, disant que sans doute il ôtait fier d'avoir servi chez monsieur le duc, et qu'elle n'y serait pas seulement restøe deux heures, elle, cette pourriture! Puis, il tomba sur la mère Pørou, qui tressaillit.

--Qu'est-ce qu'on vous doit à la fin!... Hein? vous dites douze francs soixante-cinq.... Mais ce n'est pas possible! Soixante-trois heures à vingt centimes l'heure.... Ah! vous comptez un quart d'heure. Jamais de la vie! Je vous ai prøvenue, je ne paie pas les quarts d'heure commencø.

Et il ne lui donna pas encore son argent, il la laissa terrifiøe, pour se mêler à la conversation de sa femme et d'Octave. Celui-ci, adroitement, parlait des tracas que devait leur causer une maison pareille, tâchant ainsi de les mettre sur le chapitre des locataires. Il devait se passer derrire les portes tant de choses øtranges! Alors, le concierge intervint, avec sa gravitø.

--Ce qui nous regarde, nous regarde, monsieur Mouret, et ce qui ne nous regarde pas, ne nous regarde pas.... Tenez! voilà une chose, par exemple, qui me met hors de moi. Voyez çà, voyez çà!

Et, le bras tendu, il montrait sous la voûte la piqueuse de bottines, cette grande fille pâe qui ôtait entrøe dans la maison, en plein enterrement. Elle marchait avec peine, poussant devant elle un ventre ønorme de femme enceinte, exagørø encore par la maigreur malade de son cou et de ses jambes.

--Quoi donc? demanda Octave naïvement.

--Comment! vous ne voyez pas.... Ce ventre! ce ventre!

C'ôtait ce ventre qui exaspørait M. Gourd. Un ventre de fille pas mariøe, qu'elle avait apportø on ne savait d'oø, car elle ôtait toute plate en donnant le denier à Dieu! Oh! sans cela, certes, jamais on ne lui aurait louø. Et son ventre avait grossi sans mesure, hors de toute proportion.

--Vous comprenez, monsieur, expliquait le concierge, mon ennui et celui du propriøtaire, le jour oø je me suis aperçu de la chose. Elle aurait ds prøvenir, n'est-ce pas? on ne s'introduit pas chez les gens, avec une affaire pareille cachøe sous la peau.... Mais, dans les commencements, çà se voyait à peine, c'ôtait possible, je ne disais trop rien. Enfin, j'espørais qu'elle y mettrait de la discrøtion. Ah bien! oui, je la surveillais, il poussait à vue d'oeil, il me consternait par ses progrès rapides. Et, regardez, regardez aujourd'hui! elle ne tente rien pour le contenir, elle le lâche.... Le porche n'est plus assez large pour elle!

D'un bras tragique, il la montrait toujours, pendant qu'elle se dirigeait vers l'escalier de service. Le ventre, maintenant, lui semblait jeter son ombre sur la propretø froide de la cour, et jusque sur les faux marbres et

les zincs dorés du vestibule. C'était lui qui s'enflait, qui emplissait l'immeuble d'une chose d'ohonnête, dont les murs gardaient un malaise. A mesure qu'il avait poussé, il s'était produit comme une perturbation dans la moralité des étages.

--Ma parole d'honneur! monsieur, si ça devait continuer, nous aimerions mieux nous retirer chez nous, à Mort-la-Ville, n'est-ce pas? madame Gourd; car Dieu merci! nous avons de quoi vivre, nous n'attendons après personne.... Une maison comme la nôtre affichée par un ventre pareil! car il l'affiche, monsieur; oui, on le regarde, quand il entre!

--Elle a l'air très souffrant, dit Octave en la suivant des yeux, sans trop oser la plaindre. Je la vois toujours si triste, si pâle, dans un tel abandon.... Mais elle a un amant sans doute.

Ici, M. Gourd eut un sursaut violent.

--Nous y voilà Entendez-vous, madame Gourd? monsieur Mouret est aussi d'avis qu'elle a un amant. C'est clair, des choses comme ça ne poussent pas toutes seules.... Eh bien! monsieur, il y a deux mois que je la guette, et je n'ai pas encore aperçu l'ombre d'un homme. Faut-il qu'elle ait du vice! Ah! si je trouvais son particulier, comme je te le jetterais dehors! Mais je ne le trouve pas, c'est ça qui me ronge.

--Il ne vient peut-être personne, hasarda Octave.

Le concierge le regarda, surpris.

--Ce ne serait pas naturel. Oh! je m'entendrais; je le pincerai. J'ai encore six semaines, car je lui ai fait flanquer congé pour octobre.... La voyez-vous accoucher ici! Et, vous savez, monsieur Duveyrier a beau s'indigner en exigeant qu'elle aille faire ça dehors, je ne dors plus tranquille, car elle peut très bien nous jouer la mauvaise farce de ne pas attendre jusque-là... En somme, toutes ces catastrophes étaient évitables sans ce vieux grigou de père Vabre. Pour toucher cent trente francs de plus, et malgré mes conseils! Le menuisier aurait dû lui suffire de leçon. Pas du tout, il a voulu louer à une piqueuse de bottines. Vas-y donc, pourris ta maison avec des ouvriers, loge du sale monde qui travaille!... Quand on a du peuple chez soi, monsieur, voilà ce qui vous pend au bout du nez!

Et, le bras tendu encore, il montrait le ventre de la jeune femme qui disparaissait difficilement dans l'escalier de service. Madame Gourd dut le calmer: il prenait trop à cœur la propreté de la maison, il se ferait du mal. Alors, la mère Pérou ayant osé manifester sa présence en toussant avec discrétion, il retomba sur elle, lui rabattit carrément le sou du quart d'heure qu'elle réclamait. Elle emportait enfin ses douze francs soixante, lorsqu'il lui offrit de la reprendre, mais à trois sous l'heure seulement. Elle se mit à pleurer, elle accepta.

--Je trouverai toujours du monde, disait-il. Vous n'êtes plus assez forte, vous n'en faites pas pour deux sous.

Octave, en remontant un instant à sa chambre, se sentit rassuré. Au troisième, il rejoignit madame Juzeur qui rentrait. Tous les matins maintenant, elle était obligée de descendre à la recherche de Louise, logée chez les fournisseurs.

--Comme vous passez fier, dit-elle avec son fin sourire. On voit bien qu'on vous gêne ailleurs.

Ce mot réveilla les inquiétudes du jeune homme. Il la suivit au fond de son salon, en affectant de plaisanter. Un seul des rideaux était entr'ouvert, les tapis et les portières assoupissaient encore ce jour d'alcôve; et, dans cette pièce d'une mollesse d'ordredon, les bruits du dehors mettaient à peine un bourdonnement. Elle l'avait fait asseoir près d'elle, sur le canapé bas et large. Mais, comme il ne lui prenait pas la main pour la baiser, elle demanda d'un air malicieux:

--Vous ne m'aimez donc plus?

Il rougit, il protesta qu'il l'adorait. Alors, elle lui donna sa main d'elle-même, en retenant de petits rires; et il dut la porter à ses lèvres, afin de détourner ses soupçons, si elle en avait. Mais, tout de suite, elle la retira.

--Non, non, vous avez beau vous exciter, ça ne vous fait pas plaisir.... Oh! je le sens, et d'ailleurs c'est si naturel!

Quoi? que voulait-elle dire? Il la saisit par la taille, il la pressa de questions. Mais elle ne répondait pas, elle s'abandonnait à son étreinte, en refusant de la lâcher. Pour la décider à parler, il la chatouilla.

--Dame! finit-elle par murmurer, puisque vous en aimez une autre.

Elle nomma Valérie, elle lui rappela le soir où il la mangeait des yeux, chez les Jossierand. Puis, comme il jurait ne pas l'avoir eue, elle reprit avec son rire qu'elle le savait bien, qu'elle le taquinait. Seulement, il en avait eu une autre; et, cette fois elle nomma madame Houdouin, s'égayant davantage, s'amusant de ses protestations plus énergiques. Qui alors? c'était donc Marie Pichon? ah! celle-là il ne pouvait nier. Il nie, pourtant; mais elle hochait la tête, elle assurait que son petit doigt ne mentait jamais. Et, pour lui arracher ces noms de femme, il devait redoubler de caresses, les lui tirer d'un frisson de tout son corps.

Cependant, elle n'avait pas nommé Berthe. Il la lâchait, lorsqu'elle reprit:

--Maintenant, il y a la dernière.

--Quelle dernière? demanda-t-il anxieux.

La bouche pincée, elle s'obstina de nouveau à n'en pas dire davantage, tant qu'il ne lui eut pas desserré les lèvres d'un baiser. Vraiment, elle ne pouvait lui nommer la personne, car c'était elle qui avait eu la première l'idée du mariage; et elle contait l'histoire de Berthe, sans prononcer son

nom. Alors, il avoua tout, dans son cou d'élégant, goûtant à cet aveu une jouissance lâche. Fût-il drôle, de se cacher d'elle! Il la croyait jalouse peut-être. Pourquoi aurait-elle été jalouse? elle ne lui avait rien accordé, n'est-ce pas? Oh! des petites bêtises, des enfantillages comme en ce moment, mais jamais ça! Enfin, elle était une femme honnête, elle le querellait presque de l'avoir soupçonné de jalousie.

Lui, la gardait renversée entre ses bras. Prise de langueur, elle fit allusion au cruel qui l'avait plantée là après une semaine de mariage. Une femme malheureuse comme elle en savait trop sur les orages du cœur! Depuis longtemps, elle avait deviné ce qu'elle appelait «les machines» d'Octave; car il ne pouvait se donner un baiser dans la maison, sans qu'elle l'entendît. Et, au fond du large canapé, tous deux en étaient arrivés à une bonne causerie intime, qu'ils coupaient, sans y penser, de chatteries promenées un peu partout. Elle le traitait de grand nigaud, car il avait raté Valérie par sa faute; elle la lui aurait fait avoir tout de suite, s'il était simplement entré demander un conseil. Ensuite, elle le questionnait sur cette petite Pichon, des jambes affreuses et rien là dedans, pas vrai? Mais elle revenait toujours à Berthe, elle la trouvait charmante, une peau superbe, un pied de marquise. A ce jeu, elle dut le repousser bientôt.

--Non, laissez-moi, il faudrait être sans principes, par exemple!... D'ailleurs, ça ne vous ferait pas plaisir. Hein? vous dites que si. Oh! c'est histoire de me flatter. Ce serait trop vilain, si ça vous faisait plaisir.... Gardez ça pour elle. Au revoir, mauvais sujet!

Et elle le renvoya, en exigeant de lui le serment solennel de venir se confesser souvent, sans rien cacher, s'il voulait qu'elle prît la direction de son cœur.

Octave la quitta tranquillisé. Elle lui avait rendu sa belle humeur, elle l'amusait, avec la complication de sa vertu. En bas, dès qu'il entra dans le magasin, il rassura d'un signe Berthe, dont les yeux l'interrogeaient au sujet du chapeau. Alors, toute la terrible aventure du matin fut oubliée. Quand Auguste revint, un peu avant le dîner, il les trouva comme tous les jours, Berthe ennuyée sur la banquette de la caisse, Octave occupé à montrer galamment de la faille pour une dame.

Mais, à partir de ce jour, les deux amants eurent des rendez-vous plus rares encore. Lui, très ardent, se désespérait, la poursuivait dans les coins, avec de continuelles sollicitations, des demandes de rencontres, quand elle voudrait, n'importe où. Elle, au contraire, d'une indifférence de fille grandie en serre chaude, ne semblait aimer de l'amour coupable que les sorties furtives, les cadeaux, les plaisirs défendus, les heures chères passées en voiture, au théâtre, dans les restaurants. Toute son éducation repoussait, son appétit d'argent, de toilette, de luxe gâté; et elle en était bientôt venue à être lasse de son amant comme de son mari, le trouvait lui aussi trop exigeant pour ce qu'il donnait, tâchait avec une tranquille inconscience de ne pas lui faire son poids de bonheur. Aussi, exagérant ses craintes, refusait-elle sans cesse: chez lui, jamais plus! elle serait morte de peur; chez elle, c'était impossible, on pouvait les surprendre; puis, la maison mise de côté, lorsqu'il la conjurait, dehors,

de se laisser conduire pour une heure dans une chambre d'hôtel, elle se mettait à pleurer, elle lui disait que, vraiment, il fallait qu'il la respectât bien peu. Cependant, les dépenses allaient leur train, ses caprices s'accroissaient; après le chapeau, elle avait désiré un éventail en point d'Alençon, sans compter ses envies de petits riens coûteux, au hasard des boutiques. S'il n'osait encore refuser, il était repris de son avarice, devant la débâcle de ses économies. En garçon pratique, il finissait par trouver stupide de toujours payer, quand elle, de son côté, ne lui livrait que son pied, sous la table. D'ordinaire, Paris lui portait malheur: d'abord, des checks; ensuite, ce coup de cœur imbécile, qui vidait sa bourse. Certes, on ne pouvait l'accuser d'arriver par les femmes. Il en tirait maintenant un honneur comme consolation, dans la rage invouée de son plan si maladroitement mené jusque-là.

Auguste, pourtant, ne les gérait guère. Depuis les mauvaises affaires de Lyon, il était ravagé davantage encore par ses migraines. Berthe, le premier du mois, avait éprouvé un saisissement de bonheur, en le voyant mettre, le soir, sous la pendule de la chambre à coucher, trois cents francs pour sa toilette; et, malgré la réduction sur la somme exigée par elle, comme elle désespérait d'en obtenir jamais le premier sou, elle se jeta dans ses bras, toute chaude de reconnaissance. Le mari eut, en cette occasion, une nuit de gentillesse comme l'amant n'en avait point.

Septembre s'écoula de la sorte, dans le grand calme de la maison vidée par l'été. Les gens du deuxième se trouvaient aux bains de mer, en Espagne; ce qui faisait hausser les épaules de M. Gourd, plein de pitié: des embarras! comme si les personnes les plus distinguées ne se contentaient pas de Trouville! Les Duveyrier, depuis les vacances de Gustave, étaient à leur propriété de Villeneuve-Saint-Georges. Même les Josserand allèrent passer quinze jours chez un ami, près de Pontoise, en laissant se répandre la rumeur qu'ils partaient pour une ville d'eau. Ce vide, les appartements déserts, l'escalier dormant dans plus de silence, semblaient à Octave offrir moins de danger; et il discuta, il fatigua Berthe, qui le reçut enfin chez elle, un soir, pendant un voyage d'Auguste à Lyon. Mais ce rendez-vous faillit mal tourner encore; madame Josserand, rentrée de l'avant-veille, eut une telle indigestion, au retour d'un dîner en ville, qu'Hortense, inquiète, descendit chercher sa soeur. Heureusement, Rachel achevait de récupérer ses cuivres, et elle put faire échapper le jeune homme par l'escalier de service. Les jours suivants, Berthe abusa de cette alerte pour tout refuser de nouveau. D'ailleurs, ils commirent la faute de ne pas récompenser la bonne; elle les servait, de son air froid, avec son respect supérieur de fille qui n'entend ni ne voit rien; seulement, comme madame pleurait sans cesse après l'argent, et comme monsieur Octave dépensait déjà trop en cadeaux, elle pinçait de plus en plus les lèvres, dans cette baraque où l'amant de la bourgeoise ne lui aurait pas lâché dix sous, quand il couchait. S'ils croyaient l'avoir achetée jusqu'à la fin des siècles, pour vingt francs et une robe, ah bien! non, ils se trompaient: elle s'estimait plus cher que ça! Dès lors, elle se montra moins complaisante, elle cessa de fermer les portes derrière eux, sans qu'ils eussent conscience de sa mauvaise humeur; car on n'est pas en train de donner des pourboires, lorsque, furieux de ne savoir où aller s'embrasser, on en arrive aux querelles, là-dessus. Et la maison élargissait son silence, et Octave, toujours à la recherche d'un coin de sécurité, y rencontrait

partout M. Gourd, guettant les choses d'osshonnÉtes dont frissonnaient les murs, filant sans bruit, hantÉ par des ventres de femmes enceintes.

Madame Juteur, cependant, pleurait avec ce mignon, mourant d'amour, qui ne pouvait voir la dame; et elle lui prodiguait les plus sages conseils. Les d'osirs d'Octave en vinrent au point qu'un jour il songea à la supplier de lui prÉter son appartement; sans doute elle n'aurait pas refusÉ, mais il craignit de rÉvolter Berthe, en avouant ses indiscretions. Il avait bien projetÉ Également d'utiliser Saturnin; peut-Étre le fou les garderait-il ainsi qu'un chien fidÉle, dans quelque chambre perdue; seulement, il montrait des humeurs fantasques, tantÉ accablant de caresses gÉnantes l'amant de sa soeur, tantÉ le boudant, lui jetant des regards soupçonneux, allumÉs d'une brusque haine. On aurait dit des accÉs de jalousie, toute une jalousie nerveuse et violente de femme. Il la lui tÉmoignait surtout depuis qu'il le trouvait parfois le matin, chez la petite Pichon, en train de rire. Maintenant, en effet, Octave ne passait plus devant la porte de Marie sans entrer, repris d'un singulier goÉt, d'un coup de passion, qu'il ne s'avouait mÉme pas; il adorait Berthe, il la d'osirait follement, et dans ce besoin de l'avoir, renaissait pour l'autre une tendresse infinie, un amour dont il n'avait jamais ÉprouvÉ la douceur, au temps de leur liaison. C'Était un charme continuel à la regarder, à la toucher, des plaisanteries, des taquineries, les jeux de main d'un homme qui voudrait reprendre une femme, avec la secrÉte gÉne d'aimer ailleurs. Et, ces jours-là quand Saturnin le surprenait pendu aux jupes de Marie, il le menaçait de ses yeux de loup, prÉt à mordre, ne lui pardonnant, ne revenant lui baiser les doigts, en bÉte soumise, que lorsqu'il le revoyait auprÉs de Berthe, fidÉle et tendre.

Enfin, comme septembre finissait et que les locataires Étaient sur le point de rentrer, Octave, dans son tourment, conçut une idÉe folle. Justement, Rachel, dont une soeur se mariait en province, avait demandÉ la permission de d'ocoucher, un mardi que monsieur devait se rendre à Lyon; et il s'agissait, simplement, de passer la nuit dans la chambre de la bonne, oÉ personne au monde n'aurait l'idÉe d'aller les chercher. Berthe, blessÉe, marqua d'abord la plus vive rÉpugnance; mais il la conjurait avec des larmes, il parlait de quitter Paris oÉ il souffrait trop, il la troublait et la lassait de tant d'arguments, que, la tÉte perdue, elle finit par consentir. Tout fut rÉglÉ. Le mardi soir, aprÉs le dîner, ils prirent une tasse de thÉ chez les Josserand, afin d'Écarter les soupçons. Il y avait là Trublot, Gueulin, l'oncle Bachelard; mÉme, trÉs tard, on vit arriver Duveyrier, qui venait parfois coucher rue de Choiseul, en allÉguant des affaires matinales. Octave affecta de causer librement avec ces messieurs; puis, comme minuit sonnait, il s'Échappa, monta s'enfermer dans la chambre de Rachel, oÉ Berthe devait le rejoindre une heure aprÉs, quand la maison dormirait.

Làhaut, des soucis de mÉnage l'occupÉrent pendant la premiÈre demi-heure. Pour vaincre la rÉpulsion de la jeune femme, il avait promis de changer les draps et d'apporter lui-mÉme tout le linge nÉcessaire. Il refit donc le lit, longuement, maladroitement, avec la peur d'Étre entendu. Ensuite, comme Trublot, il s'assit sur une malle, il tâcha de patienter. Les bonnes montaient se coucher, une à une; et c'Étaient, à travers les cloisons minces, des bruits de femmes qui se d'oshabillent et se soulagent. Une heure

sonna, puis le quart, puis la demie. L'inquiétude le prenait, pourquoi se faisait-elle attendre? Elle avait dû quitter les Josserand vers une heure au plus tard; le temps de rentrer chez elle et de ressortir par l'escalier de service, cela ne demandait pas dix minutes. Quand deux heures sonnèrent, il imagina des catastrophes. Enfin, il eut un soupir de contentement, en croyant reconnaître son pas. Et il ouvrit, pour l'éclaircir. Mais une surprise l'immobilisa. Devant la porte d'Adèle, Trublot, plié en deux, regardait par le trou de la serrure. Il se releva, effrayé de cette brusque lumière.

--Comment! encore vous! murmura Octave contrarié.

Trublot se mit à rire, sans paraître le moins du monde étonné de le trouver là à une pareille heure de nuit.

--Imaginez-vous, expliqua-t-il très bas, cette bête d'Adèle ne m'a pas donné sa clef; alors, comme elle est allée retrouver Duveyrier, dans son appartement.... Hein! qu'avez-vous? Ah! vous ne saviez pas que Duveyrier couchait avec. Parfaitement, mon cher! Il s'est bien remis avec sa femme, qui se résigne de temps à autre; seulement, elle le rationne, et il est tombé sur Adèle.... C'est commode, quand il vient à Paris.

Il s'interrompit, se baissa de nouveau, puis ajouta entre ses dents:

--Non, personne! il la garde plus longtemps que l'autre fois.... Quelle sacrée fille sans cervelle! Si elle m'avait donné la clef au moins, je l'aurais attendue au chaud, dans son lit.

Alors, il regagna le grenier où il s'était réfugié, emmenant avec lui Octave, qui désirait d'ailleurs le questionner sur la fin de la soirée, chez les Josserand. Mais il ne le laissa pas ouvrir la bouche, il revint tout de suite à Duveyrier, dans l'obscurité d'un noir d'encre, alourdie sous les poutres. Oui, cet animal avait d'abord voulu Julie; seulement, celle-là était trop propre, et du reste, là-bas, à la campagne, elle en tenait pour le petit Gustave, un galopin de seize ans qui promettait. Alors, mû par ce côté, le conseiller, n'osant prendre Clémence à cause d'Hippolyte, avait jugé sans doute plus convenable d'en choisir une en dehors de son ménage. Et on ne savait ni où ni comment il s'était jeté sur Adèle: sans doute derrière une porte, dans un courant d'air, car cette grosse bête de souillon empochait les hommes comme les gifles, l'échine tendue, et ce n'était certes pas au propriétaire qu'elle aurait osé faire une impolitesse.

--Depuis un mois, il ne manque pas un des mardis des Josserand, dit Trublot. Ça me gêne.... Faudra que je lui retrouve Clarisse, pour qu'il nous fiche la paix.

Octave put enfin l'interroger sur la fin de la soirée. Berthe avait quitté sa mère avant minuit, l'air très tranquille. Sans doute il allait la trouver dans la chambre de Rachel. Mais Trublot, heureux de la rencontre, ne le lâchait plus.

--C'est idiot, de me laisser droguer si longtemps, continuait-il. Avec ça,

je dors debout. Mon patron m'a mis à la liquidation: trois nuits par semaine ø l'on ne se couche pas, mon cher.... Si encore Julie Øtait là elle me ferait bien une petite place. Mais Duveyrier n'amŁne qu'Hippolyte de la campagne. Et, à propos, vous connaissez Hippolyte, le grand vilain gendarme qui est avec ClØmence? Eh bien! je viens de le voir en chemise se glisser chez Louise, ce laideron d'enfant trouvØe dont madame Juzeur veut sauver l'âme. Hein? un joli succŁs pour madame. Tout ce que vous voudrez, mais pas çà!... Un avorton de quinze ans, un paquet sale ramassØ sous une porte, en voilà un morceau pour ce gaillard osseux, aux mains humides, qui a des Øpauls de taureau! Moi, je m'en fiche, et çà me dØgoŁste tout de mØme.

Cette nuit-là Trublot, ennuyØ, Øtait plein d'aperçus philosophiques. Il murmura:

--Dame! tel maître, tel valet.... Quand les propriØtaires donnent l'exemple, les larbins peuvent bien avoir des goŁts pas honnØtes. Ah! tout fout le camp en France, dØcidØment!

--Adieu, je vous quitte, dit Octave.

Trublot le retint encore. Il ØnumØrait les chambres de bonnes ø il aurait pu coucher, si l'ØtØ n'avait pas vidØ la maison. Le pis Øtait que toutes fermaient leurs portes à double tour, mØme pour aller simplement au bout du corridor, tellement elles craignaient entre elles d'Øtre volØes. Rien à faire chez Lisa, dont les goŁts lui semblaient drØes. Il ne poussait pas jusqu'à Victoire, qui pourtant, dix ans plus tØ, aurait encore fait ses choux gras. Et il dØplora surtout la rage de ValØrie à changer de cuisiniŁre. 'a devenait insupportable. Il les comptait sur ses doigts, tout un dØfilØ galopait: une qui avait exigØ du chocolat le matin; une qui s'en Øtait allØe parce que monsieur ne mangeait pas proprement; une que la police Øtait venue prendre, comme elle mettait au feu un morceau de veau; une qui ne pouvait rien toucher sans le casser, tellement elle avait de la force; une qui prenait une bonne pour la servir; une qui sortait avec les robes de madame et qui avait giflØ madame, le jour ø madame s'Øtait permis une observation. Tout çà en un mois! Pas mØme le temps d'aller les pincer dans leur cuisine!

--Et puis, ajouta-t-il, il y a eu EugØnie. Vous avez dØ la remarquer, une grande belle fille, une VØnus, mon cher! mais sans blague, cette fois: on se retournait dans la rue pour la regarder.... Alors, pendant dix jours, la maison a ØtØ en l'air. Ces dames Øtaient furieuses. Les hommes ne tenaient plus: Campardon tirait la langue, Duveyrier avait trouvØ le truc de monter tous les jours ici, pour voir si des fuites ne se produisaient pas dans la toiture. Une vraie rØvolution, un allumage dont leur sacrØe baraque flambait des caves aux greniers.... Moi, je me suis mØfiØ. Elle Øtait trop chic! Croyez-moi, mon cher, laides et bØtes, pourvu qu'on en ait plein les bras: voilà mon opinion, par principe et par goŁt.... Et quel nez j'ai eu! EugØnie a fini par Øtre flanquØe dehors, le jour ø madame s'est aperçu, à ses draps, noirs comme de la suie, qu'elle recevait chaque matin le charbonnier de la place Gaillon; des draps de nŁgre dont le blanchissage coŁtait les yeux de la tØte! Mais qu'est-il arrivØ? Le charbonnier en a ØtØ trŁs malade, et le cocher des gens du second, laissØ ici par ses maîtres,

ce butor de cocher qui les prend toutes, a ôtrennØ Øgalement, au point qu'il en tire encore la jambe. Celui-là je ne le plains pas, il m'embœete!

Enfin, Octave put se dØgager. Il laissait Trublot dans l'obscuritØ profonde du grenier, lorsque ce dernier s'Øtonna brusquement.

--Mais vous, que fichez-vous donc, chez les bonnes?... Ah! scØlØrat, vous y venez!

Et il riait d'aise. Il promit le secret, le renvoya avec le souhait d'une nuit agrØable. Lui, rØsolument, attendrait ce torchon d'AdŁle, qui ne savait plus s'en aller, quand elle Øtait avec un homme. Duveyrier n'oserait peut-œtre pas la garder jusqu'au jour.

De retour dans la chambre de Rachel, Octave Øprouva une nouvelle dØception. Berthe ne s'y trouvait pas. Une colŁre le prenait maintenant: elle s'Øtait jouØe de lui, elle avait promis uniquement pour se dØbarrasser de ses priŁres. Pendant qu'il se brŁlait le sang à l'attendre, elle dormait, heureuse d'œtre seule, tenant la largeur du lit conjugal. Alors, au lieu de regagner sa chambre et de dormir de son cœt, il s'entœta, se coucha tout habillØ, passa la nuit àrouler des projets de revanche. Cette chambre de bonne, nue et froide, l'irritait àcette heure, avec ses murs sales, sa pauvretØ, son insupportable odeur de fille mal tenue; et il ne voulait pas s'avouer dans quelle bassesse son amour exaspØrØ avait rœvØ de se satisfaire. Trois heures sonnŁrent au loin. Des ronflements de bonnes robustes montaient àsa gauche; parfois, des pieds nus sautaient sur le carreau, puis un ruissellement de fontaine faisait vibrer le plancher. Mais ce qui l'Ønervait le plus, c'Øtait, àsa droite, une plainte continue, une voix de douleur geignant dans la fiŁvre d'une insomnie. Il finit par reconnaître la voix de la piqueuse de bottines. Est-ce qu'elle accouchait? La malheureuse, toute seule, agonisait sous les toits, dans un de ces cabinets de misŁre, oØ il n'y avait mœme plus de place pour son ventre.

Vers quatre heures, Octave eut une distraction. Il entendit AdŁle rentrer, puis Trublot la rejoindre, immØdiatement. Une querelle faillit Øclater. Elle se dØfendait: le propriØtaire l'avait gardØe, Øtait-ce sa faute? Alors, Trublot l'accusa de devenir fiŁre. Mais elle se mit àpleurer, elle n'Øtait pas fiŁre du tout. Quel pØchØ avait-elle donc pu commettre, pour que le bon Dieu laissât les hommes s'acharner sur elle? AprŁs celui-là un autre: œa ne finissait pas. Elle ne les agaœait guŁre cependant, leurs bœtises lui causaient si peu de plaisir, qu'elle restait sale exprŁs, afin de ne pas leur donner des idØes. Ah! ouiche! ils s'enrageaient davantage, et continuellement c'Øtait de l'ouvrage en plus. Elle en crevait, elle avait assez dØjàde madame Jossierand sur le dos, àvouloir qu'on lavât la cuisine chaque matin.

--Vous autres, bØgayait-elle en sanglotant, vous dormez tant que vous voulez, aprŁs. Mais moi, faut que je trime.... Non, il n'y a pas de justice! Je suis trop malheureuse!

--Allons, dors! je ne te tourmente pas, finit par dire Trublot, bonhomme, pris d'un apitoiement paternel. Va, il y en a, des femmes, qui voudraient œtre àta place!... Puisqu'on t'aime, grosse bœete, laisse-toi aimer!

Au jour, Octave s'endormit. Un grand silence s'ôtait fait, la piqueuse de bottines elle-même ne râait plus, comme morte, tenant son ventre à deux mains. Le soleil ôclairait l'ôtroite fenôte, lorsque la porte, en s'ouvrant, rëveilla brusquement le jeune homme. C'ôtait Berthe qui montait voir, poussée par un irrôsistible besoin; elle en avait d'abord ôcartô l'idôe, puis elle s'ôtait donnô des prôtectes, la nôcessitô de visiter la chambre, d'y remettre les choses en ordre, dans le cas où il aurait tout laissô à la dôbandade, de colêre. D'ailleurs, elle croyait ne plus l'y trouver. Quand elle le vit se lever du petit lit de fer, blême, menaçant, elle resta saisie; et elle ôcouta, la tête basse, ses reproches furieux. Il la pressait de rôpondre, de lui fournir au moins une excuse. Enfin, elle murmura:

--Au dernier moment, je n'ai pas pu. 'a manquait trop de dôlicatesse.... Je vous aime, oh! je vous le jure. Mais pas ici, pas ici!

Et, le voyant s'approcher, elle recula, avec la peur qu'il ne voulût profiter de l'occasion. Il en avait l'envie: huit heures sonnaient, les bonnes ôtaient toutes descendues, Trublot lui-même venait de partir. Alors, comme il cherchait à lui prendre les mains, en disant que lorsqu'on aime quelqu'un, on accepte tout, elle se plaignit d'ôtre incommodée par l'odeur, elle entr'ouvrit la fenôte. Mais il l'attirait de nouveau, il l'ôtourdissait de son tourment. Elle allait ôtre obligée de côder, lorsqu'un flot boueux de gros mots monta de la cour des cuisines.

--Cochonne! salope! as-tu fini!... V'làencore ta lavette qui m'est tombée sur la tête.

Berthe, frômissante, s'ôtait dôgagôe, en murmurant:

--Entends-tu?... Oh! non, pas ici, je t'en supplie! J'aurais trop de honte.... Entends-tu ces filles? Elles me font froid partout. L'autre jour dôjà j'ai cru que je me trouverais mal.... Non, laisse-moi, et je te promets, mardi prochain, dans ta chambre.

Les deux amants, n'osant plus bouger, debout, durent tout entendre.

--Montre-toi donc un peu, continuait Lisa furieuse, pour que je te la flanque par la gueule!

Alors, Adêle vint se pencher à la fenôte de sa cuisine.

--En voilàune affaire pour un bout de chiffon! Il n'a servi qu'à ma vaisselle d'hier, d'abord. Et puis, c'est tombô tout seul.

Elles firent la paix, et Lisa lui demanda ce qu'on avait mangô la veille, chez elle. Encore un ragoût! Quels panôs! C'est elle qui se serait achetô des cêtelettes, dans une boîte pareille! Et elle poussait toujours Adêle à chiper le sucre, la viande, la bougie, histoire d'ôtre libre; car elle, n'ayant jamais faim, laissait Victoire voler les Campardon, sans en prendre même sa part.

--Oh! dit Adèle qui se corrompait, j'ai caché, l'autre soir, des pommes de terre dans ma poche. Elles me brûlaient la cuisse. C'était bon, c'était bon!... Et, vous savez, j'aime le vinaigre, moi. Je m'en fiche, je bois à la burette, maintenant.

Mais Victoire s'accoudait à son tour, en achevant un verre de cassis trempé d'eau-de-vie, que Lisa lui payait de temps à autre, le matin, pour la récompenser de sa gentillesse à cacher ses escapades de nuit et de jour. Et, comme Louise leur tirait la langue, du fond de la cuisine de madame Juzeur, Victoire l'empoigna.

--Attends! enfant de la borne, je vas te la fourrer quelque part, ta langue!

--Viens-y donc, vieille soûlarde! dit la petite. Hier encore, je t'ai bien aperçue, quand tu rendais tout dans tes assiettes.

Du coup, le flot d'ordures battit de nouveau les murailles du trou empesté. Adèle elle-même, qui prenait le bagou de Paris, traitait Louise de morue, lorsque Lisa cria:

--Je la ferai taire, moi, si elle nous embête. Oui, oui, petite garce, j'avertirai Clémence. Elle t'arrangera.... Quelle dégustation! ça mouche d'jâdes hommes, quand ça aurait encore besoin d'être mouchée.... Mais, chut! voici l'homme. Un joli saligaud, lui aussi!

Hippolyte venait de paraître à la fenêtre des Duveyrier, cirant les bottes de monsieur. Les bonnes, malgré tout, lui firent des politesses, car il était de l'aristocratie, et il méprisait Lisa qui méprisait Adèle, avec plus de hauteur que les maîtres riches n'en montraient aux maîtres dans la gêne. On lui demanda des nouvelles de mademoiselle Clémence et de mademoiselle Julie. Mon Dieu! elles s'embêtaient à crever, là-bas, mais elles ne se portaient pas trop mal. Puis, sautant à un autre sujet:

--Avez-vous entendu, cette nuit, l'autre qui se tortillait, avec son mal au ventre?... ~~Fait-ce ça~~ Fait-ce ça! Heureusement qu'elle part. J'avais envie de lui crier: «Pousse donc et que ça finisse!»

--Le fait est que monsieur Hippolyte a raison, reprit Lisa. Rien ne vous porte sur les nerfs, comme une femme qui a toujours des coliques.... Dieu merci! je ne sais pas ce que c'est, mais il me semble que je tâcherais de ravalier ça, pour laisser les gens dormir.

Alors, Victoire, voulant rire, retomba sur Adèle.

--Dis donc, l'enflée, là-haut!... Lorsque t'es accouchée de ton premier, c'est-il par devant ou par derrière que tu l'as fait?

Toutes les cuisines se tordirent, dans un accès de gaieté canaille, pendant qu'Adèle, effarée, répondait:

--Un enfant, ah bien! non, faut pas qu'il en vienne! C'est défendu d'abord, et puis quand on ne veut pas!

--Ma fille, dit Lisa d'un ton grave, les enfants viennent à tout le monde.... Ce n'est pas ton bon Dieu qui te fera autrement que les autres.

Et l'on parla de madame Campardon, qui elle, au moins, n'avait plus rien à craindre: c'était la seule chose agréable dans son état. Ensuite, toutes les dames de la maison y passèrent, madame Juzeur qui prenait ses précautions, madame Duveyrier que son mari dégoûtait, madame Valérie qui allait chercher ses enfants au dehors, parce que le sien, de mari, n'était pas seulement capable de lui en faire la queue d'un. Et les éclats de rire montaient par bouffées du boyau noir.

Berthe avait encore pâi. Elle attendait, n'osant plus même sortir, les yeux à terre, confuse, et comme violente devant Octave. Lui, exaspéré contre les bonnes, sentait qu'elles devenaient trop sales et qu'il ne pouvait la reprendre: son désir s'en allait, il tombait à une lassitude, à une grande tristesse. Mais la jeune femme tressaillit. Lisa venait de prononcer son nom.

--En parlant de farceuse, en voilà une qui m'a l'air de s'en payer!... Eh! Adèle, pas vrai que ta mademoiselle Berthe rigolait déjà toute seule, quand tu lavais encore ses jupons?

--Maintenant, dit Victoire, elle se fait donner un coup de plumeau par le commis de son homme.... Pas de danger qu'il y ait de la poussière!

--Chut! souffla doucement Hippolyte.

--Tiens! à cause? Son chameau de bonne n'est pas là aujourd'hui.... Une surnoise qui vous mangerait, quand on parle de sa maîtresse! Vous savez qu'elle est juive et qu'elle a assassiné quelqu'un, chez elle.... Peut-être bien que le bel Octave l'époussette aussi, dans les encoignures. Le patron a dû l'embaucher pour faire les enfants, ce grand serin-là

Alors, Berthe, torturée d'une angoisse indicible, leva les yeux sur son amant. Et, suppliante, implorant un appui, elle balbutia de sa voix douloureuse:

--Mon Dieu! mon Dieu!

Octave lui prit la main, la serra fortement, étranglé lui aussi par une colère impuissante. Que faire? il ne pouvait se montrer, imposer silence à ces filles. Les mots ignobles continuaient, des mots que la jeune femme n'avait jamais entendus, toute une débâcle d'égout, qui, chaque matin, se déversait là près d'elle, et qu'elle ne soupçonnait même pas. Maintenant, leurs amours, si soigneusement cachés, traînaient au milieu des épluchures et des eaux grasses. Ces filles savaient tout, sans que personne eût parlé. Lisa racontait comment Saturnin tenait la chandelle; Victoire rigolait des maux de tête du mari, qui aurait dû se faire poser un autre œil quelque part; Adèle elle-même tapait sur l'ancienne demoiselle de sa dame, dont elle étalait les indispositions, les dessous douteux, les secrets de toilette. Et une blague ordurière salissait leurs baisers, leurs rendez-vous, tout ce qu'il y avait encore de bon et de délicat dans leurs

tendresses.

--Gare là-dessous! cria brusquement Victoire, v'là des carottes d'hier qui m'empoisonnent! C'est pour cette crapule de père Gourde!

Les bonnes, par malchance, jetaient ainsi des débris, que le concierge devait balayer.

--Et v'là un reste de rognon moisi! dit à son tour Adèle.

Tous les fonds de casserole, toutes les vidures de terrine y passèrent, pendant que Lisa s'acharnait sur Berthe et sur Octave, arrachant les mensonges dont ils couvraient la nudité malpropre de l'adultère. Ils restaient, la main dans la main, face à face, sans pouvoir détourner les yeux; et leurs mains se glaçaient, et leurs yeux s'avouaient l'ordure de leur liaison, l'infirmité des maîtres étalée dans la haine de la domesticité. C'était ça leurs amours, cette fornication sous une pluie battante de viande gâtée et de légumes aigres!

--Et vous savez, dit Hippolyte, que le jeune monsieur se fiche absolument de la paroissienne. Il l'a prise pour se pousser dans le monde.... Oh! un avare au fond malgré sa pose, un gaillard sans scrupule, qui, avec son air d'aimer les femmes, leur flanque très bien des gifles!

Berthe, les yeux sur Octave, le regardait blême, la face bouleversée, si changée, qu'il lui faisait peur.

--Ma foi! ils se valent, reprit Lisa. Je ne donnerais pas non plus grand'chose de sa peau, à elle. Mal élevée, le cœur dur comme une pierre, se fichant de tout ce qui n'est pas son plaisir, couchant pour l'argent, oui pour l'argent! car je m'y connais, je parie qu'elle n'a pas même de plaisir avec un homme.

Des larmes jaillirent des yeux de Berthe. Octave regardait son visage se décomposer. Ils se trouvaient comme écorchés au sang l'un devant l'autre, mis à nu, sans protestation possible. Alors, la jeune femme, suffoquée par cette bouche de puisard qui la souffletait, voulut fuir. Il ne la retint pas, car le dégoût d'eux-mêmes faisait de leur présence une torture, et ils aspiraient au soulagement de ne plus se voir.

--Tu as promis, mardi prochain, chez moi.

--Oui, oui.

Et elle se sauva, perdue. Il demeura seul, piétinant, tâonnant des mains, remettant en paquet le linge apporté par lui. Il n'écoutait plus les bonnes, lorsqu'une dernière phrase l'arrêta net.

--Je vous dis que monsieur Houdouin est mort hier soir.... Si le bel Octave avait prouvé ça, il aurait continué à chauffer madame Houdouin, qui a le sac.

Cette nouvelle, apprise là dans ce cloaque, retentissait au fond de son être. M. Houdouin était mort! Et un regret immense l'envahissait. Il pensa

tout haut, il ne put retenir cette réponse:

--Ah! oui, par exemple, j'ai fait une bêtise!

Comme Octave descendait enfin, avec son paquet de linge, il rencontra Rachel qui montait à sa chambre. Quelques minutes de plus, elle les surprenait. En bas, elle venait encore de trouver madame en larmes; mais, cette fois, elle n'en avait rien tiré, ni un aveu, ni un sou. Furieuse, comprenant qu'on profitait de son absence pour se voir et lui filouter ainsi ses petits bénéfices, elle dévisagea le jeune homme d'un regard noir de menaces. Une singulière timidité d'écarter Octave de lui donner dix francs; et, désireux de montrer une entière liberté d'esprit, il entraît plaisanter chez Marie, lorsqu'un grognement, parti d'un angle, le fit se tourner: c'était Saturnin qui se levait en disant, dans une de ses crises jalouses:

--Prends garde! brouilles à mort!

Justement, on était ce matin-là au huit octobre, la piqueuse de bottines devait déménager avant midi. Depuis une semaine, M. Gourd surveillait son ventre avec un effroi qui grandissait d'heure en heure. Jamais le ventre n'attendrait le huit. La piqueuse de bottines avait supplié le propriétaire de la laisser quelques jours de plus, pour faire ses couches; mais elle s'était heurtée contre un refus indigné. A tout instant, des douleurs la prenaient; pendant la dernière nuit encore, elle croyait bien qu'elle accoucherait seule. Puis, vers neuf heures, elle avait commencé son déménagement, aidant le gamin dont la petite voiture à bras était dans la cour, s'appuyant aux meubles, s'asseyant sur les marches de l'escalier, quand une colique trop forte la pliait en deux.

M. Gourd, cependant, n'avait rien découvert. Pas un homme! On s'était moqué de lui. Aussi, toute la matinée, rôda-t-il d'un air de colère froide. Octave, qui le rencontra, frôla-t-il à l'idée que lui aussi devait connaître leurs amours. Peut-être le concierge les connaissait-il, mais il ne l'en salua pas moins poliment; car ce qui ne le regardait pas, ne le regardait pas, comme il le disait. Ce matin-là il avait de même à sa calotte devant la dame mystérieuse, filant de chez le monsieur du troisième, en ne laissant d'elle, dans l'escalier, qu'un parfum évaporé de verveine; il avait encore salué Trublot, salué l'autre madame Campardon, salué Valérie. Tout ça, c'étaient des bourgeois, ça ne le regardait pas, ni les jeunes gens surpris au sortir des chambres de bonne, ni les dames promenant, le long des marches, des peignoirs accusateurs. Mais ce qui le regardait, le regardait, et il ne perdait pas de vue les quatre pauvres meubles de la piqueuse de bottines, comme si l'homme tant cherché allait partir enfin dans un tiroir.

A midi moins un quart, l'ouvrière parut, avec son visage de cire, sa tristesse continuelle, son morne abandon. Elle pouvait à peine marcher. M. Gourd trembla, tant qu'elle ne fut pas dans la rue. Au moment où elle lui remit la clef, Duveyrier justement débouchait du vestibule, si brûlant de sa nuit, que les taches rouges de son front saignaient. Il affecta un air rogue, une sèvérité d'implacable morale, lorsque le ventre de cette créature passa devant lui. Elle avait baissé la tête, honteuse, résignée;

et elle suivit la petite voiture, elle s'en alla, du pas d'espérance dont elle était venue, le jour où elle s'était engouffrée dans les draps noirs des Pompes funèbres.

Alors, seulement, M. Gourd triompha. Comme si ce ventre emportait le malaise de la maison, les choses déshonnées dont frissonnaient les murs, il cria au propriétaire:

--Un bon débarras, monsieur!... On va donc respirer, car ça devenait repugnant, ma parole d'honneur! J'ai cent livres de moins sur la poitrine.... Non, voyez-vous, monsieur, dans une maison qui se respecte, il ne faut pas de femmes, et surtout pas de ces femmes qui travaillent!

XIV

Le mardi suivant, Berthe manqua de parole à Octave. Cette fois, elle l'avait averti de ne pas l'attendre, dans une brève explication, le soir, après la fermeture du magasin; et elle sanglotait, elle était allée se confesser la veille, reprise d'un besoin de religion, toute suffoquée encore par les exhortations douloureuses de l'abbé Mauduit. Depuis son mariage, elle ne pratiquait plus; mais, à la suite des gros mots dont les bonnes l'avaient débarrassée, elle venait de se sentir si triste, si abandonnée, si malpropre, qu'elle s'était jetée pour une heure dans ses croyances d'enfant, enflammée d'un espoir de purification et de salut. Au retour, le prêtre ayant pleuré avec elle, sa faute lui faisait horreur. Octave, impuissant, furieux, haussa les épaules.

Puis, trois jours plus tard, elle promit de nouveau pour le mardi suivant. Dans un rendez-vous donné à son amant, passage des Panoramas, elle avait vu des chaises de chantilly; et elle en parlait sans cesse, avec des yeux mourants de désir. Aussi, le lundi matin, le jeune homme lui dit-il en riant, pour adoucir la brutalité du marché, que, si elle tenait sa parole enfin, elle trouverait chez lui une petite surprise. Elle comprit, elle se mit une fois encore à pleurer. Non! non! maintenant, elle n'irait pas, il lui gâtait le bonheur de leur rendez-vous. Elle avait parlé de ce chaise en l'air, elle n'en voulait plus, elle le jetterait au feu, s'il lui en faisait cadeau. Pourtant, le lendemain, ils convinrent de tout: minuit et demi, elle frapperait trois coups légers.

Ce jour-là quand Auguste partit pour Lyon, il parut singulier à Berthe. Elle l'avait surpris parlant bas avec Rachel, derrière la porte de la cuisine; en outre, il était jaune, grelottant, l'oeil fermé; mais, comme il se plaignait de sa migraine, elle le crut malade et lui assura que le voyage lui ferait du bien. Dès qu'elle fut seule, elle retourna dans la cuisine, tâcha de sonder la bonne, par un reste d'inquiétude. Cette fille continuait à se montrer discrète, respectueuse, dans son attitude raide des premiers jours. La jeune femme, pourtant, la sentait vaguement mécontente; et elle pensait qu'elle avait eu grand tort de lui donner vingt francs et une robe, puis de couper court à ses libéralités, forcément, car elle

courait toujours après cent sous.

--Ma pauvre fille, lui dit-elle, je suis bien peu gênée, n'est-ce pas?... Allez, ce n'est pas de ma faute. Je songe à vous, je vous récompenserai.

Rachel répondit de son air froid:

--Madame ne me doit rien.

Alors, Berthe alla chercher deux vieilles chemises à elle, voulant au moins lui prouver son bon cœur. Mais la bonne, en les prenant, déclara qu'elle en ferait des linges pour la cuisine.

--Merci, madame, la percale me donne des boutons, je ne porte que de la toile.

Berthe, cependant, la trouvait si polie, qu'elle se rassura. Elle se montra familière, lui avoua qu'elle coucherait, la pria même de laisser une lampe allumée, à tout hasard. On fermerait au verrou la porte du grand escalier, et elle sortirait par la porte de la cuisine, dont elle emporterait la clef. La bonne prenait tranquillement ces ordres, comme s'il se fût agi de mettre au feu un boeuf à la mode, pour le lendemain.

Le soir, par un raffinement de tactique, pendant que Berthe devait dîner chez ses parents, Octave avait accepté une invitation chez les Campardon. Il comptait rester jusqu'à dix heures, puis aller s'enfermer dans sa chambre et y attendre minuit et demi, avec le plus de patience possible.

Chez les Campardon, le dîner fut patriarcal. L'architecte, entre sa femme et la cousine, s'appesantissait sur les plats, des plats de ménage, abondants et sains, comme il les qualifiait. Il y avait, ce soir-là une poule au riz, une pièce de boeuf et des pommes de terre sautées. Depuis que la cousine s'occupait de tout, la maison vivait dans une indigestion continue, tant elle savait bien acheter, payant moins cher et rapportant deux fois plus de viande que les autres. Aussi Campardon revint-il trois fois à la poule, pendant que Rose se bourrait de riz. Angèle se réserva pour le boeuf; elle aimait le sang, Lisa lui en fourrait en cachette de grandes cuillères. Et, seule, Gasparine touchait à peine aux plats, ayant l'estomac trahi, disait-elle.

--Mangez donc, criait l'architecte à Octave, vous ne savez pas qui vous mangera.

Madame Campardon, penchée à l'oreille du jeune homme, s'applaudissait une fois encore du bonheur apporté par la cousine dans la maison: une économie de cent pour cent au moins, les domestiques réduites au respect, Angèle surveillée et recevant le bon exemple.

--Enfin, murmura-t-elle, Achille continue à être heureux comme le poisson dans l'eau, et moi je n'ai plus rien à faire, absolument rien.... Tenez! elle me débarraille, maintenant.... Je puis vivre sans remuer les bras ni les jambes, elle a pris toutes les fatigues du ménage.

Ensuite, l'architecte raconta comment «il avait roulé ces cocos de l'Instruction publique».

--Imaginez-vous, mon cher, qu'ils m'ont cherché des ennuis à n'en plus finir, pour mes travaux d'ébénistes.... Moi, n'est-ce pas? j'ai voulu avant tout faire plaisir à monseigneur. Seulement, le fourneau des nouvelles cuisines et le calorifère ont dépassé vingt mille francs. Aucun crédit n'était voté, et vingt mille francs ne sont pas faciles à prendre sur les maigres frais d'entretien. D'autre part, la chaire pour laquelle j'avais trois mille francs, est montée après de dix mille: encore sept mille francs qu'il fallait dissimuler.... Aussi m'ont-ils appelé ce matin au ministère, où un grand sec m'a d'abord fichu un galop. Ah! mais non! je n'aime pas ça! Alors, moi, je lui ai flanqué carrément monseigneur à la tête, en le menaçant d'appeler monseigneur à Paris, pour expliquer l'affaire. Et, tout de suite, il est devenu poli, oh! d'une politesse! tenez, j'en ris encore! Vous savez qu'ils ont une peur de chien des évêques, en ce moment. Quand j'ai un évêque avec moi, je démolirais et je rebâterais Notre-Dame, je me moque pas mal du gouvernement!

Tous s'égayaient autour de la table, sans respect pour le ministre, dont ils parlaient avec dédain, la bouche pleine de riz. Rose déclara qu'il valait mieux être avec la religion. Depuis les travaux de Saint-Roch, Achille était accablé de besogne: les plus grandes familles se le disputaient, il n'y suffisait plus, il devait passer les nuits. Dieu leur voulait du bien, évidemment, et la famille le bénissait, matin et soir.

On était au dessert, lorsque Campardon s'écria:

--A propos, mon cher, vous savez que Duveyrier a retrouvé....

Il allait nommer Clarisse. Mais il se rappela la présence d'Angèle, et il ajouta, en jetant un regard oblique vers sa fille:

--Il a retrouvé sa parente, vous savez.

Et, par des pincements de lèvres, des clignements d'yeux, il se fit enfin comprendre d'Octave, qui ne saisissait pas du tout.

--Oui, Trublot que j'ai rencontré, m'a dit ça. Avant-hier, comme il pleuvait à torrents, Duveyrier entra sous une porte, et qu'est-ce qu'il aperçut? sa parente en train de secouer son parapluie.... Trublot, justement, la cherchait depuis huit jours, pour la lui rendre.

Angèle avait modestement baissé les yeux sur son assiette, en avalant de grosses bouchées. La famille, d'ailleurs, sauvegardait la décence des mots, avec rigidité.

--Est-elle bien, sa parente? demanda Rose à Octave.

--C'est selon, répondit celui-ci. Il faut les aimer comme ça.

--Elle a eu l'audace de venir un jour au magasin, dit Gasparine, qui,

malgré sa maigreur, détestait les gens maigres. On me l'a montré.... Un vrai haricot.

--N'importe, conclut l'architecte, voilà Duveyrier repincé.... C'est sa pauvre femme....

Il voulait dire que Clotilde devait être soulagée et ravie. Seulement, il se souvint une seconde fois d'Angèle, il prit un air dolent pour déclarer:

--On ne s'entend pas toujours entre parents.... Mon Dieu! dans chaque famille, il y a des contrariétés.

Lisa, de l'autre côté de la table, une serviette sur le bras, regardait Angèle, et celle-ci, prise d'un fou rire, se hâta de boire, longuement, le nez caché dans le verre.

Un peu avant dix heures, Octave prétextait une grande fatigue pour monter à sa chambre. Malgré les attendrissements de Rose, il était mal à l'aise dans ce milieu bonhomme, où il sentait croître sans cesse contre lui l'hostilité de Gasparine. Il ne lui avait rien fait pourtant. Elle le détestait comme joli homme, elle le soupçonnait d'avoir toutes les femmes de la maison, et cela l'exaspérait, sans qu'elle le désirât le moins du monde, cédant seulement, devant son bonheur, à une couleur instinctive de femme dont la beauté s'était échappée trop vite.

Dès qu'il fut parti, la famille parla de se coucher. Rose, chaque soir, avant de se mettre au lit, passait une heure dans son cabinet de toilette. Elle procédait à un débarbouillage complet, se trempa de parfums, puis se coiffa, s'examina les yeux, la bouche, les oreilles, et se fit même un signe sous le menton. La nuit, elle remplaçait son luxe de peignoirs par un luxe de bonnets et de chemises. Elle choisit, pour cette nuit-là une chemise et un bonnet garnis de valenciennes. Gasparine l'avait aidée, lui donnant les cuvettes, épongeant derrière elle l'eau répandue, la frottant avec un linge, petits soins intimes dont elle s'acquittait beaucoup mieux que Lisa.

--Ah! je suis bien! dit enfin Rose, allongée, pendant que la cousine bordait les draps et remontait le traversin.

Et elle riait d'aise, toute seule au milieu du grand lit. Dans ses dentelles, avec son corps douillet, délicat et soigné, on eût dit une belle amoureuse, attendant l'homme de son cœur. Quand elle se sentait jolie, elle dormait mieux, disait-elle. Puis, elle n'avait plus que ce plaisir.

--'a y est? demanda Campardon en entrant. Eh bien! bonne nuit, mon chat.

Lui, prétendait avoir à travailler. Il veillerait encore. Mais elle se fâchait, elle voulait qu'il prit un peu de repos: c'était stupide, de se tuer de la sorte!

--Entends-tu, couche-toi.... Gasparine, promets-moi de le faire coucher.

La cousine, qui venait de poser sur la table de nuit un verre d'eau sucrée

et un roman de Dickens, la regardait. Sans répondre, elle se pencha, elle laissa échapper:

--Tu es gentille comme tout, ce soir!

Et elle lui mit deux baisers sur les joues, les lèvres sèches, la bouche amère, dans une résignation de parente laide et pauvre. Campardon, lui aussi, regardait sa femme, le sang à la peau, crevant d'une digestion pénible. Ses moustaches eurent un petit tremblement, il la baisa à son tour.

--Bonne nuit, ma cocotte.

--Bonne nuit, mon chéri.... Mais, tu sais, couche-toi tout de suite.

--N'aie donc pas peur! dit Gasparine. Si, à onze heures, il ne dort pas, je me lèverai et j'éteindrai sa lampe.

Vers onze heures, Campardon, qui bâillait sur un chalet suisse, une fantaisie d'un tailleur de la rue Rameau, se déshabilla lentement en songeant à Rose, si gentille et si propre; puis, après avoir défait son lit, pour les bonnes, il alla retrouver Gasparine dans le sien. Ils y dormaient fort mal, trop à l'étroit, gênés par leurs coudes. Lui surtout, réduit à se tenir en équilibre au bord du sommier, avait une cuisse coupée, le matin.

Au même instant, comme Victoire était montée, sa vaisselle finie, Lisa vint, selon son habitude, voir si mademoiselle ne manquait de rien. Angèle, couchée, l'attendait; et c'étaient ainsi, chaque soir, en cachette des parents, des parties de cartes interminables, sur un coin de la couverture étalée. Elles jouaient à la bataille, en retombant toujours sur la cousine, une sale bête que la bonne déshabillait crânement devant l'enfant. Toutes deux se vengeaient de la soumission hypocrite de la journée, et il y avait, chez Lisa, une jouissance basse, dans cette corruption d'Angèle, dont elle satisfaisait les curiosités de fille malade, troublée par la crise de ses quinze ans. Cette nuit-là elles étaient furieuses contre Gasparine qui, depuis deux jours, enfermait le sucre, dont la bonne emplissait ses poches, pour les vider ensuite sur le lit de la petite. En voilà un chameau! pas même moyen de croquer du sucre en s'endormant!

--Votre papa lui en fourre pourtant assez, du sucre! dit Lisa, avec un rire sensuel.

--Oh! oui! murmura Angèle, qui riait également.

--Qu'est-ce qu'il lui fait, votre papa?... Faites un peu, pour voir.

Alors, l'enfant se jeta au cou de la bonne, la serra de ses bras nus, l'embrassa violemment sur la bouche, en rôtissant:

--Tiens! comme ça.... Tiens! comme ça.

Minuit sonnait. Campardon et Gasparine geignaient dans leur lit trop

Øtroit, tandis que Rose, se carrant au milieu du sien, les membres ØcartØs, lisait Dickens, avec des larmes d'attendrissement. Un grand silence tomba, la nuit chaste jetait son ombre sur l'honnØtetØ de la famille.

Cependant, comme il rentrait, Octave avait trouvØ de la compagnie chez les Pichon. Jules l'appela, voulant absolument lui offrir quelque chose. Monsieur et madame Vuillaume Øtaient là rØconciliØs avec le mØnage, à l'occasion des relevailles de Marie, accouchØe en septembre. Ils avaient mØme bien voulu venir dîner un mardi, pour fØter le rØtablissement de la jeune femme, qui sortait depuis la veille seulement. DØsireuse d'apaiser sa mØre, que la vue de l'enfant, une fille encore, contrariait, elle s'Øtait dØcidØe à l'envoyer en nourrice, prŁs de Paris. Lilitte dormait sur la table, assommØe par un verre de vin pur, que les parents lui avaient fait boire de force, à la santØ de sa petite soeur.

--Enfin, deux, c'est possible! dit madame Vuillaume, aprŁs avoir trinquØ avec Octave. Seulement, mon gendre, ne recommencez pas.

Tous se mirent à rire. Mais la vieille femme restait grave. Elle continua:

--Il n'y a là rien de drØ... Nous acceptons cet enfant, mais je vous jure que s'il en revenait un autre....

--Oh! s'il en revenait un autre, acheva M. Vuillaume, vous n'auriez ni coeur ni cervelle.... Que diable! on est sØrieux dans la vie, on se retient, lorsqu'on n'a pas des mille et des cents à dØpenser en agrØments.

Et, se tournant vers Octave:

--Tenez! monsieur, je suis dØcorØ. Eh bien! si je vous disais que, pour ne pas trop salir de rubans, je ne porte pas ma dØcoration dans mon intØrieur.... Alors, raisonnez: quand je nous prive, ma femme et moi, du plaisir d'Øtre dØcorØ chez nous, nos enfants peuvent bien se priver du plaisir de faire des filles.... Non, monsieur, il n'y a pas de petites Øconomies.

Mais les Pichon protestŁrent de leur obØissance. Si on les y reprenait par exemple, il ferait chaud!

--Pour souffrir ce que j'ai souffert! dit Marie encore toute pØe.

--J'aimerais mieux me couper une jambe, dØclara Jules.

Les Vuillaume hochaient la tØte d'un air satisfait. Ils avaient leur parole, ils pardonnaient. Et, comme dix heures sonnaient à la pendule, tous s'embrassŁrent avec Ømotion. Jules mettait son chapeau, pour les accompagner à l'omnibus. Ce recommencement des habitudes anciennes les attendrit au point qu'ils s'embrassŁrent une seconde fois sur le palier. Quand ils furent partis, Marie, qui les regardait descendre, accoudØe à la rampe, prŁs d'Octave, ramena celui-ci dans la salle à manger, en disant:

--Allez, maman n'est pas mØchante, et elle a raison au fond: les enfants, ce n'est pas drØ!

Elle avait refermé la porte, elle débarrassait la table des verres qui traînaient encore. L'étroite pièce, où la lampe charbonnait, était toute tiède de la petite fièvre de famille. Lilitte continuait à dormir sur un coin de la toile cirée.

--Je vais aller me coucher, murmura Octave.

Et il s'assit, trouvant là un bien-être.

--Tiens! vous vous couchez déjà reprit la jeune femme. Ça ne vous arrive pas souvent, d'être si rangé. Vous avez donc quelque chose à faire de bonne heure, demain?

--Mais non, répondit-il. J'ai sommeil, voilà tout.... Oh! je puis bien vous donner dix minutes.

La pensée de Berthe lui était venue. Elle ne monterait qu'à minuit et demi: il avait le temps. Et cette pensée, l'espoir de la posséder toute une nuit, dont il brûlait depuis des semaines, ne retentissait plus à grands coups dans sa chair. Sa fièvre de la journée, le tourment de son désir comptant les minutes, évoquant la continuelle image du bonheur prochain, tombaient sous la fatigue de l'attente.

--Voulez-vous encore un petit verre de cognac? demanda Marie.

--Mon Dieu! je veux bien.

Il pensait que cela le ragaillardirait. Quand elle l'eut débarrassé du verre, il lui saisit les mains, les garda, tandis qu'elle souriait, sans crainte aucune. Il la trouvait charmante, dans sa pâleur de femme endolorie. Toute la tendresse sourde dont il se sentait envahi de nouveau, montait avec une brusque violence, jusqu'à sa gorge, jusqu'à ses lèvres. Il l'avait un soir rendue au mari, après lui avoir mis au front un baiser de père, et c'était maintenant un besoin de la reprendre, un désir immédiat et aigu, dans lequel le désir de Berthe se noyait, s'évanouissait, comme trop lointain.

--Vous n'avez donc pas peur, aujourd'hui? demanda-t-il, en lui serrant les mains plus fort.

--Non, puisque c'est impossible désormais.... Oh! nous restons toujours bons amis!

Et elle fit entendre qu'elle savait tout. Saturnin avait dû parler.

D'ailleurs, les nuits où Octave recevait une certaine personne, elle s'en apercevait bien. Comme il blêmissait d'inquiétude, elle le rassura vite: jamais elle ne dirait rien à personne, elle n'était pas en colère, elle lui souhaitait au contraire beaucoup de félicité.

--Voyons, répondait-elle, puisque je suis mariée, je ne puis vous en vouloir.

Il l'avait assise sur ses genoux, il lui cria:

--Mais c'est toi que j'aime!

Et il disait vrai, il n'aimait qu'elle en ce moment, d'une passion absolue, infinie. Toute sa nouvelle liaison, les deux mois passés à en désirer une autre, avaient disparu. Il se revoyait dans cette étroite pièce, venant baiser Marie sur le cou, derrière le dos de Jules, la trouvant à chaque heure complaisante, avec sa douceur passive. C'était le bonheur, comment avait-il pu dédaigner cela? Un regret lui brisait le cœur. Il la voulait encore, et s'il ne l'avait plus, il sentait bien qu'il serait éternellement malheureux.

--Laissez-moi, murmurait-elle, en tâchant de se dégager. Vous n'êtes pas raisonnable, vous allez me faire de la peine.... Maintenant que vous en aimez une autre, à quoi bon me tourmenter encore?

Elle se défendait ainsi de son air doux et las, répugnant simplement à des choses qui ne l'amusaient guère. Mais il devenait fou, il la serrait davantage, il baisait sa gorge à travers l'étoffe rude de sa robe de laine.

--C'est toi que j'aime, tu ne peux comprendre.... Tiens! sur ce que j'ai de plus sacré, je ne mens pas. Ouvre-moi donc le cœur pour voir.... Oh! je t'en prie, sois gentille! Encore cette fois, et puis jamais, jamais, si tu l'exiges! Aujourd'hui, vois-tu, tu me ferais trop de peine, j'en mourrais.

Alors, Marie fut sans force, paralysée par cette volonté d'homme qui s'imposait. C'était à la fois, chez elle, de la bonté, de la peur et de la bêtise. Elle eut un mouvement, comme pour emporter d'abord dans la chambre Lilitte endormie. Mais il la retint, craignant qu'elle ne réveille l'enfant. Et elle s'abandonna à cette même place, où elle lui était tombée entre les bras, l'autre année, en femme obéissante. La paix de la maison, à cette heure de nuit, mettait un silence bourdonnant dans la petite pièce. Brusquement, la lampe baissa, et ils allaient se trouver sans lumière, lorsque Marie, se relevant, eut le temps de la remonter.

--Tu m'en veux? demanda Octave avec une tendre reconnaissance, encore brisé d'un bonheur tel qu'il n'en avait jamais éprouvé.

Elle lâcha la lampe, lui rendit un dernier baiser de ses lèvres froides, en répondant:

--Non, puisque ça vous a fait plaisir.... Mais ce n'est pas bien tout de même, à cause de cette personne. Avec moi, ça ne signifie plus rien.

Des larmes lui mouillaient les yeux, elle restait triste, toujours sans colère. Quand il la quitta, il était mécontent, il aurait voulu se coucher et dormir. Sa passion satisfaite avait un arrière-goût âpre, une pointe de chair corrompue dont sa bouche gardait l'amertume. Mais l'autre allait venir maintenant, il fallait l'attendre; et cette pensée de l'autre pesait terriblement à ses épaules, il souhaitait une catastrophe qui l'empêchât de monter, après avoir passé des nuits de flamme à bâtir des plans extravagants, pour la tenir seulement une heure dans sa chambre. Peut-être

lui manquerait-elle de parole une fois encore. C'était un espoir dont il n'osait se bercer.

Minuit sonna. Octave, debout, fatigué, tendait l'oreille, avec la peur d'entendre le frôlement de ses jupes, le long du corridor étroit. A minuit et demi, il fut pris d'une véritable anxiété; à une heure, il se crut sauvé, et il y avait cependant, dans son soulagement, une irritation sourde, le dépit d'un homme dont une femme se moque. Mais, comme il se décidait à se déshabiller, avec des bâillements gros de sommeil, on frappa trois petits coups. C'était Berthe. Il fut contrarié et flatté, il s'avança les bras ouverts, lorsqu'elle l'écarta, tremblante, écoutant à la porte, qu'elle avait refermée vivement.

--Quoi donc? demanda-t-il en baissant la voix.

--Je ne sais pas, j'ai eu peur, balbutia-t-elle. Il fait si noir dans cet escalier, j'ai cru qu'on me poursuivait... Mon Dieu! que c'est bête, ces aventures-là! Pour sûr, il va nous arriver un malheur.

Cela les glaça tous les deux. Ils ne s'embrassèrent pas. Elle était pourtant charmante, dans son peignoir blanc, avec ses cheveux dorés, tordus sur la nuque. Il la regardait, la trouvait beaucoup mieux que Marie; mais il n'en avait plus envie, c'était une corvée. Elle, pour reprendre haleine, venait de s'asseoir. Et, brusquement elle affecta de se fâcher, en apercevant sur la table une boîte, où elle devina tout de suite le châle de dentelle, dont elle parlait depuis huit jours.

--Je m'en vais, dit-elle sans quitter sa chaise.

--Comment, tu t'en vas?

--Est-ce que tu crois que je me vends? Tu me blesses toujours, tu me gâtes encore tout mon bonheur, cette nuit... Pourquoi l'as-tu achetée, lorsque je te l'avais défendu?

Elle se leva, finit par consentir à le regarder. Mais, la boîte ouverte, elle éprouva une telle déception, qu'elle ne put retenir ce cri indigné:

--Comment! ce n'est pas du chantilly, c'est du lama!

Octave, qui réduisait ses cadeaux, avait cédé à une pensée d'avarice. Il tâcha de lui expliquer qu'il y avait du lama superbe, aussi beau que du chantilly; et il faisait l'article, comme s'il s'était trouvé derrière son comptoir, la forçait à toucher la dentelle, lui jurait que jamais elle n'en verrait la fin. Mais elle hochait la tête, elle l'arrêta d'un mot de mépris.

--Enfin, ça coûte cent francs, tandis que l'autre en aurait coûté trois cents.

Et, le voyant pâlir, elle ajouta pour rattraper sa phrase:

--Tu es bien gentil tout de même, je te remercie.... Ce n'est pas l'argent

qui fait le cadeau, quand la bonne intention y est.

Elle s'ôtait assise de nouveau. Il y eut un silence. Lui, au bout d'un instant, demanda si l'on n'allait pas se coucher. Sans doute, on allait se coucher. Seulement, elle ôtait encore tant remuée par sa bête de peur dans l'escalier! Et elle revint à ses craintes, au sujet de Rachel, elle raconta comment elle avait trouvé Auguste causant avec la bonne, derrière une porte. Pourtant, il aurait ôt si facile d'acheter cette fille, en lui donnant cent sous de temps à autre. Mais il fallait les avoir, les cent sous; elle ne les avait jamais, elle n'avait rien. Sa voix devenait sèche, le châne de lama dont elle ne parlait plus, la travaillait d'un tel désespoir et d'une telle rancune, qu'elle finit par faire à son amant l'ôtternelle querelle dont elle poursuivait son mari.

--Voyons, est-ce une vie? jamais un liard, toujours rester en affront à propos des moindres bêtises.... Oh! j'en ai plein le dos, plein le dos!

Octave, qui déboutonnait son gilet en marchant, s'arrêta pour lui demander:

--Enfin à quel sujet me dis-tu tout cela?

--Comment! monsieur, à quel sujet? Mais il est des choses que la délicatesse devrait vous dicter, sans que j'aie à rougir d'aborder avec vous de pareilles matières.... Est-ce que, depuis longtemps, vous n'auriez pas dû, de vous-même, me tranquilliser en mettant cette fille à nos genoux?

Elle se tut, puis elle ajouta d'un air d'ironie daigneuse:

--a ne vous aurait pas ruiné.

Il y eut un nouveau silence. Le jeune homme, qui s'ôtait remis à marcher, répondit enfin:

--Je ne suis pas riche, je le regrette pour vous.

Alors, tout s'aggrava, la querelle prit une violence conjugale.

--Dites que je vous aime pour votre argent! cria-t-elle avec la carrure de sa mère, dont les mots lui remontaient aux lèvres. Je suis une femme d'argent, n'est-ce pas? Eh bien! oui, je suis une femme d'argent, parce que je suis une femme raisonnable. Vous aurez beau prétendre le contraire, l'argent sera quand même l'argent. Moi, lorsque j'ai eu vingt sous, j'ai toujours dit que j'en avais quarante, car il vaut mieux faire envie que pitié.

Il l'interrompit, il déclara d'une voix fatiguée, en homme qui désire la paix:

--Écoute, si ça te contrarie trop qu'il soit en lama, je t'en donnerai un en chantilly.

--Votre châne! continua-t-elle tout à fait furieuse, mais je n'y pense même plus, à votre châne! Ce qui m'exaspère, c'est le reste, entendez-vous!...

Oh! d'ailleurs, vous êtes comme mon mari. J'irais dans les rues sans bottines, que cela vous serait parfaitement égal. Quand on a une femme pourtant, le simple bon cœur vous fait une loi de la nourrir et de l'habiller. Mais jamais un homme ne comprendra ça. Tenez! à vous deux, vous me laisseriez bientôt sortir en chemise, si j'y consentais!

Octave, excédé de cette scène de ménage, prit le parti de ne pas répondre, ayant remarqué que parfois Auguste se débarrassait d'elle ainsi. Il achevait de se déshabiller lentement, il laissait passer le flot; et il songeait à la mauvaise chance de ses amours. Celle-là cependant, il l'avait ardemment désirée, même au point de déranger tous ses calculs; et, maintenant qu'elle se trouvait dans sa chambre, c'était pour le quereller, pour lui faire passer une nuit blanche, comme s'ils avaient eu déjà derrière eux, six mois de mariage.

--Couchons-nous, veux-tu? demanda-t-il enfin. Nous nous étions promis tant de bonheur! C'est trop bête, de perdre le temps à nous dire des choses désagréables.

Et, plein de conciliation, sans désir mais poli, il voulut l'embrasser. Elle le repoussa, elle éclata en larmes. Alors, il désespéra d'en finir, il retira ses bottines rageusement, décida à se mettre au lit, même sans elle.

--Allez, reprochez-moi aussi mes sorties, bougayait-elle au milieu de ses sanglots. Accusez-moi de trop vous coûter.... Oh! je vois clair! tout ça, c'est à cause de ce mochant cadeau. Si vous pouviez m'enfermer dans une malle, vous le feriez. J'ai des amies, je vais les voir, ce n'est pourtant pas un crime.... Et quant à maman....

--Je me couche, dit-il en se jetant au fond du lit. Déshabille-toi et laisse ta maman, qui t'a fichu un bien sale caractère, permets-moi de le constater.

Elle se déshabilla d'une main machinale, pendant que, de plus en plus animée, elle haussait la voix.

--Maman a toujours fait son devoir. Ce n'est pas à vous d'en parler ici. Je vous défends de prononcer son nom.... Il ne vous manquait plus que de vous attaquer à ma famille!

Le cordon de son jupon résistait, et elle cassa le noeud. Puis, assise au bord du lit pour ôter ses bas:

--Ah! comme je regrette ma faiblesse, monsieur! comme on réfléchirait, si l'on pouvait tout prévoir!

Maintenant, elle était en chemise, les jambes et les bras nus, d'une nudité douillette de petite femme grasse. Sa gorge, soulevée de couleur, sortait des dentelles. Lui, qui affectait de rester le nez contre le mur, venait de se retourner d'un bond.

--Quoi? vous regrettez de m'avoir aimé?

--Certes, un homme incapable de comprendre un coeur!

Et ils se regardaient de près, la face dure, sans amour. Elle avait posé un genou au bord du matelas, les seins tendus, la cuisse pliée, dans le joli mouvement d'une femme qui se couche. Mais il ne voyait plus sa chair rose, les lignes souples et fuyantes de son dos.

--Ah! Dieu! si c'était à refaire! ajouta-t-elle.

--Vous en prendriez un autre, n'est-ce pas? dit-il brutalement, très haut.

Elle s'était allongée près de lui, sous le drap, et elle allait répondre du même ton exaspéré, lorsque des coups de poing s'abattirent dans la porte. Ils restèrent saisis, sans comprendre d'abord, immobiles et glacés. Une voix sourde disait:

--Ouvrez, je vous entends bien faire vos saletés.... Ouvrez ou j'enfonce tout!

C'était la voix du mari. Les amants ne bougeaient toujours pas, la tête emplie d'un tel bourdonnement, qu'ils n'avaient plus une idée; et ils se sentaient très froids l'un contre l'autre, comme morts. Berthe enfin sauta du lit, dans le besoin instinctif de fuir son amant, pendant que, derrière la porte, Auguste répondait:

--Ouvrez!... ouvrez donc!

Alors, il y eut une terrible confusion, une angoisse inexprimable. Berthe tournait dans la chambre, perdue, cherchant une issue, avec une peur de la mort qui la brémissait. Octave, dont le coeur sautait à chaque coup de poing, était allé s'appuyer contre la porte, machinalement, comme pour la consolider. Cela devenait intolérable, cet imbécile rêveillerait toute la maison, il fallait ouvrir. Mais, quand elle comprit sa résolution, elle se pendit à ses bras, en le suppliant de ses yeux terrifiés: non, non, grâce! l'autre tomberait sur eux avec un pistolet ou un couteau. Lui, aussi pâle qu'elle, gagné par son épouvante, avait enfilé un pantalon, en la suppliant à demi-voix de s'habiller. Elle n'en faisait rien, elle restait nue, sans pouvoir même trouver ses bas. Et, pendant ce temps, le mari s'acharnait.

--Vous ne voulez pas, vous ne répondez pas.... C'est bien, vous allez voir.

Depuis le dernier terme, Octave demandait au propriétaire une petite réparation, deux vis neuves pour la gâche de sa serrure, qui branlait dans le bois. Tout d'un coup, la porte eut un craquement, la gâche sauta, et Auguste, emporté par son élan, vint rouler au milieu de la chambre.

--Nom de Dieu! jura-t-il.

Il tenait simplement une clef, et son poing saignait, meurtri dans sa chute. Quand il se releva, livide, pris de honte et de rage à l'idée de cette entrée ridicule, il battit l'air de ses bras, il voulut s'élaner sur Octave. Mais celui-ci, malgré sa gêne de se trouver ainsi en pantalon boutonné de travers, pieds nus, lui avait saisi les poignets et le

maintenait, plus vigoureux que lui, criant:

--Monsieur, vous violez mon domicile.... C'est indigne, on se conduit en galant homme.

Et il faillit le battre. Pendant leur courte lutte, Berthe s'ôtait enfiée en chemise par la porte restée grande ouverte; elle voyait, au poing sanglant de son mari, luire un couteau de cuisine, et elle avait le froid de ce couteau entre les épaules. Comme elle galopait dans le noir du corridor, elle crut entendre un bruit de gifles, sans pouvoir comprendre qui les avait données ni qui les avait reçues. Des voix, qu'elle ne reconnaissait même plus, disaient:

--A vos ordres. Quand il vous plaira.

--C'est bien, vous aurez de mes nouvelles.

D'un bond, elle gagna l'escalier de service. Mais, lorsqu'elle eut descendu les deux étages, comme poursuivie par les flammes d'un incendie, elle se trouva devant la porte de sa cuisine, fermée, et dont elle avait laissé la clef là-haut, dans la poche de son peignoir. D'ailleurs, pas de lampe, pas un filet de lumière sous cette porte: c'était la bonne évidemment qui les avait vendus. Sans reprendre haleine, elle remonta en courant, passa de nouveau devant le corridor d'Octave, où les voix des deux hommes continuaient, violemment.

Ils se secouaient encore, elle aurait le temps peut-être. Et elle descendit rapidement le grand escalier, avec l'espoir que son mari avait laissé la porte de l'appartement ouverte. Elle se verrouillerait dans sa chambre, elle n'ouvrirait à personne. Mais là pour la seconde fois, elle se heurta contre une porte fermée. Alors, chassée de chez elle, sans même, elle perdit la tête, elle battit les étages, pareille à une bête traquée, qui ne sait où aller se terrer. Jamais elle n'oserait frapper chez ses parents. Un moment, elle voulut se réfugier chez les concierges; mais la honte la fit remonter. Elle écoutait, levait la tête, se penchait sur la rampe, les oreilles assourdies par les battements de son cœur, dans le grand silence, les yeux aveuglés de lueurs, qui lui semblaient jaillir de l'obscurité profonde. Et c'était toujours le couteau, le couteau au poing saignant d'Auguste, dont la pointe glacée allait l'atteindre. Brusquement, il y eut un bruit, elle s'imagina qu'il arrivait, elle en éprouva un frisson mortel, jusqu'aux os; et, comme elle se trouvait devant la porte des Campardon, elle sonna, éperdument, furieusement, à casser le timbre.

--Mon Dieu! est-ce qu'il y a le feu? dit à l'intérieur une voix troublée.

La porte s'ouvrit tout de suite. C'était Lisa qui sortait seulement de chez mademoiselle, en étouffant ses pas, un bougeoir à la main. La sonnerie enragée du timbre l'avait fait sauter, au moment où elle traversait l'antichambre. Quand elle aperçut Berthe en chemise, elle resta stupéfaite.

--Quoi donc? dit-elle.

La jeune femme était entrée, en repoussant violemment la porte; et,

haletante, adossée, elle bégayait:

--Chut! taisez-vous!... Il veut me tuer.

Lisa ne pouvait en tirer une explication raisonnable, lorsque Campardon parut, très inquiet. Ce vacarme incompréhensible venait de les déranger, Gasparine et lui, dans leur lit étroit. Il avait simplement passé un caleçon, sa grosse face bouffie et en sueur, sa barbe jaune aplatie, toute pleine du duvet blanc de l'oreiller. Essoufflé, il tâchait de reprendre son aplomb de mari qui couche seul.

--Est-ce vous, Lisa? cria-t-il du salon. C'est stupide! comment êtes-vous dans l'appartement?

--J'ai eu peur de n'avoir pas bien fermé la porte, monsieur; ça m'empêchait de dormir, et je suis redescendue m'assurer.... Mais c'est madame....

L'architecte, en voyant Berthe en chemise, contre le mur de son antichambre, resta pétrifié à son tour. Il eut, pour lui, un mouvement de pudeur, qui lui fit tâter de la main si son caleçon était bien boutonné. Berthe oubliait qu'elle était nue. Elle répondit:

--Oh! monsieur, gardez-moi chez vous.... Il veut me tuer.

--Qui donc? demanda-t-il.

--Mon mari.

Mais, derrière l'architecte, la cousine arrivait. Elle avait pris le temps de mettre une robe; et, dépeignée, pleine de duvet elle aussi, la gorge plate et flottante, les os perçant l'étoffe, elle apportait la rancune de son plaisir troublé. La vue de la jeune femme, de sa nudité grasse et délicate, acheva de la jeter hors d'elle. Elle demanda:

--Que lui avez-vous donc fait, à votre mari?

Alors, devant cette simple question, une grande honte bouleversa Berthe. Elle se vit nue, un flot de sang l'empourpra de la tête aux pieds. Dans ce long frémissement de pudeur, comme pour échapper aux regards, elle croisa les bras sur sa gorge. Et elle balbutiait:

--Il m'a trouvé.... il m'a surpris....

Les deux autres comprirent, échangeèrent un coup d'oeil révolté. Lisa, dont le rougeur éclairait la scène, partageait l'indignation de ses maîtres. D'ailleurs, l'explication dut être interrompue, Angèle accourait de son côté; et elle feignait de se réveiller, elle frottait ses yeux gros de sommeil. La dame en chemise l'immobilisa, dans une secousse, dans un frisson de tout son corps gracieuse de fillette précocée.

--Oh! dit-elle simplement.

--Ce n'est rien, va te coucher! cria son père.

Puis, comprenant qu'il fallait une histoire, il conta la première venue; mais elle était vraiment trop bête.

--C'est madame qui s'est foulé le pied en descendant. Alors, elle entre chez nous pour qu'on l'aide.... Va donc te coucher, tu prendras froid!

Lisa retint un rire, en rencontrant les yeux écarquillés d'Angèle, qui se décidait à retourner dans son lit, toute rose et toute contente d'avoir vu ça. Depuis un instant, madame Campardon appelait du fond de sa chambre. Elle n'avait pas éteint, tellement Dickens l'intéressait, et elle voulait savoir. Que se passait-il? qui était là? pourquoi ne la rassurait-on pas?

--Venez, madame, dit l'architecte, en emmenant Berthe. Vous, Lisa, attendez un instant.

Dans la chambre, Rose s'élargissait encore, au milieu du grand lit. Elle y trônait, avec son luxe de reine, sa tranquille sérénité d'idole. Et elle était très attendrie par sa lecture, elle avait posé sur elle Dickens, que sa poitrine soulevait d'un léger battement. Lorsque la cousine l'eut mise au courant d'un mot, elle aussi parut scandalisée. Comment pouvait-on aller avec un autre homme que son mari? et un dégoût lui venait pour la chose dont elle s'était déshabituée. Mais l'architecte, maintenant, coulait des regards troublés sur la gorge de la jeune femme; ce qui acheva de faire rougir Gasparine.

--C'est impossible, à la fin! cria-t-elle. Couvrez-vous, madame, car c'est impossible, vraiment!... Couvrez-vous donc!

Elle lui jeta elle-même, sur les épaules, un châle de Rose, un grand fichu de laine tricotée, qui traînait. Le fichu descendait à peine aux cuisses; et l'architecte, malgré lui, regardait les jambes.

Berthe tremblait toujours. Elle avait beau être à l'abri, elle se tournait vers la porte, avec des tressaillements. Ses yeux s'étaient emplis de larmes, elle implora cette dame couchée, qui semblait si calme, si à l'aise.

--Oh! madame, gardez-moi, sauvez-moi.... Il veut me tuer.

Il y eut un silence. Tous trois se consultaient du coin de l'oeil, sans cacher leur désapprobation pour une conduite à ce point coupable. Puis, vraiment, on ne tombait pas en chemise chez les gens, passé minuit, au risque de les gêner. Non, cela ne se faisait pas; c'était manquer de tact, c'était les mettre dans une situation trop embarrassante.

--Nous avons ici une jeune fille, dit enfin Gasparine. Pensez à notre responsabilité, madame.

--Vous seriez mieux chez vos parents, insinua l'architecte, et si vous me permettiez de vous y conduire....

Berthe fut reprise de terreur.

--Non, non, il est dans l'escalier, il me tuerait.

Et elle suppliait: une chaise lui suffirait pour attendre le jour; le lendemain, elle s'en irait bien doucement. L'architecte et sa femme auraient cd, lui gagné des charmes si douillets, elle intresse par le drame de cette surprise en pleine nuit. Mais Gasparine restait implacable. Elle avait une curiosit pourtant, elle finit par demander:

--Où donc tiez-vous?

--Lhaut, dans la chambre, au fond du couloir, vous savez.

Campardon, du coup, leva les bras, en criant:

--Comment! c'est avec Octave, pas possible!

Avec Octave, avec ce gringalet, une jolie femme si grasse! Il restait vexé. Rose, galemment, prouvait un dépit, qui maintenant la rendait svlre. Quant  Gasparine, elle était hors d'elle, mordue au coeur par sa haine instinctive contre le jeune homme. Encore lui! elle le savait bien, qu'il les avait toutes; mais, certes, elle ne pousserait pas la btise jusqu'à les lui tenir au chaud, dans son appartement.

--Mettez-vous à notre place, reprit-elle avec dureté. Je vous rpte que nous avons ici une jeune fille.

--Puis, dit à son tour Campardon, il y a la maison, il y a votre mari, avec lequel j'ai toujours eu les meilleurs rapports.... Il serait en droit de s'étonner. Nous ne pouvons avoir l'air d'approuver publiquement votre conduite, madame, oh! une conduite que je ne me permets pas de juger, mais qui est assez, comment dirai-je? assez lglre, n'est-ce pas?

--Bien sûr, nous ne vous jetons pas la pierre, continua Rose. Seulement, le monde est si mauvais! On raconterait que vous donniez vos rendez-vous ici.... Et, vous savez, mon mari travaille pour des gens très difficiles. A la moindre tache sur sa moralit, il perdrait tout.... Mais, permettez-moi de vous le demander, madame: comment n'avez-vous pas été retenue par la religion? L'abbé Mauduit nous parlait encore de vous, avant-hier, avec une affection paternelle.

Berthe, entre les trois, tournait la tête, regardait celui qui parlait, d'un air d'hbtement. Dans son pouvante, elle commençait à comprendre, elle s'tonnait d'être là. Pourquoi avait-elle sonné, que faisait-elle au milieu de ces gens qu'elle dérangeait? Elle les voyait maintenant, la femme tenant la largeur du lit, le mari en caleçon et la cousine en jupe mince, tous les deux blancs des plumes du même oreiller. Ils avaient raison, on ne tombait pas de la sorte chez le monde. Et, comme l'architecte la poussait doucement vers l'antichambre, elle partit, sans même rpondre aux regrets religieux de Rose.

--Voulez-vous que je vous accompagne jusqu'à la porte de vos parents? demanda Campardon. Votre place est chez eux.

Elle refusa d'un geste terrifié.

--Alors, attendez, je vais jeter un coup d'oeil dans l'escalier, car je serais au désespoir, s'il vous arrivait la moindre chose.

Lisa était demeurée au milieu de l'antichambre, avec son bougeoir. Il le prit, sortit sur le palier, rentra tout de suite.

--Je vous jure qu'il n'y a personne.... Filez vite.

Alors, Berthe, qui n'avait plus ouvert les lèvres, âa brutalement le fichu de laine, qu'elle jeta par terre, en disant:

--Tenez! c'est à vous.... Il va me tuer, à quoi bon?

Et elle s'en alla dans l'obscurité, en chemise, ainsi qu'elle était venue. Campardon ferma la porte à double tour, furieux, murmurant:

--Eh! va te faire caramboler ailleurs!

Puis, comme Lisa, derrière lui, éclatait de rire:

--C'est vrai, on en aurait toutes les nuits, si on les recevait.... Chacun pour soi. Je lui aurais donné cent francs, mais ma réputation, non, par exemple!

Dans la chambre, Rose et Gasparine se remettaient. Avait-on jamais vu une honte de cette espèce! se promener toute nue dans l'escalier! Vrai! il y avait des femmes qui ne respectaient plus rien, quand ça les dévêtait! Mais il était près de deux heures, il fallait dormir à la fin. Et l'on s'embrassa encore: bonsoir mon chéri, bonsoir ma cocotte. Hein? Était-ce bon de s'aimer, de s'entendre toujours, lorsqu'on voyait, dans les autres ménages, des catastrophes pareilles? Rose reprit Dickens, qui avait glissé sur son ventre; il lui suffisait, elle en lirait encore quelques pages, puis s'endormirait, en le laissant couler dans le lit, comme tous les soirs, lasse d'émotion. Campardon suivit Gasparine, la fit se recoucher la première, s'allongea ensuite. Tous deux grognaient: les draps avaient refroidi, on était mal, il faudrait encore une demi-heure pour avoir chaud.

Et, Lisa qui, avant de monter, était rentrée dans la chambre d'Angèle, lui disait:

--La dame a une entorse.... Montrez un peu comment elle a pris son entorse.

--Tiens! comme ça! répondait l'enfant, en se jetant au cou de la bonne, et en la baisant sur les lèvres.

Dans l'escalier, Berthe grelotta. Il y faisait froid, on n'allumait le calorifère que le premier novembre. Cependant, sa peur se calmait. Elle était descendue, avait écouté à la porte de son appartement: rien, pas un bruit. Elle était montée, n'osant s'avancer jusqu'à la chambre d'Octave, prêtant l'oreille de loin: un silence de mort, plus un murmure. Alors, elle

s'accroupit sur le paillason de ses parents, où elle comptait vaguement attendre Adèle; car l'idée de tout avouer à sa mère la bouleversait, comme si elle était encore petite fille. Mais, peu à peu, la solennité de l'escalier l'emplit d'une nouvelle angoisse. Il était noir, il était sombre. Personne ne la voyait, et une confusion la prenait pourtant, à être ainsi en chemise, dans l'honnêteté des zincs dorés et des faux marbres. Derrière les hautes portes d'acajou, la dignité conjugale des alcôves exhalait un reproche. Jamais la maison n'avait respiré d'une haleine si vertueuse. Puis, un rayon de lune glissa par les fenêtres des paliers, et l'on eût dit une ogive: un recueillement montait du vestibule aux chambres de bonne, toutes les vertus bourgeoises des étages fumaient dans l'ombre; tandis que, sous la pâle clarté, sa nudité blanchissait. Elle se sentit un scandale pour les murs, elle ramena sa chemise, cacha ses pieds, avec la terreur de voir paraître le spectre de M. Gourd, en calotte et en pantoufles.

Brusquement, un bruit la faisait se lever, affolée, sur le point de frapper des deux poings dans la porte de sa mère, lorsqu'un appel l'arrêta.

C'était une voix légère comme un souffle.

--Madame.... madame....

Elle regardait en bas, elle ne voyait rien.

--Madame.... madame.... C'est moi.

Et Marie se montra, en chemise elle aussi. Elle avait entendu la scène, elle s'était échappée de son lit, laissant dormir Jules, écoutant de sa petite salle à manger, où elle se trouvait sans lumière.

--Entrez.... Vous êtes trop dans la peine. Je suis une amie.

Doucement, elle la rassurait, lui racontait les choses. Les hommes ne s'étaient pas fait de mal: lui, avec des jurons, avait poussé sa commode contre sa porte, pour s'enfermer; tandis que l'autre descendait, un paquet à la main, les affaires laissées par elle, ses souliers et ses bas, qu'il devait avoir roulés dans son peignoir, machinalement, en les voyant traîner. Enfin, c'était fini. Le lendemain, on les empêcherait bien de se battre.

Mais Berthe restait sur le seuil, avec un reste de peur et la honte de pénétrer ainsi chez une dame qu'elle ne fréquentait pas d'habitude. Il fallut que Marie la prît par la main.

--Vous coucherez là sur ce canapé. Je vous prêterai un chapeau, j'irai voir votre mère.... Mon Dieu! quel malheur! Quand on s'aime, on ne se méfie pas.

--Ah! pour le plaisir que nous prenions! dit Berthe, dans un soupir où crevait tout le vide bête et cruel de sa nuit. Il a raison de jurer. Si c'est comme moi, il doit en avoir par-dessus la tête!

Elles allaient parler d'Octave. Elles se turent, et tout d'un coup, à

tâons, elles tombèrent aux bras l'une de l'autre, en sanglotant. Leurs membres nus s'entreignaient avec une passion convulsive; leurs gorges, chaudes de pleurs, s'écrasaient sous leurs chemises arrachées. C'était une lassitude dernière, une tristesse immense, la fin de tout. Elles ne disaient plus un mot, leurs larmes ruisselaient, ruisselaient sans fin dans les ténèbres, au milieu du profond sommeil de la maison, plein de douleur.

XV

Ce matin-là le réveil de la maison fut d'une grande dignité bourgeoise. Rien, dans l'escalier, ne gardait la trace des scandales de la nuit, ni les faux marbres qui avaient reflété ce galop d'une femme en chemise, ni la moquette d'où s'élevait l'odeur de sa nudité. Seul, M. Gourd, lorsqu'il monta vers sept heures, donner son coup d'oeil, flaira les murs; mais ce qui ne le regardait pas, ne le regardait pas; et comme, en redescendant, il aperçut dans la cour deux bonnes, Lisa et Julie, qui causaient à coup sûr de la catastrophe, tant elles semblaient allumées, il les dévisagea d'un oeil si ferme, qu'elles se séparèrent. Ensuite, il sortit s'assurer de la tranquillité de la rue. Elle était calme. Déjà pourtant, les bonnes avaient dû parler, car des voisines s'arrêtaient, des boutiquiers sortaient sur leur porte, les yeux en l'air, cherchant et fouillant les étages, de l'air bête dont on contemple les maisons où il s'est passé un crime. Devant la façade riche, d'ailleurs, le monde se taisait et s'en allait poliment.

A sept heures et demie, madame Juzeur parut en peignoir, pour surveiller Louise, disait-elle. Ses yeux luisaient, une fièvre brûlait ses mains. Elle arrêta Marie, qui remontait avec son lait, et voulut la faire causer; mais elle n'en tira rien, elle ne put même savoir comment la mère avait accueilli la fille coupable. Alors, sous le prétexte d'attendre un instant le facteur, elle entra chez les Gourd, elle finit par demander pourquoi monsieur Octave ne descendait pas: peut-être bien qu'il était malade. Le concierge répondit qu'il l'ignorait; du reste, monsieur Octave ne descendait jamais avant huit heures dix minutes. A ce moment, l'autre madame Campardon passa devant la loge, blanche et rigide; tous la saluèrent. Et madame Juzeur, forcée de remonter, eut enfin la chance de rencontrer sur son palier l'architecte, qui partait en mettant ses gants. D'abord, tous deux se contemplèrent d'un air accablé; puis, il haussa les épaules.

--Pauvres gens! murmura-t-elle.

--Non, non, c'est bien fait! dit-il avec féroce. Il faut un exemple....

Un gaillard que j'introduis dans une maison honnête, en le suppliant de ne pas y amener de femme, et qui, pour se ficher de moi, couche avec la belle-soeur du propriétaire!... J'ai l'air d'un serin, làdedans!

Ce fut tout. Madame Juzeur était rentrée chez elle. Campardon continuait de descendre, si furieux, qu'il en avait déchiré l'un de ses gants.

Comme huit heures sonnaient, Auguste, le visage d'effroi, les traits tirés par une atroce migraine, traversa la cour pour se rendre à son magasin. Il avait pris l'escalier de service, plein de honte, redoutant d'être rencontré. Cependant, il ne pouvait lâcher les affaires. En bas, au milieu des comptoirs, devant la caisse où Berthe s'asseyait d'habitude, une émotion lui serra la gorge. Le garçon ôta les volets, et Auguste donnait des ordres pour la journée, lorsque l'apparition brusque de Saturnin, qui sortait du sous-sol, l'effraya. Le fou avait ses yeux flambants, ses dents blanches de loup affamé. Il vint droit au mari, serrant les poings.

--Où est-elle?... Si tu la touches, je te saigne comme un cochon!

Auguste recula, exaspéré.

--A celui-ci, maintenant!

--Tais-toi, ou je te saigne! répliqua Saturnin, qui voulut se jeter sur lui.

Alors, le mari préféra lui céder la place. Il avait une horreur des fous; on ne pouvait raisonner, avec ces gens-là. Mais, comme il sortait sous la voûte, en criant au garçon de l'enfermer dans le sous-sol, il se trouva face à face avec Valérie et Théphile. Ce dernier, très enrhumé, enveloppé d'un cache-nez rouge, toussait en geignant. Tous deux devaient savoir, car ils s'arrêtèrent devant Auguste d'un air de condoléance. Depuis la querelle de la succession, les ménages ne se parlaient plus, brouillés à mort.

--Tu as toujours un frère, dit Théphile, qui lui serra la main, quand il eut fini de tousser. Je veux que tu t'en souviennes, dans le malheur.

--Oui, ajouta Valérie, cela devrait me venger, car elle m'en a dit de propres, n'est-ce pas? mais nous vous plaignons tout de même, parce que nous avons du cœur, nous autres.

Auguste, très touché de leur gentillesse, les conduisit au fond du magasin, en surveillant du coin de l'oeil Saturnin qui rôdait. Et, là il y eut une réconciliation complète. On ne nomma pas Berthe; seulement, Valérie laissa entendre que toute la zizanie venait de cette femme, car il n'y avait jamais eu un mot désagréable dans la famille, avant qu'elle y fut entrée pour la déshonorer. Auguste, les yeux baissés, écoutait, approuvait de la tête. Et une gaieté perçait sous la commisération de Théphile, enchanté de n'être plus le seul, regardant son frère pour voir la figure qu'on faisait.

--Maintenant, qu'as-tu résolu? lui demanda-t-il.

--Mais de me battre! répondit le mari fermement.

La joie de Théphile fut gâchée. Sa femme et lui devinrent froids, devant le courage d'Auguste. Ce dernier leur racontait la scène affreuse de la nuit, comment ayant eu le tort de reculer devant l'achat d'un pistolet, il s'était forcément contenté de gifler le monsieur; là-dessus, à la voir, le monsieur lui avait rendu sa gifle; mais ça ne l'empêchait pas d'en avoir empoché une, et fameuse! Un misérable qui se moquait de lui depuis six mois, en feignant de lui donner raison contre sa femme, et qui poussait

l'aplomb jusqu'à faire des rapports sur elle, les jours où elle se d'orangeait! Quant à cette créature, puisqu'elle s'était réfugiée chez ses parents, elle pouvait y rester, jamais il ne la reprendrait.

--Croyez-vous que, le mois dernier, je lui ai accordé trois cents francs pour sa toilette! cria-t-il. Moi, si bon, si tolérant, qui étais décidé à tout accepter, plutôt que de me rendre malade!... Mais on ne peut pas accepter ça, non! non! on ne peut pas!

Théophile songeait à la mort. Il eut un petit tremblement de fièvre, il s'étrangla, en disant:

--C'est bête, tu vas te faire embrocher. Moi, je ne me battrais pas.

Et, comme Valérie le regardait, il ajouta, gêné:

--Si ça m'arrivait.

--Ah! la malheureuse! murmura alors la jeune femme, quand on pense que deux hommes vont se massacrer pour elle! A sa place, je n'en dormirais plus.

Auguste restait inbranlable. Il se battrait. D'ailleurs, ses dispositions étaient arrêtées. Comme il voulait absolument Duveyrier pour témoin, il allait monter le mettre au courant et l'envoyer tout de suite auprès d'Octave. Théophile serait son autre témoin, s'il y consentait. Celui-ci dut accepter; mais son rhume parut s'aggraver subitement, il prenait son air rageur d'enfant malade, qui a besoin qu'on le plaigne. Pourtant, il proposa à son frère de l'accompagner chez les Duveyrier; ces gens-là avaient beau être des voleurs, on oubliait tout dans de certaines circonstances; et le désir d'une réconciliation générale perçait chez lui et chez sa femme, tous deux ayant sans doute réfléchi que leur intérêt n'était pas de bouder davantage. Valérie, très obligeante, finit par offrir à Auguste de se tenir à la caisse, pour lui donner le temps de trouver une demoiselle convenable.

--Seulement, ajouta-t-elle, je dois mener Camille aux Tuileries, vers deux heures.

--Oh! pour une fois! dit son mari. Il pleut justement.

--Non, non, l'enfant a besoin d'air.... Il faut que je sorte.

Enfin, les deux frères montèrent chez les Duveyrier. Mais une quinte de toux abominable arrêta Théophile, dès la première marche. Il se tint à la rampe, et quand il put parler, la gorge encore gênée d'un râle, il bégaya:

--Tu sais, moi, très heureux maintenant, tout à fait sûr d'elle.... Non, pas ça à lui reprocher, et elle m'a donné des preuves.

Auguste, sans comprendre, le regardait, si jaune, si crevé, avec les poils rares de sa barbe qui se s'échaient dans sa chair molle. Ce regard acheva de vexer Théophile, que la bravoure de son frère embarrassait. Il reprit:

--Je te parle de ma femme.... Ah! mon pauvre vieux, je te plains de tout mon cœur! Tu te rappelles ma bœtise, le jour de tes noces. Mais toi, il n'y a pas à douter, puisque tu les as vus.

--Bah! dit Auguste pour faire le brave, je vais lui casser une patte.... Parole d'honneur! je me ficherais du reste, si je n'avais pas mal à la tête!

Au moment de sonner chez les Duveyrier, Thœophile songea tout d'un coup que le conseiller pouvait ne pas y être, car depuis le jour où il avait retrouvé Clarisse, il se lâchait complètement, il finissait par décrocher. Hippolyte, qui leur ouvrit, œvita en effet de répondre au sujet de monsieur; mais il dit que ces messieurs allaient trouver madame en train de faire ses gammes. Ils entrèrent. Clotilde, sanglée dans un corset d'ès son lever, œtait à son piano, montant et descendant le clavier, d'un mouvement régulier et continu des mains; et, comme elle se livrait à cet exercice pendant deux heures chaque jour, pour ne pas perdre la mémoire de son jeu, elle occupait ailleurs son intelligence, elle lisait la _Revue des deux mondes_, ouverte sur le pupitre, sans que la mécanique de ses doigts en éprouvât le moindre ralentissement.

--Tiens! c'est vous! dit-elle, lorsque ses frères l'eurent tirée de l'averse battante des notes, qui l'isolait et la criblait, comme sous un nuage de grêle.

Et elle ne montra même pas son œtonnement, lorsqu'elle aperçut Thœophile. D'ailleurs, celui-ci demeurait très raide, en homme qui venait pour un autre. Auguste tenait une histoire prœte, repris de honte à l'idœe d'instruire sa soeur de son infortune, craignant de l'œpouvanter avec son duel. Mais elle ne lui laissa pas le temps de mentir, elle le questionna, de son air tranquille, après l'avoir regardœ.

--Que comptes-tu faire maintenant?

Il tressaillit, rougissant. Tout le monde le savait donc? Et il répondit du ton brave dont il avait déjà fermé la bouche à Thœophile:

--Me battre, parbleu!

--Ah! dit-elle, pleine de surprise cette fois.

Pourtant, elle ne le désapprouva pas. Cela allait encore augmenter le scandale, mais l'honneur avait des exigences. Elle se contenta de rappeler qu'elle s'œtait d'abord opposœe à son mariage. On ne devait rien attendre d'une jeune fille qui semblait ignorer tous les devoirs de la femme. Puis, comme Auguste lui demandait où œtait son mari:

--Il voyage, répondit-elle sans hésitation.

Alors, il se désola, car il ne voulait pas agir avant d'avoir consultœ Duveyrier. Elle l'œcoutait, sans lâcher la nouvelle adresse, refusant de mettre sa famille dans la désunion de son ménage. Enfin, elle trouva un expœdient, elle lui conseilla d'aller trouver M. Bachelard, rue d'Enghien;

peut-être aurait-il là un renseignement utile. Et elle se retourna vers son piano.

--C'est Auguste qui m'a prié de monter, crut devoir déclarer Thophile, muet jusque-là Veux-tu que je t'embrasse, Clotilde?... Nous sommes tous dans la peine.

Elle lui tendit sa joue froide, en disant:

--Mon pauvre garçon, il n'y a dans la peine que ceux qui s'y mettent. Moi, je pardonne à tout le monde.... Et soigne-toi, tu m'as l'air très enrhumé.

Puis, rappelant Auguste:

--Si ça ne s'arrange pas, prévien-moi, car je serais alors bien inquiete.

L'averse battante des notes recommença, l'enveloppa, la noya; et, au milieu, tandis que la mécanique de ses doigts tapait les gammes en tous les tons, elle s'était remise à lire gravement la Revue des deux mondes.

En bas, Auguste discuta un instant s'il devait se rendre chez Bachelard. Comment lui dire: «Votre nièce m'a trompé?» Enfin, il résolut d'obtenir de l'oncle l'adresse de Duveyrier, sans le mettre au courant de l'histoire. Tout fut réglé: Valérie garderait le magasin, pendant que Thophile surveillerait la maison, jusqu'au retour de son frère. Celui-ci avait envoyé chercher un fiacre, et il partait, quand Saturnin, disparu depuis un moment, remonta du sous-sol, avec un grand couteau de cuisine, qu'il brandissait, en criant:

--Je le saignerai!... je le saignerai!

Ce fut une nouvelle alerte. Auguste, très pâle, sauta précipitamment dans le fiacre, tira la portière. Et il disait:

--Il a encore un couteau! Où les trouve-t-il donc, tous ces couteaux!... Je t'en prie, Thophile, renvoie-le, tâche qu'il ne soit plus là quand je reviendrai.... Comme si ce n'était pas déjà assez malheureux pour moi, ce qui m'arrive!

Le garçon de magasin maintenait le fou par les épaules. Valérie avait donné l'adresse au cocher. Mais ce cocher, un gros homme très sale, le visage sang de boeuf, ivre de la veille, ne se pressait pas, s'installait, ramassait les guides.

--A la course, bourgeois? demanda-t-il d'une voix enrouée.

--Non, à l'heure, et rondement. Il y aura un bon pourboire.

Le fiacre s'ébranla. C'était un vieux landau, immense et malpropre, qui avait un balancement inquiétant, sur ses ressorts fatigués. Le cheval, une grande carcasse blanche, marchait au pas avec une dépense de force extraordinaire, le cou branlant, les jambes hautes. Auguste regarda sa montre: il était neuf heures. A onze heures, le duel pouvait être décidé.

La lenteur du fiacre l'irrita d'abord. Puis, une somnolence l'engourdit peu à peu; il n'avait pas fermé l'oeil de la nuit, et cette voiture lamentable l'attristait. Quand il se trouva seul, bercé làdedans, assourdi par un tapage de glaces fœlées, la fièvre qui le soutenait devant sa famille depuis le matin, se calma. Quelle aventure stupide tout de même! Et sa face devint grise, il prit entre les mains sa tête, qui le faisait beaucoup souffrir.

Rue d'Enghien, ce fut un nouvel ennui. D'abord, la porte du commissionnaire en marchandises était tellement encombrée de camions, qu'il manqua se faire écraser; ensuite, il tomba, au milieu de la cour vitrée, sur une bande d'emballeurs clouant violemment des caisses, et dont pas un ne put dire qu'il était Bachelard. Les coups de marteau lui fendaient le crâne, il allait pourtant se résoudre à attendre l'oncle, lorsqu'un apprenti, apitoyé par son air de souffrance, vint couler à son oreille une adresse: mademoiselle Fifi, rue Saint-Marc, au troisième étage. Le père Bachelard devait y être.

--Vous dites? demanda le cocher qui s'était endormi.

--Rue Saint-Marc, et un peu plus vite, si c'est possible.

Le fiacre reprit son train d'enterrement. Sur le boulevard, il se fit accrocher par un omnibus. Les panneaux craquaient, les ressorts jetaient des cris plaintifs, une mélancolie noire envahissait de plus en plus le mari en quête de son témoin. On arriva pourtant rue Saint-Marc.

Au troisième, une petite vieille, blanche et grasse, ouvrit la porte. Elle semblait très étonnée, elle fit entrer Auguste tout de suite, quand il eut demandé M. Bachelard.

--Ah! monsieur, vous êtes de ses amis bien sûr. Tâchez donc de le calmer. Il a eu tout à l'heure une contrariété, ce pauvre cher homme.... Vous me connaissez sans doute, il a dû vous parler de moi: je suis mademoiselle Menu.

Auguste, effaré, se trouva dans une étroite pièce donnant sur la cour, ayant la propreté et le calme profond d'un intérieur de province. On y sentait le travail, l'ordre, la pureté d'une existence heureuse de petites gens. Devant un métier à broder, où une toile de prêtre était tendue, une jeune fille blonde, jolie, l'air candide, pleurait à chaudes larmes; tandis que l'oncle Bachelard, debout, le nez enflammé, les yeux saignants, bavait de colère et de désespoir. Il était si bouleversé, que l'entrée d'Auguste ne parut pas le surprendre. Immédiatement, il le prit à témoin, et la scène continua.

--Voyons, vous, monsieur Vabre, qui êtes un honnête homme, qu'est-ce que vous diriez à ma place?... J'arrive ici, ce matin, plus tôt que de coutume; j'entre dans sa chambre avec mon sucre du café et trois pièces de quatre sous, pour lui faire une surprise; et je la trouve couchée avec ce cochon de Gueulin!... Non, là franchement, qu'est-ce que vous diriez?

Auguste, plein d'embarras, devint très rouge. Il avait d'abord cru que l'oncle connaissait son infortune et se fichait de lui. Mais ce dernier

ajoutait, sans même attendre une réponse:

--Ah! tenez, mademoiselle, vous ne vous doutez pas de ce que vous avez fait! Moi qui redevenais jeune, qui étais si heureux d'avoir trouvé un coin gentil, où je me reprenais à croire au bonheur!... Oui, vous étiez un ange, une fleur, enfin quelque chose de frais qui me consolait d'un tas de sales femmes.... Et voilà que vous couchez avec ce cochon de Gueulin!

Une émotion vraie l'étreignait à la gorge, sa voix se brisait dans des accents de profonde douleur. Tout croulait, et il pleurait la perte de l'idéal, avec les hoquets d'un reste d'ivresse.

--Je ne savais pas, mon oncle, bégaya Fifi, dont les sanglots redoublaient devant ce spectacle pitoyable; non, je ne savais pas que ça vous causerait tant de peine.

Elle n'avait pas l'air de savoir, en effet. Elle gardait ses yeux ingénuus, son odeur de chasteté, la naïveté d'une petite fille incapable encore de distinguer un monsieur d'une dame. La tante Menu, d'ailleurs, jurait qu'au fond elle était innocente.

--Calmez-vous, monsieur Narcisse. Elle vous aime bien tout de même.... Moi, je sentais que ça ne vous serait guère agréable. Je lui ai dit: «Si monsieur Narcisse l'apprend, il sera contrarié.» Mais ça n'a pas vu, n'est-ce pas? Ça ignore ce qui fait plaisir et ce qui ne fait pas plaisir.... Ne pleurez donc plus, puisque son cœur est toujours pour vous.

Comme ni la petite ni l'oncle ne l'écoutaient, elle se tourna vers Auguste, elle lui dit à quel point une pareille histoire l'inquiétait pour l'avenir de sa nièce. C'était si difficile de caser une jeune fille, d'une façon convenable! Elle, qui avait travaillé trente ans chez messieurs Mardienne frères, les brodeurs de la rue Saint-Sulpice, où l'on pouvait demander des renseignements, savait au prix de quelles privations une ouvrière, à Paris, joignait les deux bouts, quand elle voulait rester honnête. Malgré son bon cœur, bien qu'elle eût reçu Fanny des mains de son propre frère, le capitaine Menu, à son lit de mort, elle ne serait jamais arrivée à entretenir la petite avec les mille francs de rente viagère, qui lui permettaient maintenant de lâcher l'aiguille. Aussi avait-elle espéré mourir tranquille, en la voyant avec monsieur Narcisse. Et pas du tout, voilà que Fifi mécontentait son oncle, pour des bêtises!

--Vous connaissez peut-être Villeneuve, près de Lille, dit-elle en finissant. J'en suis. C'est un bourg assez considérable....

Mais Auguste perdait patience. Il lâcha la tante, il se tourna vers Bachelard dont le désespoir bruyant se calmait.

--Je venais vous demander la nouvelle adresse de Duveyrier.... Vous devez la connaître.

--L'adresse de Duveyrier, l'adresse de Duveyrier, balbutia l'oncle. Vous voulez dire l'adresse de Clarisse. Attendez, tout à l'heure.

Et il alla ouvrir la chambre de Fifi. Auguste, très étonné, en vit sortir Gueulin, que le vieillard y avait enfermé à double tour, désirant lui donner le temps de s'habiller et le garder sous la main, pour décider ensuite de son sort. La vue du jeune homme, l'air déconfit, les cheveux encore en désordre, ralluma sa colère.

--Comment! misérable! c'est toi, mon neveu, qui me déshonores!... Tu salis ta famille, tu traînes dans la boue mes cheveux blancs!... Ah! tiens! tu finiras mal, nous te verrons un jour en cour d'assises!

Gueulin écoutait, la tête basse, à la fois gêné et furieux. Il murmura:

--Dites donc, l'oncle, vous allez trop loin. Hein? un peu de mesure, je vous prie. Si vous croyez que je trouve ça drôle, moi aussi!... Pourquoi m'avez-vous amené chez mademoiselle? Je ne vous le demandais pas. C'est vous qui m'y avez entraîné. Vous y entraîniez tout le monde.

Mais Bachelard, gagné de nouveau par les larmes, continuait:

--Tu m'as tout pris, je n'avais plus qu'elle.... Tu seras la cause de ma mort, et je ne te laisserai pas un sou, pas un sou!

Alors, Gueulin, hors de lui, éclata.

--Fichez-moi la paix! j'en ai assez!... Ah! qu'est-ce que je vous ai toujours dit? les voilà les voilà les embêtements du lendemain! Vous voyez comme ça me réussit, pour une fois que j'ai la bêtise de profiter d'une occasion.... Parbleu! la nuit a été très agréable; mais, après, va te promener! on en a pour la vie à pleurer comme des veaux.

Fifi avait essuyé ses larmes. Elle s'ennuyait tout de suite à rien faire, elle venait de reprendre son aiguille et brodait son étole, en levant de temps à autre ses grands yeux purs sur les deux hommes, l'air stupéfait de leur colère.

--Je suis très pressé, hasarda Auguste. Si vous me donniez cette adresse, la rue et le numéro, pas davantage.

--L'adresse, dit l'oncle, attendez, tout de suite.

Et, emporté par son attendrissement qui débordait, il saisit les deux mains de Gueulin.

--Ingrat, je la gardais pour toi, parole d'honneur! Je me disais: S'il est sage, je la lui donne.... Oh! proprement, avec cinquante mille francs de dot.... Et, salaud! tu n'attends pas, tu vas la prendre comme ça, tout d'un coup!

--Non, lâchez-moi! dit Gueulin, touché par le bon cœur du vieux. Je sens bien que les embêtements vont continuer.

Mais Bachelard l'emmena devant la jeune fille, en demandant à celle-ci:

--Voyons, Fifi, regarde-le: l'aurais-tu aimé?

--Si ça pouvait vous faire plaisir, mon oncle, répondit-elle.

Cette bonne réponse acheva de lui crever le cœur. Il se tamponna les yeux, il se moucha, étrangement. Eh bien! on verrait. Il n'avait jamais voulu que la rendre heureuse. Et, brusquement, il renvoya Gueulin.

--Va-t'en.... Je vais réfléchir.

Pendant ce temps, la tante Menu avait encore repris Auguste à part, pour lui expliquer ses idées. N'est-ce pas? un ouvrier aurait battu la petite, et un employé se serait mis à lui faire des enfants par-dessus la tête. Avec monsieur Narcisse, au contraire, elle avait la chance de trouver une dot qui lui permettrait de se marier convenablement. Dieu merci! elles appartenaient à une trop bonne famille, jamais la tante n'aurait souffert que la nièce se conduisît mal, tombât des bras d'un amant dans ceux d'un autre. Non, elle voulait pour elle une position sérieuse.

Gueulin partait, lorsque Bachelard le rappela.

--Baise-la sur le front, je te le permets.

Et il le mit ensuite lui-même à la porte. Puis, revenant se planter devant Auguste, une main sur le cœur:

--Ce n'est pas une blague, je vous jure ma parole d'honneur que je voulais la lui donner, plus tard.

--Alors, cette adresse? demanda l'autre à bout de patience.

L'oncle parut étonné, comme s'il croyait avoir déjà répondu.

--Hein? quoi? l'adresse de Clarisse, mais je ne la sais pas!

Auguste eut un geste d'emportement. Tout s'en mêlait, on semblait prendre à tâche de le rendre ridicule! En le voyant si bouleversé, Bachelard lui soumit une idée: sans doute Trublot savait l'adresse, et l'on pouvait aller le trouver chez son patron, l'agent de change Desmarquay. Même l'oncle, avec son obligeance de rouleur de trottoirs, offrit à son jeune ami de l'accompagner. Celui-ci accepta.

--Tenez! dit l'oncle à Fifi, après l'avoir, à son tour, baisé sur le front, voici tout de même le sucre de mon café et trois pièces de quatre sous, pour votre tire-lire. Conduisez-vous bien, en attendant mes ordres.

La jeune fille, modeste, tirait son aiguille avec une application exemplaire. Un rayon de soleil, qui glissait d'un toit voisin, égayait la petite pièce, dorait ce coin d'innocence, où les bruits des voitures n'arrivaient même pas. Toute la poésie de Bachelard était remuée.

--Que le bon Dieu vous bénisse! monsieur Narcisse, lui dit la tante Menu en le reconduisant. Je suis plus tranquille.... N'écoutez que votre cœur: il

vous inspirera.

Le cocher, une fois encore, s'ôtait endormi, et il grogna, quand l'oncle lui donna l'adresse de M. Desmarquay, rue Saint-Lazare. Sans doute le cheval dormait aussi, car il fallut une grœle de coups de fouet pour le mettre en branle. Enfin, le fiacre roula pœniblement.

--C'est dur tout de mœme, reprit l'oncle au bout d'un silence. Vous ne pouvez vous imaginer l'effet que çà m'a produit, quand j'ai aperçu Gueulin en chemise.... Non, voyez-vous, il faut avoir passœ par là

Et il continua, il appuyait sur les dœtails, sans remarquer le malaise croissant d'Auguste. Enfin, celui-ci, sentant sa position devenir de plus en plus fausse, lui dit pourquoi il ôtait si pressœ de trouver Duveyrier.

--Berthe avec ce calicot! cria l'oncle, vous m'ôttonnez, monsieur!

Et il semblait que son ôtonnement vînt surtout du choix de sa niœce. D'ailleurs, aprœs rœflexion, il s'indigna. Sa soeur ôtonore avait bien des reproches à se faire. Il lâchait sa famille. Sans doute, il ne se mœlerait pas de ce duel; mais il le jugeait indispensable.

--Ainsi, moi, tout à l'heure, quand j'ai vu Fifi avec un homme en chemise, ma premiœre idœe a ôtœ de tout massacrer.... Si vous passiez par là...

Un tressaillement douloureux d'Auguste le fit s'interrompre.

--Ah! c'est vrai, je ne pensais plus.... Mon histoire ne vous semble pas drœe.

Un silence rœgna, le fiacre se balançait mœlancoliquement. Auguste, dont la flamme s'ôteignait à chaque tour de roue, s'abandonnait aux cahots, la mine terreuse, l'oeil gauche barrœ de migraine. Pourquoi donc Bachelard trouvait-il le duel indispensable? ce n'ôtait pas son rœe, de pousser au sang, lui l'oncle de la coupable. Et Auguste avait dans l'oreille la phrase de son frœre: «C'est bœte, tu vas te faire embrocher», une phrase importune et entœtœe, qui finissait par œtre comme la douleur mœme de sa nœvralgie. Pour sœr, il serait tuœ, il en avait le pressentiment: cela l'anœtantissait dans un attendrissement lugubre. Il se voyait mort, il pleurait sur lui.

--Je vous ai dit rue Saint-Lazare, cria l'oncle au cocher. Ce n'est pas à Chaillot. Tournez donc à gauche.

Enfin, le fiacre s'arrœta. Pour plus de prudence, ils firent demander Trublot, qui descendit nu-tœte causer avec eux sous la porte cochœre.

--Vous savez l'adresse de Clarisse? lui demanda Bachelard.

--L'adresse de Clarisse.... Parbleu! rue d'Assas.

Ils le remerciaient, ils allaient remonter en voiture, quand Auguste dit à son tour:

--Et le numéro?

--Le numéro.... Ah! le numéro, je ne le sais pas.

Du coup, le mari déclara qu'il aimait mieux y renoncer. Trublot faisait des efforts pour se souvenir; il y avait d'ailleurs une fois, làbas, derrière le Luxembourg; mais il ne pouvait se rappeler si ça se trouvait dans le bout de la rue, à droite ou à gauche. Ce qu'il connaissait bien, c'était la porte; oh! il aurait dit tout de suite: «La voilà» Alors, l'oncle eut encore une idée: il le pria de les accompagner, malgré les protestations d'Auguste, qui déclarait ne plus vouloir déranger personne et qui parlait de rentrer chez lui. Trublot, du reste, refusait, l'air contraint. Non, il ne retournerait pas dans cette baraque. Et il évita de donner la vraie raison, une aventure stupéfiante, une giflette à toute volée qu'il avait reçue de la nouvelle cuisinière de Clarisse, comme il allait un soir la pincer, devant son fourneau. Comprendait-on ça? une giflette pour une politesse, histoire simplement de lier connaissance! Jamais ça ne lui était arrivé, il en restait étourdi.

--Non, non, dit-il en cherchant une excuse, je ne mets pas les pieds dans une maison où l'on s'embête.... Vous savez que Clarisse est devenue assommante, et mauvaise comme la gale, et plus bourgeoise que les bourgeoises! Avec ça, elle a pris sa famille, depuis que son père est mort, toute une tribu de camelots, la mère, deux sœurs, un grand voyou de frère, jusqu'à une tante infirme, vous savez de ces têtes qui vendent des polichinelles sur les trottoirs.... Ce que Duveyrier a l'air malheureux et sale, làdedans!

Et il raconta que le jour de pluie où le conseiller avait retrouvé Clarisse sous une porte, elle s'était fâchée la première, en lui reprochant avec des larmes de ne jamais l'avoir respectée. Oui, elle avait quitté la rue de la Cerisaie, exaspérée par une souffrance de dignité personnelle, longtemps contenue. Pourquoi retirait-il sa décoration, quand il venait chez elle? croyait-il donc qu'elle l'aurait salie, sa décoration? Elle voulait bien se remettre avec lui, mais avant tout il allait lui jurer sur l'honneur qu'il garderait sa décoration, car elle tenait à son estime, elle entendait ne plus être blessée ainsi à chaque instant. Et Duveyrier avait juré, d'accord par cette querelle, repris tout entier, troublé et attendri: elle avait raison, il lui trouvait l'âme haute.

--Il n'a plus son ruban, ajouta Trublot. Je crois qu'elle le fait coucher avec. Ça la flatte devant sa famille, cette fille.... D'ailleurs, comme le gros Payan lui avait déjà croqué ses vingt-cinq mille francs de meubles, elle s'en est fait acheter cette fois pour trente mille. Oh! c'est fini, elle le tient par terre, sous son pied, le nez dans ses jupes. Faut-il qu'un homme aime le veau crevé!

--Allons, je pars, puisque monsieur Trublot ne peut venir, dit Auguste, dont ces histoires augmentaient les ennuis.

Mais alors Trublot déclara qu'il les accompagnait tout de même; seulement, il ne monterait pas, il leur indiquerait la porte. Et, après être allé prendre son chapeau et donner un prétexte, il les rejoignit dans le fiacre.

--Rue d'Assas, dit-il au cocher. Suivez la rue, je vous arrêterai.

Le cocher jura. Rue d'Assas, ah! malheur! en voilà des paroissiens qui aimaient la promenade! Enfin, on arriverait, quand on arriverait. Le grand cheval blanc fumait sans avancer, le cou cassé dans une salutation douloureuse, à chaque pas.

Cependant, Bachelard racontait déjà sa mésaventure à Trublot. Il avait l'infortune bruyante. Oui, avec ce cochon de Gueulin, une petite délicate! Il venait de les trouver en chemise. Mais, à ce point de son récit, il se souvint d'Auguste, affaissé dans un coin de la voiture, sombre et dolent.

--C'est vrai, pardon! murmura-t-il, j'oublie toujours.

Et, s'adressant à Trublot:

--Notre ami a un malheur dans son ménage, et c'est même pour ça que nous courons après Duveyrier.... Oui, il a trouvé cette nuit sa femme....

Il acheva d'un geste, puis ajouta simplement:

--Octave, vous savez bien.

Trublot, d'opinions toujours carrées, allait dire que ça ne le surprenait pas. Seulement, il rattrapa sa phrase, il la remplaça par cette autre, pleine d'une colère dédaigneuse, et dont le mari n'osa lui demander l'explication:

--Quel idiot, cet Octave!

Sur cette appréciation de l'adultère, il y eut un silence. Chacun des trois hommes était enfoncé dans ses réflexions. Le fiacre ne marchait plus. Il semblait rouler depuis des heures sur un pont, lorsque Trublot, sortant le premier de sa rêverie, risqua cette remarque judicieuse:

--Cette voiture ne va pas fort.

Mais rien ne put hâter le trot du cheval, il était onze heures, lorsqu'on arriva rue d'Assas. Et, là on perdit encore près d'un quart d'heure, car Trublot s'était vanté, il ne connaissait pas la porte. D'abord, il laissa le cocher suivre la rue jusqu'au bout, sans l'arrêter; puis, il la lui fit redescendre, et cela à trois reprises. Auguste, sur ses indications précises, entra, toutes les dix maisons; mais les concierges répondaient qu'«ils n'avaient pas ça». Enfin, une fruitière lui indiqua la porte. Il monta avec Bachelard, laissant Trublot dans le fiacre.

Ce fut le grand voyou de frère qui ouvrit. Il avait, collée aux lèvres, une cigarette, dont il leur souffla la fumée à la figure, en les introduisant dans le salon. Quand ils demandèrent M. Duveyrier, il se dandina d'un air blagueur, sans répondre. Puis, il disparut, pour aller le chercher peut-être. Au milieu du salon, en satin bleu, d'un luxe neuf et déjà taché

de graisse, une des soeurs, la plus petite, assise sur le tapis, torchait une casserole apportée de la cuisine; tandis que l'autre, la grande, tapait à poings fermés sur un magnifique piano, dont elle venait de trouver la clef. Toutes les deux, en voyant les messieurs entrer, avaient levé la tête; mais elles ne s'étaient pas interrompues, tapant et torchant au contraire avec plus d'énergie. Cinq minutes se passèrent, personne ne se montrait. Les visiteurs se regardaient, assourdis, lorsque des hurlements, qui partaient d'une pièce voisine, achevèrent de les terrifier: c'était la tante infirme qu'on débarrassait.

Enfin, une vieille femme, madame Bocquet, la mère de Clarisse, passa la tête par l'entrebâillement d'une porte, vêtue d'une robe si sale, qu'elle n'osait se faire voir.

--Ces messieurs désirent? demanda-t-elle.

--Mais monsieur Duveyrier! cria l'oncle perdant patience. Nous l'avons dit au domestique.... Annoncez monsieur Auguste Vabre et monsieur Narcisse Bachelard.

Madame Bocquet avait refermé la porte. Maintenant, l'aînée des soeurs, montée sur le tabouret, tapait des coudes, et la petite, pour avoir le gratin, raclait la casserole avec une fourchette de fer. Cinq minutes s'écoulaient encore. Puis, au milieu de ce tapage, qui ne semblait pas la gêner, Clarisse parut.

--Ah! c'est vous! dit-elle à Bachelard, sans même regarder Auguste.

L'oncle restait ahuri. Il ne l'aurait pas reconnue, tant elle engraisait. La grande diablesse, d'une maigreur de gamin, frisée comme un caniche, tournait à la petite mère, empâtée, avec des bandeaux luisant de pommade. Du reste, elle ne lui laissa pas le temps de trouver une parole, elle lui dit brutalement qu'elle n'avait pas besoin chez elle d'un cancanier de son espèce, qui allait raconter des horreurs à Alphonse; oui, parfaitement, il l'avait accusée de coucher avec les amis d'Alphonse, de les ramasser derrière son dos, à la pelle; et il ne pouvait pas dire non, car elle le tenait d'Alphonse lui-même.

--Vous savez, mon vieux, ajouta-t-elle, si vous venez pour godailler, vous pouvez prendre la porte.... C'est fini, la vie d'autrefois. A présent, je veux qu'on me respecte.

Et elle étala sa passion du comme il faut, grandie, tournée à l'idée fixe. Elle avait ainsi chassé un à un les invités de son amant, prise de véritables accès de rigorisme, défendant de fumer, voulant être appelée madame, exigeant des visites. Son ancienne drôlerie de surface et d'emprunt s'en était allée; et elle ne gardait que l'exagération de son rôle de grande dame, qui parfois crevait en gros mots et en gestes canailles. Peu à peu, la solitude se faisait de nouveau autour de Duveyrier: plus d'intérieur amusant, un coin de bourgeoisie froide, où il retrouvait tous les ennuis de son ménage, dans de l'ordure et du vacarme. Comme disait Trublot, on ne s'embêtait pas davantage rue de Choiseul, et c'était moins sale.

--Nous ne venons pas pour vous, répondit Bachelard qui se remettait, habitu  aux réceptions vives de ces dames. Il faut que nous parlions   Duveyrier.

Alors, Clarisse regarda l'autre monsieur. Elle crut reconnaître un huissier, sachant qu'Alphonse commençait à se mettre dans de vilains draps.

--Oh! après tout, je m'en moque, dit-elle. Vous pouvez bien le prendre et le garder.... Pour le plaisir que j'ai à lui soigner ses boutons!

Elle ne se donnait même plus la peine de cacher son d go t, certaine d'ailleurs que ses cruautés l'attachaient à elle davantage.

Et, ouvrant une porte:

--Allons! viens tout de même, puisque ces messieurs s'obstinent.

Duveyrier, qui semblait attendre derri re la porte, entra et leur serra la main, en tâchant de sourire. Il n'avait plus son air jeune d'autrefois, quand il passait la soir e chez elle, rue de la Cerisaie; une lassitude l'accablait, il était morne et diminué, avec des tressaillements, comme si des choses, derri re lui, l'inquiétaient.

Clarisse restait pour entendre. Bachelard, qui ne voulait pas parler devant elle, invita le conseiller à déjeuner.

--Acceptez donc, monsieur Vabre a besoin de vous. Madame sera assez bonne pour permettre....

Mais celle-ci s'était aperçue enfin que sa soeur cadette tapait sur le piano, et elle lui allongeait des claques, elle la flanquait à la porte, giflant et poussant dehors par la même occasion la plus petite, avec sa casserole. Ce fut un sabbat infernal. La tante infirme,  c , se remit à hurler, croyant qu'on venait la battre.

--Entends-tu, ma mignonne, murmura Duveyrier, ces messieurs m'invitent.

Elle ne l' coutait pas, elle tâait l'instrument avec une tendresse effrayée. Depuis un mois, elle apprenait le piano. C'était le rêve inavou  de toute sa vie, une ambition lointaine dont la réalisation seule devait la sacrer femme du monde. S'étant assurée qu'il n'y avait rien de cassé, elle allait retenir son amant pour lui être simplement d sagr able, lorsque madame Bocquet montra une seconde fois la tête, en cachant sa jupe.

--Ton maître de piano, dit-elle.

Du coup, Clarisse, changeant d'idée, cria   Duveyrier:

--C'est çà, fiche-moi le camp!... Je d jeunerai avec Th odore. Nous n'avons pas besoin de toi.

Le maître de piano, Th odore, était un Belge, à large face rose. Elle

s'assit tout de suite devant l'instrument; et il lui posait les doigts sur les touches, il les frottait pour les d'œraidir. Un instant, Duveyrier hœsita, visiblement trœs contrariœ. Mais ces messieurs l'attendaient, il alla mettre ses bottes. Quand il revint, elle pataugeait dans des gammes, en d'œchainant une tempœete de notes fausses, dont Auguste et Bachelard œtaient malades. Pourtant, lui, que le Mozart et le Beethoven de sa femme rendaient fou, s'arrœta une minute derriœre sa maîtresse, parut goœster les sons, malgrœ les contractions nerveuses de son visage; et, se tournant vers les deux autres, il murmura:

--Elle a des dispositions œtonnantes.

Aprœs l'avoir baisœe sur les cheveux, il se retira discrœtement, il la laissa avec Thœodore. Dans l'antichambre, le grand voyou de frœre lui demanda, de son air blagueur, vingt sous pour du tabac. Puis, comme, en descendant l'escalier, Bachelard s'œtonnait de sa conversion aux charmes du piano, il jura ne l'avoir jamais d'œtestœ, il parla de l'idœal, dit combien les simples gammes de Clarisse lui remuaient l'œme, cœdant œson continuel besoin de mettre des petites fleurs bleues, dans ses gros appœtits de mœe.

En bas, Trublot avait donnœ un cigare au cocher, dont il œcoutait l'histoire avec le plus vif intœrœt. L'oncle voulut absolument aller d'œjeuner chez Foyot; c'œtait l'heure, et l'on causerait mieux en mangeant. Puis, quand le fiacre fut parvenu œdœmarrer une fois encore, il mit au courant Duveyrier, qui devint trœs grave.

Le malaise d'Auguste paraissait avoir augmentœ chez Clarisse, œ il n'avait pas prononcœ une parole; et, maintenant, brisœ par cette promenade interminable, la tœete prise tout entiœre et lourde de migraine, il s'abandonnait.

Lorsque le conseiller le questionna sur ce qu'il comptait faire, il ouvrit les yeux, il resta un moment plein d'angoisse, puis il rœpœta sa phrase:

--Me battre, parbleu!

Seulement, sa voix mollissait, et il ajouta en refermant les paupiœres, comme pour demander qu'on le laissœ tranquille:

--A moins que vous ne trouviez autre chose.

Alors, dans les cahots laborieux du fiacre, ces messieurs tinrent un grand conseil. Duveyrier, ainsi que Bachelard, jugeait le duel indispensable; il s'en montrait fort œmu, œcause du sang, dont il voyait un flot noir salir l'escalier de son immeuble; mais l'honneur le voulait, et l'on ne transigeait pas avec l'honneur. Trublot avait des idœes plus larges: c'œtait trop bœete, de mettre son honneur dans ce qu'il appelait par propretœ la fragilitœ d'une femme. Aussi Auguste l'approuvait-il d'un mouvement las des paupiœres, outrœ œla fin de la rage belliqueuse des deux autres, dont le rœe pourtant aurait dœ œtre tout de conciliation. Malgrœ sa fatigue, il fut forcœ de raconter une fois encore la scœne de la nuit, la gifle qu'il avait donnœe, puis la gifle qu'il avait reue; et bientœ l'adultœre disparut, la discussion porta uniquement sur ces deux gifles: on

les commenta, on les analysa, pour tâcher d'y trouver une solution satisfaisante.

--En voilà des raffinements! finit par dire Trublot avec mépris. S'ils se sont gifflés tous les deux, eh bien! ils sont quittes.

Duveyrier et Bachelard se regardèrent, ébranlés. Mais on arrivait au restaurant, et l'oncle déclara qu'on allait bien d'jeuner d'abord. À leur éclaircirait les idées. Il les invitait, il commanda un d'jeuner copieux, avec des plats et des vins extravagants, qui les retinrent trois heures dans un cabinet. On ne parla pas une fois du duel. Dans les hors-d'oeuvre, la conversation étant forcément tombée sur les femmes, Fifi et Clarisse furent tout le temps expliquées, retournées, épluchées. Bachelard, maintenant, mettait les torts de son côté, pour ne pas avoir l'air, devant le conseiller, d'être lâché salement; tandis que celui-ci, prenant sa revanche du soir où l'oncle l'avait vu pleurer, au milieu de l'appartement vide, rue de la Cerisaie, mentait sur son bonheur, au point d'y croire et de s'attendrir lui-même. Devant eux, Auguste, que sa névralgie empêchait de manger et de boire, semblait les écouter, un coude sur la table, les yeux troubles. Au dessert, Trublot se rappela le cocher, oublié en bas; il lui fit porter le reste des plats et le fond des bouteilles, plein de sympathie; car, disait-il, il avait, à certains détails, flairé un ancien prêtre. Trois heures sonnèrent. Duveyrier se plaignait d'être assesseur dans la prochaine session de la cour d'assises; Bachelard, très ivre, crachait de côté, sur le pantalon de Trublot, qui ne s'en apercevait pas; et la journée se serait achevée là au milieu des liqueurs, si Auguste ne s'était éveillé comme en sursaut.

--Alors, qu'est-ce qu'on fait? demanda-t-il.

--Eh bien! mon petit, répondit l'oncle qui le tutoya, si tu veux, nous allons te tirer gentiment d'affaire.... C'est imbécile, tu ne peux pas te battre.

Personne ne parut surpris de cette conclusion. Duveyrier approuvait de la tête. L'oncle continua:

--Je vais monter avec monsieur chez ton particulier, et l'animal te fera des excuses, ou je ne m'appelle plus Bachelard.... Rien qu'à me voir, il canera, justement parce que ma place n'est pas chez lui. Moi, je me fiche du monde!

Auguste lui serra la main; mais il n'eut pas même l'air soulagé, tant ses douleurs de tête devenaient insupportables. Enfin, on quitta le cabinet. Au bord du trottoir, le cocher d'jeunait encore, dans le fiacre; et il dut secouer les miettes, complètement ivre, tapant en frêle sur le ventre de Trublot. Seulement, le cheval, qui, lui, n'avait rien pris, refusa de marcher, avec un branle désespéré de la tête. On le poussa, il finit par descendre la rue de Tournon, comme s'il roulait. Quatre heures étaient sonnées, lorsqu'il s'arrêta rue de Choiseul. Auguste avait gardé le fiacre sept heures. Trublot, resté dedans, déclara qu'il le prenait pour lui et qu'il y attendait Bachelard, auquel il voulait offrir à dîner.

--Vrai! tu y as mis le temps! dit à son frère Thérèse, qui s'était précipité. Je te croyais mort.

Et, dès que ces messieurs furent entrés dans le magasin, il raconta sa journée. Depuis neuf heures, il espionnait la maison. Mais rien n'y bougeait. A deux heures, Valérie était allée aux Tuileries avec leur fils Camille. Puis, vers trois heures et demie, il avait vu sortir Octave. Et rien autre, on ne remuait même pas chez les Josserand, à ce point que Saturnin, qui cherchait sa soeur sous les meubles, étant monté la demander, madame Josserand, pour se débarrasser de lui sans doute, lui avait fermé la porte au nez, en disant que Berthe n'était pas chez eux. Depuis ce moment, le fou râlait, les dents serrées.

--C'est bon, dit Bachelard, nous allons attendre ce monsieur. Nous le verrons rentrer d'ici.

Auguste, la tête perdue, faisait des efforts pour rester debout. Alors, Duveyrier lui conseilla de se mettre au lit. Il n'y avait pas d'autre remède contre la migraine.

--Montez donc, nous n'avons plus besoin de vous. On vous fera connaître le résultat.... Mon cher, les émotions ne vous valent rien.

Et le mari monta se coucher.

A cinq heures, les deux autres attendaient encore Octave. Celui-ci, d'abord sans but, désireux simplement de prendre l'air et d'oublier les catastrophes de la nuit, avait passé devant _le Bonheur des Dames_, où il s'était arrêté pour saluer madame Hérouin, en grand deuil, debout sur la porte; et, comme il lui apprenait sa sortie de chez les Vabre, elle lui avait demandé tranquillement pourquoi il ne rentrerait pas chez elle. Ça s'était fait tout de suite, sans y penser. Quand il l'eut saluée de nouveau, après avoir promis de venir dès le lendemain, il continua sa flânerie, plein d'un vague regret. Toujours le hasard dirigeait ses calculs. Des projets l'absorbaient, il battait le quartier depuis une heure, lorsque, en levant la tête, il s'aperçut qu'il avait enfilé le couloir obscur du passage Saint-Roch. Devant lui, dans l'angle le plus noir, à la porte d'un garni louche, Valérie prenait congé d'un monsieur très barbu. Elle rougit, se sauva, poussa la porte rebourrée de l'église; puis, se voyant suivie par le jeune homme qui souriait, elle préféra l'attendre sous le porche, où ils se mirent à causer, très cordialement.

--Vous me fuyez, dit-il. Vous êtes donc fâchée contre moi?

--Fâchée? répondit-elle, pourquoi serais-je fâchée?... Ah! ils peuvent se manger entre eux, s'ils veulent, ça m'est bien égal!

Elle parlait de sa famille. Et, tout de suite, elle soulagea son ancienne rancune contre Berthe, d'abord par des allusions, tâtant le jeune homme; puis, quand elle le sentit sourdement las de sa maîtresse, encore exaspérée du drame de la nuit, elle ne se gêna plus, elle vida son cœur. Dire que cette femme l'avait accusée de se vendre, elle qui n'acceptait jamais un sou, pas même un cadeau! Si pourtant, des fleurs parfois, des bouquets de

violettes. Et, maintenant, on savait laquelle des deux se vendait. Elle le lui avait prédit, qu'on verrait un jour ce qu'il faudrait y mettre, pour l'avoir.

--Hein? demanda-t-elle, ça vous a coûté plus cher qu'un bouquet de violettes.

--Oui, oui, murmura-t-il lâchement.

A son tour, il laissa chapper des choses désagréables sur Berthe, la disant mchante, la trouvant mme trop grasse, comme s'il se vengeait des ennuis qu'elle lui causait. Toute la journe, il avait attendu les témoins du mari, et il allait rentrer pour s'assurer encore si personne n'était venu: une aventure stupide, un duel qu'elle aurait pu lui viter. Il finit par conter leur rendez-vous si bte, leur querelle, puis l'arrive d'Auguste, avant qu'ils se fussent seulement fait une caresse.

--Sur ce que j'ai de plus sacr, dit-il, il n'y avait pas encore eu a entre nous!

Valrie riait, trs anime. Elle glissait à l'intimité tendre de ces confidences, se rapprochait d'Octave comme d'une amie qui savait tout. Par moments, une dvote sortant de l'glise, les dérangeait; puis, la porte retombait doucement, et ils se retrouvaient seuls, dans le tambour de drap vert, comme au fond d'un asile discret et religieux.

--J'ignore pourquoi je vis avec ces gens-là reprit-elle en revenant à sa famille. Oh! sans doute, je ne suis pas sans reproche de mon c. Mais, franchement, je ne puis avoir de remords, tant ils me touchent peu.... Et si je vous avouais pourtant combien l'amour m'ennuie!

--Voyons, pas tant que ça! dit gaiement Octave. On est des fois moins bte que nous, hier.... Il y a des moments heureux.

Alors, elle se confessa. Ce n'était point encore la haine de son mari, la continuelle fivre dont il grelottait, dans une impuissance et une ternelle pleurnicherie de petit garçon, qui l'avait pousse à se mal conduire, six mois après son mariage; non, elle faisait a sans le vouloir souvent, uniquement parce qu'il lui venait dans la tête des choses dont elle n'aurait pu expliquer le pourquoi. Tout se cassait, elle tombait malade, elle se serait tuée. Alors, comme rien ne la retenait, autant cette culbute-là qu'une autre.

--Bien vrai, jamais de bons moments? demanda de nouveau Octave, que ce point seul semblait intéresser.

--Enfin, jamais ce qu'on raconte, rpondit-elle. Je vous le jure!

Il la regarda avec une sympathie pleine d'apitoiement. Pour rien, et sans joie: a ne valait sûrement pas la peine qu'elle se donnait, dans ses continuelles peurs d'une surprise. Et il prouvait surtout un soulagement d'amour-propre, car il souffrait toujours au fond de son ancien ddain. Voilà donc pourquoi elle s'était refuse, un soir! Il lui en parla.

--Vous vous rappelez, après une crise?

--Oui. Vous ne me déplaisiez pas, mais j'en avais si peu envie!... Et, tenez! ça vaut mieux, nous nous détendions à cette heure.

Elle lui donnait sa petite main gantée. Il la serra, en répondant:

--Vous avez raison, ça vaut mieux.... Décidément, on n'aime bien que les femmes qu'on n'a pas eues.

C'était une grande douceur. Ils restèrent un instant la main dans la main, attendris. Puis, sans ajouter une parole, ils poussèrent la porte rebourrée de l'église, où elle avait laissé son fils Camille, à la garde de la loueuse de chaises. L'enfant s'était endormi. Elle le fit agenouiller, s'agenouilla un instant elle-même, la tête entre les mains, comme abîmée au fond d'une ardente prière. Et elle se relevait, lorsque l'abbé Mauduit, qui sortait d'un confessionnal, la salua d'un paternel sourire.

Octave avait traversé simplement l'église. Quand il rentra chez lui, toute la maison fut remuée. Trublot seul, qui rôdait dans le fiacre, ne le vit pas. Des fournisseurs, sur leurs portes, le regardèrent gravement. Le papetier, en face, promenait encore les yeux le long de la façade, comme pour en fouiller les pierres; mais le charbonnier et la fruitière étaient déjà calmés, le quartier retombait à sa dignité froide. Sous la porte, au passage d'Octave, Lisa, en train de bavarder avec Adèle, dut se contenter de le dévisager; et toutes deux se remirent à se plaindre de la cherté de la volaille, sous l'oeil sévère de M. Gourd, qui salua le jeune homme. Enfin, celui-ci montait, lorsque madame Juzeur, aux aguets depuis le matin, entr'ouvrit sa porte, lui saisit les mains, l'attira dans son antichambre, où elle le baisa sur le front, en murmurant:

--Pauvre enfant!... Allez, je ne vous retiens pas. Revenez causer, quand tout sera fini.

Et il était à peine rentré, que Duveyrier et Bachelard se présentèrent. D'abord, stupéfait de voir l'oncle, il voulut leur donner les noms de deux de ses amis. Mais ces messieurs, sans répondre, parlèrent de leur âge et lui firent un sermon sur son inconduite. Puis, comme, au courant de la conversation, il annonçait son intention de quitter la maison au plus tôt, tous deux déclarèrent solennellement que cette preuve de tact leur suffisait. Il y avait eu assez de scandale, il était temps de faire aux honnêtes gens le sacrifice de ses passions. Duveyrier accepta le congé sôance tenante et se retira, tandis que Bachelard, derrière son dos, invitait le jeune homme à dîner pour le soir.

--Hein? je compte sur vous. Nous sommes en noce, Trublot nous attend en bas.... Moi, je me fiche d'être honore. Mais je ne veux pas la voir et je file devant, pour qu'on ne nous rencontre pas ensemble.

Il descendit. Cinq minutes plus tard, Octave, ravi du développement de l'aventure, le rejoignait. Il se glissa dans le fiacre, et le mélancolique

cheval qui venait de promener le mari pendant sept heures, les traîna en boitant jusqu'à un restaurant des Halles, où l'on mangeait des tripes énormes.

Duveyrier avait retrouvé Thophile au fond du magasin. Valorie rentra à peine, et tous trois causèrent, lorsque Clotilde elle-même arriva, de retour d'un concert. Elle y était d'ailleurs allée bien tranquille, certaine, disait-elle, d'une solution satisfaisante pour tout le monde. Puis, il y eut un silence, un embarras entre les deux ménages. Thophile, du reste, pris d'un accès de toux abominable, crachait ses dents. Comme tous avaient intérêt à se réconcilier, ils finirent par profiter de l'émotion où les jetait les nouveaux ennuis de la famille. Les deux femmes s'embrassèrent, Duveyrier jura à Thophile que la succession du père Vabre le ruinait, et il promit pourtant de l'indemniser, en lui abandonnant ses loyers pendant trois ans.

--Il faut aller rassurer ce pauvre Auguste, fit enfin remarquer le conseiller.

Il montait, lorsque des cris terribles d'animal qu'on égorge partirent de la chambre à coucher. C'était Saturnin qui, armé de son couteau de cuisine, avait pénétré jusqu'à l'alcôve, en étouffant le bruit de ses pas. Et là les yeux rouges comme des braises, la bouche écumeuse, il venait de se jeter sur Auguste.

--Dis, où l'as-tu fourré? cria-t-il. Rends-la-moi, ou je te saigne comme un cochon!

Le mari, tiré en sursaut de sa somnolence douloureuse, voulut fuir. Mais le fou, avec la force de l'idée fixe, l'avait empoigné par un pan de sa chemise; et, le recouchant, lui posant le cou au bord du lit, au-dessus d'une cuvette qui se trouvait là il le maintenait dans la position d'une bête à l'abattoir.

--Hein? ça y est, cette fois.... Je te saigne, je te saigne comme un cochon!

Heureusement, on arrivait et on put égarer la victime. Il fallut enfermer Saturnin, pris de folie furieuse. Deux heures plus tard, le commissaire, averti, le faisait conduire pour la seconde fois à l'asile des Moulineaux, avec le consentement de la famille. Mais le pauvre Auguste restait grelottant. Il disait à Duveyrier, qui lui annonçait l'arrangement pris avec Octave:

--Non, j'aurais mieux aimé me battre. On ne peut pas se défendre contre un fou.... Quelle rage a-t-il donc de vouloir me saigner, ce brigand, parce que sa soeur m'a fait cocu! Ah! j'en ai assez, mon ami, j'en ai assez, parole d'honneur!

Dans la matinée du mercredi, lorsque Marie avait amené Berthe à madame Josserand, celle-ci, suffoquée par une aventure dont elle sentait son orgueil atteint, était restée toute pâle, sans une parole.

Elle prit la main de sa fille avec la brutalité d'une sous-maîtresse qui jette au cabinet noir une œuvre coupable; et elle la conduisit à la chambre d'Hortense, l'y poussa, en disant enfin:

--Cachez-vous, ne paraissez plus.... Vous tueriez votre père.

Hortense, qui se débrouillait, fut stupéfaite. Rouge de honte, Berthe s'était jetée sur le lit défait, en sanglotant. Elle s'attendait à une explication immédiate et violente; elle avait préparé toute une défense, décidée à crier elle aussi, dès que sa mère irait trop loin; et cette rudesse muette, cette façon de la traiter en petite fille qui a mangé un pot de confiture, la laissait sans force, la ramenait à ses terreurs d'enfant, aux larmes qu'elle répandait jadis dans les coins, avec de grands serments d'obéissance.

--Qu'y a-t-il? qu'as-tu donc fait? demandait sa soeur, dont l'étonnement grandissait, en la voyant couverte d'un vieux châle, prêtée par Marie. Est-ce que ce pauvre Auguste est tombé malade à Lyon?

Mais Berthe ne voulait pas répondre. Non, plus tard: c'étaient des choses qu'elle ne pouvait dire; et elle suppliait Hortense de s'en aller, de lui abandonner la chambre, ou du moins elle pleurerait en paix. La journée se passa de la sorte. M. Josserand était parti à son bureau, sans se douter de rien; puis, quand il revint le soir, Berthe demeura cachée encore. Comme elle avait refusé toute nourriture, elle finit par manger avidement le petit dîner qu'Adèle lui servit en secret. La bonne était restée à la regarder, et devant son appétit:

--Ne vous faites donc pas de bile, prenez des forces.... Allez, la maison est bien calme. Tant que de tués et de blessés, il n'y a personne de mort.

--Ah! dit la jeune femme.

Elle interrogea Adèle, qui, longuement, conta la journée entière, le duel manqué, ce qu'avait dit monsieur Auguste, ce qu'avaient fait les Duveyrier et les Vabre. Elle l'écoutait, elle se sentait renaître, devant, redemandant du pain. En vérité, elle était trop bête de tant se chagriner, lorsque les autres paraissaient consolés déjà.

Aussi, vers dix heures, comme Hortense venait la rejoindre, l'accueillit-elle gaiement, les yeux secs. Et, étouffant leurs rires, elles s'amusaient, quand elle voulut essayer un peignoir de sa soeur, qui lui était trop étroit: sa gorge, que le mariage avait gonflée, crevait l'étoffe. N'importe, en tirant sur les boutons, elle le mettrait le lendemain. Toutes deux se croyaient revenues à leur jeunesse, au fond de cette chambre, où elles avaient vécu des années côte à côte. Cela les attendrissait et les rapprochait, dans une affection qu'elles n'éprouvaient

plus depuis longtemps. Elles durent coucher ensemble, car madame Josserand s'ôtait d'obarrassée de l'ancien petit lit de Berthe. Lorsqu'elles furent allongées l'une près de l'autre, la bougie éteinte, les yeux grands ouverts sur les ténèbres, elles causèrent, ne pouvant dormir.

--Alors, tu ne veux pas me raconter? demanda de nouveau Hortense.

--Mais, ma chérie, répondit Berthe, tu n'es pas mariée, je ne peux pas.... C'est une explication que j'ai eue avec Auguste. Tu entends, il est revenu....

Et, comme elle s'interrompait, sa soeur reprit avec impatience:

--Va donc! va donc! En voilà des affaires! Mon Dieu! à mon âge, je me doute bien!

Alors, Berthe se confessa; d'abord en cherchant les mots, puis en lâchant tout, parlant d'Octave, parlant d'Auguste. Hortense, sur le dos, dans le noir, l'écoutait, et elle ne jetait plus que de courtes phrases, pour la questionner ou donner son opinion: «Ensuite, qu'est-ce qu'il t'a dit?... Et toi, qu'est-ce que tu as éprouvé?... Tiens! c'est drôle, je n'aimerais pas ça!... Ah! vraiment, ça se passe de la sorte!» Minuit, puis une heure, puis deux heures sonnèrent: elles remuaient toujours cette histoire, les membres peu à peu brisés par les draps, prises d'insomnie. Berthe, dans cette demi-hallucination, oubliait sa soeur, en arrivait à penser tout haut, soulageant son coeur et sa chair des confidences les plus délicates.

--Oh! moi, avec Verdier, ce sera bien simple, déclara Hortense brusquement. Je ferai comme il voudra.

Au nom de Verdier, Berthe eut un mouvement de surprise. Elle croyait le mariage rompu, car la femme avec laquelle il habitait depuis quinze années, venait d'avoir un enfant, juste au moment où il ôtait sur le point de la lâcher.

--Tu comptes donc l'épouser quand même? demanda-t-elle.

--Tiens! pourquoi pas?... J'ai fait la bêtise de trop attendre. Mais l'enfant va mourir. C'est une fille, elle est toute scrofuleuse.

Et, crachant le mot de maîtresse, dans un d'égot, elle montra sa haine d'honnête bourgeoise à marier, contre cette créature qui vivait depuis si longtemps avec un homme. Une manoeuvre, pas davantage, son petit enfant! oui, un prétexte qu'elle avait inventé, lorsqu'elle s'ôtait aperçu que Verdier, après lui avoir acheté des chemises pour ne pas la renvoyer nue, voulait l'habituer à une séparation prochaine, en d'écouchant de plus en plus fréquemment! Enfin, on verrait, on attendrait.

--Pauvre femme! laissa échapper Berthe.

--Comment! pauvre femme! cria Hortense avec aigreur. On voit que tu as des choses à te faire pardonner, toi aussi!

Tout de suite, elle regretta cette cruauté, elle prit sa soeur dans ses bras, l'embrassa, lui jura qu'elle ne l'avait pas dit exprès. Et elles se turent. Mais elles ne dormaient pas, elles continuaient l'histoire, les yeux grands ouverts sur les ténèbres.

Le lendemain matin, M. Josserand éprouva un malaise. Jusqu'à deux heures de la nuit, il s'était encore efforcé à faire des bandes, malgré un accablement, une diminution lente de ses forces, dont il se plaignait depuis quelques mois. Il se leva pourtant, s'habilla; mais, au moment de partir pour son bureau, il se sentit si épuisé, qu'il envoya un commissionnaire avec une lettre, voulant prévenir les frères Bernheim de son indisposition.

La famille allait prendre son café au lait. C'était un déjeuner fait sans nappe, dans la salle à manger encore grasse du dîner de la veille. Ces dames venaient en camisole, trempées d'eau, les cheveux simplement relevés. En voyant son mari rester, madame Josserand avait résolu de ne pas cacher Berthe davantage, ennuyée déjà de tout ce mystère, redoutant du reste, à chaque minute, de voir Auguste monter faire une scène.

--Comment! tu déjeunes! qu'y a-t-il donc? dit le père très surpris, quand il aperçut sa fille, les yeux gros de sommeil, la gorge écarotée dans le peignoir trop étroit d'Hortense.

--Mon mari m'a écrit qu'il restait à Lyon, répondit-elle, et j'ai eu l'idée de passer la journée avec vous.

C'était un mensonge arrangé entre les deux soeurs. Madame Josserand, qui gardait sa raideur de sous-maîtresse, ne le démentit pas. Mais le père examinait Berthe, troublé, averti d'un malheur; et, l'histoire lui semblant singulière, il allait demander comment le magasin marcherait sans elle, lorsqu'elle vint l'embrasser sur les deux joues, de son air gai et câlin d'autrefois.

--Bien vrai? tu ne me caches rien? murmura-t-il.

--Quelle idée! pourquoi veux-tu que je te cache quelque chose?

Madame Josserand se permit simplement de hausser les épaules. A quoi bon tant de précautions? pour gagner une heure peut-être, ça ne valait pas la peine: il faudrait toujours que le père reçût le coup. Cependant, le déjeuner fut joyeux. M. Josserand, ravi de se retrouver entre ses deux filles, se croyait encore aux jours anciens, lorsqu'elles l'égayaient, à peine éveillées, avec leurs rires de gamines. Elles gardaient pour lui leur bonne odeur de jeunesse, les coudes sur la table, trempant leurs tartines, riant la bouche pleine. Et tout le passé achevait de renaître, quand il voyait en face d'elles le visage rigide de leur mère, énorme et débordante dans une vieille robe de soie verte, qu'elle finissait d'user le matin, sans corset.

Mais une scène fâcheuse gêna le déjeuner. Tout d'un coup, madame Josserand interpella la bonne.

--Qu'est-ce que vous mangez donc?

Depuis un instant, elle la surveillait. Adèle, en savates, tournait lourdement autour de la table.

--Rien, madame, répondit-elle.

--Comment! rien!... Vous mâchez, je ne suis pas aveugle. Tenez! vous en avez encore plein les dents. Oh! vous aurez beau vous creuser les joues, ça se voit tout de même.... Et c'est dans votre poche, n'est-ce pas? ce que vous mangez.

Adèle se troubla, voulut reculer. Mais madame Josserand l'avait saisie par la jupe.

--Voilà un quart d'heure que je vous vois sortir des choses de làdedans et vous les fourrer sous le nez, en les cachant dans le creux de votre main.... C'est donc bien bon? Montrez un peu.

Elle fouilla à son tour et retira une poignée de pruneaux cuits. Du jus coulait encore.

--Qu'est-ce que c'est que ça? cria-t-elle furieusement.

--Des pruneaux, madame, dit la bonne, qui, se voyant découverte, devenait insolente.

--Ah! vous mangez mes pruneaux! C'est donc ça qu'ils filent si vite et qu'ils ne reparassent plus sur la table!... S'il est possible, des pruneaux! dans une poche!

Et elle l'accusa de boire aussi son vinaigre. Tout disparaissait; on ne pouvait laisser traîner une pomme de terre, sans être certain de ne plus la retrouver.

--Vous êtes un gouffre, ma fille.

--Donnez-moi de quoi manger, répondit carrément Adèle, je ne dirai rien à vos pommes de terre.

Ce fut le comble. Madame Josserand se leva, majestueuse, terrible.

--Taisez-vous, réponduse!... Oh! je sais, ce sont les autres bonnes qui vous gâtent. Dès qu'il y a, dans une maison, une bête qui débarque de sa province, il faut que les coquines de tous les étages la mettent au courant d'un tas d'horreurs.... Vous n'allez plus à la messe, et vous volez, maintenant!

Adèle, la tête montée en effet par Lisa et par Julie, ne céda pas.

--Quand j'étais une bête, comme vous dites, fallait pas abuser.... C'est fini.

--Sortez, je vous chasse! cria madame Josserand, la main tendue vers la porte, dans un geste tragique.

Elle s'assit, secouée, pendant que la bonne, sans se presser, traînait ses savates et avalait encore un pruneau, avant de retourner dans sa cuisine. On la chassait ainsi une fois par semaine; ça ne l'émotionnait plus. Autour de la table, il y eut un silence pénible. Hortense finit par dire que ça n'avancait à rien, de toujours la flanquer dehors, pour toujours la garder ensuite. Sans doute elle volait et elle devenait insolente; mais autant celle-là qu'une autre, car elle consentait à les servir au moins, tandis qu'une autre ne les tolérerait pas huit jours, même avec l'agrément de boire le vinaigre et de fourrer les pruneaux dans sa poche.

Le déjeuner, cependant, s'acheva dans une intimité attendrie. M. Josserand, très ému, parla de ce pauvre Saturnin qui s'était fait reconduire là-bas, la veille, pendant son absence; et il croyait à un accès de folie furieuse, au milieu du magasin, car on lui avait conté cette histoire. Ensuite, comme il se plaignait de ne plus voir Léon, madame Josserand, redevenue muette, déclara sèchement qu'elle l'attendait le jour même; peut-être viendrait-il déjeuner. Depuis une semaine, le jeune homme avait rompu avec madame Dambreville, qui, pour tenir sa promesse, voulait le marier à une veuve, sèche et noire; mais lui entendait épouser une nièce de M. Dambreville, une créole très riche et d'une beauté éclatante, débarquée au mois de septembre chez son oncle, après avoir perdu son père, mort aux Antilles. Et il y avait eu des scènes terribles entre les deux amants, madame Dambreville refusait sa nièce à Léon, brisée de jalousie, ne pouvant se résigner devant cette fleur adorable de jeunesse.

--Où en est le mariage? demanda M. Josserand avec discrétion.

D'abord, la mère répondit en phrases expurgées, à cause d'Hortense. Maintenant, elle était aux pieds de son fils, un garçon qui roussissait; et même elle le jetait parfois à la face du père, en disant que, Dieu merci! celui-là tenait d'elle et qu'il ne laisserait pas sa femme sans souliers. Peu à peu, elle s'échauffa.

--Enfin, il en a assez! C'est bon un moment, ça ne lui a pas été nuisible. Mais, si la tante ne donne pas la nièce, bonsoir! il lui coupe les vivres.... Moi, je l'approuve.

Hortense, par décence, se mit à boire son café, en affectant de disparaître derrière le bol; tandis que Berthe, qui pouvait tout entendre d'ordinaire, avait une légère moue de répugnance pour les succès de son frère. La famille allait se lever de table, et M. Josserand, ragaillard, se sentant beaucoup mieux, parlait de se rendre quand même à son bureau, lorsque Adèle apporta une carte. La personne attendait au salon.

--Comment, c'est elle! à cette heure-ci! s'écria madame Josserand. Et moi qui n'ai pas de corset!... Tant pis! il faut que je lui dise ses vérités!

C'était justement madame Dambreville. Le père et les deux filles restèrent alors à causer dans la salle à manger, pendant que la mère se dirigeait vers le salon. Devant la porte, avant de la pousser, elle examina d'un oeil

inquiète sa vieille robe de soie verte, tâcha de la boutonner, l'éplucha des fils ramassés sur les parquets; et elle fit rentrer d'une tape sa gorge débordante.

--Vous m'excusez, chère madame, dit la visiteuse avec un sourire. Je passais, j'ai voulu avoir de vos nouvelles.

Elle était sanglée, coiffée, collée, dans une toilette d'une correction parfaite, et elle avait l'aisance d'une femme aimable, montée pour donner le bonjour à une amie. Seulement, son sourire tremblait, on sentait derrière ses grâces mondaines une angoisse affreuse, dont frissonnait tout son être. Elle parla d'abord de mille choses, évita de prononcer le nom de Léon, puis sortit lentement de sa poche une lettre de lui, qu'elle venait de recevoir.

--Oh! une lettre, une lettre, murmura-t-elle, la voix changée, gagnée par les larmes. Qu'a-t-il donc contre moi, chère madame? Le voilà qui ne veut plus remettre les pieds chez nous!

Et sa main fiévreuse tendait la lettre, qui remuait. Madame Josserand la prit, la lut froidement. C'était une rupture, en trois lignes d'une concision cruelle.

--Mon Dieu! dit-elle en la lui rendant, Léon n'a peut-être pas tort...

Mais, tout de suite, madame Dambreville vanta la veuve, une femme de trente-cinq ans à peine, du plus grand mérite, suffisamment riche, qui ferait un ministre de son mari, tant elle était active. Enfin, elle tenait ses promesses, elle trouvait pour Léon un beau parti: qu'avait-il à se fâcher? Et, sans attendre une réponse, se décidant dans un tressaillement nerveux, elle nomma Raymonde, sa nièce. Vraiment, était-ce possible? une gamine de seize ans, une sauvage qui ne savait rien de l'existence!

--Pourquoi pas? répondait madame Josserand à chaque interrogation, pourquoi pas, s'il l'aime?

Non! non! il ne l'aimait pas, il ne pouvait pas l'aimer! Madame Dambreville se débattait, s'abandonnait.

--Voyons, cria-t-elle, je ne lui demande qu'un peu de gratitude.... C'est moi qui l'ai fait, c'est grâce à moi qu'il est auditeur, et il trouvera sa nomination de maître des requêtes dans la corbeille.... Madame, je vous en supplie, dites-lui qu'il revienne, dites-lui qu'il me fasse ce plaisir. Je m'adresse à son cœur, à votre cœur de mère, oui, à tout ce que vous avez de noble....

Elle joignit les mains, ses paroles se brisaient. Il y eut un silence, toutes deux restaient face à face. Et, brusquement, elle éclata en gros sanglots, vaincue, emportée, bégayant:

--Pas avec Raymonde, oh! non, pas avec Raymonde!

C'était une rage d'amour, le cri d'une femme qui refuse de vieillir, qui se

cramponne au dernier homme, dans la crise ardente du retour d'âge. Elle avait saisi les mains de madame Josserand, elle les trempait de larmes, avouant tout à la mère, s'humiliant devant elle, répétant qu'elle seule pouvait agir sur son fils, jurant un dévouement de servante, si elle le lui rendait. Sans doute, elle n'était pas venue pour dire ces choses; elle se promettait, au contraire, de ne rien laisser deviner; mais son cœur crevait, il n'y avait pas de sa faute.

--Taisez-vous, ma chère, vous me faites honte, répondait madame Josserand, l'air fâché. J'ai des filles qui peuvent vous entendre.... Moi, je ne sais rien, je ne veux rien savoir. Si vous avez des affaires avec mon fils, arrangez-vous ensemble. Jamais je n'accepterai un rôle équivoque.

Pourtant, elle l'accabla de conseils. A son âge, on devait se résigner. Dieu lui serait d'un grand secours. Mais il fallait qu'elle livrât sa nièce, si elle voulait offrir au ciel son sacrifice comme une expiation. Du reste, la veuve ne convenait pas du tout à Léon, qui avait besoin d'une femme de visage aimable, pour donner des dîners. Et elle parla de son fils avec admiration, flattée dans son orgueil, le détaillant, le montrant digne des plus jolies personnes.

--Songez donc, chère amie, qu'il n'a pas trente ans. Je serais désolée de vous désobliger, mais vous pourriez être sa mère.... Oh! il sait ce qu'il vous doit, et je suis moi-même profondément de reconnaissance. Vous resterez son bon ange. Seulement, quand c'est fini, c'est fini. Vous n'espérez peut-être pas le garder toujours!

Et, comme la malheureuse refusait d'entendre raison, voulait le ravoire simplement, tout de suite, la mère se fâcha.

--Eh! madame, allez vous promener à la fin! Je suis trop bonne d'y mettre de la complaisance.... Il ne veut plus, cet enfant! ça s'explique. Regardez-vous donc! C'est moi, maintenant, qui le rappellerais au devoir, s'il cédait encore à vos exigences; car, je vous le demande, quel intérêt ça peut-il avoir pour vous deux, désormais?... Justement, il va venir, et si vous avez compté sur moi....

De toutes ces paroles, madame Dambreville n'entendit que la dernière phrase. Depuis huit jours, elle poursuivait Léon, sans parvenir à le voir. Son visage s'éclaira, elle jeta ce cri de son cœur:

--S'il doit venir, je reste!

Dès lors, elle s'installa, s'alourdit comme une masse dans un fauteuil, les regards fixés sur le vide, ne répondant plus, avec l'obstination d'une bête qui ne cédera pas, même sous les coups. Madame Josserand, désolée d'avoir trop parlé, exaspérée de cette borne tombée dans son salon, et qu'elle n'osait pourtant pousser dehors, finit par la laisser seule. D'ailleurs, un bruit venu de la salle à manger l'inquiétait: elle croyait reconnaître la voix d'Auguste.

--Parole d'honneur! madame, on n'a jamais vu ça! dit-elle en refermant violemment la porte. C'est de la dernière indiscrétion!

En effet, Auguste Øtait montØ pour avoir avec les parents de sa femme l'explication dont il mØditait les termes depuis la veille. M. Josserand, de plus en plus gaillard, et dØtournØ dØcidØment du bureau par une pensØe de dØbauche, proposait une promenade à ses filles, lorsque AdLle vint annoncer le mari de madame Berthe. Ce fut un effarement. La jeune femme avait pâi.

--Comment! ton mari? dit le pLre. Mais il Øtait à Lyon!... Ah! vous mentiez! Il y a un malheur, voilà deux jours que je le sens.

Et, comme elle se levait, il la retint.

--Parle, vous vous Øtes encore disputØs? pour l'argent, n'est-ce pas? Hein? peut-Øtre à cause de la dot, des dix mille francs que nous ne lui avons pas payØs?

--Oui, oui, c'est ça, balbutia Berthe, qui se dØgagea et qui s'enfuit.

Hortense, elle aussi, s'Øtait levØe. Elle rejoignit sa soeur en courant, toutes deux se rØfugiLrent dans sa chambre. Leurs jupons envolØs avaient laissØ un frisson de panique, le pLre se trouva brusquement seul devant la table, au milieu de la salle à manger silencieuse. Tout son malaise lui remontait au visage, une pâeur terreuse, une lassitude dØsespØrØe de la vie. L'heure qu'il redoutait, qu'il attendait avec une honte pleine d'angoisse, Øtait arrivØe: son gendre allait parler de l'assurance; et lui, devrait avouer l'expØdient de malhonnØte homme auquel il avait consenti.

--Entrez, entrez, mon cher Auguste, dit-il la voix ØtranglØe. Berthe vient de m'avouer la querelle. Je ne suis pas trLs bien portant, et l'on me gêne.... Vous me voyez dØsespØrØ de ne pouvoir vous donner cet argent. Ma faute a ØtØ de promettre, je le sais....

Il continua pØniblement, de l'air d'un coupable qui fait des aveux. Auguste l'Øcoutait, surpris. Il s'Øtait renseignØ, il connaissait la cuisine louche de l'assurance; mais il n'aurait point osØ rØclamer le versement des dix mille francs, de peur que la terrible madame Josserand ne l'envoyâ d'abord au tombeau du pLre Vabre toucher ses dix mille francs, à lui. Toutefois, puisqu'on lui en parlait, il partit de là C'Øtait un premier grief.

--Oui, monsieur, je sais tout, vous m'avez absolument fichu dedans, avec vos histoires. Ce me serait encore Øgal, de ne pas avoir l'argent; mais c'est l'hypocrisie qui m'exaspLre! Pourquoi cette complication d'une assurance qui n'existait pas? Pourquoi se donner des airs de tendresse et de sensibilitØ, en offrant d'avancer des sommes que vous disiez ne pouvoir toucher que trois ans plus tard. Et vous n'aviez pas un sou!... Une telle façon d'agir porte un nom dans tous les pays.

M. Josserand ouvrit la bouche pour crier: «Ce n'est pas moi, ce sont eux!» Mais il gardait une pudeur de la famille, il baissa la tØte, acceptant la vilaine action. Auguste continuait:

--D'ailleurs, tout le monde Øtait contre moi, Duveyrier s'est encore

conduit là comme un pas grand'chose, avec son gremlin de notaire; car je demandais qu'on mît l'assurance dans le contrat, à titre de garantie, et l'on m'a imposé silence.... Si j'avais exigé cela, pourtant, vous commettiez un faux. Oui, monsieur, un faux!

Très pâle, le père s'était levé à cette accusation, et il allait répondre, offrir son travail, acheter le bonheur de sa fille de toute l'existence qu'il lui restait à vivre, lorsque madame Josserand, jetée hors d'elle par l'entêtement de madame Dambreville, ne faisant plus attention à sa vieille robe de soie verte dont sa gorge courroucée achevait de crever le corsage, entra comme dans un coup de vent.

--Hein? quoi? cria-t-elle, qui parle de faux? C'est monsieur?... Allez d'abord au Père-Lachaise, monsieur, pour voir si la caisse de votre père est ouverte!

Auguste s'y attendait, mais il n'en fut pas moins horriblement vexé. Du reste, elle ajoutait, la tête haute, écrasante d'aplomb:

--Nous les avons, vos dix mille francs. Oui, ils sont là dans un tiroir.... Mais nous ne vous les donnerons que lorsque monsieur Vabre sera revenu vous donner les vôtres.... En voilà une famille! un père joueur qui nous fiche tous dedans, et un beau-frère voleur qui colle la succession dans sa poche!

--Voleur! voleur! bégaya Auguste, poussé à bout, les voleurs sont ici, madame!

Tous deux, le visage enflammé, s'étaient plantés l'un devant l'autre. M. Josserand, que ces violences brisaient, les sépara. Il les suppliait d'être calmes; et, secoué d'un tremblement, il fut obligé de s'asseoir.

--En tous cas, reprit le gendre après un silence, je ne veux pas de salope dans mon ménage.... Gardez votre argent et gardez votre fille. J'étais monté pour vous dire ça.

--Vous changez de question, fit remarquer tranquillement la mère. C'est bon, nous allons en causer.

Mais le père, sans force pour se lever, les regardait d'un air d'épouvante. Il ne comprenait plus. Que disaient-ils? Quelle était donc la salope? Puis, lorsque, à les entendre, il sut que c'était sa fille, il y eut en lui un déchirement, une plaie ouverte, par où son reste de vie s'en allait. Mon Dieu! il mourrait donc de son enfant? Il serait puni de toutes ses faiblesses, en elle, qu'il n'avait pas su élever? D'où l'idée qu'elle vivait endettée, continuellement aux prises avec son mari, lui gâtait sa vieillesse, lui faisait revivre les tourments de sa propre existence. Et voilà maintenant, qu'elle tombait à l'adultère, à ce dernier degré de vilénie pour une femme, qui révoltait son honnêteté simple de brave homme! Muet, pris d'un grand froid, il écoutait la dispute des deux autres.

--Je vous avais bien dit qu'elle me tromperait! criait Auguste d'un air de triomphe indigné.

--Et je vous ai répondu que vous faisiez tout pour ça! déclarait victorieusement madame Josserand. Oh! je ne donne pas raison à Berthe; c'est idiot, sa machine; et elle ne perdra pas pour attendre, je lui dirai ma façon de voir.... Mais enfin, puisqu'elle n'est pas là je puis le constater: vous seul êtes coupable.

--Comment! coupable!

--Sans doute, mon cher. Vous ne savez pas prendre les femmes.... Tenez! un exemple. Est-ce que vous daignez seulement venir à mes mardis? Non, vous restez au plus une demi-heure, et trois fois dans la saison. On a beau avoir toujours mal à la tête, on est poli.... Oh! bien sûr, ce n'est pas un grand crime; n'importe, vous voilà jugé, vous manquez de savoir-vivre.

Sa voix sifflait d'une rancune lentement amassée; car, en mariant sa fille, elle avait surtout compté sur son gendre pour meubler son salon. Et il n'amenait personne, il ne venait même pas: c'était la fin d'un de ses rêves, jamais elle ne lutterait contre les chœurs des Duveyrier.

--Du reste, ajouta-t-elle avec ironie, je ne force personne à s'amuser chez moi.

--Le fait est qu'on ne s'y amuse guère, répondit-il, impatienté.

Du coup, elle s'emporta.

--Allons, prodiguez vos insultes!... Sachez, monsieur, que j'aurais tout le beau monde de Paris, si je voulais, et que je n'ai pas attendu après vous pour tenir mon rang!

Il n'était plus question de Berthe, l'adultère avait disparu dans cette querelle personnelle. M. Josserand les écoutait toujours, comme s'il était roulé au fond d'un cauchemar. Ce n'était pas possible, sa fille ne pouvait lui faire ce chagrin; et, péniblement, il finit par se lever, il sortit, sans dire une parole, pour aller chercher Berthe. Dès qu'elle serait là elle se jetterait au cou d'Auguste, on s'expliquerait, on oublierait tout. Il la trouva en train de se disputer avec Hortense, qui la poussait à implorer son mari, ayant assez d'elle déjà et craignant de partager sa chambre longtemps. La jeune femme résistait; pourtant, elle finit par le suivre. Comme ils rentraient dans la salle à manger, où les bols du déjeuner traînaient encore, madame Josserand criait:

--Non, parole d'honneur! je ne vous plains pas.

En apercevant Berthe, elle se tut, elle retomba dans sa majesté souveraine. Auguste avait eu, à la vue de sa femme, un grand geste de protestation, comme pour l'ôter de son chemin.

--Voyons, dit M. Josserand de sa voix douce et tremblante, qu'est-ce que vous avez tous? Je ne sais plus, vous me rendez fou avec vos histoires.... N'est-ce pas? mon enfant, ton mari se trompe. Tu vas lui expliquer.... Il faut avoir un peu pitié des vieux parents. Faites-le pour moi,

embrassez-vous.

Berthe, qui aurait embrassé Auguste tout de même, restait gauche, étranglée dans son peignoir, en le voyant se reculer d'un air de répugnance tragique.

--Comment! tu refuses, ma mignonne? continuait le père. Tu dois faire le premier pas.... Et vous, mon cher garçon, encouragez-la, soyez indulgent.

Le mari enfin éclata.

--L'encourager, ah bien!... Je l'ai trouvée en chemise, monsieur! et avec cet homme! Vous moquez-vous de moi, de vouloir que je l'embrasse!... En chemise, monsieur!

M. Josserand restait bête. Puis, il saisit le bras de Berthe.

--Tu ne dis rien, c'est donc vrai?... A genoux, alors!

Mais Auguste avait gagné la porte. Il se sauvait.

--Inutile! ça ne prend plus, vos comédies!... N'essayez pas de me la coller encore sur les épaules, c'est trop d'une fois. Entendez-vous, jamais! j'aimerais mieux plaider. Passez-la à un autre, si elle vous embarrasse. Et, d'ailleurs, vous ne valez pas mieux qu'elle!

Il attendit d'être dans l'antichambre, il se soulagea de ce dernier cri:

--Oui, quand on a fait une garce de sa fille, on ne la fourre pas à un honnête homme!

La porte de l'escalier battit, un profond silence régna. Berthe, machinalement, avait repris sa place devant la table, baissant les yeux, regardant un reste de café, au fond de son bol; tandis que sa mère marchait à grands pas, emportée dans la tempête de ses grosses émotions. Le père, épuisé, avec un visage blanc d'agonie, s'était assis tout seul, à l'autre bout de la pièce, contre un mur. Une odeur de beurre rance, du beurre de mauvaise qualité acheté exprès aux Halles, empoisonnait la pièce.

--Maintenant que ce grossier est parti, dit madame Josserand, on peut s'entendre.... Ah! monsieur, voilà les résultats de votre incapacité. Reconnaissez-vous enfin vos torts? croyez-vous qu'on viendrait chercher des querelles pareilles à un des frères Bernheim, à un propriétaire de la cristallerie Saint-Joseph? Non, n'est-ce pas? Si vous m'aviez écouté, si vous aviez mis vos patrons dans votre poche, ce grossier serait à nos genoux, car il ne demande évidemment que de l'argent.... Ayez de l'argent et vous serez considéré, monsieur. Il vaut mieux faire envie que pitié. Quand j'ai eu vingt sous, j'ai toujours dit que j'en avais quarante.... Mais vous, monsieur, vous vous fichez que j'aie les pieds nus, vous avez trompé indignement votre femme et vos filles, en les traînant dans une vie de meurt-de-faim. Oh! ne protestez pas, tous nos malheurs viennent de là

M. Josserand, les regards éteints, n'avait pas même fait un mouvement. Elle s'était arrêtée, devant lui, avec le besoin enragé d'une scène; puis, le

voyant immobile, elle reprit sa marche.

--Oui, oui, jouez le d'ordain. Vous savez que ça ne m'ôte guère.... Et nous verrons si vous osez encore dire du mal de ma famille, après tout ce qui se passe dans la vôtre. Mais l'oncle Bachelard est un aigle! mais ma soeur est très polie! Tenez, voulez-vous connaître mon opinion? eh bien! mon père ne serait pas mort, que vous l'auriez tué.... Quant au vôtre, de père....

La peur de M. Josserand augmentait. Il murmura:

--Je t'en supplie, honore.... Je t'abandonne mon père, je t'abandonne toute ma famille.... Seulement, je t'en supplie, laisse-moi. Je ne me sens pas bien.

Berthe, apitoyée, avait levé la tête.

--Maman, laisse-le, dit-elle.

Alors, se tournant contre sa fille, madame Josserand repartit avec plus de violence.

--Toi, je te gardais, attends un peu!... Oui, depuis hier, j'amasse. Mais, je te prouve, ça déborde, ça déborde.... Avec ce calicot, si c'est possible! Tu as donc perdu toute fierté? Moi, je croyais que tu l'utilisais, que tu étais aimable, juste assez pour lui faire prendre à coeur la rente, en bas; et je t'aidais, je l'encourageais.... Enfin, dis-moi quel intérêt as-tu vu làdedans?

--Aucun, bien sûr, balbutia la jeune femme.

--Pourquoi l'as-tu pris alors? C'était encore plus bête que vilain.

--Tu es drôle, maman: on ne sait jamais, dans ces affaires-là

Madame Josserand s'était remise à marcher.

--Ah! on ne sait jamais! Eh bien! si, il faut savoir!... Je vous demande un peu, se mal conduire! mais ça n'a pas une ombre de bon sens, c'est ce qui m'exaspère! Est-ce que je t'ai dit de tromper ton mari? est-ce que j'ai trompé ton père, moi? Il est là questionne-le. Qu'il parle, s'il m'a jamais surprise avec un homme.

Sa marche se ralentissait, devenait majestueuse; et elle donnait, sur son corsage vert, de grandes tapes qui lui rejetaient la gorge sous les bras.

--Rien, pas une faute, pas un oubli, même en pensée. Ma vie est chaste.... Et Dieu sait pourtant si ton père m'en a fait supporter! J'aurais eu toutes les excuses, bien des femmes se seraient payées des vengeances. Mais j'avais du bon sens, ça m'a sauvé.... Aussi, tu le vois, il n'a pas un mot à dire. Il reste là sur une chaise, sans trouver une raison. J'ai tous les droits, je suis honnête.... Ah! grande cruche, tu ne te doutes pas de ta bêtise!

Et, doctement, elle fit un cours pratique de morale, dans la question de

l'adultère. Est-ce que, maintenant, Auguste n'était pas autorisé à la traiter en maître? Elle lui avait fourni une arme terrible. Même s'ils se remettaient ensemble, elle ne pourrait lui chercher la moindre dispute, sans recevoir immédiatement son paquet. Hein? la jolie position! comme elle prendrait de l'agrément, à plier l'Øchine toujours! C'était fini, elle devait dire adieu aux petits bénéfices qu'elle aurait tirés d'un mari obéissant, des gentillesse et des regards. Non, plutôt vivre honnêtement, que de ne plus être la maîtresse de crier chez soi!

--Devant Dieu! dit-elle, moi, je jure que je me serais retenue, même si l'empereur m'avait tourmenté!... On y perd trop.

Elle fit quelques pas en silence, parut réfléchir, puis ajouta:

--D'ailleurs, c'est la plus grande des hontes.

M. Josserand la regardait, regardait sa fille, remuant les lèvres sans parler; et tout son être meurtri les conjurait de cesser cette explication cruelle. Mais Berthe, qui pliait devant les violences, restait blessée de la leçon de sa mère. A la fin, elle se révoltait, car elle avait l'inconscience de sa faute, dans son ancienne éducation de fille à marier.

--Dame! dit-elle, en mettant carrément les coudes sur la table, il ne fallait pas me faire épouser un homme que je n'aimais pas.... Maintenant, je le hais, j'en ai pris un autre.

Et elle continua. L'histoire entière de son mariage revenait, dans ses phrases courtes, lâchées par lambeaux: les trois hivers de chasse à l'homme, les garçons de tous poils aux bras desquels on la jetait, les succès de cette offre de son corps, sur les trottoirs autorisés des salons bourgeois; puis, ce que les mères enseignent aux filles sans fortune, tout un cours de prostitution décente et permise, les attouchements de la danse, les mains abandonnées derrière une porte, les impudeurs de l'innocence spéculant sur les appétits des niais; puis, le mari fait un beau soir, comme un homme est fait par une gueuse, le mari raccroché sous un rideau, excité et tombant au piège, dans la fièvre de son désir.

--Enfin, il m'embête et je l'embête, déclara-t-elle. Ce n'est pas ma faute, nous ne nous comprenons pas.... Dès le lendemain, il a eu l'air de croire que nous l'avions mis dedans; oui, il était refroidi, désolé, comme les jours où il rate une vente.... Moi, de mon côté, je ne le trouvais guère drôle. Vrai! si le mariage n'offrait pas plus d'agrément! Et c'est parti de là Tant pis! ça devait arriver, je ne suis pas la plus coupable.

Elle se tut, puis ajouta avec une conviction profonde:

--Ah! maman, comme je te comprends, aujourd'hui!... Tu te rappelles! quand tu nous disais que tu en avais par-dessus la tête.

Madame Josserand, debout devant elle, l'Øcoutait depuis un instant, dans une stupeur indignée.

--Moi! j'ai dit ça! cria-t-elle.

Mais Berthe, lancée, ne s'arrêtait plus.

--Tu l'as dit vingt fois.... Et, d'ailleurs, j'aurais voulu te voir à ma place. Auguste n'est pas gentil comme papa. Vous vous seriez battus pour l'argent, au bout de huit jours.... C'est celui-là qui t'aurait fait dire tout de suite que les hommes ne sont bons qu'à être fichus dedans!

--Moi! j'ai dit ça! répéta la mère hors d'elle.

Elle s'avança si menaçante sur sa fille, que le père tendit les mains, dans un geste de prière qui demandait grâce. Les éclats de voix des deux femmes le frappaient au cœur, sans relâche; et, à chaque secousse, il sentait la blessure grandir. Des larmes jaillirent de ses yeux, il balbutia:

--Finissez, épargnez-moi.

--Eh! non, c'est épouvantable, reprit madame Josserand d'une voix plus haute. Voilà que cette malheureuse éprouve me présente son dévergondage! Vous allez voir que ce sera moi bientôt qui aurai trompé son mari.... Alors, c'est ma faute? car, au fond, ça veut dire ça.... C'est ma faute?

Berthe restait les deux coudes sur la table, très pâle, mais résolue.

--Bien sûr que si tu m'avais élevée autrement....

Elle n'acheva pas. A toute volée, sa mère lui allongea une gifle, et si forte, qu'elle la cloua du coup sur la toile cirée. Depuis la veille, elle avait cette gifle dans la main; ça lui démançait les doigts, comme aux jours lointains où la petite s'oubliait encore en dormant.

--Tiens! cria-t-elle, voilà pour ton éducation!... Ton mari aurait dû t'assommer.

La jeune femme sanglotait, sans se relever, la joue contre le bras. Elle oubliait ses vingt-quatre ans, cette gifle la ramenait aux gifles d'autrefois, à tout un passé d'hypocrisie craintive. Sa résolution de grande personne émancipée se fondait dans une grosse douleur de petite fille.

Mais, à l'entendre pleurer si fort, une émotion terrible s'était emparée du père. Il se levait enfin, éperdu; et il repoussait la mère, en disant:

--Vous voulez donc me tuer toutes les deux.... Dites? faut-il que je me mette à genoux?

Madame Josserand, soulagée, n'ayant rien à ajouter, se retirait dans un royal silence, lorsque, derrière la porte, brusquement ouverte, elle trouva Hortense, l'oreille tendue. Ce fut un nouvel éclat.

--Ah! tu écoutais ces saletés, toi! L'une commet des horreurs, l'autre s'en réjouit: vous faites la paire! Mais, grand Dieu! qui est-ce qui vous a donc

ØlevØes?

Hortense, sans s'Ømouvoir, entra en disant.

--Je n'avais pas besoin d'Øcouter, on vous entend du fond de la cuisine. La bonne se tord.... D'ailleurs, je suis d'âge àÊtre mariØe, je puis bien savoir.

--Verdier, n'est-ce pas? reprit la mŁre avec amertume. Voilàles satisfactions que tu me donnes, toi aussi.... Maintenant, tu attends la mort d'un mioche. Tu peux attendre, il est gros et gras, on me l'a dit. C'est bien fait.

Tout un flot de bile avait jauni le visage maigre de la jeune fille. Elle rØpondit, les dents serrØes:

--S'il est gros et gras, Verdier peut le lâcher. Et je le lui ferai lâcher plus tÔ qu'on ne pense, pour vous attraper tous.... Oui, oui, je me marierai seule. Ils sont trop solides, les mariages que tu bâles!

Puis, comme sa mŁre revenait sur elle:

--Ah! tu sais, on ne me gifle pas, moi!... Prends garde.

Elles se regardŁrent fixement, et madame Josserand cØda la premiŁre, cachant sa retraite sous un air de domination dØdaigneuse. Mais le pŁre avait cru àun recommencement de la bataille. Alors, pris entre les trois femmes, lorsqu'il vit cette mŁre et ces filles, toutes les crØatures qu'il avait aimØes, finir par se manger entre elles, il sentit un monde crouler sous lui, il s'en alla de son cÔt, se rØfugia au fond de la chambre, comme frappØ àmort, et dØsireux d'y mourir seul. Il rØpØtait au milieu de ses sanglots:

--Je ne peux plus.... je ne peux plus....

La salle àmanger retomba dans le silence. Berthe, la joue contre le bras, soulevØe encore de longs soupirs nerveux, se calmait. Tranquillement, Hortense s'Øtait assise de l'autre cÔt de la table, beurrant un reste de rÔie, afin de se remettre. Ensuite, elle dØsespØra sa soeur par des raisonnements tristes: çà devenait inhabitable chez eux; àsa place, elle prØfØrerait recevoir des gifles de son mari que de sa mŁre, car c'Øtait plus naturel; elle, d'ailleurs, quand elle aurait ØpousØ Verdier, flanquerait carrØment sa mŁre àla porte, pour ne pas avoir des scŁnes pareilles dans son mØnage. A ce moment, AdŁle vint desservir la table; mais Hortense continua, disant qu'on se ferait donner congØ, si çà recommençait; et la bonne partagea cette opinion: elle avait dØ fermer la fenØtre de la cuisine, parce que dØjàLisa et Julie allongeaient le nez. Du reste, çà lui semblait drÔe, elle riait encore; madame Berthe en avait reçu une fameuse; tant que de tuØs et de blessØs, elle Øtait la plus malade. Puis, roulant sa taille Øpaisse, AdŁle eut un mot de profonde philosophie: aprŁs tout, la maison s'en fichait, fallait bien vivre, on ne se rappellerait mØme plus madame et ses deux messieurs, dans huit jours. Hortense, qui l'approuvait d'un hochement de tØte, l'interrompit pour se plaindre du beurre, dont elle

avait la bouche empestée. Dame! du beurre à vingt-deux sous, ça ne pouvait être que de la poison. Et, comme il laissait au fond des casseroles un résidu infect, la bonne expliquait qu'il n'était pas même économique, lorsqu'un bruit sourd, un lointain branlement du plancher, leur fit brusquement prêter l'oreille.

Berthe, inquiète, avait enfin levé la tête.

--Qu'est-ce donc? demanda-t-elle.

--C'est peut-être madame et l'autre dame, dans le salon, dit Adèle.

Madame Josserand venait d'avoir un sursaut de surprise, en traversant le salon. Une femme était là toute seule.

--Comment! c'est encore vous! cria-t-elle, quand elle eut reconnu madame Dambreville, qu'elle avait oubliée.

Celle-ci ne bougeait pas. Les querelles de la famille, l'éclat des voix, le battement des portes, semblaient avoir passé sur sa chair, sans qu'elle en eût même senti le souffle. Elle restait immobile, les regards perdus, enfoncée et tassée dans sa rage d'amour. Mais un travail se faisait en elle, les conseils de la mère de Léon la bouleversaient, la décidaient à acheter chèrement quelques restes de bonheur.

--Voyons, reprit avec brutalité madame Josserand, vous ne pouvez pourtant pas coucher ici.... Mon fils m'a écrit, je ne l'attends plus.

Alors, madame Dambreville parla, la bouche empêchée de silence, comme si elle se réveillait.

--Je m'en vais, excusez-moi.... Et vous lui direz de ma part que j'ai réfléchi. Je consens.... Oui, je réfléchirai encore, je lui ferai peut-être épouser cette fille, puisqu'il le faut.... Mais c'est moi qui la lui donne, et je veux qu'il vienne me la demander, à moi, à moi toute seule, entendez-vous!... Oh! qu'il revienne, qu'il revienne!

Sa voix ardente suppliait. Elle ajouta plus bas, de l'air entêtée d'une femme qui, après avoir tout sacrifié, se cramponne à une satisfaction dernière:

--Il l'épousera, mais il habitera chez nous.... Autrement rien de fait. J'aime mieux le perdre.

Et elle s'en alla. Madame Josserand était redevenue charmante. Dans l'antichambre, elle trouva des consolations, elle promit d'envoyer le soir même son fils soumis et tendre, en affirmant qu'il serait enchanté de vivre chez sa belle-maman. Puis, lorsqu'elle eut fermé la porte derrière le dos de madame Dambreville, elle pensa, pleine d'une tendresse apitoyée:

--Pauvre petit! ce qu'elle va lui vendre ça!

Mais, à ce moment, elle entendit aussi le bruit sourd, dont le plancher

tremblait. Eh bien? quoi donc? est-ce que la bonne cassait la vaisselle, maintenant? Elle se précipita dans la salle à manger, interpella ses filles.

--Qu'y a-t-il, c'est le sucrier qui est tombé?

--Non, maman.... Nous ne savons pas.

Elle se retournait, elle cherchait Adèle, lorsqu'elle l'aperçut écoutant à la porte de la chambre à coucher.

--Que faites-vous donc? cria-t-elle. On brise tout dans votre cuisine, et vous êtes là à moucher monsieur. Oui, oui, on commence par les pruneaux, et on finit par autre chose. Depuis quelque temps, vous avez des allures qui me déplaisent, vous sentez l'homme, ma fille....

La bonne, les yeux écarquillés, la regardait. Elle l'interrompit.

--C'est pas tout ça.... Je crois bien que c'est monsieur qui est tombé, là dedans.

--Mon Dieu! elle a raison, dit Berthe en pâissant, on aurait dit la chute d'un corps.

Alors, elles pénétrèrent dans la chambre. Devant le lit, M. Jossierand gisait, pris de faiblesse; sa tête avait porté sur une chaise, un mince filet de sang coulait de l'oreille droite. La mère, les deux filles, la bonne, l'entourèrent, l'examinèrent. Berthe seule pleurait, reprise des gros sanglots dont la gifle l'avait secouée. Et, quand elles voulurent, à elles quatre, le soulever pour le mettre sur le lit, elles l'entendirent qui murmurait:

--C'est fini.... Elles m'ont tué.

XVII

Des mois se passèrent, le printemps était venu. On parlait, rue de Choiseul, du prochain mariage d'Octave avec madame Hédouin.

Les choses, pourtant, n'allaient pas si vite. Octave, au Bonheur des Dames, avait repris sa situation, qui chaque jour s'élargissait. Madame Hédouin, depuis la mort de son mari, ne pouvait suffire aux affaires sans cesse croissantes; son oncle, le vieux Deleuze, cloué sur un fauteuil par des rhumatismes, ne s'occupait de rien; et, naturellement, le jeune homme, très actif, travaillait de son besoin de grand commerce, était arrivé en peu de temps à prendre dans la maison une importance décisive. Du reste, encore irrité de ses amours imbéciles avec Berthe, il ne pouvait plus d'utiliser les femmes, il les redoutait même. Le mieux lui semblait de devenir tranquillement l'associé de madame Hédouin, puis de commencer la danse des

millions. Aussi, se rappelant son échec ridicule auprès d'elle, la traitait-il en homme, comme elle désirait être traitée.

Dès lors, leurs rapports devinrent très intimes. Ils s'enfermaient pendant des heures, dans le cabinet du fond. Autrefois, quand il s'était juré de la séduire, il avait suivi à toute une tactique, tâchant d'abuser de ses tendresses commerciales, lui effleurant le cou de chiffres murmurés, guettant les recettes heureuses pour profiter de ses abandons. Maintenant, il restait bonhomme, sans calcul, tout à son affaire. Il ne la désirait même plus, bien qu'il gardât le souvenir de son frisson léger, la nuit des noces de Berthe, lorsqu'elle valsait sur sa poitrine. Peut-être l'avait-elle aimé. En tous cas, il valait mieux rester comme ils étaient; car elle le disait avec justesse, la maison demandait beaucoup d'ordre, c'était inepte d'y vouloir des choses qui les auraient égarés du matin au soir.

Assis tous deux devant l'étroit bureau, ils s'oubliaient souvent, après avoir revu les livres et décidé les commandes. Lui, revenait alors à ses rêves d'agrandissement. Il avait sondé le propriétaire de la maison voisine, qui vendrait volontiers; on donnerait congé au bimbolotier et au marchand d'ombrelles, on établirait un comptoir spécial de soierie. Elle, très grave, écoutait, n'osait se lancer encore. Mais elle concevait pour les facultés commerciales d'Octave une sympathie grandissante, en retrouvant chez lui sa propre volonté, son goût des affaires, le fond sérieux et pratique de son caractère, sous les dehors galants d'un aimable vendeur. Et il montrait, en outre, une flamme, une audace qui lui manquait et qui l'emplissait d'une émotion. C'était la fantaisie dans le commerce, la seule fantaisie qui l'eût jamais troublée. Il devenait son maître.

Enfin, un soir, comme ils demeuraient côte à côte devant des factures, sous la flamme ardente d'un bec de gaz, elle dit lentement:

--Monsieur Octave, j'ai parlé à mon oncle. Il consent, nous acheterons la maison. Seulement...

Il l'interrompit pour crier avec gaieté:

--Les Vabre sont coulés alors!

Elle eut un sourire, elle murmura d'un ton de reproche:

--Vous les détestez donc? Ce n'est pas bien, vous êtes le dernier qui devriez leur souhaiter du mal.

Jamais elle ne lui avait parlé de ses amours avec Berthe. Cette brusque allusion le gêna beaucoup, sans qu'il sût pourquoi. Il rougissait, il balbutiait des explications.

--Non, non, ça ne me regarde pas, reprit-elle toujours souriante et très calme. Pardonnez-moi, ça m'a échappé, je m'étais promis de ne jamais vous en ouvrir la bouche.... Vous êtes jeune. Tant pis pour celles qui veulent bien, n'est-ce pas? C'est aux maris à garder leurs femmes, quand celles-ci ne peuvent se garder toutes seules.

Il éprouva un soulagement, en comprenant qu'elle n'était pas fâchée. Souvent, il avait redouté une froideur de sa part, si elle venait à savoir son ancienne liaison.

--Vous m'avez interrompue, monsieur Octave, recommença-t-elle gravement. J'allais ajouter que, si j'achète la maison voisine et que je double ainsi l'importance de mes affaires, il m'est impossible de rester seule.... Je vais être forcée de me remarier.

Octave resta saisi. Comment! elle avait déjà un mari en vue, et il l'ignorait! Tout de suite, il sentit sa position compromise.

--Mon oncle, continuait-elle, me l'a dit lui-même.... Oh! rien ne presse en ce moment. Je suis en deuil de huit mois, j'attendrai l'automne. Seulement, dans le commerce, il faut bien mettre le cœur de côté et songer aux nécessités de sa situation.... Un homme est absolument nécessaire ici.

Elle discutait cela posément, comme une affaire, et il la regardait, d'une beauté régulière et saine, le visage très blanc sous les ondes correctes de ses bandeaux noirs. Alors, il regretta de ne pas avoir, depuis son veuvage, essayé encore de devenir son amant.

--C'est toujours grave, balbutia-t-il, ça demande réflexion.

Sans doute, elle était de cet avis. Et elle parla de son âge.

--Je suis vieille déjà j'ai cinq ans de plus que vous, monsieur Octave....

Il l'interrompit, bouleversé, croyant comprendre, lui saisissant les mains, répétant:

--Oh! madame!... oh! madame!

Mais elle s'était levée, elle se dégageait. Puis, elle baissa le gaz.

--Non, c'est assez, aujourd'hui.... Vous avez de très bonnes idées, et il est naturel que je songe à vous pour les mettre à exécution. Seulement, il y a des ennuis, il faut creuser le projet.... Je vous sais très sérieux, au fond. Étudiez ça de votre côté, je l'étudierai du mien. Voilà pourquoi je vous en ai parlé. Nous en recauserons plus tard.

Et les choses en restèrent là pendant des semaines. Le magasin reprit son train habituel. Comme madame Houdouin gardait près de lui sa paix souriante, sans une allusion à une tendresse possible, il affecta d'abord une tranquillité pareille, il finit par être à son exemple d'une santé heureuse, confiant dans la logique des choses. Elle répétait volontiers que les choses raisonnables arrivaient toutes seules. Aussi n'avait-elle jamais de hâte. Les commérages qui commençaient à circuler sur son intimité avec le jeune homme, ne la touchaient même pas. Ils attendaient.

Rue de Choiseul, la maison entière jurait donc que le mariage était fait. Octave avait quitté sa chambre, pour aller se loger rue

Neuve-Saint-Augustin, près du _Bonheur des Dames_. Il ne fréquentait plus personne, ni les Campardon, ni les Duveyrier, qui étaient outrés du scandale de ses amours. M. Gourd lui-même, quand il le voyait, affectait de ne pas le reconnaître, afin de ne pas avoir à le saluer. Seules, Marie et madame Juzeur, les matins où elles le rencontraient dans le quartier, entraient causer un instant sous une porte: madame Juzeur, qui l'interrogeait passionnément au sujet de madame Houdouin, aurait voulu le décider à venir chez elle, pour parler de ça, gentiment; Marie, désolée, se plaignant d'être de nouveau enceinte, lui disait la stupéfaction de Jules et la colère terrible de ses parents. Puis, quand le bruit de son mariage devint sérieux, Octave fut surpris de recevoir un grand salut de M. Gourd. Campardon, sans se remettre encore, lui envoya à travers la rue un signe de tête cordial; tandis que Duveyrier, en allant un soir acheter des gants, se montra fort aimable. Toute la maison commençait à pardonner.

D'ailleurs, la maison avait retrouvé le train de son honnête bourgeoisie. Derrière les portes d'acajou, de nouveaux abîmes de vertus se creusaient; le monsieur du troisième venait travailler une nuit par semaine, l'autre madame Campardon passait avec la rigidité de ses principes, les bonnes étaient des tabliers éclatants de blancheur; et, dans le silence tiède de l'escalier, les pianos seuls, à tous les étages, mettaient les mêmes valse, une musique lointaine et comme religieuse.

Cependant, le malaise de l'adultère persistait, insensible pour les gens sans éducation, mais désagréable aux personnes d'une moralité raffinée. Auguste s'obstinait à ne pas reprendre sa femme, et tant que Berthe demeurerait chez ses parents, le scandale ne serait pas effacé, il en resterait une trace matérielle. Aucun locataire, du reste, ne racontait publiquement la véritable histoire, qui aurait gêné tout le monde; d'un commun accord, sans même s'être entendu on avait décidé que les difficultés entre Auguste et Berthe venaient des dix mille francs, d'une simple querelle d'argent: c'était beaucoup plus propre. On pouvait, dès lors, en parler devant les demoiselles. Les parents paieraient-ils ou ne paieraient-ils pas? et le drame devenait tout simple, car pas un habitant du quartier ne s'étonnait ni ne s'indignait, à l'idée qu'une question d'argent pût entraîner des gifles dans un ménage. Au fond, il est vrai, cette convention de bonne compagnie n'empêchait pas les choses d'être; et la maison, malgré son calme devant le malheur, souffrait cruellement dans sa dignité.

C'était Duveyrier surtout, comme propriétaire, qui portait le poids de cette infortune imméritée et persistante. Depuis quelque temps, Clarisse le torturait à un tel point, qu'il revenait parfois pleurer chez sa femme. Mais le scandale de l'adultère l'avait aussi frappé au cœur; il voyait, disait-il, les passants regarder sa maison de haut en bas, cette maison que son beau-père et lui s'étaient plu à orner de toutes les vertus domestiques; et ça ne pouvait durer, il parlait de purifier l'immeuble, pour son honneur personnel. Aussi, au nom de la décence publique, poussait-il Auguste à une réconciliation. Malheureusement, celui-ci résistait, entretenu dans sa rage par Thophile et Valérie, qui s'installaient définitivement à la caisse, enchantés de la débâcle. Alors, comme les affaires de Lyon tournaient mal, et que le magasin de soierie périclitait faute d'avances, Duveyrier avait conçu une idée pratique. Les

Josserand devaient souhaiter ardemment se débarrasser de leur fille: il fallait offrir de la reprendre, mais à la condition qu'ils paieraient la dot de cinquante mille francs. Peut-être, sur leurs instances, l'oncle Bachelard finirait-il par donner la somme. Auguste, d'abord, avait refusé violemment d'entrer dans cette combinaison; à cent mille francs, il serait encore volé. Puis, très inquiet pour ses chances d'avril, il s'était rendu aux raisons du conseiller, qui plaidait la cause de la morale et qui parlait uniquement d'une bonne action à faire.

Lorsqu'on fut d'accord, Clotilde choisit l'abbé Mauduit comme négociateur. C'était délicat, un prêtre pouvait seul intervenir, sans se compromettre. L'abbé, justement, éprouvait un grand chagrin des catastrophes déplorable qui s'abattaient sur une des maisons les plus intéressantes de sa paroisse; et il avait déjà offert ses conseils, son expérience, son autorité, pour mettre fin à un scandale dont les ennemis de la religion auraient pu se réjouir. Cependant, lorsque Clotilde lui parla de la dot, en le priant d'aller porter les conditions d'Auguste aux Josserand, il baissa la tête, il garda un silence douloureux.

--C'est de l'argent d'abord que mon frère réclame, répétait la jeune femme. Comprenez bien que ce n'est pas un marché.... D'ailleurs, mon frère s'obstine.

--Il le faut, j'irai, dit enfin le prêtre.

Chez les Josserand, on attendait de jour en jour la proposition. Sans doute, Valérie avait parlé, les locataires discutaient le cas: étaient-ils dans la gêne au point de garder leur fille? trouveraient-ils les cinquante mille francs pour s'en débarrasser? Depuis que la question se posait, madame Josserand ne désespérait plus. Eh quoi! après avoir eu tant de peine à marier une première fois Berthe, voilà qu'il fallait la marier encore! Rien n'était fait, on redemandait une dot, les ennuis d'argent allaient recommencer! Jamais une mère n'avait eu à renouveler ainsi de pareils travaux. Et tout cela par la faute de cette grande cruche, qui poussait la stupidité jusqu'à oublier ses devoirs! La maison devenait un enfer, Berthe y endurait une continuelle torture, car sa sœur Hortense elle-même, furieuse de ne plus coucher seule, ne prononçait pas une phrase, sans y glisser une allusion blessante. On en arrivait à lui reprocher ses repas. Quand on avait un mari quelque part, c'était drôle tout de même de rogner les plats de ses parents, déjà trop petits. Alors, la jeune femme, désespérée, sanglotait dans les coins, se traitant de lâche, ne se trouvant pas le courage de descendre se jeter aux pieds d'Auguste et de lui crier: «Tiens! bats-moi, je ne puis pas être plus malheureuse!» M. Josserand seul se montrait tendre pour sa fille. Mais il se mourait des fautes et des larmes de cette enfant, il agonisait des cruautés de la famille, en congé illimité, presque toujours au lit. Le docteur Juillerat qui le soignait, parlait d'une décomposition de sang: c'était une usure de l'être entier, où tous les organes se prenaient, les uns après les autres.

--Lorsque tu auras fait mourir ton père de chagrin, tu seras contente, n'est-ce pas? criait la mère.

Et Berthe n'osait même plus entrer dans la chambre du malade. Dès que le

père et la fille se voyaient, ils pleuraient tous les deux, ils se faisaient du mal.

Enfin, madame Josserand prit un grand parti: elle invita l'oncle Bachelard, résigné à s'humilier une fois encore. Elle aurait donné les cinquante mille francs de sa poche, si elle les avait eus, pour ne pas garder cette grande fille mariée, dont la présence déshonorait ses mœurs. Puis elle venait d'apprendre des choses monstrueuses sur l'oncle, et s'il n'était pas gentil, elle voulait lui dire une bonne fois sa façon de penser.

Bachelard, à table, se conduisit d'une façon particulièrement malpropre. Il était arrivé dans un état d'ivresse avancé; car, depuis la perte de Fifi, il tombait aux écarts des grandes passions. Heureusement, madame Josserand n'avait invité personne, par crainte d'être déconsidérée. Au dessert, il s'endormit en racontant des histoires embrouillées de noceur gâeux, et il fallut le réveiller pour le mener dans la chambre de M. Josserand. Toute une mise en scène y était préparée, afin d'agir sur sa sensibilité de vieil ivrogne: devant le lit du père, se trouvaient deux fauteuils, l'un pour la mère, l'autre pour l'oncle. Berthe et Hortense se tiendraient debout. On verrait un peu si l'oncle oserait mentir une fois encore à ses promesses, en face d'un mourant, dans une chambre si triste, qu'une lampe fumeuse éclairait mal.

--Narcisse, dit madame Josserand, la situation est grave....

Et, d'une voix lente et solennelle, elle expliqua cette situation, le malheur regrettable de sa fille, la violence révoltante du mari, la résolution pénible où elle était de donner les cinquante mille francs, pour faire cesser le scandale qui couvrait la famille de honte. Puis, s'ouvrant:

--Souviens-toi de ce que tu as promis, Narcisse.... Le soir du contrat, tu t'es encore frappé la poitrine, en jurant que Berthe pouvait compter sur le cœur de son oncle. Eh bien! où est-il, ce cœur? le moment est venu de le montrer.... Monsieur Josserand, joignez-vous à moi, indiquez-lui son devoir, si votre état de faiblesse vous le permet.

Malgré sa profonde répugnance, le père murmura, par tendresse pour sa fille:

--C'est la vérité, vous avez promis, Bachelard. Voyons, avant que je m'en aille, faites-moi donc le plaisir de vous conduire proprement.

Mais, Berthe et Hortense, dans l'espérance d'attendrir l'oncle, lui avaient versé trop souvent à boire. Il était dans un tel état, qu'on ne pouvait même plus abuser de lui.

--Hein? quoi? bégaya-t-il, sans avoir besoin d'exagérer son ivresse. Jamais promette.... Comprends pas du tout. Répète un peu, honore.

Celle-ci recommença, le fit embrasser par Berthe qui pleurait, le supplia au nom de la santé de son mari, lui prouva qu'en donnant les cinquante mille francs, il remplissait un devoir sacré. Puis, comme il se rendormait,

sans avoir l'air d'Être affectØ le moins du monde par la vue du malade et de cette chambre douloureuse, elle Øclata brusquement en paroles violentes.

--Tiens! Narcisse, il y a trop longtemps que ça dure, tu es une canaille!... Je connais toutes tes cochonneries. Tu viens de marier ta maîtresse à Gueulin, et tu leur as donnØ cinquante mille francs, juste la somme que tu nous avais promise.... Ah! c'est propre, le petit Gueulin joue làdedans un joli rôle! Et toi, tu es plus sale encore, tu nous retires le pain de la bouche, tu prostitues ta fortune, oui! tu la prostitues, en nous volant pour cette catin un argent qui nous appartenait!

Jamais elle ne s'Øtait soulagØe à ce point. Hortense, gØnØe, dut s'occuper de la potion de son pÈre, afin d'avoir un maintien. Celui-ci, dont cette scÈne enfiØvrait le mal, s'agitait sur l'oreiller, rØpØtait d'une voix tremblante:

--Je t'en prie, HØonore, tais-toi, il ne donnera rien.... Si tu veux lui dire des choses, emmÈne-le, pour que je ne vous entende pas.

Berthe de son côté, pleurait plus fort, se joignait à son pÈre.

--Assez, maman, fais plaisir à papa.... Mon Dieu! suis-je malheureuse d'Être la cause de toutes ces disputes! J'aime mieux m'en aller, j'irai mourir quelque part.

Alors, madame Jossierand posa carrØment la question à l'oncle.

--Veux-tu, oui ou non, donner les cinquante mille francs, pour que ta nièce marche le front haut?

EffarØ, il s'attardait dans des explications.

--Écoute un peu, j'ai trouvØ Gueulin et Fifi ensemble. Quoi faire? il a bien fallu les marier.... Ce n'est pas ma faute.

--Veux-tu, oui ou non, donner la dot que tu as promise? rØpØta-t-elle furieusement.

Il vacillait, son ivresse s'aggravait au point qu'il ne trouvait plus les mots.

--Peux pas, parole d'honneur!... RuinØ complÈtement. Autrement, tout de suite.... Le coeur sur la main, tu le sais....

Elle l'interrompit d'un geste terrible, elle dØclara:

--C'est bon, je vais rØunir un conseil de famille et te faire interdire. Quand les oncles deviennent gÈaux, on les met à l'hôpital.

Du coup, l'oncle fut pris d'une grosse Ømotion. Il regarda la chambre, la trouva sinistre, avec sa maigre lampe; il regarda le mourant qui, soutenu par ses filles, avalait une cuillerØe d'un liquide noirâtre; et son coeur creva, il sanglota en accusant sa soeur de ne l'avoir jamais compris.

Pourtant, il Øtait dØjà bien assez malheureux de la trahison de Gueulin. On le savait trÈs sensible, on avait tort de l'inviter à dîner, pour l'attrister ensuite. Enfin, à la place des cinquante mille francs, il offrit tout le sang de ses veines.

Madame Josserand, ØpuisØe, l'abandonnait, lorsque la bonne annonça le docteur Juillerat et l'abbØ Mauduit. Ils s'Øtaient rencontrØs sur le palier, ils entrÈrent ensemble. Le docteur trouva M. Josserand beaucoup plus mal, encore sous le coup de la scÈne oØ il avait dû jouer un rôle. Lorsque, de son côté, l'abbØ voulut emmener madame Josserand dans le salon, ayant, disait-il, une communication à lui faire, celle-ci flaira de quelle part il venait et rØpondit avec majestØ qu'elle Øtait en famille et qu'elle pouvait tout entendre; le docteur lui-même ne serait pas de trop, car un mØdecin Øtait, lui aussi, un confesseur.

--Madame, dit alors le prØtre avec une douceur un peu gØnØe, voyez dans ma dØmarche l'ardent dØsir de rØconcilier deux familles....

Il parla du pardon de Dieu, appuya sur la joie qu'il Øprouverait à rassurer les coeurs honnØtes, en faisant cesser une situation intolØrable. Il appelait Berthe malheureuse enfant, ce qui la mit de nouveau en larmes; et tout cela avec une telle paternitØ, en termes si choisis, qu'Hortense n'eut pas besoin de sortir. Cependant, il dut en arriver aux cinquante mille francs: les Øpoux semblaient ne plus avoir qu'à s'embrasser, lorsqu'il posa la condition formelle de la dot.

--Monsieur l'abbØ, permettez-moi de vous interrompre, dit madame Josserand. Nous sommes trÈs touchØs de vos efforts. Mais jamais, entendez-vous! jamais, nous ne trafiquerons avec l'honneur de notre fille.... Des gens qui se sont dØjà rØconciliØs sur le dos de cette enfant! Oh! je sais tout, ils Øtaient à couteaux tirØs, et maintenant ils ne se quittent plus, ils nous mangent du matin au soir.... Non, monsieur l'abbØ, un marchØ serait une honte....

--Il me semble pourtant, madame..., hasarda le prØtre.

Elle lui couvrit la voix, elle continua superbement:

--Tenez! mon frÈre est là Vous pouvez l'interroger.... il me rØpØtait encore tout à l'heure: «ÉØnore, je t'apporte les cinquante mille francs, arrange ce fâcheux malentendu.» Eh bien! monsieur l'abbØ, demandez-lui quelle a ØtØ ma rØponse.... LÈve-toi, Narcisse. Dis la vØritØ.

L'oncle s'Øtait dØjà endormi sur un fauteuil, au fond de la chambre. Il se remua, il lâcha des mots sans suite. Puis, comme sa soeur insistait, il mit la main sur son coeur, en bØgayant:

--Quand le devoir parle, on doit marcher.... La famille avant tout.

--Vous l'entendez! cria madame Josserand, d'un air de triomphe. Pas d'argent, c'est ignoble!... RØpØtez bien à ces gens que nous ne mourons pas, nous autres, pour Øviter de payer. La dot est ici, nous l'aurions donnØe; mais, du moment qu'on l'exige comme le rachat de notre fille, c'est

trop sale.... Qu'Auguste reprenne Berthe d'abord, nous verrons plus tard.

Elle avait élevé la voix, et le docteur qui examinait le malade, dut la faire taire.

--Plus bas, madame! dit-il. Votre mari souffre.

Alors, l'abbé Mauduit, dont la gêne augmentait, s'approcha du lit, trouva de bonnes paroles. Et il se retira, sans revenir sur l'affaire, cachant la confusion d'avoir échoué, sous son aimable sourire, avec un pli de dégoût et de douleur aux lèvres. Comme le docteur s'en allait à son tour, il apprit rudement à madame Josserand que le malade était perdu: les plus grandes précautions devenaient nécessaires, car la moindre émotion pouvait l'emporter. Elle resta saisie, elle passa dans la salle à manger, où ses deux filles et l'oncle rentraient, pour laisser reposer M. Josserand, qui semblait vouloir dormir.

--Berthe, murmura-t-elle, tu viens d'achever ton père. C'est le docteur qui l'a dit.

Et toutes trois s'affligèrent autour de la table, pendant que Bachelard, gagné lui aussi par les larmes, se confectionnait un grog.

Lorsqu'on eut fait connaître à Auguste la réponse des Josserand, il fut repris de fureur contre sa femme, jurant qu'il la repousserait à coups de botte, le jour où elle viendrait demander grâce. Au fond, elle lui manquait, il souffrait d'un vide, il était comme dépaysé, dans les nouveaux ennuis de son abandon, aussi graves que les ennuis du ménage. Rachel, qu'il avait gardée pour blesser Berthe, le volait et le querellait maintenant, avec la tranquille impudence d'une épouse; et il finissait par regretter les petits bénéfices de la vie à deux, les soirées passées à s'ennuyer ensemble, puis les réconciliations coûteuses dans la chaleur des draps. Mais il avait surtout assez de Thérèse et de Valérie, installées en bas, occupant le magasin de leur importance. Même il les soupçonnait de s'approprier parfois la monnaie, sans aucune délicatesse. Valérie n'était pas comme Berthe, elle aimait trôner sur la banquette de la caisse; seulement, il crut s'apercevoir qu'elle attirait des hommes, à la face de son imbécile de mari, dont le rhume persistant voilait les yeux de continuelles larmes. Autant Berthe alors. Au moins, elle n'avait jamais fait passer la rue à travers les comptoirs. Enfin, une dernière inquiétude le travaillait: _le Bonheur des Dames_ prospérerait, devenait une menace pour sa maison, dont le chiffre d'affaires diminuait de jour en jour. Certes, il ne regrettait pas ce misérable Octave, et cependant il était juste, il lui reconnaissait des facultés hors ligne. Comme tout aurait marché, si l'on s'était mieux entendu! Des regrets attendris le prenaient, il y avait des heures où, malade de solitude, sentant la vie crouler sous lui, il serait monté chez les Josserand leur redemander Berthe, pour rien.

D'ailleurs, Duveyrier ne se décourageait pas, le poussait toujours à une réconciliation, de plus en plus navré de la défaveur morale qu'une telle histoire jetait sur son immeuble. Il affectait même de croire aux paroles de madame Josserand, rapportées par le prêtre: si Auguste reprenait sa femme sans condition, on lui compterait certainement la dot, le lendemain.

Puis, comme celui-ci redevenait enragé, devant une affirmation pareille, le conseiller faisait surtout appel à son cœur. Il l'emmenait le long des quais, lorsqu'il se rendait au Palais de Justice; il lui enseignait le pardon des injures d'une voix trempée de larmes, le nourrissait d'une philosophie désolée et lâche, où la seule félicité possible était d'endurer la femme, puisqu'on ne pouvait pas s'en passer.

Duveyrier baissait, inquiétait la rue de Choiseul par la tristesse de sa démarche et la pâleur de son visage, où les taches rouges s'élargissaient, irritées. Un malheur invouable semblait s'abattre sur lui. C'était Clarisse qui engraisait toujours, qui débordait et le torturait. A mesure qu'elle éclatait d'un embonpoint bourgeois, il la trouvait plus insupportable de belle éducation, de rigorisme distingué. Maintenant, elle lui défendait de la tutoyer en présence de sa famille; et, devant lui, elle se pendait au cou de son maître de piano, se lâchait dans des familiarités, dont il sanglotait. Deux fois, il l'avait surprise avec Théodore, s'était emporté, puis avait demandé son pardon à genoux, acceptant tous les partages. D'ailleurs, continuellement, pour le tenir humble et soumis, elle parlait avec répugnance de ses boutons; même l'idée lui était venue de le passer à une de ses cuisinières, grosse fille accoutumée aux basses besognes; mais la cuisinière n'avait pas voulu de monsieur. Chaque jour, la vie devenait ainsi plus cruelle pour Duveyrier, chez cette maîtresse où il retrouvait son ménage, tombé dans un enfer. La tribu des camelots, la mère, le grand voyou de frère, les deux petites sœurs, jusqu'à la tante infirme, le volaient avec impudence, vivaient de lui ouvertement, au point de vider ses poches la nuit, quand il couchait. Sa situation s'aggravait d'autre part: il était à bout d'argent, il tremblait d'être compromis sur son siège de magistrat; certes, on ne pouvait le destituer; seulement, les jeunes avocats le regardaient d'un air polisson, ce qui le gênait pour rendre la justice. Et, lorsque, chassé par la saleté et le vacarme, pris du goût de lui-même, il s'échappait de la rue d'Assas et se réfugiait rue de Choiseul, la froideur haineuse de sa femme achevait de l'accabler. Alors, il perdait la tête, il regardait la Seine en se rendant à l'audience, avec l'idée de s'y jeter, le soir où une dernière souffrance lui en donnerait le courage.

Clotilde avait bien remarqué les attendrissements de son mari, inquiète, courroucée contre cette maîtresse qui n'arrivait même pas à faire le bonheur d'un homme, dans son inconduite. Mais elle était, de son côté, très ennuyée d'une aventure déplorable, dont les conséquences révolutionnaient la maison. Clémence, en remontant un matin chercher un mouchoir, venait de surprendre Hippolyte avec cet avorton de Louise, sur son propre lit; et, depuis lors, elle le giflait dans la cuisine au moindre mot, ce qui détraquait le service. Le pis était que madame ne pouvait fermer les yeux davantage sur la situation illégale de sa femme de chambre et de son maître d'hôtel: les autres bonnes riaient, le scandale se répandait chez les fournisseurs, il fallait absolument les marier ensemble, si elle désirait les garder; et, comme elle continuait à être très contente de Clémence, elle ne songeait plus qu'à ce mariage. La négociation lui semblait si délicate, avec des amoureux qui se rouaient de coups, qu'elle résolut d'en charger encore l'abbé Mauduit, dont le rôle moralisateur paraissait tout indiqué dans la circonstance. Du reste, ses domestiques lui donnaient beaucoup de mal, depuis quelque temps. A la campagne, elle s'était aperçu de la liaison de son grand galopin de Gustave avec Julie; un instant, elle

avait voulu renvoyer cette dernière, à regret, car elle aimait sa cuisine; puis, après de sages réflexions, elle l'avait gardée, prévoyant que le galopin est une maîtresse chez elle, une fille propre qui ne serait jamais un embarras. Au dehors, on ne sait pas ce qu'un jeune homme peut empoigner, quand il commence trop jeune. Elle les surveillait donc, sans rien dire; et il fallait, maintenant, que les deux autres vissent l'occuper de leur histoire!

Justement, un matin, madame Duveyrier allait se rendre chez l'abbé Mauduit, lorsque Clémence lui annonça que le prêtre montait l'extrême-onction à M. Josserand. La femme de chambre, après s'être trouvée dans l'escalier, sur le passage du bon Dieu, était rentrée à la cuisine, en s'écriant:

--Je disais bien qu'il reviendrait cette année!

Et, faisant allusion aux catastrophes dont la maison souffrait, elle avait ajouté:

--'a nous a porté malheur à tous.

Cette fois, le bon Dieu n'arriva pas en retard: c'était un signe excellent pour l'avenir. Madame Duveyrier se hâta d'aller à Saint-Roch, où elle attendit le retour de l'abbé. Il l'écouta, garda un silence triste, puis ne put refuser d'éclairer la femme de chambre et le maître d'hôtel sur l'immoralité de leur situation. D'ailleurs, l'autre histoire l'aurait fait retourner prochainement rue de Choiseul, car le pauvre M. Josserand ne passerait sans doute pas la nuit; et il donna à entendre qu'il voyait là une circonstance cruelle, mais heureuse, pour réconcilier Auguste et Berthe. On tâcherait d'arranger les deux affaires à la fois. Il était grand temps que le ciel voulût bien bénir leurs efforts.

--J'ai prié, madame, dit le prêtre. Dieu triomphera.

En effet, le soir, à sept heures, l'agonie de M. Josserand commençait. Toute la famille se trouvait réunie, sauf l'oncle Bachelard qu'on avait inutilement cherché dans les cafés, et Saturnin qui était toujours enfermé à l'asile des Moulineaux. L'on, dont la maladie de son père retardait fâcheusement le mariage, montrait une douleur digne. Madame Josserand et Hortense avaient du courage. Seule, Berthe sanglotait si fort, que, pour ne pas affecter le malade, elle s'était réfugiée au fond de la cuisine, où Adèle, profitant du désarroi, buvait du vin chaud. D'ailleurs, M. Josserand mourut avec simplicité. Son honnêteté l'étouffait. Il avait passé inutile, il s'en allait, en brave homme las des vilaines choses de la vie, étranqué par la tranquille inconscience des seules créatures qu'il est aimées. A huit heures, il bégaya le nom de Saturnin, se tourna contre le mur, et s'éteignit.

Personne ne le croyait mort, car on redoutait une agonie terrible. On patienta quelque temps, on le laissait dormir. Lorsqu'on le trouva qui se refroidissait déjà madame Josserand, au milieu des pleurs, s'emporta contre Hortense, qu'elle avait chargée d'aller chercher Auguste, comptant elle aussi remettre Berthe sur les bras de ce dernier, dans la grosse douleur des derniers moments.

--Tu ne songes donc à rien! disait-elle en s'essuyant les yeux.

--Mais, maman, répondait la jeune fille en larmes, est-ce qu'on pouvait croire que papa finirait si vite!... Tu m'avais dit de descendre prévenir Auguste à neuf heures seulement, pour être sûre de le garder jusqu'à la fin.

La famille, très affligée, trouva dans cette querelle une distraction. C'était encore une affaire manquée, on n'arrivait jamais à rien. Il restait heureusement l'occasion du convoi, pour s'embrasser.

Le convoi parut convenable, bien qu'il fût d'une classe inférieure à celui de M. Vabre. On se passionna d'ailleurs beaucoup moins dans la maison et dans le quartier, car il ne s'agissait plus d'un propriétaire. Le mort était un homme paisible, qui ne troubla même pas le sommeil de madame Juzeur. Marie, sur le point d'accoucher depuis la veille, exprima le seul regret de n'avoir pu aider ces dames à faire la toilette du pauvre monsieur. En bas, madame Gourd se contenta de se lever, au passage du cercueil, et de le saluer du fond de la loge, sans venir jusqu'à la porte. Toute la maison, cependant, alla au cimetière: Duveyrier, Campardon, les Vabre, M. Gourd. On causa du printemps, dont les grandes pluies avaient compromis les récoltes. Campardon s'étonna de la mauvaise mine de Duveyrier; et, comme, en regardant descendre le corps, le conseiller pâissait, sur le point de se trouver mal, l'architecte murmura:

--Il a senti l'odeur de la terre.... Dieu veuille que la maison ne soit pas décimée davantage!

Il fallut soutenir jusqu'à leur voiture madame Josserand et ses filles. Léon s'empressait, aidé de l'oncle Bachelard, pendant que, l'air gêné, Auguste marchait en arrière. Ce dernier monta dans une autre voiture, avec Duveyrier et Théphophile. Clotilde gardait l'abbé Mauduit, qui n'avait pas officié, mais qui était venu au cimetière, voulant donner un témoignage de sympathie à la famille. Les chevaux repartirent plus gaiement; et, tout de suite, elle pria le prêtre de rentrer avec eux, car elle sentait l'heure favorable. Il consentit.

Rue de Choiseul, les trois voitures de deuil déposèrent silencieusement la famille. Théphophile rejoignit aussitôt Valérie, restée à surveiller un grand nettoyage, pour profiter de la fermeture du magasin.

--Tu peux faire tes paquets, lui cria-t-il d'une voix furieuse. Ils sont tous à le pousser. Je parie qu'il va lui demander pardon!

Tous, en effet, éprouvaient le pressant besoin d'en finir. Il fallait que le malheur, au moins, fût bon à quelque chose. Auguste, au milieu d'eux, comprenait bien ce qu'ils voulaient; et il était seul, sans force, l'air gêné. Lentement, la famille avait défilé sous la voûte, vêtue de noir. Personne ne parlait. Dans l'escalier, le silence continua, un silence plein d'un sourd travail; tandis que les jupes de crêpe, molles et tristes, montaient les marches. Auguste, pris d'une dernière révolte, était passé le premier, avec l'idée de s'enfermer vivement chez lui; mais, comme il

ouvrait sa porte, Clotilde et l'abbø, qui l'avaient suivi, l'arrètèrent.
Derrière eux, Berthe en grand deuil parut sur le palier, accompagnée de sa mère et de sa soeur. Toutes trois avaient les yeux rouges, madame Josserand surtout faisait peine à voir.

--Allons, mon ami, dit simplement le prêtre, gagné par les larmes.

Et cela suffit, Auguste cøda tout de suite, voyant qu'il valait mieux se résigner, dans cette occasion honorable. Sa femme pleurait, il pleura aussi, bøgayant:

--Entre.... Nous tâcherons de ne pas recommencer.

Alors, la famille s'embrassa. Clotilde fèlicitait son frère: elle n'attendait pas moins de son coeur. Madame Josserand montrait une satisfaction navrée, en veuve que les bonheurs inespørøds ne touchent møeme plus. Elle associa son pauvre mari à la joie gønørale.

--Vous faites votre devoir, mon gendre. Celui qui est au ciel vous remercie.

--Entre, røpøtait Auguste bouleversø.

Mais, attirøe par le bruit, Rachel venait de paraître dans l'antichambre; et, devant l'exaspøration muette qui pâissait le visage de cette fille, Berthe eut une courte høsitiation. Puis, søvørement, elle entra, elle disparut avec le noir de son deuil, dans l'ombre de l'appartement, Auguste la suivait, la porte se referma sur eux.

Un grand soupir de soulagement traversa l'escalier, emplit la maison d'alløgresse. Les dames serrèrent les mains du prêtre, que Dieu avait exaucø. Au moment ø Clotilde l'emmenait, pour arranger l'autre histoire, Duveyrier, restø en arrière avec Løon et Bachelard, arriva pøniblement. Il fallut lui expliquer l'issue heureuse; mais, lui qui la døsirait depuis des mois, sembla comprendre à peine, l'air øtrange, travaillé d'une idøe fixe, dont la torture le døsintøressait. Pendant que les Josserand montaient chez eux, il rentra derrière sa femme et l'abbø. Et ils øtaient encore dans l'antichambre, lorsque des cris øtoufføds les firent tressaillir.

--Que madame se rassure, expliqua complaisamment Hippolyte. C'est la petite dame d'en haut qui a øtø prise des douleurs.... J'ai vu le docteur Juillerat monter en courant.

Puis, lorsqu'il fut seul, il ajouta philosophiquement:

--Un qui part, un qui vient.

Clotilde installa l'abbø Mauduit dans le salon, en disant qu'elle lui enverrait d'abord Clømence; et, pour le faire patienter, elle lui donna la Revue des deux mondes, ø il y avait des vers vraiment dølicats. Elle voulait prøparer sa femme de chambre. Mais elle trouva son mari assis sur une chaise de son cabinet de toilette.

Depuis le matin, Duveyrier agonisait. Il venait, une troisième fois, de surprendre Clarisse avec Th odore; et, comme il protestait, toute la famille des camelots, la mère, le frère, les petites soeurs, s'était ru e sur lui, l'avait jeté dans l'escalier  coups de pied et  coups de poing. Clarisse, pendant ce temps, le traitait de pané, le menaçait furieusement d'envoyer chercher le commissaire, s'il remettait les pieds chez elle. C'était fini, le concierge apitoy  lui avait appris en bas que, depuis huit jours, un vieux très riche voulait entretenir madame. Alors, chassé, n'ayant plus de niche o  vivre chaudement, Duveyrier, après avoir battu les trottoirs,  tait entré dans une boutique perdue acheter un revolver de poche. La vie devenait trop triste, il pourrait au moins la quitter, quand il aurait trouv  un bon endroit. Ce choix d'un coin tranquille le pr occupait, en rentrant rue de Choiseul d'un pas machinal, pour assister au convoi de M. Josserand. Puis, derri re le corps, il avait eu l'idée brusque de se tuer au cimet re: il s'en irait au fond, se cacherait derri re une tombe; cela flattait son goût du romanesque, le besoin d'un idéal tendre et romantique, qui désolait son existence, sous la rigidité bourgeoise de son attitude. Mais, devant le cercueil qu'on descendait, il s'était mis  trembler, saisi du froid de la terre. D' cid ment, l'endroit ne valait rien, il fallait chercher ailleurs. Et, revenu plus malade, envahi par l'idée fixe, il r fl chissait sur une chaise du cabinet de toilette, discutant le meilleur coin de la maison: peut-être dans la chambre, au bord du lit, ou plus simplement à la place m me où il se trouvait, sans bouger.

--Auriez-vous l'obligeance de me laisser seule? lui dit Clotilde.

Il tenait d' j  le revolver dans sa poche.

--Pourquoi? demanda-t-il avec effort.

--Parce que j'ai besoin d'être seule.

Il crut qu'elle d sirait changer de robe et qu'elle ne voulait même plus lui montrer ses bras nus, tant il la répugnait. Un instant, il la regarda de ses yeux troubles, si grande, si belle, le teint d'une pureté de marbre, les cheveux nou s en tresses d'or fauve. Ah! si elle avait consenti, comme tout se serait arrangé! Il se leva en trébuchant, ouvrit les bras, tâcha de la saisir.

--Quoi donc? murmura-t-elle, surprise. Que vous prend-il? Pas ici, bien sûr.... Vous n'avez donc plus l'autre? 'a va donc recommencer, cette abomination?

Et elle avait le coeur soulevé d'un tel d go t, qu'il recula. Sans dire une parole, il sortit, s'arr ta dans l'antichambre, h sita une seconde; puis, comme une porte se trouvait devant lui, la porte des lieux d'aisance, il la poussa; et, sans h e, il s'assit au milieu du si ge. C'était un endroit tranquille, personne ne viendrait l'y d ranger. Il introduisit le canon du petit revolver dans sa bouche, il lâcha un coup.

Cependant, Clotilde, que ses allures inquiétaient depuis le matin, avait  cout  pour savoir s'il lui faisait la gr ce de retourner chez Clarisse. En

comprenant ø il allait, à un craquement particulier de la porte, elle ne s'occupait plus de lui, elle sonnait enfin Clømence, lorsque la døtonation sourde de l'arme l'øtonna. Qu'øtait-ce donc? on aurait dit le petit bruit d'une carabine d'appartement. Elle accourut dans l'antichambre, n'osa pas d'abord l'interroger; puis, comme un souffle øtrange sortait de làdedans, elle l'appela, finit par ouvrir, en ne recevant aucune røponse. Le verrou n'øtait pas mœme poussø. Duveyrier, øtourdi plus encore par la peur que par le mal, restait accroupi sur le siŁge, dans une pose lugubre, les yeux grands ouverts, la face ruisselante de sang. Il venait de se rater. La balle, aprŁs lui avoir entamø la mâchoire, s'en øtait alløe en trouant la joue gauche. Et il n'avait plus le courage de se tirer un second coup.

--Comment! c'est ce que vous venez faire là cria Clotilde hors d'elle. Eh! tuez-vous dehors!

Elle øtait indignøe. Ce spectacle, au lieu de l'attendrir, la jetait à une exaspøration derniŁre. Elle le bourra, le souleva sans prøcaution aucune, voulut l'emporter pour qu'on ne le vît pas en un pareil endroit. Dans ce cabinet! et il se manquait encore! C'øtait le comble.

Alors, pendant qu'elle le soutenait pour le conduire à la chambre, Duveyrier qui avait du sang plein la gorge et qui crachait ses dents, bøgaya entre deux râes:

--Tu ne m'as jamais aimø!

Et il sanglotait, il souffrait de la poøsie morte, de cette petite fleur bleue qu'il ne pouvait cueillir. Lorsque Clotilde l'eut couchø, elle s'attendrit enfin, prise d'une ømotion nerveuse dans sa colŁre. Le pis øtait que Clømence et Hippolyte arrivaient, au coup de sonnette. Elle leur parla bien d'abord d'un accident: monsieur venait de choir sur le menton; puis, elle dut abandonner cette fable, car le domestique, en allant essayer le siŁge ensanglantø, avait trouvø le revolver, tombø derriŁre le petit balai. Cependant, comme le blessø perdait du sang, la femme de chambre se souvint que le docteur Juillerat accouchait en haut madame Pichon, et elle courut, elle le rencontra justement qui descendait, aprŁs une dølivrance heureuse. Tout de suite, le docteur rassura Clotilde; peut-œtre resterait-il une døviation dans la mâchoire, mais la vie n'øtait pas en danger. Il se hâait de procøder à un premier pansement, au milieu de cuvettes d'eau et de linges tachøes de rouge, lorsque l'abbø Mauduit, inquiet de tout ce bruit, se permit d'entrer.

--Qu'est-il donc arrivø? demanda-t-il.

Cette question acheva de bouleverser madame Duveyrier. Elle øclata en larmes, dŁs les premiers mots d'explication. Le prœtre avait compris d'ailleurs, au courant des misŁres cachøes de son troupeau. Døjà dans le salon, envahi d'un malaise, il regrettait presque son succŁs, cette malheureuse jeune femme qu'il venait de pousser chez son mari, sans qu'elle eŁt un remords. Un doute terrible le prenait, Dieu peut-œtre n'øtait pas avec lui. Son angoisse augmenta devant la mâchoire cassøe du conseiller. Il s'approcha, il voulut condamner ønergiquement le suicide. Mais le docteur, trŁs affairø, l'øcartait.

--Après moi, monsieur l'abbé. Tout à l'heure.... Vous voyez bien qu'il est évanoui.

Duveyrier, en effet, au premier attouchement du médecin, avait perdu connaissance. Alors, Clotilde, pour se débarrasser des domestiques qui n'étaient plus utiles, et dont les yeux grands ouverts la gênaient, murmura, en s'essuyant les yeux:

--Allez dans le salon avec monsieur l'abbé.... Il a quelque chose à vous dire.

Le prêtre dut les emmener. C'était encore une laide affaire. Hippolyte et Clémence, très surpris, le suivaient. Quand ils furent seuls, il commença par leur adresser des exhortations embrouillées: le ciel récompensait la bonne conduite, tandis qu'un seul péché conduisait en enfer; du reste, il était toujours temps de mettre fin à un scandale et de faire son salut. Pendant qu'il parlait ainsi, leur surprise devenait de l'ahurissement; les mains ballantes, elle avec ses membres menus et sa bouche pincée, lui avec sa figure plate et ses gros os de gendarme, ils échangeaient des coups d'oeil inquiets: est-ce que madame avait découvert ses serviettes, en haut, dans une malle? ou bien était-ce pour la bouteille de vin qu'ils montaient tous les soirs?

--Mes enfants, finit par dire le prêtre, vous donnez le mauvais exemple. Le grand crime est de pervertir autrui, de jeter de la déconsidération sur la maison où l'on habite.... Oui, vous vivez dans une inconduite qui n'est malheureusement plus un secret pour personne, car vous vous battez depuis huit jours.

Il rougissait, une hésitation pudique lui faisait chercher les mots. Les deux domestiques avaient eu un soupir de soulagement. Ils souriaient, ils se dandinaient maintenant d'un air heureux. Ce n'était que ça! vrai, il n'y avait pas de quoi les effrayer ainsi!

--Mais c'est fini, monsieur le curé, déclara Clémence, en adressant à Hippolyte un regard de femme reconquise. Nous sommes remis ensemble.... Oui, il m'a expliqué.

Le prêtre, à son tour, montra un étonnement plein de tristesse.

--Vous ne me comprenez pas, mes enfants. Vous ne pouvez continuer à vivre ensemble, vous offensez Dieu et les hommes.... Il faut vous marier.

Du coup, leur stupéfaction reparut. Se marier, pourquoi faire?

--Moi, je ne veux pas, dit Clémence. J'ai une autre idée.

Alors, l'abbé Mauduit tâcha de convaincre Hippolyte.

--Voyons, mon garçon, vous qui êtes un homme, décidez-la, parlez-lui de son honneur.... Ça ne changera rien dans votre vie. Mariez-vous.

Le domestique riait d'un rire farceur et embarrassé. Enfin, il déclara, en regardant la pointe de ses chaussons:

--Bien sûr, je ne dis pas, mais je suis marié.

Cette réponse coupa net la morale du prêtre. Sans ajouter une parole, il replia ses arguments, il remit en poche Dieu inutile, désolé de l'avoir risqué dans une telle avanie. Clotilde qui le rejoignait, venait d'entendre; et, d'un geste, elle lâcha tout. Sur son ordre, le valet et la femme de chambre sortirent, l'un derrière l'autre, très amusés au fond, l'air sérieux. L'abbé, après un silence, se plaignit amèrement: pourquoi l'exposer ainsi? pourquoi remuer des choses qu'il valait mieux laisser dormir? Maintenant, la situation était tout à fait malpropre. Mais Clotilde répétait son geste: tant pis! elle avait d'autres tracas. D'ailleurs, elle ne renverrait certainement pas les domestiques, de peur que le quartier ne connût l'histoire du suicide, le soir même. On verrait plus tard.

--N'est-ce pas? le repos le plus absolu, recommanda le docteur qui sortait de la chambre. 'a se remettra parfaitement, mais qu'on lui évite toute fatigue.... Ayez bon courage, madame.

Et, se tournant vers le prêtre:

--Vous le sermonnerez, plus tard, mon cher abbé. Je ne vous l'abandonne pas encore.... Si vous retournez à Saint-Roch, je vous accompagne, nous ferons route ensemble.

Tous deux descendirent.

Cependant, la maison retrouvait son grand calme. Madame Juzeur s'était attardée au cimetière, tâchant de séduire Trublot en lisant avec lui les inscriptions des tombes; et, malgré son peu de goût pour les coquetteries sans résultat, il avait dû la ramener en fiacre, rue de Choiseul. La triste aventure de Louise emplissait la pauvre dame d'une mélancolie. Comme ils arrivaient, elle parlait encore de cette misérable, rendue par elle la veille aux Enfants-Assistés: une cruelle expérience, une désillusion dernière, qui emportait son espoir de trouver jamais une bonne vertueuse. Puis, sous la porte, elle finit par inviter Trublot à venir causer quelquefois chez elle. Mais il alloua son travail.

A ce moment, l'autre madame Campardon passa. Ils la saluèrent. M. Gourd leur apprit l'heureuse délivrance de madame Pichon. Tous furent alors de l'avis de monsieur et de madame Vuillaume: trois enfants, pour des employés, c'était une vraie folie; et le concierge laissa même entendre que, s'il en poussait un quatrième, le propriétaire leur donnerait congé, car trop de famille dégradait un immeuble. Mais ils se turent, une dame voilée, laissant derrière elle une odeur de verveine, se glissait légèrement dans le vestibule, sans s'adresser à M. Gourd, qui affecta de ne pas la voir. Le matin, il avait tout préparé chez le monsieur distingué du troisième, pour une nuit de travail.

Du reste, il n'eut que le temps de crier aux deux autres:

--Prenez garde! ils nous Øcraseraient comme des chiens.

C'Øtait la voiture des gens du second qui sortait. Les chevaux piaffaient sous la voØte, le pŁre et la mŁre, au fond du landau, souriaient à leurs enfants, deux beaux enfants blonds, dont les petites mains se disputaient un bouquet de roses.

--Quel monde! murmura le concierge furieux. Ils ne sont mØeme pas allØs à l'enterrement, de peur d'Øtre polis comme les autres.... 'a vous Øclabousse, et si l'on voulait parler pourtant!

--Quoi donc? demanda madame Juzeur, trŁs intØressØe.

Alors, M. Gourd raconta qu'on Øtait venu de la police, oui, de la police! L'homme du second avait Øcrit un roman si sale, qu'on allait le mettre à Mazas.

--Des horreurs! continua-t-il, d'une voix ØcoeurØe. C'est plein de cochonneries sur les gens comme il faut. MØeme on dit que le propriØtaire est dedans; parfaitement, monsieur Duveyrier en personne! Quel toupet!... Ah! ils ont bien raison de se cacher et de ne frØquenter aucun locataire! Nous savons maintenant ce qu'ils fabriquent, avec leurs airs de rester chez eux. Et, vous voyez, Øa roule carrosse, Øa vend leurs ordures au poids de l'or!

Cette idØe surtout exaspØrait M. Gourd. Madame Juzeur ne lisait que des vers, Trublot dØclarait ne pas se connaître en littØrature. Pourtant, l'un et l'autre blānaient le monsieur de salir dans ses Øcrits la maison oØ il abritait sa famille, lorsque des cris fØroces, des mots abominables vinrent du fond de la cour.

--Grosse vache! tu Øtais trop contente de m'avoir, pour faire sauver tes hommes!... Tu entends, sacrØ chameau! je ne te l'envoie pas dire!

C'Øtait Rachel, que Berthe chassait, et qui se soulageait dans l'escalier de service. Tout d'un coup, chez cette fille muette et respectueuse, dont les autres bonnes elles-mØemes ne pouvaient tirer la moindre indiscrØtion, une dØbandade avait lieu, pareille à la dØbāte d'un Øgout. Mise d'Øjàhors d'elle-mØeme par la rentrØe de madame chez monsieur, qu'elle volait à l'aise depuis la sØparation, elle Øtait devenue terrible, quand elle avait reçu l'ordre de faire monter un commissionnaire pour enlever sa malle. Debout dans la cuisine, Berthe Øcoutait, bouleversØe; tandis que, sur la porte, Auguste, voulant faire acte d'autoritØ, recevait au visage les termes ignobles, les accusations atroces.

--Oui, oui, continuait la bonne enragØe, tu ne me flanquais pas dehors, quand je cachais tes chemises, derriŁre le dos de ton cocu!... Et le soir oØ ton amant a dØ remettre ses chaussettes au milieu de mes casseroles, pendant que j'empØchais ton cocu d'entrer, pour te donner le temps de te refroidir!... Salope, va!

Berthe, suffoquØe, s'enfuit au fond de l'appartement. Mais Auguste devait tenir tØte: il pâissait, il Øtait pris d'un tremblement, à chacune de ces

révélations ordurres, criées dans un escalier; et il ne trouvait qu'un mot: «Malheureuse! malheureuse!» pour exprimer son angoisse d'apprendre ainsi les dtails crus de l'adultère, juste à l'heure où il venait de pardonner. Cependant, toutes les bonnes taient sorties sur les paliers de leurs cuisines. Elles se penchaient, elles ne perdaient pas une parole; mais elles-mêmes restaient saisies de la violence de Rachel. Une consternation, peu à peu, les faisait se reculer. a finissait par dépasser les bornes. Lisa résuma le sentiment de toutes, en disant:

--Ah bien! non, on bavarde, mais on ne tombe pas comme ça sur les maîtres.

D'ailleurs, le monde filait, on laissait cette fille se soulager seule, car il devenait gênant d'couter des choses désagréables pour chacun; d'autant plus que, maintenant, elle s'attaquait à toute la maison. M. Gourd, le premier, rentra dans sa loge, en faisant remarquer qu'on ne pouvait rien esprer d'une femme en colre. Madame Juteur, dont ce cruel déballage de l'amour blessait profondément les dlicatesses, parut si impressionnée, que Trublot, malgr lui, dut l'accompagner chez elle, dans la crainte d'un évanouissement. tait-ce malheureux? les affaires s'arrangeaient, il ne restait pas le moindre sujet de scandale, la maison retombait au recueillement de son honnet, et il fallait que cette vilaine crature remu encore les histoires enterrées, dont personne ne se souciait plus!

--Je ne suis qu'une bonne, mais je suis honnete! criait-elle, en mettant à ce cri ses dernres forces. Et il n'y a pas une de vos garces de dames qui me vaille, dans votre baraque de maison!... Bien sûr, que je m'en vais, vous me faites tous mal au coeur!

L'abbé Mauduit et le docteur Juillerat descendaient lentement. Ils avaient entendu. Maintenant, une profonde paix régnait: la cour tait vide, l'escalier, dsert; les portes semblaient mures, pas un rideau des fentres ne bougeait; et il ne venait des appartements clos, qu'un silence plein de dignité.

Sous la voûte, le prtre s'arrta, comme bris de fatigue.

--Que de misres! murmura-t-il avec tristesse.

Le mdecin hocha la tête, en répondant:

--C'est la vie.

Ils avaient de ces aveux, lorsqu'ils sortaient côte à côte d'une agonie ou d'une naissance. Malgr leurs croyances opposées, ils s'entendaient parfois sur l'infirmité humaine. Tous deux taient dans les mêmes secrets: si le prtre recevait la confession de ces dames, le docteur, depuis trente ans, accouchait les mres et soignait les filles.

--Dieu les abandonne, reprit le premier.

--Non, dit le second, ne mettez donc pas Dieu là dedans. Elles sont mal portantes ou mal leves, voilà tout.

Et, sans attendre, il gâta ce point de vue, il accusa violemment l'empire: sous une république, certes, les choses iraient beaucoup mieux. Mais, au milieu de ses fuites d'homme médiocre, revenaient des observations justes de vieux praticien, qui connaissait  fond les dessous de son quartier. Il se lâchait sur les femmes, les unes qu'une éducation de poupée corrompait ou ab tissait, les autres dont une névrose héréditaire pervertissait les sentiments et les passions, toutes tombant salement, sottement, sans envie comme sans plaisir; d'ailleurs, il ne se montrait pas plus tendre pour les hommes, des gaillards qui achevaient de gâcher l'existence, derri re l'hypocrisie de leur belle tenue; et, dans son emportement de jacobin, sonnait le glas entêté d'une classe, la d composition et l'écroulement de la bourgeoisie, dont les étais pourris craquaient d'eux-mêmes. Puis, il perdit pied de nouveau, il parla des barbares, il annonça le bonheur universel.

--Je suis plus religieux que vous, finit-il par conclure.

Le pr tre semblait avoir  cout  silencieusement. Mais il n'entendait pas, il était tout entier  sa rêverie d sol e. Après un silence, il murmura:

--S'ils sont inconscients, que le ciel les prenne en pitié!

Alors, ils quittèrent la maison, ils suivirent doucement la rue Neuve-Saint-Augustin. Une peur d'avoir trop parl  les tenait muets, car ils avaient l'un et l'autre bien des m nagements  garder, dans leurs positions. Comme ils arrivaient au bout de la rue, ils aperçurent, en levant la tête, madame H douin qui leur souriait, debout sur la porte du _Bonheur des Dames_. Derri re elle, Octave riait  galemment. Le matin même, après une conversation s rieuse, tous deux avaient d cid  leur mariage. Ils attendraient l'automne. Et ils  taient dans la joie de cette affaire conclue.

--Bonjour, monsieur l'abbé! dit gaiement madame H douin. Toujours en course, docteur?

Et, comme ce dernier la f licitait sur sa belle mine, elle ajouta:

--Oh! s'il n'y avait que moi, vous ne feriez pas vos affaires.

Ils causèrent un instant. Le m decin ayant parlé des couches de Marie, Octave parut enchant  d'apprendre l'heureuse d livrance de son ancienne voisine. Puis, quand il sut qu'elle venait d'avoir une troisième fille, il s'écria:

--Son mari ne peut donc pas décrocher un garç n!... Elle esp rait encore faire avaler un garç n  monsieur et  madame Vuillaume; mais jamais ceux-ci ne dig reront une fille.

--Je crois bien, dit le docteur. Tous deux sont au lit, tellement la nouvelle de la grossesse les a r volutionn s. Et ils ont appelé un notaire, pour que leur gendre n'hérite même pas de leurs meubles.

On plaisanta. Le pr tre seul restait silencieux, les regards  terre.

Madame Hødouin lui demanda s'il Øtait souffrant. Oui, il se sentait trŁs fatiguØ, il allait prendre un peu de repos. Et, aprŁs un Øchange de politesses cordiales, il descendit la rue Saint-Roch, toujours accompagnØ du docteur. Devant l'Øglise, ce dernier dit brusquement:

--Hein? mauvaise pratique?

--Qui donc? demanda le prØtre surpris.

--Cette dame qui vend du calicot.... Elle se fiche de vous et de moi. Pas besoin de bon Dieu ni de remŁdes. N'importe, quand on se porte si bien, ce n'est plus intØressant.

Et il s'Øloigna, tandis que l'abbØ entrait dans l'Øglise.

Un jour clair tombait des larges fenØtres, aux vitraux blancs, bordØs de jaune et de bleu tendre. Pas un bruit, pas un mouvement ne troublait la nef dØserte, oØ les revØtements de marbre, les lustres de cristal, la chaire dorØe dormaient dans la clartØ tranquille. C'Øtait le recueillement, la douceur cossue d'un salon bourgeois, dont on a enlevØ les housses, pour la grande rØception du soir. Seule, une femme, devant la chapelle de Notre-Dame des Sept-Douleurs, regardait brØler la herse des cierges, qui braisillaient en rØpandant une odeur de cire chaude.

L'abbØ Mauduit voulait monter àson appartement. Mais un grand trouble, un besoin violent l'avait fait entrer et le retenait là Il lui semblait que Dieu l'appelait, d'une voix lointaine et confuse, dont il ne pouvait saisir les ordres. Lentement, il traversait l'Øglise, il cherchait àlire en lui-mØme, àcalmer ses alarmes, lorsque, tout d'un coup, comme il passait derriØre le choeur, un spectacle surhumain l'Øbranla dans tout son Øtre.

C'Øtait, derriØre les marbres de la chapelle de la Vierge, aux blancheurs de lis, derriØre les orflvgeries de la chapelle de l'Adoration, dont les sept lampes d'or, les candØlabres d'or, l'autel d'or luisaient dans l'ombre fauve des vitraux couleur d'or; c'Øtait, au fond de cette nuit mystØrieuse, au delàde ce lointain de tabernacle, une apparition tragique, un drame dØchirant et simple: le Christ clouØ sur la croix, entre Marie et Madeleine, qui sanglotaient; et les statues blanches, qu'une lumiØre invisible, venue d'en haut, dØtachait contre la nuditØ du mur, s'avançaient, grandissaient, faisaient de l'humanitØ saignante de cette mort et de ces larmes le symbole divin de l'Øternelle douleur.

Éperdu, le prØtre tomba sur les genoux. Il avait blanchi ce plâtre, mØnagØ cet Øclairage, prØparØ ce coup de foudre; et, la cloison de planches abattue, l'architecte et les ouvriers partis, il Øtait foudroyØ le premier. De la sØvØritØ terrible du Calvaire, une haleine soufflait, qui le renversait. Il croyait sentir Dieu passer sur sa face, il se courbait sous cette haleine, dØchirØ de doute, torturØ par l'idØe affreuse qu'il Øtait peut-Øtre un mauvais prØtre.

Oh! Seigneur, l'heure sonnait-elle de ne plus couvrir du manteau de la religion les plaies de ce monde dØcomposØ? Devait-il ne plus aider à l'hypocrisie de son troupeau, n'Øtre plus toujours là comme un maître de

cØrØmonie, pour rØgler le bel ordre des sottises et des vices? Fallait-il donc laisser tout crouler, au risque que l'Église elle-mØme fØt ØventrØe par les dØcombres? Oui, tel Øtait l'ordre sans doute, car la force d'aller plus avant dans la misÈre humaine l'abandonnait, il agonisait d'impuissance et de dØgoØt. Ce qu'il avait remuØ de vilénies depuis le matin, lui Øtouffait le coeur. Et les mains ardemment tendues, il demandait pardon, pardon de ses mensonges, pardon des complaisances lâches et des promiscuitØs infâmes. La peur de Dieu le prenait aux entrailles, il voyait Dieu qui le reniait, qui lui dØfendait d'abuser encore de son nom, un Dieu de colÈre rØsolu à exterminer enfin le peuple coupable. Toutes les tolØrances du mondain s'en allaient sous les scrupules dØchaînØs de cette conscience, et il ne restait que la foi du croyant, ØpouvantØe, se dØbattant dans l'incertitude du salut. Oh! Seigneur, quelle Øtait la route, que fallait-il faire au milieu de cette sociØtØ finissante, qui pourrissait jusqu'àsès prØtres?

Alors, l'abbØ Mauduit, les yeux sur le Calvaire, Øclata en sanglots. Il pleurait comme Marie et Madeleine, il pleurait la vØritØ morte, le ciel vide. Au fond des marbres et des orfÈvreries, le grand Christ de plâtre n'avait plus une goutte de sang.

XVIII

En dØcembre, au huitiÈme mois de son deuil, madame Josserand consentit pour la premiÈre fois à dîner en ville. C'Øtait d'ailleurs chez les Duveyrier, presque un dîner de famille, par lequel Clotilde ouvrait ses samedis du nouvel hiver. La veille, AdÈle fut prØvenue qu'elle descendrait aider Julie, pour la vaisselle. Ces dames, les jours de rØception, se prØtaient ainsi leur monde.

--Surtout, tâchez d'Øtre plus solide, recommanda madame Josserand à sa bonne. Je ne sais ce que vous avez dans le corps maintenant, on dirait du chiffon.... Vous Øtes pourtant grasse et grosse.

AdÈle Øtait simplement enceinte de neuf mois. Elle-mØme avait longtemps cru qu'elle engraissait, ce qui l'Øtonnait pourtant; et elle rageait, l'estomac vide, avec sa continuelle faim, les jours oØ madame triomphait devant tous, en la montrant: ah bien! ceux qui l'accusaient de peser le pain de sa domestique, pouvaient venir regarder cette grosse gourmande, dont le ventre ne s'arrondissait pas à Øcher les murs, peut-Øtre! Lorsque, dans sa stupiditØ, AdÈle avait enfin compris son malheur, elle s'Øtait retenue vingt fois de jeter la chose à la figure de sa maîtresse, qui abusait vraiment de son Øtat pour faire croire au quartier qu'elle la nourrissait enfin.

Mais, dÈs ce moment, une terreur l'hØbØta. Les idØes de son village repoussaient au fond de ce crâne obtus. Elle se crut damnØe, elle s'imagina que les gendarmes viendraient la prendre, si elle avouait sa grossesse. Alors, toute sa ruse de sauvage fut employØe à la dissimuler. Elle cacha

les nausées, les maux de tête intolérables, la constipation terrible dont elle souffrait; deux fois, elle crut mourir devant son fourneau, pendant qu'elle tournait des sauces. Heureusement, elle porta dans les flancs, le ventre s'élargit sans trop avancer; et jamais madame n'eut un soupçon, tant elle était fière de cet embonpoint prodigieux. La malheureuse, du reste, se serrait à étouffer. Elle trouvait son ventre raisonnable; seulement, il lui semblait bien lourd tout de même, quand elle devait laver sa cuisine. Les deux derniers mois furent affreux de douleurs endurées, avec une obstination de silence héroïque.

Ce soir-là Adèle monta se coucher vers onze heures. La pensée de la soirée du lendemain la terrifiait: encore trimer, encore être bousculée par Julie! et elle ne pouvait plus aller, elle avait tout le bas en compote.

Cependant, les couches, pour elle, restaient lointaines et confuses; elle aimait mieux ne pas y réfléchir, elle préférait garder ça longtemps encore, avec l'espoir que ça finirait par s'arranger. Aussi n'avait-elle fait aucun préparatif, ignorante des symptômes, incapable de se rappeler ni de calculer une date, sans idée, sans projet. Elle n'était bien que dans son lit, allongée sur les reins. Comme la gelée prenait depuis la veille, elle garda ses bas pour se coucher, souffla sa bougie, attendit d'avoir chaud. Enfin, elle s'endormait, lorsque de longues douleurs lui firent rouvrir les yeux. C'étaient, à fleur de peau, des pincements; elle crut d'abord qu'une mouche lui piquait le ventre, autour du nombril; puis, ces piqûres cessèrent, elle ne s'en inquiéta pas, accoutumée aux choses étranges et inexplicables qui se passaient en elle. Mais, brusquement, au bout d'une demi-heure à peine d'un mauvais sommeil, une tranchée sourde l'éveilla de nouveau. Cette fois, elle se mit en colère. Est-ce qu'elle allait avoir des coliques, maintenant? Elle serait fraîche, le lendemain, s'il lui fallait courir à son pot toute la nuit! Cette idée d'un embarras d'entrailles l'avait préoccupée dans la soirée; elle sentait une pesanteur, elle attendait une débâcle. Pourtant, elle voulut résister, se frotta le ventre, crut avoir calmé la douleur. Un quart d'heure s'écoula, et la douleur revint, plus violente.

--Crê nom d'un chien! dit-elle à demi-voix, en se décidant cette fois à se lever.

Dans l'obscurité, elle tira son pot, s'accroupit, s'épuisa en efforts inutiles. La chambre était glacée, elle grelottait. Au bout de dix minutes, comme les coliques se calmaient, elle se recoucha. Mais, dix minutes plus tard, les coliques recommençaient. Elle se releva, essaya encore inutilement, et rentra toute froide dans son lit, où elle goûta un autre moment de repos. Puis, ça la tordit avec une telle force, qu'elle étouffa une première plainte. Était-ce bête à la fin! avait-elle envie, ou n'avait-elle pas envie? Maintenant, les douleurs persistaient, presque continues, avec des secousses plus rudes, comme si une main brutale, dans le ventre, la serrait quelque part. Et elle comprit, elle eut un grand frisson, en bégayant sous la couverture:

--Mon Dieu! mon Dieu! c'est donc ça!

Une angoisse l'envahissait, un besoin de marcher, de promener son mal. Elle ne put rester au lit davantage, ralluma la bougie, se mit à tourner autour

de sa chambre. Sa langue se desséchait, une soif ardente la tourmentait, tandis que des plaques rouges lui brûlaient les joues. Quand une contraction la pliait brusquement, elle s'appuyait contre le mur, saisissait le bois d'un meuble. Et les heures passaient dans ce piètement cruel, sans qu'elle osât même se chauffer, de peur de faire du bruit, garantie seulement du froid par un vieux châle jeté sur ses épaules. Deux heures sonnèrent, puis trois heures.

--Il n'y a pas de bon Dieu! se disait-elle tout bas, avec un besoin de se parler et de s'entendre. C'est trop long, ça ne finira jamais.

Pourtant, le travail de préparation s'avancait, la pesanteur descendait dans ses fesses et dans ses cuisses. Même lorsque son ventre la laissait un peu respirer, elle souffrait là sans arrêt, d'une souffrance fixe et têtue. Et, pour se soulager, elle s'était empoignée les fesses à pleines mains, elle se les soutenait, pendant qu'elle continuait à marcher en se dandinant, les jambes nues, couverte jusqu'aux genoux de ses gros bas. Non, il n'y avait pas de bon Dieu! Sa dévotion se révoltait, sa résignation de bête de somme qui lui avait fait accepter sa grossesse comme une corvée de plus, finissait par lui échapper. Ce n'était donc pas assez de ne jamais manger à sa faim, d'être le souillon sale et gauche, sur lequel la maison entière tapait: il fallait que les maîtres lui fissent un enfant! Ah! les salauds! Elle n'aurait pu dire seulement si c'était du jeune ou du vieux, car le vieux l'avait encore assommée, après le mardi gras. L'un et l'autre, d'ailleurs, s'en fichaient pas mal, maintenant qu'ils avaient eu le plaisir et qu'elle avait la peine! Elle devrait aller accoucher sur leur paillason, pour voir leur têtue. Mais sa terreur la reprenait: on la jetterait en prison, il valait mieux tout avaler. La voix étranglée, elle répétait, entre deux crises:

--Salauds!... S'il est permis de vous coller une pareille affaire!... Mon Dieu! je vais mourir!

Et, de ses deux mains crispées, elle se serrait les fesses davantage, ses pauvres fesses pitoyables, retenant ses cris, se dandinant toujours dans sa laideur douloureuse. Autour d'elle, on ne remuait pas, on ronflait; elle entendait le bourdon sonore de Julie, tandis que, chez Lisa, il y avait un sifflement, une musique pointue de fifre.

Quatre heures venaient de sonner, lorsque, tout d'un coup elle crut que son ventre crevait. Au milieu d'une douleur, il y eut une rupture, des eaux ruissellèrent, ses bas furent trempés. Elle resta un moment immobile, terrifiée et stupéfaite, avec l'idée qu'elle se vidait par là. Peut-être bien qu'elle n'avait jamais été enceinte; et, dans la crainte d'une autre maladie, elle se regardait, elle voulait voir si tout le sang de son corps ne fuyait point. Mais elle éprouvait un soulagement, elle s'assit quelques minutes sur une malle. La chambre salie l'inquiétait, la bougie allait s'éteindre. Puis, comme elle ne pouvait plus marcher et qu'elle sentait la fin venir, elle eut encore la force d'étaler sur le lit une vieille toile cirée ronde, que madame Jossierand lui avait donnée, pour mettre devant sa table de toilette. Et elle était à peine recouchée, que le travail d'expulsion commença.

Alors, pendant près d'une heure et demie, se déclarèrent des douleurs dont la violence augmentait sans cesse. Les contractions intérieures avaient cessé, c'était elle maintenant qui poussait de tous les muscles de son ventre et de ses reins, dans un besoin de se délivrer du poids intolérable qui pesait sur sa chair. Deux fois encore, des envies illusoires la firent se lever, cherchant le pot d'une main égarée, tâonnante de fièvre; et, la seconde fois, elle faillit rester par terre. A chaque nouvel effort, un tremblement la secouait, sa face devenait brûlante, son cou se baignait de sueur, tandis qu'elle mordait les draps, pour étouffer sa plainte, le han! terrible et involontaire du bûcheron qui fend un chêne. Quand l'effort était donné, elle balbutiait, comme si elle était parlée à quelqu'un:

--C'est pas possible.... il sortira pas.... il est trop gros....

La gorge renversée, les jambes élargies, elle se cramponnait des deux mains au lit de fer, qu'elle ébranlait de ses secousses. C'étaient heureusement des couches superbes, une présentation franche du crâne. Par moments, la tête qui sortait, semblait vouloir rentrer, repoussée par l'élasticité des tissus, tendus à se rompre; et des crampes atroces l'étreignaient à chaque reprise du travail, les grandes douleurs la bouclaient d'une ceinture de fer. Enfin, les os crièrent, tout lui parut se casser, elle eut la sensation épouvantée que son derrière et son devant éclataient, n'étaient plus qu'un trou par lequel coulait sa vie; et l'enfant roula sur le lit, entre ses cuisses, au milieu d'une mare d'excréments et de glaires sanguinolentes.

Elle avait poussé un grand cri, le cri furieux et triomphant des mères. Aussitôt, on remua dans les chambres voisines, des voix empêchées de sommeil disaient: «Eh bien! quoi donc? on assassine!... Y en a une qu'on prend de force!... Réveillez donc pas tout haut!» Inquiette, elle avait repris le drap entre les dents, elle serrait les jambes et ramenait la couverture en tas sur l'enfant, qui lâchait des miaulements de petit chat. Mais elle entendit Julie ronfler de nouveau, après s'être retournée; pendant que Lisa, rendormie, ne sifflait même plus. Alors, elle goûta pendant un quart d'heure un soulagement immense, une douceur infinie de calme et de repos. Elle était comme morte, elle jouissait de ne plus être.

Puis, les coliques reparurent. Une peur l'éveillait: est-ce qu'elle allait en avoir un second? Le pis était qu'en rouvrant les yeux, elle venait de se trouver en pleine obscurité. Pas même un bout de chandelle! et être là toute seule, dans du mouillé, avec quelque chose de gluant entre les cuisses, dont elle ne savait que faire! Il y avait des médecins pour les chiens, mais il n'y en avait pas pour elle. Crève donc, toi et ton petit! Elle se souvenait d'avoir donné un coup de main chez madame Pichon, la dame d'en face, quand elle était accouchée. En prenait-on des précautions, de crainte de l'abîmer! Cependant, l'enfant ne miaulait plus, elle allongea la main, chercha, rencontra un boyau qui lui sortait du ventre; et l'idée lui revint qu'elle avait vu nouer et couper ça. Ses yeux s'accoutumaient aux ténèbres, la lune qui se levait éclairait vaguement la chambre. Alors, moitié à tâons, moitié guidée par un instinct, elle fit, sans se lever, une besogne longue et pénible, décrocha derrière sa tête un tablier, en cassa un cordon, puis noua le boyau et le coupa avec des ciseaux pris dans la poche de sa jupe. Elle était en sueur, elle se recoucha. Ce pauvre

petit, bien sûr, elle n'avait pas envie de le tuer.

Mais les coliques continuaient, c'était comme une affaire qui la gœnait encore et que des contractions chassaient. Elle tira sur le boyau, d'abord doucement, puis très fort. Ça se détachait, tout un paquet finit par tomber et elle s'en débarrassa en le jetant dans le pot. Cette fois, grâce à Dieu! c'était bien fini, elle ne souffrait plus. Du sang tiède coulait seulement le long de ses jambes.

Pendant près d'une heure, elle dut sommeiller. Six heures sonnaient, lorsque la conscience de sa position l'éveilla de nouveau. Le temps pressait, elle se leva péniblement, exécuta des choses qui lui venaient à mesure, sans qu'elle les eût arrêtées d'avance. Une lune froide éclairait en plein la chambre. Après s'être habillée, elle enveloppa l'enfant de vieux linge, puis le plia dans deux journaux. Il ne disait rien, son petit cœur battait pourtant. Comme elle avait oublié de regarder si c'était un garçon ou une fille, elle déplia les papiers. C'était une fille. Encore une malheureuse! de la viande à cocher ou à valet de chambre, comme cette Louise, trouvée sous une porte! Les domestiques dormaient toujours, et elle put sortir, se faire tirer en bas le cordon par M. Gourd endormi, aller poser son paquet dans le passage Choiseul dont on ouvrait les grilles, puis remonter tranquillement. Elle n'avait rencontré personne. Enfin, une fois dans sa vie, la chance était pour elle!

Tout de suite, elle arrangea la chambre. Elle roula la toile cirée sous le lit, alla vider le pot, revint donner un coup d'éponge par terre. Et, exténuée, d'une blancheur de cire, le sang coulant toujours entre ses cuisses, elle se recoucha, après s'être tamponnée avec une serviette. Ce fut ainsi que madame Josserand la trouva, lorsqu'elle se décida à monter vers neuf heures, très surprise de ne pas la voir descendre. La bonne s'étant plainte d'une diarrhée affreuse qui l'avait épuisée toute la nuit, madame s'écria:

--Pardi! vous aurez encore trop mangé! Vous ne songez qu'à vous emplit.

Inquiette de sa pâleur, elle parla cependant de faire venir le médecin; mais elle fut heureuse d'épargner les trois francs, quand la malade eut juré qu'elle avait uniquement besoin de repos. Depuis la mort de son mari, elle vivait, avec sa fille Hortense, d'une pension que les frères Bernheim lui faisaient, ce qui ne l'empêchait pas de les traiter amèrement d'exploiteurs; et elle se nourrissait plus mal encore, pour ne pas devoir en quittant son appartement et en renonçant à ses mœurs.

--C'est ça, dormez, dit-elle. Il nous reste du boeuf froid pour ce matin, et ce soir nous dînons dehors. Si vous ne pouvez pas descendre aider Julie, elle se passera de vous.

Le soir, le dîner fut cordial, chez les Duveyrier. Toute la famille se trouvait réunie, les deux ménages Vabre, madame Josserand, Hortense, Léon, même l'oncle Bachelard, qui se conduisit bien. En outre, on avait invité Trublot, pour boucher un trou, et madame Dambreville, pour ne pas la séparer de Léon. Celui-ci, après son mariage avec la nièce, était retombé aux bras de la tante, dont il avait encore besoin. On les voyait arriver

ensemble dans tous les salons, et ils excusaient la jeune femme, qu'une grippe ou une paresse, disaient-ils, retenait chez elle. Ce soir-là la table entière se plaignit de la connaître à peine: on l'aimait tant, elle était si belle! Ensuite, on parla du chœur que Clotilde devait faire chanter à la fin de la soirée; c'était encore la Bénédiction des Poignards, mais cette fois avec cinq tons, quelque chose de complet, de magistral. Depuis deux mois, Duveyrier lui-même, redevenu charmant, racolait les amis de la maison, avec la même formule, répétée à chaque rencontre: «On ne vous voit plus, venez donc, ma femme reprend ses chœurs.» Aussi, à partir des entremets, ne causa-t-on que de musique. La plus heureuse bonhomie et la plus franche gaieté régnèrent jusqu'au champagne.

Puis, après le café, pendant que les dames restaient devant la cheminée du grand salon, il se forma, dans le petit, un groupe d'hommes qui se mirent à échanger des idées graves. Le monde arrivait, d'ailleurs. Bientôt, il y eut là Campardon, l'abbé Mauduit, le docteur Juillerat, sans compter les dîneurs, sauf Trublot, disparu au sortir de table. Dès la seconde phrase, on tomba sur la politique. Les débats des Chambres passionnaient ces messieurs, et ils en étaient encore à discuter le succès de la liste de l'opposition, passée tout entière à Paris, aux élections de mai. Ce triomphe de la bourgeoisie frondeuse les inquiétait sourdement, malgré leur joie apparente.

--Mon Dieu! déclara Léon, monsieur Thiers est certainement un homme de talent. Mais il apporte, dans ses discours sur l'expédition du Mexique, une acrimonie qui leur enlève toute portée.

Il venait d'être nommé maître des requêtes, sur les démarches de madame Dambreville, et du coup il se ralliait. Rien ne restait en lui du démagogue affamé, si ce n'était une insupportable intolérance de doctrine.

--Vous accusez le gouvernement de toutes les fautes, dit le docteur en souriant. J'espère que vous avez au moins voté pour monsieur Thiers.

Le jeune homme évita de répondre. Thophile, dont l'estomac ne digérait plus, et que troublaient de nouveaux doutes sur la fidélité de sa femme, s'écria:

--Moi, j'ai voté pour lui.... Du moment où les hommes refusent de vivre en frères, tant pis pour eux!

--Et tant pis pour vous, n'est-ce pas? fit remarquer Duveyrier, qui, parlant peu, lâchait des mots profonds.

Effaré, Thophile le regarda. Auguste n'osait plus avouer qu'il avait également voté pour M. Thiers. Puis, ce fut une surprise, quand l'oncle Bachelard lança une profession de foi légitimiste: au fond, il trouvait ça distingué. Campardon l'approuva beaucoup; lui, s'était abstenu, parce que M. Dewinck, le candidat officiel, n'offrait pas assez de garantie au point de vue religieux; et il déclata en paroles furibondes contre la Vie de Jésus, publiée depuis peu.

--Ce n'est pas le livre qu'il faudrait brûler, c'est l'auteur! répétait-il.

--Vous Êtes peut-Être trop radical, mon ami, interrompit l'abbØ d'une voix conciliante. Mais, en effet, les symptÔmes deviennent terribles.... On parle de chasser le pape, voilà la rØvolution dans le parlement, nous marchons aux abîmes.

--Tant mieux! dit simplement le docteur Juillerat.

Alors, tous se rØvoltÈrent. Il renouvelait ses attaques contre la bourgeoisie, lui promettait un joli coup de balai, pour l'heure oØ le peuple voudrait jouir à son tour; et les autres l'interrompaient violemment, criaient que la bourgeoisie Øtait la vertu, le travail, l'Øpargne de la nation. Duveyrier domina enfin les voix. Il le confessait hautement, il avait votØ pour M. Dewinck, non pas que M. Dewinck reprØsentât son opinion exacte, mais parce qu'il Øtait le drapeau de l'ordre. Oui, les saturnales de la Terreur pouvaient renaître. M. Rouher, l'homme d'État si remarquable qui venait de remplacer M. Billault, l'avait formellement prophØtisØ à la tribune. Il termina par ces paroles imagØes:

--Le triomphe de votre liste, c'est le premier Øbranlement de l'Ødifce. Prenez garde qu'il ne vous Øcrase!

Ces messieurs se taisaient, avec la peur inavouØe de s'Être laissØ emporter jusqu'à compromettre leur sØcuritØ personnelle. Ils voyaient des ouvriers, noirs de poudre et de sang, entrer chez eux, violer leur bonne et boire leur vin. Sans doute, l'empereur mØritait une leçon; seulement, ils commençaient à regretter de lui en avoir donnØ une aussi forte.

--Soyez donc tranquilles! conclut le docteur, goguenard. On vous sauvera encore à coups de fusil.

Mais il allait trop loin, on le traita d'original. C'Øtait, du reste, grâce à cette rØputation d'originalitØ qu'il devait de ne pas perdre sa clientèle. Il continua, en reprenant avec l'abbØ Mauduit leur Øternelle querelle sur la disparition prochaine de l'Église. LØon, maintenant, se mettait du côté du prØtre: il parlait de la Providence et, le dimanche, accompagnait madame Dambreville à la messe de neuf heures.

Cependant, le monde arrivait toujours, le grand salon se remplissait de dames. ValØrie et Berthe Øchangeaient des confidences, en bonnes amies. L'autre madame Campardon, que l'architecte avait amenØe, sans doute afin de remplacer cette pauvre Rose, dØjà couchØe en haut, et lisant Dickens, donnait à madame Josserand une recette Øconomique pour blanchir le linge sans savon; tandis que, seule à l'Øcart, Hortense, qui attendait Verdier, ne quittait pas la porte des yeux. Mais, brusquement, Clotilde, en train de causer avec madame Dambreville, s'Øtait levØe, les mains tendues. Son amie, madame Octave Mouret, venait d'entrer. Le mariage avait eu lieu à la fin de son deuil, dans les premiers jours de novembre.

--Et ton mari? demanda la maîtresse de maison. Il ne va pas me manquer de parole, au moins?

--Non, non, rØpondit Caroline souriante. Il me suit, une affaire l'a retenu

au dernier moment.

On chuchotait, on la regardait avec curiosité, si belle et si calme, toujours la même, ayant l'aimable assurance d'une femme qui réussit dans toutes ses affaires. Madame Josserand lui serra la main, comme charmée de la revoir. Berthe et Valérie, cessant de causer, l'examinaient paisiblement, détaillaient sa toilette, une robe paille couverte de dentelle. Mais, au milieu de ce tranquille oubli du passé, Auguste, que la politique laissait froid, donnait les signes d'une stupéfaction indignée, debout à la porte du petit salon. Comment! sa soeur allait recevoir le ménage de l'ancien amant de sa femme! Et, dans sa rancune d'époux, il y avait encore la colère jalouse du commerçant ruiné par une concurrence triomphante; car *le Bonheur des Dames*, en s'agrandissant et en créant un rayon spécial de soierie, avait tellement épuisé ses ressources, qu'il s'était vu obligé de prendre un associé. Il s'approcha, et pendant qu'on fêtait madame Mouret, il dit à l'oreille de Clotilde:

--Tu sais que je ne tolérerai jamais ça.

--Quoi donc? demanda-t-elle, pleine de surprise.

--La femme, passe encore! elle ne m'a rien fait.... Mais si le mari vient, j'empoigne Berthe par le bras et je sors devant le monde.

Elle le regarda, puis haussa les épaules. Caroline était son amie la plus ancienne, bien sûr qu'elle n'allait pas renoncer à la voir, pour le contenter dans ses caprices. Est-ce qu'on se rappelait seulement cette affaire? Il ferait mieux de ne plus remuer des choses auxquelles il était le seul à songer encore. Et, comme, très ému, il cherchait un appui auprès de Berthe, comptant qu'elle se leverait et le suivrait aussitôt, celle-ci le rappela au calme d'un froncement de sourcils: devenait-il fou? voulait-il donc se rendre plus ridicule qu'il ne l'avait jamais été?

--Mais c'est pour ne pas l'être, ridicule! dit-il avec désespoir.

Alors, madame Josserand se pencha, et d'une voix sourde:

--ça devient indécent, on vous regarde. Soyez donc convenable une fois.

Il se tut, sans se soumettre. Dès ce moment, une gêne régna parmi ces dames. Seule, madame Mouret, assise enfin devant Berthe, à côté de Clotilde, gardait sa tranquillité souriante. On guettait Auguste, qui avait disparu dans l'embrasure de la fenêtre où s'était fait son mariage, autrefois. La colère lui donnait un commencement de migraine, et il appuyait par moments son front aux vitres glacées.

D'ailleurs, Octave vint fort tard. Comme il arrivait sur le palier, il s'y rencontra avec madame Juzeur, qui descendait, enveloppée d'un châle. Elle se plaignait de la poitrine, elle s'était levée, pour ne pas manquer de parole aux Duveyrier. Son état languissant ne l'empêcha pas de se jeter dans les bras du jeune homme, en le félicitant de son mariage.

--Que je suis heureuse de ce beau résultat, mon ami! Vrai! j'en désespérais

pour vous, jamais je n'aurais cru que vous réussiriez.... Dites, mauvais sujet, que lui avez-vous donc fait encore, à celle-là?

Octave, souriant, lui baisa les doigts. Mais quelqu'un qui montait avec une lorgnette de chèvrefeuille, les d'orange; et, très surpris, il crut reconnaître Saturnin. C'était en effet Saturnin, sorti depuis une semaine de l'asile des Moulineaux, où le docteur Chassagne refusait une seconde fois de le garder davantage, ne jugeant toujours pas, chez lui, la folie assez caractéristique. Sans doute, il allait passer la soirée chez Marie Pichon, comme jadis, lorsque ses parents recevaient. Et, brusquement, furent évoqués les jours anciens. Octave entendait venir d'en haut une voix mourante, la romance dont Marie berçait le vide de ses heures; il la revoyait éternellement seule, près du berceau où dormait Lilitte, attendant le retour de Jules, avec sa complaisance de femme inutile et douce.

--Je vous souhaite tous les bonheurs en ménage, répondait madame Juzeur, qui lui serrait tendrement les mains.

Pour ne pas entrer avec elle dans le salon, il s'attardait à retirer son paletot, lorsque Trublot, en habit, nu-tête, l'air bouleversé, déboucha du couloir de la cuisine.

--Vous savez qu'elle ne va pas bien du tout! murmura-t-il, pendant qu'Hippolyte introduisait madame Juzeur.

--Qui donc? demanda Octave.

--Mais Adèle, la bonne d'en haut.

En apprenant son indisposition, il était monté paternellement pour la voir, au sortir de table. Ça devait être une forte cholérine; elle aurait eu besoin d'un bon verre de vin chaud, et elle n'avait pas même du sucre. Puis, comme il s'aperçut que son ami souriait, l'air indifférent:

--Tiens! c'est vrai, vous êtes marié, farceur! Ça ne vous intéresse plus.... Moi qui oubliais, en vous trouvant dans les coins, avec madame Tout ce que vous voudrez, mais pas ça!

Ils entrèrent ensemble. Justement, ces dames causaient de leurs domestiques, et elles se passionnaient, au point qu'elles ne les virent pas d'abord. Toutes, d'un air de complaisance, approuvaient madame Duveyrier qui expliquait, embarrassée, pourquoi elle gardait Clémence et Hippolyte: lui, était brutal, mais elle, habillait si bien, qu'on fermait volontiers les yeux sur le reste. Valérie et Berthe ne pouvaient évidemment trouver une fille convenable; elles y renonçaient, elles épousaient les bureaux de placement, dont le personnel gâchait traversait leurs cuisines au galop. Madame Josserand tombait avec violence sur Adèle, dont elle racontait de nouveaux traits de saleté et de bêtise, extraordinaires; et elle ne la renvoyait pas. Quant à l'autre madame Campardon, elle comblait Lisa d'éloges: une perle, aucun reproche à lui faire, enfin une de ces bonnes méritantes auxquelles on donne des prix.

--Maintenant, elle est de la famille, dit-elle. Notre petite Angèle suit

des cours à l'Hôtel de ville, et c'est Lisa qui l'accompagne.... Oh! elles pourraient bien rester ensemble des journées dehors, nous ne sommes pas inquiets.

Ce fut à ce moment que ces dames aperçurent Octave. Il s'avancit pour saluer Clotilde. Berthe le regarda; puis, sans affectation, se remit à entretenir Valérie, qui avait échangé avec lui un regard affectueux d'amie d'instinct. Les autres, madame Josserand, madame Dambreville, sans se jeter à sa tête, le considérèrent avec un sympathique intérêt.

--Enfin, vous voilà dit Clotilde, très aimable. Je commençais à trembler pour notre chœur.

Et, comme madame Mouret grondait doucement son mari de s'être fait attendre, il présenta des excuses.

--Mais, chère amie, je n'ai pas pu.... Je suis au désespoir, madame. Me voilà à votre disposition.

Cependant, ces dames surveillaient avec inquiétude l'embrasement de la fenêtre où Auguste s'était réfugié. Elles eurent un moment de peur, quand elles le virent se retourner, au son de la voix d'Octave. Sa migraine augmentait sans doute, il avait les yeux troubles, pleins des ténèbres de la rue. Il se décida pourtant, revint se placer derrière sa soeur, en disant:

--Renvoie-les, ou c'est nous qui partons.

Clotilde, de nouveau, haussa les épaules. Alors, Auguste parut vouloir lui donner le temps de réfléchir: il attendrait encore quelques minutes, d'autant plus que Trublot emmenait Octave dans le petit salon. Ces dames n'étaient toujours pas tranquilles, car elles avaient entendu le mari murmurer à l'oreille de sa femme:

--S'il rentre ici, tu vas te lever et me suivre.... Sans ça, tu peux retourner chez ta mère.

Dans le petit salon, l'accueil de ces messieurs fut également très cordial. Si Léon affecta de se montrer froid, l'oncle Bachelard et tante Thérèse semblèrent déclarer que la famille oubliait tout, en tendant la main à Octave. Celui-ci félicita Campardon qui, décoré de l'avant-veille, portait un large ruban rouge; et l'architecte, radieux, le gronda de ne plus monter, de temps à autre, passer une heure avec sa femme: on avait beau être marié, ce n'était guère aimable d'oublier des amis de quinze ans. Mais le jeune homme restait surpris et inquiet devant Duveyrier. Il ne l'avait pas revu depuis sa guérison, il regardait avec un malaise sa mâchoire de travers, droite à gauche, et qui maintenant faisait loucher son visage. Puis, quand le conseiller parla, ce fut un autre étonnement: sa voix avait baissé de deux tons, elle était devenue cavernieuse.

--Vous ne trouvez pas qu'il est beaucoup mieux? dit Trublot à Octave, en ramenant ce dernier près de la porte du grand salon. Positivement, ça lui donne une majesté. Je l'ai vu présider les assises, avant-hier.... Et,

tenez! ils en causent.

En effet, ces messieurs passaient de la politique à la morale. Ils Øcoutaient Duveyrier donner des dØtails sur une affaire dans laquelle on avait beaucoup remarquØ son attitude. On allait mØme le nommer prØsident de chambre et officier de la LØgion d'honneur. Il s'agissait d'un infanticide remontant dØjàà plus d'un an. La mŁre dØnature, une vØritable sauvagesse, comme il le disait, se trouvait Øtre prØcisØment la piqueuse de bottines, son ancienne locataire, cette grande fille pœ et dØsolØe, dont le ventre Ønorme indignait M. Gourde. Et stupide avec œ! car, sans mØme s'aviser que ce ventre la dØnoncerait, elle s'Øtait mise à couper son enfant en deux, pour le garder ensuite au fond d'une caisse à chapeau. Naturellement, elle avait racontØ aux jurØs tout un roman ridicule, l'abandon d'un sØducteur, la misŁre, la faim, une crise folle de dØsespoir devant le petit qu'elle ne pouvait nourrir: en un mot, ce qu'elles disaient toutes. Mais il fallait un exemple. Duveyrier se fØlicitait d'avoir rØsumØ les dØbats avec cette clartØ saisissante, qui parfois dØterminait le verdict du jury.

--Et vous l'avez condamnØe? demanda le docteur.

--A cinq ans, rØpondit le conseiller de sa voix nouvelle, comme enrhumØe et sØpulcrale. Il est temps d'opposer une digue à la dØbauche qui menace de submerger Paris.

Trublot poussait le coude d'Octave, tous deux au courant d'ailleurs du suicide manquØ.

--Hein? vous l'entendez? murmura-t-il. Sans blague, œ lui arrange la voix: elle vous remue davantage, n'est-ce pas? elle va au coeur, maintenant... Et si vous l'aviez vu, debout, drapØ dans sa grande robe rouge, avec sa gueule de travers! Ma parole! il m'a fait peur, il Øtait extraordinaire, oh! vous savez, un chic dans la majestØ à vous donner la petite mort!

Mais il se tut, il prØta l'oreille à la conversation des dames, qui reprenait sur les domestiques, dans le salon. Madame Duveyrier, le matin mØme, avait donnØ à Julie ses huit jours: sans doute, elle ne disait rien contre la cuisine de cette fille; seulement, la bonne conduite passait avant tout à ses yeux. La vØritØ Øtait que, prØvenue par le docteur Juillerat, inquiette pour la santØ de son fils dont elle tolØrait les farces chez elle, afin de les mieux surveiller, elle avait eu une explication avec Julie, malade depuis quelque temps; et celle-ci, en cuisiniŁre distinguØe, dont le genre n'Øtait pas de se quereller chez les maîtres, avait acceptØ ses huit jours, dØdaignant mØme de rØpondre que, si elle se conduisait mal, elle ne souffrirait tout de mØme pas ce qu'elle souffrait, sans la malpropretØ de monsieur Gustave, le fils de madame. Tout de suite, madame Josserand partagea l'indignation de Clotilde: oui, il fallait Øtre absolument intraitable sur la question de moralitØ; par exemple, si elle gardait son torchon d'AdŁle malgrØ sa crasse et sa bØtise, c'Øtait à cause de l'honnØtetØ profonde de cette cruche-là Oh! sur ce chapitre, rien à lui reprocher!

--Pauvre AdŁle! quand on pense! murmura Trublot, repris d'attendrissement au souvenir de la malheureuse, glacØe là haut sous sa mince couverture.

Puis, penché à l'oreille d'Octave, il ajouta en ricanant:

--Dites donc, Duveyrier pourrait au moins lui monter une bouteille de bordeaux!

--Oui, messieurs, continuait le conseiller, les tables de statistique sont là les infanticides augmentent dans des proportions effrayantes. Vous donnez trop de place aujourd'hui aux raisons de sentiment, vous abusez surtout beaucoup trop de la science, de votre prétendue physiologie, avec laquelle il n'y aura bientôt plus de bien ni de mal.... On ne guérit pas la débâche, on la coupe dans sa racine.

Cette réfutation s'adressait au docteur Juillerat, qui avait voulu expliquer médicalement le cas de la piqueuse de bottines.

Du reste, ces messieurs se montraient, eux aussi, pleins de dégoût et de sècherité: Campardon ne comprenait pas le vice, l'oncle Bachelard défendait l'enfance, Théophile demandait une enquête, L'on considérait la prostitution dans ses rapports avec l'Etat; pendant que Trublot, sur une question d'Octave, lui parlait de la nouvelle maîtresse de Duveyrier, cette fois une femme très bien, un peu mère, mais romanesque, l'âme élargie par cet idéal dont le conseiller avait besoin pour épurer l'amour, enfin une personne recommandable qui rendait la paix à son ménage, en l'exploitant et en couchant avec ses amis, sans fracas inutile. Et, seul, l'abbé Mauduit se taisait, les yeux à terre, l'âme troublée, dans une grande tristesse.

Cependant, on allait chanter la Bénédiction des Poignards. Le salon s'était rempli, un flot de toilettes s'y pressait sous la lumière vive du lustre et des lampes, des rires couraient le long des files de chaises alignées; et, dans ce brouhaha, Clotilde rudoya tout bas Auguste, qui, en voyant entrer Octave avec ces messieurs du chœur, venait de saisir le bras de Berthe, pour la forcer à se lever. Mais il faiblissait déjà la tête prise entièrement par la migraine triomphante, de plus en plus embarrassé devant la muette désapprobation de ces dames. Les regards sévères de madame Dambreville le désespéraient, il n'avait pas même pour lui l'autre madame Campardon. Ce fut madame Jossierand qui l'acheva. Elle intervint brusquement, elle le menaçait de reprendre sa fille et de ne jamais lui donner les cinquante mille francs de la dot; car elle promettait toujours cette dot avec carrure. Puis, se tournant vers l'oncle Bachelard, assis derrière elle, près de madame Juzeur, elle lui fit renouveler ses promesses. L'oncle mit la main sur son cœur: il savait son devoir, la famille avant tout. Auguste, battu, recula, alla de nouveau se réfugier dans l'embrasure de la fenêtre, où il appuya son front brûlant contre les vitres glacées.

Alors, Octave eut une singulière sensation de recommencement. C'était comme si les deux années vécues par lui, rue de Choiseul, venaient de se combler. Sa femme se trouvait là qui lui souriait, et pourtant rien ne semblait s'être passé dans son existence: aujourd'hui répétait hier, il n'y avait ni arrêt ni dénouement. Trublot lui montra près de Berthe le nouvel associé, un petit blond très coquet, qui la comblait de cadeaux, disait-on. L'oncle Bachelard, tombé dans la poésie, se revêlait sous un jour sentimental à

madame Juzeur, qu'il attendrissait par des confidences intimes au sujet de Fifi et de Gueulin. Thøophile, ravagø de doutes, le ventre pliø par des quintes de toux, suppliait à l'øcart le docteur Juillerat de donner quelque chose à sa femme, pour la faire tenir tranquille. Campardon, les yeux sur la cousine Gasparine, parlait de son diocèse d'Évreux, sautait aux grands travaux de la nouvelle rue du Dix-Døcembre, d'øfendait Dieu et l'art, en envoyant promener le monde, car il s'en fichait au fond, il øtait un artiste! Et il y avait mœme, derrière une jardinière, le dos d'un monsieur, que toutes les filles à marier contemplaient d'un air de curiosité profonde: c'øtait le dos de Verdier, qui causait avec Hortense, tous deux enfoncøs dans une explication aigre, reculant de nouveau le mariage au printemps, pour ne pas mettre la femme et l'enfant à la rue, en plein hiver.

Puis, ce fut le choeur qui recommença. L'architecte, la bouche arrondie, lançait le premier vers. Clotilde plaqua un accord, jeta son cri. Et les voix øclatèrent, le vacarme s'enfla peu à peu, s'øpanouit avec une violence qui effarait les bougies et pâissait les dames. Trublot, jugø insuffisant dans les basses, øtait essayø une seconde fois comme baryton. Les cinq tønors furent du reste très remarquøs, Octave surtout, auquel Clotilde regrettait de ne pouvoir confier un solo. Quand les voix tombèrent, et qu'elle eut mis la sourdine, faisant sonner les pas cadencøs et perdus d'une patrouille qui s'øloigne, on applaudit beaucoup, on la combla d'øloges, ainsi que ces messieurs. Et, au fond de la pièce voisine, derrière un triple rang d'habits noirs, on voyait Duveyrier serrer les dents pour ne pas aboyer d'angoisse, avec sa mâchoire de travers, dont les boutons irritøs saignaient.

Le thø, ensuite, d'øroula le mœme d'øfilø, promena les mœmes tasses et les mœmes sandwiches. Un moment, l'abbø Mauduit se retrouva seul, au milieu du salon d'øsert. Il regardait, par la porte grande ouverte, l'øcrasement des invitøs; et, vaincu, il souriait, il jetait une fois encore le manteau de la religion sur cette bourgeoisie gâøe, en maître de cørømonie qui drapait le chancre, pour retarder la døcomposition finale. Il fallait bien sauver l'glise, puisque Dieu n'avait pas røpondu à son cri de døsespoir et de misère.

Enfin, comme tous les samedis, lorsque minuit sonna, les invitøs s'en allèrent peu à peu. Campardon se retira un des premiers, avec l'autre madame Campardon. Løon et madame Dambreville ne tardèrent pas à les suivre, maritalement. Depuis longtemps, le dos de Verdier avait disparu, lorsque madame Josserand emmena Hortense, en la querellant sur ce qu'elle appelait son entœtement romanesque. L'oncle Bachelard, très gris d'avoir bu du punch, retint un instant à la porte madame Juzeur, dont les conseils pleins d'expørience le rafraichissaient. Trublot lui-mœme, qui avait volø du sucre pour le monter à Adèle, allait enfile le couloir de la cuisine, lorsque la prøsence de Berthe et d'Auguste, dans l'antichambre, le gœna. Il feignit de chercher son chapeau.

Mais, juste à cette minute, Octave et sa femme, reconduits par Clotilde, sortaient aussi et demandaient leurs vœtements. Il y eut quelques secondes d'embarras. L'antichambre n'øtait pas grande, Berthe et madame Mouret se trouvèrent serrøes l'une contre l'autre, pendant qu'Hippolyte bouleversait

le vestiaire. Elles se sourirent. Puis, quand la porte fut ouverte, les deux hommes, Octave et Auguste, remis face à face, s'écartèrent, se firent des politesses. Enfin, Berthe consentit à passer la première, après un échange de petits saluts. Et Valérie, qui partait à son tour avec Théphile, regarda de nouveau Octave de son air affectueux d'amie d'insinuation. Lui et elle auraient seuls pu tout se dire.

--Au revoir, n'est-ce pas? répondit gracieusement madame Duveyrier aux deux ménages, avant de rentrer dans le salon.

Octave s'était arrêté net. Il venait d'apercevoir, à l'entresol, l'associé qui s'en allait, le blond très soigné, auquel Saturnin, descendu de chez Marie, serrait les mains dans un élan de sauvage tendresse, en bégayant le mot: «Ami ... ami ... ami....» Un singulier mouvement de jalousie le tortura d'abord. Puis, il eut un sourire. C'était le passé, et il revit ses amours, toute sa campagne de Paris: les complaisances de cette bonne petite Pichon, son échec auprès de Valérie dont il gardait un agréable souvenir, sa liaison incertaine avec Berthe qu'il regrettait comme du temps perdu. Maintenant, il avait fait son affaire, Paris était conquis; et, galamment, il suivait celle qu'il nommait encore au fond de lui madame Houdouin, il se baissait pour que la traîne de sa robe ne s'accrochât pas aux tringles des marches.

La maison, une fois de plus, avait son grand air de dignité bourgeoise. Il crut entendre la romance lointaine et mourante de Marie. Sous la voûte, il rencontra Jules qui rentrait: madame Vuillaume se trouvait au plus mal et refusait de recevoir sa fille. Puis, ce fut tout, le docteur et l'abbé se retiraient les derniers en discutant, Trublot était furtivement monté chez Adèle pour la soigner; et l'escalier désert s'endormait dans une chaleur lourde, avec ses portes chastes, fermées sur des alcôves honnêtes. Une heure sonnait, lorsque M. Gourd, que madame Gourd attendait douillettement au lit, éteignit le gaz. Alors, la maison tomba à la solennité des ténèbres, comme anéantie dans la décence de son sommeil. Rien ne restait, la vie reprenait son niveau d'indifférence et de bêtise.

Le lendemain matin, après le départ de Trublot qui l'avait veillée avec une tendresse de père, Adèle se traîna jusqu'à sa cuisine, pour détourner les soupçons. Le dîner était venu pendant la nuit, et elle ouvrait la fenêtre, prise d'étouffement, lorsque la voix d'Hippolyte s'éleva furieuse, du fond de l'étroite cour.

--Tas de salopes! qui est-ce qui vide encore ses eaux?... La robe de madame est perdue!

Il avait mis à l'air une robe de madame Duveyrier, qu'il décrochait, et il la retrouvait éclaboussée de bouillon aigre. Alors, les bonnes, du haut en bas, parurent aux fenêtres, se disculpèrent violemment. La bonde était levée, un flot de mots abominables dégorgeait du cloaque. Dans les temps de dîner, les murs y ruisselaient d'humidité, une peste montait de la petite cour obscure, toutes les décompositions cachées des étages semblaient fondre et s'exhaler par cet égoût de la maison.

--Ce n'est pas moi, dit Adèle en se penchant. J'arrive.

Lisa leva brusquement la tête.

--Tiens! vous êtes sur vos pattes.... Eh bien? quoi donc? vous avez failli claquer?

--Oh! oui, j'ai eu des coliques, des coliques pas drôles, je vous en réponds!

Cela interrompit la querelle. Les nouvelles bonnes de Valérie et de Berthe, un grand chameau et une petite rosse, comme on les nommait, regardaient avec curiosité le visage pâle d'Adèle. Victoire et Julie elles-mêmes voulurent la voir, se débarrassèrent le cou, la tête renversée. Toutes se doutaient de quelque chose, car ce n'était pas naturel, de s'être ainsi tortillée en criant.

--Vous avez peut-être mangé des moules, dit Lisa.

Les autres éclatèrent, une nouvelle poussée d'ordures déborda, pendant que la malheureuse, épouvantée, bégayait:

--Taisez-vous, avec vos vilaines choses! Je suis assez malade. Vous n'allez pas m'achever, n'est-ce pas?

Non, bien sûr. Elle était bête comme trente-six mille pots et sale à répugner une paroisse; mais on se tenait trop entre soi pour lui faire arriver des ennuis. Et, naturellement, on tomba sur les maîtres, on jugea la soirée de la veille avec des mines de répugnance profonde.

--Les voilà donc tous recollés ensemble? demanda Victoire, qui sirotait son cassis trempé d'alcool.

Hippolyte, en train de laver la robe de madame, répondit:

--'a n'a pas plus de cœur que mes souliers.... Quand ils se sont crachés à la figure, ils se débarrassent avec, pour faire croire qu'ils sont propres.

--Faut bien qu'ils s'entendent, dit Lisa. Autrement, ce ne serait pas long, notre tour viendrait.

Mais il y eut une panique. Une porte s'ouvrit, et les bonnes replongeaient déjà dans leurs cuisines, lorsque Lisa annonça que c'était la petite Angèle: pas de danger avec l'enfant, elle comprenait. Et, du boyau noir, monta de nouveau la rancune de la domestiquée, au milieu de l'empoisonnement fade du d'égel. Il y eut un grand débarras du linge sale des deux années. 'a consolait de n'être pas des bourgeois, quand on voyait les maîtres vivre le nez làdedans, et s'y plaire, puisqu'ils recommençaient.

--Eh! dis donc, toi, làhaut! cria brusquement Victoire, c'est-il avec la gueule de travers que tu as mangé tes moules?

Du coup, une joie féroce ébranla le puisard empesté. Hippolyte en déchira la robe de madame; mais il s'en fichait à la fin, c'était encore trop bon pour elle! Le grand chameau et la petite rosse se tordaient, pliées sur le bord de leur fenêtre, dans une crise de fou rire. Cependant, Adèle, ahurie, et que la faiblesse endormait, avait tressailli. Elle répondait, au milieu des huées:

--Vous êtes des sans-cœur.... Quand vous mourrez, j'irai danser devant vous.

--Ah! mademoiselle, reprit Lisa en se penchant pour s'adresser à Julie, que vous devez être heureuse de quitter dans huit jours une pareille baraque de maison!... Ma parole! on y devient malhonnête malgré soi. Je vous souhaite de mieux tomber.

Julie, les bras nus, tout saignants d'un turbot qu'elle vidait pour le soir, était revenue s'accouder près du valet de chambre. Elle haussa les épaules et conclut par cette réponse philosophique:

--Mon Dieu! mademoiselle, celle-ci ou celle-là toutes les baraques se ressemblent. Au jour d'aujourd'hui, qui a fait l'une a fait l'autre. C'est cochon et compagnie.

FIN

End of the Project Gutenberg EBook of Pot-bouille, by Emile Zola

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK POT-BOUILLE ***

This file should be named 8ptbl10.txt or 8ptbl10.zip

Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 8ptbl11.txt
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 8ptbl10a.txt

Produced by Carlo Traverso, Christine De Ryck and the Project
Gutenberg Online Distributed Proofreaders.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing. Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final till midnight of the last day of the month of any such announcement.

The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:

<http://gutenberg.net> or

<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext03> or

<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext03>

Or /etext02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks! This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1 1971 July

10 1991 January

100 1994 January
1000 1997 August
1500 1998 October
2000 1999 December
2500 2000 December
3000 2001 November
4000 2001 October/November
6000 2002 December*
9000 2003 November*
10000 2004 January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states. Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation
PMB 113
1739 University Ave.
Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,
you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers. They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by

sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below, [1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A

PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as *EITHER*:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does *not* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline (_) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU *WANT* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at:
hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be they hardware or software or any other related product without express permission.]

*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

1/02*END*

s Øclatlrent, une nouvelle poussØe d'ordures dØborda, pendant que

la malheureuse, ØpouvantØe, bØgayait:

--Taisez-vous, avec vos vilaines choses! Je suis assez malade. Vous n'allez

pas m'achever, n'est-ce pas?

Non, bien sûr. Elle Øtait bte comme trente-six mille pots et sale à

rØpugner une paroisse; mais on se tenait trop entre soi pour lui faire

arriver des ennuis. Et, naturellement, on tomba sur les maîtres, on jugea la soirée de la veille avec des mines de répugnance profonde.

--Les voilà donc tous recollés ensemble? demanda Victoire, qui sirotait son cassis trempé d'alcool.

Hippolyte, en train de laver la robe de madame, répondit:

--'a n'a pas plus de cœur que mes souliers.... Quand ils se sont crachés à la figure, ils se débarrassent avec, pour faire croire qu'ils sont propres.

--Faut bien qu'ils s'entendent, dit Lisa. Autrement, ce ne serait pas long, notre tour viendrait.

Mais il y eut une panique. Une porte s'ouvrit, et les bonnes replongeaient déjà dans leurs cuisines, lorsque Lisa annonça que c'était la petite Angèle: pas de danger avec l'enfant, elle comprenait. Et, du boyau noir, monta de nouveau la rancune de la domestiquée, au milieu de l'empoisonnement fade du dégel. Il y eut un grand débarras du linge sale des deux années. 'a consolait de n'être pas des bourgeois, quand on voyait les maîtres vivre le nez làdedans, et s'y plaire, puisqu'ils recommençaient.

--Eh! dis donc, toi, làhaut! cria brusquement Victoire, c'est-il avec la gueule de travers que tu as mangé tes moules?

Du coup, une joie féroce ébranla le puisard empesté. Hippolyte en déchira la robe de madame; mais il s'en fichait à la fin, c'était encore trop bon pour elle! Le grand chameau et la petite rosse se tordaient, pliés sur le bord de leur fenêtre, dans une crise de fou rire. Cependant, Adèle, ahurie, et que la faiblesse endormait, avait tressailli. Elle répondait, au milieu des huées:

--Vous êtes des sans-cœur.... Quand vous mourrez, j'irai danser devant vous.

--Ah! mademoiselle, reprit Lisa en se penchant pour s'adresser à Julie, que vous devez être heureuse de quitter dans huit jours une pareille baraque de maison!... Ma parole! on y devient malhonnête malgré soi. Je vous souhaite de mieux tomber.

Julie, les bras nus, tout saignants d'un turbot qu'elle vidait pour le soir, était revenue s'accouder près du valet de chambre. Elle haussa les épaules et conclut par cette réponse philosophique:

--Mon Dieu! mademoiselle, celle-ci ou celle-là toutes les baraques se ressemblent. Au jour d'aujourd'hui, qui a fait l'une a fait l'autre. C'est cochon et compagnie.

FIN

End of the Project Gutenberg EBook of Pot-bouille, by Emile Zola

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK POT-BOUILLE ***

This file should be named 8ptbl10.txt or 8ptbl10.zip

Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 8ptbl11.txt

VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 8ptbl10a.txt

Produced by Carlo Traverso, Christine De Ryck and the Project

Gutenberg Online Distributed Proofreaders.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing.

Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til

midnight of the last day of the month of any such announcement.

The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at

Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A

preliminary version may often be posted for suggestion, comment

and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:

<http://gutenberg.net> or

<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project

Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new

eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement

can get to them as follows, and just download by date. This is

also a good way to get them instantly upon announcement, as the

indexes our cataloguers produce obviously take a while after an

announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext03> or

<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext03>

Or /etext02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want,

as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks!

This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

10 1991 January
100 1994 January
1000 1997 August
1500 1998 October
2000 1999 December
2500 2000 December
3000 2001 November
4000 2001 October/November
6000 2002 December*
9000 2003 November*
10000 2004 January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created
to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people
and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut,
Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois,
Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts,
Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New
Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio,
Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South
Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West
Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states.

Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation

PMB 113

1739 University Ave.

Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment
method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by
the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN
[Employee Identification Number] 64-622154. Donations are
tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising
requirements for other states are met, additions to this list will be
made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,
you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers.

They tell us you might sue us if there is something wrong with

your copy of this eBook, even if you got it for free from

someone other than us, and even if what's wrong is not our

fault. So, among other things, this "Small Print!" statement

disclaims most of our liability to you. It also tells you how

you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm

eBook, you indicate that you understand, agree to and accept

this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive

a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project").

Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer

codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below,

[1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may

receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims

all liability to you for damages, costs and expenses, including

legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR

UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT,

INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE

OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE

POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of

receiving it, you can receive a refund of the money (if any)

you paid for it by sending an explanatory note within that

time to the person you received it from. If you received it

on a physical medium, you must return it with your note, and

such person may choose to alternatively give you a replacement

copy. If you received it electronically, such person may

choose to alternatively give you a second opportunity to

receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER

WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS

TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT

LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however,

if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as *EITHER*:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does *not* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline (_) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this

"Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU *WANT* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or